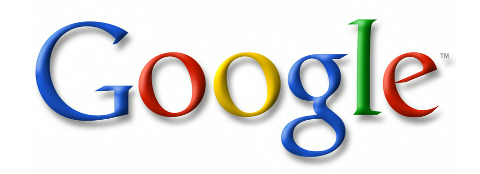
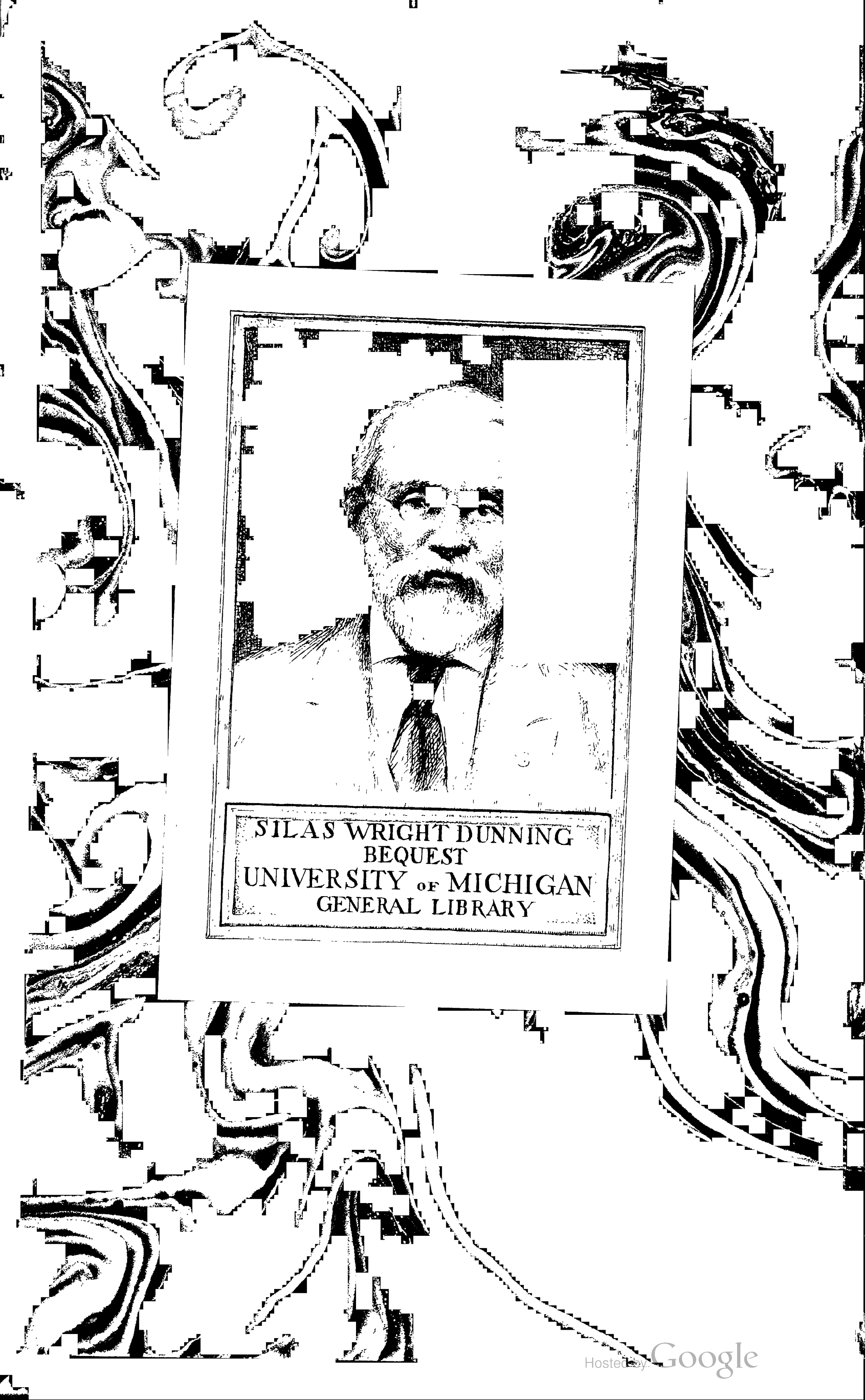



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY



REPERTOIRE GÉNÉRAL

DE

BIO-BIBLIOGRAPHIE BRETONNE

RÉPERTOIRE GÉNÉRAL

DE

BIO-BIBLIOGRAPHIE

BRETONNE

PAR

RENÉ KERVILER

Bibliophile Breton

Membre non résident du comité des travaux historiques

AVEC LE CONCOURS DE

MM. A. APURIL, X. DE BELLEVUE, CH. BERGER,
F. DU BOIS SAINT-SÉVRIN, R. DE L'ESTOURBEILLON, A. GALIBOURG,
P. HÉMON, FR. JÉGOU, LE MÉE, ALB. MACÉ, A. MAURICET,
A. MÉNARD, M. NICOL, R. ET A. OHEIX, C[te] DE PALYS,
P. PÂRIS-JALLOBERT, PEYRON, J. PLIHON, le P. RENÉ.
C[te] DE ROSMORDUC, R. DE SAINT-MELEUC, FR. SAULNIER,
C. SOMMERVOGEL, H. SOULAS, M[is] DE SURGÈRES, G. DE LA
VIEUXVILLE, G. DE WISMES, ETC.

LIVRE PREMIER

LES BRETONS

TOME QUATORZIÈME. — **(Fer-Fret).**



RENNES

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE J. PLIHON ET L. HOMMAY

5, rue Motte-Fablet, 5

1903

ETAT DE LA PUBLICATION

Tome	I	(1886-1887)	lettre **A** tout entière		918	articles
Tome	II	(1887-1888)	**Baa-Ber**	(1 à 940)	940	—
Tome	III	(1888-1889)	**Ber-Bli**	(940-1470)	530	—
Tome	IV	(1889-1890)	**Bli-Bou**	(1470-2032)	562	—
Tome	V	(1890-1891)	**Bou-Bourg**	(2032-2637)	605	—
Tome	VI	(1891-1892)	**Bourg-Brou**	(2637-3432)	795	—
Tome	VII	(1893-1894)	**Brou-Byn**	(3432-3755)	325	—
			C — Carn	(1 à 489)	489	—
Tome	VIII	(1894-1895)	**Carn-Chast**	(489-1173)	684	—
Tome	IX	(1895-1897)	**Chast-Coëtm**	(1173-2125)	952	—
Tome	X	(1897-1898)	**Coëtm-Couët**	(2125-3007)	882	—
Tome	XI	(1898-1899)	**Couët-Cyro**	(3007 3584)	577	—
			D-Dem	(1-612)	612	—
Tome	XII	(1899-1900)	**Dem-Dul**	(612-1836)	1224	—
Tome	XIII	(1901-1902)	**Dul-Dys**	(1837-2034)	197	—
			Lettre **E** —	(1-505)	505	—
			F-Fer	(1-338)	338	—
Tome	XIV	(1902-1903)	**Fer-Fret**	(338-995)	657	—
				Total	11791	articles

F

(*Suite.*)

* — **Ferronnaye** (De la) ou **de la Ferronnais**. — Nom additionnel emprunté à diverses seigneuries en Bréteil, Calorguen, etc., et porté par des du **Bouëxic** (*Arch. de la L.-Inf.*. B, 460, 1656), des **Chandellier** (*Arch. du Fin.*, B, 59, 1281 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl , 1563), des **Ferron**, des **Robinart** et des **Vaunoise**.

339. — **Ferronnet**. — Nom d'une famille qui florissait à S.-Malo et aux environs, aux XVII[e] et XVIII[e] siècles (Pâris-Jallobert, *Saint-Malo*).

340. — **Ferronnière**. — Nom d'une famille nantaise dont je rencontre des maîtres monnayeurs à la Monnaie de Nantes au XVIII[e] siècle (*Les Artistes nantais*, p. 222) ; — et de nos jours *Frédéric F.*, négociant, juge au tribunal de commerce de Nantes de 1874 à 1877 (*Livre doré*, IV, 5, 6, 10) ; — et cinq titulaires à Nantes en 1887, dont *Georges F.*, depuis architecte à Nantes, professeur à l'université libre de l'Ouest à Angers, qui a épousé en 1901, à Nantes, Augustine *Gouin*.

* — **Ferronnière** (De la). — Nom additionnel emprunté à diverses seigneuries en Vallet, etc., et porté par des du **Bois** (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 706, 931, 1878), des **Couvey**, des **Durand**, des De la **Fontaine**, des du **Fouay**, des **Fouquet**, des **Kerboutier** et des **Lefebvre**. Je ne sais auxquels appartiennent un médecin à Nantes en 1709, un créancier de la ville en 1767, un démissionnaire de la milice vers 1730, un propriétaire de vignobles au pays nantais en 1780 et un royaliste tué près de Dol en 1795 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 881, 884, 3211 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2300 ; du Châtellier, *La Révol. en Bret.*, VI, 51).

341. — **Ferrus**, Pierre-Alexandre, — mourut à Nantes le 26 nov. 1895, léguant une somme à la fabrique de l'église de St-Donatien (*Recueil des actes administratifs de la L.-Inf.*). — Les *Pr.* de dom Mor. citent un *Castel Ferruz*, échanson de la reine Anne en 1506 (III, 878) ; c'était un gascon.

342. — **Ferry**. — Nom d'un trésorier des régiments d'infanterie en Basse-Bretagne en 1649 ; — de trois *Pierre F. de Lavau*, ayant des enfants à Fougères de 1640 à 1678 ; —

d'un cordelier, chapelain de l'ermitage de Fougères en Landéan, en 1683 ; — d'un gracié en 1770 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1545, 2856 ; *Arch. du Fin.*, B, 819 ; *Pouillé de Rennes*, III, 513 ; Pâris-Jallobert, *Fougères*, p 123) ; — et de plusieurs titulaires à Nantes en 1885.

343. — **Fers** (Le fils An), — au rôle de la petite taille en Plouzané en 1477 (*Arch. du Fin.*, A, 4). — Il y a une famille *Le Fert* inscrite à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, II, 999.

344. — **Ferté**. — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre un chirurgien de marine et un s[r] *de Bellisle* ayant chacun 7 enfants à Saint-Malo de 1742 à 1768 (Pâris-Jallobert, *Saint-Malo*, II, p. 14) ; — un recteur de Plédran en 1766 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1370, 2533) ; – *Jacques-René F.*, vicaire à Yvignac, assermenté en 1791, curé constitutionnel de Caulnes en 1792 (*Diocèse des C.-du-N.*, I, 42 ; II, 380, 397) ; — et *François F.*, né à Notre-Dame-du-Frêne en 1823, prêtre en 1852, professeur aux collèges de Châteaubriant, d'Ancenis et de Machecoul, vicaire à St-Mars-la-Jaille, à Bonnœuvre, à Petit-Mars, curé de Doulon en 1874, de la Limousinière en 1877, retiré à la maison du Bon-Pasteur en 1889, mort le 3 janvier 1898 (*Sem. rel. de Nantes*, 1898, p. 29 ; Kersauzon, *Etat séculaire*, p. 98).

345. — **Ferté** (De la). — Nom de famille emprunté à plusieurs seigneuries en Plouigneau, Vallet, etc., et porté en patronymique avec les armoiries « d'or à 14 billettes de sable au bâton de gueules brochant sur le tout » (*Guy Le Borgne*, et *Courcy*, I, 385 et pl. CXX, n° 20) ; *alias*, « de sable à 3 têtes de dogue arrachées, brisées et muselées de gueules » (*Encore un armorial breton*, à la *Revue hist. de l'O.*, 1894, p. 548), par *Bernard de la F.* en 1201, *Guillemot* en 1315, *Jean*, de la montre du sire de Rougé en 1351, (*Pr.* de dom Mor., I, 705, 1257, 1471, 1473) ; *Jehan*, clerc du vicomte de Rohan, et *Jehan*, chevalier banneret en 1380 ; *Pierre*, chevalier en 1419 (*Ibid.*, II, 385 à 395, 404, 992) ; et *Jehanne*, demoiselle de la reine Anne en 1506 (*Ibid.*, III, 878) ; — et en additionnel par les d'**Acigné**, **Brillet**, **Guiller**, de **Kerveniou**, **Le Gouvello**, de **Lisle**, **Montalembert**, **Morin**, du **Pou** et de **Saint-Martin**.

* — **Ferté-Escuesche** (De). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse d'Auverné, et porté par les **Charbonneau**.

346. — **Fertigné**, Frédéric-Augustin. — Nom d'un docteur médecin, né à Sougeal en 1760, qui entra dans les ordres, devint recteur de Vern en 1803, de Sougeal en 1818, et fut inhumé en 1836 dans l'église paroissiale (*Pouillé de Rennes*, VI, 343, 344, 447 ; *Sem. rel. de Rennes*, XXXIII, p. 742).

347. — **Fertil.** — Nom d'un vicaire à Ploaré, nommé vicaire à Crozon en 1896 et d'un marchand de bois à Quimper en 1900.

348 — **Fertin**, Ernoul, — homme d'armes de la montre du sire de la Bellière pour la délivrance du duc en 1420 (*Pr.* de dom Mor., II, 1010).

349. — **Féry**, Louis-Henri, — né à Corlay en 1853, prêtre en 1879, vicaire à Trégrom en 1880, à Grâces-Guingamp en 1881, puis à Penvenan, y est mort le 20 février 1888 (*Indépendance bret.* du 26). — Et voy. **Ferry**.

Il y a d'un *Féry d'Escland* un mémoire sur l'ostréiculture dans la baie de Quiberon (*Paris*, Martinet, 1873, in-8°), mais cette famille n'est pas bretonne.

350. — **Fesart, Feczart** ou **Fezart**. — Ancien nom de famille, dont je rencontre *Geoffroy F. de Mouexigné* en 1294, *Guillaume*, éc. en 1380, et *Olivier*, du voyage d'Amiens en 1425 (*Pr.* de dom. Mor. II, 63, 250, 256. 264, 1174).

• — **Fescal** (De). — Nom additionnel porté par des de **Bégasson**, des de **Couedro** (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1074, 1336, 1258) et des de **Saint-Martin**.

351 — **Fescan** (De). — Nom d'une ancienne famille, remontant à *Jean de F. des Chambotz* (en Bains), secrétaire du roi en 1569 et greffier en chef criminel du Parlement, anobli en 1572, portant « d'argent à la tour de gueules, accompagnée en pointe de 2 demi vols adossés d'azur » (*Courcy*, I, 385, et pl. CXXI, n° 1) ; dont le fils, *Claude de F. de la Boutevillaye*, notaire et secrétaire du roi à Rennes, était aussi fermier général du devoir de 6 et 3 écus par pièce de vin, en 1596 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 3753 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 687, 794, 1174 ; *Pouillé de Rennes*, IV, 83) ; — On trouve encore *Victor de F. de Chambots*, possesseur de la Villelio en Carentoir en 1657 (*Carentoir*, p, 323).

352. — **Feschal** (De). — Nom d'une ancienne famille originaire du Maine, qui compte *Jean*, écuyer en 1412, *Olivier*, chevalier en 1418, *André*, écuyer en 1420, et *Lancelot*, dont la veuve Ph. de *Landevy* et le fils *René de F.*, se présentaient aux Etats de Vannes en 1451 et au Parlement de Rennes en 1452 (*Pr.* de dom Mor., II, 874, 907, 909, 1006, 1227, 1577, 1615). *René* vivait encore en 1494 (*Ibid.*, III, (477. — Et voy. *Lettres et mand. de Jean V*, n° 1860.

353. — **Fescheloche**. — Nom d'un prêtre de Plumaugat, prévôt de la confrérie du Saint-Sacrement de cette paroisse,

insermenté en 1791, qui se retira au village du Brettin et y baptisait encore en 1799 (*Dioc. des C.-du-N.*, II, 385).

354. — **Féser**, Mathurin, — était en 1740 tenancier de la ferme du Kerveleur en Caudan, sur laquelle ont été construits les chantiers de l'arsenal de Lorient (Jégou, *Ephém. lor*).

* — **Feslou** voy. **Festou**

355. — **Fesnard**, Bertrand, — trésorier de Saint-Martin de Lamballe en 1719 (*Soc. d'Emul. des C.-du-N.* 1886, p. 196).

* — **Fesnoux**. — Nom d'une ancienne famille de Bazouges dont *René F. des Grées*, mort chirurgien en 1781, père d'*Alexandre* établi à Audierne, dont le fils *Amable* écrivit son nom *Fénoux* et fut le père de l'ingénieur cité ci-dessus. (Voy. **Fenoux**, et ajoutez une *généalogie* imprimée à Niort en 1891 par A. Lemercier, descendant de la famille par son aïeule paternelle). — De nos jours, sous l'ancienne forme, *Jean-Marie F.*, frère *Chrysale* de l'Instruction chrétienne, est mort à l'externat Saint-Joseph à Saint-Nazaire en 1891.

556. — **Fesquet**. — Nom d'une famille de maîtres menuisiers Nantais au XVIIIe siècle (*Les Artistes Nantais*, p. 222), encore représentée à Nantes de nos jours.

357. — **Fessart** ou **Feczart**. — Nom d'une ancienne famille de la paroisse de Maroué, portant, d'après un sceau de 1294, « d'argent au loup contrepassant de sable » (*Courcy*, I, 385 et pl CXXI, n° 2), dont je rencontre *Olivier*, du voyage du duc à Amiens en 1425 (*Pr.* de dom Mor., II, 1174) ; — un tourneur à Nantes en 1709 (*Les Artistes Nantais*, p. 223) ; — et au XIXe siècle, un ingénieur des Ponts et chaussées qui a construit, sous Louis-Philippe, le beau viaduc de Dinan pour la rectification de la route royale, et un photographe à Lorient, capitaine adjudant major de l'armée territoriale, candidat au Conseil municipal de Lorient en 1886.

* — **Fessardière** (De la). — Nom additionnel porté par des de **Montespedon**.

358. — **Fesselier**. — Nom de famille du pays de Fougères, dont je rencontre une des victimes de l'affaire de la Plochaye en 1795 (*Un district breton*, p. 182). — Et voy. **Fécelier**.

359. — **Fesselière**. — Nom de famille en Taillis, au commencement du XVIII[e] siècle (Frain, *Mœurs et cout. bret.*, III, 219, 230).

360. — **Feste** (Jacques de), — écuyer, s[r] dudit lieu, à Redon en 1598 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2928).

361. — **Festgen**. – Nom d'un témoin « ex nobilibus », à Kaër au IX[e] siècle (*Cart. de Redon*, p. 56; *Cart. du Morb.*, p. 65).

362. — **Festie**, Antoine, — nom d'un maître menuisier au rôle de la milice bourgeoise de Nantes en 1709 (*Les Artistes Nantais*, p. 223).

363. — **Festien**. — Nom d'homme au XI[e] siècle, prêtre « ex nobilibus (*Cart. de Redon*. p. 80, 91) ; et au XII[e] siècle (*Cart. de Quimperlé*, p. 130).

364. — **Festinien**, **Festian** ou **Fastcaire** ou **Fastraire**. — Nom d'un archevêque de Dol en 818, qui couronna Nominoë en 850 et qui, soutenu par lui, par Erispoë et par Salomon, fit en vain de nombreuses démarches pour obtenir le pallium et mourut en 870 (*Cart. de Redon*, p. 24, 83 ; *Pr.* de dom Mor, I, 23, 86, 109, 291, 300, 304, 353, etc ; *Catal.* d'Albert Le Grand, édit. Peyron, p. 188, dom Martène, *Anecd.* III, 862, 884, 963 ; dom Bouquet ; *Hist. litt. Fr.* VII, 408, 596 ; Tresvaux, *Egl. de Bret.*, p. 263, qui dédouble *Festinien* et *Fastcaire* ; Hauréau, *Gallia Christ.*, XIV, 1043 ; A. de Barthélemy, *Mélanges hist. sur la Bret.*, III, 84 ; *Pouillé de Rennes*, I, 385, 386, 394, 510 ; La Borderie, *Hist. de Bret.*, etc.).

365. — **Festivus**. — Nom d'un vieux prêtre qui tenait école à Cézambre quand saint Malo y aborda en 554 (*Vie de saint Malo*, par Bili; Mém. de la *Soc. arch. d'I.-et-V.*, XVI, 192; *Pouillé de Rennes*, I, 571 ; III, 521 ; VI, 584).

366. — **Festou**. — Nom patronymique d'un s[r] *de la Villeblanche*, receveur de la capitation à Guingamp en 1720 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1884, dont l'Inventaire écrit *Feslou*), père d'un conseiller général des C.-du-N., sur la liste des *notables départementaux* en l'an IX. — Le nom est encore porté à Guingamp (*Etat civil des naissances* en 1895 et 1899).

367. — **Festu**. — Nom de famille à Dol et Pleine-Fougères au XVIII[e] siècle, dont un chirurgien (Pâris-Jallobert, *Dol*, p. 51 ; *Pleine-Fougères*, p. 20).

368. — **Festuuoret**. — Nom d'un témoin « ex nobilibus » à Redon au IX[e] siècle (*Cart. de Redon*, p. 25, 159 ; *Cart. du Morb.*, n° 74).

369. — **Festye.** — Nom patronymique d'un sieur *de Toulac*, qui présentait une requête en 1669 pour réception de l'aveu de la métairie noble des Brignons en Trévron (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1617).

* — **Fétabry** (De). — Nom additionnel porté par les **Goujon**.

370. — **Fetbert.** — Nom d'un vendeur au *Cart. de Redon*, p. 76.

371. — **Fetigot.** — Nom d'un habitant du Pont St-Martin, condamné à mort, comme brigand de la Vendée, par la Commission militaire de Nantes, le 28 nivôse an II (*Liste générale*, etc., fasc. V). — Je crois qu'il faut lire **Fetiveau** (Lallié, *Justice révol.*, p. 337). Il y a des *Fetiveau* à Nantes.

372. — **Fétil.** — Nom d'une famille nantaise dont je rencontre un maître relieur, ayant dix enfants baptisés à Nantes de 1753 à 1770, inscrit sur les listes de la milice bourgeoise en 1775 (*Les Artistes Nantais*, p. 223) ; — et au commencement du XIXe siècle, un mécanicien, sans doute l'un des précédents, auteur des deux ouvrages suivants :

1. — Précis de notions utiles aux artistes qui travaillent et emploient le fer et l'acier, tant pour les parties mécaniques que pour celles des instruments et des outils ; rédigé, l'an X, par le citoyen *Fétil* aîné. — S. l. n. d. (*Paris*, Obré), in-8°, 77 pp. (*Bibl. de Nantes*, n° 20894).

2. — L'art de mesurer le temps avec précision, ou la théorie de l'horlogerie, réduite en tableaux ; ouvrage composé en deux parties, l'une format in-8°, et l'autre in-f°, contenant la méthode de calculer les différentes sortes de rouages, et des tables de calculs faits, la théorie des engrenages, celle des modérateurs, etc. — *Paris*, chez l'auteur et chez Obré, an XI, in-8°, xij pp. 2 ff. 232 pp. (*Bibl. de Nantes*, n° 19508).

373. — **Fetmer** ou **Fitmer.** — Nom d'un personnage du IXe siècle, cité au *Cart. de Redon*, p. 94, et au *Pouillé de Rennes* V, 38.

374. — **Fétu**, Jacques, — maître écrivain, inscrit au rôle de la milice bourgeoise de Nantes jusqu'en 1730, y eut un fils *Valentin*, baptisé en 1704 (*Les Artistes Nantais*, p. 223). — Il y a encore des *Fetu* à Nantes. — Et voy. **Feitu.**

375. — **Fétuet**, René. — Nom d'un recteur de Saint-Léonard de Fougères en 1566, mort en 1568 (*Pouillé de Rennes*, IV, 628).

376. — **Feu** (Du). — Nom de famille qui figure 4 fois à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, I, 217, 218, 694, 695; et qui a été porté en particulier par deux anciennes maisons: — l'une de Montreuil-sous-Pérouse, portant, d'après un sceau de 1375, « de gueules à 3 poignards d'argent mis en bandes, la pointe en bas » (*Courcy*, I, 385, et pl. CXXI, n° 4), à laquelle appartient une abbesse de Saint-Georges de Rennes en 1454 (*Ogée*. II, 590; *Pouillé de Rennes*, II, 261); et qui se fondit au XVe siècle dans les *Jouin*, d'où la seigneurie passa aux **Landais** qui en portèrent le nom en additionnel; — la seconde, de St-Hilaire-des-Landes, qui fut maintenue de noblesse le 1er juillet 1669 et qui suit. — Le nom a été porté aussi en additionnel par des de **La Corbière**.

Les **du Feu du Placé**, en Saint-Hilaire-des-Landes, maintenus de noblesse d'extraction par arrêts des commissaires de la grande réformation en date des 1er juillet 1669 et 26 septembre 1670.

Notices aux *Nob.* et *Arm.* de Courcy, I, 385 ; — Briand, p. 95 ; — Du Perré, p. 18 ; — Beauregard, p. 144 ; — Saint-Luc, III, 95 ; — Guérin, I, 171 ; — Dossiers mss. au Cabinet des Titres.

Armoiries : « D'azur à 3 ancolées d'or ». — Blason gravé dans *Saint-Luc*, F, n° 16 ; *Guérin*, pl. n° 43, coloriée, F, n° 21 ; *Courcy*, pl. CXXI, n° 3.

Jean du F., procureur du vicomte de Rohan en 1377, ratifia le traité de Guérande en 1380, et était écuyer de la maison ducale en 1381 (*Pr.* de dom Mor. II, 178, 275, 277, etc., et *Couffon*, I, 459).

Le *Pouillé de Rennes* cite *Perrine du F.*, abbesse de Saint-Georges de Rennes en 1453, disputant le pas à l'abbé de Saint-Melaine (Tresvaux, *Egl. de Bret.*, p. 491) ; — *Jean du F.*, au Feu en Saint-Hilaire-des-Landes en 1513 ; — *Jeanne du F.*, fille de *Jean du F. de la Chevallerie*, petite-fille de *Guy du F. du Rocher-Pallet*, et femme de Pierre *Morel*, bourgeois de Vitré, fondant la chapelle de Sainte-Anne de la Chevallerie en Livré en 1638 (voy. l'acte de cette fondation aux *Mœurs et Cout. bret.*, II, p. 119 à 128) ; — *Guillaume du F.*, recteur de Toussaints de Rennes en 1661, mort en 1676 ; — *Jean du F.*, recteur de Sainte-Colombe, fondateur de la confrairie du saint nom de Jésus dans cette paroisse, mort en 1710 ; — *René-Sébastien du F.*, fondant les petites écoles en Saint-Mard-sur-Couesnon en 1724 ; — *Julie-Judith du F.*, veuve *Cochard*, faisant une fondation pour les pauvres en 1744 ; — *Pierre du F.*, recteur de Saint-Jean-de-Montfort, prieur du Crouais en 1776, recteur de Montauban en 1783 ; — *Olive du F.*, prieur des Bénédictins de Vitré en 1790 ; — et une religieuse de Saint-Sulpice en la forêt de Rennes en 1790 (II, 33, 149, 310 ; III, 179, 173 ; V, 84, 257, 284, 658 ; VI, 6, 8, 76, 78, 165, 166). — Et voy. encore Frain, *Mœurs et Cout. bret.*, I, 16 ; II, 61, 129 à 134 (pour une fondation de Pierre *Morel* et de sa femme *Jeanne du F.* ci-dessus cités, aux Jacobins de Vitré en 1639), 155 ; III, 253, 254, 257, 258 ; et *Mém. généal.*, p. 212.

Pâris-Jallobert cite *François du F. du Béchet* et *de Placé*, mari de Julienne de *Servaude*, ayant 6 enfants baptisés à Parigné de 1603 à 1613 ; — *Guillaume du F. de la Husrie*, ayant 5 enfants à Saint-Aubin-des-Landes de 1664 à 1677 ; — *Basile-François du F. de la*

Berrangerie et de Placé, ayant 3 enfants à Fougères depuis 1720; et *Jacques-François-Anne*, 2 fils en 1771 et 1774; — *Henri-Marie-François*, curé d'Etrelles en 1764, recteur de Pancé en 1774; — *Pierre-Louis*, recteur de Montauban, puis chanoine de Dol en 1790, mort à Fougères en 1814 (*Dol*, p. 147; *Etrelles*, p. 13; *Fougères*, 123, 124; *Mézières*, p. 9; *Pancé*, p. 19; *Parigné*, p. 6; *Saint-Aubin des Landes*, p. 8; *Vitré*, I, p. 210, 211).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *Paul-Gérôme du F.*, rendant hommage pour Placé en 1681, et *René-François* acquérant la lande de Saint-Louis en 1704 (B, 1667, 2681).

Les *Arch. du Morb.* citent le baptême à Vannes en 1684 de *Julien du F.*, fils de maître *Julien du F. de la Charière*, avocat au Parlement, et le décès de maître *Henri du F.*, orfèvre, en 1716 (E, suppl. 1560, 1586). — Et voy. Hévin, *Consultations*, p. 117.

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent un *Du Feu* donnant à un de ses neveux en 1777 la place dont il a la nomination à l'Hôtel des gentilshommes (C, 3665). — Et voy. *Arch. du Parlement*, Procédures.

377. — **Feubellet** (Le s^r de), — procureur fiscal de la juridiction de Moncontour (*Arch. des C.-du-N.*, E, 630).

378. — **Feuchier**. — Nom de famille à Lamballe en 1711 (*Arch. des C.-du-N.*, B, 603).

*. — **Feucochart** (Du). — Nom additionnel porté par les **Pinel**.

379. — **Feudé**. — Nom d'une ancienne famille du ressort de Rennes, portant « d'or à 3 flammes de gueules » (*Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.* I, 883, II, 73; *Courcy*, I, 385 et pl. CXXI, n° 5), dont je rencontre des s^rs *de Lourme* en Pleumeleuc en 1551 (*Reg. par.*); — *Jean*, recteur de Pleumeleuc en 1586 (*Pouillé de Rennes*, V, 492); — *Jean F. de la Touche*, alloué de Montfort en 1589 (*Notes de Palys*); — — *François F.*, avocat à Rennes en 1632 (Hévin, *Consultations*, p. 471; — maître *Guillaume F. de la Touche*, procureur fiscal de Cacé en 1694 (Pâris-Jallobert, *Talensac*, p. 7); — *Gilles F. de la Boixière* à la Chapelle du Lou en 1699 (*Pouillé de Rennes*, V, 592); — *Jean F. de la Bouexière*, greffier des insinuations ecclésiastiques des diocèses de Saint-Brieuc et de Cornouailles en 1695 (*Arch. de la L.-Inf.*, B. 1670, 2693, 3934); — un alloué royal et sénéchal des reguaires de Saint-Brieuc en 1720 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2075, 2119); — *Charles F. des Portes* en Plumaugat, et *Jean F. de la Gardaisière*, ancien sénéchal de la juridiction de Plumaugat en 1750 (*Arch. des C.-du-N.*, B, 803, 897, 898, 1223); — un s^r *de Fonteny* en 1728 (Notes du Cleuziou aux Mém. de la *Soc. arch. des C.-du-N.*, VI, 347); — *Pierre-Julien F. de Champgodé*, notaire à Dol et procureur fiscal de l'abbaye, ayant huit enfants baptisés à Dol de 1717 à 1735, dont *Bertrand F. de la Joussaye*, né à Dol, en 1717, avocat,

mort à Cendres en 1747 (Pâris-Jallobert, *Cendres*, p. 7 ; *Dol*, p. 51, 147 ; *Les Iffs*, p. 21) ; — *Jeanne-Françoise-Claude F.*, dame douairière de *Guilliers*, par son mariage avec Joseph-Marie *Brunet de Guilliers*, dont la fille épousa en 1783, à Guilliers, un Le Voyer (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 782) ; — un *F. de la Bouëxière*, signataire du cahier des charges du Tiers-Etat de Rennes en 1789 ; — *Pierre-Louis*, recteur de Gevezé de 1786 à 1791 et de Saint-Laurent de Rennes de 1803 à 1813 ; — *Emilie F.* qui épousa en 1803 Robert *de Lambilly*, puis en 1814 le comte *de Martel*, et dont il est question dans *Les Gentilhommes de l'Ouest*, par R. de Trobriant ; — — *Joseph*, recteur de Bourgbarré de 1835 à 1839 ; — *Joseph*, de Saint-Aubin du Cormier de 1839 à 1867, et *Pierre*, de la Chapelle-Aubert, de 1861 à 1882 (*Pouillé de Rennes*, IV, 198, 356, 658 ; V, 665, 748 ; *Sem. rel. de Rennes*, III, 804 ; *Les Confesseurs de la foi*, p. 163). — Et voy. *Arch. du Parlement :* Procédures.

380. — **Feudry**. — Nom d'une ancienne famille de Rennes, dont je rencontre *Noël F. de la Guérinais*, messager royal de Rennes à Quimper en 1675 ; fondant avec sa femme Marie *Morin* la chapelle de N.-D. de la Guérinais à Cleusné (*Pouillé de Rennes*, V, 624) ; — frère de *N. Feudry de la Vellais*, greffier du Parlement, et de *Perrine F.*, née en 1629, religieuse hospitalière de Saint-Yves de Rennes, sous le nom de mère *Catherine de Saint-Bernard* en 1649, morte en 1703 (De Bellevue, *Hist. de l'hôpital de Saint-Yves*, p. 217) — Et voy. *Arch. du Parlement*.

* — **Feugua** (Du). — Nom additionnel porté par les du **Verdier**.

381. — **Feuillastre** ou **Feuillâtre**. — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre une fondatrice à la confrérie de la Nativité de N.-D. à Carentoir en 1607 (*Carentoir*, p. 46) ; — et *Abel F.*, nantais, élève de l'Institution Livet, premier maître mécanicien de la marine, qui périt le 21 février 1893 dans le naufrage du *La Bourdonnais* (Journaux de Nantes, en mars).

382. — **Feuillat**. — Nom d'un originaire de Bothoa, qui fut ordonné prêtre par Expilly, et se maria pendant la Terreur (*notes Peyron*).

* — **Feuillée** (De la). — Nom additionnel porté par des **Perrotin**. — Et voy. ci-dessus De la **Feillée**.

383. — **Feuillée**. — Nom de famille sans particule, que je rencontre en Trévérec en 1650 (*Arch. des C.-du-N.*, B, 61) ; et qui a été porté de nos jours en additionnel par des

Martin (peut-être avec suppression de *De la*) en particulier par un avocat de Rennes devenu ministre de la justice en 1882.

384. — **Feuillet** ou **Feillet**. — Nom de famille de Haute Bretagne dont je rencontre un procureur à Lamballe en 1734 *Arch. des C.-du-N.*, B, 624); — *René F.*, curé d'Antrain en 1762 (Pâris-Jallobert, *Antrain*, p. 25); *Joseph-François F. de Carolày*, maire de Lamballe en 1762 (Mém. de la *Soc. d'Emul. des C.-du N.*, 1886, p. 182); — *Julien-Gaspard-Guillaume F.*, dominicain en 1757, prieur du couvent de Dinan, insermenté en 1791, incarcéré comme suspect en 1793 (*Revue hist. de l'O.*, 1894, p. 135; *Dioc. des C.-du-N.*, I, 161; *Revue hist. de l'O.*, 1894, p. 152); — un garde national de Lesneven, député du canton à la fête de la fédération à Quimper en 1791; — et *Auguste F.*, né en 1815, recteur de Lecousse en 1864, de la Gouesnière en 1866, y mort en 1893 (*Pouillé de Rennes*, IV, 668; V, 68; et J. Louail à la *Revue ill. des prov. de l'O.*, XI, 4, sous le titre : La conquête d'Orgères). — Et voy. **Feillet**.

* — **Feu Lambert** (Du). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de St-Jean-de-Cogles et porté par les de la **Ville-Thébaud**.

385. — **Feunteun** ou **Le Feunteun** (en français **Fontaine** ou **La Fontaine**). — Nom de famille très répandu en Basse-Bretagne (*Arch. du Fin.*, B, 15, 56, 154, 209, 219, 228, 251, 270, 305, 443, 499, 652); — dont je rencontre en particulier, de nos jours, un maire d'Ergué-Armel, lauréat de nombreux concours agricoles, chevalier du mérite agricole en 1889; — et un sauveteur à Paris en 1880 (*Annales du bien*, VII, 264).

* — **Feunteun** (De). — Nom additionnel porté par des **Abiven** (*Arch. du Fin.*, B, 928).

* — **Feunteunio** (De), ou de **Feuntenio** — (en français *Des Fontaines*). — Nom additionnel emprunté à une terre en Arzano, et porté par les Du **Leslay**.

* — **Feunteniou** (De). — Nom additionnel emprunté à une terre en Canihuel et porté par les de **Franc** et les **Le Minec**. — Les *Arch. du Morb.* citent un *Jean de F., s^r de Tréhuen*, rendant aveu pour cette terre en Berric au XVe siècle (B, 505), qui pourrait bien être un patronymique.

* — **Feunteunman** (De). — Nom additionnel porté par des **Le Dall**.

* — **Feunteunmez** (De). — Nom additionnel porté par des **Botvarec** (*Arch. du Fin.*, B, 37).

386. — **Feunteunsant** (De). — Nom d'une ancienne famille aux armoiries « d'azur à une tour d'argent accostée de 2 épées de même en pal, aux gardes d'or, les pointes fichées en haut (*Guy Le Borgne*, p. 84); — ensuite porté en additionnel par des de l'**Isle en Gal** qui prirent les mêmes armoiries en remplaçant seulement d'azur par de gueules.

* — **Feunteunspeur** (De). — Nom additionnel emprunté à une terre en Taulé, et porté par les **Le Vayer** et les de **Poulpiquet**.

* — **Fonteunven** (De). — Nom additionnel emprunté à une terre de Guipavas, et porté par les **Deneuff**.

387. — **Feurec**, Claude, — maire de Lamballe en 1608 (Mém. de la *Soc. d'Emul. des C.-du-N.*, 1886, p. 180).

388. — **Feurgard**. — Nom de famille du pays de Saint-Brieuc, dont je rencontre des titulaires à Châtelaudren en 1760 (*Arch. des C.-du-N.* B, 248); — un négociant à Saint-Brieuc, mort en 1895, et beau-père de N. *Steunou*, l'ancien administrateur de l'*Indépendance bretonne* (*Ind. bret.* du 28 novembre 1895); — le patron et des marins du canot de sauvetage de Portrieux, médaillés en 1886 (*Annales du sauvetage marit.*, 1887, p. 216; 1899, p. 28). — La semaine mortuaire de l'état civil de Saint-Brieuc du 23 mars 1888, compte à elle seule trois *Feurgard*; et *Charles-Marie Feuregard*, typographe, se maria dans cette ville en mai 1900.

389. — **Feustrard**. — Nom de famille de la Basse-Loire, dont je rencontre *Jean*, prêtre à Campbon en 1534; et autre *Jean* en 1640, inhumé en 1671 « en présence des seize prêtres natifs et habitués en la paroisse » (*Les Paroisses de la L.-Inf.*, II, 274, 283. 290).

390. — **Feutray**. — Nom d'une ancienne famille vannetaise, dont je rencontre un relieur à Lorient, signant le *Procès-verbal* de l'assemblée des habitants de cette ville, le 22 janvier 1789; — *Jean F.*, ancien trinitaire, déporté à la Guyanne en 1798 avec trente-deux autres ecclésiastiques du Morbihan; — et autre *Jean F.*, ancien sacriste de la cathédrale de Vannes, qui revenant d'administrer un malade à Calmont-Haut, vers la même époque, et portant encore sur lui le Saint-Sacrement, fut rencontré dans la rue Saint-Guenaël par trois révolutionnaires qui se jetèrent sur lui comme des furieux

et l'assassinèrent à coups de couteaux (*Hist. du dioc. de Vannes,* II, 349, 358,374). —Et voy. Tresvaux, *Hist. de la perséc. révol.,* II, 223, 303, 331, 406.

391. — **Feutren**. — Nom de famille du pays de Tréguier, dont je rencontre des titulaires en aveu pour partie des lieux nobles de Kervoar en Plemeur Gautier, et Toulanlan en Saint-Adrien (*Arch. des C.-du-N.*, E, 997, 1093, 1195); — *Marie F.*, à Kerbars qui chanta plusieurs sônes à Luzel en 1888 (Luzel, *Soniou*, I, 14 à 17 ; II, 61 à 63 ; 122, 123) ; — *Zélie F.*, à Tonquédec, prix de vertu de la fondation Camille Favre, à l'Académie française en 1888 (*Discours sur les prix de vertu*) ; — un recteur de Plufur, né à Trédarzec en 1835, prêtre en 1861, puis vicaire à Plestin en 1866 et recteur de Trédarzec en 1874 et 75, mort à Plufur en 1892 (*Revue hist. de l'O.*, nécrol,) ; — et des titulaires à Lannion en 1895.

* — **Feuvre**. — Voy. **Le Feuvre**.

392. — **Feuvrier**. — Nom de famille à rapprocher de celui de *Febvrier*, ci-dessus, et dont je rencontre *Geoffroy*, capitaine de compagnie en 1380 et capitaine de la Guerche en 1381 (*Pr.* de dom Mor. II, 248, 250, 255, 259, 268, 270, 297, 306, 382, 391, 395, 401, 416, 433) ; — *Pierre F.*, originaire de Rennes, marié en 1763 à Messac (Pâris-Jallobert, *Messac*, p. 13) ; — et *Jacques F.*, natif de Lieuron, recteur de Mernel en 1710, mort en 1724 (*Pouillé de Rennes,* V, 212). — Et voy. **Febvrier** et **Février**.

* — **Feuvrye** (De la). — Nom additionnel porté par les **Rohault**.

393. — **Feuvy**, François, — originaire de Rennes, eut trois enfants nés et baptisés à Argentré de 1767 à 1771 (Pâris-Jallobert, *Argentré*, p. 12 ; *Fougères*, p. 124).

394. — **Féval**. — Nom d'une famille originaire de Champagne où l'on rencontre au XVIII[e] siècle, *Philippe,* notaire et procureur au siège royal de Châtillon-sur-Marne, portant « d'azur aux 3 croissants d'argent », père de *Jean-Nicolas F.*, né en 1742, qui fut aussi notaire et procureur au même siège, puis juge au département de l'Aisne, et mourut en 1813 conseiller à la Cour Impériale d'Amiens, ayant eu de Marie-Anne-Suzanne *Magnier,* un fils *Jean-Nicolas II*, né à Châtillon-sur-Marne en 1769, chef de bureau de la direction de l'enregistrement et des domaines du département d'Ille-et-Vilaine en l'an VIII, juge suppléant à la cour de justice criminelle d'Ille-et-Vilaine en 1804, juge en 1805, juge au tribunal civil de Rennes en 1811 et à la Cour prévotale

des douanes en 1812, conseiller à la Cour royale en 1814, qui avait épousé à Rennes en l'an VIII Jeanne-Joséphine-Renée *Le Baron*, petite-fille d'un *Potier de la Germondais*, et mourut à Rennes le 7 décembre 1827, laissant trois fils : — *Auguste*, né à Rennes en 1803, juge auditeur à Fougères en 1826, substitut à Saint-Malo en 1828, démissionnaire en 1830, qui épousa Caroline-Marie-Clémence *Potier de la Houssaye*, et mourut à Saint-Malo le 25 septembre 1849, laissant deux fils et trois filles, dont *Auguste F.*, longtemps receveur principal des douanes à Saint-Nazaire et mari de N. *Jausions*, mort en retraite à Paimbœuf le 2 août 1899, ayant eu quatre fils dont *Henri* et *René*, dans l'administration des douanes, et *Joseph*, lieutenant des chasseurs d'Afrique, et quatre filles, dont *Marie*, peintre de fleurs distinguée : — *Louis Edouard*, né à Rennes en 1806, directeur pendant quarante ans de l'agence de la compagnie d'assurance *Le Phénix* à Rennes, où il est mort le 25 février 1886, laissant de Louise *Gimel* (1808 1895) une fille *Sophie* : — *Paul*, le romancier, qui suit ; — et deux filles, mortes célibataires à Rennes en 1883 et 1884.

Paul-Henry-Corentin Féval, fils de *Jean-Nicolas* qui précède, né à Rennes le 29 septembre 1816 et non en 1817, comme le disent la plupart des biographies, fit ses études classiques au collège de Rennes, et passait ses vacances dans la famille de sa mère, dans un vieux castel des bords de l'Oust où il prit le goût des légendes bretonnes. Reçu avocat à vingt ans, il quitta le barreau peu après, à la suite de sa première cause, pour entrer comme commis dans une maison de banque ; mais son goût pour la littérature l'entraînait dans les rédactions de journaux ; il obtint un petit emploi de correcteur au *Nouvelliste*, où il réussit à faire paraître quelques articles et se fit connaître de plusieurs vaudevillistes, auxquels il fournit une collaboration anonyme qui le tira de la misère, sinon de l'obscurité. Il a raconté plus tard, dans le *Drame de la jeunesse*, cette phase critique de son existence, pendant laquelle il faillit mourir de faim et où il rencontra près de lui une âme compatissante et dévouée qui raviva son courage. Enfin un récit original, le *Club des Phoques*, inséré dans la *Revue de Paris* en 1841, et le roman des *Chevaliers du Firmament* lui donnèrent accès dans les journaux : le *Commerce*, la *Quotidienne*, la *Chronique* et l'*Epoque* ; puis le succès du *Loup blanc*, dans le *Courrier français*, en 1843, attira sur *Paul Féval* l'attention d'Anténor Joly, qui lui confia la rédaction des *Mystères de Londres*, à condition de les signer du nom anglais de Francis **Trolopp.** Ce roman improvisé, plein de passions et d'évènements, eut une vogue qui balança celle des *Mystères de Paris*, d'Eugène Sue, et fut traduit dans toutes les langues de l'Europe. Le *Fils du diable*, paru en 1847 dans l'*Epoque*, et les *Amours de Paris* dans les *Débats* eurent aussi un succès retentissant. Après la révolution de 1848, *Paul Féval* essaya de fonder des journaux, mais revint bien vite au roman. L'*Assemblée nationale*, la *Revue contemporaine*, la *Presse*, le *Journal pour tous* se disputèrent ses feuilletons Au théâtre, *Paul Féval* fut moins heureux ; sauf le *Fils du diable*, joué cent vingt fois à l'Ambigu en 1847, les *Mystères de Londres*, donnés au Théâtre-Historique en 1848, et le *Bossu*, que *P. Féval* signa

avec M. Anicet Bourgeois en 1863, les autres pièces extraites de ses romans n'eurent que peu de succès. Après avoir voulu se consacrer aux études historiques, l'intarissable écrivain revint encore une fois, vers 1855, au roman. *Madame Gil Blas* dura près d'un an dans la *Presse*, en même temps que l'auteur publiait trois autres feuilletons dans le *Siècle*, le *Pays* et le *Journal pour tous*. Pendant vingt ans, *Paul Féval* ne cessa de produire. Membre de la Société des gens de lettres depuis 1842, il en fut élu cinq fois président, fut nommé O. ✠ en 1869 et posa en 1873 sa candidature à l'Académie française, mais la retira devant celle d'Alexandre Dumas fils. A la fin de 1876, *Paul Féval*, qui n'avait jamais oublié tout à fait, au milieu du torrent de la vie parisienne, la foi de son enfance, revint complètement à Dieu, ayant perdu dans les fonds turcs les 800 mille fr. qu'il avait gagnés jusque-là. A partir de cette époque, et voulant sauver de la ruine ses huit enfants, issus de son mariage avec la fille du médecin homéopathe *Panoyée*, il écrivit plusieurs livres conçus dans un esprit chrétien : les *Etapes d'une conversion*, les *Merveilles du Mont Saint-Michel*, qui eurent un débit considérable, et publia des éditions soigneusement corrigées de ses œuvres de jeunesse. Mais un second désastre vint le frapper. Sa confiance amena une seconde ruine, et il perdit sa vaillante femme. Un comité se forma parmi les gens de lettres pour lui assurer une pension. Frappé de paralysie, *Paul Féval*, qui avait beaucoup souffert à tous les points de vue durant ces dernières années, se retira chez les Frères Saint-Jean-de-Dieu, où il est mort, dans les sentiments d'une grande et sincère piété le 8 mars 1887. La ville de Rennes a donné son nom à une rue, la *Pomme* a mis son éloge au concours de 1892, et l'*Assoc. art. et litt. de Bret.* a fait poser une plaque sur la maison nº 9, rue du Chapitre, dans laquelle il est né. — On a de lui :

1. — De hereditate vel actione vendita. Du transport des créances et autres droits. De l'ajournement. De l'endossement de la lettre de change. (Thèse de licence en droit présentée le 15 novembre 1836) — *Rennes*, Ambr. Jausions, 1836, in-4°, 16 p.

2. — Collaboration à la *France maritime* d'Amédée Gréhan (*Paris*, Postel puis Pilout, 1837 à 1842, 4 vol. gr. in-8°, à 2 col. = 2e édit. *Paris*, Dutertre, 1852 4 vol. gr. in-8°).

A. — Un duel sur l'eau, — t. I, (1837), p. 103 à 108.

Cette nouvelle, au sujet de Robert Surcouf, doit être la première de *Paul Féval*. M. de Lovenjoul ne cite que les trois suivantes, au quatrième volume de la *France maritime* en 1841, mais j'ai vérifié qu'elle se trouve bien dans le premier, édité en 1837.

B. — Le bonhomme Jacques, — t. IV, (1842), p. 228.

Cette nouvelle a été rééditée, dans les Veillées de la famille, nº 196 ci-dessous.

C. — Marthe le novice, — t. IV, (1842), p. 254.

Cette nouvelle a été rééditée sous le titre : *Le Marin et le Novice*, au nº 12, A, ci-dessous, et dans le nº 34 ci-dessous.

D. — Ancône, — t. IV, (1842), p. 390.

3. — Genséric, tragédie, (qu'il vendit en 1838 à quelque geai désireux de se parer de plumes de paon — et) qui ne parait pas avoir été imprimée.

4. — Quelques nouvelles, — insérées dans le *Nouvelliste*, vers 1839.

5. — Pierre Michet, — dans le recueil intitulé : *Souvenirs historiques*, (*Paris*, Janet, 1839, in-18°).

6. — Il ne faut pas jouer avec l'amour : — dans le *Cabinet de lecture* des 25-29 février 1840 (non réimprimé).

7. — Collaboration au *Magasin littéraire*, (*Paris*. Boulé, 1841 à 1845, 10 vol. in-4°, à 2 col.)

8. — Nouvelles publiées dans le *Commerce* en 1841 et 1842.

A. — Deux dom Juan, — en 1841 ; = réimprimé dans le n° 34 ci-dessous.

B. — Les Razaumofski ; — en 1841 ; = réimprimé dans le n° 56 ci-dessous.

C. — Le lion d'or ; — en 1842 ; = réimprimé dans le n° 30, ci-dessous.

9. — Nouvelles publiées dans la *Revue de Paris*, en 1841.

A. — Les bourgeois de Vitré ; — réimprimé à la suite du n° 19 et du n° 78 ci-dessous.

B. — Le club des phoques ; — réimprimé à la suite du n° 19 et du n° 196 ci-dessous.

10. — Nouvelles publiées dans l'*Union Catholique* en 1841 et 1842.

A. — Le curé de Sein, — 1841 ; = réimprimée dans le *Français de l'Ouest* des 9 et 12 mars 1841.

B — Anne des Iles, — 1842 ; = réimprimée dans le n° 27 ci-dessous.

11. — Nouvelles et romans publiés dans la *Législature* en 1842 et 1843.

A. — La Gemma, — 1842 ; = réimprimée dans le n° 19 ci-dessous.

B. — Les chevaliers du firmament. — 1843 : = réimprimés dans les *Mille et un romans* (1844); = puis en volume sous le titre : Les fanfarons du roi (avec : La dague du roi ; La Madonna del Fuocco ; et Favas et Bois-Rosé du n° 20 ci-dessous) *Paris*, Chlendowski, 1845, 4 vol. in-8° : = Edition illustrée, *Paris*, Boisgard. 1858, in-4° ; — Nouv. édit. *Paris*, Librairie nouvelle, 1860, in-12 ; = *Paris*, Dentu, 1875, in-18, 400 p. ; — Revu, *Paris*, Palmé, 1879, in-18, 364 p

12. — Nouvelles et romans publiés dans le *Parisien* de 1841 à 1843.

A. — Le marin et le novice (sous le pseudonyme de **Daniel Sol**) ; — octobre 1841 ; = réimprimé dans la *France maritime* au n° 2, C, ci-dessus et dans le n° 34 ci-dessous.

B. — Rollan pied de fer, ou Mademoiselle des Vertus, — 17 au 26 déc 1842 ; = réimprimé dans le n° 19 ci-dessous ; = puis avec le n° 28 ci-dessous et plusieurs autres nouvelles, en édition à vignettes, *Paris*, Havard, 1858, in-4° ; = édition revue, *Paris*, Palmé, 1879, in-18, 359 p. = Dernière édition, revue, *Limoges*, Barbou, s. d. (1901), in-18.

13. — Le médecin bleu, — dans le *Journal des enfants* de 1842, 43 ; = réimprimé dans le n° 29 ci-dessous.

14. — Nouvelles et romans publiés dans la *Quotidienne* en 1843 et 1844.

A. — Le petit gars, Le val aux fées, Force et faiblesse, La mort de César, — 1843 ; = réimprimés dans le n° 29 ci-dessous. = La dernière, publiée depuis en feuilleton dans le *Supplément litt. du Figaro*, le 12 mars 1887. = La première et la dernière, réimprimés dans : Chouans et bleus, n° 215 ci-dessous.

B. — Le sherry du Commodore, — 1843, non réimprimé.

C. — La joûte bretonne, — 1843 ; = réimprimée dans le *Cabinet de lecture* des 10 juillet, 30 août, 15 sept. et 30 oct. 1843 ; et dans le n° 43 ci-dessous.

D. — Aventures d'un émigré, — 1845 ; = puis publié en volume sous le titre : Les bandits de Londres, *Paris*, Permain, 1847, 2 vol. in-8°, suivi du n° 17 ci-dessous. — Edit. illustrée, *Paris*, Lécrivain et Toubon, 1858, in-4°. = Nouv. édit. sous le titre : La fille de l'émigré, Paris, libr. nouvelle, 1858, in-12 ; = Revu, *Paris*, Palmé, 1883, in-18.

15. — La femme blanche des Marais ; — dans l'*Echo français* de juin 1843 ; = réimprimé dans le n° 27 ci-dessous ; = et dans la collection des *Romans miniatures*, *Paris*, de Gonet. in-32, de 2 feuilles,

16. — Jouvente de la Tour, — dans la *Mode* de 1843 ; = réimprimé dans le n° 29 ci-dessous.

17. — Le Vulnéraire du docteur Thomas, — dans le *Globe* de 1843 ; = réimprimé à la suite de l'article 14, D, ci-dessus.

18. — Le banquier de cire, — dans l'*Etat* d'octobre 1843 ; = réimprimé dans les *Mille et un romans* (1844) ; — et dans le n° 26, A, ci-dessous. = Nouv. édition avec le n° 8, C, ci-dessus, *Paris*, Lécrivain et Toubon, 1858, in-4°.

19. — Le capitaine Spartacus, ou le Ravin de la Gacilly (suivi des n°s 9, 11, A, et 12, B, ci-dessus). — *Paris*, de Potter, 1843, 2 vol, in-8°. = Nouv. édit. illustrée, *Paris*, Lécrivain et Toubon, 1858, in-4°.

20. — Nouvelles publiées dans la *Sylphide* :

A. — Favas et Bois-Rosé ; = réimprimé à la suite du n° 11, B, ci-dessus.

B. — La tapisserie ; = réimprimé dans le n° 49 ci-dessous.

21. — Miss Olivia, — dans le *Correspondant* en 1843 ; = réimprimée dans le n° 50 ci-dessous.

22. — Le docteur Bousseau, — dans la *Lecture* de 1843 ; = réimprimé dans les n° 32 et 212 ci-dessous.

23. — Tourterelle, — dans le *Voleur* du 15 juillet 1843 ; = réimprimé dans le n° 101 ci-dessous.

24. — La Bretagne, — dans l'*Artiste* de 1843.

25. — Fleur des batailles, — dans les *Beaux-arts* de 1843,

= réimprimé dans le recueil de nouvelles d'Emile Chevalet, *Paris*, de Potter, 1857, 4 vol. in-8°.

26. — Romans publiés dans le *Courrier Français*, en 1843, 1844 et 1845.

A. — La forêt de Rennes, ou Le loup blanc, — 1843 ; = publié en volume avec le n° 18 ci-dessus, *Paris*, Chlendowski, 3 vol. in-8° = édit. illustrée, *Paris*, Lécrivain et Toubon, s. d. in-4° = Nouv. édit. sous le titre : Le Loup Blanc, *Paris*, Cadot, 1857, in-18; = *Paris*, Dentu, 1874, in-18, 372 p. = Revu, *Paris*, Palmé, 1879, in-18, 352 p. = publié en feuilleton dans le *Petit Breton* en mai 1880.

B. — (Sous le pseudonyme de **sir Francis Trolopp**). Les mystères de Londres ; — 1843 et 1844 ; = réimprimé en vol. *Paris*, Comon, 1844, 11 vol. in-8° ; = Nouv. édit. *Paris*, Lévy, 1848, 3 vol. in-12 ; signé du véritable nom ; = Edit. du *Musée littéraire*, *Ibid.*, 1856, in-4° ; = Edit. illustrée, *Paris*, Lécrivain, et Toubon, 1858, in-4°. = Nouv. édit. *Paris*, Ach. Faure, 1866, 2 vol. in-12 = Nouv. édit. illustrée, *Paris*, Legrand, Crouzet et Pomey, 1875, 2 vol. gr. in-8°, = *Paris*, Dentu, 1876, 2 vol. in-12.

Ce roman feuilleton eut un succès formidable et rivalisa avec ceux d'Eugène Sue et d'Alexandre Dumas. On a souvent raconté quelle elle en fut la genèse : Anténor Joly, directeur du *Courrier français*, cherchait un feuilleton qui contrebalançât la vogue des *Mystères de Paris*, d'Eugène Sue.

Un matin, Anténor pénètre chez *Paul Féval* avec l'impétuosité de l'ouragan. — Etes-vous allé à Londres? lui demande-t-il. — Jamais. — Connaissez-vous la littérature anglaise? — Pas du tout. — Parfait vous êtes notre homme, vous écrirez sans parti pris. Donc, je vous commande un roman de 150,000 lignes, intitulé les *Mystères de Londres ;* vous me livrez dès demain matin les trois premiers chapitres, nous paraissons demain soir, voici cinq mille francs d'avance.

Sans les billets de banque étalés sur la table, le jeune romancier croirait à une mauvaise plaisanterie, mais les billets sont là, réels, palpables. Cependant il refuse les magnifiques propositions du tentateur. — Impossible! répondit-il. — Le mot impossible n'est pas français, répond Anténor.

Et s'approchant du bureau de Féval : — Qu'écrivez-vous là ? demande-t-il. — Vous le voyez, un roman de longue haleine, les *Compagnons du Hasard.*

D'un coup d'œil Anténor a parcouru les premières pages.

— Admirable! s'écrie-t-il d'un air enthousiasmé, splendide, incomparable ! Que me chantiez-vous donc ! Voilà notre affaire Vite des noms anglais, des torrents de gin, du brouillard, de la fumée, et nous tenons nos Mystères. Arrangez sans retard dix chapitres, vous partirez pour Londres après.

Ainsi fut-il fait.

Deux semaines plus tard *Paul Féval* arrivait à Londres les poches gonflées de billets de banque, muni de lettres de recommandation qui lui ouvraient toutes les portes.

C. — Les amours de Paris, — 1845 ; = et en volumes ; — *Paris*, Comon, 1845, 6 vol. in-8° = *Paris*, Lévy frères, 1848 et 1861, 2 vol. in-12; = *Paris*, édition du *Musée littéraire*, 1852, in-4°; = Edit. illustrée, *Paris*, Lécrivain et Toubon, 1858, in-4°. =

Nouv. édition, avec le titre : édition originale, *Paris*, Dentu. 1887, 2 vol. in-18.

27. — Contes de Bretagne. — *Paris*, Waille, 1844. in-12, contenant les nos 10 et 15 ci-dessus, Le joli château, et Job Misère ; = 2e édition, sous le titre : Job le rodeur, *Paris*, Roux et Cassanet, 1854, 2 vol. in-8o ; = 3e édition sous le titre : Les dernières fées, *Paris*, Lévy, frères, 1858, 1 vol. in-12. = Edit. revue, avec l'ancien titre : Contes de Bretagne, *Paris*, Palmé, 1877, in-18, 288 p. et gr. in-8o, avec illustrations de Castille, 301 p. = Dernière édit. *Limoges*, Barbou, s. d. (1901) in-18.

28. — Quandoquidem (surnom dont il avait baptisé son ancien professeur de latin du collège royal de Rennes), — dans le *Bulletin de la Soc. des gens de lettres*, de 1845, = réimprimé dans le no 32 ci-dessous, = et avec le no 12 B, ci-dessus en édition à vignettes, *Paris*, Havard, 1858, in-4o.

29. — Contes de nos pères — *Paris*, Chlendowski, 1845, in-8o, contenant les nos 13, 14 A, et 16 ci-dessus, et des dessins par Bertall. = 2e édit. sous le simple titre de Contes, *ibid.*, 1847, 2 vol. in-8o. = Edition diminuée et augmentée sous le titre de Contes bretons, *Paris*, Dentu, 1869, in-12.

30. — Fontaine aux perles ; — dans l'*Esprit public*, de 1845 ; = et en volumes avec le n° 8, C, ci-dessus, *Paris*, Chlendowski, 1846, 3 vol. in-8o. = Nouv. édit. *Paris*, De Vresse, 1859, in-12. = Edit. illustrée, *Paris*, Lécrivain et Toubon, 1860, in-4o. = Nouv. édition, *Paris*, Dentu, 1874, in-18, de 379 p. = Revu, *Paris*, Palmé, 1879, in-18, 396 p. ; = publié en feuilleton dans le *Petit Breton*, en février 1883.

31. — La quittance de minuit ; — dans le *Journal des Débats*, en 1846 ; = et en volumes *Paris*, Chlendowski, 1846, 7 vol. in-8o, suivi de Yaumi, qui avait paru dans la *Patrie*. = Edition illustrée, *Paris*, Lécrivain et Toubon, 1858, in-4o. = Nouv. édit. *Paris*, Dentu, 1873, 2 vol. in-18 de 800 p., = Revu, *Paris*, Palmé, 1884, 2 vol. in-18 de 416 et 400 p. intitulés le premier : L'héritière, et le second : La galerie du géant.

32. — Le fils du diable, — dans l'*Epoque* de 1846 ; = et en vol. avec les nos 22 et 28 ci-dessus, *Paris*, Chlendowski, 1846-47, 14 vol, in-8, = *Paris*, Comon, 1846, 12 vol. in-8o ; = édit. illustrée, *Paris*, Bry et Villermy, 1846, 2 vol. gr. in-8o. = Nouv. édit. *Paris*, Lévy, 1848 et 1861, 4 vol. in 12 ; = Edit. illustrée, *Paris*. Lécrivain et Toubon, 1858, in-4o, = Edit. du *Musée littéraire*, *Paris*, 1861, in-4o = Edit. illustrée, *Paris*, Legrand et Crouzet, 3 vol. in-8o, avec un beau *portrait* romantique en robe de chambre signé : Ed. Frère del. Léopold Mar. sc. = *Paris*, Roy, 1875, 2 vol. in-4o. = Nouv. édit. *Paris*, Lévy, 4 vol. in-12.

Avec Saint-Yves, il en tira un drame qui suit :

33. — Le fils du diable, drame en 5 actes et 11 tableaux, précédé de : Les trois hommes rouges, prologue ; — *Paris*, Bech, 1847, in-12. = Edit. du *Théâtre contemp. illustré*, *Paris*, Lévy, 1857, in-4o.

34. — Le mendiant noir, ou La créole, — dans le *Journal du Dimanche* en 1847 ; = et en volumes, avec les nos 8, A et 12, A, ci-dessus. *Paris*, Roux et Cassanet, 1847, 3 vol. in-8°. = Nouv. édit., *Paris*, Cadot, 1857, in-12 ; = Edition illustrée, *Paris*, Lécrivain et Toubon, 1858, in-4°. — Revu, *Paris*, Palmé, 1878, in-18, 333 p.

35. — Thérèsa, nouvelle, — dans le recueil intitulé *Le diadème*, livre d'étrennes (*Paris*, veuve Janet, 1847, in-4°).

36. — (Avec Pierre Zaccone). La mort de Lord Byron, drame représenté en décembre 1847, — *Paris*, Willermy, 1848, in-18.

37. — (Avec le même), Le 24 février, à propos en un acte, — *Paris*, M. Lévy, 1848, in-18, 12 p.

38. — Collaboration au *Pamphlet quotidien illustré*, sous la direction d'Aug. Vitu. — *Paris*, 1848, 65 nos in-4° et in-folio.

39. — Direction et collaboration au journal *Le bon sens du peuple*, — *Paris*, 10 numéros du 26 mars au 15 avril 1848.

40. — Aux électeurs du Finistère, — placard reproduit dans les journaux du Fin. et dans le *Salut public* du 30 mars 1848.

41. — Direction et collaboration au journal l'*Avenir national*. — *Paris*, 63 numéros du 4 juillet au 15 septembre 1848.

42. — Monsieur Cangrel, — dans l'*Ère nouvelle*, du 25 mai au 1er juin 1848.

43. — Romans publiés dans la *Semaine* en 1848 et 1849.

A. — Alizia Pauli, — dans la *Semaine* en 1848 ; = et en volumes avec les Jumeaux de Foix, *Paris*, Permain, 1849, 4 vol. in-8°. = Nouv. édit. *Paris*, Librairie nouvelle, 1860, in-12 ; = Edition illustrée, *Paris*, Lécrivain et Toubon, in-4°.

B. — La pécheresse, — dans la *Semaine* en 1849 ; = et en volumes sous le titre : La femme du banquier, *Paris*, Ledoyen et Giret, 1851, 4 vol. in-8°. = Edit. illustrée, *Paris*, Boisgard, 1855, in-4°. = Nouv. édit. *Paris*, Dentu, 1867, in-18.

44. — Le château de Croiat, suivi du n° 14, ci-dessus, — *Paris*, Permain, 1849, 2 vol, in-8°, = Edition illustrée, *Paris*, 3e partie, Lécrivain et Toubon, 1860, in-4°.

45. — Les mystères de Londres ou les Gentilshommes de la nuit, drame en 5 actes et 10 tableaux, — *Paris*, M. Lévy, 1849, in-18, = Edit. du *Théâtre contemporain illustré*, *Ibid.*, 1854, in-4°.

46. — Mauvais cœur, drame en 5 actes et 7 tableaux, tiré des *Confessions générales* de Frédéric Soulié, et précédé de la Femme du Corsaire, prologue ; — *Paris*, M. Lévy, 1849, in-18 ; = édit. du *Théâtre contemp. illustré*, *Ibid.*, 1863, in-4°.

47. — Les puritains d'Ecosse, drame en 5 actes et 12 tableaux. — *Paris*, M. Lévy, 1849, in-18.

48. — Les belles de nuit ou les Anges de la famille, drame, — *Paris*, M. Lévy, 1849, in-18 ; = nouv. édit. dans *Le Théâtre contemporain illustré*, *Ibid.*, 1863, in-4°.

49. — Un drôle de corps, — *Paris*, Permain, 1849, 2 vol. in-8°, — édit. illustrée, *Paris*, Lécrivain et Toubon, 1858, in-4°.

50. — Le jeu de la mort, ou la Tirelire, — dans le *Dix-Décembre*, en 1849 ; = et en volumes avec la Tapisserie (précédemment publiée dans la *Sylphide*), *Paris*, Permain, 1850, 8 vol. in-8°. = *Paris*, Boisgard, 2 vol. in-12. = Edit. illustrée, *Paris*, Lécrivain et Toubon, 1861, in-4°. = Nouv. édition, *Paris*, Dentu, 1869, 2 vol. in-18, le second portant le titre de : La tontine infernale.

51. — Romans publiés dans l'*Assemblée nationale* de 1849 1852.

A. — Les belles de nuit, ou les Anges de la famille, — dans l'*Assemblée nationale* en 1849 ; = et en volumes avec Miss Olivia (précédemment publié dans le *Correspondant* de 1843), *Paris*, Cadot, 1850, 8 vol. in-8°. = Edit illustrée, avec les Armuriers de Tolède : *Paris*, Lécrivain et Toubon, 1859, in-4°. = Nouv. édit., *Paris*, Dentu, 1866, 2 vol. in-18, dont le premier porte le titre : L'aventurier, et le second : Les filles de Penhoël. = Revu et publié sous le titre de : l'Oncle Louis, *Paris*, Palme, 1885, 2 vol. in-18 de 382, 394 p..

B. — Le capitaine Simon, — en 1851 ; = et en volumes avec le n° 52 ci-dessus : *Paris*, Cadot, 1853, 2 vol. in-8°. = Nouv. édit. avec la fille de l'Emigré (N° 14, D, ci-dessus), *Paris*, Libr. nouvelle, 1858, in-12. = Revu, *Paris*, Palmé, 1883, in-18, 389 p.

C. — La Forêt noire, ou La Reine des épées en 1852 ; = et en volumes, *Paris*, Permain, 1853, 3 vol. in-8° ; = *Paris*, Libr. nouvelle, 1857, in-12 ; = *Paris*, Dentu, 1876, in-18, 372 p. = Revu, *Paris*, Palmé, 1879, in-18, 430 p.

52. — Mademoiselle de Presmes, — dans la *Mode* en 1849 ; = réimprimé dans le n° 60, A, ci-dessous.

53. — Le bonhomme Jacques, drame en 5 actes, — *Paris*, M. Lévy, 1850, in-18. — Nouv. édit. dans le *Théâtre contemp. illustré*, 1858, in-4°.

54. — Rozy Kate, ou les Ouvriers de Londres, — dans le *Musée des Familles*, = réimprimé en volume avec les Ouvriers de Paris, de Pierre Zaccone, sous le titre : Les ouvriers de Paris et de Londres, *Paris*, Permain, 1850, 2 vol. in-18 ; = et à la suite de Gavotte, au n° 168 ci-dessous.

55. — Le sourire de la Vierge, — dans le *Magasin des Familles* en 1850, = réimprimé dans Douze femmes, n° 203, ci-dessous.

56. — Beau démon, — dans le *Pays* en 1850, — et en volumes *Paris*, Permain, 1851, 2 vol. in-8°. = Edition illustrée, *Paris*, Lécrivain et Toubon, 1858, in-4°.

57. — La fée des grèves, — dans la *Gazette de France* en 1850 ; et en volumes, avec : Amel et Penhor, et le n° 8, B, ci-dessus, *Paris*, Cadot, 1851, 3 vol. in-8°. = Nouv. édit., *Paris*, Dagneau, 1853, in-12. = Edit. illustrée, *Paris*, Boisgard, 1858,

in-4°. = Edit., illustrée, *Paris*, Dentu, 1869, in-8°. = Revu, *Paris*, Palmé, 1877, in-18, 366 p. et illustré, 1878, gr in-8°. = Dernière édition revue, *Limoges* Barbou, s. d. (1901), in-18.

58. — Les tribunaux secrets, ouvrage historique, — *Paris*, Penaud, s. d. (1851), 8 vol. gr. in-8° avec illustrations de Moraine, Staal et Ferdinand. = Nouv. édit, *Paris*, Boulanger et Legrand, 1864, 8 vol. gr. in-8°.

59. — Les nuits de Paris; — *Paris*, 27, rue Richelieu, 1851, 4 vol. gr. in-8°. = *Paris*, Lévy, 1866, in-12.

Chacun des volumes forme une série de nouvelles pour une période distincte, et a été en tout ou en partie réimprimé sous des titres différents.

Le t. I, (sauf la première nouvelle), sous le titre : Le Berceau de Paris, — *Paris*, Librairie nouvelle, 1860, in-12.

Le maçon de Notre-Dame, un des récits du t. II, sous le titre : Les deux femmes du roi, — *Paris*, Dentu, 1865, in-12.

Le t. III, sous le titre de : Frère Tranquille, — *Paris*, Cadot, 1858, 5 vol. in-8°; et 1859, 3 vol. in-12 ; = puis sous le nom de : La Duchesse de Nemours, — *Paris*, Dentu, 1865, in-12, = et de nouveau sous celui de : Frère Tranquille, — revu, *Paris*, Palmé, 1878, in-18, 419 p.

Le t. IV, Le baron de Vitteaux, sous le titre de : L'hôtel Carnavalet, avec le n° 80, E, ci-dessous, — *Paris*, Dentu, 1866, in-18, = puis *Ibid.*, 1877, in-18, avec : Père Camarade et Favas et Bois-Rosé (N°s 20, A, ci-dessus et 80, E, ci-dessous).

60. — Les joueurs de boule, — dans l'*Almanach du plaisir* pour 1852 (*Paris*, Garnier, 1851, in-18).

61. — Le château de velours (divisé en 2 parties : Le mal d'enfer, et le comte Barbebleue) ; — dans *La Patrie* en 1852 ; = et en volumes : *Paris*, Permain, 1852, 2 vol. in-8° ; = édit. illustrée. *Paris*, Lécrivain et Toubon, 1858, in-4° ; = nouv. édit. *Paris*, Dentu, 1867, in-18 ; = Revu, *Paris*, Palmé, 1878, in-18 de 348 p.

62. — Le livre des mystères ; — dans *Le Pays* en 1852 ; = et en volumes sous le titre : La sœur des fantômes : *Paris*, Cadot, 1853, 3 vol. in-8°. = Nouv. édition sous le titre : Les Revenants. *Paris*, Dentu, 1867, in-18, = nouv. édition sous le titre : Une histoire de revenants, *Paris*, Palmé, 1881, in-18, 418 p.

63. — Le palais gymnastique ; — dans la *Presse* du 30 octobre 1852.

64. — Les parvenus ; — dans la *Revue Contemporaine* en 1852 ; = et en volumes, *Paris*, Cadot 1853, 3 vol. in-8° ; = *Paris*, Lecou, 1853, in-18 ; = édit. illustrée, *Paris*, libr. centrale, 1857, in-4° ; — nouv. édition, *Paris*, Dentu, 1869, 1874, in-18. = Revu, *Paris*, Palmé, 1879, in-18, 435 p.

Ce roman, a dit un critique, est resté l'un des meilleurs de *Féval*. Remarquable par la vivacité du dialogue, la variété piquante des physionomies et des situations, l'intérêt soutenu et croissant du récit, il joint à ces mérites ordinaires de l'auteur celui d'une sérieuse

préoccupation de la forme littéraire. La plupart des types figurés y sont esquissés de main de maître, même les plus secondaires, comme cette fille à marier que sa mère a baptisée *Trésor*, un trésor dont la possession ne tente malheureusement personne. La vieille mère Richard est une création des plus pathétiques; le caractère de son indigne belle-fille est un de ces types de perversité irritante qu'excelle à peindre *Féval*, auxquels on peut prédire sans crainte les déceptions et les catastrophes ; le lecteur ne les trouvera jamais assez punis ! Il n'y a peut-être pas, dans l'œuvre entière de *Feval*, de scène plus dramatique que celle dans laquelle on voit enfin tomber la foudre sur cette maison maudite, où tant de traits d'orgueil et de méchanceté hypocrite, iniquités inaccessibles à la justice humaine, semblaient défier impunément celle de Dieu...

65. — La bourgeoise, drame, — *Paris*, Librairie Théâtrale, 1854, in-4°.

66. — Le volontaire, — *Paris*, Boisgard, 1853, 2 vol. in-24; = édition illustrée, *Ibid.*, 1855, in-4°, = nouv. édit. *Paris*, Dentu, 1868 et 1887, in-18.

67. — Le tueur de tigres ; — dans la *Revue de Paris*, en 1853 ; = et en volumes, *Paris*, Cadot, 1854, 2 vol. in-8°. = *Paris*, Lévy, frères, 1856, in-12 ; = Edition du *Musée littéraire*, *Ibid.*, 1861, in-4°, = Nouv. édit. *Paris*, Dentu, 1889, in-18.

68. — Frère Tranquille, drame, — *Paris*, Libr. Théâtrale, 1854, in-4°.

69. — Le paradis des femmes ; — dans la *Presse*, en 1854, = et en volumes, *Paris*, Chappe, 1854, 7 vol. in-8°. = Edit. illustrée, *Paris*, Lécrivain et Toubon, 1860, in-4°. = Nouv. édit. *Paris*, Dentu, 1873, in-18, 416 p. = Il faut y joindre : Paris, suite du Paradis des femmes, *Paris*, Dentu, 1874, in-18, 488 p.

70. — Le champ de bataille ; — dans le *Constitutionnel*, en 1854 ; = et en volumes, sous le titre de Blanchefleur, *Paris*, Baudry, 1854, 2 vol. in-8°. = Nouv. édit. *Paris*, libr. nouvelle, 1858, in-12.

71. — (Avec Emile Chevalet). Mémoires d'une pièce de cinq francs — dans la *Vérité* de 1854 ; = et en volumes : *Paris*, de Potter, 1854-55, 8 vol. in-8° (la seconde partie sous le titre de : Mme Pistache, est spécialement l'œuvre de *Féval*), sauf les deux médecins, 5e épisode des Mémoires d'une pièce de cent sous, qui n'a paru que dans la *Vérité* du 19 au 30 mai 1854 et n'a pas été réimprimé.

72. — La Louve ; — dans le *Pays*, en 1855 ; = et en volumes, *Paris*, de Potter, 1857, 6 vol. in-8° ; = *Paris*, Cadot, 1862, 2 vol. in-12; = *Paris*, Lévy, frères, 1863, 2 séries in-4°. = Revu, *Paris*, Palmé, 1878, 2 vol. in-18, de 364, 388 p., le second sous le titre de : Valentine de Rohan, suite de la Louve.

73. — L'homme de fer, — dans le *Journal pour tous*, en 1855 et 1856 ; = et en volumes : *Paris*, de Potter, 1856, 5 vol. in-8°. = Nouv. édit. *Paris*, Ach. Faure, 1866, in-12 ; = Revu, *Paris*, Palmé, 1877, in-12, 357 p. avec le sous titre de Suite de la Fée des Grèves. (Voy. ci-dessus le n° 56). =Traduit en portugais, sous

le titre : O homen de ferro, par Emygdio de Oliveira, *Lisbonne*, 1884, 2 vol. in-12.

74. — (Avec Emile Chevalet). La ville aux oiseaux, — *Paris*, de Potter, 1856, 4 vol. in-8°.

75. — Les couteaux d'or, — dans le *Journal pour tous*, en 1856 ; = et en volumes : *Paris*, de Potter, 1856, 2 vol. in-8° ; = *Paris*, Cadot, 1857, 1 volume in-12 ; = Edit. illustrée, *Paris*, décembre Alonnier, 1869, in-4°. = Nouv. édit. *Paris*, Dentu, 1875, in-18. = Revu, *Paris*, Palmé, 1878, in-18, 364 p.

Ferdinand Dugué en a tiré un drame en 5 actes réprésenté à l'Ambigu Comique en 1869. — Voy. un curieux compte-rendu de Henri de Pène, dans le *Paris-Journal* du 18 septembre.

76. — Madame Gil Blas ; — dans la *Presse*, en 1856 ; = et en volumes : *Paris*, Cadot, 1856, 22 vol. in-8°. = *Bruxelles*, Méline, Cans et Cie, 1857, 15 vol. in-12. = Editions réduites : *Paris*, Dentu, 1861, 2 vol. in-12. = *Paris*, libr. centrale, 1866, in-4°.

77. — Les compagnons du silence ; — dans le *Journal pour tous* en 1856 et 1857 ; = et en volumes : *Paris*, Cadot, 1857, 9 vol. in-8°. = Nouv. édit. *Paris*, Lévy, 1861, 3 vol. in-12. = *Paris*, Dentu, 1873, 2 vol. in-18 ; = Revu, *Paris*, Palmé, 1880, 2 vol. in-18, 426 et 4.. p., le second sous le titre de : Le prince Coriolani, suite des Compagnons du silence.

78. — Les errants de nuit ; — dans le *Pays*, en 1857 ; = et en volumes avec le n° 9, A ci-dessus : *Paris*, Cadot, 1858, 5 vol. in-8° ; = édit. illustrée, *Paris*, Lécrivain et Toubon, 1860, in-4°, = nouv. édit. *Paris*, Dentu, 1865, in-12 ; = Revu, *Paris*, Palmé, 1878, in-18, 428 p.

79. — Le Bossu, aventures de cape et d'épée ; — dans le *Siècle* en 1857 ; = et en volumes, *Paris*, de Potter, 1858, 12 vol. in-18, = nouv. édit. avec le sous titre : ou le Petit Parisien. *Paris*, Lévy frères, 1861, 3 vol. in-12 ; = et *Ibid.* 1861, in-4° = nouv. édit. *Paris*, Dentu, 1872, 2 vol. in-18 ; = édit. illustrée. *Paris*, F. Roy, 1874. in-4°, 190 p. = *Ibid.*, 1879, in 4°. = Et voy. le n° 97 ci-dessous pour le drame tiré de ce roman.

80. — Articles et nouvelles parues dans le *Monde illustré* de 1857 à 1863.

A. — Inauguration du chemin de fer de Rennes, — n° 3 (1857).

B. — Aimée — (1858) ; = et en volumes, *Paris*, Cadot, 1858, 2 vol. in-8° = *Ibid.*, 1859, in-12 ; = nouvelle édit. *Paris*, Dentu, 1862, in-18, = 5e édit. *Ibid.*, 1890, in-18.

C. — La santé, — n° 92, 94, 96, 98 et 99 (1859).

D. — Veillées chez la marquise : — nos 151, 152, 153, 192 à 196, et 305 à 308 (1860 à 1863). = Une de ces nouvelles : Le premier amour de Charles Nodier, réimprimée séparément : *Paris*, Vanier, 1864, in-24, et plus tard dans Douze femmes (n° 203 ci-dessous).

E. — Père Camarade, — 1862 ; = réimprimé avec L'Hôtel Carnavalet, en 1866 (nº 59, IV, ci-dessus).

81. — La fabrique de mariages ; — dans la *Gazette de France*, en 1857 et 1858 ; — et en volumes, avec Miettes d'aventures et Petites photographies. *Paris*, Cadot, 1858, 8 vol. in-8° = nouv. édit. *Paris*, Dentu, 1864, in-12. = La nouvelle complémentaire a reparu sous le titre de : Mme des Gibecières dans les Veillées de la famille (nº 205 ci-dessous).

82. — La dame blanche de Montereau, — dans le *Corsaire* des 4 et 5 octobre 1858.

83. — Sainte-Anne d'Auray, — dans *Paris-Journal* du 21 avril 1859.

84. — Corinne Lerouge, — dans *Paris-Journal* en 1859 ; = et en volumes sous le titre : Quatre femmes et un homme, *Paris*, Lévy, 1862, in-18.

85. — Le roi des gueux ; — dans le *Siècle* de 1859 ; = et en volumes avec La maison de Pilate : *Paris*, de Potter, 1859, 13 v. in-8° ; = nouv. édit. *Paris*, Lévy, 1872, 2 vol. in-18, de 628 p. pour le roi des Gueux et 2 vol. pour la Maison de Pilate, chaque série avec titre distinct.

86. — La littérature au Sénat, lettre d'un romancier à M. le le baron de Chapuys-Montlaville. — *Paris*, Dentu, 1860, in-8°.

87. — La Garde noire. — Le chevalier Ténèbre ; — dans le *Musée des Familles* en 1860 et 1861 ; = et en volumes : *Paris*, Dentu, 1861, in-18. = *Paris*, Dentu, 1875, 2 vol. in-18. = Revu, *Paris*, Palmé, 1878, 2 vol. in-18 de 352, 390 p. le premier sous le titre de : Le Régiment des Géants.

88. — Le drame de la jeunesse, — dans l'*Opinion nationale* en 1861 ; = et en volumes : *Paris*, Dentu, 1861, in-18. = Et voy. ci-dessous, nº 105.

Il y a là une véritable autobiographie sous le nom de Fernand Leprieur, et c'était un des romans préférés de l'auteur.

89. — Assurances contre le macadam, — dans l'*Opinion nationale* du 29 novembre 1861.

90. — Le capitaine Fantôme et les filles de Cabanil, — dans le *Pays* de 1861 ; = et en volumes : *Paris*, Dentu, 1861, 2 vol. in-12, et 1890, 2 vol. in-12, dont le dernier porte le titre : Talavera de la Reine. = Et voy. le drame du même nom, nº 106 ci-dessous.

91. — Bouche de fer, — dans la *Presse* en 1861 et 1862 ; = et en volumes : *Paris*, Dentu, 1863, in-18. = Nouv. édit. illustrée, *Paris*, Charlieu, 1864, in-4°. = Et voy. le drame de La Chouanne, qui en a été tiré, nº 130, ci-dessous.

92. — Les échasses parisiennes, — dans l'*Opinion nationale* du 11 janvier 1862.

93. — La phrénologie spiritualiste, — dans le *Pays* du 13 mai 1862.

94. — Direction du journal *Jean Diable*, revue de littérature et de critique, qui parut du 27 novembre 1862 au 8 août 1863, et articles signés de ce nom dans les nos 1, 7, 9, 11, 31, 23, 25 et 31.

Les autres collaborateurs étaient Th. de Banville, Noriac, Wolf, Rochefort, etc , illustrations de Léopold Flameng, et de Darjou.

95. — Préface du *Combat de l'Honneur*, par Adrien Robert, — *Paris*, Hachette, 1862, in-12.

96. — (Avec Anicet Bourgeois), Le Bossu, drame en 5 actes — *Paris*, Michel Lévy, 1862, in-18.

Ce drame qui a la même origine que le roman cité au nº 79 ci-dessus, eut un succès formidable et a été souvent repris à Paris et en province. La collaboration d'Anicet Bourgeois fut seule mentionnée sur l'affiche : mais Sardou y avait eu grande part (Voy. le nº 123 ci-dessous). Lagardère, Cocardasse et Passepoil sont devenus légendaires. — On en a tiré plus tard un opéra comique, paroles de Henri Bocage et Armand Livrat, musique de Charles Grisard : Partition : *Paris*, G. Hartmann, 1888, gr. in-8°. = Les Anglais en ont aussi tiré un drame *The Docke's motto*, par Fulster, et un opéra, *Aurore de Nevers*, par Balf.

97. — Romans enfantins, — *Paris*, Ducrocq, 1862, gr. in-8°, avec 12 eaux fortes par Flameng, et un *portrait*. = Revu, *Paris*, Palmé, 1879 et 1883, in-18, 349 p. = Dernière édition, *Limoges*, Barbou, s. d. (1901), in-18.

98. — Jean Diable ; — dans le *Siècle*, en 1862 ; = et en volumes, *Paris*, Dentu, 1863, 2 vol. in-18.

99. — Le roman de minuit ; — dans la *Nation* en 1862 ; = réimprimé à la suite du nº 117, ci-dessous.

100. — Romans publiés dans le *Musée des Familles* de 1862 à 1864.

A. — Le poisson d'or, — dans le *Musée des Familles* en 1862 ; = et en volumes, *Paris*, Hachette, 1863, in-18. = Revu, *Paris*, Palmé, 1878, in-18, 353 p.

B. — Le vicomte Paul ou le Juif errant ; et la Reine Margot et le Mousquetaire ; — de 1862 à 1864 ; — et en volume sous le seul titre : Le vicomte Paul, avec le nº 23, ci-dessus, *Paris*, Michel Lévy, 1872, in-18, 316 p. = et sous le titre : La fille du juif errant, dans les *Veillées des Chaumières* en 1877 ; = et en volume, revu, *Paris*, Palmé, 1878, in-18 de vj, 375 p., et 1883, vj, 381 p.

C. — La légende du fil de la Vierge, en octobre 1863, = réimprimé dans Douze femmes, nº 203 ci-dessous.

101. — Les habits noirs, — dans le *Constitutionnel* en 1863 ; = et en volumes : *Paris*, Hachette, 1863, 2 vol. in-18. = Edit. illustrée, *Paris*, Coste, 1875, in-4°, à 2 col., 455 p. (57 livraisons à 0 fr. 10). = Nouv. édit. avec le titre : édition originale, *Paris*, Dentu, 1888, 2 vol. in-18. Et voy. 4 autres séries de ce titre général aux numéros 105, 133, 134 et 141, ci-dessous.

102. — L'homme mort, — dans l'*Union*, en 1863.

103. — Annette Laïs (Deuxième série du Drame de la jeunesse). — dans l'*Opinion nationale* de 1863 : = et en volume, *Paris*, Hachette, 1863, in-18.

104. — (Avec Anicet Bourgeois), Le capitaine Fantôme, drame en 5 actes (tiré du n° 91 qui précède), — *Paris*, Lévy, 1864, in-18.

105. — Histoire d'un notaire et d'une tonne de poudre d'or ; — dans le *Journal pour tous* en 1864 ; = et un volume sous le titre de : Roger Bontemps, *Paris*, Hachette, 1864, in-12 = *Paris*, Dentu, 1874, in-18 de iv-392 p. = Revu, *Paris*, Palmé, 1881, in-18, 406 p.

106. — Collaboration à l'*Elite*, livre des salons, sous la direction du Bibliophile Jacob — *Paris*, Janet, s. d. gr. in-8°.

107. — Le bonhomme Chopine, — dans l'*Obole des conteurs*, recueil publié à Paris, chez Hachette, 1864, in-12.

108. — Les gens de la noce ; — dans le *Progrès de Paris*, en 1864 ; = et en volume, *Paris*, Hachette, 1865, in-12.

109. — (Avec Anicet Bourgeois). Le mousquetaire du roi, drame en 5 actes et 8 tableaux. — *Paris*, Lévy, 1865, in-18.

110. — Cœur d'acier (Deuxième série des Habits noirs) ; — dans le *Constitutionnel* en 1865, = et en volume, *Paris*, Hachette, 1866, 2 vol. in-12, = *Paris*, Dentu, 1888, 2 vol. in-18.

111. — (Avec Adrien Robert), Jean qui rit, pièce en 4 actes, — *Paris*, Dentu, 1865, in-18.

112. — Les drames de la mort, — *Paris*, Docks de la librairie, 1865, 2 vol. in-8°, avec gravures sur acier ; = 2e édition : le t. I, sous le titre : La chambre des amours, en 1866 ; le t. II, sous le titre : Le Vampire, en 1867 ; = Nouv. édit. *Paris*, A. de Vresse, 1868, in-12 ; = édit. illustrée, *Paris*, Charlieu et Huillery, 1869, in-4°.

113. — La Cosaque ; — dans la *Nation* en 1865 ; = et en volume avec le n° 101, ci-dessus, *Paris*, Dentu, 1866, in-18.

114. — Préface à la *Santé par la gymnastique*, par E. Paz, — *Paris*, au *Petit journal*, 1865, in-12.

115. — Préface aux *Plumes d'or*, par divers, — *Paris*, Dentu, 1865, in-12.

116. — La chanson des belles de nuit, poëme en prose ; — dans *Biographie de Paul Féval*, 1865.

117. — Salaɔian est dans nos murs ; — dans le *Nain jaune*, du 19 août 1865.

118. — La parole, la plume et le roman ; — dans le *Grand journal* du 10 décembre 1865.

119. — La Cavalière, — dans le *Petit Moniteur universel du Soir* en 1865 et 1866 ; = et en volumes : *Paris*, Dentu, 1866, 2 vol. in-12. = Revu, *Paris*, Palmé, 1878, 2 vol. in-18, de 423 p., le premier sous le titre de : La chasse au roi.

120. — Le mari embaumé, souvenirs d'un page de M. de Vendôme, — dans l'*Evénement* en 1866 ; = et en volumes, *Paris*, Hachette, 1866, 2 vol. in-18.

121. — Fabrique de crimes,—dans le *Grand Journal* eu 1866.

122. — Ma première aux parisiennes; et un homme à la mer; — dans l'*Evénement* des 2 mars et 2 avril 1866.

123. — Le besoin de parler, — dans le *Figaro* de 1866 (n°s 1169 à 1179).

C'est dans ces lettres que parut le fameux portrait satirique de Sardou, qui fit la joie de tous les journaux littéraires de Paris pendant la seconde quinzaine de mai 1866. Il n'y a guère de pamphlet plus amer en sa forme doucereuse : tous les coups portent et chaque phrase part comme un coup d'épée maniée avec une apparence de bonhomie perfide. Ecoutez :

« ... Donc, M. Boudeville (artiste et professeur dramatique), nous l'apporta un soir : lui, M. Boudeville, majestueux et fier de sa fonction ; le pauvre petit, au contraire, humble et triste.

« Il faisait froid à voir, tant il était maigre. Il parla peu et parfaitement bien. Je fus touché du respect qu'il témoignait à M. Boudeville.

« A l'heure où j'écris ceci, je vois encore cette mièvre figure où il y avait de la souffrance, du découragement et de la volonté, ces yeux inquiets qui sont en réalité excellents et qui me semblaient myopes, ces traits admirablement taillés, un peu coupants, aigus jusqu'à être pointus, et qui me firent jeter un coup d'œil derrière le dos, où néanmoins il n'y avait point de bosse ; ce front heureusement développé, intelligent au possible, couronné par la plus magnifique chevelure que j'aie jamais vue. Il y avait là-dedans de l'enfant et de la femme très âgée. C'était joli et ruiné. Je dis ma première impression avec franchise : elle fut tout entière à la curiosité du romancier.

« Je sentis que j'avais en face de moi QUELQU'UN... »

Après avoir raconté les péripéties d'un rapprochement qui devint plus tard une liaison intime, rompue au bout de plusieurs années par l'ingratitude de Sardou, alors que celui-ci fut ou se crut arrivé, *Féval* apprécie d'une façon très piquante le système dramatique de son ci-devant ami :

« ... Pendant un temps, j'ai cru suivre d'un œil ennemi le chemin brillant que M. Sardou se frayait dans la vie. J'ai bien vite reconnu que je me trompais. Je le suivais, voilà tout, et ma préoccupation n'était pas exempte de tendresse. On aime toujours le talent qu'on a vu éclore. A mes yeux, M. Sardou est un précieux talent, sans élan, sans cordialité, sans jeunesse, mais souverainement adroit dans ses choix, hardi avec calcul, habile à feindre la fougue, et arrivant à la chaleur par des prodiges de gymnastique cérébrale. Les lièvres de ses civets ne sont pas toujours tués par lui, c'est certain, mais il les ravigotte à miracle, et s'il y glisse, l'espiègle qu'il est, un lambeau de gibier de gouttières, on s'en lèche les doigts. C'est poivré magistralement. Comme il prend sa muscade où il la trouve, rien ne lui coûte. Il a de pleines marmites de reliefs auxquels il donne une forme définitive à force d'esprit, d'algèbre et de migraines. S'il se bat les flancs, ce n'est jamais en vain. Sa verve est rarement naturelle, mais il a de la verve ou quelque chose qui y ressemble comme deux gouttes d'eau... »

La réplique ne se fit pas attendre :

« En 1854, ami lecteur, dit Sardou dans le *Figaro* du 24, et non pas 55 ni 56, car c'était fort peu de temps après la chute de la *Taverne*, je fus en effet présenté à M. *Féval* par mon ami Boudeville. Je constate d'autant plus volontiers, au début, la réalité de cette assertion, que c'est à peu près la seule exactitude à signaler, dans la fantaisie aigre-douce de mon ex-patron.

« Il paraît qu'à première vue je lui produisis l'effet d'une vieille femme .. moi, je ne lui trouvai rien que d'un vieil homme. — Il jugea mes traits trop coupants... j'estimai les siens trop arrondis, — Il admira ma chevelure... je m'extasiai sur sa calvitie. — Et si mes dents lui révélèrent tout d'abord que j'étais destiné à dévorer mes semblables, à commencer par lui, son premier sourire m'apprit que j'avais affaire à l'un de ces Bretons qui, suivant la spirituelle expression de Gozlan, franchissent quelquefois la frontière pour se promener en pleine Normandie.

« Du reste, à part ces réserves mutuelles, la présentation fut charmante.

« J'établis la situation respective de deux parties, avant d'entamer l'action.

« D'un côté, un écrivain qui avait déjà donné toute la mesure de son talent, en se promettant de ne pas aller plus loin, et qui s'est tenu parole. Fort contesté en ce temps-là, comme aujourd'hui, et très injustement, à mon sens, car nul romancier ne rappelle autant que lui Frédéric Soulié, moins le drame ; Eugène Sue, moins la vigueur ; Balzac, moins le style ; Dickens, moins la finesse, et Dumas moins l'intérêt de la verve. Fort curieux à lire par conséquent, s'il ne faisait abus de certaine humour un peu lourde, qui ressemble à l'esprit français comme le cidre de sa patrie au vieux vin de Bourgogne. Avec cela poli, comme on peut voir, distingué en toutes ses manières, instruit sans pédantisme et sans érudition, et doué de cette aménité grasse et quelque peu cléricale qui fait dire à l'observateur léger : « Quel bon garçon ! »

« D'autre part, moi !... c'est-à-dire peu de chose ! Un être inconnu, de chétive apparence, très pauvre, n'ayant pour tout bagage littéraire, qu'une pièce outrageusement sifflée ; meurtri de cette chute et non découragé, voulant à tout prix ma revanche, sachant bien qu'elle n'était possible qu'avec l'aide d'un compagnon d'armes, et lui apportant, en échange de son nom plus autorisé et de son expérience présumée, mon travail et mon instinct de la scène, servis par des jarrets d'acier, dans un corps frêle, et par une volonté de fer !... »

Mais en voilà assez pour qu'on prenne envie de rechercher le reste, dans le *Figaro*, l'*Evènement*, le *Volume* ou autres journaux de fin de mai 1866, avec toute l'histoire de la collaboration des deux auteurs au drame et au roman du *Bossu*.

Sardou concluait en disant que *Féval* au lieu d'intituler ses articles *Le besoin de parler* eût mieux fait de leur donner pour titre *L'esprit de se taire*. Ce fut aussi la conclusion du public.

124. — Un souvenir d'Aix La Chapelle ; — *Moniteur des eaux* du 10 juin 1866.

125. — Charles Nodier et ses œuvres, — dans les *Conférences de l'Association polytechnique*, (*Paris*, Masson), 1866, in-18.

126. — L'homme qui voit ; et l'Ame en peine : — dans l'*Etendard* des 25 juillet et 20-21 septembre 1866.

127. — A propos de : les Bleus et les blancs ; — dans le *Mousquetaire* du 29 décembre 1866.

128. — (Avec Anicet Bourgeois) La reine Cotillon, drame en 5 actes, — *Paris*, Lévy, 1867, in-18,

129. — Le tribunal d'honneur, — dans l'*Illustration* de 1866. = reproduit dans ; Douze femmes, n° 203, ci-dessous.

130. — (Avec Henri Crisafuilli) La chouanne, drame en 5 actes et 10 tableaux tiré du roman Bouche de fer (n° 91 ci-dessus). — *Paris*, Lacour, libraire dramatique, 1867. in-18.

131. — L'avaleur de sabres (quatrième série des Habits noirs) ; — dans l'*Epoque* en 1867 = et en volumes avec : Mlle Saphir, *Paris*, Dentu, 1868, 2 vol. in-18.

132. — La rue de Jérusalem (troisième série des Habits noirs) ; — dans *Le Constitutionnel* en 1867 et 1868 ; = et en volumes, *Paris*, Dentu, 1868, 2 vol. in-18.

133. — Le dernier barde ; — dans *Le Soleil* du 30 mai 1867.

134. — La vie à Paris, — dans *Paris-Guide* (*Paris*, Lacroix, 1867, 2 vol. in-8°), au t. II.

135. — La question littéraire ; — et Discours prononcés aux obsèques de Félix Normand ; — dans la *Liberté* des 12 janvier et 19 mai 1867.

136. — (Avec Théophie Gautier et de Sacy). Rapport sur le roman, — dans le Recueil de rapports sur les progrès des lettres et des sciences en France pour l'Exposition universelle de 1867 (*Paris*, Hachette, 1868, gr. in-8°).

137. — Femme du meilleur monde ; — dans le *Gaulois* du 8 septembre 1868.

138. — Nombreux articles dans le *Paris-Journal* du 15 déc. 1868 à janvier 1870.

A. — Les élections dans le 90e département, — 15 déc. 1868.

B, — L'esprit public en France, — 22 déc. 1868.

C. — Choses anglaises. Pauvre Malcolm ; — 29 déc. 1868.

D. — Le 90e département, — 5, 19 janvier ; 2 février ; 6. 27 avril, 4, 11, 18, 25 juin ; 6, 20 juillet ; 10 août ; 28 septembre 5 octobre et 16 novembre 1869.

E. — Pensées d'un naïf sur les révolutions, — 12 janv. 1869.

F. — Les primes splendides ; – 20 janvier 1869.

G. — Maguelonne, — 9 février 1869.

H. — La foi politique, — 16 février.

I. — La ville de Paris, — 23 février.

J. — Maisonnet jeune, — 2 mars,

K. — Tristia, — 9 mars.

L. — Fragment de mes Mémoires ; — 16 mars.

M. — Gustave Doré. — 23 mars.

N. — De certains trafics au théâtre ; — 30 mars.

O. — Guerre à Sérapion ; — 13 avril.

P. — Ad hominem ; — 20 avril.

Q. — Odes, par Th. de Banville ; — 8 juin.

R. — La médiocratie ; — 22 juin.

T. — L'ouverture des Chambres ; — 29 juin. (Cet article se termine par le vers de Brizeux : O terre de granit, recouverte de chênes).

U. — Le poète de la grande paroisse ; — 13 juillet.

V. — Deux jambons de notaire ; — 29 juillet.

X. — Paris port de mer ; — 3 et 31 août.

Y. — Joyeux profil d'un joyeux fils de la joyeuse Angleterre ; — 26 octobre.

Z. — Aux députés radicaux ; — 2 novembre.

Aa. — Nommons Peyruel ; — 23 novembre.

Bb. — Semper Augusta ; — 30 novembre.

Cc. — Le Tennysson de Gustave Doré ; — 2 janvier 1870.

139. — Le cavalier Fortune ; — dans l'*Epoque* en 1868 et 1869 ; = et en volumes : *Paris*, Dentu, 1869-70, 2 vol. in-18.

Un drame tiré de ce roman par l'auteur lui-même fut représenté à New-York en 1874 ; mais je ne crois pas qu'il ait été imprimé, du moins en France. Voy. ci-dessous le n° 165.

140. — L'arme invisible ou Le secret des habits noirs, suivi de Maman Léo (cinquième série des Habits noirs) ; — dans le *National* en 1869 ; = et en volumes, *Paris*, Dentu, 1869, 2 vol. in-18 de 376, 404 p. ; = nouv. édit. *Ibid.* 1889, 2 vol. in-18.

141. — Les arts, par Paul Lacroix, — dans le *National* du 21 décembre 1870.

142. — Contes bretons, — *Paris*, Dentu, 1869, in-18. (C'est une autre série que celle de 1844 qui était intitulée : Contes de Bretagne).

143. — La province de Paris, — dans le *Paris*, de 1868-69 ; = et en volume avec : Amourette et Marie, — *Paris*, Dentu, 1869, in-12. = Nouv. édit. *Ibid.* 1889, in-18.

144. — Le quai de la Ferraille ; — dans le *Journal officiel du soir* ; = et en volumes : *Paris*, Dentu, 1869, 2 vol in-18, de 340, 395 p.

145. — En retard ; — dans *Paris-Caprice*, du 13 janvier 1869.

146. — Collaboration au *Trésor littéraire*, recueil de nouvelles offert par la Société des gens de lettres à l'Empereur.

Cela ne marcha pas sans de certaines difficultés. — « On pense disait le *Paris-Magazine*, que M. Jules Simon sera nommé président du comité de la Société des gens de lettres en remplacement de ***Paul Féval***, qui a eu vraiment un règne malheureux. L'histoire

du *Trésor littéraire*, maladroitement conçu et maladroitement exécuté, la teinte bonapartiste résultant de plusieurs visites du comité aux Tuileries et le fameux don de 10,000 fr. sur la cassette de l'Empereur, voilà ce qui a amassé beaucoup d'antipathies autour d'un fort galant homme qui eût mieux fait de rester sans interruption un romancier aimable et gagnant beaucoup d'argent. »

147. — La tache rouge ; — dans *Paris-Journal*, en 1870 ; = et en volumes, *Paris*, Dentu, 1871, 2 vol. in-18 de 714 p.

148. — Lettre sur Notre-Dame des Arts, — dans le *Siècle* du 19 janvier 1870.

149. — La chanson du rouge-gorge ; — dans *Le diable* du 22 mai 1870 ; = réimprimé dans : Douze femmes, n° 203 ci-dessous.

150. — Le mariage de Figaro, conférence, — dans l'*Echo des lectures et des Conférences* du 30 avril 1870.

151. — Charles Dickens ; — dans le *Gaulois* des 12 et 13 juin 1870.

152. — Quinzaine parisienne ; — dans l'*Union* des 7 et 23 juillet 1870.

153. — Les compagnons du trésor ; — dans le *National*, de 1870 à 1872 ; — et en volumes : *Paris*, Dentu, 1872, 2 vol. in-12.

154. — Le théâtre moral, — dans l'*Assemblée nationale* du 4 mai 1871. = Et voy. le n° 165 ci-dessous.

155. — Le dernier vivant ; — dans le *Courrier de France*, de 1871 à 1873 ; = et en volumes, *Paris*, Dentu, 1873, 2 vol. in-12, de 812 p.

156. — Sur les lettres d'un absent, par Alph. Daudet ; — dans *Courrier de France*, du 5 déc. 1871.

157. — Les diffamés, et les jeunes ; — dans le *Figaro*, des 11 et 22 avril 1872.

158. — L'homme du gaz ; — dans le *XIXe siècle*, en 1872 ; = et en volume, *Paris*, Dentu, 1872, in-12, 408, p. = Revu, *Paris*, Palmé, 1878, in-18.

159. — Le théâtre-femme, causerie à propos de l'*Ecole des femmes*, au Théâtre de la Gaité, le 26 janvier 1872, — *Paris*, Dentu, 1873, in-12.

160. — Mme Joyeux, nouvelle, — dans le *Gaulois* du 12 avril 1873, = et dans l'*Offrande*, aux Alsaciens et aux Lorrains, recueil publié par la *Soc. des gens de lettres*, 1873, in-8°.

161. — Discours sur la tombe d'Emile Gaboriau, — dans l'*Evènement* du 3 octobre 1873.

162. — La bague de chanvre, — dans le *Temps*, en 1873 ; = et en volumes sous le titre : le chevalier de Keramour, *Paris*, Dentu, 1874, in-18, 396 p. = Revu, *Paris*, Palmé, 1880, 1885, in-18, de 454 p.

Voy. sur ce roman une intéressante étude par J. Barbey d'Aurevilly, dans le *Constitutionnel* du 2 mars 1874.

163. — Lettre à l'Académie française pour poser sa candidature, le 23 déc. 1873, = et lettres aux journaux au sujet de son désistement devant Dumas fils, en janvier 1874.

Il éprouva sans doute sur ce sujet quelques hésitations, car j'ai conservé les coupures suivantes de journaux du temps, dont j'ai malheureusement égaré l'origine.

1. — Le bruit avait couru que M. *Paul Féval* retirait sa candidature à l'Académie. M. *Paul Féval* vient d'écrire au journal la *France* pour rectifier cette affirmation, Il reste candidat, car sa retraite, dit-il, n'est pas nécessaire pour assurer l'élection de M. Dumas, mais il ajoute que si le « nombre des votants dont il peut espérer la « sympathie ne lui semble pas constituer une minorité assez con« sidérable pour sauvegarder la position qu'il se figure avoir acquise « dans les lettres, il se retirera après avoir pris l'avis de ses patrons. »

2. — M. *Paul Féval* écrit aux journaux une lettre dans laquelle il déclare se retirer devant M. Alexandre Dumas fils, candidat à l'Académie française, mais il ajoute qu'il maintient sa candidature pour un autre fauteuil vacant.

164. — Le théâtre moral, causerie à la séance d'ouverture de la Société pour l'amélioration du théâtre en France, le 28 avril 1874, — dans la *Revue pol. et litt.* du 9 mai ; = et en volumes *Paris*, Dentu, 1874, in-8°, (Voy. à son sujet le *Français*, du 11 mai 1874). = Le *Journal de Rennes*, le reproduisit presque tout entier.

165. — Collaboration au *Moniteur universel* en 1874.

A. — Nous sommes mûrs ; — 23 juin.

B. — La manie de la mort : — 24 juillet.

C. — Mathelin Kermor ; — 31 juillet.

D. — Discours sur la tombe de Victor Séjour, — 24 septembre = reproduit au *Paris-Journal* de même date.

E. — La ville vampire, roman ; = publiée ensuite en volume, *Paris*, Dentu, 1874, in-12, 376 p.

166. — L'ogresse ; — dans le *Petit Moniteur universel* en 1874,

167. — La bande Cadet ; — dans l'*Evènement* en 1874 et 1875 ; = et en volume, *Paris*, Dentu, 1875, 2 vol. in-12, de 350-360 p.

168. — Gavotte ; — dans les *Débats* en 1874 ; = et en volume, avec Rozy Kate, du n° 54, ci-dessus, *Paris*, Dentu, 1876, in-12, 347 p.

Le *Français* disait de ce petit roman en septembre 1874.

« Voici une de ces surprises que *Paul Féval* fait de temps en temps à ses amis. Au moment même où trois ou quatre journaux annoncent de lui des grands romans d'aventures, il commence dans le *Journal des Débats* un petit roman intitulé *Gavotte,* qui débute comme un chef-d'œuvre. L'Institut lui pardonnera peut-être un jour ses succès d'athlétique haleine en faveur de ces riens si délicatement ciselés.

« En tout cas, remercions l'Académie, car il est certain que *Gavotte* a été écrite pour elle. »

Malheureusement *Féval* qui s'était retiré devant Alexandre Dumas fils, ne se représenta plus.

169. — Les livres d'étrennes de la Maison Hachette ; — et Discours à l'inauguration du tombeau de Frédéric Soulié ; — dans l'*Evènement* des 13 déc. 1874 et 22 février 1875.

170. — (Avec Ferd. Dugué et Anicet Bourgeois) Cocagne, drame, — *Paris*, 1875, in-12.

171. — Les cinq ; — dans le *Figaro* en 1875 ; = et en volume, *Paris*, Dentu, 1875, 2 vol. in-12, de 431, 465 p = Et voy. à propos du titre de ce roman une lettre de l'auteur dans la *Petite Presse* du 22 avril.

172 — Lettres à propos de son drame Le cavalier Fortune, joué en Amérique, mais inédit en France, — dans le *Gaulois* des 26 et 28 février 1876. = (Ce drame avait dû s'intituler : Richelieu.)

173. — Discours aux obsèques d'Amédée Achard ; — dans le *XIXe siècle* du 29 mars 1875.

174. — Discours aux obsèques de Raymond Brucker, — dans l'*Union*, du 9 mars 1875.

175. — Lettre au directeur du *Scapin*, — dans le *Scapin* du 11 juillet 1875.

176. — Discours aux obsèques d'Albert Blanquet. — dans la *Liberté* du 14 juillet 1875.

177. — Le château de la Moïse, — dans l'*Evènement* du 18 août 1875 ; = reproduit dans : Douze femmes, au n° 203, ci-dessous.

178. — Discours à Saint-Malo sur la tombe de Châteaubriant, — dans l'*Evènement* du 7 septembre 1878 ; = et dans le *Petit Moniteur Univ.* de même date.

179. — Deuxième conférence sur le théâtre moral ; — dans la *France* du 20 déc. 1875.

180. — Discours aux obsèques de M. de Saint-Georges, — dans l'*Entracte* du 28 déc. 1875.

181. — Bellerose, drame en 5 actes (tiré du roman d'Amédée Achard, représenté en décembre 1875), — *Paris*, Michel Lévy, 1876, in-12.

182. — Lettre d'adhésion à la *Soc. des hospitaliers sauveteurs bretons* ; — et l'Amour qui sauve, nouvelle, dans les *Annales du bien*, I, 158 ; et II, 174 à 176 (*Rennes*, 1876 et 1877, in-8°.)

Cette nouvelle me paraît ressembler fort à celle intitulée Amel et Penhor, qui avait paru avec la Fée des grèves en 1851.

183. — Lettre annonçant **sa conversion** ; — dans le *Bulletin du Vœu national* du 10 juin 1876, = publiée plus tard en tract par la *Société bibliographique*, *Paris*, 1881, in-32, 4 p.

184. — La société protectrice des animaux, — dans le *Figaro* du 18 août 1876.

185. — La première aventure de Corentin Quimper, — dans le *Bulletin français*, en 1876 ; = et en volume, *Paris*, Dentu, 1876, in-18, 385 p. = *Paris*, Palmé, 1878, in-18, 367 p. — Edit. illustrée par Castille et Gusman, *Paris*, Palmé, 1879, in-8°, 320 p. = Dernière édition, *Limoges*. Barbou, s. d. (1901) in-18

186. — Château pauvre, voyage de découvertes dans les Côtes du-Nord ; — dans le *Correspondant*, en 1876, et 1877 ; = et en volume, *Paris*, Palmé, 1877, in-18, 318 p. = 4e édit. *Ibid.*, 1878, augmentée d'un *Avertissement* de l'auteur.

187. — La belle étoile ; — dans la *Semaine des familles*, en 1876 et 1877 ; = et en volume : *Paris*, Lecoffre, 1877, in-18, 324 p. = Revu, *Paris*, Palmé, 1878, in-18, (l'homme aux fraises). = Dernière édition, *Limoges*, Barbou, s. d. (1901, in-18.

188. — Henri Monnier, — dans le *Gaulois* du 6 janvier 1877.

189. — La tour du Loup ; — dans la *Revue générale*, (belge de janvier 1877 ; = réimprimé à la suite de l'édition de Rollan pied de fer (voy. n° 12, B, ci-dessus) chez Palmé, 1879, in-18.

190. — Lettre à M. de Péne sur Goubin, — dans le *Paris-Journal*, du 12 juin 1877, = reproduite dans le *Petit breton*, du 22 décembre 1882.

191. — Le dernier chevalier ; — dans la *France illustrée*, en 1877, = et en vol. *Paris*, Palmé, 1877, in-18.

Il s'agit du chevalier d'Assas.

192. — Les étapes d'une conversion ; — dans la *Revue du monde catholique* de 1877 à 1881, en 4 parties publiées ensuite en 4 volumes sous les titres suivants :

I. — La mort d'un père, — *Paris*, Palmé, 1877, in-18, 275 p. = 12e édit. *ibid.*, dès le mois de mars 1878, in-18, 321 p.

II. — Pierre Blot, — *Ibid.*, 1878, in-18, de lxxxij, 245 p.

III. — La première communion, — *Ibid.*, 1878, in-18.

IV. – Le coup de grâce, — *Ibid.*, 1882, in-18, 507 p.

Reproduit en Espagnol dans *La Ciencia cristiana*, de 1878 à 1881.

Le denier du Sacré-Cœur, extrait du t. II, a été publié en brochure séparée, *Paris*, Palmé, 1877, in-18, 63 p. et a produit plus de 120 mille fr. qui ont été versés intégralement à l'œuvre du *Vœu National*.

On ferait un volume de tous les comptes-rendus de cet ouvrage qui restera le plus émouvant de tous ceux de *Féval*, et des discussions passionnées auxquelles il a donné lieu. Tous les incrédules l'ont outragé (quelques-uns en avouant que c'est un chef-d'œuvre), tous les catholiques l'ont célébré, et un jour, dans la chaire de vérité, le saint évêque de Genève, Mgr Mermillod, a prononcé à son sujet des paroles qui sont restées dans les mémoires. C'est que c'est un livre de foi profonde, l'histoire, comme le dit l'auteur dès sa première page, l'*Histoire d'une intelligence et d'un cœur*. Mais *Féval* n'a pas voulu en faire une autobiographie trop directement personnelle, et il a mis ses récits dans la bouche de Jean, personnage dans lequel tout le monde a reconnu Raymond Brucker. Le

récit de la mort du père est certainement celui que la postérité conservera le plus précieusement de toute l'œuvre de *Féval*. Cependant c'est bien sa propre conversion qui est mise en scène : « A notre « insu, dit-il lui-même au début de son livre, nos joies et nos dou- « leurs, nos triomphes et nos défaites nous rapprochent de Dieu. « Ce n'est pas nous qui marchons vers la conversion, c'est la con- « version qui vient à nous. J'ai voulu marquer les diverses stations « de la mienne et raconter, étape par étape, ce mystérieux voyage « de la grâce divine à la rencontre d'une pauvre âme. »

193. — Jésuites, — dans la *Revue du monde cathol.* du 10 août 1877 ; = et en volume, *Paris*, Palmé, 1877, in-8°, et 1878, in-18, 360 p. (18e édition en 1882). = La préface a été reproduite dans l'*Union* du 24 septembre 1877 et dans le *Monde* du 26 (Voy. le compte-rendu de Gaston Feugère, dans le *Français* du 2 octobre)

194. — Lettre au journal l'*Univers*, — dans le *National* du 29 août 1877.

195. — L'avocat Géraud (roman), — dans l'*Assemblée nationale*, du 18 sept. au 17 déc. 1877.

196. — Lettre sur la mort de Mlle Raimbaux ; — dans le *Gaulois*, du 4 déc. 1877.

197. — La charité du pommier ; — dans *Paris-Journal*, du 26 déc. 1877 ; = reproduit dans la *Sem. rel. de Vannes*, 1878, p. 620 à 624.

198. — Treize à table, conte en vers, — dans la *Revue du monde catholique* du 10 janvier 1878 ; = et dans la *Civilisation* (Revue du dimanche) du 23 février 1879, avec une lettre dans laquelle il appelle cette pièce « un péché de sa toute petite jeunesse ».

Comme c'est la seule poésie que je connaisse de *Paul Féval*, j'en donnerai un extrait :

LÉGENDE BRETONNE

Le père avait promis dès longtemps une histoire
Qui ne venait jamais : une grande et bien noire.
Novembre a de longs soirs au village. Les yeux

Se fermaient. Tout le monde était silencieux
Autour du feu mourant, chargé de cendres blanches :
Le vent seul bavardait au dehors dans les branches.

« Père, ta grande histoire, est-ce pour aujourd'hui ? »
Le père était muet toujours. Auprès de lui,
Les petits se roulaient sur la terre mouillée.

Et l'heure se traînait, l'heure de la veillée......
Mais enfin le vieillard leva la tête et dit :
« Je vais vous raconter l'histoire du maudit. »

I

Il était une fois, au pays de Bretagne,
Tout en haut, — tout en haut d'une haute montagne
Il était un château qui s'appelait Pendor.

Son seigneur était comte et de lignage antique,
Car l'écusson de pierre au-dessus du portique
Portait d'azur, au lion d'azur couronné d'or.

Le comte était puissant : quand son beffroi d'alarmes
Tintait aux alentours ses sonores appels,
La grand'cour du manoir s'encombrait d'hommes d'armes.

Il était bon seigneur : entre tous les castels,
On renommait Pendor, où le vassal et larmes
Jamais n'interrompait le chant des ménestrels.

Il était tout cela — mais sa tête rebelle
Ne savait pas fléchir au seuil de la chapelle;
Son front restait couvert, même dans le saint lieu

Et souvent il buvait, blasphème pitoyable,
Une rasade ou deux à la santé du diable...
Bien proche est le malheur pour qui ne craint pas Dieu.

II

Or, il advint qu'un jour, du sol jusques au faîte,
Sous la main des vassaux tout exprès appelés,
Le castel se vêtit de ses habits de fête.

Partout, l'argent et l'or aux guirlandes mêlés,
(Le comte avait voulu l'ordonnance parfaite)
Et partout la splendeur des cristaux ciselés.

La table des festins, à la nappe ouvragée,
Sous un monceau de mets fléchissait surchargée ;
Douze sièges dorés se rangeaient à l'entour.

Toute prête à verser sa liqueur délectable,
Une tonne d'argent, au milieu de la table,
Sur un trépied géant trônait comme une tour.

C'est dimanche : Pendor n'allait guère à la messe ;
Le cor qui sonne au loin ses appels éclatants
Annonce le retour de la chasse. On abaisse

Le pont-levis : la porte ouvre ses deux battants
Et douze cavaliers, sur la pelouse épaisse,
Arrêtent dans la cour leurs chevaux haletants.

Le comte de Pendor leur ouvrit la grand'salle,
Et dit : « Mes compagnons, damoiselle ou vassale,
« Point de femme ! la barbe seule est du galas ! »

Et comme tous de l'œil interrogeaient leur hôte :
« — A douze, nous fêtons la sainte Pentecôte ! »
Dit-il. Et tous de rire. Ah ! de rire aux éclats !

III

Le festin commença. Point n'est besoin de dire
Qu'on oublia le *Benedicite :*
On riait, on buvait.....

Voilà le début bien préparé. Au milieu de l'orgie, on porte un toast à messire Satanas lequel paraît soudain en treizième chevalier et prend place à la fête. On devine le reste. Quand tout fut à point, le terrible convive retourna en enfer en criant à ses compagnons : Marchez derrière moi !

A ces mots qui semblaient des échos du tonnerre,
Satan leva le doigt. Convives et château
Soudain, tout à la fois disparut de la terre.

199. — Laudate pueri Dominum : — dans la *Revue du monde catholique* du 25 février 1878.

200. — Lettre à M. le vicomte de Marolles, qui lui avait demandé un portrait de Voltaire à propos des fêtes du centenaire ; — dans la *Défense* du 30 mai 1878.

J'en extrais les passages suivants ;

« Vous me demandez un portrait physique de Voltaire ; je l'ai beaucoup connu, mais je suis un assez mauvais peintre. Avez-vous remarqué que les partisans eux-mêmes de cet étonnant esprit disent volontiers : « Le masque de Voltaire » pour désigner son visage ? C'est une alliance de mots absolument adoptée. Et quel portrait frappant vaudrait le verdict de cette formule....

« Permettez-moi de décliner la demande que vous me faites l'honneur de m'adresser. Voici deux ou trois ans, on donnait aux enfants des masques de caoutchouc qui se transformaient en mille grimaces sous la pression des doigts. Comment faire un portrait de cela ? Le masque de Voltaire a beau être en bronze ou même en marbre, il est toujours masque et reste caoutchouc. Voyez les invraisemblables grimaces qu'il exécute entre les doigts puissants de Monseigneur l'évêque d'Orléans !....

« Le masque de Voltaire, c'est la grimace par excellence, le rire convulsif et malheureux. Tant d'esprit ! tant de haine ! une intelligence si claire ! un aveuglement si noir ! L'immensité de Dieu le gênait, ce petit et ce maigre qui grelotta quatre-vingts ans aux rayons du soleil, et tient si peu de place dans la terre ! A la rigueur, je ferais bien, en effet, le portrait de ce masque qui grince au Théâtre-Français et sur la place Monge, attristant le regard des passants. Mais à quoi bon ? Je relis à travers les années, dans mon souvenir, quelques pages tombées de sa plume incomparable. J'écoute les enthousiasmes de ma jeunesse. Je ne croyais pas à lui, mais quel prestige ! Je plains profondément, et bien plus encore que je ne la déteste, cette immortalité, condamnée à faire le mal. Il fut poison et prétexte pendant sa vie, il est prétexte et poison après sa mort : châtiment formidable ! Non, je ne tracerai pas ce portrait. Voltaire seul peut dessiner, sans tomber dans la diatribe, le portrait ressemblant de Voltaire. Il l'a fait avec une cruauté étrange. Et devant le miroir où Mgr Dupanloup leur montrait Voltaire peint par lui-même, les adorateurs de Voltaire ont reculé stupéfaits. Ils ne l'avaient jamais lu ni vu. Ainsi en est-il d'eux pour toutes choses, soit qu'ils abhorrent, soit qu'ils idolâtrent. Jésus le leur a dit, voici dix-neuf siècles, au Calvaire : « Ils ne savent pas ce qu'ils font. »

201. — Notre-Dame de la première communion ; — dans l'*Association catholique* de juillet 1878.

202. — Préface du *comte de Tréazek*, par Antonin Dupuy, — *Paris,* Palmé, 1878, in-18.

203. — Douze femmes. — *Paris*, Dentu, 1878, in-18, 365 p. = dernière édition, *Limoges*, Barbou, s. d. (1901) in-18.

C'est la réimpression d'une série de nouvelles dont cinq au moins n'avaient pas encore été reprises depuis qu'elles avaient paru en revue ou en journal, à savoir les nos 55, 100, C, 129, 149, 177, ci-dessus.

204. — Notre-Dame de Sion ; — dans l'*Univers*, en 1878, = et en volumes, *Paris*, Palmé, 1878, in-24.

205. — Les veillées de la famille, — *Paris* Palmé, 1878, in-18, 393 p. = édit. illustrée, *Paris*, Palmé. 1881, in-8°. 365 p. = Dernière édit., *Limoges*, Barbou, s. d. (1901) in-18.

C'est une série d'une dizaine de nouvelles déjà publiées : Le bonhomme Jacques. — Le Saint-Diot (du Folgoët). — Trois hommes rouges, épisodes de la légende du Fils du diable. — La Croix miracle. — Le club des Phoques. — Jean et sa lettre. — Madame Desgibecières, etc. Deux de ces nouvelles : Le bonhomme Jacques et Jean et sa lettre, ont été rééditées séparément par la *Soc. bibliographique*, en brochures in-18, à 0 fr. 15, pour sa *Petite bibliothèque variée*, en 1884. = Mme Desgibecières a été reproduite dans la *Revue du Dimanche*.

La *Dédicace* est des plus gracieuses : — « *A mes trois filles,* « *Marie, Jeanne et Madeleine.* Mes enfants, je vous fais cadeau, « cette année, de mon nouveau livre d'images : c'est un choix fait « parmi les histoires touchantes ou rieuses qui sont contenues dans « plusieurs de mes anciens volumes. L'un de ces volumes était dé- « dié à votre bien-aimée sœur, « la religieuse », dont la place vide « nous semble toujours si large à notre foyer. Elle était la joie de « chez nous : vous la regrettez bien, mais vous ne la pleurez pas, « parce que son cher généreux cœur vous revient dans ses lettres « admirables où rayonnent la paix exquise et le céleste espoir, « comme rayonnait, hier encore, au milieu de vous, l'éblouisse- « ment de ses jeunes sourires. Elle a suivi le saint amour qui « l'appelait : qu'elle soit amoureusement bénie ! Malgré ma bonne « envie de vous vanter un peu les étrennes que je vous offre, mon « livre est à moi, et je n'ose en rien dire ; mais il a, du moins, un « mérite charmant qui ne m'appartient pas, et que j'ai le droit de « vous signaler On vous a traité, mes filles, comme si vous étiez « des reines : le choix dont je vous parlais tout à l'heure, savez- « vous par qui il a été fait?... Un éloquent, un savant ami. Léon « Gautier l'orateur, Léon Gautier l'historien, Léon Gautier le poète, « a consenti à mettre dans mes gerbes, pour y bluter ce qu'il y « avait de moins pauvre en fait de bon grain, la main qui a tracé la « *Chanson de Roland* et les *Epopées françaises*... Et, tout en vous « souhaitant la bonne année, mes chères enfants, je garde la der- « nière ligne de ma lettre pour dire à Léon Gautier combien pour « lui est vive mon amitié, combien est grande ma reconnais- « sance. »

206. — Pierre Olivaint, petite esquisse d'un grand portrait ; — dans la *Revue du monde cathol.* du 25 juin 1888 ; = et en volume, *Paris*, Palmé, 1876, in-18, 36 p.

207. — Le saint homme de Tours ; — dans la *Revue du monde cathol.* de novembre 1878.

208. — Préface aux *Contes à l'eau de rose* par Charles Buet, *Paris*, Palmé, 1879, in-18, de xiij, 325 p.

209. — Lettre au sujet d'un procès avec l'éditeur Ressayre, directeur des imprimeries nationales et générales de l'Ouest à Poitiers, — dans *La Défense* et dans *Paris-Journal* du 5 février 1879.

Cette lettre ayant trait à une question de bibliographie pure, je crois devoir la reproduire ici. L'éditeur Ressayre avait demandé à

Féval d'écrire une ***Vie de sainte Radegonde***, à l'aide de documents qu'il lui fournirait et moyennant le versement de 20000 fr. d'avances. Il intenta un procès à *Féval* qui ne livrait pas le manuscrit, et pour cause, ainsi qu'on le verra par la lettre en question :

« Paris, 3 février 1879.

« Monsieur le rédacteur en chef,

« On a, dans une certaine presse, présenté d'une façon très contraire à la vérité les faits relatifs à mon procès contre M. Ressayre, éditeur. Je vous demande la publicité de votre journal pour rectifier en peu de mots des allégations mensongères.

« 1° Contrairement à ce qu'ont osé affirmer ces journaux, je n'ai touché AUCUNE SOMME QUELCONQUE, provision ou autre pour le travail à moi demandé par M. Ressayre ; et j'ajoute que M. Ressayre lui-même ne s'est point rendu coupable de mettre en avant une pareille affirmation. Il y a plus, loin de recevoir quoi que ce soit, j'ai DONNÉ et par conséquent perdu une grosse somme de mon travail en écrivant l'introduction de la *Vie de sainte Radegonde,* ouvrage considérable auquel s'appliquait ma lettre publiée et dont le manuscrit, faisant partie du dossier, est entre les mains du tribunal.

« 2° M. Ressayre ne m'a jamais fourni les documents originaux qu'il m'avait promis. Si je n'ai pas laissé publier mon introduction, et si je n'ai pu continuer l'ouvrage, c'est précisément que M. Ressayre, après m'avoir écrit : « Les documents seront fournis par l'Evêché, le curé de Sainte-Radegonde et les Dames de Sainte-Croix », ne m'a jamais envoyé que trois ou quatre volumes tout modernes que j'aurais pu acheter n'importe où.

« Il résulte en outre de trois lettres émanant de l'Evêché, de M. le curé de Sainte-Radegonde, de Madame la supérieure de Sainte-Croix, lettres lues à l'audience par Me Fernand Nicolay, mon avocat, et présentes au dossier, que les *documents promis par M. Ressayre n'existent pas dans les archives de l'Evêché, du monastère, ni de la paroisse.*

« Je néglige d'autres erreurs assez graves et je me résume : on a attaqué ma bonne foi, on a presque mis en doute mon honnêteté en m'accusant d'avoir reçu de l'argent d'avance ainsi que des documents promis : je n'ai reçu d'argent ni avant ni après ; j'ai perdu mon labeur, et les documents promis n'existent pas.

« Veuillez agréer, monsieur le rédacteur en chef, avec mes remerciments, l'expression de ma considération la plus distinguée.

Paul Féval. »

Et voy. le ***Figaro*** du 30 janvier 1879 à la Gazette des Tribunaux

L'introduction à la *Vie de sainte Radegonde* fut seule composée et publiée, après la mort de *Féval,* dans la *Revue du monde catholique,* en 1886. Voir le n° 239 ci-dessous.

210. — Lettre à l'éditeur Blériot sur la diffusion des bons livres et la création des bibliothèques paroissiales : — dans l'*Ouvrier* de mars 1879.

« Défendez-vous... Il faut que les éditeurs catholiques cherchent

et trouvent des *jeunes gens*, DES MALES, qui sachent « écrire chrétien » pour faire sortir notre roman catholique de l'ornière où il s'endort en radotant. Défendez-vous.

« Et il faut aussi que les paroisses se défendent, et les familles, et tout ce qui a charge d'âmes. Le besoin de lecture monte sans cesse, comme un débordement. M. Grange a raison, il faut des Bibliothèques fidèles partout, et quelque chose à mettre dedans, et des esprits clairs pour les diriger : clairs et sûrs qui n'opposent pas un petit tas d'ennuyeux papiers au torrent qu'ils ont à combattre. Il y aurait démence en temps de guerre, à mettre une aimable et respectable troupe de vieilles dames en face d'un régiment de zouaves : C'est à peu près ce que nous faisons, quand nous chargeons certains petits pots de confitures douceâtres et même un peu rances, de lutter contre le redoutable haut-goût des vogues du jour !... »

211. — Le pèlerinage de Tours, visite au sanctuaire de Saint-Martin ; — dans la *Revue du monde cathol.* du 15 déc. 1878, = et en volume *Paris*, Palmé, 1879, in-18, 36 p.

212. — Montmartre et le Sacré-Cœur ; — dans la *Revue du monde cathol.* en 1879 ; = et en volume, *Paris*, Palmé, 1879, in-18, 36 p.

213. — L'outrage au Sacré-Cœur, — dans la *Revue du monde cathol.* du 15 juillet 1879 ; — et en volume, *Paris*, Palmé, 1879, in-18, 36 p.

214. — Vieux mensonges : — dans la *Revue du monde cathol.* du 30 juillet 1879 ;=et en volume, *Paris*, Palmé, 1879, in-8°, 36 p.

215. — Chouans et bleus. — *Paris*, Palmé, 1879, in-18 (recueil de nouvelles comprenant les nos 3 A, etc., ci-dessus). = Nouv. édit. *Limoges*, Barbou, s. d. (1901), in-18.

216 — Les merveilles du Mont Saint-Michel, — dans la *Revue du monde cathol.* des 15 février, 15 mars, 15 mai, 17, 25 juin, 18 et 30 juillet 1879 ; = et en volume, *Paris*, Palmé, 1879, in-18, de ii-407 p. = édition illustrée, *Paris*, Palmé, 1881, in-8° de xliv-356 p. (livre d'étrennes). = Dernière édit, *Limoges*, Barbou, s. d. (1901), in-18.

217. — Corbeille d'histoires, série de nouvelles : La petite Lily, la douce Louison, Côte de cuir et Engoulvan, le recteur de Houat, etc., — publiée dans l'*Univers* en 1879, = puis en volume, *Paris*, Palmé, 1879, in-18. = Dernière édition, *Limoges*, Barbou, s. d., (1901), in-18.

218. — Préface à la *Comédie politique* de Vindex, — *Paris*, Reichel, 1880, in-18 de xj-258 p.

219. — Préface à *Petite lettre à Gambetta*, par Edouard Alexandre, — *Le Havre*, Mignot, 1880, in-8°.

220. — Lettre préface au *Commencement de la fin*, par Lucien Darville, — *Paris*, Blériot, 1880, in-18.

221. — Lettre sur les demoiselles de Ronçay, par Albéric Second ; — dans l'*Union* du 14 juillet 1880.

222. — Lettres à Henri de Pène ; — dans *Paris-Journal* du 28 juillet et août 1880.

223. — Pas de divorce, Réponse à Alex. Dumas fils, — *Paris*, Palmé, 1879, in-18, 369 p.

224. — Le glaive des désarmés, notre union de prières, — dans la *Revue du monde cathol.* en 1880 ; = et en volume, *Paris*, Palmé, 1880, in-18, 36 p.

225. — La France s'éveille ; — dans la *Revue du monde catholique* du 21 juillet 1880, = et en volume, *Paris*, Palmé, 1880, in-24.

226. — Cri d'appel, — dans la *Revue du Monde cathol.* de janvier 1881, = et en volume, *Paris*, Palmé, 1881, in-24.

227. — Le carrefour où ils étaient, nouvelle, — dans le *Civilisateur* du 25 avril 1881.

228. — Lettre sur le curé de Donzac et autres sujets, — *Ibid.*, du 24 juin et du 9 sept 1881.

229. — Lettre à Charles Buet ; — dans le *Figaro* du 11 oct. 1881.

230. — Les pères de la patrie, — dans la *Revue du monde cathol.* des 31 oct. et 15 nov. 1881 et du 15 fév. 1882.

231. — Notes sur l'impuissance littéraire ; — dans le *Voltaire* du 7 déc. 1882.

232. — Pièces diverses recueillies sans son consentement, — dans le *Parnasse* et le *Nouveau parnasse satyrique*. Recueil de pièces facétieuses, érotiques et satyriques des meilleurs auteurs contemporains, poètes, romanciers, journalistes, etc., — *Bruxelles*, Kistemaeckers, 1881, 3 vol. in-8°.

233. — Pièces diverses, — dans l'*Enfant de 36 pères*, récits, contes et nouvelles, par MM. About, de Bornier, Cherbuliez, Coppée, *Féval*, etc, - *Paris*, 1884, in-18, 500 p.

234. — Lettres à Albéric Second, — dans l'article que celui-ci lui consacra dans le *Gaulois* de mars 1887 ; — en particulier la suivante que le critique qualifie de « Labiche de derrière les fagots » :

« Au mois de décembre 1866, dit Alb. Second, j'eus l'honneur de passer une semaine au palais de Compiègne. *Féval* fut de la série suivante. Son invitation l'avait un peu troublé. Il vint me voir à ce propos : je me hâtai de le rassurer, et il me promit de m'écrire ses impressions. Voici sa lettre, que je copie fidèlement :

« Non, tu ne m'as rien caché ; aucun mensonge n'a terni tes lèvres. C'est un séjour plein de charmes. Habitué à vivre d'oignons, et je les déteste, j'ai éprouvé du plaisir dans une nourriture délicate et variée par l'abondance des mets de premier choix, adroitement assaisonnés.

« Je pense à toi ! J'ai gravé ton nom sur l'écorce de ma commode, mais j'aurais mieux fait d'écrire le mien au fond de mon chapeau, car on me l'a effarouché. Je n'accuse personne. Les maîtres de la maison sont incapables d'une pareille spéculation. Il était néanmoins tout neuf et de bonne qualité.

« L'Impératrice a été fort indulgente pour moi ; l'Empereur m'a

témoigné beaucoup de bonté. Un rhume de cerveau de l'espèce la plus humiliante m'a rendu intéressant à leurs yeux. Ah! si j'avais ton bec! Il me venait jusque dans le pharynx des choses ingénieuses et ça ne sortait pas... Je les retrouvais dans mon mouchoir!

« J'ai raconté deux ou trois histoires. L'Impératrice a fait semblant de les trouver drôles. Si je recommençais ma carrière, je fréquenterais les salons aisés. Il est trop tard!

« Ecris-moi; ça me fera passer pour un homme qui a de belles relations.

A toi pour la vie,

PAUL. »

235. — Les dernières pages inédites de *Paul Féval*, publiées par J. Metreau; — dans la *Revue cathol.* de Bordeaux, de juin 1887.

236. — Lettres écrites en 1881 au vicomte Oscar de Poli, — dans la *Revue du monde catholique* en 1887; = et en volume sous le titre: Lettres et souvenirs, *Paris*, Palmé, 1887, in-8°, 14 p.

237. — Lettres à Charles Buet, — dans le *Feu follet* du 15 juillet 1887. (Et voy. le numéro suivant).

238. — Lettres à Barbey d'Aurevilly, Léon Bloy, Ernest Hello, Oscar de Poli, Charles Buet, Jules Claretie, Alphonse Daudet, — dans les *Souvenirs d'un ami*, par Charles Buet, *Paris*, Letouzey et Ané, 1888, in-12 de 400 p.

239. — Introduction à la vie de sainte Radegonde; — dans la *Revue du monde catholique* d'avril et août 1888, = Et voy. le n° 200 ci-dessus.

240. — L'agonie d'un cerveau. Les derniers écrits de *Paul Féval*, publiés par Arsène Alexandre, — dans le *Figaro* du 13 mars 1887.

241. — Fragments de lettres diverses, — dans les *Catalogues d'autograghes*, en particulier:

A. — 44 lettres, citées au *Catalogue de la librairie Voisin*, n° 34315.

Voici en quels termes il annonce la naissance d'un fils: *Je suis père, cette fois c'est un fils du sexe masculin, paraissant décidé au travail, suite pénible du péché originel. Il est bien pensant, mais complètement chauve, comme celui à qui, après Dieu, il doit la vie..*

B. — 2 lettres citées au même catalogue, n° 31444.

Elles contiennent des détails intéressants sur sa conversion: « *Mes livres ne m'importent pas, et encore moins ces choses ridicules que vous voulez bien appeler mon théâtre.... Beaucoup de gens m'ont cru fou. Le monde est terriblement bête, c'est certain; d'autres disent méchant, je n'en sais rien. ...* »

C. — Lettres à Nadaud de Buffon, datées de Paris, 5 février 1879; — mentionnées à la *Revue des autog.* de mai 1890.

Il est en procès avec Dentu pour avoir transmis à Palmé la propriété de ses romans revus et corrigés; il regrette de n'avoir pas été défendu par M. de Buffon: « J'ai été calomnié par tous les

anciens amis que j'ai quittés pour aller vers Dieu. C'était une grande grâce ; ce qui me désole, c'est de ne l'avoir acceptée qu'avec une lâche répugnance. J'ai résisté ; je me suis indigné ; je n'ai pas assez regardé Jésus sur sa croix ».

D. — Lettre de Paris, 18 mai 1876 ; — dans le *Catal. du comte de G**, publié par Gabriel Charavay en 1889, nº 75.

Lettre contenant une nouvelle de sa composition (histoire de sauvetage) : « Quoiqu'elle soit bretonne, elle me fut dite au pays des Normands, sur ce coteau d'Avranches qui regarde un des plus admirables paysages de la terre. » La nouvelle « *L'Amour qui sauve* » est une imitation de la légende du roi d'Ys. En la paroisse de Saint-Vinol, sur les bords du Couesnon, le berger Amel avait épousé la blonde Penhor : « Quand le jeune pasteur était las, il roulait en un seul écheveau la blonde opulence de la chevelure de Penhor et reposait sa tête sur cet oreiller d'amour. » Il leur naît un fils nommé Raoul ; mais survient un débordement du Couesnon ; l'eau engloutit le village et bientôt il ne reste au-dessus des eaux que la tête blonde du fils d'Amel. La Vierge, abandonnant son église inondée, emporte au ciel l'enfant, la mère, le père... »
C'est cette nouvelle qui figure au nº 57 ci-dessus.

242. — Le libéralisme, — fragment de lettre à André Chadourne, — dans le *Gaulois* du 13 juin 1893.

Sur *Paul Féval*, on a des notices dans :

1. — *Galerie des gens de lettres* au XIXᵉ siècle, par Ch. Robin, avec portraits d'après nature. — *Paris*, Lecou, 1848, in-8°.

2. — *Les Contemporains*, par Eugène de Mirecourt, *Paul Féval*, Emmanuel Gonzalès. — *Paris*, Havard, 1855, in-32, avec portrait et autog.

3. — Les 363. *Annuaire de la littérature*. — *Paris*, 1858, in-12, p. 308.

4. — Vapereau, *Dict. des Contemporains*.

5. — Fragments autobiographiques, sous le nom de Fernand Prieur, dans *Le drame de la jeunesse* (*Paris*, Dentu, 1861, in-18, nº 88 ci-dessus des Œuvres).

6. — *Les binettes contemporaines*, par Citrouillard. — *Paris*, Havard, 5ᵉ éd. in-18.

7. — Panthéon Frond, t. V.

8. — *Paul Féval*, ses œuvres, par Dan. Bernard, — dans l'*Union* du 15 janvier 1873.

9. — *Paul Féval*, par H. de la Pommeraye, — dans le *Bien public* des 15 et 22 août 1873.

10. — *Paul Féval*, candidat à l'Académie, — dans les journaux de décembre 1873.

11. — Notice avec portrait, par Sixte Delorme, — dans la *Presse Illustrée* du 7 novembre 1874.

12. — *Biographie nationale* des contemp., par Glaéser.

13. — *Paul Féval*, par Charles Buet ; — dans la *Revue du monde catholique*, du 10 déc. 1876,

14. — *Paul Féval*, par A. Métreau ; — dans la *Revue cathol. de Bordeaux*, d'avril 1877.

15. — *Paul Féval*, romancier breton, par Edmond Biré, — dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1877, II, p. 32 à 42.

16. — Dictionnaire de Larousse.

17. — L'apologétique protestante au XIXᵉ siècle et M. *Paul Féval*, par L. de la Rallaye, — dans la *Revue du Monde Cathol.* du 10 avril 1878.

18. — La conversion de *Paul Féval ;* — dans la *Gazette anecdotique* du 15 oct. 1882.

« Le mot de *conversion* appliqué à l'évènement qui a transformé la vie de Paul Féval, a dit Ch. Buet, n'est pas absolument exact. Paul Féval *croyait*, mais il n'en faisait pas montre. Ce n'est pas à Dieu qu'il est revenu : il n'avait pas quitté Dieu. Simplement il a repris le chemin de l'église. Puis, craignant d'avoir çà et là, dans ses livres d'antan, laissé passer quelques peccadilles de la langue, il a sacrifié les journées laborieuses de son arrière-saison à la correction de ces livres, honnêtes sans doute, mais qui ne pouvaient être lus par tout le monde. Cette mission qu'il s'est donnée, l'illustre romancier l'accomplit sans ostentation, gaiement, de bonne grâce. Il n'enlève à ses récits ni leur fraîcheur de coloris, ni leur spirituel entrain, ni cette fine pointe d'ironie qui leur donne tant d'attraits ».

19. — Notice avec portrait dans *Nos écrivains,* par Saint-Patrice, *Paris*, Hurtrel, 1887, p 150.

20. — Dict. international des écrivains du jour, par de Gubernatis.

21. — Un breton, par Charles Buet, — dans la *Revue du monde Cathol.* du 10 sept. 1880 ; = refondu dans les deux ouvrages suivants :

22. — *Paul Féval*. Souvenirs d'un ami. — *Paris*, Palmé, 1883, in-8°, 32 p.

23. — Médaillons et camées. — *Paris*, 1885, in-12. Et voy. ci-dessous, n° 35.

24. — *Paul Féval*, par A. de Pontmartin ; — dans la *Gazette de France* du 7 janvier 1883 ; = et voy. *nouveaux Samedis*, XVI, p. 53 et 194, = et *Souvenirs d'un vieux critique*, II, 191.

25. — La vérité sur *Paul Féval*, par Chincholle, — dans le *Figaro* du 6 décembre 1882.

26. — Le comité *Paul Féval*, par Albert Wolf, — dans le *Figaro* du 9 décembre 1882.

27. — L'*incident Féval*, — dans le *Figaro* du 7, avec la lettre ci-dessous de Mᵐᵉ *Féval* à propos de l'article précédent du 6.

A Monsieur H. de Pène.

Monsieur,

Ainsi que je vous l'ai dit hier, notre intention, à mon mari et à moi, était de nous borner à remercier de tout notre cœur M. Albert Delpit et ceux qui ont bien voulu se joindre à lui. Nous aurions désiré qu'il nous fût permis de garder une complète réserve en dehors de la reconnaissance qu'il y avait pour nous devoir à témoigner.

L'article inexplicable que je vois dans le *Figaro* de ce matin m'oblige à sortir de cette réserve.

Notre situation et nos sentiments y sont représentés sous un jour complètement inexact, et je vous prie de vouloir bien le dire à ceux qui, comme vous, ont eu la pensée de nous aider dans nos embarras.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Marie Féval.

28. — Une grande infortune littéraire (ext. du *Clairon*), supplément à la *Revue du monde cathol.* du 15 mars 1883. — *Paris*, Palmé, 1883, pl. in-folio avec portrait et une liste des Œuvres nouvelles de *Paul Féval*.

29. — Une grande chrétienne, *Mme Féval*, par Ch. Buet, — dans la *Revue du monde cathol.* du 1er août 1884.

30. — *Paul Féval*, par Edmond Biré, — dans l'*Univers* des 21 septembre et 5 octobre 1886, et la *Revue de Bret et de Vendée*, 1888, II, p. 5 à 31 ; = étude reproduite dans *Portraits littéraires* (*Lyon*, Vitte et Perrussel, 1888, in-8° de viij-411 p.).

31. — Notices nécrologiques dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1887, I, p. 313 ; — dans la *Revue illustrée de Bret. et d'Anjou* du 15 mars 1887 ; — dans le *Petit Breton* du 12 mars 1887 ; — dans le *Soleil* du 10 mars 1887 (par Jean de Nivelle) ; — dans la *Gazette de France* du 11 mars 1887 (par Dancourt) ; — dans la *Chronique de la Soc. des gens de lettres*, d'avril 1887, p. 242 à 244 ; — dans le *Gaulois* de mars 1887 (par Albéric Second) ; — dans le *Polybiblion*, etc.

32. — Discours à ses obsèques en mars 1887, par H. de Bornier, au nom de la Soc. des auteurs dramatiques, et par Jules Claretie au nom de la Soc. des gens de lettres.

33. — *Paul Féval* et ses romans, — dans l'*Observateur français*, du 4 février 1888.

34. *Paul Féval*, étude biographique et littéraire, par le P. Mercier, — dans les *Etudes religieuses* de juillet et août 1888.

35. — Charles Buet, *Souvenirs d'un ami*. — *Paris*, Letouzé et Ané, 1888, in-12, 384 p. = Et voy. ci-dessus n° 21 et le *Polybiblion*, juillet 1888, p. 173.

36. — Notice avec portrait, dans l'*Almanach-Album* des célébrités contemporaines pour 1889, p. 53.

37. — *Paul Féval*, étude qui a obtenu une médaille au concours de *la Pomme*, par Céline Feillet. — *Brest*, etc. Voyez ci-dessus *Feillet*.

38. — Un homme de lettres, par A. Delaigue. — *Paris*, Plon et Nourrit, 1890, in-18, de ix-275 p. (Et voy *Polybiblion* de novembre 1890, p. 458).

39. — Notice dans *Conversions au XIXe siècle*, deuxième série. — *Paris*, Savaète, in-8°

40. — Bibliographie de l'œuvre de *Paul Féval*, par le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul ; — dans l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, des 20 et 28 février 1893 ; revue et complétée dans *Les Lundis d'un chercheur* (*Paris*, Calman-Levy, 189 , in-18, p. 317 à 362). = Ce travail m'a beaucoup servi pour établir le cadre du mien, sur un plan différent.

41. — Ceux de chez nous : *Paul Féval*, par Ad. Orain ; — dans l'*Hermine* du 20 juillet 1896, p. 154, etc.

42. — Notice avec portrait par Jean Grenier, dans *Les Con-*

temporains (*Paris*, maison de la bonne presse), s. d., in-4°, p. 16 à 2 col., réimprimée dans *Les Contemporains bretons* (*St-Brieuc*, lib. St-Guillaume, 1902, in-4°).

43. — Notice avec portrait, au *Nouveau Larousse illustré.*

Iconographie. — M. de Surgères cite 24 portraits de *Paul Féval*: j'en ajouterai quatre, ainsi qu'il suit :

1. — Lith. par Faber, in-8°, 1847.

2. — Carey sc. in-18, à mi-corps, 1855 ; — dans les *Biographies Mirecourt.*

3. — L. Breton-Gérard, in-4°, — dans le *Musée des Familles* de 1862 63, t. XXX, p. 121.

4. — Buste dans un groupe de 12 personnages. — *Ibid*, p. 185.

5. — Bornemann f., in-fo, assis, à mi-corps ; — dans le *Panthéon Frond*, t. V.

6. — Portrait charge in-folio, lith. Carjat, jouant du billard.

7. — J. Staal; imp. Decaen, in-4°, — dans le *Voleur* et le *Cabinet de lecture réunis.*

8. — Ed. Frère del. Léopold Mar. sc., in-4° carré, debout à mi corps, en robe de chambre (pour l'édition illustrée du *Fils du diable.*)

9. — Monnin sc., in-8°.

10. — André Gill. charge, grosse tête, coloriée, in-folio, — dans *La Lune* du 16 décembre 1866.

11. — H. M., lith. Destouches ; — dans le *Nouveau Panthéon du Charivari.*

12. — In-folio en pied, avec une queue de diable ; et derrière lui une affiche portant le titre : *Le fils du diable.*

13. — En petit, en pied, jouant de l'orgue de barbarie sur lequel est écrit *Théâtre moral.*

14. — Hadol-Gillot. In-folio, assis sur un trapèze.

15. — E. P. lith. de face, dans la *Chronique illustrée* du 30 mai 1869.

16. — A. Lemot. Relief Marchandeau ; in-folio, tenant la sonnette de président de Jules Simon.

17. — Lilio, in-12, dans *Nos Ecrivains*, par Saint-Patrice (*Paris*, Hurtrel, 1887, in-12)

18. — L. Chapon. E. Mathieu, bois, in-4°, sur le placard in-fol. *Une grande infortune littéraire.*

19. — De face, dans l'*Illustration* du 12 mars 1887.

20-21. — Dans le *Monde illustré* et l'*Univers illustré* du 19 mars 1887.

22. — H. Meyer, in-folio, dans le *Journal illustré* du 20 mars 1887.

23. — Reproduction du n° 9 dans la *Réforme art. de l'Ouest et du Midi* (Nantes) du 20 au 27 mars 1887.

24. — H. T. in-4°, dans la *République illustrée* du 26 mars 1887.

25. — R. Maury-Rougeron sc. in-folio, dans un autre journal illustré de mars 1887.

26. — Bois, d'après photog. Nadar, dans les *Contemporains.*

27. — Petit bois, dans le *Nouveau Larousse illustré.*

28. — Bois, in-4°, dans le *Courrier de l'Œuvre d'Auteuil*, de février 1902, d'après *La France illustrée.*

Paul Féval, fils du précédent, né à Paris (*Catal. Lorenz*), alias à Rennes (*Dict. biog d'I.-et-V.*) en 1860, poète et romancier, membre de l'*Assoc. art et litt. de Bret.*, a publié :

1. — Le dernier Laird, suivi de la Providence du camp. — *Paris*, Baltenweck, 1890, in-18, 302 p.

Quoique l'auteur de ce récit, disait la *Revue du monde Cathol.*, 1890, II, p. 349, ait encore beaucoup de chemin à parcourir pour retrouver les traces paternelles, nous recommanderions avec empressement un de ses premiers essais, si la crudité trop highlandaise de certains détails, historiques sans doute, n'en rendait la lecture difficile en famille :

2. — Nouvelles. Le curé colonel. Dieu me juge ! L'inventeur de la poudre. Mario Montfalcone. — *Paris* et *Limoges*, H. Ch. Lavauzelle, 1890, in-18.

3. — Préface à : *Un écho de la dernière bataille* de Ed. Drumond, par Aristide Chevalier. — *Paris*, Téqui, 1890, in-18.

4. — La mélodie des siècles, poëme dédié à Ch. Gounod. — *Rennes*, Caillière, 1891, in-18.

C'est une sorte d'histoire de la musique dans le cours des siècles.

Le *Glaneur breton*, I, p. 87, en fit un grand éloge, en reproduisant un article du *Triboulet*, mais l'*Hermine*, III, 212, déplora l'abondance et la déplorable facilité de ces pseudovers dont elle en citait quelques-uns fort extraordinaires ; la *Revue de Bret. et de Vendée* 1890, II, 495, fut tout aussi sévère, sous la plume d'Albert Macé ; et la *Revue du monde Cathol.*, 1891, p. 351, disait :

M. *Paul Féval* fils, enlève à ses critiques l'embarras de le juger ; et ces quelques lignes, enchâssées dans les *Préludes* de la *Mélodie des siècles*, renferment un jugement qui, pour émaner de l'auteur, n'en est pas moins d'une impeccable impartialité :

Mais quoi ! mon pauvre vers criard et monotone,
Mon vers faux et boiteux qui trébuche et détonne,
Mon vers que je devrais étouffer dans mon sein,
De même qu'on étouffe un turbulent essaim,
Mon vers ressemble-t-il au vers doux et sonore
Des poëtes divins dont mon pays s'honore ?
Non, non, je le sais bien.....

5. — Le Christ en Orient, poëme, — s. l. (*Paris*), à l'œuvre des Ecoles d'Orient, 1890, in-8°. = Edit. de bibliophile en 3 couleurs, *Rennes*, Caillière, 1892, in-12.

Pour ce poëme qui retrace la marche du christianisme en Orient depuis Jésus jusqu'à nos jours, sous les titres : *L'Homme-Dieu*, — *De Rome à Bysance*, — *La folie de la Croix*, — et *la Mort de l'Islam*, — l'*Avenir*, la critique qui fut plus indulgente, mais l'auteur eut raison de revenir au roman.

6. — Le livre jaune, — *Paris*, Dentu, 1891, in-18.

7. — Maria Laura, la femme du franc-maçon, — *Paris*, Téqui, 1891, in-18, 326 p.

8. — La trombe de fer. L'écusson des Kergorlah, — *Paris*, Téqui, 1891, in-18 ; = reproduit dans l'*Espérance du Peuple* d'avril 1891. (La trombe de fer se termine par la charge de Reischoffen).

9. — L'invention maudite. — *Tours*, Mame et fils, 1891, in-8°.

10. — En terre réprouvée. Livre I, Galilée et Samarie, — *Paris*, à l'œuvre des écoles d'orient, 1891, in-8°, de v-249 p. et gravures. = Livre II. El Cots, ou la Sainte, *Ibid.*, 1892, in-8°, de xij, 302 p. = Livre III. Des villes mortes à la mer, *Ibid.*, 1894, in-8°.

11. — (Avec A. Dorsay). Le fils de Lagardère, — *Paris*, Ollendorff, 1893, 2 vol. in-12 : t. I, Le Sergent Belle Epée ; t. II, Le duc de Nevers. — Edit. illustrée, *Paris*, chez H. Geffroy, s. d. (1893), gr. in-8°. (On se rappelle que Lagardère est un des héros du *Bossu*).

12. — Fille de général. — *Paris*, Havard, 1894, in-12.

13. — Un amour de belle-mère. — *Paris*, Ollendorf, 4e édition, 1894, in-18.

14. — (Avec des Francs.) La tribu de Richard, comédie en 4 actes pour jeunes gens, tirée des « Parvenus » de *Paul Féval*. — *Paris*, Ollendorff, 1895, in-12.

15. — (Avec A. Dorsay). — Les jumeaux de Nevers (fin du Bossu). — *Paris*, Ollendorff, 1896, 2 vol. in-18, de 372, 374 p. : t. I, Le parc aux cerfs ; t. II, Mme du Barry.

16. — Le crime du juge ; la chevelure de la créole. — *Paris*, Dentu, 1896, in-16, 255 p., n° 126 de la collection « *Les maîtres du roman.* »

17. — Le collier sanglant. — *Paris*, Dentu, 1896, in-12.

18. — Le boucher des dames. (Suite du précédent). — *Paris*, Dentu, 1896, in-12.

17. — L'enfant de la noire. — *Paris*, Geffroy, 1895, in-32, n° 84 de la *Petite biblioth. omnibus*).

19. — Le loup rouge. — *Paris*, Guyot, 1896, 2 vol. in-16.

20. — La fabrique de crimes. — *Paris*, Dentu, 1898, in-16, n° 142 de la collection « *Les maîtres du roman* ».

21. — La fille de l'ouvrière, dramatique roman d'amour. — *Paris*, Geffroy, 1899, in-8°, illustré.

22. — Le faux frère. — *Paris*, Guyot, 1899, 2 vol. in-16.

23. — Le testament à surprises. *Paris*, Guyot, 1899, in-16.

395. — **Fevray**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne, à l'*Arm. gén. ms. d'Hozier*, II, 486.

* — **Fèvre**. — Voy. **Le Fèvre**.

396. — **Février** ou **Feuvrier**. — Nom de famille répandu dans toutes les parties de la Bretagne, depuis le *Februarius* cité plus haut, et dont je rencontre anciennement

des titulaires *s^rs du Bois Février* en Fleurigné, portant « de sable au cerf rampant d'or » (*Courcy*. I, 386 et pl. CXXI, n° 6), dont un capitaine de la Guerche en 1370, que Charles V appelait en 1380 son féal chevalier (*Couffon*, II, 255) ; fondus de bonne heure en *Langan* pour qui la seigneurie du *Bois Février* fut érigée en baronnie en 1658 et en marquisat en 1674 (*Pouillé de Rennes*, IV, 593) ; — puis plusieurs prêtres en Lieuron de 1625 à 1682 (Pâris-Jallobert, *Lieuron*, p. 18) ; — un maître orfèvre et un maître de danse à Nantes au XVIIIe siècle (*Les Artistes Nantais*, p. 223, 224) ; — *Joseph*, recteur de Radenac en 1780, et *Jean-Baptiste* en 1782 (*Pouillé de Vannes*, p. 652 ; et *Arch. du Morb.*, E, suppl. 532) ; — des titulaires à Vannes en 1792 (*Arch. du Morb.* E, suppl. 1542) ; — *Alain*, né à Lanrivain en 1736, prêtre en 1762 à Rosnoën, curé de Maël Carhaix au concours en 1773, insermenté en 1791, émigré en Angleterre, d'où il revint aveugle en 1802 pour se retirer à Lanrivain où il mourut en 1805 (*Dioc. des C.-du-N.*, II, 42) ; — dom *Yves F.*, aussi de Lanrivain, qui se dévoua au salut des âmes pendant la Révolution (*Ibid.*, II, 421) ; — *Jean-Marie F.*, de Vannes, reçu licencié en droit à Rennes en 1811 avec une thèse « *du Paiement* » ; — *Félix F.*, né à Ploudalmezeau en 1834, chasseur à cheval en 1851, maréchal des logis de gendarmerie en 1861, sous-lieutenant en 1867, qui commanda une compagnie de gendarmerie à l'armée de la Loire en 1870 et 1871, fut ✻ en 1873, capitaine en 1875, commandant de gendarmerie en 1885, juge de paix à Sablé en 1890, dont deux fils à Saint-Cyr en 1890 (*Panthéon de la Légion d'honneur*, VII, 5, 236) ; — un charpentier de Josselin, sauveteur médaillé, lauréat de la Soc. des hospitaliers sauveteurs bretons en 1878 (*Annales du bien*, IV, 109) ; — et un marin de Concarneau, tué pendant la campagne de Chine en 1900. — Et voy. **Febvrier**.

397. — **Feydeau**. — Nom d'une famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. mss.* d'Hozier, II, 686, et qui a produit des négociants à Nantes au XVIIIe siècle (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1682), dont descendrait le célèbre romancier, *Ernest F.*, né à Paris le 16 mars 1821, et mort le 25 octobre 1873, laissant un fils, *Georges F.*, l'auteur dramatique actuel : mais je n'ai pas assez de certitude de cette descendance pour considérer ces deux auteurs comme bretons. — Une autre famille *Feydeau*, originaire de la Manche et portant « d'azur au chevron d'or, accompagné de 3 coquilles de même » (*Courcy*, I, 386, et pl. CXXI, n° 7 ; et voy. le *P. Anselme*, IX bis, p. 469), a produit un conseiller au Parlement de Bretagne en 1632, et l'intendant *Feydeau de Brou*, en 1716, qui a donné son nom au quartier de Nantes, connu sous le nom de

l'*Ile Feydeau*, commencé en 1721 sur l'emplacement de l'ancienne grève de la Saulzaie (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 14, 15, 16, 17, 303, 413, 437, 1241, 1307, 1813, 1869, 1872, 2078, 2668, 70, 71, 90 ; 2801, 05 ; 3017, 58 ; 3305, 07 ; 3698, 99), et un de ses rameaux portait le titre de sr *du Plessis-Nizon* (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1947 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 400), et s'est fondue dans *Hersart*.

398. — **Feydt**, Adolphe, — de Nantes, a remporté en 1888 le grand prix d'honneur au lycée de Lorient.

* — **Fezart**. — Voy. **Fessart**.

399. — **Fezrel**, Eon, — rend hommage à la vicomté de Rohan en 1392 (*Pr.* de dom Mor., II, 672). — Et voy. **Alain Fezrol**, aux *Lettres et Mandements de Jean V*, n° 1256.

400. — **Fforty**. — Nom d'une famille originaire d'Angleterre, établie vers 1670 à St-Malo, où elle a produit 2 générations, puis s'est fondue dans les *Ferron de la Sigonnière* (Pâris-Jallobert, *St-Malo*, II, p. 14.)

* — **F. F.** — Signature du naturaliste **Fanoix**. — Voy. ci-dessus.

401. — **Fiacre**. — Nom de famille à Quimper en 1602 (Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, X, 359), dont je rencontre aussi un roi du Papegault à Morlaix en 1758 (*Hist. de Morlaix*, p. 253). Ce nom a pour origine celui de *Saint Fiacre*, patron des jardiniers, de la paroisse de Guengat et de plusieurs autres en Bretagne, mais qui n'était pas breton.

* — **Fiblec**. — Voy. **Le Fiblec**.

402. — **Fibur**, Thomas, — recteur de St-Erblon en 1675 (*Pouillé de Rennes*, VI, 17).

403. — **Ficham**, **Fichant** et **Le Fichant**. — Nom de famille de Basse-Bretagne dont je rencontre *Guillaume*, métayer d'Eon Robert en Cléguerec en 1427 (De Laigue, Montres de l'*Evêché de Vannes*, I, 170) ; — *Yvon*, à Morlaix, en 1455 (*Hist. de Morlaix*) ; — *Louis F.*, en Mesle Carhaix en 1678 (*Arch. du Fin.*, A, 13, 14) ; — des titulaires à la Roche-Derrien et à Kersilvestre (*Arch. des C.-du-N.*, B, 571, 923, et Corre, *Crim. rétrosp.*, p. 381) ; — *Louis*, recteur de St-Tugdual, parrain à Plouray en 1739 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 912) ; — *Pierre*, cultivateur à Plouec, sur la liste des *notables communaux* de l'arrondissement de Guingamp en l'an IX ; — *Yves-Marie* de Pommerit-Jaudy, juré des Côtes-du-Nord en 1842 ; et trois prêtres, nés à Pommerit-Jaudy, *Hyacinthe*, en 1825, prêtre en 1849,

vicaire de la cathédrale de St-Brieuc, puis recteur de Pleudaniel, mort retiré à Bringolo en 1895, ayant publié *un voyage à Jérusalem* ; *Philippe*, en 1827, prêtre en 1856, chanoine honoraire des Colonies, recteur de Trévérec ; et *Pierre*, en 1830, prêtre en 1855, chanoine honoraire des colonies et recteur de Landébaéron *(Notes Le Mée)*.

Je possède la pièce suivante :

Arrest de la cour du Parlement pour Monseigneur l'Evesque de Troyes : contre *Michel Fichant*, prêtre du diocèse de Quimper, ensemble le provincial des Jésuites de la province de France ; le supérieur de la maison professe ; le recteur de leur noviciat de cette ville de Paris et le recteur du collège de la rue Saint-Jacques. Du 7 septembre 1733. — *Paris*, Barthélemy Alix, 1733, in-4°, 8 p.

404. — **Fichaux**. — Nom d'un fourrier de la Légion du Finistère, sous la Restauration, auteur des deux brochures suivantes :

1. — Première lettre à MM. les Missionnaires (de la Rochelle). — *La Rochelle*, Bouget, s. d. in-8°.

2. — Seconde lettre à MM. les Missionnaires. — *Ibid.*

On répliqua par :

Réponse d'un missionnaire, par l'abbé M. — *Ibid.*

405. — **Fiche**. — Nom de famille à Scaër en 1760 (*Arch. du Fin.*, B, 1143).

406. — **Fichepel**, Hamon, — donateur du fief de l'Hermitage à l'abbaye de St-Sulpice de Rennes au XII[e] siècle (*Pouillé de Rennes*, III, 522 ; VI, 159).

* — **Ficher**. — Voy. **Fischer**.

407. — **Fichet**. — Nom d'une ancienne famille du pays de Saint-Brieuc, dont je rencontre *Hervé F.*, clerc de Pommerit-Jaudy, condisciple de S Yves à l'école de droit au XIV[e] siècle, entendu comme témoin dans l'enquête de canonisation (*Mon. de l'hist. de St-Yves*, p 26, 36) ; — *Thomas F. des Grèves*, né à Binic au XVI[e] siècle, négociant et armateur, mort à Salé en 1631 (Habasque, *Notions hist. des C. du-N.*, I, 388, et notice par de Garaby, à l'*Ann. des C.-du-N.*, de 1848, p. 70 à 73, sous le titre « Le dévouement à la famille ») ; — *Julien F. du Liérou*, se mariant à Mauron en 1726 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 627) ; — *Robert F.*, recteur de Tinténiac en 1642, et un curé de Saint-Ideuc en 1669 (*Pouillé de Rennes*, VI, 383 ; et Pâris-Jallobert, *Dol*, p. 51 ; *Saint-Ideuc*, p. 16 ; *Saint-Malo*, II, 16) ; — *Joseph F. des Jardins*, à Saint-Jacut, puis établi à St-Malo vers 1770, de qui descend l'armateur Ma-

louin, directeur actuel de la compagnie des bacs de Dinard ; — *Augustin F. des Maisons*, à Etables, achetant le manoir de la Ville-Durand en 1767 ; — *Claude F. des Grèves*, armateur à Etables, achetant la maison noble de la Salle Franche (*Arch. des C.-du-N.*, B, 1027 ; E, 582, 1258, 1259, 1307) ; — *François F. du Portal*, adjudicataire des octrois de Lamballe en 1770, maire de Lamballe en 1797 (*Arch. de laL.-Inf.*, B, 2185 ; Mém de la *Soc. d'émul. des C.-du-N.*, 1886,p. 183) ; — *Augustin F.*, négociant à Portrieux, sur la liste des *Notables départementaux des C.-du-N.*, avec le précédent, en l'an IX ; — et un juré du Morbihan, à Evriguet en 1894.

408. — **Fichot**. — Nom d'un vicaire à Nizon, nommé à Spèzet, en 1896.

409. — **Fichoux** et **Le Fichoux**. — Nom de famille de Basse-Bretagne *(Arch. des C.-du-N.*, B, 161), dont je rencontre *Pierre F.*, maire de Saint-Thegonnec en 1791 (*Sem. rel. de Quimper,* 1891. p. 440) ; — un clubiste de Lorient, rédacteur du règlement du club en 1791, et dénonçant peu après les sermons incendiaires du curé de Plouhinec (Du Chatellier, *Hist. de la Révol. en Bret.*, V, 239, 244, et Ph. Muller, *Clubs et clubistes du Morb.*, p. xvij) ; — un marguillier de Redenné en 1809 (Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, XI, 289 à 293) ; — et *Vincent F.*, né à Tonquédec en 1832, prêtre en 1857, vicaire à Cavan et à Pluzunet, recteur de Trégonneau en 1870, d'Yvias en 1879, mort en 1891 (*Revue hist. de l'O.*, nécrol.).

410. — **Fidière**. — Nom de famille dont je rencontre un directeur des douanes et contrôles à Morlaix en 1785 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 3789), et un directeur de la régie nationale à Nantes en 1793 (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1883, II, 89). Du premier, descend l'auteur qui suit :

Octave Fidière des Prinveaux, conservateur adjoint du musée du Luxembourg en 1885, puis directeur de la *Revue illustrée*, a épousé *Jeanne Bord*, fille de l'entrepreneur des travaux de construction du bassin de Penhouet à St-Nazaire et du canal maritime de la Basse-Loire, et a publié :

1. — Etat-civil des peintres et sculpteurs de l'Académie royale ; billets d'enterrement de 1648 à 1713, etc. — *Paris*, Charavay, 1883, in-8°, de vi-436 p. et gravures.

2. — Le Salon, — dans *Samedi Revue*, n°s 14 et 15.

3. — Chapu, sa vie et son œuvre — *Paris*, Plon, 1896, in-8°, 269 p. et grav.

411. — **Fidlon**. — Nom d'homme cité au *Cart. de Redon,* p. 143.

412. — **Fidweten**. — Nom d'un prêtre du pays de Vannes au IXe siècle, qui fut d'abord compagnon de l'ermite Gerfroi dans la forêt de Lanouée. Quand celui-ci, après avoir établi la règle de saint Benoît dans l'abbaye de Redon, se fut retiré à son ancien monastère de Saint-Maur-sur-Loire, *Fidweten*, qui était resté seul dans l'ermitage, résolut de quitter ce pays, où il était né, et de passer le reste de sa vie en pèlerinage. Il alla trouver Nominoé pour lui en demander la permission Mais le roi breton, qui préférait le garder pour édifier son peuple, lui refusa cette permission pour l'envoyer à l'abbaye de Redon où il se lia de l'amitié la plus étroite avec saint Conhoiarn. Il accompagnait Conhoiarn, lorsque le paralytique fut subitement guéri. Il annonça la chute d'un frère nommé Orbert, qui jeta peu après le froc, mais qui se retira enfin au monastère de Saint-Pierre de Pavie pour y faire pénitence. Il guérit aussi d'un violent mal de dents un jeune homme, qui plus tard écrivit la vie de saint Convoïon et de ses premiers compagnons. Enfin, attaqué d'un cancer, il supporta patiemment son mal, fit de touchants adieux à ses frères, et alla recevoir, le 11 décembre, la récompense de ses vertus (*Pr.* de dom Mor., I, 245; dom Jausions, *Hist. de Redon*, p. 26 à 29; Le Menó, *Hist. du dioc. de Vannes*, I, 181). — De Garaby, *Vies des SS. de Bret.*, p. 342 écrit son nom *Fiveten*.

* — **Fief** (Du). — Nom additionnel emprunté à une terre de Langrolay, et porté par les **Bourdin** (*Arch. de la L.-Inf.* B, 927), les **Gouin**, et les **Loriot**.

* — **Fief au Duc** (Du). — Nom additionnel emprunté à une terre de St-Herblain et porté par les **Maillard.**

* — **Fief au Gaffre** (Du). — Nom additionnel emprunté à une terre de Ploërmel et porté par les **Chanczon.**

* — **Fief Cadoua** (Du). — Nom additionnel porté par les **Doriveau**.

* — **Fief Clairet** (Du). — Nom additionnel porté par les **Irland.**

* — **Fief Guérin** (Du). — Nom additionnel porté par les **Gazet**.

* — **Fief Jamon** (Du). — Nom additionnel porté par les **Thomasset.**

* — **Fief L'Evêque** (Du). — Nom additionnel emprunté à une terre de Malville et porté par les **Bardon** et les **Gourays**.

* — **Fief Maugeais** (Du). — Nom additionnel porté par les **Cailleau.**

* — **Fiefrosti** (Du). — Nom additionnel emprunté à une terre de Sautron, et porté par les de **Lisle** et les **Loriot**.

* — **Fiefrubé** (Du). — Nom additionnel emprunté à une terre de Fougeray, et porté par les **Picot**.

* — **Fiémorblé** (Du). — Nom additionnel emprunté à des terres en Betton et Mélesse, et porté par les d'**Ausson-villiers** et les **Hay**.

413. — **Fierabras**. — Nom de famille de Haute-Bretagne que je rencontre depuis au moins cinq siècles, en particulier pour *Olivier*, écuyer d'une montre de Robert de Guitté en 1380 (*Pr*. de dom Mor. II, 257), — à Machecoul en 1750 (*Confrérie du Saint-Esprit*, p. 39, 47), et à Nantes de nos jours ; — et qui a produit deux auteurs en matières scientifiques.

Hervé Fierabras, médecin du XVI[e] siècle (Kerdanet, *notices chronol.*, p. 91), a publié :

1. — Méthode brève et facile pour aisément parvenir à la vraie intelligence de la chirurgie, en laquelle est déclarée l'admirable construction du corps humain, le symbole du corps et de l'âme, et un régime de vivre très singulier. — *Lyon*, Benoist Rigauld, 1571, in-16.

Louis Fierabras, né à Paulx en 1804, élève de l'abbé Courtais à Maisdon, prêtre en 1831, vicaire à Bouguenais, puis curé du Clion en 1837, et mort le 6 avril 1876 (*Sem. rel. de Nantes*, 1876, p. 315 ; Kersauson, *Etat séculaire*, (p. 98), a publié.

1. — Traité d'arithmétique très complet pour faire apprendre vite et bien. — *Paimbœuf*, Feitu, 1870, in-12 de 132 p.

Et Voy. la table des *Annales de la propag. de la Foi*, de 1802 à 1859, p 368, pour *Léon F.*, né à Paulx en 1824, mort missionnaire à Fort Gilson en 1853.

414. — **Fierdebras**. — Nom de famille à Vannes en 1754 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1587).

415. — **Figat**, Pierre, — négociant, juge au tribunal de commerce de Nantes en 1868 et 1874 (*Livre doré*, II, 127, 128 ; III, 5).

416. — **Figleuc**, Jeanne, — dame de *Villeneuve*, épousa en 1619, à Beignon, écuyer *Pierre de la Porte* (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 488).

417. — **Figuier** (Moricet du). — Nom d'un membre de la confrairie Toussaints de Nantes au XIVᵉ siècle (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, XV, 63).

418. — **Figureau**. — Nom de famille du pays nantais, dont je rencontre *Claude F. de la Raimbaudais*, sénéchal de Machecoul et subdélégué de l'Intendance en 1704, mari de Catherine *Bourgogne* (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2125 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 350 ; *Revue hist. de l'O.*, 1895, XV, Doc. p. 164 ; *Comté nantais*, p. 142, 194) ; — la femme de l'imprimeur nantais *Quéro*, qui fut elle-même imprimeur sous le nom de *veuve Quéro*, de 1709 à 1721 (de Surgères, *Les Imprimeurs nantais*, p. 39) ; — et *Jean F.*, du Pont-Saint-Martin, enfermé comme suspect en l'an II (Lallié, *La Justice révol.*, p. 371).

419. — **Filastre**. — Nom d'un habitant de la Villelouet en Carentoir en 1447 (De Laigue, Montres de l'*évêché de Vannes*, I, 138) ; et d'une famille d'origine anglaise, naturalisée en 1627 (*Arch. de la L.-Inf.*, E, 1465), — dont je rencontre encore *Marin F.*, recteur de Saint-Laurent de Guéheneuc en 1653 (*Pouillé de Vannes*, p. 780) ; — *Guillaume F. des Champs* et *Jean F. de la Porte Noire*, en S. Jouan des Guérêts en 1700 et 1751 (Pâris-Jallobert, *S. Jouan*, p. 8) ; — et un quimpérois, lauréat de la *Pomme*, pour une étude sur *la Tangue* en 1890 (*Hermine*, II, 490). Et voy. **Fillastre** et **Le Filastre**.

* — **Filbert** (Saint). — Voy. **Philbert**.

420. — **Fildard**. — Nom d'un maître menuisier à Nantes au XVIIᵉ siècle (*Les Artistes Nantais*, p. 224).

421. — **Filgay**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms. d'Hozier*, I, 261. — Ne faudrait-il pas lire de **Silguy** ?...

422. — **Filhol de Camas**. — Nom d'une famille originaire du Quercy, où elle a produit un secrétaire du roi près la cour des Aides de Montauban en 1642, portant « d'argent à la bande de gueules, chargée d'une bécasse de sable, accompagnée en chef d'un croissant de gueules et en pointe d'une étoile de même » (*Courcy*, I, 386 et pl. CXXI, nº 9), dont un rameau se fixa au Port-Louis au XVIIIᵉ siècle par le mariage en 1763 d'*Ambroise F. de C.* avec Jeanne-Thérèse *Béard des Bassières*. Cet *Ambroise de C.* fut lieutenant colonel d'artillerie et commandait la place en 1792 quand il fut arrêté dans sa fuite (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 442, 449 ; du Châtellier, *La Révol. en Bret.*, II, 239 et fut

le père de *Jean-Gilles*, capitaine de vaisseau pendant la Révolution, O. ✻ le 25 prairial an XII, mort le 29 vend. an XIV (*Fastes de la Légion d'honneur*, V, 313), — et de *Jean-Edmond F. de C.*, né au Port-Louis le 3 juillet 1767, général d'artillerie, *baron de l'Empire* en 1811, qui prit pour armes : « d'azur à 2 canons sur leurs affûts, acculés d'argent, surmontés à dextre d'un vol d'aigle de même » (*Courcy*, I, 386, et pl. CXXI, n° 8), qui fut nommé C ✻ en 1813, ✠ en 1814, G. O. ✻ en 1831, et mourut à Rennes en 1853 (*Fastes de la Légion d'honneur*, IV, 280 ; *Revue des prov. de l'O.*, II, 255) ; – père du colonel du 6e de ligne tué à la bataille d'Inkerman en 1854, et du colonel *Armand de Camas* qui figure sur le célèbre tableau de la prise de Malakoff, par Yvon. Voici la carrière de ce dernier, d'après le colonel Vallantin, dans le discours qu'il prononça lors de ses obsèques, à Saint-Avé, le 11 novembre 1889 (*Petit Breton* du 12 novembre). « Elève de St-Cyr en 1832, sous-lieutenant d'infanterie en 1835, lieutenant en 1840, cité à l'ordre de l'armée d'Afrique en 1841, capitaine en 1842, chef de bataillon en 1854, blessé à Malakoff (c'est lui qu'on voit arriver de face, avec ses lunettes, sur le tableau d'Yvon), lieutenant-colonel en 1855, O ✻ en 1856, colonel en 1863, il prit sa retraite en 1865 après la campagne du Mexique, mais rentra au service en 1870 et commanda les mobiles du Morbihan à Paris pendant le siège. » Il a laissé un fils et une fille.

423. — **Filhouze** et **Fillouze**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms. d'Hozier*, II, 49, portant « d'azur à la licorne d'argent, surmontée d'un croissant de même » (*Courcy*, I, 386, et pl CXXI, n° 12) et dont je rencontre *Jeanne-Mauricette F.*, *dame de Kerbert*, épousant en 1730, à Lorient, Antoine *du Coudray*, capitaine des vaisseaux marchands (*Arch. du Morb.* E, suppl., 282). — Et voy. **Philouze**.

424. — **Fili**, en latin **Filius**. — Nom de plusieurs témoins, l'un au moins « ex nobilibus », à des chartes en Carentoir et Rufiac de 797 à 892 (*Cart. de Redon*, p, 9, 85, 114, 129, 130, 206, 207, 220 ; *Cart. du Morb.*, nos 41. 50, etc.) ; — et d'un archer d'une montre de Beaumanoir en 1356 (*Pr.* de dom Mor., I, 1505). — Et voy. **Fily**.

425. — **Filimare**. — Nom d'un témoin à Grandchamp, en mars 833 (*Cart. de Redon*, p. 35).

* — **Filion**. — Voy. **Fillion**.

426. — **Filiord**. — Nom d'un missionnaire des Oblats du Sacré-Cœur, né à Vannes en 1870, mort à Swanton en 1896 (*Sem. rel. de Vannes*, 1896, p. 790).

427. — **Fillaleau.** — Nom de famille à Quédillac au XVII[e] siècle, dont maître *Pierre F.*, y ayant sept enfants baptisés de 1626 à 1646, et *Robert,* prêtre, noyé à la mer en 1635 (Pâris-Jallobert, *Quédillac,* p. 823).

428. — **Fillastres**. — Nom d'un prêtre de Saint-Méloir-des Ondes, mort en 1753 (Pâris-Jallobert, *Saint-Méloir,* p. 41). — Et voy. **Filastre**.

429. — **Filleau**. — Nom de famille, dont je rencontre un *F. de la Buissière,* au rôle de la compagnie du sire de Liscouët à Quintin en 1591 (*Pr.* de dom Mor., III, 1541) ; — et un *F. de Saint-Hilaire*, né à Lorient en 1834, homme de lettres, dit le *Petit Breton* de 1880, condamné à la déportation en 1861 par le conseil de guerre de Lyon, qui fut amnistié en 1880, mais je n'ai pas retrouvé ses œuvres. — Il y avait, de ce nom, dans la marine en 1842, un conseiller d'Etat, directeur des colonies, un chef de bataillon d'infanterie de marine à Chandernagor, un commissaire de la marine à Lorient et un commis à Bourbon.

430. — **Filleul** et **Le Filleul**. — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre *Jehan,* écuyer d'une montre d'Amaury de Craon en 1412, et *Jamet*, sujet de l'évêque de Nantes en 1471 (*Pr.* de dom Mor., II, 601, 874; III, 234) ; — *Jacques*, conseiller au Parlement en 1557 (*Courcy*, III, 327) ; — dom *François F.*, à l'abbaye de Lehon en 1667 (*Notes Le. Mée*); — *Malo Le F. de la Vaucherie*, de Dol, portant « d'argent à l'aigle de sable, accompagné de trois molettes de même » (*Courcy*, I, 386, et pl. CXXI, n° 10), débouté de ses prétentions à la noblesse le 21 mars 1669, et père d'un sénéchal de Dol, condamné en 1717 pour avoir pris le titre d'écuyer (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2260, 2336; mss. de la *Bibl. de Rennes*; *Arm. gén. ms. d'Hozier*, I, 98 ; II, 503) ; — un chanoine de Nantes, commissaire des Etats en 1735 et un enseigne de la milice bourgeoise de Guérande en 1727 (*Arch. d'I-et-V.*, C, 2317, 2467) ; — maître *Louis F.*, procureur fiscal de la baronnie de Malestroit en 1760 (*Arch. duMorb.*, E, suppl. 587, 588, 589, 640, 1187) ; — *François F.*, lieutenant d'une compagnie royaliste en 1795 (*Mem. de Pontbriant*, p. 29, 377, 509, 530) ; — et de nos jours des titulaires à Loudéac, et un marin de Nantes, sauveteur (*Annales du bien*, VII, 1881). — Et voy. **Le Filleul** et **Le Filleurs**.

* — **Filleux**. — Voy. **Le Filleux**.

431. — **Filley** (De). — Nom d'un lieutenant général à Brest en 1766, dont le fils César-Phébus-Joseph *de F. de la Barre*,

capitaine du génie au Port-Louis, y épousa Marie-Françoise *de Sanguinet* en 1785 (*Arch. d'I.-et-V.*,C, 997, 1783 ; *Arch. du Morb.*,E, suppl. 450).

* — **Filliaye** (De la). — Nom additionnel porté par les **Chomart**.

* — **Fillière** (De la). — Nom additionnel porté par les Du **Pé**

432 — **Fillochais** (De la). — Nom d'une famille précédemment appelée *Filloche*, (dont un secrétaire du duc Jean V en 1421, pourvoyeur de l'hôtel en 1423, qui prit son nouveau nom à une terre de la paroisse du Sel), qui portait « d'argent à 6 merlettes de sable, 3, 2 et 1 ; » qui comparut aux réformations de l'évêché de Rennes de 1427 à 1513, et qui fut maintenue de noblesse d'extraction par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 21 janvier 1669 (*Courcy*, I, 386 et pl, CXXI, n° 11 ; *Briant*, p. 96, *Du Perré*, p. 18 ; *Beauregard*, p. 144 ; *Saint-Luc*, III, 96 et pl. E, n° 17 ; *Guérin*, I, 172, et pl. coloriée, F, n° 24 ; *Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, I, 727 ; l'*Estourbeillon*, I, 134, 135 ; dossiers mss. au *Cab. des Titres* ; (*Pr.* de dom Mor. II. 898, 980, 1193; *Lettres et mandements de Jean V*, n° 2390 ; *Pouillé de Rennes*, IV, 750 ; V, 402; VI; 318 ; Pâris-Jallobert, *Le Rheu*, p. 4 ; *Pancé*, p. 19 etc.) — Famille éteinte au XVIIIe siècle.

* — **Fillouze**. — Voy. **Filhouze**.

433. — **Fillion, Filion** et **Fillon**. — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont un greffier en 1611 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2944) ; — *Charles F. de la Martinière*, mort à St-Malo en 1712, dont 3 enfants nés de 1689 à 1691 (Pâris-Jallobert, *St-Malo*, II, 16) ; — un recteur de Saint-Sulpice-des-Landes en 1741 (*Pouillé de Rennes*, VI, 295) ; — un vicaire à Saint-Nazaire en 1740 (Soulas, Tableau du *Clergé de Saint-Nazaire*) ; — une propriétaire du Drouillay en Vertou en 1746 (*Comté Nantais*, p. 126) ; — et deux titulaires à Nantes en 1887.

434. — **Fillodeau**, François, — autorisé à planter des vignes en Saint-Philbert de Grandlieu en 1771 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1619), ne serait-il pas un *Filloleau*, comme l'est *Isidore F.*, né à Gétigné en 1850, curé de Belleville en Luçon, en 1879 (Kersauson, *Etat Séculaire*, p. 58) ?..

* **Filly**. — Voy. **Fily**.

435. — **Filmon**, Nicolas, — chanoine de Quimper en 1662 et de Léon en 1666 (*Arch. du Fin.*, G, 293).

436. — **Filoleau.** — Nom d'une famille du pays nantais, dont je rencontre un habitant de Machecoul, tué en 1793 (Lallié, *Le District de Machecoul*, p. 437) ; — *Louis F.*, né à Saint-Philbert de Grandlieu en 1757, prêtre en 1781, vicaire à Pierric, assermenté en 1791, et peu après rétracté, vicaire à Blain en 1800, curé de Montbert en 1803, mort en 1824 (*Sem. rel. de Nantes*, 1888, p. 831 ; Kersauson, *Etat séculaire*, p. 98 ; Lallié, *Le Dioc. de Nantes*, II, Mellinet, *Commune et Milice*, XI, 156) ; — et *Marguerite F.*, née à Nantes, peintre sur porcelaine qui expose aux Salons de Paris depuis 1886(Maillard, *L'Art à Nantes*, p. 79 ; *Catal. de l'Exposition bretonne angevine* en 1887, p. 108).

437. — **Filon.** — Nom de famille du Finistère, depuis un imposé à la petite taille de Plouzané en 1477 (*Arch. du Fin.*, A, 4), jusqu'à un commandant du 2e bataillon des volontaires en 1791 (Du Châtellier, *Hist. de la révol. en Bret.* II, 98).

* — **Filonnière** (De la). — Nom additionnel emprunté à une seigneurie de la paroisse de Carquefou, porté par les Du **Houx**.

438. — **Filsiaux.** — Nom d'un prêtre d'Iffendic, insermenté en 1791, déporté à Jersey en 1792 (*Jersey*, p. 342).

439 — **Filteau.** — Nom d'une ancienne famille de Quédillac, dont maître *Pierre F.*, y ayant 4 enfants baptisés de 1757 à 1763 (Pâris-Jallobert, *Quédillac*, p. 8).

440. — **Fily** ou **Filly.** — Ancien nom d'homme et de famille à rapprocher de *Fili*, ci-dessus, qui est entré très anciennement dans la composition du nom de lieu de la seigneurie de *Kerfily* en Elven, vendue par un *Fily* au sire de Malestroit vers 1362 (*Cart. du Morb.*, n° 547, d'après les mss. de la *Bibl. nat.* fonds français, 2233), et qui a été porté par une famille de Cornouaille déclarée noble d'extraction par arrêt des commissaires de la grande réformation en date des 3 janvier 1669 et 21 octobre 1670.

I. — Les **Fily** de Basse-Bretagne.

Sur les **Fily de Kernéis et de Kerigou**, portant « d'or à la fasce de gueules accompagnée de 5 fleurs de lys de même 3 et 2 », avec la *devise* : « Hæc lilia tincta cruore », qui comparurent aux montres de 1481 à 1562 en Plonéour et Pluguffan, et furent maintenus nobles d'extraction les 3 janvier 1669 et 21 oct. 1670, voy. *Courcy*, I, 386 et pl. CXXI, n° 13 ; *Briant*, p. 96, *Du Perré*, p. 18 ; Beauregard, p. 144 ; *Saint-Luc*, III, 96 et pl. F, n° 18 ; *Guérin*, I, 172, et pl. 43 coloriée, F, n° 25 ; *Arm. gén. ms. d'Hozier*, Bret., II, 918. — Dossiers mss. au Cabinet des Titres.

Les *Pr.* de dom Mor. citent *Henri F.*, notaire à Quimper, rapportant procès-verbal de l'entrée de l'évêque en 1496 (III, 376).

Les *Arch. du Fin.* citent des *F.* à Beuzec, à Carhaix et à Quimper depuis 1539, en particulier *Jacques-Marie F. de Lenvers*, employé dans les fermes du roi en 1770 (A, 3 ; B, 36, 76, 81, 122, 137, 149, 169, 200, 262, 374, 525, 527, 1091, 1132, 1207). — Et voy. les mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, VII, 122.

Un prêtre de Pont-Croix à l'époque du sac de 1597 (Boulain, *Souvenirs de Basse-Cornouaille*, p. 132).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *Maurice F.* en Plouzévédé au XVIIIe siècle et *Jean-Pierre Desprez-Fily*, adjudicataire des octrois de Quimper en 1764, et de St-Pol de Léon en 1766 (B, 286, 2445, 2595).

Guillaume F., né à La Forêt en Landerneau en 1748, prêtre en 1779 (*Notes Peyron*).

Mathieu F., député de Beuzec-Cap-Sizun, à l'assemblée électorale de 1789 pour les Etats généraux (*Procès-verbal*, etc., p. 4).

Pierre-Jean F., né à Quimper en 1823, gardien de phare à Penmarc'h, au petit Minou et à Kermorvan de 1850 à 1864 (*Arch. des Ponts-et-Chaussées*).

Guillaume F., de Kernouéz, ordonné prêtre en 1895, vicaire à Locmélard.

Un ancien recteur de Landudec, nommé aumônier de l'asile de Poul ar Bachet en 1898, mort en 1901 (*Sem. rel. de Quimper*).

Une sœur du Saint-Esprit, originaire de Pluneret, fait profession à Saint-Brieuc, sous le nom de sœur *Macaire-Joseph* en 1898 (*Sem. rel. de Vannes*, 1898, p. 267).

II. — Les **Fily** de Haute-Bretagne.

Les *Arch. du Morb.* citent noble homme *Louis F. du Breil*, sénéchal et procureur de plusieurs juridictions, ayant 2 fils *Gabriel-Joseph* et *Jacques-Ignace*, baptisés à Beignon en 1706 et 1713 (E, suppl. 482, 502).

Les *Arch. des C.-du-N.* citent *Alexis F.*, procureur de la juridiction de St-Brieuc en 1715 et un *F.* condamné à Lamballe (B, 29, 642). — Et voy. à son sujet les *Arch. du Parlement*, dossiers de procédures, au Palais de justice de Rennes.

Pâris-Jallobert cite noble homme *François F. de Bouet*, avocat à la Cour, sénéchal de Cesson, procureur fiscal de la Hallegrouyère, ayant une fille à Poligné en 1660, et *Joseph F. du Fresne*, ayant un fils à Lieuron en 1703 (*Lieuron*, p. 5 ; *Poligné*, p. 10).

Le *Pouillé de Rennes* cite *Armelle F.*, fondatrice en Bovel en 1648 ; — *Marguerite*, femme de Michel *Leschays des Carmeaux*, fondatrice en Janzé en 1662 ; — des fondateurs en Lassy ; — un recteur de Meillac en 1680 ; — un prêtre de Goven, insermenté en 1791, déporté à Jersey en 1792 ; — et *Jean-François F.*, recteur de Guignen en 1803, mort en 1812 (IV, 213, 693, 757 ; V, 58, 188 ; VI, 598). — Et voy. *Jersey*, p. 342, et *Les confesseurs de la foi*, p. 338).

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent *Joseph-Jean F.*, procureur au Parlement, doyen des échevins de Rennes, député aux Etats de 1778, procureur dans le procès de Rennes contre les Etats au sujet de la vente des écluses, etc. (C, 257, 277, 2846). — Et voy. *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2505, 8, 18, 25, 28, 39 et 46.

De nos jours un recteur de Landrais (Charente-Infér)., ancien élève du Petit-Séminaire de Sainte Anne d'Auray.

441. — **Finamour** (De). — Nom d'une ancienne famille du pays de Quimper, qui portait « de sable à trois pommes de pin d'or » (*Courcy*, I, 387, et pl. CXXI, n° 15), qui comparut en 1562 à la montre de l'évêché de Quimper pour Locmaria, mais qui fut déboutée de ses prétentions à la noblesse le 23 juin 1670 (*Mss. de la Bibl. de Rennes*), et dont je rencontre en particulier *François F. de Fiesque* et *Joseph F. de Kerleau*, les deux déboutés, et demoiselle *Renée de F., dame de Fresq*, qui mourut vers 1690 (*Arch. du Fin.*, B, 918, 921, 922, 927). — Et voy. les *Arch. du Parlement*, Dossiers de procédure, au Palais de justice de Rennes.

* — **Finaud** d'Icart. — Nom de guerre de l'aventurière Anne **Rousseau**, de Bouguenais, arrêtée au Mans en mai 1899 (*Espérance du Peuple* du 7 mai).

* — **Finbarr** (Saint) ou **Finnian**. — Nom d'un disciple irlandais de St-Gildas, qu'il ne faut pas confondre avec *Saint Filbert* (A. de la Borderie, à la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1884, I, 306).

442. — **Findleoc** ou **Fradleuc**. — Nom d'un ancien comte de Cornouailles avant le Xe siècle (*Cart. de Quimperlé*, p. 52).

* — **Finefont**. — Un des surnoms de la célèbre Marie **Tromel**, plus connue sous le nom de *Marion du Faouët*.

443. — **Finel**. — Nom de famille à Quimper au XVIIe siècle, porté en particulier par un administrateur de l'hôpital Sainte-Catherine en 1611 (Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, X, 362, 365).

446. — **Finéo**, Marin. — Nom du fondeur de la cloche de Sens en 1641 (*Pouillé de Rennes*, VI, 324).

* — **Fingars** (Saint) — ou **Guigner** (*Garaby*, p. 353), au Ve siècle. — Voy. **Guigner**.

445. — **Finemont**. — Nom d'une ancienne famille du pays de Dol, dont je rencontre Maître *Jean F. de la Finemondière*, ayant huit enfants baptisés à Dol de 1621 à 1638, dont *René F. de la F. et de la Fontaine Roux*, qui en eut trois de 1649 à 1652 ; puis *Gilles F. de la Villevasselot*, procureur syndic en 1625, père de noble homme *Julien F. de la V.*, qui en eut six de 1666 à 1677, dont *René-Constantin F. de la F.*, commissaire aux fouages, sénéchal de plusieurs juridictions, qui en eut quatre de 1700 à 1705, puis des

F. de Chanel, de Vaugérant, etc. (Pâris-Jallobert, *Baguer Morvan*, p. 10; *Carfantain*, p. 10; *Cendres*, p. 7; *Dol*, p. 51 à53 ; *Pleine Fougères*, p. 56; *St-Malo*, II, 17); — et *Olivier F.*, *s^r des Rivières*, recteur de St-Guinou en 1667 (*Pouillé de Rennes*, VI, 72).

446. — **Finet**. — Nom d'une famille de Quimperlé, s^r de *Kermaro*, déboutée de ses prétentions à la noblesse le 16 février 1670, dont je rencontre aussi un fournisseur d'outils pour la ville de Nantes en 1775 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2331).

447. — **Finiels**, André, — employé dans les fermes du roi à Ploërmel, épousa Suzanne *Racapé*, dont un fils, *René-Marie*, baptisé à Vannes en 1771 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1579).

* — **Finistère**, Henri. — Pseudonyme d'Adrien **Oudin** pour diverses études et nouvelles, et des sonnets, publiés dans la *Revue de Bretagne et de Vendée* de 1883 à 1889, et dans le *Parnasse breton contemporain*.

448. — **Finit**. — Nom de plusieurs témoins au *Cart. de Redon*, de 860 à 1120 (p. 121, 293). — Ce nom est entré comme radical dans la série de ceux qui vont suivre.

449. — **Finitan**. — Nom d'un témoin de chartes, qualifié « bonus vir, en 820, fidei jussor en 827, prêtre ex nobilibus 834, (*Cart. de Redon*, p. 92, 202, 293; *Cart. du Morb.* n° 35).

450. — **Finithic**. — Nom d'un prêtre, témoin de charte en 857 (*Cart. de Redon*, p. 184 ; *Cart. du Morb.*, n° 125).

451. — **Finithoiarn**. — Nom d'un prêtre, témoin « ex nobilibus » à Carentoir en 843 (*Cart. de Redon*, p. 57 ; *Pouillé de Rennes*, VI, 334, 339).

452. — **Finitit**. — Nom d'un témoin « fidei jussor » pour une charte de 860 à 866 (*Cart. de Redon*, p. 207 ; *Cart. du Morb.*, n° 85).

453. — **Finituueten**. — Nom d'un prêtre, témoin de nombreuses chartes de 843 à 864, à Rufiac et à Molac (*Cart. de Redon*, p. 44, 49, 64, 114, 115, 124, 134, 170, 202, 215; *Cart. du Morb.* n°s 41, 49, 102, etc).

454. — **Finituuoret**. — Nom d'un témoin à Bain en 892 (*Cart. de Redon*, p. 220).

455. — **Finius**. — Nom d'un prêtre, témoin « ex nobilibus » d'un acte de donation du roi Salomon à Saint-Sauveur de Redon en présence du roi, en 859, et d'un témoin à Elven en 910 (*Cart. de Redon*, p. 24, 25, 226).

456. — **Fino**. — Nom d'un greffier de la juridiction de Pordic. (*Arch. des C.-du-N.*, E, 1226).

457. — **Finoès**. — Nom d'un abbé, témoin « ex nobilibus » à plusieurs actes en présence du roi Salomon de 858 à 871 (*Cart. de Redon*, p. 19, 65, 80, 299 ; *Pouillé de Rennes*, V, 666).

458. — **Finot**. — Nom de famille à Nantes en 1887.

* — **Finot** ou **Finaud d'Iray** (la baronne). — Nom de guerre d'une aventurière de Bouguenais, nommée Anne **Rousseau**, qui fut condamnée à Nantes pour escroqueries et sur qui on publia une complainte.

459. — **Finus**. — Nom d'un témoin « ex nobilibus » à Redon, en 858 (*Cart. de Redon*, p. 96).

* — **Fiolais** (De la). — Nom additionnel porté par les **De Lescouet**.

460. — **Fiolin**. — Nom de famille du pays Nantais dont je rencontre un ancien curé de Marilly, qui résigna son bénéfice en 1787 et se trouvait en l'an XIII attaché au bureau des contributions directes à Nantes et chef de la secte de Possibilisme (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1885, I, 45) ; — un vicaire de Sainte-Croix à Nantes en 1803, et un conseiller municipal de Rezé, conseiller d'arrondissement, créateur du cercle de l'Union de Pont-Rousseau, mort en 1889 (Voy dans le *Progrès de la L.-Inf.*, du 19 janvier, les discours prononcés sur sa tombe par M. Van Izéghem au nom du canton de Bouaye, et par M. Martin au nom du canton des Ponts).

461. — **Fionsot**. — Nom d'une ancienne famille, non mentionnée par Courcy, qui possédait au XVIe siècle la seigneurie de *la Cottelaye* (Bulletin de la *Soc. Polym. du Morb.*, 1893, p. 37), mais elle ne figure que par alliance avec les seigneurs de *La Grée*, et je la crois angevine.

462. — **Fiot** ou **Fyot**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms. d'Hozier*, II, 168, portant « d'azur au chevron d'or, accompagné de 3 losanges de même ». (*Courcy*, I, 417 et pl. CXXX, n° 12 et 13) ; et dont je ren-

contre *Nicolas F. de la Rivière*, au Port Saint-Père, échevin de Nantes en 1572, receveur des boucheries des Halles de Nantes en 1580, receveur général des finances en 1593, et *Pierre* et *Yves F.*, receveurs des finances en Bretagne en 1600 et 1616 (*Pr.* de dom Mor., III, 1567 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 331, 356, 1431, 1964, 1971) ; — *César F. de la Briantais*, à Landerneau, se désistant de ses prétentions à la noblesse le 29 mai 1669 (*Mss. Plihon et Hommay*) ; — et un recteur de Trégarantec, mort en 1777 (*Notes Peyron*).

463. — **Fiquanel**. — Nom d'une religieuse Augustine de Tréguier, mère *du Cœur de Marie*, qui fit partie, en 1639, de la fondation d'une communauté d'Augustines hospitalières à Québec (De Bellevue, *Hist. de l'hospice Saint-Yves*, p. 323).

464 — **Fiquenet**. — Nom d'un adjudicataire du bail des octrois à Tréguier en 1782 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2603).

465. — **Fiquet**. — Nom d'un membre de la société d'horticulture de Lorient en 1875 et du rédacteur en chef du journal royaliste *Le Morbihannais* en mai 1887. — Et voy. **Fisquet**.

* — **Firmat** (saint), — ermite du XIe siècle dans la forêt de Fougères, était né à Tours (*Pouillé de Rennes*, I, 59, 116 ; III, 505, 514 ; de Garaby, *Vies des SS. de Bret.*, p. 441).

466. — **Firmin**. — Nom d'un chanoine de Quimper au XIIIe siècle, qui a donné son nom au *Pont Firmin* sur l'Odet à Quimper (Bulletin de la *Soc. arch. du Fin.*, X, 493). Ce pont s'appelle aussi *Fermy*, *Fermant* ou *Fermé*. — Il y a encore des *Firmin* en nom de famille dans le pays de Quimper, en particulier en Plomelin.

467. — **Fiscal**. — Nom de famille à Saint-Tugdual en 1485 (*Arch. du Fin.*, B, 1327).

* — **Fischant**. — Voy. **Fichant**.

* — **Fischenet**. — Surnom de *Rival*, fils d'*Eudon*, tué dans un combat et inhumé dans le cimetière de Sainte-Croix au XIIe siècle (*Cart. de Quimperlé*, p. 122).

468. — **Fischer** et **Le Fischer**. — Nom de famille d'origine anglaise, qui signifie *Lepêcheur* et dont je rencontre *Antoine-Jérôme-Benjamin F.*, *s^r de Kerfaz* en Limerzel en

1782 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 527, 1587; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1061; et voy. *Arch. d'I.-et-V.*, C, 1889, et *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2417); — un sacriste de la cathédrale de Vannes, insermenté en 1791, et incarcéré à la citadelle de Port-Louis (*Hist. du dioc. de Vannes*, II, 275); — et de nos jours un frère de l'Instruction chrétienne, né à Crédin, mort en 1864 (*Chron. de l'Inst.*, II, 155); un membre des deux associations des anciens élèves de Ste-Anne d'Auray et de St-Stanislas de Ploërmel, vicaire à Rieux en 1872, à la Roche-Bernard en 1873; — et les deux personnages qui suivent :

Pierre-Antoine-Henri Fischer, né à Hennebont le 10 avril 1801, médecin en chef de la marine O. ✠, mort à Brest le 19 février 1854, , a publié :

1. — Essai sur la fièvre jaune des Antiles, considérée comme phlegmasie abdominale. — *Montpellier*, 1824, in-4°, 24 p. (Thèse de doctorat).

Georges Fisher, professeur de dessin à bord du vaisseau école à Brest, membre de la *Soc. arch. du Fin.*, mort à Brest le 1er juillet 1890, a publié dans le *Bulletin* de cette société :

1. — Note sur l'origine de l'air « Ann hini goz », — t. VII, p. 67 à 70.

2. — Recherches sur l'origine de caractères laissés par une influence étrangère dans la région du Cap Caval (Penmarc'h); — t. X, p. 44 à 51.

3. — Lettre à M. de la Villemarqué, (11 déc. 1883), sur une visite à la grotte de Roc'h-Toul en Guiclan, et une autre à l'île Meulon ; — XI, p. 19 à 22.

* — **Fiselier.** — Voy. **Le Fiselier.**

469. — **Fisquenel.** — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. mss. d'Hozier*, II, 537.

470. — **Fisquet.** — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms. d'Hozier*, II, 610. — Et voy. **Fiquet.**

471. — **Fissot.** — Nom d'un prieur des dominicains de Quimperlé en 1790 (Bulletin de la *Soc. arch. du Fin.* III, 159), déporté à Jersey en 1792 (*Jersey*, p. 332); — et d'un curé de Bazouges sous Hédé en 1803 (*Pouillé de Rennes*, IV, 136).

472. — **Fitamant.** — Nom de famille au pays de Châteaulin en 1768 (*Arch. du Fin.*, B, 135), dont je rencontre de nos jours un vicaire à Lannion.

473. — **Fitbert.** — Nom d'un témoin, au IXe siècle, au *Cart. de Redon*, p. 94.

474. — **Fite** (De la). — Nom d'une ancienne famille de Landerneau qui portait, d'après l'*Arm. de Guy Le Borgne* : « d'argent à une branche de myrte de sinople en pal » (*Courcy*, P, 387, et pl. CXXI, n° 16; *Briant*, p.96), dont je rencontre un bailli de Lesneven en 163?, et qui se fondit peu après dans *Le Borgne de Trévidy*.

475. — **Fiteau** ou **Fitau** — Nom d'un capitaine au long-cours à Nantes en 1835, et d'un fabricant d'engrais, président de l'Union des Syndicats, membre du comité de la *Loire navigable* en 1897.

476. — **Fitefavy**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms. d'Hozier*, II, 508.

477. — **Fitrès**. — Nom de famille à Plovan en 1763 (*Arch. du Fin.*, B, 342).

478. — **Fitz-Gérald**. — Nom d'un médecin origaire d'Irlande, qui obtint des lettres de naturalisation en 1696 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1255, 1713), d'un autre Irlandais qui se maria à Fougères en 1719 ; de deux autres fixés à St-Malo vers 1711 ; et d'un capitaine qui mourut à Vitré en 1768 (Pâris-Jallobert,*Fougères*, p.124; *St-Malo*, II, 16; *Vitré*, I, p. 211).

479. — **Fitz-James**. — Nom de famille d'origine irlandaise, dont je rencontre un *duc de F.-J.*, commandant en Bretagne en 1772 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 360, 578, 674, 708, 740, 1096, 1167, 1790, 1792, 1800, 1968, 2316, 2696, 2729, 40 ; 3096, 3783; *Arch. des C.-du-N.*, B, 1250); — et de nos jours un médecin, né à Saint-Servan, reçu docteur en médecine à Paris en 1853, avec la thèse suivante :

1. — Du Panaris. — *Paris*, Rignoux, 1853, in-4°, 42 p.

480 — **Fitz-Morice**. — Nom de deux Irlandais établis à Saint-Malo vers 1695 (Pâris-Jallobert, *St-Malo*, II, 16).

* — **Fitz-Simon**. — Nom d'un prêtre irlandais qui demandait l'enregistrement de ses lettres de naturalisation en 1760 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1848) et qui exerçait le ministère à Saint-Herblain en 1783 (*Les Paroisses de la L.-Inf.*, I, 308).

* — **Fiveten** (saint). — Nom d'un compagnon de saint *Gerfroi*, d'abord ermite dans la forêt de La Nouée, puis moine de Redon, sous saint Convoyon au IX° siècle (Garaby, *Vies des SS. de Bret*, p. 342). Voy. **Fidweten**.

481. — **Fixonas** (De). — Nom d'une ancienne famille dont je rencontre un maire de Guingamp en 1593 (Ropartz, *Hist. de Guingamp*, I, 298) ; — et *Marguerite de F.*, à Quimper-Guézennec (*Arch. des C.-du-N.*. E, 1918).

482. — **Fixot**. — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre *Mathurin F.*, curé de Trimer, mort en 1712, et *Joseph F.*, recteur des Iffs en 1877, mort en 1891 (*Pouillé de Rennes*, IV, 739, VI, 427 ; *Gazette de Bretagne* et *Lanterne bretonne*, 10 janvier 1891).

* — **Fizelier**. — Voy. **Fiselier**.

* — **F. J.**, — signataire d'une Etude sur des armes de pierre et de bronze (*Bordeaux*, s. d., in-8°), est François **Vatar-Jouanet**.

* — **F. J. R.**, — signataire d'une pièce de vers publiée dans la *Sem. rel. de Rennes* de juin 1901, est l'abbé **Rouillot**.

* — **Flac** (Nicolas de), — évêque de Saint-Malo au XIII[e] siècle, était un chanoine du Mans.

483. — **Flachey** (Ruellan de), — chevalier, témoin de chartes d'Harsculphe de Soligné au XII[e] siècle (*Pr.* de dom Mor., I, 491. 659, 692, 781 ; et *Couffon*, II, 87).

484. — **Flacourt**. — Nom d'une famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 340.

* — **Flacourt** (De). — Nom additionnel porté par les **Le Bret**.

485. — **Flage** (Hamon de), — donateur à Rillé et à Saint-Georges, au XII[e] siècle (*Pr.* de dom Mor., I, 646 ; *Cart. de Saint-Georges*, p. 147 ; *Pouillé de Rennes*, VI, 73). — Et voy. des **Flèges**.

486. — **Flagelle**. — Nom d'une famille de Pont-Aven, dont je rencontre un archéologue distingué, qui fut longtemps expert arpenteur à Landerneau où il mourut en 1886. Un des fondateurs de la *Soc. arch. du Fin.*, il fut membre du *Congrès scientifique* de France à Saint-Brieuc en 1872 et fit des dons au musée de Quimper (Bulletin de la *Soc. arch. du Fin.*, I, 23 ; III, 204 ; 176 ; IX, 7 ; XIII, 63). — On a de lui :

1. — Notes archéologiques sur 3 cantons du Finistère (Concarneau, Saint-Pol-de-Léon, Châteaulin), de 1812 à 1850 ; — au Bulletin de la *Soc. acad de Brest*, IV, p. 201 à 211.

2. — Notes sur l'existence de ruines près de Landerneau ; — *Ibid.*, V, p. 520 à 533.

3. — Notes archéologiques sur le département du Finistère, — au Bulletin de la *Soc. acad. de Brest*, (1868), 2e série, IV, p. 1 à 91. = Tirage à part, *Brest*, Lefournier, 1878, in-8o, 94 p.

4. — Statistique monumentale du Finistère, — dans le Bulletin de la *Soc. arch. du Fin.*, II, 122 à 147.

487. — **Flageul** ou **Flajeul**. — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre de nombreux tiulaires à Comblessac, notaires, sénéchaux, subcuré, etc., de 1654 à 1724 (Pâris-Jallobert, *Comblessac*, p. 6, 22); — maître *Pierre F.*, sénéchal de Guer, ayant un fils *René*, baptisé à Beignon en 1645 ; maître *Jacques F. de Caranquer*, de Comblessac, épousant Yvonne *Géhanne* à Guer en 1701 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 489, 490, 491, 492, 493, 1577); — *Jacques F.*, prêtre à Carentoir en 1693 (*Carentoir*, p. 117); — des titulaires à Molac (*Arch. des C.-du-N.*, B, 812) ; — un curé d'Uzel, signant la protestation du clergé des C.-du-N., en faveur de la liberté d'enseignement (*Français de l'Ouest*, du 20 juillet 1844) ; — et de nos jours, un ouvrier mouleur à Vannes, médaillé en 1888 (*Nouvelliste du Morb.* du 19 juillet), des titulaires à St-Brieuc (Etat-civil, naissances, d'avril 1897 et déc. 1899), et un recteur de Laniscat, né à Plélauff en 1849.

488. — **Flageux**. — Nom de famille en Combrit et Guengat au XVIIIe siècle (*Arch. du Fin.*, 130, 207, 644).

489. — **Flaguay**. — Nom d'un notaire et procureur près le présidial de Quimper, de 1733 à 1756 (*Arch. du Fin.*, B, 62, 116, 117, 177, 672 ; et Bulletin de la *Soc. arch. du Fin.*, XII, Doc., p. 100).

* — **Flahault** (Dom Innocent), — procureur de l'abbaye de Lehon en 1632, ne me paraît pas breton.

* — **Flahec**. — Voy. **Le Flahec**.

490. — **Flaher**. — Nom d'un prêtre de Merléac, mort pendant la Révolution (*Notes Peyron*).

491. — **Flajollet**. — Nom d'une famille de St-Nazaire en 1874, dont *Charles*, étudiant, tirant au sort en 1894 (*Démocratie de l'Ouest* du 26 janvier).

* — **Flam**. — Surnom d'un *Gradlon*, comte de Cornouailles au VIe siècle (*Cart. de Quimperlé*, p. 51), que dom Morice appelle aussi *Jona* (*Pr.* I, 835 à 850). — Voy. **Gradlon**.

492. — **Flamand, Flamant** ou **Le Flamant.** — Nom de famille que je trouve répandu du XVII[e] siècle à nos jours en Basse-Bretagne, où on rencontre *Sébastien F.*, recteur du Stang en 1625 ; *Sébastien Le F. de la Pallue*, demeurant au Faou, débouté de ses prétentions à la noblesse le 23 mars 1670 (Mss. de la *Bibl. de Rennes* ; et *Arch. du Parlement*, Dossiers de procédure) ; — *Joseph F.* maître perruquier et débitant de vins à Quimper en 1760 ; *Jean-François F.*, qui suit, avocat à Quimper en 1780 (*Arch. du Fin.*, A, 2 ; B, 179, 184, 413, 739, 899 ; G, 100 ; *Arch. des C.-du-N.*, E, 2722) ; — et à la fin du XVIII[e] siècle au pays nantais, où naquit un savant médecin qui suivra.

Jean-François Flamant, né à Quimper le 27 avril 1745, avocat à Quimper, y épousa le 26 mai 1775, Marie-Catherine *Barbe* (1750-1827). Ayant été menacé d'incarcération après avoir défendu des inculpés devant la justice révolutionnaire, il prit le parti d'émigrer en Espagne avec son fils *Michel* qui suit, alors élève de seconde, et passa ensuite à Jersey, où il signa en 1795 le testament de M. de Talhouët de la Grationnaye, et d'où il revint à Quimper sous le Consulat. Nommé magistrat de sûreté à Quimper, il y mourut le 8 avril 1811, ayant eu plusieurs enfants : *Michel* qui suit ; — *Denis*, né en 1779, élève chirurgien de marine en 1795, commis de marine en 1798, sous-commissaire en 1809, directeur du Bagne de Rochefort en 1816, retraité commissaire et ✠ en 1839, mort à Quimper en 1852 (Jurien de la Gravière, *Souvenirs d'un amiral*, II, p. 84 à 331) ; — *Benjamin*, qui suivra ; — *Paulin*, qui fut tué, étant capitaine, pendant la retraite de Russie ; — et 2 filles dont l'une : *Clarisse-Philippine-Irène* (1784-1816) fut la grand'mère maternelle de M. le conseiller Fr. Saulnier (*Notes Saulnier*). — Et voy. *Sem. rel. de Quimper*, 1890, p. 528.

Michel-Anne-François Flamant, fils du précédent, né à Quimper le 28 février 1776, accompagna son père en émigration en 1792, passa avec lui à Jersey et s'enrôla en 1795 comme sergent major dans le régiment du Dresnay pour l'expédition de Quibéron. Fait prisonnier et conduit à Vannes, il y fut condamné à mort et fusillé au Bondon le 8 fructidor an III (*Débris de Quiberon*, p. 206, qui écrivent *Flament*). Sa mère qui avait été incarcérée à Quimper au manoir de Kernisy, puis relâchée (Voy. Trévedy, Promenade à la Montagne de la Justice, au Bulletin de la *Soc. arch. du Fin.* 1882 IX, 84 ; et Le comité révol. de Quimper à la *Revue hist. de l'O.*, 1897, p. 195) vint à Vannes pour essayer d'apitoyer les juges et l'on a d'elle et de lui des billets fort émouvants qui ont été publiés par M. Norbert Saulnier dans la *Revue de la Révolution*, (nov. 1883) et réunis en brochure sous le titre :

Une victime de Quiberon. *Michel Flamant*. — *Nantes*, Forest et Grimaud, 1884, in-8°, 12 p.

Benjamin-Joseph Flamant, frère du précédent, né à Quimper le 29 mars 1781, avocat et avoué près le tribunal de Quimper, y décédé le 7 octobre 1825, a publié :

1. — Une thèse de licence que je n'ai pas retrouvée.

2. — De l'indemnité des émigrés.

Th. Laënnec, conseiller de préfecture à Quimper, a publié dans la *Muse bretonne* pour 1809, p. 151 à 153, de curieux couplets,

passablement gaulois à la mode du temps, intitulés : *Le Lendemain de Noce*, « chantés au mariage de Mlle *Nanine F.* avec M. *Lamaire*, colonel d'infanterie ». En voici le premier :

L'heureux ami, dont l'allégresse,
Dont la paternelle tendresse
Nous met en train,
Commande à nos chants d'hymenée
D'annoncer la grande journée
Du lendemain !....

II. — Les **Flamant** du pays nantais.

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *Jacques F.* recevant une indemnité en 1769 pour des terrains acquis par la communauté de ville de Nantes (B, 2306).

Pierre-Joseph F., imprimeur d'indiennes à Nantes, y eut un fils *Julien-Pierre*, baptisé à Nantes en 1759 ; — et *Pierre-Antoine F.*, originaire du diocèse d'Orléans, musicien de la cathédrale de Nantes, eut 2 filles à Nantes en 1773 et 1774 (*Les Artistes Nantais*, p. 224).

Pierre-René Flamant, né à Nantes, le 29 avril 1762, chirurgien aide-major au régiment du roi à Caen en 1770, puis à Nancy, reçu démonstrateur d'anatomie à l'Ecole de médecine de cette dernière ville, chirurgien major au 105e à Besançon en 1791, fit les campagnes du Rhin et de la Moselle, fut nommé professeur d'accouchement à l'Ecole de Strasbourg en 1794 et maintenu dans cette chaire, lors de la réorganisation de l'Université en 1808. Esprit novateur et hardi, il fut aussi un très habile praticien. Président des jurys médicaux de l'arrondissement de l'école de Strasbourg en 1820, associé non résidant de l'Académie de médecine de Paris, membre correspondant et fondateur d'un grand nombre de Sociétés savantes et philanthropiques nationales et étrangères, il mourut à Strasbourg, le 7 juillet 1833. — On a de lui :

1. — De albo fluore tentamen, — (thèse de baccalauréat soutenue à Nancy).

2. — De morbis solidi vivi (thèse de licence).

3. — Libelle apologétique contre ses détracteurs (vers 1808), cité dans son éloge par Varlet.

4. — Eloge de Joseph Noël, professeur et directeur de l'école spéciale de Strasbourg. — *Strasbourg*, Levrault, 1808, in 4°, 26 p. = et au *Journal de Corvisart*, 1809, t. XVIII.

5. — Qualités et obligations du médecin accoucheur, discours prononcé à la faculté de Strasbourg — *Strasbourg*, 1809, in-4°.

6. — De l'opération césarienne. Dissertation (soutenue pour le concours de la chaire d'accouchement à Paris en 1811). — *Paris*, Didot, 1811, in-4°, 26 p. et 1 pl.

7. — Mémoire pratique sur le forceps. — *Strasbourg*, 1816, in-8°, de 7 f. et demie, = inséré au *Dict. des sciences médicales*.

8. — Mémoire sur la version du fœtus dans l'accouchement ; — au *Journal compl. des sc. médic.*, 1827, t. XXVII, p. 263, et t. XXVIII, p. 193 etc.

9. — Mémoire sur un bandage pour la fracture de la clavicule ; — aux *Mém. de la Soc. d'agr. et arts de Strasbourg*, t. I,

p. 371 ; – au *Journal compl. des sc. médic.*, 1827, t. XXIX, p. 113 ; — et aux *Arch. gén. de médecine*, t. XXIII, p. 126.

10. — Notice historique sur l'état actuel de l'art des accouchements, relativement à la version sur la tête, — au *Journal compl. des Sc. médic.*, 1827, t. XXX, p. 3.

11. — Réflexions critiques sur la pratique des accouchements à l'hospice de la Maternité de Paris. — *Ibid.*, 1827, t. XXX, p. 142; t. XXXI, p. 171 ; t. XXXII, p. 165 ; et 246.

12. — Mémoires sur le levier des accoucheurs et la pratique obstétricale ; — *Ibid.*, XXIX, p. 3; XLII, p. 113, 249 ; XLIII, p. 3.

13. — Guérison d'une fistule, etc. ; — au *Répert. gén. d'anatomie et de physiologie pathol.*, t. V, p. 2 et 172.

14. — Ablactation. Abortif. Accoucheur. Accoucheuse. Hystérotome, — au *Dict. des sciences médicales*.

15. — Mémoires mss. sur l'éducation physique des enfants, — sur la fièvre puerpérale, — sur les maladies des femmes et des enfants, — sur le perfectionnement de l'espèce humaine, etc. (cités dans son éloge par Varlet).

Voy. sur lui un Eloge historique par Varlet (*Saint-Dié*, 1833, in-8°, 40 p) ; — et des notices par Dezeimeris au *Dict. hist. de la méd. ancienne et moderne*, II, p. 322 ; — par Weiss, à la *Biog. univ.* de Michaud ; — par Levot, à la *Biog. bret.* ; — par M. Roger, aux *Médecins bretons*, p. 136 ; — et au *Nouveau Larousse illustré* qui le dit à tort né à Nancy.

Charles-Toussaint Flamand, reçu licencié en droit à Rennes en 1831, a publié la thèse suivante :

1. — La paternité. — *Rennes*, Marteville, 1831, in-8°.

Trois titulaires à Nantes en 1887.

493. — **Flambart**. — Nom d'une ancienne famille des évêchés de Rennes et de Dol, qui portait « d'argent à 3 têtes de léopard de sable, 2 et 1, arrachées et membrées de gueules », qui fut déclarée noble d'extraction par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 25 octobre 1668 (*Courcy*, I, 389 et pl. CXXI, n° 17; *Briant*, p. 96 ; *Du Perré*, p, 18 ; *Beauregard*, p. 144 ; *Saint-Luc*, III, 96, pl. F, n° 19 ; *Guérin*, I, 172 et pl. n° 43, coloriée, F, n° 26 ; *Arm. gén. mss.* d'Hozier, *Bret.* I, 910 ; dossiers mss. au *Cabinet des Titres*), dont je rencontre *Guillaume F.*, écuyer d'une montre de Du Guesclin en 1356 (*Pr.* de dom Mor. I, 1641 à 1658 ; II, 527) ; — *Jacques F. de la Fosse-Hingant*, *Paul*, juveigneur, et demoiselles *Perrine et Françoise F.*, à la réformation de Dol en 1513 (*Réf. de Dol*, p. 13) ; — *Gabrielle F.*, dame douairière de *Launay-Ruaud*, marraine de cloche à Saint-Père-Marc en Poulet en 1622 ; — *Jean F. de la Garenne*, ayant sept enfants à Cendres de 1676 à 1688, et son frère *Toussaint F. de Vauhériot*, rec-

teur de Carfantain en 1670 (*Pouillé de Rennes*, VI, 590, et Pâris-Jallobert, *Carfantain*, p. 10, 29, *Cendres*, p. 7; *Dol*, p. 53; *Saint-Coulomb*, p. 25; *Saint-Père*, p. 31).

494. — **Flaming** ou **Flammingue**, — Nom d'un riche habitant de Nantes (*Comté nantais*, p. 346), qui faillit être joint à la colonne des 132 Nantais en 1793 (René Kerviler, *Le Procès des 132 Nantais*, p. 22), et sur qui la Bibl. de Nantes n° 21474, possède la pièce suivante :

Catalogue d'une jolie collection de tableaux modernes et de quelques tableaux anciens formant le cabinet de M. F. (*Flaming*), de Nantes. (Vente le 2 décembre 1834). — S. l. (*Paris*), impr. Mme Lacombe, s. d., in-8°, 10 pp. et 34 nos (avec les prix mss.).

495. — **Flamme**. — Nom de famille à Brest en 1768 (Indemnité pour dommage causé par la construction de l'escalier du Bras d'or, *Arch. d'I.-et-V.*, C, 603); — et d'un professeur à la faculté des sciences de Rennes, membre de l'*Assoc. art. de Bret.* en 1890.

* — **Flamme** (Jeanne La). — Surnom de *Jeanne de Flandre* ci-dessous. C'est le titre d'un poème publié par Emile Péhant en 1872.

* — **Flanchec**. — Voy. **Le Flanchec**.

* — **Flandre** (Jeanne de), — comtesse de Montfort, duchesse de Bretagne l'héroïne du siège d'Hennebont en 1342, — Voy. **Jeanne**.

496. — **Flandreau**. — Nom de famille dont trois titulaires à Nantes en 1887.

497. — **Flandrès**. — Nom d'un maître cordonnier à Morlaix en 1759 (*Hist. de Morlaix*), et du président d'un des deux clubs de Morlaix en 1794 (*Du Châtellier*, IV, 6 à 10).

498. — **Flandrin**, — Très ancien nom d'homme et de famille depuis un témoin de la conquête sur les droits d'Henri d'Avaugour en 1235 (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1873, I. 335); — et dont je rencontre encore *Pierre F. de bon Espoir*, mis en demeure de justifier son droit de pêche dans l'étang de Hédé en 1601 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1326); — un maître joaillier et des maîtres peintres à Nantes au milieu du XVIIe siècle (*Les Artistes Nantais*, p. 224); — un notaire à Saint-Père-en-Retz qui a laissé beaucoup de notes sur le pays (Maître, l'*Assistance publique dans la L.-Inf.*, p. 255); — et un conseiller général de la Loire-Inférieure de 1871 à 1875.

499. — **Flandrois**, Samuel, — né à Auray, élève de l'Université catholique de Lille, interne à la maison de secours pour les blessés de l'industrie de Lille et de l'hôpital de Bon Secours de Paris, reçu docteur en médecine en 1896, a publié :

1. — Etudes diverses dans le *Bulletin de la Soc. Anatomo-chimique* de Lille, en 1893 et 1894.

A. — Sur un cas d'ostéoarthrite tuberculeuse du pied ; — 1893, t. VIII, p. 107.

B. — Ecrasement du pouce, gangrène primitive, tétanos consécutif, amputation secondaire, — 1893, t. VIII, p. 160.

C. — Luxation du coude en arrière avec fracture de l'extrémité inférieure de l'humérus, etc. — 1894, t. IX, p. 127.

2. — Des épanchements péri-articulaires dans les traumatismes du genou (thèse de doctorat). — *Paris*, 1896, in-8°, 100 p.

Lallié, aux *Victimes de l'an II*, et la *Sem. rel. de Nantes*, 1888, p. 88, citent un prêtre, arrêté à Nantes et condamné à mort le 28 janvier 1794, mais il était de Châtillon-sur-Sèvre ; — et Pâris-Jallobert (*Église protest. de Vitré*, p. 46), cite un *Pierre F.*, aussi du Poitou, se mariant au temple de Vitré en 1679.

500. — **Flaneur breton** (Le), — signataire des revues bretonnes au *Lycée armoricain*, de 1823 à 1828, a signé aussi *Le Jeune Flaneur*. Je n'ai pas découvert ce pseudonyme.

501. — **Flaneur** (Un), — signataire de poésies diverses dans le *Nouvelliste du Morbihan* en 1888 : Entre statues (31 mai) ; Les Anglais devant Lorient (8 juin), etc., doit être Lucien **Noalen,** *aliàs* Yan **Carnel.**

Voici le début de la première pièce, composée à l'occasion de la statue de Neptune, sculptée par Nayel, sur la fontaine de la rue de l'Eglise :

Bisson

Je ne vois rien, le ciel est noir, quelle nuit sombre !
Les lueurs des falots percent à peine l'ombre,
On se croirait en mer. Minuit pique, tout dort,
Moi seul je suis de quart. Quel silence de mort !
Eh bien ! songeons en paix ; seul avec mes pensées,
Brillantes visions aussitôt effacées,
Qui renaissent toujours, je vis et j'aperçois
L'océan qui mugit par delà tous ces toits.
Cette ville et toujours lui !... Mais quel est cet homme ?
Je voudrais bien savoir et comment il se nomme,
Et quels sont ses exploits. Serait-ce un Lorientais,
Un poète, un soldat connu par ses hauts faits ?
Là-bas, couronne au front, sceptre en main, il commande,
Quel est-il ? Cieux amis, flots, je vous le demande.
Rien ne parle ni vient. Sur la Bôve, pourtant,
Je vois une pâleur, comme d'un manteau blanc.
L'objet est immobile... Eh ! c'est Massé qui rêve
Au chant du Rossignol, à l'hymne qu'il achève.
Peut-être connaît-il l'homme mystérieux ;
Allons, avant que l'aube ait éclairé les cieux.

(*Il descend de sa colonne*).

Chantre sublime et doux, ô compositeur tendre,
Daigne écouter ma voix, fils d'Orphée, et m'entends
Satisfais mon désir, toi qui près des passants
As surpris des secrets parfois intéressants.
Connais-tu ce héros qui non loin de la Plaine
De son corps de géant domine la fontaine?

MASSÉ

Bisson, vaillant marin, j'en entendis parler.
Neptune, c'est le nom dont tu peux l'appeler.

BISSON

Un étranger ou bien un enfant de la France?

MASSÉ

Non, c'est le dieu des mers dont tu sais la puissance.

BISSON

Jusqu'à lui rendons-nous afin de contempler
Sa pose martiale et pour l'interpeller.
— Roides comme des morts, toutes deux, les statues
Que nul ne vit, la nuit, allèrent par les rues
Comme un fantôme froid drapé dans son linceul,
Massé marchait au pas et semblait être seul
Tant le soldat de bronze en uniforme sombre
Se fondait dans la brume, étant couleur de l'ombre.
Et leurs pas ébranlant l'asphalte des trottoirs,
Troublaient les gens couchés dans les obscurs dortoirs.
Continuant ainsi leur promenade étrange,
Osant poser leurs pieds immortels dans la fange,
Ils n'eurent pour témoins que des chats qui miaulaient
Et dont les gros yeux verts, enflammés, rutilaient.

502. — **Flannery**, Michel, — recteur de Lavau, près Savenay en 1724, inhumé en 1732 (*Les Paroisses de la L.-Inf.*, II, 77, 79).

* — **Flasne** ou **Flazne**. — Voy. **Le Flasne**.

503. — **Flaton**, Jehan, — écuyer d'une montre de 1420 (*Pr.* de dom Mor. II, 1006).

504. — **Flatrès**, — Nom de famille en Trégunc au XVIII[e] siècle (*Arch. du Fin.*, B, 772, 874, 931, 1039, 1069).

505. — **Flatté**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 968. — Et voy, Pâris-Jallobert, *Fougères*, p. 125.

506. — **Flau**, Mathurin, — laboureur de Surzur, fait prisonnier à Quiberon et fusillé à Vannes le 26 nivôse an III (*Les Débris de Quiberon*, p. 206).

507. — **Flauchard**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 910.

8. — **Flaud** ou **Flaux** et **Le Flaux**. — Nom de famille du pays de Dinan, dont je rencontre *Jehan*, archer de la retenue de Jean de Penhouët en 1420 (*Pr.* de dom Mor. II, 1015) ; — *Guillaume*, prêtre à Lourmais en 1639 et et *Joseph*, curé de St-Hélen en 1723, recteur de Tressé en 1729, *Mathurin F. de la Vallée* ayant 2 filles à Pleudihen en 1719 et 1721, et *Noel*, recteur de Lourmais en 1748 (Pâris-Jallobert, *Lourmais*, p. 7; *Pleudihen*, p. 21 ; *St-Hélen*, p. 23; *St-Malo*, II, p. 17 ; *St-Méloir des Ondes*, p. 18 ; *Pouillé de Rennes*, V, 105 ; VI,419) ; — et de nos jours, les abbés *Julien* et *Mathurin F.*, de Pleudihen, nés en 1852 et 1859, vicaires à Merléac et à N.-D. du Guildo, et le médecin et l'industriel qui suivent :

Pierre Flaud, né à Pleudihen en 1861, reçu docteur en médecine à Paris en 1887, a publié la thèse suivante :

1. — Traitement de l'hygroma prérotulien chronique, — *Paris*, Jouy, 1887, in-8°, 39 p.

Henri Flaud, né à Dinan le 30 avril 1816, élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers, constructeur mécanicien à Paris, associé de Giffard, maire de Dinan, de 1861 à sa mort, conseiller général des C.-du-N., *député des C.-du-N.*, en 1871, proposa et fit adopter Versailles comme siège de l'assemblée, quand M. Thiers demanda le retour à Paris, et mourut le 15 août 1874, laissant un fils, conseiller municipal de Dinan, mort à Paris en novembre 1899. — On a de lui :

1. — Pompes à vapeur, — dans *Les Mondes*, de mars 1866.

2. — Rapports divers à l'Assemblée nationale, au nom de la commission des pétitions, — séances des 3 et 24 juin 1871.

Voy. sur lui, Clerc, *Nos Députés* (1872), p. 33 ; et le *Dict. des Parl. fr.*, t. III.

Iconographie. — On a son portrait sur le grand placard, l'*Assemblée nationale*, n° 429 (*Iconog. bret.*, I, 178).

* — **Flavacourt** (De). — Nom additionnel porté par les **Barbot** et les **Chantemerle**.

* — **F. L. C.**, — signataire de l'ouvrage intitulé : Les Enfants de St-Brieuc, morts pour la patrie en 1870-71 (*St-Brieuc*, Guyon, 1882, in-16), est un **Le Clère**.

509. — **Fléchaie** (De la), De la **Fléchais** ou de la **Fléchaye**. — Nom d'une ancienne famille qui l'avait emprunté à une seigneurie de la paroisse d'Iffendic, où l'on trouve *Jean de la F.*, en 1513, puis *Alain*, prieur de St-Jean-de-Montfort en 1593 (*Pouillé de Rennes*, II, 154 ; IV, 127 ; V, 283); et *Guillaume de la F.*, tué en 1601 par un Cahideuc (Bulletin de la *Soc. polym. du Morb.*, 1893, p. 44) ; — et qui a été ensuite porté en additionnel par les du **Couedor**, **Guyot**, **Heudelor** et **Natural**.

510. — **Fléchardière** (De la). — Nom d'un avocat de Quimper qui envoya en 1753 à l'Académie de marine à Brest un mémoire « sur plusieurs matières de son invention relatives à la mécanique et à la physique ». (*Hist. de l'acad. de marine*, I, 26.)

* — **Fléchart**. — Voy **Fleschart**.

* — **Fléchay** (Du), ou du **Flachet**. — Nom additionnel emprunté à une terre de St-Méloir-des-Ondes, et porté par les de **Québriac**.

511. — **Flèche** (De la), en breton de **Seaz**. — Nom d'une ancienne famille qui l'avait emprunté à une terre de Plouider, qui portait « d'argent à la rose de gueules boutonnée d'or » *Courcy*, I, 387 et pl. CXXI, n° 18), qui comparut à la montre de Léon en 1426, et qui a produit *Raoul de la F.*, chanoine d'Angers, puis évêque de St-Brieuc en 1329, lequel assista en 1330 aux conférences de Vincennes, fonda, avec son ami Olivier de Tournemine, le couvent des Augustines de Lamballe, et mourut le 17 mars 1335 (Albert Le Grand, *Catal.* édition Peyron, p. 213, Tresvaux, *Egl. de Bret.*, p. 316 : Hauréau, *Gallia Christ.*, XIV, 1094). Le nom a été porté ensuite en additionnel par les **Kerliviry, Levoyer, Nouvel** et **Tromelin**.

512. — **Flecher**. — Nom de famille du Finistère (*Arch. du Fin.*, B, 122), dont je rencontre de nos jours une religieuse du Saint-Esprit de Riec, faisant profession en 1897 (*Sem. rel. de Quimper*, 1897, p. 538).

513. — **Flecheray**. — Nom d'un négociant à Nantes en 1755 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1664).

514. — **Fléchet**, Perrot, — rend hommage à la vicomté de Rohan en 1396 (*Pr.* de dom Mor., II, 670).

515. — **Fléchière** (Martin de), — l'un des gentilshommes bretons qui s'embarquèrent au port du Blavet en 1351 pour aller conduire les 2 enfants de Charles de Blois comme otages au roi d'Angleterre, et qui prirent part à Londres au tournoi contre les Anglais (*Couffon*, I, 137).

516. — **Fléchot**. — Nom d'un chirurgien du sanitat de Nantes en 1734 (Maître, *Hist. des Hôpitaux de Nantes*, p. 384).

* — **Flée** (De). — Nom additionnel porté par des **Jourdan**.

517. — **Flého**. — Nom de famille à Vannes en 1779 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1580).

518. — **Fléger**. — Nom d'une famille du pays trécorois qui portait « d'azur à la bande d'argent, chargée de 3 roses de gueules » (*Courcy*, I, 388, et pl. CXXI, n° 20) qui fut déboutée de ses prétentions à la noblesse et dont je rencontre *Jean*, maire de Tréguier en 1696.

519. — **Flégés** (Des) ou de **Flagé**. — Nom d'une ancienne famille qui l'avait emprunté à un manoir de la paroisse de Baillé, et dont on rencontre *Hamon des F.*, donateur à St-Georges de Rennes au XIe siècle, et autre *Hamon des F.*, donateur à Rillé, qui s'y fit moine en 1161 (*Pr.* de dom Mor., I, 645 ; *Pouillé de Rennes*, II, 610 ; IV, 67).

520. — **Fleiter**. — Nom d'une famille de Basse-Bretagne, qui a produit plusieurs prêtres de nos jours.

Emile-Alain-Marie Fleiter, né à Pont-l'Abbé-Lambourg, le 5 août 1836, prêtre en 1861, d'abord professeur de rhétorique au Petit-Séminaire de Pontcroix, puis recteur de Lopèrec en 1873, curé de N.-D.-du-Carmel à Brest en 1879, chanoine honoraire en 1884, vicaire général de Mgr Lamarche en 1888, vicaire général capitulaire à la mort de Nos SS. Lamarche et Valleau, en 1891 et 1899, vicaire général honoraire, chargé de la direction de l'œuvre de l'apostolat de la prière, sous Mgr Valleau, en 1893, vicaire général titulaire sous Mgr Dubillard en 1900 (*Sem. rel. de Quimper*, 1893, p. 363, 472 ; 1895, p. 214, 243 ; 1897, p. 795 ; 1900, p. 555), a publié :

1. — Discours aux fêtes de Saint-Corentin le 21 juin 1889. (*Sem. rel. de Quimper*, 1889, p. 391, etc.).

2. — Mandements (avec M. Corrigou) comme vicaire capitulaire de 1891 à 1893.

3. — Panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé à la cathédrale de Quimper, le 7 juin 1864 ; — publié à la *Sem. rel. de Quimper*, 1894, p. 392 à 401.

4. — Mandements (avec M. Corrigou) comme vicaire capitulaire de 1899 à 1900.

A. — Mandement sur la mort de Mgr Valleau ; — et voy. *Sem. rel. de Quimper*, 1899, p. 34 à 38.

B. — Mandement du carême pour 1899, — et voy. *Sem. rel. de Quimper*, 1899, p. 98 à 105.

C. — Lettre portant communication de l'Encyclique du S. P. le Pape Léon XIII. — Et voy. *Ibid.*, 1889, p. 670 à 674.

D. — Lettre circulaire à l'occasion du sacre de Mgr Dubillard. — Et voy. *Sem. rel. de Quimper*, 1900, p. 104 à 106.

5. — Discours au sacre de Mgr Dubillard, — dans la *Sem. rel. de Quimper*, 1900, p. 145 à 147.

Alexandre Fleiter, frère du précédent, d'abord recteur de Logonna-Daoulas puis curé de Lanmeur en 1895, démissionnaire pour cause

de santé en 1897, et retiré à la trappe de Thymadeuc (*Sem rel. de Quimper*, 1897 p. 748), devint enfin recteur d'Ergué-Armel en 1899, de Trégunc en 1901.

Joseph-Louis F., de Pont-Labbé, prêtre en 1898, a été nommé vicaire à Saint-Marc en 1899.

521. — **Fleschard, Fléchard** ou **Flichard**. — Nom de famille du pays de Lannion, qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms. d'Hozier*, II, 116, 956, portant « d'argent à 3 chevrons de gueules » *Courcy*, I. 388 et pl. CXXII, n° 1), qui se désista de ses prétentions à la noblesse en 1668, et dont je rencontre un sénéchal de la seigneurie du Boisguézennec (*Arch. des C.-du-N.*, E, 1540), et *Charles*, avocat à la Cour en 1688, le désisté du 25 septembre (*Mss. Plihon et Hommay* ; et *Arch. du Parlement*, dossiers de procédure, au Palais de justice de Rennes).

* — **Flesche** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Coësmes, et porté par les **Picquet**.

* — **Flessan** (De). — Nom additionnel porté par les **Dachon**.

* — **Fresselles** (De). — Nom d'une famille qui figure au *Nob. de Courcy*, I, 388, à cause de l'Intendant de Bretagne en 1766 (C, 75, 76, 77, 344, 380, 401, 451, 544, 559, 577, 739, 1261, 1778, 1780, 2832; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2008, 2031, 2606 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 243, 1310), qui fut ensuite prévôt des marchands de Paris, et massacré en 1789 ; mais je ne lui connais rien de breton.

522. — **Fleur**. — Nom de famille du pays de Concarneau au XVIIIe siècle (*Arch. du Fin.*, B, 1205, 1207, 1328). On trouve aussi un sieur *La Fleur*, chargé des travaux sur les chemins de Port-Louis à Vannes en 1724 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 3065). — Et voy. **Lafleur**, en un seul mot, pour les *Lafleur de Kermaingant*.

* — **Fleur**. — (De La). — Nom additionnel porté par des de **Montlouis** et des de **Neuilly**.

523. — **Fleural**. — Nom d'un lieutenant d'artillerie de la garde nationale de Nantes en 1792 (Mellinet, *Commune et Milice*, VII, 24).

524. — **Fleurance**. — Nom de famille de la Basse-Loire, dont je rencontre un vicaire à Saint-Nazaire en 1755 (Soulas. *Le Clergé de Saint-Nazaire*) ; — *René F.*, né à Vallet en 1802, prêtre en 1828, curé de Saint-Géréon en 1835,

fêtant ses noces d'or sacerdotales en 1878, mort au Bon-Pasteur le 7 janvier 1882 (*Sem. rel. de Nantes*, 1879, p. 59; 1882, p. 34; Kersauson, *Etat séculaire*, p. 99); et cinq titulaires à Nantes en 1887.

* — **Fleuranceau**. — Voy. **Florenceau**.

525. — **Fleur de pied**. — Nom d'un commissaire de police à Nantes de 1767 à 1783 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2289, 2381).

* — **Fleur d'Epine**, — surnom du maître tailleur à Quimper, François **Le Bot**, à qui les autres firent procès au XVIIe siècle (*Arch. du Fin.*, B, 726, 750).

* — **Fleur de Rose**. — Surnom de l'officier de l'armée royaliste **Dauguet** en 1795 (*Mém. de Pontbriant*, p. 72).

* — **Fleuré** (De). — Nom additionnel porté par les **Gréal** et **Prévost**.

526. — **Fleureau**. — Nom d'un notaire au Grand Auverné en 1888.

527. — **Fleuret**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms. d'Hozier*, I, 863; et dont je rencontre un ancien chanoine de Tréguier, recteur de Rieux en 1690, inhumé en 1723 (*Pouillé de Vannes*, p. 708; *Arch. du Morb.* E, suppl. 1087, 88); — et des *F.* à Champeaux en Auverné en 1680 (*Comte nantais*, p. 101).

528. — **Fleuriais** — Nom de famille du pays de Vitré au XVIIe et au XVIIIe siècles (Pâris-Jallobert, *St-Aubin-du-Cormier*, p. 17; *Vitré*, I, p. 211).

* — **Fleuriais** (De la). — Nom additionnel emprunté à diverses terres en Grandchamp, Guémené-Penfao, Saint-Jean-sur-Vilaine, Treffieux, etc., et porté par les **Dacosta** (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 828; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1913), les **Croizé** (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2402), les **Jego**, les **Latreux**, les **Le Sourd**, les **Maheu**, les de la **Martinière**, les **Simon** et les de **Vay**.

529. — **Fleuriais** (La), — dont j'ignore la biographie, a publié :

1. — Jeanne Torlec, mœurs de Bretagne. — *Paris*, 1836, in-8°.

530. — **Fleuriau**. — Nom d'une famille originaire de l'Orléanais, qui a produit les branches célèbres de *Morville* et d'*Armenonville*, dont un rameau, fixé à Nantes au XVIIIe

siècle, qui compte *Jean F.*, officier au régiment d'Auvergne, mort en 1738, père de *Thomas F.*, conseiller du roi au siège de l'Amirauté de Nantes, échevin et député aux Etats, sous-maire de Nantes en 1766 (*Livre doré*, I, 420, 432 ; et Mellinet, *Commune et Milice*, V, 193, 207), et de *Jean-Baptiste-Ch. F.*, né à Nantes en 1713, vicaire à Saint-Saturnin, puis aumônier des Carmélites en 1746, recteur de St-Jean en St-Pierre en 1767, signataire de la protestation des recteurs des paroisses supprimées, et de la réponse collective de plusieurs des recteurs de Nantes à la lettre de MM. les administrateurs du département de la L.-Inf. en date du 11 octobre 1790, insermenté en 1791, incarcéré en 1793, compris dans la noyade du 17 déc. (*Sem. rel. de Nantes*, 1886, p. 661 à 665; 1887, 756; Lallié, *Les Noyades de Nantes*, p. 155, et le *Dioc. de Nantes*; Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, IV, 169; Mellinet, *Commune et Milice*, VII, 27).

Il y avait aussi de ce nom des maîtres monnayeurs à Nantes au XVIII[e] siècle (*Les Artistes Nantais*, p. 224), et Mellinet cite un sous-lieutenant de la garde nationale en 1792 (*Commune et Milice*, VII, 27).

Enfin on rencontre à Rennes, à la fin du XVII[e] siècle, une famille *Fleuriau* qui a produit les deux jésuites suivants :

*

Bertrand-Gabriel Fleuriau, né à Rennes le 8 août 1693, jésuite en 1708, préfet des études à Paris et à La Flèche, résidait à Brest, au moment de la dispersion en 1763, et mourut à Nantes le 11 mars 1773. — On a de lui :

1. — Aër Carmen — *Cadomi*, Cavelier, 1715, in-12. 35 p.

2. — Turonensis Carmelitarum provinciæ ad conventum Rhedonensem comitiorum provincialium tempore Epistola — in-4° (*Catal. de la Bibl. de Rennes*, n° 9897).

3. — Principes de la langue latine mis dans un ordre plus clair et plus exact. = *Paris*, 1747, in-8°. — *Paris*, Bordelet, 1750 in-12. = Nouv. édit à l'usage du collège Louis Le Grand, *Ibid.*, 1754, in-12, de 212, 156 et 142 p. = Nouv. édit. sous le titre : Principes de la langue latine, dans un ordre plus étendu et plus méthodique à l'usage des collèges de la C[ie] de Jésus. — *Bourges*, V[ve] J. B. Cristo, 1755, in-8°, de 292, 121 p. = 6[e] édition retouchée avec soin par M. de Wailly, *Paris*, Barbou, 1768, in-12. = 9[e] édit. entièrement refondue par M. de Wailly, *Ibid*, 1773, in-12. (Et voy. *Barbier*, III, 1030).

4. — Relation des conquêtes faites dans les Indes par D. P. M. d'Almeida, marquis de Castelnuovo, etc., vice-roi et capitaine général des Indes, traduit du portugais de D. Emmanuel de Meirelles et de l'italien d'un auteur anonyme, imprimé à Rome en 1748. — *Paris*, Bordelet, 1749, in-12, de xiv, 125 p. (Et voy. les *Mém. de Trévoux*, juin 1749, p. 1230),

5. — La vie du vénérable P. Pierre Claver, de la Cie de Jésus, apôtre de Cartagène et des Indes occidentales. — *Paris*, Bordelet, in-12, de xxiv, 499 p. (Et voy. *Mém. de Trévoux*, 1751, p. 2491). — Nouv. édit. revue avec soin et augmentée de notes, *Paris*, Gaume, 1830, 2 vol. in-18, de xx, 222 et 258 p. = *Tournai*, J. Casterman, 1830, 2 vol. in-18 (même impression que la précédente avec un nouveau titre). = *Clermont-Ferrand*, Thibaud-Landriot, 1834 à 1835, 2 vol. in-12, de 311 et 328 p. — Nouv. édit., revue avec soin, *Liège*, Grandmont-Donders, 1851, in-12, 371 p.

= Nouv. édit. sous le titre : Vie de Saint Pierre Claver, prêtre de la Cie de Jésus, apôtre de Cartagène, d'après ses anciens historiens, revue et complétée par C. Van Aken, de la même Cie. — *Gand*, S. Leliaert, 1888, in-8°, de iij. 258 p.

= Édition abrégée sous le titre : Saint Pierre Claver, apôtre des nègres. — *Bruges*, Desclée, 1889, in-8°, 216 p.

= Traduit en allemand sous le titre : Lebensgeschicte des Ehrwürdigen Vaters Peter Claver etc., Verfasst von Vater *Bertrand Gabriel Fleuriau*, aus derselben Gesselschaft; ins Deutsch übersetzt von Dominicus Schelkte, etc. — *Augsburg*, Nic. Doll, 1833, in-8°, xxiv, 383 p. = 9e Auflage, *Regensburg*, Manz, 1873, in-8°, 348 p. = Il y a un manuscrit d'une autre traduction allemande à la Bibl. du roi à Munich.

= Traduit en anglais sous le titre : The Life of the Venerable Father Claver, S. J., Apostle of the West Indians, etc. — *London*, 1849, in-12, de xxiv ; 421 p.

6. — Les poésies d'Horace avec la traduction française du R. P. Sanadon, de la Cie de Jésus. Nouvelle édition sur les corrections de l'auteur, et enrichie de notes tirées de tous les meilleurs interprètes, etc. — *Paris*, Cie des Libraires, 1756, 3 vol. in-12, de xlix, 432, 547 et 347 p. (Le 3e vol. porte le titre de : Dictionnaire alphabétique de tous les noms propres qui se trouvent dans Horace).

Sur le P. *Fleuriau*, voy. la *Biog. univ.* de Michaud ; — la *Bibliog. de Backer.*, I, 1778 ; III, 2181 ; — et la *Bibliog. Sommervogel* III, 786. — Levot l'a oublié.

Jean-François-Joseph Fleuriau, frère du précédent, né à Rennes le 3 février 1700, jésuite en 1715, poète latin, grec et français, resta en France après la dispersion, et mourut à Rennes en 1767. — On a de lui :

1. — Ode sur le vain usage de la vie, de l'abbé Desfontaines, (1715), traduite en latin, — dans les *Amusements du cœur et de l'esprit*, t. XI.

2. — Regi conjugem in Septentrionali plaga eligenti — 1725, in-4°.

3. — Le Génie de la France, poëme sur la convalescence du Roy. — 1728, in-4°, 7 p. = et dans le *Recueil du collège de Paris*, 1728, in-4°.

4. — Fables pour servir d'inscriptions aux Loges de la ménagerie de Chantilly. — Dans le *Mercure* de mars 1728 ; p. 509, = et autre pièce : *Ibid.*, nov. 1730, p. 2597.

5. — Serenissimi Delphini Cunæ Hendecasylabi. — 1729, in 4°.

6. — Ode sur la gloire des Saints, à l'occasion de la cérémonie faite pour la canonisation des SS. Stanislas Kostka et Louis de Gonzague. — S. l. n. d., in-4°, 7 p. ; = et dans le *Recueil du Collège Louis Le Grand*, 1730, in-4°

7. — Articles de bibliographie dans les *Mémoires de Trévoux*.

8. — In restitutam Serenissimo Dephino valetudinem, — 1752, in-4°, 3 p. = et dans le *Recueil du Collège de Paris*, 1752, in-4°.

9. — Vers grecs sur la naissance du duc de Bourgogne, — 1751, in-4° = dans le *Recueil du Collège Louis Le Grand*.

10. — Edition corrigée et augmentée du *Théâtre des Grecs* par le P. Brumoy. — *Paris*, Bouche, 1763, 6 vol. in-12.

Sur le P. *Fleuriau*, voy. la *Biogr. univ.* de Michaud ; — La *Bibliog. de Backer*, I, 1879 ; III, 2181 ; — La *Bibliog. Sommervogel*, III, 787. — Levot l'a oublié.

531. — **Fleuriaye** (De la). — Nom d'une famille nantaise dont *Amaury-Joseph*, né à Nantes, le 31 mars 1845, élève du collège Saint-François-Xavier à Vannes, engagé dans l'artillerie pendant la guerre de 1870, mort en 1896. (Notice dans *Assoc. amicale des anc. élèves de l'Ecole libre Saint-François-Xavier*, 1897, p. 65). — Et voy. De la **Fleuriais**.

532. — **Fleuriays**. — Nom d'un visiteur au bureau de la prévôté de Nantes au XVIIIe siècle (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 868).

* — **Fleurie** (De la) ou de la **Flarie**. — Nom additionnel porté par les **Ledos**.

533. — **Fleurigny**. — Nom de l'un des signataires de la protestation du Tiers-Etat de Nantes en janvier 1789 (Mellinet, *Commune et Milice*, VI, 14).

534. — **Fleuriot**. — Nom de famille principalement répandu dans la région nord de la Bretagne, qui figure cinq fois à l'*Arm. gén. mss. d'Hozier*, I, 241, 781 ; II, 169, 170, 433 ; mais dont la branche des *F. de Kernabat, de Carnavalet et de Langle* fut seule maintenue de noblesse d'extraction par les commissaires de la grande réformation en 1669, celle *de la Freulière et d'Omblepied*, qui descend cependant du même tronc, n'ayant pu se faire reconnaître qu'en 1733.

I. — Les **Fleuriot de Kernabat, de Carnavalet et de Langle**, au pays de Tréguier, maintenus de noblesse par arrêt en date du 5 août 1669.

Notices aux *Nob.* et *Arm.* de Courcy, I, 388 ; — Briant, p. 96 ; — Du Perré, p. 18 ; — Beauregard, p. 145 ; — Saint-Luc, III, p. 96 ; — Guérin, I, 172 ; — Dossiers mss. au Cabinet des titres.

Armoiries : « D'argent au chevron de gueules. accompagné de 3 quintefeuilles d'azur, 2 et 1. » — Blason gravé dans *Saint-Luc*, pl. F. n° 20 ; *Guérin*, pl. 44 coloriée F. n° 27 ; *Courcy*, pl. CXXII, n° 2.

Levot, à la *Biog. bret.*, I, p. 700, cite de ce nom, un capitaine sous Conan III et sous la duchesse Constance au XIIe siècle, et un croisé en 1248, qui serait nommé *Renerus Floreio*, dans des titres de la collection Le Tellier, mais il ne figure pas aux Salles des Croisades à Versailles, et je ne le trouve cité ni dans Roger, ni dans Fourmont, ni dans Delley du Blancmesnil.

Olivier F. fit partie du corps d'armée que le duc Jean II envoya en Flandre pour aider le roi de France à soumettre les Flamands révoltés et fut blessé à la bataille de Courtrai. Maître-d'hôtel du duc à son retour, et gouverneur de Lamballe, il épousa en 1310 Marie *Palerne du Bussy*, et mourut en 1336, laissant 2 fils, *Charles* qui continua la branche bretonne, et *Jean* dont le petit-fils se serait établi en Anjou à la fin du XIVe siècle, et y devint, pense-t-on, la tige des *Fleuriot de la Série, de la Freulière* et *d'Omblepied*, qui suivront à l'article II.

Jean F. fut maire de Guingamp en 1423 (Ropartz, *Hist. de Guingamp*, I, 294).

Olivier III commandait en 1465 une compagnie dans l'armée réunie par le duc François II contre le roi Louis XI. Il épousa Catherine d'*Aubeterre*, dont *Jean*, capitaine de la nef de Morlaix dans la flotte ducale en 1484, qui leva un régiment sous la duchesse Anne en 1489, et continua la branche du *Rondourou* éteinte en 1646, en la personne de *Jean F.*, dont les enfants héritèrent de *Judith F.*, fille de *Pierre*, doyen des conseillers du Parlement de Bretagne, mariée en 1601 à Claude *de Cornulier* (*Généal. de Cornulier*, p. 60, 61 ; Levot, *Biog. bret.* I, 700 ; *Revue de Bret. et de Vendée*, 1859, I, 454 ; *Hist. de Morlaix*, p. 148).

René IV F. de Kernabat et de Carnavalet, capitaine des francs-archers de Léon, épousa Marguerite *de Ferleau*, dont *Charles F. de Kernabat, de Coatquennou et de Carnavalet*, qui devint chevalier de l'ordre du roi en 1591, assista aux Etats de Saint-Brieuc en 1606 et ne laissa qu'une fille *Marguerite*, mariée à Claude d'*Acigné*, (*Arch. des C.-du-N.*, E, 1659, 1590, 1591, 1630 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 2889, 3220, 3284 ; *Ogée*, II, 311 ; de Carné, *Les Chev. bret. de St-Michel*, p. 131).

Jean F. fut abbé de Bégar en 1595, et *Jacques*, archidiacre de Plougastel en Tréguier en 1575 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2927 ; *Arch. des C.-du-N.*, B, 891 ; Tresvaux, *Egl. de Bret.*, p. 546 ; *Revue de Bret. et de Vendée*, 1873, II, 347).

René Fleuriot de la Saudraye, cousin du précédent, né en 1567, épousa en 1593 Marguerite *de Penancoet* (ou de *Chefdubois*), qui lui apporta en dot la terre de *Kerlouet* en Quemper-Guézennec et mourut avant 1637 (*Arch. des C.-du-N.*, E, 1884, 1918, 2566). Il a laissé un curieux journal manuscrit, conservé aux Archives des Côtes-du-Nord, et que M. Anatole de Barthélemy a publié en 1878 sous le titre de :

1. — Le journal de *René Fleuriot*, gentilhomme breton (1593-

1624). — *Paris*, Picard, 1878, in-8°, 20 p. (Ext. du *Cabinet hist.*, t. XXIV, p. 99 à 117).

Ce journal ne rapporte guère que des faits domestiques et s'il contenait plus de comptes de ménage on pourrait l'appeler un livre de raison.

Claude F. de Kerlouet et de la Saudraye, fils du précédent, né en l'hôtel de Kervenenoy à Guingamp, le 6 juin 1594 (*Journal de son père*), fut tenu sur les fonds du baptême par Claude de Kerguezay, chevalier de l'ordre du roi, dont la sœur avait épousé le chevalier de l'ordre, *Charles F.*, ci-dessus cité. Il prit part aux sièges de la Rochelle et de Montauban en 1628 et 1629, fut reçu *chevalier de l'ordre* en 1639, assista aux Etats de 1643, épousa 1° en 1623, Fiacre *Le Bahezre*, dame héritière de Kerfichan-Rosvillou, dont les armes accolées aux siennes se voyaient encore en 1850, aux vitraux de l'église paroissiale de Duault, et qui mourut en 1626 ; 2° Gilette de *Coëtlogon*. Il ne vivait plus en 1653 (De Carné, *Les Chev. bret. de St-Michel*, p. 132 ; Levot, *Biog. bret.*, I, 700, 701 ; *Arch. des C.-du-N.*, B, 38, 44 ; E, 1917).

Sébastien F., fils du précédent, baptisé à Duault le 5 juillet 1625, épousa en 1650 Mauricette *Le Bigot*, qui lui apporta la seigneurie de *Langle* en Carnoët, relevant directement du roi, au ressort de Carhaix, avec le titre de *comte*. Il était en 1666 capitaine d'une compagnie de 44 gentilshommes de Pommerit-le-Vicomte (Levot, *Biog. bret.*, I, 701 ; *Arch. des C.-du-N.*, E, 2565). — Et voy. les *Arch. du Parlement*, dossiers de procédure.

Charles-Sébastien Fleuriot de Kermorant, fils du précédent, garde de la marine en 1693, épousa en 1711, Marie-Anne-Angélique *de Varennes*, devint lieutenant de vaisseau en 1712, et prit sa retraite en 1727 avec une pension de 1000 livres. (Voy. son testament aux *Arch. des C.-du-N.*, B. 495). Il eut 2 fils : *Jean-Sébastien F., comte de Langle* qui suivra ; — et *Charlemagne F. vicomte de Langle*, garde de la marine en 1730, qui épousa en 1738 à Dinan, sa cousine Hiéronisme *de Varennes*, devint lieutenant de vaisseau en 1756, commanda *le Solitaire*, à la bataille navale, dite *des Cardinaux*, livrée par Conflans à l'amiral Hawke sous l'île de Houat, le 20 nov. 1759, et se retira du service en 1764 avec 2500 liv. de pension, ayant eu 2 fils : *Jean-Marie-Jérôme*, qui suit, et *Sébastien-Jérôme-Charlemagne*, né en 1752, élève de l'Ecole militaire de La Flèche en 1762 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 68, 945), qui s'établit en Hollande, où il a laissé postérité. (*Arch. des C.-du-N.*, E, 925, 930, 998, 1592, 2583, 2639 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 551 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 3119 ; *Arch. du Fin.*, A, 6, 7, 8, 10). — Et voy. *Arch. du Fin.*, B, 364, 1161, 1165, 1249, 55, 56, pour *Jeanne-Agathe F. de L.* (inventaire à Quimper en 1772) et *Angélique-Jeanne F. de L.*, mariée au comte de *Derval* en 1781.

Jean-Marie-Jérôme Fleuriot, dit le **marquis de Langle** (et non *Sébastien-Jérôme-Charlemagne*, comme l'appellent plusieurs biographes), né à Dinan le 13 décembre 1749 (et non à Quemper-Guézennec en 1742 ou en 1750), entra en 1767 aux pages de la Dauphine, puis aux mousquetaires noirs, et prit part sur le *Soleil*, comme volontaire dans l'escadre de M. de Guichen, à la guerre d'Amérique. Cerveau désiquilibré, il eut maille à partir, à son retour, avec le lieutenant de police, fut exilé en province, voyagea en Suisse, et publia son voyage supposé en Espagne, qui fit du bruit et fut condamné par le Parlement à être brûlé. Incarcéré à la Force

en 1791, il en sortit pour se mettre à la disposition du ministre Bertrand de Molleville, en dirigeant le journal *Le Postillon de la guerre* en 1792, rentra dans le silence après le 10 août et recommença ses pamphlets en l'an VII. Il épousa *in extremis* sa cuisinière et mourut à Paris le 12 octobre 1807. (*Arch. des C.-du-N.*, E, 2299). — On a de lui :

1. — Voyage de Figaro en Espagne, (avec l'épigraphe *Currente rota*). — *Saint-Malo*, 1784, petit in-12 de xvj-286 p. (Anonyme). = 2e édit. *Séville*, aux dépens du Barbier, 1785, in-8°, 88 p. = 3 édit. sous le titre : Voyage en Espagne, par *le marquis de Langle*, — *Neufchatel*, Fauche, fils aîné, 1785, 2 vol. in-12, de 223, 209 p. = 4e édit. 1787, (*aliàs*, 1785) in-8°, = 5e édit. *Paris*, J.-J. Lucet, 1796, in-8°, fig. et carte. (*Bibl. de Nantes*, n° 34217). = 6e édit. sous le titre : Voyage en Espagne par *L M. de Langle*, VIe édition, la seule avouée par l'auteur. — *Paris*, Perlet, 1803, in-8°. = Traductions en anglais, en danois, en allemand, et en italien.

Une critique en parut sous le titre suivant :

Dénonciation au public du voyage d'un soi-disant Figaro en Espagne, par le véritable Figaro (le comte d'Aranda). — *Paris*, Fournier le jeune, 1785, in-12.

Sur les réclamations du gouvernement espagnol, cet ouvrage fut déféré au Parlement, qui le condamna à être lacéré et brûlé, en 1786, ainsi que le constate l'arrêt suivant, dont il est essentiel de reproduire le titre, à cause des erreurs commises à ce sujet par plusieurs biographies et en particulier par la *Biog. universelle*.

Arrêt de la Cour de parlement, qui condamne trois imprimés : le premier en un petit volume in-18, en 280 pages, sans noms d'auteur ni d'imprimeur, ayant pour titre *Voyage de Figaro en Espagne*, avec cette épigraphe *Currente rota*, à Saint-Malo, 1784 ; le second dans le format d'un in-8°, de 88 pp., ayant pour titre *Voyage de Figaro en Espagne*, sans noms d'auteur ni d'imprimeur, à Séville, 1785 ; le troisième en deux tomes in-12, dont le premier de 223 pages, le second de 209 pages, l'un et l'autre ayant pour titre *Voyage en Espagne, par le marquis de Langle*, imprimé à Neufchâtel, de l'imprimerie de Fauche fils aîné et compagnie, 1785, à être lacérés et brûlés par l'exécuteur de la haute-justice. Du 7 février 1786. — *Paris*, chez P.-G. Simon et N.-H. Nyon, 1786, in-4°, 27 pp. (*Bibl. de Nantes*, n° 34218).

Et voy. Peignot, *Dict. des livres condamnés*, I, 222 ; — et Quérard, *Les Supercheries littéraires*, II, 40, 654, 798, aux lettres F et L, qui écrit *Fleuriau* au lieu de *Fleuriot*, et qui ne croit pas que le *marquis de Langle* soit le véritable auteur de cet ouvrage, parce qu'il n'a pas montré le même esprit dans les autres, et n'a fait que ressasser celui-ci. Le témoignage de Mercier atteste au contraire que *de Langle*, qui n'était jamais allé en Espagne, le composa sous ses yeux, en Suisse.

2. — Amours, ou lettres d'Alexis et Justine, par Mxxxxxx — *Neufchâtel*, J. Witel, 1786, 2 vol. in-8°. (*Bibl. de Nantes*, n° 31040). = 2e édit., 1797, 3 vol. in-18.

3. — Le nouveau Werther, imité de l'allemand. — *Neufchatel*, de l'impr. de S. P. Couvert, et se trouve chez Jér. Witel, 1786, in-8° (*Bibl. de Nantes*, n° 32024).

4. — Tableau pittoresque de la Suisse. — *Paris*, 1790, in-8°, = et *Liège*, 1790, in-12.

Ebel, dans ses *Instructions* pour un voyageur qui se propose de parcourir la Suisse, II, 216, prétend que ce n'est qu'une réimpression du *Voyage en Espagne* dont on a changé le nom des villes. Et voy. *Superch. litt* II, 277, et 654. — Dans le *Moniteur*, du 25 fructidor an VI, *De Langle* fit annoncer les publications par souscription d'un Tableau de la Suisse, mais il n'y donna pas suite, car on ne le trouve nulle part.

5. — Soirées villageoises, ou anecdotes et aventures, avec des secrets intéressants. — S. l. 1791, in-12.

Opuscule au-dessous de la critique, dit Querard, à la *Fr. litt.* lettre F.

6. — Le postillon de la guerre, ou Gazette générale de l'Europe, — journal dont parurent 125 numéros du 26 avril au 12 août 1792. (*Bibliog. Deschiens*).

7. — Paris littéraire. Première partie (la seule parue). — *Paris*, Mellan, an VIII, (1800), in-12 (anonyme).

Pamphlet injurieux contre tous les auteurs qui se présentent à la mémoire de *Fleuriot*. — Reproduit en l'an IX, sous le titre :

L'alchimiste littéraire, ou décomposition des grands hommes du jour, — *Paris*, an IX, in-12.

De nouveau reproduit en 1807, sous le titre :

Nécrologe des auteurs vivants, par **L. M. D. L**xxx. — *Paris*, Fréchet, 1807, in-18, 214 p.

8. — Mon voyage en Prusse, ou Mémoires secrets sur Frédéric Le Grand et sur la cour de Berlin, par **L. M. D. L**xxx. — *Paris*, Fréchet, 1807, in-8°. (*Bibl. de Nantes*, n° 34134).

Sur le *marquis de Langle*, voy. des notices, à la *Biog. nat. des contemp.* d'Arnault ; — à la *Biog. univ.* de Michaud ; — à la *Biog. univ. portative des contemp.* de Rabbe et Boisjolin ; — à l'*Annuaire des C.-du-N.* de 1846 ; — à la *Biog. bret.* de Levot à la lettre F, I, 705 ; — à la *Nouv. biog. gén.* de Hoëfer à la lettre L. (t. XXIX).

Et voy. les *Mém. sec.* de Bachaumont et les *Mémoires* de Bertrand de Molleville.

Jean-Sébastien F., comte de Langle, fils aîné de *Charles-Sébastien* qui précède, épousa vers 1735 Marie-Jeanne *de la Monneraye*, dont il eut quatre filles et deux fils, savoir : *Paul-Antoine-Marie* qui suit, et *Jean-Charles-Marie F. de L.*, capitaine de cavalerie dans le régiment de Royal-Etranger (*Arch. des C.-du-N.*, B, 235, 563 ; E, 1113, 1170, 1761, 2081, 83, 84, 85 ; 2100, 08, 09, 14, 15, 16, 18, 19, 28, 42, 50, 53 ; 1475, 1591, 92 ; 2579, 2616).

Antoine-Paul-Marie Fleuriot, dit le **chevalier de Langle**, fils du précédent, né au château de Kerlouët en Quemper-Guézennec, le 1er août 1744, garde-marine en 1758, se battit sur *le Diadème* en 1760, fit plusieurs campagnes aux Antilles et fut nommé garde du pavillon en 1765, enseigne de vaisseau en 1766, membre adjoint de l'*Académie de marine* en 1771, académicien ordinaire en 1773 et secrétaire de l'Académie en 1775. Lieutenant de vaisseau en 1778 et chef d'état-major sur *le Saint-Esprit*, sous les ordres du duc de

Chartres et de Lamotte-Piquet, il assista au combat d'Ouessant le 17 juillet et fut fait ✠. Appelé au commandement de la corvette *le Hussard* en 1779, il prit, après un vif combat, un corsaire de 14 canons, mais fut lui-même fait prisonnier sur le vaisseau anglais *Nonsuch*, près d'Ouessant, le 5 juillet 1780, et relâché peu après. Commandant de *la Résolue*, puis de *l'Expériment* en 1781, il escorta d'importants convois aux Etats-Unis et à la Jamaïque, passa sur *l'Astrée*, avec laquelle il prit part, sous la Pérouse, à la destruction des forts anglais de la baie d'Hudson, et fut fait en 1782 capitaine de vaisseau, et chevalier de Cincinnatus. Directeur de l'Académie de marine en 1783, il épousa en 1784 Georgette de *Kerouartz*. Le 1er août 1785, il partit de Brest commandant *l'Astrolabe*, avec la Pérouse commandant *la Boussole*, pour cette fatale expédition, où il laissa son nom à une baie de l'île Saghalien, et où il fut massacré avec une partie de son équipage, le 11 décembre 1787, dans l'île Maouna (archipel des Iles des navigateurs). — Ses restes, retrouvés après un siècle, par Mgr Vidal, missionnaire des Iles Samoa, et rapatriés par les ordres du vice-amiral Krantz, ministre de la marine, ont été inhumés le 25 juin 1889, dans un caveau pratiqué derrière le maitre-autel de l'église Saint-Louis à Brest. — On a de lui :

1. — Les mots Charpentage et Machines, pour le *Dictionnaire de Marine*, III, 3.

2. — Méthode de déterminer la latitude en mer par deux hauteurs de soleil prises hors du méridien ; — au t. X, des *Mém. mss. de l'Acad.* de marine, p. 367 à 373.

3. — Note sur la variation de la boussole. — *Ibid.*, X, 508 à 510.

Sur le *chevalier de Langle,* voyez toutes les relations de l'*Expédition de la Pérouse*, et des notices dans la *Biog. univ* de Michaud ; — l'*Annuaire des C.-du-N.* de 1846 ; — la *Biog. bret.* I, 702 à 706, lettre F ; — la *Nouv. biog. gén.* de Hoëfer, t. XXIX, lettre L ; Les *Gloires maritimes de la France*, p. 185, 186 ; — le *Publicateur des C.-du-N.* du 15 juillet 1883 ; — le *Figaro* du 27 juin 1889 (notice signée Marie Landry) ; — le bulletin de la *Soc. acad. de Brest*, 1890, p. 221 à 288 (étude signée Kernéis) ; — et la *Revue marit. et col.* de 1889, par son petit-fils le contre-amiral *de Langle*, ci-dessous. — Et voy. l'*Hist. de l'Acad. de marine*, III, 38 ; IV, 9, 27, 74, 77 ; V, 29, 48 ; VI, 60 ; — et tous les journaux de Brest et de Bretagne, pour la translation de ses restes, le 25 juin 1889, avec le discours prononcé à Saint-Louis de Brest par Mgr Valleau, évêque de Quimper, dans la *Sem. rel. de Quimper*, 1889, p. 405, 406.

Charles-Jean-Marie-F. de L., fils unique du précédent, né en 1785, épousa en juin 1806 *N. Fresnel de Pradalan* dont 6 fils parmi lesquels je citerai, *Marie-Paul-Hippolyte*, né en 1807, qui fit comme aspirant de 1re classe l'expédition de la Plata, puis comme enseigne l'expédition d'Alger en 1838, fut promu lieutenant de vaisseau en 1839 et périt dans le naufrage du *Papin* qu'il commandait en 1846 ; — *Alphonse*, vice-amiral qui suit ; — *Camille*, contre-amiral qui suivra ; — et un colonel de cavalerie, C. ✠ en 1881.

Alphonse-Jean-René Fleuriot de Langle, fils du précédent, né au château de Pradalan, près Morlaix, le 16 mai 1809, sorti de l'Ecole d'Angoulême en 1828, commanda une compagnie de débarquement à Sidi-Ferruch lors de la prise d'Alger, en 1830, et fit

de 1838 à 1839, sur la corvette *La Recherche*, un voyage d'exploration au Spitzberg. Commandant, comme lieutenant de vaisseau, la canonnière *La Malouine*, en 1840, il réprima la traite des nègres sur la côte d'Afrique. Capitaine de frégate en 1842, il fit partie de la mission du duc de Broglie à Londres en 1845, pour la révision du traité sur le droit de visite. Capitaine de vaisseau en 1853, il commanda le *Turenne* sous Sébastopol, puis chef de la division navale de l'Inde en 1858, il punit le meurtre de nos consuls assassinés à Djeddah et Zeïla. *Contre-amiral* et major général à Lorient en 1863, il commanda la croisade de l'Afrique occidentale en 1865, fut chargé de la défense du 6e secteur lors du siège de Paris en 1870 et se consacra à l'organisation des marins aérostiers. *Vice-amiral* le 23 janvier 1871, préfet maritime à Brest, G. O. ✱, O. ✠ de Saint-Grégoire-le-Grand, et du Lion néerlandais, membre de la Soc. des Sauveteurs bretons, vice-président de l'Association charitable des femmes du monde, etc., il est mort à Paris, le 22 juillet 1881, et ses obsèques ont eu lieu le 25 à Morlaix où il avait voulu être rapporté. De sa femme, née *de la Monneraye*. (*Etat présent*, col. 1097), il n'a laissé qu'une fille, mariée à Léon *de Sartre*. On a de lui :

1. — (Avec Ed. Bouët-Willaumez). Cartes publiées en 1845, par le dépôt de la Marine.

A. — Plan du mouillage de Portudal (côte d'Afrique), levé en 1843 ; — n° 1048.

B. — Baie du Cap Mesurada, levée en 1842 ; – n° 1051.

C. — Les Butteaux, (côte de Malaguette), levé en 1841 ; — n° 1052.

D. — Mouillage de Gorroway (côte d'Ivoire), levé en 1842 ; — n° 1055.

E. — Rade d'Assinie, levée en 1843 ; — n° 1057.

2. — Appendice descriptif des côtes de l'Afrique occidentale, comprises entre l'Equateur et le Cap de Bonne-Espérance. — *Paris*, impr. royale, 1846, in-8°, de 98 p.

3. — Campagne de la Cordelière. Etude sur l'océan indien. — *Paris*, Didot, 1862, in-8°, 156 p. = et dépôt des cartes, n° 347.

4. — Examen des ouvrages de Maury. — *Paris*, Dupont, 1863, in-8°, 43 p.

5. — Exploration de la mer Rouge, — dans le journal de l'*Isthme de Suez*, 1er et 15 oct. 1663.

6. — Rapport sur les hauts fonds et les vigies de l'Océan Atlantique entre l'Europe et l'Amérique du Nord ; — dans le *Bulletin de la Soc. de géog.*, juillet et août 1865, avec carte.

7. — Etude sur la météorologie navale ; — dans la *Revue marit. et col.*, t. XV (1865), p. 669, etc.

8. — Recherches géographiques et ethnographiques sur le bassin du Gabon. — *Ibid.*, t. XXVIII (1870), et 535.

9. — Croisières à la côte d'Afrique en 1868 ; — dans le *Tour du Monde*, 1er juin 1872 ; 10 oct. 1873 ; et 6 mai 1876.

10. — La traite des esclaves à la côte orientale d'Afrique. *Paris*, Challamel, 1873, in-8°, 44 p. (Ext. de la *Revue marit. et col.* t. XXXVIII, p. 795, etc.)

11. — Etude sur les ouragans. — *Paris*, Berger Levrault, 1876, in-8°, 116 p. et 20 pl. (Ext. d'*Ibid.*, t. XLVIII, p. 834, t. XLIX, p. 129 etc). — Et voy. les *Comptes rendus de l'Acad. des sc.*, t. LXXXIII, p. 818.

12. — Monuments mégalithiques (leur orientation). — *Paris*, Soc. de géog., 1876, in-8°, 16 p. (Ext. du *Bulletin de la soc. de géog.* de juin 1876).

13. — Migrations africaines. — *Ibid.*, 1879, in-8°. (Ext. d'*Ibid.*, de sept. et nov. 1879.

14. — Migrations aryennes. Celto-Breton comparé au sanscrit et au grec ; — au Bulletin de la *Société d'Etudes scient. du Fin.* 1881, III, p. 126 etc. (*Morlaix*, in 8°).

15. — La Sorcière de Bréhat ; — dans le *Petit Breton*, d'Avril 1882.

Sur le vice-amiral *Fleuriot de Langle*, voy. le *Dict. des contemp.* de Vapereau ; — la *Biog. nat. des contemp.* de Glaëser ; — les *Annales du bien*, VII, p. 257, 258.

Iconographie. — On a au moins 3 portraits de l'amiral *Fleuriot de Langle* :

1. — In-4°, signé A. Gibert, J. Robert, — dans l'*Illustration* du 24 déc. 1870, — reproduit dans l'ouvrage *La Guerre illustrée* de 1871.

2. — In-8°, signé E. Roujat, — dans le *Tour du Monde* de 1876, t. XXXI, p. 304.

3. — In-8°, signé Mathieu, — dans la *France illustrée.*

L'*Iconog. bret.* du marquis de Surgères, I, 178, lui attribue un 4e portrait publiée dans le supplément du *Courrier de Rennes*, en octobre 1885, mais je crois qu'il s'agit ici de son frère le contre-amiral, qui suit :

Camille-Louis-Marie Fleuriot de Langle, frère du précédent, né le 16 janvier 1821, élève de l'Ecole navale en 1837, enseigne en 1843, lieutenant de vaisseau en 1849, capitaine de vaisseau en 1870, *contre-amiral* le 8 mai 1879, et major de la flotte à Brest en 1880, C ✱ en 1881, retraité le 16 juillet 1883, se retira au château de La Morinaye en Iffendic, fut candidat aux élections législatives de Rennes en 1885, alla recevoir à Brest, le 25 1889, les restes du *chevalier de Langle.*

1 — Carte du cap des Palmes à l'île Sainte-Catherine, (côte d'Afrique) levée en 1866, — publiée par le *Dépôt des cartes de la marine* en 1868, no 2690.

2. — Notice biographique sur le *chevalier de Langle*, — à la *Revue maritime et coloniale*, 1889, t. CI, p. 162, etc.

Sur le contre-amiral *de Langle*, voy. le *Dict. biog. d'I.-et-V.* qui cite aussi ses deux fils, l'un, *Jean-Charles-René*, officier de cavalerie, né à Iffendic en 1855, qui a épousé en 1890 Hélène *de Morgan de Rivry* (*Revue hist. de l'O.*), l'autre, *Olivier-Ange-Paul*, né à Lorient en 1860, lieutenant aux tirailleurs tonkinois à Langson.

II. — Les **Fleuriot de la Série, de la Freulière et d'Omblepied**, au pays nantais, déboutés de leurs prétentions à la noblesse, fautes de preuves le 28 janvier 1671 (*Mss. Plihon et Hommay*, renonçant à l'Intendance le 24 sept. 1701, mais maintenus par arrêt spécial du Parlement en 1733, et portant « d'argent au chevron brisé de gueules, accompagné de 3 roses de gueules, tigés

et feuillées de sinople » (*Courcy*, I, 388, et pl. CXXII, n° 3 ; *Guérin*, I, 173, et pl. 44 coloriée, F, n° 28). ce qui tend bien à supposer qu'ils descendent en juveignerie des précédents, puisque ces armes ne sont qu'une brisure des précédentes. — Bachelin, *Etat présent*, col. 1097, les confond à tort avec les *Fleuriau de Bellevue*, qui sont poitevins et saintongeois.

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent des aveux pour la terre de la *Série*, en Saint-Herblon, sous la juridiction de Nantes, de 1602 à 1725 ; *Nicolas F. des Roches*, demandant extrait de l'aveu de la baronnie d'Ancenis en 1714. etc. (B, 82, 336, 705, 1417, 1750, 2368, 2813). — Et voy. *Comté nantais*, p. 347.

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent demoiselle *F. de la Série*, à Ancenis en 1714 ; *Nicolas F. d'Omblepied*, en Oudon, autorisé à planter de la vigne en 1765 ; et un *F. de la Fleurière*, (au lieu de *La Freulière)* chevalier de Saint-Louis en 1778 (C, 1491, 1615, 2089, 2311, 2829).

Les preuves de noblesse pour l'admission à Saint-Cyr relatent la généalogie suivante pendant deux siècles : *Denis F., du Plateau*, prévôt de la Monnaie d'Angers et échevin de cette ville en 1567, père d'une lignée d'avocats au siège présidial d'Angers, était l'oncle de *Florimond F. de la Hillière* qui eut deux fils : *René F. d'Omblépied* et *Jean F. de la Série*. — Ce dernier épousa en 1606 Charlotte *Gautier de Brulon*, fille d'un conseiller à la Chambre des Comptes de Bretagne, dont *Nicolas F. de la Série*, père de *Nicolas F. d'Omblepied*, garde corps du roi. et *Jacques F. de la Série et de la Fleurière*, qui épousa en 1655 Eléonore *Frouin de Pontsameau*, et fut le père de *Jacques F. de la Série*, de *Jean F. des Landes-Bergères*, et de *Nicolas F. des Roches*, qui épousa en 1694, à Ancenis, Anne *Chapel de la Bricaudière*, dont *Jacques F. de la Freulière*, né à Ancenis en 1701, marié en 1735 à Marie *Louvel*, fille d'un maître de forges, et père de *Jacques F. de la Freulière*, né en 1736, page des écuries de la reine en 1750, tué au siège de Nantes le 29 juin 1793, de *Nicolas F. de la F.*, qui suit, et de *Marie-Jeanne*, née en 1741, reçue à Saint-Cyr en 1752 (Rosmorduc, *Les Demoiselles bretonnes de Saint-Cyr*, p. 139 à 141).

Nicolas-Jacques F. de la Freulière (ou *de la Fleurière*), né en 1738 à Ancenis, d'abord garde de corps du roi, fit les campagnes de Hanovre et quitta le service en 1784 avec la croix de chevalier de Saint-Louis. Il avait épousé Renée *de Charette*. Emigré en 1792, il revint de Coblentz en 1793 et prit les armes en Vendée en même temps que son neveu de Charette Il perdit son frère aîné, mortellement atteint par un boulet de canon, à ses côtés, lors de l'attaque de Nantes, le 29 juin, et fut nommé commandant en second de l'armée de Bonchamps. Ayant dirigé le passage de la Loire, il succéda à Bonchamps dans son commandement, échappa le 12 décembre au désastre du Mans, fut choisi pour généralissime à Blain, essuya la déroute de Savenay, se fit jour, à la tête de 200 cavaliers au travers de l'armée républicaine, regagna la Loire, fit la campagne de 1794 avec Sapinaud et signa, le 17 février 1795, le traité de la Jaunaie, puis l'adresse aux habitants des campagnes de la Vendée (*Nantes*, 1795, in-4°, s. l.). Louis XVIII lui accorda en 1814 le cordon de C. ✠ et le brevet de maréchal de camp. Il mourut en 1824 à Omblepied, laissant un fils, *Charles-Jacques de F.*, qui fut officier de cavalerie, ✠, maire d'Oudon pendant 40 ans, *député de la Loire-Inférieure* en 1871, et mourut en 1887 (Voy. toutes les histoires des guerres de la Vendée, — la *Biog. nat. des contemp.* d'Arnaud, — une bonne notice par Levot dans la *Biog. bret.*, I, 701, 702 ; — la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1887, I, 314,

— la *Galerie hist. et crit. du XIXe siècle* ; — et le *Dict. des parl. fr.*, III, 9, qui appelle à tort le député, *Fleuriot de Langle*, et le dit, non moins à tort, frère de l'amiral).

Alexandre de F. d'Omblepied, cousin du précédent, né à Oudon en 1742, d'abord capitaine au régiment de Navarre, fit partie du comité royaliste d'Ancenis qui fonctionna dans cette ville du 16 juin au 8 juillet 1793, à la suite de son évacuation par les troupes républicaines. Traduit devant le tribunal révolutionnaire de Nantes, il fut acquitté le 25 juillet, puis arrêté de nouveau à Ancenis et conduit à Nantes, et fit partie de la colonne des 132 Nantais expédiés au tribunal de Paris. A l'arrêt d'Oudon, il passa la nuit sur le tombeau de son père. Après l'acquittement il revint à Oudon, mais je ne sais quand il est mort. (Mellinet, *Commune et Milice*, VII, 351 ; VIII, 328 ; XII, 212 ; Lallié, *Les 132 Nantais*, p. 97 ; René Kerviler, *Le Procès des 132 Nantais*, p. 219).

III. — Les **Fleuriot, de Plusqellec**, où on rencontre de ce nom en 1716, un sénéchal de plusieurs juridictions.

Jean-Marie Fleuriot, né à Plougonver en 1780 (fils de *François-Marie*, qui, après avoir été dix ans garde française, fut juge de paix pendant la Révolution, et de Marie-Anne *Rolland* qui était parente du célèbre abbé Royou) perdit sa mère de bonne heure et fut d'abord élevé par son oncle l'abbé Jean-Sébastien-Rolland, qui étant recteur de Locarn-en-Duault, refusa le serment schismatique en 1791, se cacha dans le pays, fut arrêté par trahison et condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Brest, le 27 floréal, an II. Il se retira d'abord chez un autre de ses oncles, puis rentra chez son père et s'engagea dans un régiment de volontaires en l'an III, bien qu'il n'eût encore que 14 ans. Peu après son père fut assassiné par les chouans. Il fit la compagne d'Italie fut incorporé en l'an IX dans le 27e régiment d'infanterie légère, se battit à Austerlitz en 1804, et quitta le service à la suite d'une ophtalmie en 1806. Nommé greffier de la justice de paix du canton de Bégard, il y épousa Marie-Anne *Le Lagadec*, puis alla faire son droit à Rennes, fut reçu avocat et s'établit avoué à Saint-Brieuc où il devint président de la chambre des avoués en 1832, et s'offrit à défendre les accusés politiques Hyde de Neuville et autres qui ne trouvaient pas d'avocat. A la suite de cet événement, une partie de la clientèle de son étude le déserta, il dut la vendre à perte, refusa un poste officiel pour ne pas servir le gouvernement de Louis-Philippe et se retira à sa maison de campagne du Palacret, près Guingamp, où il mourut ruiné en 1849, n'ayant plus que 5 enfants de 16 que lui avait donnés Marie-Anne *Le Lagadec*; 3 fils, *Théodose*, qui fut médecin et mourut jeune à l'étranger en 1854 ; *Jean-Marie-Rose*, qui s'engagea, et fut tué, maréchal des logis de spahis, dans un combat en Algérie le 14 juin 1862, *François*, qui suivra ; et 2 filles, *Marie*, et *Zénaïde* qui suit. — On a de lui plusieurs brochures qu'il faisait imprimer et distribuer à ses frais :

1. — Le contrat à domaines congéables.

2. — Un mot sur l'indemnité due aux anciens propriétaires des biens confisqués pendant la Révolution. — *Saint-Brieuc*, 1823, in-8°.

3. — Supplique au garde des sceaux (à propros de l'ordonnance de 1822 qui favorisait les avocats au détriment des avoués). — *Ibid.*, 1823, in-8°.

4. — Pétition à la chambre des députés relative à la déchéance

encourue par les ayants-droit qui n'ont pas réclamé dans le délai prescrit.

5. — Réflexions sur l'abolition de la peine de mort.

6. — Lettre à la Chambre des Pairs pour la délivrance de la duchesse de Berry. — *Saint-Brieuc*, 1832, in-8°.

7. — Deux protestations en faveur des écoles chrétiennes de Saint-Brieuc.

8. — Un mot sur le serment électoral. — *Saint-Brieuc*, 1834, in-8°.

9. — Lettre à la *Gazette de France* (à propos d'une souscription pour racheter la terre d'Angerville, propriété de Berryer).

10. — Pétition à la Chambre des députés pour l'abrogation de la loi du 5 janvier 1830. — *Saint-Brieuc*, 1835, in-8°.

11. — Un mot sur quatre questions importantes. — *Saint-Brieuc*, 1837, in-8°.

Voy. sur lui le livre intitulé *Zénaïde Fleuriot*, sa vie et ses œuvres, cité ci-dessous, avec un fragment de ses souvenirs.

Anne-Zénaïde Fleuriot, fille du précédent, née à Saint-Brieuc, le 28 octobre 1829, élève de l'école de Mme Charlemagne, puis de la Providence de Saint-Brieuc, se retira avec ses parents au Palacret après leur ruine, et dut accepter en 1849 d'entrer comme institutrice dans la famille de Kerever, où elle resta une douzaine d'années, habitant Saint-Brieuc l'hiver et Château-Billy l'été, et fut toujours traitée en véritable amie de la maison. Ayant envoyé en 1858 quelques nouvelles aux concours de la *France littéraire, artistique et scientifique*, rédigée à Lyon par Adrien Péladan, elle y fut couronnée et imprimée sous le pseudonyme anagramme d'*Anna Edianez*, et elle en présenta, sous le titre de *Souvenirs d'une douairière*, un recueil à l'éditeur parisien Ambroise Bray, qui l'accueillit aussitôt, et la fit entrer à la *Semaine des familles* à qui elle fut fidèle jusqu'à sa mort en 1890, et dont elle fut la directrice pendant 4 ans, de 1874 à 1878. Elle collabora aussi au *Journal des jeunes personnes*, à la *Mode pratique*, à l'*Ouvrier*, voyagea en Belgique et en Italie, se fixa définitivement à Paris en 1869, entra à la maison Hachette en 1873 par le *Journal de la Jeunesse*, fut couronnée par l'Académie française, fonda, en 1871, un patronage de jeunes apprentis, rue du Cherche-Midi, fit bâtir, pour ses stations estivales, le chalet de Kermoareb (*Villa de la tante*) à Locmariaker, et mourut à Paris le 19 décembre 1890. L'*Hermine*, en relatant sa mort, disait : De même qu'on appelé Octave Feuillet le Musée des familles, on pourrait appeler Mlle *Fleuriot*, le Feuillet des fillettes.— On a d'elle :

1. — Nouvelles et poésies couronnées et publiées par la *France littéraire, artistique et scientifique* de Lyon, en 1858.

A. — La fontaine du moine rouge, nouvelle, = réimprimée dans le n° 2 ci-dessous.

B. — Une heure d'entrainement, nouvelle, = réimprimée dans le n° 5 ci-dessous.

C. — Premier chagrin, poésie, = réimpr. au n° 33.

D. — Bretagne et Bretons, sonnet. = *Id.*

Le voici :

La Bretagne est pour moi ce qu'est au voyageur
Le toit hospitalier où ses membres reposent,
Ce qu'est au roitelet le manteau protecteur
Qui cache le doux nid où ses petits éclosent.

Et c'est avec amour que mes regards se posent
Sur son sol émaillé de bruyères en fleur,
Sur ses clochers à jour aimés du laboureur,
Sur ses prés verdoyants que des ruisseaux arrosent.

Les Bretons sont naïfs et sauvages : tant mieux !
C'est qu'ils ont conservé la foi de nos aïeux
Et leurs mâles vertus et leur hardi courage.

On peut toujours compter sur leurs bras et leur cœur;
Les uns restent d'airain, l'autre bat quand l'honneur
Fait retentir près d'eux son céleste langage.

2. — Souvenirs d'une douairière (recueil de nouvelles, dédié à mes sœurs d'affection, Marie, Claire, Alise et Louise de Kerever). — *Paris*, A. Bray, 1858, in-12 ; = 2e édit. *Ibid.*, 1860, in-12 ; = 3e édit., *Ibid.*, 1865, in-12.

Ce recueil comprend : Une page de la vie d'une femme à la mode ; — L'heureux hasard ; — Le bouquet fané ; — La fontaine du moine rouge ; — Une leçon. = Comptes-rendus dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, par Louis de Kerjean (1859, I, p. 338), qui cite pour la première édition le pseudonyme *Anna Edianez de L***; — et par E. de la Gournerie (1860, I, p. 71 à 73), d'après une édition de *Paris*, Dentu, 1859, in-12, que je n'ai pas vu citer ailleurs.

3. — Nouvelles et romans publiés dans la *Semaine des Familles* de 1859 à 1890.

A. — Un projet d'avenir, = août 1859.

B. — La vie en famille (dédiée à Mme Nettement), — juil. 1860, = et voy. n° 9 ci-dessous.

C. — Sous le même toit, — 1861.

D. — Réséda, — 1862, = et voy. n° 10 ci-dessous.

E. — Un cœur de mère, — déc. 1862 et 1863. = Et voy n° 12 ci-dessous.

F. — Babils d'hiver ; et causeries d'été. (Sous le pseudonyme de Camille **du Royou**), — 1863. = Et voy. n° 16 ci-dessous.

G. — Les Prévalonnais, — 1863 et 1864. = Et voy. n° 17, ci-dessous.

H. — Les deux clercs (mon sillon), — 1865. = Et voy. n° 19 ci-dessous.

I. — Souvenirs d'un vieux campagnard, — 1865 ; = réimprimés à la suite de Papillonne, n° 86 ci-dessous.

J. — Ce que femme veut, Dieu le veut, saynète, — 1865.

K. — Le couronnement de N.-D. d'Espérance à Saint-Brieuc. — Les fêtes de Brest. — 1865.

L. — La clef d'or, — 1865 et 1866. = Et voy. le n° 21 ci-dessous.

M. — Le rêve de l'oncle Maurice (l'oncle trésor), — 1866. = Et voy. le n° 24 ci-dessous.

N. — Histoire intime (sous le pseudonyme de Calixte **Valanguy**), en 1866. = Et voy. le n° 27 ci-dessous.

O. — Adieu, poésie, — 1867.

P. — Alix, — décembre 1867. = Et voy. le n° 26 ci-dessous.

Q. — La cueillette des nénuphars. — Ma grand'sœur. — Un lis brisé, – 1868.

R. — En pleine campagne, — 1868, 69.

S. — Mes héritages, — 1870. = Et voy. le n° 28 ci-dessous.

T. — La fête Dieu. La place de Lannion, etc., — 1870.

U. – Le conscrit breton, poésie, — 1870.

V. — Néant, — 1871.

X. — Une échappée, — 1872.

Y. — Notes d'un bourru (sur le siège de Paris). — 1872, = réimprimé avec des lettres diverses sous le titre : Les mauvais jours, au n° 41 ci-dessous.

Z. — Aigle et colombe, — 1872, 1873. = Et voy. le n° 37 ci-dessous

Aa. — Il est doux de mourir, poésie, — 1873.

Bb. — Les pieds d'argile et Armelle Trahec, — 1873, 1874 = Et voy. les nos 42 et 43 ci-dessous.

Cc. — Une idole. — Une carte poste. — Les ventes — 1874.

Dd. — Direction du journal de 1874 à 1878.

Ee.* – La Charité. — l'Espérance. — La Foi. — La fête des morts. – Les rogations. — Un coup d'œil sur Londres. — La première confession. — La mort de M. Rio, etc. — 1875.

Ff. — La charité moderne. — L'échelle de Jacob. — L'église du vœu national. — Les pèlerins. — Un fruit sec. — Barba la fileuse, etc. — 1876.

Gg. — A la poésie ; — La veille de la fête Dieu, — poésies : — 1876.

Hh. — De l'esprit pratique. — Le palais Farnèse, etc. — 1877.

Ii. — Les danseurs bretons. — Les fourneaux économiques. Jeanne d'Arc. — Léon XIII. — Le règne de Pie IX. — Les pêcheuses, etc. — 1878.

Jj. — Au mois de mai, poésie, — 1878.

Kk. — Les écoles ménagères. — L'exposition universelle, etc., — 1879.

Ll. — — Chronique hebdomadaire, signée **Zigzag**, de 188, au 27 déc. 1890.

4. — Marquise et pêcheur. — Matoche la maudite. — Deux destinées. Une heure d'entraînement. — *Paris,* A. Bray, 1860, in-12, = 5e édit. *Ibid.*, 1879, in-18, 282 p.

Compte-rendu par F. Trégouet dans la *Revue de Bret. et de Vendée,* 1860, II, p. 387 à 390.

5. — Nouvelles publiées dans la *Revue de Bretagne et de Vendée* de 1860 à 1865.

A. — Ce qui vient au son de la flûte s'en retourne au son du tambour. — 1860, I, p. 114 à 124, 203 à 219, 292 à 304. (Signée *Anna Edianez*).

B. — Une héroïne de roman. — 1862, II, p. 97 à 117. (Signé *Zénaïde Fleuriot*).

C. — La mariée de la mort. — 1864, I, p. 442 à 456; II, p. 27 à 33; 108 à 116. (Signée *Zénaïde Fleuriot*).

6. — Nouvelles publiées dans le *Journal des jeunes personnes*, 1861 à .....

A. — Heur et malheur. — 1861 (t. XXIX), p 116 = Réimprimé dans le n° 8 ci-dessous.

7. — Une famille bretonne, ouvrage dédié à l'adolescence. — *Paris*, Bray, 1861, in-12, 318 p. = 2e édit. *Ibid.*, 1865, in-12.

8. — Eve, nouvelle (suivie d'Heur et Malheur; Ce qui console; La dernière cause). — *Paris*, Dillet, 1861, in-12. = 2e édit. 1864, in-12.

Compte-rendu par Hippolyte Violeau dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1861, II, p. 316 à 320.

9. — La vie en famille; précédée d'une introduction par M. Alfred Nettement (laquelle est en partie reproduite dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1862, I, p. 160, 161). — Paris, Bray, 1861, in-12; = 2e édit. *Ibid.*, 1864, in-12, = nouv. édit. *Paris*, Hachette, 1886, in-12 de xij, 276 p.

Otto Lorenz donne à tort 1862 comme date de la 1re édition de cet ouvrage qui avait paru dans la *Semaine des Familles* en 1860. Bray lui-même écrivait à l'auteur, en août 1861, qu'il ne lui restait plus que 200 exempl. de la 1re édition et qu'il fallait songer à la seconde (*Zénaïde Fleuriot*, sa vie et ses œuvres, p. 119).

10. — Réséda. — *Paris*, Bray, 1861, in-12, = 2e édit *ibid.*, 1863, in-12, — 7e édit, 1880, in-18, 286 p.

Otto Lorenz donne à tort 1863, comme date de la 1re édition. Bray lui-même écrivait à l'auteur, en août 1861, que la 1re édition s'écoulait très bien (*Zénaïde Fleuriot*, sa vie et ses œuvres, p. 120).

11. — Sans beauté. — *Paris*, Dillet, 1862, in-12, 269 p. = 2e edit. *Ibid.*, 1864, in-12. = 5e édit. *Ibid.*, 1870, in-12; = 11e édit. *Ibid.*, 1880, in-18, 287 p.

Compte-rendu par Emile Grimaud dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1862, II, p. 71 à 75; — et par Hipp. Violeau dans l'*Océan* de Brest du 24 octobre 1862, reproduit dans le *Collectionneur breton*, IV, p. 279 à 281.

12. — Un cœur de mère (dédié à sa sœur *Marie Fleuriot*). — *Paris*, Dillet, 1863, in-12; = 3e édit. *ibid.*, 1870, in-12, = 5e édit, *Paris*, L. Carré, 1890, in-12.

Compte-rendu dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1863, I, p. 405.

13. — Histoires pour tous (recueil de 8 nouvelles). — *Paris*, Blériot, 1863, in-12, = nouv. édit. *ibid*, 1885, in-12, de 285 p.

14. — Yvonne de Coatmorvan. — *Paris*, Dillet, 1864, in-12. = 3e édit., *Ibid.*, 1870, in-12.

15. — La glorieuse. — *Paris*, Dillet, 1865, in-12.

16. — Au hasard. Causeries et nouvelles. (Réunion des babils d'hiver et causeries d'été, cités ci-dessous). — *Paris*, Bray. 1865, in-12.

17. — Les Prévalonnais. Scènes de province. — *Paris*, Bray, 1865, 2 vol. in-12. = 4e édit. *Paris*, Bray et Retaux, 1880, 2 vol. in-18, de 498 p.

18. — Nouvelles publiées dans *Le Causeur breton* en 1865 et 1866.

A. — Causeries d'hiver, — I, (1865), p. 38 à 41.

B. — La pupille de Jacques Hubert; — I, 282 à 298; II, 4 à 42.

C. — La fille du serrurier; — III (1866), p. 2 à 43.

19. — Sans nom. — *Paris*, Bray, 1866, in-12.

20. — Le chemin et le but, suivi de : Une saison au bord de la mer, nouvelle. — *Paris*, Bray, 1866, in-12.

21. — La clef d'or. — *Paris*, Dillet, 1866, in-12, = nouv. édit. *Ibid.*, 1878, in-12, = nouv. édit. dans la *Petite bibliothèque de la famille*. — *Paris*, Hachette, 1890, in-16, 352 p.

Compte-rendu à la bibliog. populaire du *Bulletin de la Soc. bibliog. univ.*, no 4365.

22. — Une année de la vie d'une femme. — *Paris*, Brunet, 1867, in-12, = nouv. édit. *Paris*, Lecoffre, 1873, in-12.

23. — Une chaîne invisible. — *Paris*, Brunet, 1867, in-12, = nouv. édit. *Paris*, Lecoffre, 1873, in-12.

24. — L'oncle Trésor. — *Paris*, Dillet, 1867, in-12.

25. — Petite belle (dédiée à Alix de Kerever). - *Paris*, et *Lyon*, Lecoffre fils, 1867, in-12, 306 p.

Dans une lettre du 15 mars 1867, *Mlle Fleuriot* dit qu'on va en lire quelques chapitres à la réunion de la *Soc. d'Emul. des C.-du-N.*, le 27 du même mois. — Compte-rendu par Edmond Biré, dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1868, I, p. 151 à 153.

26. — Alix, dédiée à S. A. la princesse de ***, (*id est* de Wittgenstein). — *Paris*, et *Lyon*, Lecoffre fils, 1868, in-12, 417 p.

C'est sa chère élève, Alix de Kerever, emportée par le choléra à Saint-Brieuc en 1867, qu'elle a voulu peindre, « l'ombre de cette choisie de mon cœur », dit-elle dans la dédicace. — Compte-rendu par Emile Grimaud dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1869, I, p. 155 à 158.

27. — Histoire intime. — *Paris*, Brunet, 1868, in-12. = Nouv. édit., *Paris*, Lecoffre, 1873, in-12. = 5e édit, *ibid.*, 1879, in-18, 302 p.

28. = Mes héritages. — *Paris*, Lecoffre, 1869, in-12, = *Ibid.*, 1872, in-12, 276 p.

29. — Miss idéal (suite de mes héritages). — *Paris*, Lecoffre, 1869, in-12, = 6e édit. *ibid.*, 1881, in-12, = aussi publié dans la *Mode illustrée* en 1874.

30. — Deux bijoux. — *Paris*, Lecoffre, 1869, in-12, 288 p.

31. — Mon sillon (intitulé : Les deux clercs, dans la *Sem. des Familles*). — *Paris*, Brunet, 1869, in-12, 328 p.

32. — Notre passé. — *Paris*, Brunet, 1869, in-12, 304 p.

33. — A l'aventure, poësies, — *Paris*, Lecoffre, 1870, in-18.

C'est la réunion des poésies déjà parues aux nos 1 et 3 ci-dessus et de quelques autres ou inédites ou publiées en divers journaux, comme la suivante qui avait paru dans le *Publicateur du Finistère* à Quimperlé, le 26 novembre 1870 :

STRASBOURG

I

Strasbourg ! Il s'est éteint ton beau nimbe de flamme !
Mais il a rayonné jusqu'au fond de notre âme,
Nous te couronnerons reine de nos cités ;
Guillaume peut, au vent, jeter ta noble cendre,
L'avenir nous verra debout pour te reprendre,
Pour cette œuvre déjà nos fils se sont comptés.

II

Depuis longtemps, hélas ! pour d'invisibles causes,
La France s'endormait sur sa couche de roses,
Des esclaves veillaient sur son triste sommeil ;
Dieu, dont on usurpait la légitime place,
Nous voilait lentement les splendeurs de sa face,
S'il ne détournait pas encore son soleil.

III

Les esclaves riaient, s'enivraient, et la France
En indignes langueurs énervait sa puissance ;
On lui bandait les yeux pour mieux la dépouiller ;
Son or, comme un torrent roulait, et sur des fanges
Etendait un tapis aux magnifiques franges,
Sur lequel un pied libre eût craint de se souiller.

IV

Un jour, dans un accès de fierté dérisoire,
On la drapa soudain dans son antique gloire,
Faible et nue, on la mit sous l'œil de l'étranger ;
On la berçait encore de ruses politiques ;
Elle dormait toujours à leurs chants magnétiques
Quand le loup allemand bondit pour l'égorger.

V

La France s'éveilla : sur les monts, dans les plaines,
Coulait à larges flots le sang pur de ses veines ;
Les fleuves charriaient les corps de ses enfants,
Arrachant de son front le fatal diadème,
Elle se redressa par un effort suprême,
Et vers le ciel d'airain leva ses yeux sanglants.

VI

Elle vint dans Paris, folle et superbe ville ;
Paris n'encense plus ses dieux d'or et d'argile,
Pour ses reins affaiblis Paris forge du fer ;
Paris met une agrafe à son épaisse armure.
Dans Paris, qu'aujourd'hui le danger transfigure,
Le théâtre est fermé, le temple s'est rouvert.

VII

Chaque homme est un soldat, et dans chaque demeure
Une femme honorée, à genoux, prie ou pleure.
Le vice ne vit plus sur son haut piédestal ;
Il s'incline bien bas sous le regard terrible
Du fantôme sanglant de la France invincible,
Qui réclame son Dieu, détrôné par Baal.

VIII

C'est là que, déchirant le beau linceul de gloire
Dont l'ennemi couvrait son nom et sa mémoire,
Tendant vers l'horizon ses bras de sang couverts,
Elle jeta son cri, son grand cri de détresse,
Cri sublime, mêlé de rage et de tendresse,
Que pousse la lionne au fond de ses déserts.

IX

A l'appel déchirant, ses fils vinrent en foule ;
On entendit au loin le bruit sourd de la houle,
La terre généreuse enfantait des soldats,
Les villes se fermaient affrontant la mitraille,
Et regardaient crouler les pans de leur muraille,
Disputant chaque pierre en de rudes combats.

X

La première, ô Strasbourg ! sur ton altière cime,
Tu dressas vaillamment ton drapeau magnanime,
Et la France en ce jour exalte ta grandeur.
On verra resplendir en l'an soixante-et-onze,
Parmi tes blanches sœurs, ton visage de bronze,
Eclairé d'un rayon d'immortelle splendeur.

Zénaïde Fleuriot.

Paris, 4 octobre 1870.

34. — Ce pauvre vieux. — *Paris*, Lecoffre, 1870, in-12. — 3e édit. *Ibid.*, 1874, in-12, de viij-214 p.

35. — Une parisienne sous la foudre. — *Paris*, Plon et Lecoffre, 1871, in-18, de 8-244 p.

C'est le récit des impressions personnelles de l'auteur pendant le siège de Paris. — Compte-rendu par A. de la Breure, dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1871, II, 301 à 322.

36. — Notre capitale Rome. — *Paris*, Plon et Lecoffre, 1871, in-18, 323 p. avec 95 grav.

Elle avait fait un voyage à Rome au commencement de 1870, et reçut, à l'occasion de cet ouvrage, un bref du Pape qui a été reproduit à la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1873, I, 331. — Et voy. la *Sem. rel. de Nantes*, 1873, p. 186, 284.

37. — Aigle et colombe. — *Paris*, Didot, 1873, in-18, 426 p.

Ouvrage couronné par l'Académie française. Voy. le rapport; et un compte-rendu par Sioc'han de Kersabiec, dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1873, I, 231.

38. — Le théâtre chez soi. Comédies et proverbes. — *Paris*, Dillet, 1873, in-12, 287 p.

39. — Aller et retour. Paris, Paray Le Monial. — *Paris*, Lecoffre, 1873, in-18.

40. — Marga, suite de ce pauvre vieux. — *Paris*, Lecoffre, 1873, in-12 ; = 7e édit. *ibid.*, 1881.

41. — Les mauvais jours. Notes d'un bourru sur le siège de Paris. — *Paris*, Dillet, 1873, in-12, 288 p. = *Paris*, Blériot (Gautier successeur), 1888, in-12, de 248 p.

42. — Les pieds d'argile. — *Paris*, Lecoffre, 1873, 2 vol. in-12, de 562 p. = Nouv. édit. *ibid.*, 1877, 2 vol. in-12 de 283 et 271 p.

Otto Lorenz donne 1874 pour date de la 1re édition, mais la princesse Wittgenstein écrivait le 7 août 1873 : « J'ai reçu les pieds d'argile et les ai lus tout d'un trait. »

43. — Armelle Trahec, (suite des pieds d'argile). — *Paris*, Lecoffre, 1874, in-12, 318 p. = Nouv. édit. *Ibid.*, 1880, in-12, 310 p.

Voy. sur ces deux ouvrages la Bibliog. populaire du *Bulletin de la Soc. bibliog. univ.*, nos 3456 et 3457.

44. — Ouvrages publiés dans le *Journal de la jeunesse*, de Hachette, depuis 1873.

A. — Le petit chef de famille, — 1873.

B. — En congé, — 1874.

C. — Bigarette, — 1874.

D. — Plus tard, suite du Petit chef de famille, — 1875.

E. — Raoul Daubry, suite de Plus tard,
etc.

45. — Le petit chef de famille, — *Paris*, Hachette, 1873. 294 p. avec 51 vignettes sur bois par Castelli (Bibl. rose). Première édition à 6000 ex. et seconde la même année à 10.000.

46. — Bigarette. — *Paris*, Hachette, 1874. in-16, 238 p. avec 55 vignettes, par A. Marie (De la *Bibliothèque rose*).

47. — En congé. — *Paris*, Hachette, 1874, in-12, 264 p. avec 61 vignettes, par A. Marie (*Bibl. rose*), = traduit en allemand, sous le titre : In den ferien, — *Fribourg en Brisgau*, Herder, 1876, in-8°, 211 p.

48. — Monsieur Nostradamus. — *Paris*, Hachette, 1875, gr. in-8° de 236 p. avec 36 grav. sur bois, par Adrien Marie (De la *Nouvelle collection à l'usage de la jeunesse*), = 2e édit. *ibid.*, 1889, in-8°.

49. — La petite duchesse. — *Paris*, Hachette, 1876, gr. in-8°, 259 p. avec 63 grav. sur bois d'après Adrien Marie (de la *Nouv. coll. à l'usage de la jeunesse*). = 3e édit. *ibid.*, 1881, in-8°. = 5e édit. *ibid.*, 1889, in-8°.

50. — Plus tard (suite du Petit chef de famille). — *Paris*, Hachette, 1876, in-16 (De la *petite biblioth. de la famille*).

51. — Un fruit sec. — *Paris* et *Lyon*, Lecoffre, 1879, 2 vol. in-8°, de 262, 320 p.

52. — Un enfant gâté, — *Paris*, Hachette, 1877, in-18, de 253 p. avec 48 vignettes sur bois par Ferdinandus (de la *Bibl.*

rose illustrée). = 3e édit. *ibid*, 1881, in-18, 253 p. = Nouv. édit. 1891, in-18.

53. — Les aventures d'un rural. — *Paris*, et *Lyon* Lecoffre, 1878, in-12, 2 vol. in-12, 511 p.

54. — Grand cœur. — *Paris*, Hachette, 1878, in-8°, 259 p. et 25 gr. par Delort (de la *Nouv. coll. à l'usage de la jeunesse*), = 2e édit., *ibid.*, 1879, in-8°.

55. — La rustaude. — *Paris*, Palmé, 1879, in-18, 409 p.

56. — Raoul Daubry, chef de famille (suite de Plus tard). — *Paris*, Hachette, 1879, in-8°, 328 p. et 32 grav. par C. Delort (de la *Nouv. coll. pour la jeunesse*), = nouv. édit. *Ibid.*, 1884, in-16, 331 p. (voy. *Bull. de la Soc. bibliog. univ.* n° 3512).

57. — Tranquille et Tourbillon. — *Paris*, Hachette, 1879, in-12, 303 p. et 45 vignettes par Ferdinandus (de la *Bibl. rose illustrée*).

58. — Mandarine. — *Paris*, Hachette, 1879, in-8° ; (de la *nouv. coll. pour la jeunesse*).

59. — Tombée du nid, suite de Mandarine. — *Paris*, Hachette, 1881, in-16, 339 p. (de la *Petite bibl. de la famille*), = nouv. édit. *Ibid.*, 1884, in-16, = et publié dans *L'Ouvrier* en 1881.

60. — Cadette. — *Paris*, Hachette, 1880, in-18, 260 p. avec 25 vignettes par Tofani (de la *Bibl. rose illustrée*).

61. — Bonasse. — *Paris*, et *Lyon*, Lecoffre, 1880, in-18. 239 p.

62. — Alberte, suite de la petite duchesse. — *Paris*, Lecoffre, 1881, in-12.

63. — Cadok. — *Paris*, Hachette, 1881, in-8°, 288 p. avec 25 grav. d'après C. Gilbert, (de la *Nouvelle collection pour la jeunesse*). = *Ibid.*, 1882.

64. — L'héritier de Kerguignon (suite de Cadok). — *Paris*, Hachette, 1882, in-18, 313 p. (De la *petite biblioth. de la famille*) = nouv. édit. 1887, in-18.

65. — Bouche en cœur. — *Paris*, Hachette, 1882, in-16 (De la *Bibl. rose illustrée*).

66. — Charybde et Scylla. — *Paris*, Lecoffre, 1882, in-12.

67. — Faraude. — *Paris*, Lecoffre, 1882, in-12 ; = nouv. édit. *Paris*, Hachette, 1902, in-18.

68. — Caline. — *Paris*, Hachette, 1883, in-8°, 295 p. et 102 grav. d'après G. Fraipont. (De la *Nouv. coll. pour la jeunesse*).

69. — Feu et flammes. — *Ibid.*, 1884, in-8°, 295 p, et 85 vign. (même coll.).

70. — Sous le joug. — *Paris*, Blériot et Gautier, 1884, in-18, 323 p.

71. — Désertion. — *Paris*, Blériot et Gautier, 1885, in-18, 340. p.

72. — Ces bons Rosaëc (suite de Désertion). — *Paris*, Hachette, 1885, in-16, 343 p. (De la *petite bibl. de la famille*).

73. — Gildas l'intraitable. — *Paris*, Hachette, 1885, in-18,

de 299 p. avec 56 grav. (De la *Bibl. rose illustrée*). — (Voy. le *Bulletin de la Soc. bibl. univ.* n° 3524).

74. — Le cœur et la tête (suite de Tranquille et Tourbillon). — *Paris*, Hachette, 1887, in-16, 327 p. (De la *petite bibl. de la famille*).

75. — Parisiens et montagnards. — *Paris*, Hachette, 1887 in-18, 267 p. avec 49 vign. d'après E. Zier. (De la *Bibl. rose illustrée*).

76. — Le clan des têtes chaudes. — *Paris*, Hachette, 1887, in-8°, 287 p. avec 65 gr. d'après Myrbach. (De la *nouv. collec. pour la jeunesse*).— (Voy. le *Bulletin de la Soc. bibliog. univ*, n° 3785).

77. — Au Galadoc (suite du Clan des têtes chaudes. — *Paris*, Hachette, 1887, in-16, 3 5 p. (De la *petite biblioth. de la famille*) — 2e édit., 1888, in-8°, 286 p avec 66 grav., d'après E. Zier. (De la *nouv. coll. pour la jeunesse*), — Et voy. le *Bulletin de la Soc. bibl. univ.* n° 3968.

78. — De trop. — *Paris*, Hachette, 1888, in-16, 338 p. (De la *petite biblioth. de la famille*). — Et voy. *Bulletin de la Soc. bibliog. univ.*, n° 3891.

79. — L'exilée du Val Argand (suite de Le cœur et la tête). — *Paris*, Lecoffre, 1888, in-18, 392 p. — Et voy. *Bulletin de la Soc. bibliog. univ.*, n° 4153.

80. — Les premières pages. — *Paris*, Hachette, 1888, in-8°, 282 p. et 60 grav. (De la *nouvelle coll. pour la jeunesse*). — Et voy. *Bulletin de la soc. bibliog. univ.*, n° 40 0.

81. — Poésies, — dans le *Parnasse breton contemporain*, p. 67 à 69.

82. — Cœur muet. — *Ibid.*, 1889, in-8°, 374 p. et 60 grav. (*Nouv. coll. pour la jeunesse*). — et voy. *Bulletin de la Soc. bibliog. univ.* n° 4150)

83. — Rayon de soleil. — *Ibid.*, 1890, in-8° (*même coll.*)

84. — Loyauté. — *Paris*, Hachette, 1889, in-16, 245 p. (De la *petite bibl. de la famille*). — Et voy. *Bulletin de la Soc bibliog. univ.* n° 4421.

85. — Bengale, (suite de Au Galadoc). — *Paris*, Hachette, 1890, in-16, 281 p. (De la *petite bibl. de la famille*). — Et voy. *Bulletin de la Soc. bibliog. univ.*, n° 4586.

86. — Papillonne (suivi des Souvenirs de la jeunesse d'un vieux campagnard.) — *Paris*, Hachette, in-8°, de viij, 367 p. et 50 grav. d'après Zier (De la *Nouv. coll. pour la jeunesse*).

87. — Mon dernier livre.— *Paris* et *Poitiers*, Oudin, 1897, in-12.

Elle le préparait depuis 1870 et en parle plusieurs fois dans sa correspondance. C'est sa vie intérieure qu'elle y expose.

88. — Nombreuses lettres, réflexions et poésies, — dans le volume intitulé : *Zénaïde Fleuriot*, sa vie et ses œuvres, cité ci-dessous.

Sur *Zénaïde Fleuriot*, voy. outre les articles cités ci-dessus :

1. — Mlle *Z. Fleuriot*. Du role des femmes dans la littérature populaire, par H. Jouin. — *Paris*, Lecoffre, 1872, in-8°, de vii, 156 p.

2. — *Mlle Fleuriot*, par G. de Cadoudal, — dans l'Union du 21 nov. 1880.

3. — Récit des funérailles de Mlle *Z. Fleuriot* à Saint-François-Xavier de Paris, le 24 décembre 1890, avec les discours prononcés par M. Léonce de Larmandié, au nom de la Société des gens de lettres, et par M. Terrat, président du cercle catholique des étudiants, — dans la *Gazette de France*, et la *Semaine des Familles*.

4. — Notice à la chronique du *Polybiblion*, de janvier 1891.

5. — Notice à l'*Hermine* de janvier 1891, t. III, p. 266, 267.

6. — *Zénaïde Fleuriot*, sa vie, ses œuvres, sa correspondance, par *F. Fleuriot-Kerinou* (son neveu). — *Paris*, Hachette, 1897, in-11, de viij, 584 p. avec 3 portraits et une vue. (Et voy. *Bulletin de la Soc. bibliog. univ.*, Bibliographie populaire, n° 6036).

7. — Etude par Lenepveux, dans *Les Contemporains*, maison de la Bonne presse, in-4°, XIIIe série, n° 305 ; = reproduite dans *Les Contemporains bretons* (*St-Brieuc*, librairie S. Guillaume, 1902, in-4°).

8. — Notice par d'Azambuja, dans l'*Univers* du 4 sept. 1897.

9. — Etude par le P. Charvoillot, dans les *Etudes religieuses*, etc., 1897 (t. LXXIII), p. 630 à 648.

10. — La vie intérieure et le progrès moral, d'après Mlle *Z. Fleuriot*, par Ernest Tissot, — dans la *Quinzaine* du 1er nov. 1901.

11. — Notice au *Nouveau Larousse illustré*.

Iconographie. — On a au moins 3 portraits de *Zénaïde F.*, deux dont l'un à 20 ans, dans le n° 6 ci-dessus, et un autre dans le n° 7.

François Fleuriot, frère de la précédente, né à Saint-Brieuc, reçu avocat à Rennes en 1848, d'abord avocat à Lannion en 1849, juge de paix à Plouaret en 1854, y épousa en 1857 Jeanne *Le Nouvel* (petite fille de *Daniel de Kerinou*, le député suppléant de la sénéchaussée de Lannion aux Etats généraux en 1789) qui mourut le 14 sept. 1858, à peine âgée de 27 ans après dix-sept mois de mariage, laissant un fils *Francis*, qui a pris de son bisaïeul le nom de *Kerinou* et qui suit. Il se remaria ensuite, devint juge de paix à Nantes, et y mourut en 18 , laissant 3 fils de son second mariage, dont un officier d'infanterie, et *Georges F.*, commis principal des contributions indirectes au ministère des finances, qui a épousé Adrienne *Le Franc* (voy. *Zénaïde Fleuriot*, sa vie et ses œuvres, *passim*).

Francis Fleuriot-Kerinou, fils du précédent, né au Vieux-Marché, près Plouaret en 1858, licencié en droit, poète et nouvelliste, héritier de la villa de Kermoareb à Locmariaker, membre de la société parisienne *La Bretagne*, et de celle du pardon de Montfort l'Amaury, a publié :

1. — Le dernier fils d'Arthur (vers). — *Limoges*, Barbou, 1880, in-12.

2. — Fleurs et rochers (vers). — *Paris*, Blériot et Gautier, 1882, in-18, 129 p.

3. — De fil en aiguille (nouvelles). — *Paris*, Hachette, 1886, in-16, 297 p.

4. — Les lointains (poésies). —*Paris*, Lemerre, 1887, in-18, 127 p.

5. — La mort d'un ligueur, poésie, — dans la *Revue illustrée de Bret. et d'Anjou*, du 14 juin 1887. (Ext. des *Lointains*).

Ecoutez cette fin de « La mort d'un ligueur » assiégé dans le vieux château par un rival huguenot, qui en veut en même temps à son castel et à sa femme :

. . . .

« Or, au bas du donjon, une porte de fer
S'ouvre en un souterrain secret. Prends-le, te dis-je ».
La Bretonne hésitait, car son cœur était fier.
Elle porta les yeux sur les champs et la mer,
Comptant sur un secours, espérant un prodige,

« Mais elle n'aperçut au lointain des forêts.
Dont les arbres montaient comme de noirs fantômes,
Que les chevaux-légers, gendarmes, argoulets,
Dont les piques lançaient de tragiques reflets....
Et de leurs rangs serrés montait le chant des psaumes.

Puis elle regarda d'Yverland à son tour ;
Elle le vit paisible à cette heure suprême,
Si noble, fier et grand, sur cette vieille tour,
Que, méprisant la vie, et toute à son amour,
Elle bondit vers lui, criant tout haut : « Je t'aime ! »

Le ligueur un instant resta silencieux ;
Puis, ouvrant les deux bras, il dit : « Viens, mon hermine,
Pour jamais nous allons nous unir dans les cieux ! »
Et l'éclair du bonheur illumina ses yeux
Quand il tint son trésor pressé sur sa poitrine.

Or, Tanneguy du Ker, environné des siens,
Se tenait comme un tigre à l'affût de sa proie ;
Il regardait le haut castel aux murs anciens ;
Puis parfois en lui-même il disait : « Je les tiens... »
Et son front traduisait une infernale joie.

Soudain, une lueur monta superbement,
Illuminant les bois et les landes prochaines.
Elle grandit sublime et rouge en un moment,
Projetant ses éclairs des tours au firmament,
Ecrasant les remparts, déracinant les chênes.

Enfin un bruit tonna, rapide et destructeur,
Fendant les rocs, gonflant les flots de la mer haute,
Frappant les huguenots d'une immense terreur.
Du Ker tordit les poings et rugit de fureur :
« Mille enfers ! cria-t-il, c'est le château qui saute ! »

Le lendemain, à l'heure où l'aube prend l'essort,
Furieux d'avoir vu son attente trompée,
Errant par les débris noirs et fumant encor,
Il vit, sous une croix étincelante d'or,
Des cheveux blonds auprès d'une garde d'épée.

6. — Graine de mousses, suivi de Peau neuve (nouvelles). — *Paris*, Hachette, 1888, in-8°, 95 p. et 10 grav.

7. — Poésies dans le *Parnasse breton Contemporain* (1889, in-8°).

8. — Flammes de vie (vers). — *Paris*, Lemerre, 1892, in-18, 131 p.

9. — La genèse de l'Eucharistie (vers). — *Paris*, Lemerre, 1896, in-16.

Sur *Francis Fleuriot*, voy : Un poète, par Salomon, à la *Gazette de France*, du 16 nov. 1896; — le *Dict. biog. du Morb.*, avec *portrait* en héliogravure; — et les comptes-rendus de la Société parisienne *La Bretagne*.

IV. — Les **Fleuriot des Saudrays**, au pays de St-Malo.

Pâris-Jallobert cite des *Fleuriot* en Saint-Ideuc, Saint-Servan, Saint-Malo, Saint-Méloir-des-Ondes et Vitré, depuis le commencement du XVIe siècle, en particulier :

Hervé F., mari de Jeanne *Quenoual*, père de cinq enfants à St-Malo, de 1544 à 1558, dont :

Honorable homme *Alain F.*, mari de Françoise *Hus*, père de six enfants de 1574 à 1596, dont :

1° Hon. h. *Julien F. du Pré*, mari de Josseline *Lelarge*, père de trois enfants de 1607 à 1617 ;

2° *Hervé F.*, mari de Marguerite *Maingard*, père de quatre enfants de 1610 à 1622, dont :

Hon. h. *Louis F. des Chastelets et des Saudrais*, mari de Jacquette *Huraud*, père de neuf enfants de 1638 à 1660, dont *Joseph F. de la Maisonneuve*, tué en 1676 dans un combat contre les pirates d'Ostende, et *Louis* et *Pierre* qui suivent :

1° Noble h. *Louis F. des Saudrais*, né en 1647, mari de Perrine *Roulet*, puis de Jeanne *Boscher*, et père de neuf enfants de 1686 à 1700, dont :

Ecuyer *Luc-François F. des Saudrais*, né en 1698, connétable de Saint-Malo et capitaine du guet, mari d'Emilie *Lasnier*, et père de onze enfants de 1729 à 1747.

2° Noble h. *Pierre F. du Pré*, né en 1656, mari de Guillemette *Cheville*, et père de trois enfants de 1688 à 1692, dont :

Noble h. *Pierre-François F.*, né en 1692, capitaine de vaisseaux, mari de Françoise *Tréhouart*, et père de neuf enfants de 1715 à 1732, dont *Pierre-François II*, père de Luce en 1754.

Henry F., mari de Jeanne *Cochon*, eut sept enfants nés à Saint-Malo de 1575 à 1591, dont *Hervé*, mort aux Molluques en 1603.

Hon. h. *Berthelot F.*, mari de Julienne *Chaponnier*, eut dix enfants de 1550 à 1570, dont *Thomas*, père de quatre enfants de 1580 à 1595, parmi lesquels hon. h. *Thomas F. de la Mérelle*, puis *du Tertre*, mari de Guyonne *Grout*, et père de dix enfants de 1625 à 1637.

Et. voy. *Arch. d'I.-et-V.*, C, 2576, 78, 82, 86.

V. — **Fleuriot** divers.

Mre *Florimond F.*, maître des monnaies à Nantes, dont *René*, baptisé en 1574 (*Les Artistes Nantais*, p. 224, 225).

Le *Pouillé de Rennes* cite *Marie F.*, prieure de Thélouet en 1625, *Pierre F. de l'Etang* en Saint-Pern, vers 1650, et *Françoise F.*, femme de Mathurin *Geffrard* en Izé au XVIIIe siècle (II, 352 ;

IV, 750, 752 ; VI, 228). — Et voy. *Arch. des C.-du-N.*, B, 4 7, 494, 799 ; et *Arch. du Morb.*, E, suppl., 340, 921 ; et Frain, *Mém. généal.*

Un *F.* fut membre du club des Amis de la Constitution à Nantes en 1791 (*Revue de Bret., de Vendée et d'Anjou*, 1890, II, 350), et un garde national fut tué à l'attaque de Nantes par les chouans en 1799 (*Mellinet*, X, 320).

Un marchand mercier, conseiller municipal à Nantes en 1875 (*Livre doré*, II, 71).

Camille Fleuriot, de Nantes, reçu docteur en médecine à Paris en 1824, a publié la thèse suivante :

1. — Dissertation sur la pleurésie. — *Paris*, Didot, 1824, in-4°, 27 p.

3 titulaires à Nantes en 1887.

* — **Fleurisson**. — Voy. **Florisson**.

535. — **Fleurter, Fleuter** ou **Le Fleuter**. — Nom de famille du pays de Quimper au XVIII[e] siècle (*Arch. du Fin.*, B, 133, 814, 857, 1322).

536. — **Fleurville** (De). — Nom de famille qu'on rencontre en 1617 en Saint-Sauveur des Landes (*Pouillé de Rennes*, VI, 352 ; Frain, *Mœurs et cout. bret.*, I, 59, 64), — et qui a été porté en additionnel par des **Jouault**, au Port-Louis, en 1693.

537. — **Fleurxac**. — Nom de plusieurs membres de la confrairie du Saint-Esprit de Machecoul en 1615 (*Confrairie*, p. 27).

538. — **Fleury**. — Nom de famille répandu dans toutes les parties de la Bretagne et qui figure cinq fois à l'*Arm. gén. ms. d'Hozier*, I, 198, 284, 473, 809 ; II, 833 ; mais dont les *F. des Vaux et du Poncel*, au ressort de Dinan, furent seuls maintenus de noblesse à la grande réformation de 1665.

I. — Les **Fleury des Vaux** et **du Poncel**, au ressort de Dinan, maintenus de noblesse par arrêts des commissaires de la grande réformation en date des 11 février et 6 mai 1669.

Notices aux *Nob.* et *Arm* de Courcy, I, 389 ; — Briant, p 96 ; — Du Perré, p. 18 ; — Beauregard, p. 145 ; — Saint-Luc, III, 96 ; — Guérin, I, 173 ; — Dossiers mss. au Cabinet des Titres.

Armoiries : « d'azur à 3 macles d'or, au croissant d'argent en abyme. » — Blason gravé dans *Saint-Luc*, pl. F., n° 21 ; *Guérin*, pl. 43 coloriée, F, n° 29 ; *Courcy*, pl. CXXII, n° 5.

Olivier F. de la Courberie ou *de la Courbière*, marchand bourgeois de Dinan en 1600, et non conseiller au Parlement, comme le dit le *Mémorial Bulourde*, épousa Jeanne *Bréchart de Guillemont*

dont *Tanguy*, père de deux filles mariées en *Ménage* et *Le Tord-Duval* (*Arch. d'I-et-V.*, C, 3759).

Jean F. du Poncel, maître des Comptes en 1650, épousa Julienne *Le Blanc* et acheta *La Villeroux*, en Saint-Michel de Plélan en 1683, (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1648 ; *Arch. des C.-du-N.*, B, 101 ; Fourmont, *Hist. de la ch. des comptes*, p. 335).

Jean F. des Vaux présentait requête en 1649 pour son installation en la charge de connétable de Dinan, et en 1655 pour l'enregistrement de ses lettres de noblesse (*Arch. de la L.-Inf.*. B, 1545, 65). — Et voy. *Arch. d'I.-et-V.*, C, 3759 ; et *Arch. des C.-du-N.*, B, 100.

Pierre F. de la Villeroux, conseiller au Parlement en 1687 (*Courcy*, III, 336).

Les *Arch. des C.-du-N.* citent encore *Jean F. de la Cour* à Dinan en 1682 ; (B, 100) ; et les *Arch. de la L.-Inf.*, Anne *de la Haye*, veuve de *Jean F. de la Courberie*, à La Ville-Malart en Taden, en 1715 (B, 1752).

II. — Autres **Fleury** des Côtes-du-Nord.

Alain F. était trésorier de la paroisse Saint-Martin de Lamballe en 1516 (Mém. de la *Soc. d'Emul. des C.-du-N.*, 1886, p. 193).

Les *Arch. des C.-du-N.* citent *Pierre* et *François F.*, au livre de marque de maître Jacques Deschamps, receveur de la seigneurie de Plouer en 1559, *Claude*, sergent de la juridiction des Champs Géraux, et un commis à la marque des toiles à Quintin au XVIII[e] siècle (B, 236, 1056 ; E, 2783).

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent *Michel F.*, commissaire des Etats au diocèse de Saint-Brieuc en 1734 (C, 2338), et le commis à la marque des toiles à Quintin en 1767 (C, 1533, 34, 42, 49).

Honoré-Marie Fleury, né à Quintin, le 17 février 1754, était fils d'un commissaire de la manufacture de toiles de Bretagne. D'abord clerc de procureur à Quintin, puis commis dans les bureaux du domaine à Fougères et novice en 1775 à l'abbaye de Sainte-Geneviève de Paris, il finit par se décider pour la carrière du barreau, fut reçu avocat au parlement en 1778 et vint exercer à Quintin où il se fit une réputation méritée dans tout le ressort, non seulement par ses plaidoyers juridiques, mais aussi par des chansons, des poésies légères ou satiriques, dont quelques-unes étaient imprimées sur feuilles volantes et dont j'ai donné de nombreux spécimens dans la *Revue hist. de l'O.*, en mars 1887. Elu en avril 1789 premier *député suppléant de la sénéchaussée de Saint-Brieuc* aux Etats-Généraux, il n'eut pas occasion d'y siéger et devint capitaine, puis colonel de la garde nationale de Quintin et délégué vers Lafayette à Paris, pour obtenir des armes. Président du Club de Quintin en 1792, il publia des dialogues en prose campagnarde en faveur de la constitution et fut élu en septembre 1792 *deputé des Côtes-du-Nord à la Convention :* mais les excès des Jacobins lui ouvrirent les yeux sur les dangers que la Montagne allait faire courir au pays et il vota dès lors avec la droite. Dans le procès de Louis XVI, à l'appel nominal du 17 janvier 1793, il demanda sans phrase la détention simple. Le 31 mai il eut à côté de lui, pendant la séance, *deux femelles ou soi-disant telles* qui le menacèrent de leurs poignards : aussi signa-t-il le 6 juin, chez Lanjuinais, les protestations des 71, contre les événements qui venaient de se

passer, et fût-il compris le 3 octobre dans le rapport d'Amar demandant l'incarcération des protestataires. Arrêté séance tenante, il fut emprisonné à la Conciergerie, puis successivement au bâtiment de la Gîte au lait, à la Force, aux Madelonnettes, aux Bénédictins anglais près du Val-de-Grâce où il passa la nuit du 9 thermidor avec la persuasion qu'on allait renouveler les massacres de septembre, puis à l'hôtel des Termes, et enfin aux Carmes, d'où la Convention le fit sortir avec ses collègues, le 2 brumaire an III seulement, après plus d'un an de détention. Fleury a laissé de très curieux mémoires sur cette odyssée à travers les prisons de Paris, et j'en ai donné des extraits qui ont engagé M. Oheix, leur possesseur, à les publier dans la *Revue de Bretagne et de Vendée.* La bonne humeur de Fleury ne se démentit jamais au milieu de ces péripéties cruelles et il rimait des couplets légers ou patriotiques pour remonter le moral de ses compagnons. L'année 1795 fut pour lui clémente. L'ancien prisonnier devint proconsul et pendant plusieurs mois il exerça le souverain pouvoir à Chartres où le comité de salut public lui donna mission, le 7 ventôse an III, d'assurer les approvisionnements de Paris. Il s'y conduisit si bien qu'on l'y envoya de nouveau, avec Bourdon de l'Oise, pour rétablir l'ordre, après le suicide du malheureux Le Tellier. Après la dissolution de la Convention, il fut élu *député des Côtes-du-Nord aux Cinq-Cents,* et deux ans après, le 22 pluviôse an VI, il était nommé *président du tribunal criminel* des Côtes-du-Nord ; mais sa santé fatiguée ne lui permit pas de conserver ce poste, et je le retrouve en l'an VII simple président de canton à Quintin, en l'an VIII, conseiller général des Côtes-du-Nord, et en l'an X, *juge de paix* à Quintin, fonction qu'il occupa jusqu'à sa mort, arrivée à sa terre de la Fosse-Malard, en Saint-Brandan, le 12 septembre 1827, ne laissant qu'une fille, qui épousa le docteur *Leveillé*. Il avait été élu suppléant au Corps législatif en l'an XII, et nommé chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement de la Restauration en 1823. — On a de lui :

1. — Des mémoires judiciaires, parmi lesquels je citerai :

A. — Mémoire pour François Le Veder appelant de décret de prise de corps énoncé contre lui en la juridiction de Quintin, le 10 juillet dernier, et de tout ce qui en est suivi ; — contre M. le procureur général, prenant le fait et cause pour le procureur fiscal de la dite jurisdiction. — *Rennes,* J. Ch. Vatar, s. d. (1782), in-4°, 13 p.

B. — Mémoire pour Jeanne Garandel, procédant sous l'autorité de Marie Hervé, sa mère et tutrice, appelante du décret de prise de corps, et de tout ce qui s'en est suivi à son préjudice en la jurisdiction de Quintin, — contre M. le procureur général prenant fait et cause pour le procureur fiscal de ladite jurisdiction. — *Rennes*, Vatar, s. d. (1783,) in-4°, 14 p.

2. — Chansons, poésies légères et dialogues en proses, publiés en plaquettes ou sur feuilles volantes de 1780 à 1790, et dont j'ai donné plusieurs extraits, d'après les papiers de Fleury, dans mon étude citée ci-dessous.

En voici un spécimen :

. . . .

Si le breton chérit le vin,
S'il s'enivre quoi qu'on en dise,
C'est q' l'effet de ce jus divin
N' peut qu' faire honneur à sa franchise;

Il aime son bon roi Louis
Et sa famille entière ;
Et comm' ce mot a de l'esprit,
De l'esprit il n'a q' faire.....

3. — Dialogue entre Le Dru et maître Christophe, maître d'école de son village, — *Paris*, impr. Nat. 1791, in-8°, 7 p.

4. — Couplets faits par les citoyens détenus comme suspects à la maison d'arrêt de la Force, bâtiment de la Gitte, à l'occasion de la prise de Toulon sur l'air de la *Carmagnole*, — s. l. n. d. in-8°, 4 p.

5. — Proclamations aux habitants de Chartres, et lettres aux comités de sûreté générale et de salut public, pendant sa mission en Eure-et-Loir. en 1795 ; — publiées dans l'étude, ci-dessous, que j'ai consacrée à cette mission.

6. — Discours prononcé à Quintin, le 27 avril 1816, pour l'inauguration du buste de Louis XVIII ; — publiée dans la notice que je lui ai consacrée aux *Recherches sur les députés de Bretagne* en 1789, I, p. 323, 324.

7. — Mémoires du conventionnel *Honoré Fleury*, publiés par Robert Oheix, avec introduction, notes et appendices, dans la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, 1888, I, 251 à 256, 350 à 366 ; 1889, I, 34 à 35, 111 à 127.

* Il n'y avait pas de notice biographique sur Fleury, avant l'étude que je lui ai consacrée dans la *Revue hist. de l'O.* de mars 1887, à l'aide de ses papiers inédits, étude recueillie dans mes *Recherches sur les députés de Bretagne en 1789*, I, p. 298 à 324, et analysée dans *Cent ans de représentation bretonne*, I, p. 45, 46, dans le *Dict. des parl. fr.*, III, p.18 ; et dans le *Dict. biog. de la Révolution*, I, 804. Et voy. encore sur lui l'étude suivante :

La disette en 1795, mission du conventionnel *Honoré Fleury* en Eure-et-Loir, en l'an III, d'après des documents inédits recueillis et mis en ordre par Philippe Muller (René Kerviler). — *Nantes*, V. Forest et E. Grimaud, 1887, in-8°, 31 p. (Extr. de la *Revue de la Révolution*).

Sur *Pierre F.*, à Pontrieux, voy : les *Arch. du Parlement*, dossiers de procédure, au Palais de justice de Rennes.

Un recteur et un curé de Landujan et un sous-diacre de Lehon, réfugiés à Jersey en 1792 (*Jersey*, p. 343).

Un recteur de Saint-Carné prêta le serment schismatique en 1790, puis renonçant à la prêtrise en 1793, contracta mariage et se retira à Quévert : — en revanche, *René F.*, né à Plumaugat en 1762, refusa le serment, resta dans le pays au péril de ses jours, échappa aux perquisitions et mourut à Plumaugat en 1821. — Un troisième prêtre de ce nom, *Pierre F.*, de Canihuel, refusa aussi le serment ; et un quatrième *Joachim F.*, insermenté en 1791, se réfugia en Angleterre en 1792, devint recteur de Plumaugat en 1803, de Broons en 1817 et fut le fondateur des *Filles de Sainte-Marie* ou de la *Présentation* dont la congrégation fut approuvée par Mgr Le Mée en 1845 (*Le Dioc. des C.-du-N.*, I, 235, 318 ; II, 399, 400 ; *Pouillé de Rennes*, III, 667). — Le 10 août 1899, un monument a été élevé, à Broons, à la mémoire de l'abbé *Joachim Fleury*, et M. l'abbé

Morelle, vicaire général de Saint-Brieuc, prononça en son honneur un beau panégyrique (*St-Brieuc*, Prudhomme, 1889, in-8°).

Charles F., notaire à Trémeven, sur la liste des *Notables dép. des C.-du-N.* en l'an IX.

François-Guillaume Fleury, né à Dinan, reçu docteur en médecine en 1808, a publié la thèse suivante :

1. — Essai sur la fièvre adynamique ou putride. — *Paris*, Didot, 1808, in-4°.

Un matelot de Plourhan, né en 1862, fut l'une des victimes du naufrage de l'aviso *Le Renard*, disparu dans un cyclone (*Courrier de Bretagne* de juin 1885).

Un vicaire au Vieux-Marché en 1901.

III. — Les **Fleury** d'Ille-et-Vilaine.

Le *Pouillé de Rennes* cite *Guillaume F.*, recteur de Quédillac de 1577 à 79 ; — *Pierre*, de Saint-Lunaire en 1634 ; — *Dominique*, de Vezin en 1724, mort en 1759 ; — *Charles-Marie*, de Landujan en 1784, insermenté en 1791, réfugié à Jersey en 1792, rétabli à Landujan en 1803, mort en 1809 ; — et *Vincent*, recteur de Luitré en 1826, de Poligné en 1844, de Tourie en 1848 (V, 28, 32, 130, 515, 531 ; VI, 130, 395, 455, 599) — Et voy. *Les confesseurs de la foi*, p. 320.

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *Vincent F.* en aveu pour une maison à Rennes à la fin du XV° siècle ; — la veuve de *Pierre F.*, en déclaration à Fougères en 1680 ; — un héraut de la ville de Rennes en 1765, etc. (B, 466, 882, 2496, 98 ; 2519, 25 ; 2540).

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent ledit héraut de la ville de Rennes ; un secretaire du président de Bédée, rédacteur du procès-verbal des Etats en 1730 ; — un répartiteur des impositions de Dol vers 1785, etc. (C, 275, 366, 2118, 3069, 3554).

Pâris-Jallobert cite *Guillaume F.*, chanoine de St-Malo en 1574 ; — des titulaires à Vitré aux XVI° et XVII° siècles ; — *René F.*, notaire à Dompierre du Chemin, y ayant une fille en 1650 ; — *Robert F.*, chapelain de La Coudre en 1685 ; — un apothicaire, un chirurgien et un notaire à Dol au XVIII° siècle ; — Mre *René F. des Haies Robert*, marié en 1737 à La Celle, et mort en 1750 ; — un témoin à la bénédiction de la cloche de N.-D. de Dol en 1780 ; — Mre *Pierre F.*, procureur fiscal de St-Brice en Coglès, Saint-Etienne et du Rocher en 1781 ; — et noble maître *René-Marie-Ambroise F.*, fils d'un miseur de Montfort, ayant 3 enfants à Saint-Brice, de 1785 à 1789 (*Argentré*, p. 12 ; *Baguer-Morvan* ; p. 10 ; *Dol*, p. 161 ; *Dompierre du Chemin*, p. 4 ; *Luitré et La Celle*, p. 14 ; *Paramé*, p. 32 ; *St-Brice en Cogles*, p. 7 ; *Saint-Méloir des Ondes*, p. 41 ; *Vitré*, I, 211, et *Egl. prot. de Vitré*, p. 46). — Et voy. *Familles de Vitré*, p. 132.

J. F. Fleury, naturaliste, dont j'ignore la biographie, a publié :

1. — Les orchidées des environs de Rennes, — *Rennes*, Cousin Danelle, 1819, in-8°, 32 p.

2. — Notice sur le beurre des environs de Rennes, dit beurre de La Prévalays, avec une liste des végétaux des prairies voisines ; — au *Lycée armoricain*, t. VIII, p. 410 à 429.

3. — Etude sur les hydrophytes non articulées, lue à la *Soc. des études de la nature,* de Rennes, — *Ibid.*, XI, p. 345 à 368.

4. — Le bouvier breton, traité complet de toutes les maladies qui règnent en Bretagne, sur les bœufs, les vaches et les veaux. — *Nantes*, impr. Mellinet-Malassis, 1828, in-12, 168 pp.

Sur l'abbé *Fleury*, de Fougères, réfractaire au concordat en 1803, et membre de la secte des Louisets, voy. de Bellevue, *Hist. de l'hôpital Saint-Yves*, p. 120.

Sur le bibliothécaire de la ville de Saint-Malo, mort en 1892, voy. l'*Hermine*, VI, p. 393.

Jacques Fleury né à Sens de Bretagne, le 22 janvier 1841 avoué à Rennes, poète et auteur dramatique, a publié :

1. — Recueil poétique, — 1888, in-8°.

2. — Poésies, — dans la *Lyre universelle*, de Paris.

3. — Poésies, — dans le *Parnasse Breton contemporain* (1889, in-8°), p. 70 à 72.

4. — Le mal du pays, chant breton, suivi du Tribut de Nominoë, — s. d. in-8°, 10 p.

5. — Drames (en vers) : Le Révolté. — Sanguivor. — Le Lac de la fiancée. — *Rennes*, Vve L. Caillot, 1896, in-12, 447 p.

6. — Comédies et drames (en vers) : L'Ecole du Chantage. — La fin d'un songe. — Le coup de Jarnac. — Lochleven. — *Ibid.*, 1899, in-12, 517 p.

Voici un spécimen de ces poésies : une romance extraite du drame *Lochleven :*

Antres, prés, monts et plaines
Rochers, forêts et bois,
Ruisseaux, fleuves, fontaines,
Où perdu je me vois ;
D'une plainte incertaine,
De sanglots toute pleine,
Je veux chanter
La misérable peine
Qui me fait lamenter.

Mais qui pourra entendre
Mon soupir gémissant ?
Ou qui pourra comprendre
Mon ennui languissant ?
Sera-ce cet herbage
Ou l'eau de ce rivage
Qui, s'écoulant,
Porte de mon visage
Ce ruisseau distillant ?...

Il est inutile d'aller plus loin. Je pense qu'on est édifié.

Un candidat au Conseil général pour Plélan, non élu en 1898.

IV. — Les **Fleury** de la Loire-Inférieure.

Jacques F., membre de la confrérie Saint-Nicolas de Guérande en 1594 (*Recueil Jégou*).

Guillaume F. fonda une messe par semaine en Bouvron en 1661 (*Les paroisses de la L.-Inf.*, II, 369).

Sur les *F. de l'Osseyère et du Praud*, en Couëron, portant « d'azur au sautoir d'or, cantonné de 4 guivres d'argent posées en fasce »,

dont *Alexandre-Julien F.*, négociant, ancien consul en 1773, échevin de Nantes en 1777, et un secrétaire du roi en 1781, voy. *Courcy*, I, 389 et pl. CXXII, n° 4 ; le *Livre doré*, I, 428, 439, 452 ; *Mellinet*, V, 251, 358.

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent Natalie *Renan*, femme de *Louis F.* à Nantes en 1648 ; — *Blaise F.*, huissier de la Chambre des Comptes en 1663 ; *Pierre F.*, second consul en 1690 ; *Guillaume F.*, à la réformation du domaine en Saint-Molf, en 1680 ; *Yves-Michel*, un des officiers du greffe de la Chambre des Comptes ; dame *Renée F.*, veuve d'Etienne *Guichet*, en 1770, et un procureur près la Chambre des Comptes en 1781 (B, 616, 1594, 1703, 1920, 2291, 2303, 2591). — Et voy. *Livre doré*, I, 348.

Les Arch. d'I.-et-V. citent *Gabriel F.*, médecin à Machecoul, autorisé à planter des vignes au Haut-Rocher, et en Saint Mesme, de 1756 à 1765, et un gardien des cordeliers de Savenay en 1777 (C, 1420, 1612, 14, 17 ; 2476).

Une fontevriste du Val de Morière, fut membre de la confrairie du Saint-Esprit de Machecoul (*Confrairie*, p. 35).

Pierre-Claude F. fut membre du district de Machecoul en 1791, puis commandant de la garde nationale, et tué lors de l'émeute du 11 mars 1793 (Lallié, *Le District de Machecoul*, p. 144, 431).

Gabriel-Honoré F., né à Machecoul, prêtre en 1771, d'abord vicaire au Bignon, puis curé d'Aigrefeuille en 1776, insermenté en 1791, se réfugia en 1792 à Vianna, près de Porto en Portugal, où il résidait encore en 1796 (*Sem. rel. de Nantes*, 1889, p. 712 ; Lallié, *Le Dioc. de Nantes*, II, 129).

Jean F., de Saint-Lumine de Coutais, district de Machecoul, fut condamné à mort, comme brigand de la Vendée, par la commission militaire de Nantes, le 15 floréal an II (*Liste générale*, etc., fasc. V, Lallié, *Justice révol.*, p. 370).

Jean F. était architecte et entrepreneur à Nantes en 1723, et un horloger de la rue Saint-Nicolas figure sur la liste de la milice bourgeoise de 1777 (*Les Artistes Nantais*, p. 225).

Louis F. fut capitaine de la terrible compagnie Marat à Nantes en 1793 (*Revue hist. de l'O.*, 1877, p. 312, 331).

En revanche, un autre *Fleury* qui doit être probablement le même qu'*Alexandre-Julien*, cité plus haut, et celui aussi que Mellinet (*Commune et Milice*, IX, 13) indique comme ayant versé 6000 fr. pour les indigents en 1794, fut arrêté par la compagnie Marat. J'ai publié le trait suivant dans les *Mém. du greffier Blanchard*; « ... Beaucoup de ceux qui furent incarcérés, et d'autres, pour s'empêcher de l'être, achetèrent leur liberté à prix d'argent. Le bonhomme *Fleury*, riche capitaliste, fut arrêté par la compagnie Marat, qui, à sa prière, le conduisit devant le comité. *Fleury* étant devant les membres de ce Comité les pria de lui faire part des motifs de son arrestation afin de s'en justifier. Point de réponse. Il entra ensuite dans le détail de sa conduite politique et civile. Point de réponse. Pendant ce monologue, Goullin ne cessa pas d'écrire, sans donner la moindre attention à ce que disait *Fleury*. Celui-ci ne sachant plus que dire pour sa justification : Enfin, dit-il, est-ce parce que je suis riche que vous m'arrêtez ? Alors Goullin, sans lever les yeux de dessus son papier, dit en souriant : *Le Pauvre bonhomme connait son faible !* et de suite on conduisit le bonhomme en prison.

« Cet air et ce propos de Goullin décèlent l'âme et le caractère le plus infâme.

« *Fleury*, avant de sortir de prison, fut atteint d'une maladie qui le conduisit au tombeau, peu de temps après sa sortie... »

Les contrôles de la garde nationale de Nantes citent en 1792, un lieutenant et un sous-lieutenant; l'un d'eux se distingua à la défense de Nantes contre les Vendéens en juin 1793 (Mellinet, *Commune et Milice*, VII, 23, 24, 323).

Alexandre Fleury, élu conseiller municipal de Nantes en 1830, 31, 34, 37, 40 et 43, fut adjoint au maire en 1830 (*Livre doré*, II, 87, 90, 92, 96, 98, 100), et membre de la *Soc. arch. de Nantes* en 1851.

Jean-Baptiste F., né à Pontchâteau en 1792, prêtre en 1820, d'abord vicaire à Herbignac, puis curé de Saint-Sébastien à Port-nichet, de 1827 à 1860, mourut à Pontchâteau en 1871 (*Sem. rel. de Nantes*, 1871, p. 112; Kersauson, *Etat séculaire*, p. 98).

Anselme Fleury, né à Nantes le 14 février 1800, riche négociant, maire de la Chapelle-sur-Erdre, membre du conseil général de la Loire-Inférieure de 1849 à 1870, secrétaire de cette assemblée en 1853 et son président en 1867, *député de la L.-Inf.* (4ᵉ arrond.) en 1851, 1857, 1863 et 1869, O. ✽ le 15 août 1862, ne fut pas réélu en 1878, et mourut à La Chapelle-sur-Erdre, le 26 juillet 1881. — On a de lui :

1. — L'école des jeunes gens, comédie nouvelle en cinq actes et en prose par **un habitant de cette ville**, représentée pour la première fois sur le théâtre de Nantes le 12 fév. 1824.

Voy l'analyse de cette pièce dans l'*Ami de la charte* du 14 février 1829.

2. — Corps législatif. Session de 1854. — Discours prononcé dans la discussion du budget de 1855 sur la troque du sel. — *Nantes*, Merson, 1854, in-8°, 11. p.

3. — Notice sur le projet de chemin de fer d'intérêt local de la rive gauche de la Loire. — *Nantes*, V. Forest et Grimaud, 1865, in-8°, 32 p.

Sur *Anselme Fleury*, voy. les *Profils critiques et biog.* des sénateurs, conseillers d'état et députés (1852); les *Grands corps politiques de l'Etat* (1852), p. 255; le *Dict. des contemp.* de Vapereau; le *Dict. des parl. fr.* III, 18; et les documents suivants :

1. — Préfecture de la Loire-Inférieure. Electeurs du canton de Saint-Nazaire. Le seul candidat du gouvernement de l'Empereur est M. *Anselme Fleury*, ancien député, etc. (Signé : le Préfet, Henri Chevreau). — S. l. n. d. (*Nantes*, 1869), in-12. — Et voy. les deux proclamations de MM. Audiganne et Pelet de Lautrec, pour la même élection.

2. — A. Lallié et J. Rousse. — Les députés sortants, candidats officiels de la Loire-Inférieure et de la Vendée. — *Nantes*, V. Forest, 1869, in-12, 21 p.

Iconographie. — Portrait lithog. Signé L. D. dans la *Chronique illustrée* du 14 mars 1869. (*Icon. bret.*, II, 318).

Marie-Norbert-Léon Fleury, né en 1820, avocat, reçu docteur en droit à Paris en 1844, conseiller d'arrondissement de la Loire-Inférieure, membre de la *Soc. des Sciences naturelles de l'Ouest*, etc., mort à Nantes le 7 octobre 1892 (*Revue hist. de l'O.*, nécrol.). — On a de lui :

1. — Une thèse de doctorat que je n'ai pas retrouvée.

2. — Examen du projet de dessèchement du lac de Grandlieu d'après les pièces formant le dossier de cette affaire, par **un Riverain.** — *Nantes*, Guéraud, 1850, in-8°, 16 p.

3. — Enquête d'utilité publique sur l'avant projet du canal maritime latéral à la Loire sur la rive gauche. Société du canal de Buzay. Délibération du 16 nov. 1878, déposée à l'enquête. (Signé *L. Fleury,* vice-président). — *Nantes,* Merson, 1878, in-4°, 11 p.

Victor Fleury, maire de Mauves, a publié :

1. — Un pont projeté sur la Loire à Mauves. — s. l. n. d. (*Nantes,* Mangin et Giraud, 1872), in-8°, 8 p.

2. — Pont projeté sur la Loire entre Nantes et Ancenis. — Observations présentées par le maire de Mauves à la commission d'enquête du conseil général. — Mauves, 27 août 1879. — *Nantes*, imp. Mangin et Giraud ; in-8°, 7 p.

Son fils, *Jules Fleury*, a prononcé le discours de distribution de prix des écoles publiques de Mauves en 1892 (*Petit Phare* du 12 août).

Julien F., né au Port-Saint-Père en 1848, reçu officier de santé à Nantes en 1875, exerce à Sainte-Pazanne. (*Listes médicales de la L.-Inf.*, 1887).

Un maire d'Aigrefeuille, conseiller d'arrondissement (*Dict. biog. de la L.-Inf.*).

24 titulaires à Nantes en 1887.

V. — Les **Fleury** du Morbihan.

Dom *Yves F.* fit une fondation à la confrairie de la Nativité de Notre-Dame à Carentoir en 1596 (*Carentoir*, p. 44).

Les *Arch. du Morb.* citent de nombreux *F.* à Sarzeau et à Vannes, au XVII[e] et au XVIII[e] siècles (E, suppl. 502, 1534, 61, 73, 77, 82, 85).

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent les héritiers de *Nicolas F.* à Ploërmel, vers 1750 (C, 761).

Le *Pouillé de Vannes* cite *Louis F.*, recteur de Pluherlin de 1716 à 1750, et *Pierre F.*, de Lantillac, recteur de Cournon et de Glénac de 1776 à la Révolution (p. 236, 571). Ce dernier refusa le serment schismatique en 1791, fut arrêté auprès des Fougerêts, et envoyé à Vannes au Petit-Couvent, puis à la Retraite des femmes, où il mourut le 21 janvier 1795, à 68 ans (*Sem. rel. de Vannes,* 1892, p. 506 ; *Hist. du dioc. de Vannes*, II, 301).

Un carme de Beignon, insermenté en 1791, interné à Lorient en 1792 (*Dioc. de Vannes*, II, 275).

Sur *N. Fleury*, conducteur des ponts-et-chaussées aux travaux hydrauliques de l'arsenal de Lorient, conseiller municipal de Lorient en 1883, adjoint au maire, conseiller d'arrondissement, etc., voy. les comptes-rendus du conseil municipal de Lorient de 1883 à 1890 et en particulier le *Courrier de Bretagne* du 26 avril et du 2 septembre 1884.

L'abbé N. *Fleury*, d'Auray, nommé vicaire à Sauzon en 1872.

Pierre F., d'Allaire, juré du Morbihan en 1887.

J. **Fleury**, né en 1807, avocat et avoué à Vannes, secrétaire du comité central républicain de cette ville en mars 1848, conseiller de préfecture provisoire en avril, bâtonnier de l'ordre des avocats de Vannes en juin, adjoint au maire de Vannes en août, est mort en 1887, à 80 ans. — On a de lui :

1. — Une thèse de licence que je n'ai pas retrouvée.

2. — Un mot sur la conduite et les agissements de M. le préfet du Morbihan en matière électorale, — *Vannes*, 1844, in-8°.

3. — Appel aux électeurs pour les engager à former des comités cantonaux, — dans *la Vigie* du 14 mars 1848.

4. — Appel aux électeurs pour appuyer la liste des 12 candidats républicains ; — *Ibid.*, du 28 mars 1848.

5. — Nombreux mémoires judiciaires, parmi lesquels je signalerai :

A. — A Messieurs les présidents et juges composant le tribunal de première instance de Vannes, ont l'honneur d'exposer Louise Le Berrigault et autres parties, etc., contre M. Glais, ancien notaire, etc. — *Vannes*, (1881), in-4°, 8 p.

Il signa la consultation de juillet 1880 contre les décrets de mars. — Voy. sur lui le *Petit Breton* de mars 1887.

Jean-Louis-Marie F., de Saint-Vincent, ordonné prêtre à Vannes en 1896.

Un vicaire à Malestroit, mort le 15 septembre 1900.

Un missionnaire en Haïti, membre de l'assoc. des anciens élèves du Petit-Séminaire de Saint Stanislas de Ploermel en 1884.

L'abbé *Joseph F.*, aumônier de la maison-mère des Frères de l'Instruction Chrétienne à Ploërmel, a été nommé en 1899, par l'Evêque de Vannes, un des deux promoteurs dans l'enquête de canonisation du P. Jean-Marie de la Mennais, fondateur de l'ordre.

VI. — Les **Fleury** du Finistère.

Les *F. de Lossulien*, en Guipavas, dont 2 secrétaires du roi depuis 1680 et un gouverneur de Quimper en 1712, portaient « d'azur fretté d'argent, *aliàs* de gueules à 3 lys de jardin d'argent, frettés de sinople » et se sont fondus dans *Kergroadez* (*Courcy*, I, 389, et pl. CXXII, n°s 6 et 7 ; *Briant*, p. 96 ; *Arch. du Fin.* B, 44, 486 ; *Arch. de la L.-Inf.*. B, 119, 122, 1030, 1753 ; Bulletin de la *Soc. arch. du Fin.*, XV, 230).

La collection Rosmorduc possède le mémoire suivant :

Factum pour messire François-Louis de Kersauson, chev., sieur de Penandreff, contre dame *Jacquette Fleury*, veuve de feu messire

Robert *de Kergroadez,* chev., s[r] dudit lieu, tutrice de la fille mineure de leur mariage. (M[re] Morice, avocat). -- *Rennes*, J. Vatar, vers 1733.

Les *Arch. du Fin.* citent encore *Louis F.*, receveur des fouages de l'évêché de Léon en 1670 ; — un prêtre, sergent de chœur à Quimper en 1680 ; — et des titulaires en Plomeur, etc. (B, 83, 688, 1409 ; G, 141).

Edouard-Louis-Etienne Fleury, né à Brest le 8 décembre 1801, pharmacien à Brest, bibliothécaire-archiviste de la ville en 1846, un des fondateurs de la *Soc. acad. de Brest*, démissionnaire de cette société en 1871, est mort le 5 janvier 1873. — On a de lui :

1. — Etudes publiées dans le journal l'*Océan*, de Brest.

A. — Histoire de la promenade du cours d'Ajot à Brest, — n[os] des 15, 18 et 20 mars 1861.

B. — Histoire de la promenade du Champ de Bataille à Brest, — n° des 31 janvier, 3 et 5 février 1862.

2. — Etudes publiées dans le bulletin de la *Soc. acad. de Brest*, de 1861 à 1869.

A. — Notice historique sur le couvent et l'église des Carmes de Brest, — I, p. 152 à 476.

B. — Excursion dans l'arrondissement de Brest (environs de Saint-Renan et de Ploudalmezeau). — I, p. 422 à 466, avec 3 pl. et une table alphabétique des noms de lieux cités dans cette excursion, ou essai d'un dictionnaire archéologique et étymologique des localités parcourues.

C. — Notes historiques sur le petit couvent, communauté des filles du Sacré-Cœur de Jésus de l'Union chrétienne à Brest (fondé en 1694), — II, p. 308 à 331.

D. — Détails sur une exploration archéologique faite aux environs de Lesneven par plusieurs membres de la Société, — III, xiv.

E. — Rapport sur les ruines d'un établissement romain à Kerilien près Lesneven, — III, xvj.

F. — Monographie du château de Brest, — III, p. 1 à 65, avec plan.

G. — Histoire des corporations des arts et métiers de Brest, et des établissements qu'elles ont fondés dans la ville ; — III, p. 305 à 360.

H. — La place la Tour d'Auvergne, autrefois le Pont de terre. — IV, p. 80 à 90.

I. — Catalogue méthodique de la bibliothèque communale de Brest. — *Brest*, Gadreau, t. I, 1877, gr. in-8°, de clxviij, 428 p. avec une notice hist. sur la formation de la bibliothèque par lui, et des notices complémentaires par son successeur Mauriès ; — t. II, *Ibid.*, 1881, 187 p.

Un recteur de Landerneau depuis 1880 (*Semaine religieuse de Quimper*, 1892, p. 697, 698).

539. — **Fleury** (de). — Nom d'une famille parisienne dont *Augustin de F.*, qui eut un fils à St-Malo en 1711 (Pâris-Jallobert, *St-Malo*, II, 22), mais j'ignore s'il a laissé en Bretagne autre postérité. — Le *Monde musical* du 15 juillet 1902 a publié une notice hist. sur l'orgue de la cathédrale de Nantes, signée *P. de Fleury*. — Le nom a été aussi porté en additionnel par les d'**Argouges**, **Auger**, **Clausse**, **Grandin**, etc.

* — **Fleuryaie** (De la). — Voy. de la **Fleuriaye**.

* — **Fleuryau**. — Voy. **Fleuriau**.

* — **Fleuter**. — Voy. **Le Fleuter**.

* — **Flichard**. — Voy. **Fleschard**.

540. — **Fliminic**. — Nom d'une ancienne famille du Minihy, en Léon, qui portait « d'azur à 3 pommes de pin d'or. » (*Guy Le Borgne*, p. 84 ; *Briant*, p. 69 ; *Courcy*, I, 389, et pl. CXXII, n° 8).

541. — **Flin**, Macé. — Nom d'un fusillier de la Garde nationale de Lehon en 1793 (*Notes Le Mée*).

542. — **Flo**. — Nom d'un témoin de charte au XII° siècle, au *Cart. de Redon*, p. 333. — Ce nom identique à celui de *Floc'h* ci-dessous, a été surtout porté sous la forme **Leflo**.

543. — **Floart**. — Nom d'un chanoine de la Madeleine de Vitré au XVI° siècle (*Pouillé de Rennes*, III, 31).

544. — **Flobert**. — Nom d'un lieutenant de dragons, originaire de Soissons, qui épousa en 1711, à Locmalo, Anne-Thérèse *Rioux de Tréoray* (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 939). Je ne sais s'il fit souche bretonne.

* — **Flocard**, Maxime, — chefcier de La Guerche et recteur de Balazé en 1723 (*Pouillé de Rennes*, II, 734 ; III, 20, 395 ; IV, 103), était originaire de Genève. — Et voy. Pâris-Jallobert, *Balazé*, p. 11.

545. — **Flocatte**. — Nom d'une ancienne famille de Pluméliau, en Vannes, qui comparut aux montres de 1481 à 1536, et dont on rencontre *Jean*, anobli en 1474 (*Courcy*, I, 390) ; — et *Alain F. de Keraron* au rôle de la garnison d'Auray en 1554 (*Pr.* de dom Mor., III, 1112).

* — **Flocelière** (De la). — Nom additionnel emprunté à une seigneurie du Poitou, et porté par les de **Granges**, les **Hamon** et les de **Surgères**.

546. — **Floc'h.** — Nom de famille de Basse-Bretagne qui signifie *page* ou *écuyer*, que je rencontre sans l'article au moins depuis le XIVe siècle, et qui figure ainsi deux fois à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 341, 660 ; mais qui a été et est encore beaucoup porté sous la forme **Le Floc'h**, à laquelle je renvoie pour cette catégorie, dont les srs *de Kergadiou* furent maintenus de noblesse en 1668.

Guillaume F. ou *Flouc'h* était commandant d'hommes d'armes ou d'arbalètriers en 1387 (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1889, II, 201).

Jean F., exempt par lettres à Languidic en 1448. (De Laigues, *Montres de Vannes*, I, 289).

Messire *Goulven F.*, prêtre, était en 1555 second chapelain de la chapellenie fondée en l'église tréviale de Landivisiau par les de Tournemine (Hévin, *Consultations*, p. 91). On lit le nom de *J.-M. Floc'h* en caractères gothiques au portail de l'église de Landivisiau avec la date de 1590 (Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, VII, 36).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *Yves F.* en Lothey, en 1543, *Jean F.*, en Meillars en 1540, et de nombreux titulaires à Lesneven, Carhaix, Morlaix, etc., aux XVIIe et XVIIIe siècles (B, 5, 283, 389, 655, 687, 906, 1091, 2238, 2245, 2805).

Olivier F. était messager de Quimper en 1596 (Bulletin de la *Soc. arch. du Fin.*, XII, 174).

Christophe F., recteur de Drenec, et *Jean F.*, sous-curé de Kernilis, étaient maitres ès-arts de Léon avant 1618 (Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, V, 50, 52).

Les *Arch. du Fin.* citent une foule d'ecclésiastiques du XVIe au XVIIIe siècle ; — *Jaouen F.*, prêtre à Morlaix en 1566 ; — un docteur en théologie de la Faculté de Paris, chanoine promoteur de Léon en 1629 ; — un autre chanoine de Léon, de 1677 à 1696 ; — *Alexandre*, recteur de Lothey, mort en 1671 ; — *Claude*, recteur de Trefoescat, mort en 1696 ; — *Gabriel F.*, recteur de Guisseny, mort en 1686 ; — *Jean*, sacriste du chapitre de Léon en 1686, chapelain à Plouvorn en 1695 ; — *Guillaume*, vicaire de Mescloaguen, en 1680, mort en 1701 ; — *François*, vicaire à Lampaul-Plouarzel, mort en 1690 ; — *Bertrand*, né à Taulé en 1732, prêtre en 1768 ; — *Yves*, né en 1724, prêtre à Saint-Vougan en 1749 ; — *Olivier*, né à Roscoff, prêtre en 1773, un des professeurs du collège de Léon, recteur de Brest en 1787 ; — un secrétaire de l'évêché de Léon en 1760 ; — un recteur de Sizun en 1778 ; — un recteur de Saint-Pabu, mort recteur de Ploudalmezeau en 1785 ; — *Toussaint-Yves*, né à Lesneven en 1736, recteur de Languengar en 1772, mort en 1814 ; — *Pierre*, né à Sibiril en 1747, prêtre en 1772, curé de Saint-Servais, trêve de Plounéventer, mort en 1777 ; — *Jacques-Marie*, né à Lannilis, prêtre en 1733, recteur de Trébou en 1803 ; — *René-Vincent*, né à Neuillac, prêtre à Quimperlé en 1783 ; — *Jean*, né en 1760, prêtre en 1789, curé de Saint-Frégan, qui fit fonction de vicaire à Lannilis pendant la Révolution, devint recteur de Saint-Frégan en 1803, et mourut en 1818 ; — *René-Alexandre*, né en 1764, vicaire à Lesneven, en 1806 ; — *Jacques*, né en 1752, recteur de Treflevenez en 1806 ; — *Alain*, né à Plonevez-Porzay en 1765, prêtre à Crozon en 1790, déporté en 1792 ; — un curé de Lothey et un curé de l'Ile-Tudy, morts pendant la Révolution ; — et de nombreux titulaires, dont un notaire, à Quimper, Morlaix, Rosporden, etc. (A, 2, 3, 4, 14, 15 ; B, 14, 48, 62, 70, 73, 119, 141, 165,

177, 413, 427, 756, 771, 777, 778, 843 ; C, 77, 78, 79, 81, 157, 189, 293, 473, 515 à 518. Et *notes Peyron*).

Guillaume F. fut condamné à mort lors des émeutes de 1675 (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1860, I, 182).

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent un chirurgien à Lesneven vers 1760 et un médecin des épidémies pour Plouider en 1780 (C, 1324, 1380). Et voy. les *Arch. du Parlement*, dossiers de procédures, au palais de justice de Rennes.

J'ai cité à l'article *Coat*, un factum pour *Pierre F.* et Marie *Coat* sa femme en 1740.

Un avocat de Coray sur la liste des *électeurs dép. du Fin.* en 1790.

De nombreux titulaires en Duault, Pédernec, Saint-Pever, etc. sur la liste des *notables communaux* de l'arrondissement de Guingamp en l'an IX.

La *Sem. rel. de Quimper* cite un curé et un prêtre de Guiclan, insermentés en 1791, déportés en Angleterre en 1792 (1890, p. 321), et un notaire à Saint-Pol, dénoncé en 1793 (1893, p. 546).

Louis F., né à Lesneven en 1767, reçu chirurgien major de la marine à Brest en 1793, exerçait depuis l'an VI à Lesneven (*Dict. des médecins* de l'an X).

La collection de Palys possède la pièce suivante :

Consultation pour M. et Mme de la Jaille, contre *Augustin Floch* (Rente foncière prétendue féodale. Signé Miorcec de Kerdanet). — *Brest*, Michel, 1822, in-4°, 7 p.

Un diacre du pays de Tréguier composa en 1868 un cantique breton pour la translation des restes de Mgr Le Mintier.

Un aumônier des Petites Sœurs des Pauvres, mort à Brest, le 3 sep. 1887.

Un recteur de Commana, mort à Quimper en juin 1889.

L'abbé *Grégoire F.*, ancien recteur, mort à l'hospice de Douarnenez le 2 nov. 1895.

Yves-Marie F., né à Lohpérec en 1819, recteur de Trémeven en 1859, démissionnaire en 1884 pour raisons de santé, mourut à Trémeven le 20 mai 1896 (*Sem. rel. de Quimper*, p. 339).

Jean-Marie Floch, né à Plougoulm en 1841, prêtre en 1866, vicaire à l'Ile de Batz, à Esquibien et à Plonéour-Lanvern, recteur de Gouesnac'h en 1881, de Goulien en 1891, de La Martyre en 1894, de Locunolé en 1897, membre de la *Soc. arch. du Fin.*, et donateur au musée de Quimper, est mort à Locunolé en avril 1898. (*Sem. rel. de Quimper*, p. 271). — On de lui :

1. — Exploration d'un four à poterie en Gouesnac'h, 1886 ; — dans les Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, XV, 235 à 240. — Et voy. *Ibid.*, XV, xxxv.

2. — Découverte d'une ancienne sépulture à Saint-Evarzec, 1889 ; — *Ibid.*, XVI, p. lxxxiij à lxxxviij.

Henri F., ancien vicaire à Landeleau, mort à Pontcroix, le 7 nov. 1896.

Un vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon, nommé recteur de Plouégat-Moysan en 1900.

Un recteur de Tréflévenez, démissionnnire en 1902.

Un recteur de Tréguennec, nommé recteur de Penhars en 1900.

Un jeune prêtre de Lampaul-Guimiliau, nommé vicaire à Saint-Pol en 1900.

Une religieuse du Saint-Esprit, de Quimper, faisant profession sous le nom de sœur *Alvarez-Marie* en avril 1901.

Un aumônier de la prison de Morlaix, mort en 1902.

François F., pilote du sous-arrondissement de Brest, sauveteur médaillé en 1887 ; — *Jean-François F.*, préposé des douanes, sauveteur médaillé à Quélern, — le maire et l'instituteur de l'Ile de Batz, membres du comité du canot de sauvetage de Batz en 1894 ; — un maître de port au Conquet, ✠, membre de celui du Conquet ; — *Tanguy F.*, Sauveteur médaillé à Plouescat en 1901 (*Annales du sauvetage marit.*, 1887, p. 141 ; 1894, p. 149, 250 ; 1901, p. 23, 320, 333 ; 1902, p. 52 ; *Annales du bien*, IV, 243).

Louis F., agriculteur, lauréat du Concours régional de Vannes en 1898.

Louis-Marie-Julien F., né à Lorient en 1876, enseigne de vaisseau, fils d'un adjudant principal de la marine, épousa à *Saintes*, en 1899, Marguerite *Ribéraud* (*Revue de Saintonge*, 1899, p. 230).

547. — **Floc'hlay** et **Le Floc'hlay**. — Nom de famille en Briec, Concarneau et Quimper au XVIII[e] siècle (*Arch. du Fin.*, B, 15, 122, 172, 186, 214, 317, 410, 518, 530, 699 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1891).

548. — **Floc'hic** et **Le Floc'hic**. — Nom de famille qui signifie le *petit page*, que je rencontre à Duault en 1680 (*Arch. du Fin.*, A, 13, 14). — Et voy. **Flouic** et **Flohic**.

* — **Floënan**, Elie, — pseudonyme d'Anne **Boitard**, femme de l'ingénieur hydrographe Florian *Laporte*, pour des romans et comédies publiés depuis 1888. — Voy. ci-dessus **Boitard**, et ajoutez la publication suivante :

2. — Qui peut plus peut moins, comédie en 3 actes. — *Paris*, H. Gautier, 1890, in-18.

549. — **Flochmoen**, Jacques, — prêtre habitué à Bouvron, arrêté, puis assermenté en 1792 (Lallié, *Le Dioc. de Nantes*, II, 129).

550. — **Flogier**. — Nom d'un chapelain en l'église Saint-Yves de Paris en 1374 (*Arch. de Seine-et-Oise*, E, 1112).

551. — **Flohic**. — Nom de famille de Basse-Bretagne, identique à celui de *Floc'hic*, ci-dessus, et dont je rencontre *François F.*, né à Maël-Pestivien en 1742, prêtre à Châteaulin en 1769, directeur des dames hospitalières de Carhaix en 1779, recteur de Plévin en 1784, qui participa à la mission de Crozon en 1788 (*Notes Peyron*). — Et voy. **Flohy**.

552. — **Floho**. — Nom de famille, forme plurielle de *Floc'h*, ci-dessus, dont je rencontre une fondatrice aux dominicains de Vannes en 1645 (Bulletin de la *Soc. polym. du Morb.*, 1899, p. 28). — Et voy. *Arch. du Parlement*, dossiers de procédure.

553. — **Flohy**. — Nom de famille identique au n° 548 qui précède, mais plus spécialement répandu sous cette forme dans le Morbihan, où je renconte deux frères, prêtres, nés à Réguiny, l'un en 1800 qui suit; l'autre en 1812, prêtre en 1839, successivement vicaire à Nivillac et professeur au grand séminaire de Vannes, puis curé doyen de Mauron de 1864 à sa mort, le 11 novembre 1880 (*Sem. rel. de Vannes*).

N... Flohy, né à Réguiny en 1800, élève du collège de Vannes, fut l'un des héros de la levée d'armes de 1815 (Rio, *La Petite Chouannerie*, et voy. Brizeux qui le cite :

Flohic aujourd'hui prêtre, Et Hor le joyeux gars,
Et l'éloquent Rio, l'enfant de l'Ile d'Arz...

Prêtre en 1824, il fut d'abord régent de cinquième au collège, puis professeur de philosophie pendant cinq ans, vicaire à Saint-Pierre et aumônier du collège. Il fut chargé en 1833 du cours de théologie morale au Grand-Séminaire de Vannes, et devint en 1836, curé de la cathédrale, en 1841 chanoine titulaire et aumônier de la prison centrale. Fondateur et aumônier de la congrégation du Refuge à Vannes, délégué au synode de Rennes en 1849, il devint vicaire capitulaire en 1860 à la mort de Mgr de la Motte, puis vicaire général de NN. SS. Dubreil, Gazailhan et Bécel, et vicaire capitulaire dans les deux interrègnes, il fut décoré ✠ par l'Empereur lors de son passage à Vannes en 1865, accompagna Mgr Bécel au concile du Vatican, fut nommé par Mgr Dubreuil, vicaire général honoraire d'Avignon en 1870, célébra ses noces d'or sacerdotales dans la cathédrale de Vannes en 1874, et mourut à Vannes le 15 janvier 1881. — On a de lui :

1. — Réforme pénitentiaire considérée uniquement sous le rapport catholique. — *Vannes*, De Lamarzelle, et *Paris*, Gaume, 1847, in-8°, 280 p.

2. — Mandements comme vicaire capitulaire en 1860 (avec MM. Thétiot et Bertin); en 1864, (avec M. Le Mauguen) ; en 1866, (avec M. Fouchard).

3. — Exhortation à l'occasion du rétablissement des religieuses carmélites à Vannes, prononcée le 25 janvier 1866. — *Vannes*, L. Galles, 1866, in-8°, 12 p.

4. — Lettre à l'abbé Le Mené, de Rome le 29 mars 1870, — dans la *Sem. rel. de Vannes*, 1870, p. 214 à 216.

5. — Lettre au recteur de Réguiny, sur le culte de saint Clair ; — *Ibid.*, 1874, p. 629, 630.

6. — Allocution au pèlerinage de Saint-Clair à Réguiny : — *Ibid.*, 1874, p. 676, etc.

Voy. sur lui, Le Mené, *Hist. du dioc. de Vannes*, II, 491, 509, 514, 517, 525, 527, 535 ; la *Sem. rel. de Vannes* de 1874, pour son cinquantenaire sacerdotal, avec discours de Mgr Bécel, etc., et de 1881 pour la notice nécrologique par l'abbé Nicol, reproduite dans l'*Arvor* du 1er février.

554. — **Florainville**, Nicolas-Stanislas, — né à Nantes le 6 décembre 1760, chef d'escadron de gendarmerie, ✻ le 25 prairial an XII, mourut à Châtillon-sur-Loire le 16 février 1840 (Notice aux *Fastes de la Légion d'honneur*, IV, 316, 317),

* — **Florémiaux** (De). — Nom additionnel porté par des **Le Mercier**.

555. — **Florence**, Jacques, — du district de Nantes, fut condamné à mort, comme brigand de la Vendée, par le commissaire militaire de Nantes, le 30 nivôse an II (*Liste générale*, etc., fasc. IV).

556. — **Florenceau**. — Nom de famille de la Basse-Loire, dont je rencontre *Pierre F.*, homme d'armes à la garde de Clisson en 1464 (*Pr.*, de dom Mor., III, 120) ; — *Pierre F.*, de Bonnœuvre, condamné à mort, comme brigand de la Vendée par la commission de Nantes, le 30 nivôse an II (*Liste générale*, etc., fasc. V) ; — et un « créole américain » *F. Descostières*, qui fit partie des 132 Nantais expédiés par Carrier au tribunal révolutionnaire de Paris en 1793, mais n'acheva pas le voyage et fut élargi à Angers (Lallié, *Les 132 Nantais*, p. 97 ; René Kerviler, *Le Procès des 132 Nantais*, p. 220).

557. — **Florency**, René-Louis-Marie, — né à Guérande, le 20 juin 1859, élève et lauréat des écoles de médecine de Nantes et de Lille, interne provisoire des hôpitaux de Nantes, reçu docteur en médecine à Paris en 1895, médecin à Légé (*Dict. biog. de la L.-Inf.*), a publié :

1. — Coup de carde ; résultats éloignés de la conservation ; — dans le *journal des Sc. méd. de Lille*, t. VII, (1885), p. 144.

2. — Exostose de l'apophyse mastoide ; opération, guérison : — *Ibid.*, 1886, t. VIII, p. 295.

3. — Etude sur la luxation sus-acromiale de la clavicule, — (thèse de doctorat). — *Paris*, 1895, in-8°.

* — **Florent** (Saint). — Nom d'un solitaire qui se mit sous la règle de saint Martin de Tours et se retira au Mont Glonne, sur les confins du pays nantais, où il fonda un monastère qui devint la célèbre abbaye de *S. Florent Le Vieil* (de Garaby, *Vies des SS. de Bret.*, p. 490). —

Et voy. dom Martène, *Nov. thes. anecd.*, III, 843. — Il est le patron de la paroisse de Lambézellec, mais il n'était pas breton.

558. — **Florent.** — Nom de famille issu du précédent, dont je rencontre *Louis-Félix*, né à Quimper en 1830, conducteur des Ponts-et-chaussées à Brest en 1854, chargé d'une mission au Japon en 1866, comme directeur des travaux hydrauliques de l'arsenal de Yokoska, constructeur, de 1871 à 1874, d'une usine métallurgique à Yeddo, conducteur faisant fonctions d'ingénieur ordinaire à Brest en 1875, sous-ingénieur en 1881, passé en 1883 au service de la ville de Paris (*Arch. du service des Ponts-et-chaussées du Fin.*); — et *Isidore-Armand*, né à Quimper en 1832, maître canonnier de la marine, médaillé militaire, maître de port au Guilvinec en 1877, à Audierne en 1880.

Louis-Félix Florent, le sous-ingénieur des Ponts-et-chaussées ci-dessus cité, a publié dans le t. VI des *Ports maritimes de France*, 1879, in-8°, les notices suivantes, toutes à part à l'Imprimerie Nationale en format in-4°.

1.	— Notice sur port de	Pontusval ;	—	4 p.
2.	— —	L'Abervrac'h ;	—	8 p.
3.	— —	Paluden ;	—	4 p.
4.	— —	Portsal ;	—	4 p.
5.	— —	Melon ;	—	2 p.
6.	— —	L'Aber-Ildut ;	—	4 p.
7.	— —	Argenton ;	—	4 p.
8.	— —	Landerneau ;	—	16 p.

559. — **Florentin.** — Nom d'un musicien de la cathédrale de Nantes, ayant 3 enfants baptisés à Nantes de 1760 à 1764 (*Les Artistes Nantais*, p. 225) ; — et d'un garde national de Rosporden, député du canton à la fête de la fédération de Quimper en 1791.

560. — **Floret.** — Nom d'une ancienne famille du ressort de Ploërmel, dont je rencontre *Grégoire F. de la Hayronnière*, en Merdrignac, se désistant de ses prétentions à la noblesse le 15 septembre 1668 (Mss. de la *Bibl. de Rennes*; *Courcy*, I, 390, dit débouté) ; — *René F.*, femme de Jacques *Gillet de la Villeneuve*, en 1674 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2814) ; — et *Mathurine F.*, femme de René *Le Goaesbe de Crancelin*, en 1677 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 779).

561. — **Flori**, Guillaume, — forgeron à Ploërmel, y exécuta des travaux à l'église des Carmes au commencement du XIVe siècle ; et sa veuve et ses héritiers en donnèrent quit-

tance le 18 janvier 1307 (*Cart. du Morb.*, n° 468, d'après le fonds du trésor des chartes aux *Arch. de la L.-Inf.*).

562. — **Florimont.** — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 452, et dont je rencontre des *F. de Queradreux* en 1679, et d'*Estiage*, à Quimper en 1779; et un trésorier général des haras en 1740 (*Arch. du Fin.*, A, 7; B, 98; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 3117, 3124.)

563. — **Florisoone** (Le R. P.). — Nom d'un religieux dominicain, de naissance bretonne, prieur du couvent de New-York, qui périt dans le terrible naufrage du paquebot *La Bourgogne* en 1898 (*Sem. rel. de Quimper*, p. 445).

564. — **Florisson**, André, — de Bouguenais, fut condamné à mort, comme brigand de la Vendée, par la Commission militaire de Nantes, le 13 germinal an II (*Liste générale*, etc., fasc. V; et Lallié, *Justice révol.*, p. 356, qui écrit *Fleurisson*).

565. — **Flornoy.** — Nom d'une famille d'armateurs nantais, originaire de Champagne, qui s'établit en Saintonge à la fin du XVIIIe siècle, puis à Nantes au milieu du XIXe, et qui a produit aussi des magistrats, des hommes politiques et des artistes.

Louis Flornoy, né à Jonzac, fils d'un président au tribunal de cette ville, négociant et armateur à Nantes depuis 1853, président de la société du chemin de fer *Le Trait d'union* à Pornichet, directeur du service des bateaux à vapeur entre Nantes et Lorient, juge suppléant au tribunal du commerce de Nantes en 1855, juge en 1860, président du tribunal de commerce de Nantes en 1868, conseiller municipal de Nantes en 1870, 1871 et 1874, adjoint au maire en 1870 (*Livre Doré*, II, 116, 122, 125, 126, 127, 129, 130, 132; III, 5), etc., a un fils, *Tony F.*, son associé, juge au tribunal de commerce de Nantes en 1889 (*Livre Doré*, III, 36), et 2 filles, nées à Nantes, Mmes *Goullin* et *Bascle*. — On a de lui de nombreuses lettres en divers journaux, en particulier : dans le *Progrès de la Loire-Inférieure*, du 30 oct. 1888, et dans le *Courrier de Saint-Nazaire*, du 28 mars 1896.

Voy. à son sujet quelques mémoires judiciaires, en particulier :

Conclusions pour MM. *Flornoy* et fils, armateurs à Nantes, appelant du jugement rendu par le tribunal de commerce de Saint-Nazaire le 13 nov. 1884 (Mre Méaulle, avoué, Mre Galibourg, avocat), contre M. Languet, armateur à Saint-Nazaire, et M. Riom, armateur à Nantes, intimés, etc., — s. l. n. d. (*Rennes*, Caillot, 1884), in-4°. 12 p.

Emile F., oncle du précédent, directeur des contributions directes à Nantes en 1853, eut 2 fils, *Eugène F.*, mort magistrat à Quimper, père d'*Eugène F.* qui suit, et *John F.*, le peintre qui suivra.

Eugène Flornoy, fils d'*Eugène F.*, qui précède, né à Tours le 8 janvier 1860, avocat, reçu docteur en droit en 1884, secrétaire général du congrès des catholiques de l'Ouest à Nantes en nov. 1890, conseil-

ler municipal de Nantes en 1892, membre du congrès régional des cercles catholiques et des œuvres ouvrières à Saint-Brieuc en 1893, et de celui de Landerneau en 1896, président de celui de Lorient en oct. 1897, candidat aux élections législatives à Lorient contre Paul Guieysse, le 8 mai 1898 (obtint 6566 voix contre 9302). — On a de lui :

1. — Du divorce à Rome, des nullités du mariage (thèse de doctorat). — *Nantes*, Bourgeois, 1884, in-8°. (La première partie, droit romain, ext. de la *Revue cathol. des institutions et du droit*).

2. — Les délégués mineurs ; — dans l'*Assoc. cathol.* de février 1887.

3. — Conférences aux assemblées de la conférence Saint-Paul de Nantes, en 1890 et 1892, — analysées au *Saint-Yves*, V, 46 ; VII, 311, etc.

4. — Discours au congrès des cercles catholiques à Saint-Brieuc, — dans les journaux conservateurs de Saint-Brieuc en nov. 1893.

5. — Les bureaux de placement, conférence populaire, à la salle des Arts et métiers à Nantes ; — analysée dans le *Nouvelliste de l'Ouest*, en janvier 1894.

6. — Discours au congrès des œuvres cathol. à Landerneau en septembre 1896, — dans l'*Etoile de la mer*, et le *Courrier du Finistère*, du 12 au 17 septembre, = et à celui de Lorient en oct. 1892, dans le *Morbihannais* et l'*Arvor*, du 20 au 30 octobre.

7. — Vie du bienheureux Bernardin de Feltre (franciscain, apôtre des classes populaires au XVe siècle). — *Paris*, V. Lecoffre, 1897, in-12.

8. — Profession de foi, lettres et polémiques électorales, à l'occasion des élections législatives à Lorient, le 8 mai 1898, — dans les journaux du Morbihan, du 20 mars au 15 mai 1898.

9. — L'œuvre des cercles catholiques d'ouvriers. (Ext. de la *Quinzaine*). — *La chapelle Montligeon*, 1901, in-8°, 14 p.

Voy, sur lui une notice avec *portrait* dans le *Nouvelliste du Morb.* du 3 avril 1898, et le *Dict. biog.* de la L.-Inf.

John Flornoy, oncle du précédent, peintre, (voy. le *Cat. de l'Exposition bretonne angevine* en 1887, p. 38), secrétaire de la Société des *Amis des Arts* en 1890, et son vice-président en 1892. — On a un *portrait* de lui dans la *Revue illustrée de Bret. et d'Anjou*, du 15 nov. 1888.

566. — **Flotache**, Jehan, — rend hommage à le vicomté de Rohan en 1396 (*Pr.* de dom Mor., II, 673). — Je me demande s'il ne faut pas lire *Flocatte*, voy. ci-dessus.

567. — **Flotharius**. — Nom d'un témoin de charte à Savenay au IXe siècle (*Cart. de Redon*, p. 95). — Et voy. *Pouillé de Rennes*, V, 9.

568. — **Flothelt**. — Nom de la femme de *Godric*, donné à

l'abbaye de Saint-Sauveur par Raginbald, au IXe siècle (*Cart. de Redon*, p. 33). — Et voy. *Pouillé de Rennes*, VI, 390.

569. — **Flother.** Nom d'un serviteur de la paroisse de Thourie, donné à l'abbaye de St.-Sauveur au IXe siècle (*Ibid*).

570. — **Flotté.** — Nom d'une famille de Pipriac, dont je rencontre noble maître *René F.*, avocat au Parlement, marié en 1765 en Messac (Pâris-Jallobert, *Messac*, p. 13).

571. — **Flotte** (De). — Nom d'une famille originaire de Provence, portant « d'azur au vaisseau d'argent voguant sur une mer de même, au chef de gueules chargé de 3 étoiles d'or », avec la *devise* « Tout flotte » (*Courcy*, I, 390 et pl. CXXII, n° 14), dont un rameau s'établit en Bretagne au XVIIIe siècle et a produit les deux personnages qui suivent :

N. de Flotte-Beuzidou, capitaine de vaisseau, puis contre-amiral, directeur de l'Ecole de marine de Brest, de 1786 à 1791, a laissé des mss., dont le suivant a été en partie publié par M. Doneaud du Plan en 1883 :

1. — Mémoire sur les salles d'études de l'école navale ; — dans la *Revue marit. et col.*, 1883, t. LXXVIII, p. 610 à 616.

Paul-Louis-François-René de Flotte, né à Landerneau, le 1er février 1817, élève de la Flèche en 1828, puis de l'Ecole navale, prit part à l'expédition scientifique de la *Vénus* et de l'*Astrolobe*. Enseigne en 1839, lieutenant de vaisseau en 1846, il se lança dans le mouvement phalanstérien, puis après février 1848 dans la politique socialiste. Compromis dans les événements du 15 mai, arrêté le 26 juin et transporté à Belle-Ile, il tenta une évasion, qui échoua. Démissionnaire de la marine en 1849, il fut élu *représentant de la Seine*, lors de l'élection partielle du 10 mars 1850, vota constamment avec la Montagne, fut expulsé en décembre 1851 et se réfugia en Belgique, d'où il rentra secrètement sous un nom d'emprunt et fut attaché à une compagnie de chemins de fer. Lors de l'expédition de Garibaldi en Sicile, il reçut un commandement sur la flottille, et fut tué à Reggio le 22 août 1860. — On a de lui :

1. — Des mémoires au ministre de la marine, sur la substitution de l'hélice aux roues des bateaux à vapeur, — mss. 1843.

2. — Discours à la Chambre des députés, le 20 mars 1850.

3. — De la souveraineté du peuple. Essai sur l'esprit de la révolution. — *Paris*, Pagnerre, 1851, in-8°.

Voy. sur lui le *Dict. des Contemp.* de Vapereau ; — le *Dict. des Parl. fr.*, III, 17 ; — et le *Nouveau Larousse illustré*.

Iconographie. — Le marquis de Surgères, à l'*Icon. bret.*, I, 178, cite 6 portraits de lui : — Lith. Desmaisons, in-4°, dans la collection Basset ; — Bouland, sc. ; Testard, s., in-4° debout, dans la collection Peronard ; — in-4°, d'après G. Staal ; — Lith. H. Jannin,

in-4°, à mi-jambes, avec le titre « Flotte cuisinier », publié en 1849 par la *Propagande socialiste*; — Jobbé-Duval, p., H. Valentin, aquaf., in-4°, rond ; — Ch. Marville, in-8°, avec les deux autres candidats Carnot et Vidal, sous le titre général : *Les Candidats du peuple.*

572. — **Flotte** (De la). — Ancien nom de famille dont je rencontre *Jehan*, écuyer en 1380, et *Louise*, demoiselle d'honneur de la reine de Sicile en 1430 (*Pr.* de dom Mor., II, 272, 1233 ; Couffon, *Rech. sur la chev. de Bret.*, I, 546).

* — **Flottemanville** (De). — Nom additionnel porté par les de **Méherenc**.

* — **Floucaud de Fourcroy**. — Nom d'un ingénieur des Ponts-et-chaussés à St Malo, qui a publié en 1878 la notice sur le port de Dinan, dans le recueil des *Ports maritimes de France*, qui s'est marié à St Malo et qui fut ensuite ingénieur en chef à Laval, mais qui n'était pas breton.

573. — **Flouic**, Guillaume, — rapporteur de la réformation de 1414 pour Les Fougerets (De Laigue, *Montres de Vannes*, I, 203), doit être un **Flohic** ou un **Flouy**.

574. — **Flour**. — Nom du prieur de l'abbaye de la Vieuxville en 1790 (*Pouillé de Rennes*, II, 760). — On trouve des *Le Flour* à Lababan et à Pouldreuzic au XVIIIe siècle (*Arch. du Fin.*, B, 303, 348).

575. — **Flouré** et **Flourée**. — Nom de famille, dont je rencontre un recteur de Guitté en 1578 (Pâris-Jallobert, *Guitté*, p. 24) ; — un recteur d'Inguinel et de Pleucadeuc en 1639 (*Pouillé de Vannes*, p. 285, 496) ; — et un ancien vicaire de la Trinité-Porhoët, nommé aumônier de l'orphelinat de Rosnarho, en Crac'h, en 1896 (*Sem. rel. de Vannes*, 1896, p. 515).

576. — **Flouri** ou **Floury**. — Nom de famille que je rencontre aux montres d'écuyers de 1392 et de 1412 (*Pr.* de dom Mor., II, 605, 874) ; — puis à Nantes pour un prieur de Notre-Dame de Toutes-Joies en 1466 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, II, 203 — ; à Bréhat en 1584 (*Arch. des C.-du-N.*, E, 1313) ; — aux naissances à Cléguer en 1650 (*Arch. du Morb.*. E, suppl. 835) ; — à la liste des prieurs de Landévennec en 1682 (*Notes Peyron*) ; — et de nos jours porté par des sauveteurs des équipes des canots de Paimpol et de Portrieux et par un ancien pi-

lote, ✻ en 1879, membre du comité du canot de Porz Even (*Annales du sauvetage marit.*, 1887, p. 216 ; 1897, p. 302 ; 1899, p, 26).

Voici les états de service du pilote *Floury*, au moment de sa décoration en 1897.

« Né le 14 août 1820, *Floury* accomplit 64 mois de services à l'Etat, puis est nommé pilote de la station de *Porz-Even* (pilotage extérieur), le 30 décembre 1846 ; il a exercé ces fonctions jusqu'en 1894, soit pendant quarante-huit ans, et continue actuellement à naviguer à la petite pêche, de sorte qu'il ne réunit pas moins de 683 mois de navigation.

« Ces longs et honorables services seraient des titres insuffisants à eux seuls, mais ils sont mis en valeur par les sauvetages pour lesquels *Floury* a obtenu une médaille d'argent de 1re classe (31 juillet 1879) ; une médaille d'or de 2e classe (16 juin 1880) ; une médaille d'or de 1re classe (26 janvier 1882).

« La première de ces récompenses est accordée pour sauvetage d'un homme tombé à la mer.

« La seconde, pour sauvetage des 6 hommes d'équipage du brick anglais *Unity*, par violente tempête. *Floury*, qui était à terre n'hésite pas, devançant le canot de sauvetage de *Bréhat*, à se porter au secours des marins en danger, près des roches de *Bréhec* à six milles de distance, et réussit à les arracher à une mort presque certaine ;

« Enfin la médaille d'or de 1re classe est décernée pour le sauvetage de la *Marie-Françoise* montée par deux hommes d'équipage et neuf passagers, et sur le point de se briser près d'une roche où la force du vent la pousse malgré ses ancres d'une tenue insuffisante, le sauvetage est effectué avec le canot et exige deux voyages par mer démontée.

« Outre ces sauvetages consacrés par des récompenses officielles, plusieurs actes de courage antérieurs sont constatés par des déclarations ; en voici quelques-unes :

« Le 4 mai 1872, Marie-Yvonne *Le Rousseau* certifie qu'elle et son frère ont été sauvés en 1853 d'une mort certaine par Yves *Floury* ;

« Le 4 mai 1872, Marie-Yvonne *Tanguy* déclare qu'elle a été sauvée le 17 mars 1862 par le pilote *Floury*, dans des circonstances périlleuses pour lui, par tempête ;

« Le 26 avril 1872, le garde maritime de *Porz-Even* constate le sauvetage de deux hommes en extrême danger par gros temps le 25 du même mois ;

« Le 27 octobre 1878, le capitaine *Dolo*, du sloop *Marie*, déclare que le 8 avril 1878, en sortant de *Paimpol*, par mer grosse, le navire s'est brisé sur les roches de *Roho*, il a été sauvé par *Floury* (Yves), bravant l'état de la mer démontée, et les écueils de ces parages.

« Un de ses fils et le mari d'une de ses filles ont disparu en Islande ; un autre fils et un autre gendre y commandent actuellement ; deux de ses petits-fils sont déjà mousses, l'un d'eux est avec son grand-père sur le bateau de pêche *République*. » (*Annales du Sauvetage marit.*, 1897, p. 422, 423).

* — **Flourie** (De la). — Nom additionnel porté par les **Trublet.**

577. — **Flouriot.** — Ancien nom de famille du pays de St-Brieuc au XVIIIe siècle *(Arch. des C.-du-N.*, B, 204), — dont je rencontre ensuite un révolutionnaire de Plougonver, fusillé par les chouans en 1793 (*Dioc des C.-du-N.*, I, 14); un cultivateur à Louargat, sur la liste des *Notables comm. des C.-du-N.*, en l'an IX; — et de nos jours, *Fanchon F.*, de Berhet, chantant des gwerz à Luzel (*Gwerziou*, II, p. 11), et *Alphonse F.*, né à Callac en 1847, prêtre en 1872, vicaire à Plouaret, puis recteur de Plouguiel *(Notes Le Mée)*. — A rapprocher de **Fleuriot**.

578. — **Flouris**. — Nom d'un laboureur du Morbihan, prisonnier de Quiberon, fusillé à Vannes le 29 nivôse an IV *(Les Débris de Quiberon*, p. 206).

579. — **Flourville** (Philippe de), — un des nobles de Pleine-Fougères à la réformation de l'évêché de Dol en 1513 *(Ref. de Dol*, p. 25). — Et voy. **Fleurville**.

* — **Floury**. — Voy. **Flouri**.

580. — **Floutier**, Charles, — né à Quimper en 1760, prêtre en 1784, curé de Loqueffret en 1802, mourut curé du Huelgoat en 1815 *(Notes Peyron)*.

581. — **Flouy**. — Ancien nom de famille dont je rencontre noble homme *Jean F. des Croix*, parrain en 1585, à Augan, d'un fils de noble demoiselle *Françoise F.* et de Julien de *Lezénet (Arch. du Morb.*, E, suppl. 473). — Et voy. **Flouic**.

* — **Floville** (De). — Nom additionnel porté par les **Hingant**.

582. — **Floyd**. — Nom d'une famille originaire d'Angleterre qui s'établit en Bretagne au commencement du XVIIe siècle, qui porte « d'argent au chevron de sable, accompagné de 3 corneilles de même », avec la *devise:* « Invia virtuti nulla » (*Courcy*, I, 390; et pl. CXXII, n° 15; *Briant*, p. 97; *Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, I, 714), qui fut maintenue de noblesse, au ressort de Carhaix, par arrêt du Conseil du roi en 1672, et qui a produit un des 3 commissaires chargés en 1790 d'organiser le département du Morbihan.

Roland F., *sr de Tréguibé*, qui vint d'Angleterre s'établir en Bretagne pour épouser Charlotte *Keromen*, présenta requête en 1640 pour l'enregistrement de ses lettres de naturalisation (*Arch. de la L.-Inf*, B, 1515), et eut plusieurs enfants dont *Julien F. de Rosneven* qui suit; *Jacques F. de Tréguibé* qui mourut sans postérité, et plusieurs filles mariées en *Bosquet*, *Hamon de la Garenne*, *Le Guyader*, etc.

Julien F. de Rosneven, fils du précédent, épousa Catherine *Robin*,

dont *Guillaume F. de R.*, qui suit ; — *Julien F.*, docteur en Sorbonne, qui fut recteur de Louargat (Dossiers de la succession aux *Arch. des C.-du-N.*, B, 844) ; — et *Jacques-Claude F. de Tréguibé*, mari de Jeanne *Ocgrel* qui suivra.

Guillaume F. de Rosneven, fils de *Julien* qui précède, fut avocat en la cour, sénéchal de la juridiction de Callac, subdélégué de l'Intendance, etc., et fut le père d'un autre *Guillaume de R.*, qui épousa Marie *du Gaspern*, dont *Guillaume-René-Armand*, licencié in utroque jure, recteur de Scaër et de Plusquellec, vicaire général de Quimper en 1789, député du second ordre à l'assemblée provinciale de 1787, vicaire capitulaire, insermenté en 1791, émigré à Jersey en 1792, chanoine de Saint-Brieuc en 1802, vicaire capitulaire en 1815, qui signa le mandement annonçant la mort de M. Caffarelli (*Arch. des C.-du-N.*, B, 196, 197, 209, 287, 934, 395, 938, 998 ; E, 1374, 1533, 2814 ; *Arch. du Fin*, G, 73 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 1225, 1879 ; Tresvaux, *Perséc. révol.* II, 480 ; *Dioc. de Saint-Brieuc*, I, 51). — Et voy. *Arch. du Parlement*, dossiers de procédure.

Jacques-Claude F. de Tréguibé, frère du précédent, fermier des droits féodaux de la terre de Callac, épousa Anne *Ocgret*, dont *Guillaume-François F. de Tréguibé*, père de 3 filles mariées en *Le Prestre de Châteaugiron*, *de Rocquefeuil*, etc. ; — et *Guillaume-Joseph F. de la Salle*, sénéchal et seul juge du Palacret en 1725, père de *Joseph-François-Marc-Antoine F. de la Salle* en Kergrist-Moellan, qui épousa Victoire *Desmares* et mourut à Lorient le 5 floréal an III, ayant eu 2 fils et 4 filles nés à Lesbin, à Gestel et au Faouet, en particulier *Charles-Augustin* qui suit, et *Guillaume-Joseph-Marie*, né en 1773 (*Arch. des C.-du-N.*, B, 198, 201, 837 ; E, 2599 ; *Arch. de la L.-Inf*, B, 148, 1854 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 384).

Charles-Augustin, fils du précédent, dit *le chevalier de Floyd*, capitaine au régiment de la Reine Infanterie, major de place au Port-Louis, épousa Jeanne-Perrine-Marie *Dupin*, et mourut en 1784, laissant 2 fils, *Augustin-Marie-Gabriel*, né en 1779 et *Armand-Charles-Marie* en 1783, conseiller général des Côtes-du-Nord en 1840, (*Arch. d'I-.et-V.*, C, 1103, 1114, 1115 ; Frain, *Tabl. gén.* I, 215 ; *Le Français de l'Ouest* des 9 et 12 déc. 1840, 14 sept. 1842.)

N. Floyd de Tréguibé, né à Roscoff en 1808, entra à Saint-Cyr en 1825, et fit bientôt en Afrique un avancement rapide. Il dut à l'estime de ses chefs un poste de confiance, celui de commandant de cercle qui réunissait alors les pouvoirs civils et militaires. Pendant l'occupation de Rome par les troupes françaises, N. *de Floyd* fut colonel du 25e de ligne. Il dut à Mgr de Merode, qu'il avait connu en Afrique, l'entrée du Vatican et les faveurs du pape Pie IX. Lorsque le 25e quitta Rome, il fit valoir ses droits à la retraite, malgré les instances du général de Goyon, son chef et son ami, qui le voyait sur le point d'atteindre le grade de général. O. ✻, et commandeur de Saint-Grégoire il se retira dans sa vieille terre de famille du Faouët, où il est mort le 26 nov. 1887 (*Indépendance bretonne* du 10 décembre).

583. — **Flustres.** — Nom d'une famille originaire de Normandie, portant « d'or à 3 annelets d'azur » (*Courcy*, I, 390, et pl. CXXII, n° 16 ; *Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, I, 174 ; II, 1123), maintenue de noblesse au ressort de Nantes,

devant l'intendance, en 1701, et dont je rencontre un lieutenant au gouvernement de Belle-Isle en 1604. — Et voy. *Comté nantais*, p. 347.

584. — **Flutter**, François. — Nom de l'une des Carmélites du couvent de Morlaix, âgée de 82 ans, lors de la dispersion en 1792 (*Sem. rel. de Quimper*, 1890, p. 169.)

585. — **F.L.-V.** — Signataire d'un mémoire sur le monument gallo-romain découvert à Quatrevaux, à l'embouchure de la rivière d'Arguenon, commune de St-Potan, — dans l'*Annuaire des C.-du-N.*, 1851, p. 234 à 239.

586. — **Foart**. — Nom d'homme au XII[e] siècle (*Cart. de Redon*, p. 322), porté plus tard par un écuyer d'une montre d'Olivier de Clisson en 1386 (*Pr.* de dom Mor., II, 173).

587. — **Foaye** (De la). — Ancien nom de famille dont *Bertrand de la F.*, écuyer de la suite de Richard de Bretagne dans son voyage en France en 1419 (*Pr.* de dom Mor., II, 1106). — Et voy. de la **Fouays**.

588. — **Foays**. — Nom de famille à Malestroit dont maître *Julien F. de la Drévalais*, *Perrine*, femme de Mathurin *Merdrignac de la Ville-Hast*, et *Jeanne*, femme de maître Jacques *Nicolas* en 1684 et 1707 (*Arch. du Morb.* E, suppl. 586, 596). — Et voy. **Fouays**.

589. — **Foc** (De), — avocat à Lannion, se désista de ses prétentions à la noblesse le 25 septembre 1668 (Mss. de la *Bibl. de Rennes* et *Courcy*, I, 391, qui dit débouté).

590. — **Fochu**, Pierre, — capitaine de la milice bourgeoise à Nantes en 1598 (Mellinet, *Commune et Milice*, IV, 58).

* — **Foënan** (Henry de) ou de **Foesnant**, ou de **Foynant**, — cité par dom Mor. au livre des Osts, comme devant deux chevaliers en 1294 (*Pr.* I, 1114), est un **Fouesnant** d'après l'orthographe actuelle.

591. — **Foërellus**, Daniel.— Nom d'un témoin à un acte de 1208, écrit par erreur *Iderellus*, au *Cart. de Quimperlé*, p. 152.

* — **Fogasses de la Bastie** (Jean de), — évêque de Saint-Malo en 1767, n'était pas breton.

592. — **Foguier**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms. d'Hozier*, II, 623. — On trouve un Macé *Fogier* dans l'état de la maison du duc en 1417 (*Pr.* de dom Mor., II, 946).

593. — **Fohanno.** — Nom de famille du pays de Vannes, dont je rencontre noble homme *Jean F. de Kerthomas*, parrain à Sarzeau en 1584, et noble homme *Guillaume F. de la Ville-Pierre* en 1589 ; — *Julien* et *Jacques F. de la Ville-Pierre*, ayant plusieurs enfants à Sarzeau de 1601 à 1619 ; — demoiselle *Gillette F. de Kerthomas*, épousant en 1557, Yves *de la Saudraye* ; — *Yvonne F.*, fondatrice en Sérent en 1687 (*Sem. rel. de Vannes*, 1896, p. 650) ; – maître *Jean F.*, tanneur à Vannes, y ayant une fille en 1759 ; — *Mathurin F.*, prêtre de Locminé, curé du Moustoir, inhumé à Locmaria en 1768 (*Arch. du Morb.*, E, suppl, 778, 964, 1387, 88, 91 ; 1582, 87) ; — et un secrétaire général de la préfecture du Morbihan en 1870, inaugurant les cercles d'ouvriers à Locminé en 1876 (*Sem. rel. de Vannes*, 1874, p. 20). — Et voy. **Foineau** et **Foyneau** ; et les *Arch. du Parlement*, Dossiers de procédure, au Palais de justice de Rennes.

* — **Fohenno** (De). — Nom additionnel porté par les **Hamelin** et les **Guérin**.

* — **Foillée** (De la). — Voy. de la **Feuillée**.

594. — **Foineau,** — nom d'un maître à danser et violon de la ville de Nantes, qui figure sur les rôles de la milice bourgeoise en 1720 et 1722 (*Les Artistes nantais*, p. 225).

595. — **Foiny.** — Nom de l'un des députés de l'assemblée générale du Tiers Etat de la sénéchaussée de Nantes en mars 1789 (Mellinet, *Commune et Milice*, VI, 36).

* — **Foix** (De). — Nom d'une ancienne famille méridionale qui a donné à la Bretagne la duchesse *Marguerite*, femme du duc *François II*, dont la statue couchée figure au célèbre tombeau des Carmes, aujourd'hui à la cathédrale de Nantes ; — *Pierre*, son frère, abbé de Saint-Melaine, évêque de Vannes et cardinal en 1476 ; — *Pierre, baron de Langon*, marié vers 1500 à Louise, *dame de Pont-Labbé* ; — la malheureuse *Françoise*, mariée à Jean de *Laval*, *baron de Châteaubriant* morte en 1537 et inhumée à la Trinité de Châteaubriant (voy. l'Histoire de la comtesse de *Châteaubriant*, etc. *Sens*, 1762, in-8°) ; — et *Jean Roger*, abbé de Saint-Mathieu en 1617 (*Courcy*, I, 391).

Pâris-Jallobert cite *Françoise-Constance de F.*, originaire de Saint-James, fille de *René-Charles de F.*, et de Rose du *Boisbaudry*, et femme de François-Louis *Desrieux*, morte à Dol en 1772 (*Dol*, p. 54).

596. — **Fol, Foll, Le Fol** et **Le Foll.** — Nom de famille répandus dans toutes les parties de la Basse-Bretagne, et

dont je rencontre en particulier un prêtre, maître ès arts de Léon avant 1618 (Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, V, 54) ; — des titulaires en Edern, Landrévarzec, Poullaouen, Plusquellec, Scrignac, Taulé, aux XVII[e] et XVIII[e] siècles (*Arch. du Fin.*, A, 8, 9, 12, 15 ; B, 83, 604, 630, 792) ; — à Keraslouant et à Plésidy. (*Arch des C.-du-N.*, B, 541 ; E, 1214) ; — un adjudicataire des octrois de Vannes en 1766 (*Arch. de la L-Inf.*, B, 2606) ; — le mariage de *François-Guillaume Le F. de la Lande* à Lorient en 1737 et *Charles Le F.*, maître constructeur à Vannes en 1784 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 284, 1581, 82) ; — un électeur départemental du Fin., au Guerlesquin, en 1790 ; — *Claude F.*, à Moustoir, et autres à Plougonver, sur la liste des *Notables dép. des C.-du-N.*, en l'an IX ; — et de nos jours *Joseph F.*, né à Carantec en 1831, patron au bornage, sauveteur médaillé en 1877, lauréat des sauveteurs bretons (*Annales du bien*, V, 250 ; IX, 151, 250), et un habitant de Brest, poursuivi à propos de la résistance aux expulsions en 1902. — Et voy. les *Arch. du Parlement*, Dossiers de procédure.

597. — **Folcalvez** ou **Folgalvez**. — Nom de famille à Carhaix et Quimper au XVIII[e] siècle (*Arch du Fin.*, B, 128, 681, 899), dont *Alexandre F.*, reçu licencié en droit à Rennes en 1809, avec une thèse sur le cautionnement. — Et voy. **Lefolcalvez**.

598. — **Folgard**. — Nom de famille sous la juridiction de Crozon au XVIII[e] siècle (*Arch. du Fin.*, B, 114, 153).

599. — **Folgaven**. — Nom de famille sous la juridiction de Crozon en 1764 (*Arch. du Fin.*, B, 602).

600. — **Folgoas**. — Nom de famille en Combrit au XVIII[e] siècle (*Arch. du Fin.*, B, 178, 647), porté par un électeur départemental du Fin., au Pont-L'abbé, en 1790 ; et voy. *Sem. rel de Quimper*, 1896, p. 190.

601. — **Folgoët** (Karl de), — pseudonyme que je n'ai pas découvert, d'un rédacteur de la *Jeunesse poëtique* (*Bordeaux*, 56, rue du Hâ, in-8°) en 1888, qui a publié dans cette revue :

1. — Diverses pièces de prose, telles que *Le Bohémien*, p. 13.
2. — Diverses pièces de vers, telles que la suivante, p. 15.

A MES VERS

Adieu, mes vers chéris, sang de mon cœur, ô rêves !
Partez, fuyez, jouets du vent moqueur,
Je vous aime ! Par vous mes heures étaient brèves !
Adieu, mes vers d'amour, larmes chaudes du cœur !

Vous chantez des seize ans la grâce tôt passée ;
Vous parlez de jeunesse et d'éternels plaisirs ;
Vous montrez du pays la grande âme blessée
Et du sombre passé les troublants souvenirs.

Vous chantez le printemps aux rêveuses tendresses,
Qui donne joie à l'âme et parfume nos fronts ;
Vous bégayez l'amour, ses transports, ses ivresses.
Pauvres vers innocents, plus naïfs que profonds !

Suspendez votre vol, dolentes rêveries,
Près de la maison blanche aux fenêtres fleuries :
Là, quelque humble ouvrière au virginal profil
A votre aile tremblante attachera son fil.

Reposez-vous surtout, flocons qu'un souffle entraîne,
Près de *celle* que j'aime et qui sait protéger,
Demeurez-y longtemps ; respirez son haleine.
Heureux si, caressant votre duvet léger
Elle vous reconnaît, rêves éclos à peine,
Au front lui met un pleur... et se prend à songer !

602. — **Foliart** et **Folliart**. — Nom de famille depuis longtemps répandu en Basse-Bretagne, dont je rencontre *Raoul F.*, rendant hommage à la Vicomté de Rohan en 1392, et un bouteiller de la maison ducale en 1451 (*Pr.* de dom Mor., II. 669, 1065 ; *Couffon*, I, 514) ; — *Antoine* et *Jean* à la montre de St-Brieuc pour Plumieux, en 1469 (Mém. de la *Soc. arch. des C.-du-N.*, V, 308) ; — un notaire à Guingamp en 1491 *(Notes Le Mée)* ; — un ancien commis à la recette de Vannes en 1571 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1303) ; — de nombreux titulaires à la Trinité-Porhoët, à Plescop et à Vannes, dont noble homme *Jean F. de Kerdavy*, avocat en la Cour de 1576 à 1680 *(Arch du Morb.*, E, suppl. 803, 805, 1203, 1331, 32, 33, 34, 52, 54, 55, 67) ; — *Jean F.*, bourgeois de Vannes en 1579 *(Sem. rel. de Vannes*, 1872, p. 494) ; — autre *Jean F.*, condamné à mort par la cour de Corlay en 1598, comme convaincu d'avoir participé à la surprise du château (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1865, I, p. 392) ; — deux prieurs des Dominicains de Quimperlé en 1578 et 1582 (Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, III, 154) ; — *Olivier* et *Yves F.*, procureurs des bourgeois de la ville de Guingamp en 1588 et 1603 *(Notes Le Mée)* ; — un sergent royal à Quimper vers 1700 *(Arch. du Fin.*, B, 440) ; — des titulaires à Langourla, Plémet, Plumieux au XVIIIe siècle (*Arch. des C.-du-N.*, B, 292, 680, 865) ; — un maître d'académie de jeux à Rennes en 1740 (*Arrêt de la cour* à son sujet le 31 mars 1740) ; — un boulanger de Châteaubriant, arrêté en 1793 (Lallié, *Justice révol.*, p. 44) ; — un frère de l'Instruction chrétienne sous le nom de frère *Joseph d'Arimathie*, né à Bréhan-Loudéac en 1848, mort à Ploërmel en 1875 (*Chron. de l'Institut*, I, 94 ; III, 384) ; et le prix d'honneur du lycée de Lorient en 1875.

603. — **Folie**. — Nom de famille du pays rennais, dont je rencontre un pensionnaire de Monsieur, frère du roi, en

1781 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 3659) ; — et de nos jours, un architecte d'églises à Rennes, dont le nom figure sur la plaque de fondation du chœur de St-Aubin de Rennes en 1884 (*Pouillé de Rennes*, VI, 330, 352 ; *Revue de Bret. et de Vendée*, 1884, I, 411).

604. — **Folie** (De la). — Nom d'une ancienne famille du pays nantais, portant d'après un sceau de 1417, « un chevron accompagné de 3 trèfles » (*Courcy*, I, 391 et pl. CXXII, n° 19), dont *Robin*, bourgeois de Nantes en 1459 et *Pierre*, lieutenant en 1492 (*Livre doré*, I, 67, 75 ; *Comté Nantais*, p. 347), fondue en 1602, dans *Guillaud*. — Le nom a été aussi porté en additionnel par des du **Creux**, **Le Mélorel**, et de **Saint-Brieuc**.

605. — **Folie** (La). — Nom d'une ancienne famille du pays de Dinan qui portait « de gueules à 3 fasces d'or à la bande d'hermines sur le tout » (*Guy Le Borgne*, p. 84). — Et voy. **Lafolye**.

* — **Foliette** (De la). — Nom additionnel porté par des Des **Cazeaux**.

606. — **Foligné**. — Nom d'homme en Baguer-Morvan au XVII° siècle (Pâris Jallobert, *Baguer-Morvan*, p. 39), dont je rencontre encore un chapelain en la Fresnaye en 1770 (*Pouillé de Rennes*, IV, 635). — Et voy. les *Arch. du Parlement*, dossiers de procédure ; et les *Pr.* de dom Mor., II, 906, 1144, qui citent un Olivier *de Foligné* ou *de Foligny* en 1423.

* — **Folinaye** (de la). — Nom additionnel porté par les de la **Moussaye**.

607. — **Follaëthou**, aujourd'hui **Follezou**, — nom d'homme des chartes du XI° siècle (*Cart. de Quimperlé*, p. 102, 110).

608. — **Follange**. — Nom de famille au Plessis-Balisson (*Arch. des C.-du-N.*, B, 886).

609. — **Follen**, ou **Follain** — Ancien nom de famille, dont je rencontre *Guillaume*, homme d'armes de la retenue de Jean Penhouet en 1420 (*Pr.* de dom Mor., II, 1013) ; — *Pierre*, curé à Evran en 1560 (*Notes Le Mée*), — et un maire de Saint-Malo en 1885.

610. — **Follenay** (De). — Nom d'une famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. mss.* d'Hozier, I, 590, 599 ; II,

130 ; portant « d'azur à une gerbe de blé d'or », maintenue de noblesse au ressort de Rennes le 4 février 1669 et dont je rencontre des aveux en Hillion, Maroué et Plouer, en particulier d'un s[r] *de la Herviais* en 1702 ; et *Jacques de F. de Crémeur*, recteur de Saint-Aubin de Pouancé, puis de Rannée et doyen de La Guerche en 1706, de Chevaigné en 1708, de Saint-Jean de Lamballe en 1709 (*Arch. des C.-du-N.*, B, 665 ; E, 261, 263, 265, 302, 456 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1673 ; *Courcy*, I, 391 et pl. CXXII, n° 20 ; *Briant*, p. 97, qui écrit « d'azur à l'aigle d'or » ; *Du Perré*, p. 18 ; *Beauregard*, p. 146, qui écrit *Foltenay* ; *Saint-Luc*, III, 97, et pl. F., n° 25 ; *Guérin*, I, 173 et pl. 43 coloriée, F, n° 35 ; *Pouillé de Rennes*, IV, 434 ; V, 537 ; Pâris-Jallobert, *Rannée et La Guerche*, p.   ; Mém. de la *Soc. d'Emul. des C.-du-N.*, 1886, p. 186 ; dossiers au *Cabinet des Titres*). — Et voy. *Arch. du Parlement*, dossiers de procédure, et ci-dessous de **Folnays**.

611. — **Follet**. – Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 962, et dont je rencontre un écuyer d'une montre de Du Guesclin en 1370 (*Pr.* de dom Mor., I, 1644) ; — un abbé commandataire de Saint-Jean en 1649 (*Notes Le Mée*) ; — *Pierre F.*, régisseur des droits d'empreinte des moules des cartes à jouer à Rennes en 1774, *Nicolas F.*, munitionnaire général, aux troupes campées sous Saint-Malo en 1756 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 914, 2054) ; — et le médecin qui suit :

Athanase Follet, né à Quimper, reçu docteur en médecine à Paris en 1830, a publié la thèse suivante :

1. — Considérations pratiques sur quelques points de l'hygiène. — *Paris*, Didot, 1830, in-4°, 17 p.

* — **Folletière** (De la). – Nom additionnel emprunté à des terres en Le Chastellier et Saint-Hilaire, et porté par les **Du Chastellier**, **Cadiou** et **Garnier**.

612. — **Folleville**. — Nom de famille du pays vannetais, dont je rencontre des titulaires à Lorient au XVIII[e] siècle, et de nos jours *François F.*, né à Loyat en 1826, prêtre en 1854, d'abord vicaire à Taupont, puis missionnaire de la compagnie de Marie, fondateur du séminaire de Pontchâteau et de diverses œuvres en Haïti, mort au cours d'une mission au Temple (Deux-Sèvres) en 1891 ; et un autre *François F.*, né aussi à Loyat, en 1845, élève des petits séminaires de Ploërmel et de Sainte-Anne, prêtre en 1850, puis professeur de philosophie à Sainte-Anne et au grand séminaire de Vannes où il est mort le 22 décembre 1892 (notices à la *Sem. rel. de Vannes*, 1891, p. 152 ; 1892, p. 820, etc., et au Bulletin de l'*Assoc. des anc. élèves de Sainte-Anne*, 1893, p. 40, etc.).

* — **Folleville** (De). — Nom additionnel emprunté à diverses terres, dont l'une à Saint-Donan, et porté par les de **Bédée**, les **Jouannin**, les **Herbert**, les **Mahé** et les **Moreau**.

* — **Folleville** (De la). — Nom additionnel porté par les **Coniac**.

613. — **Follezou**. — Nom de famille plus anciennement écrit **Folloëthou**, (voyez ci-dessus), qu'on rencontre au Cap Saint-Mathieu au XIVe siècle (*Pr.* de dom Mor., I, 1358); plus usité aujourd'hui sous la forme **Le Follezou**.

* — **Follézou** (Du). — Nom additionnel emprunté à une terre de Trégourez et porté par les de la **Garenne**.

614. — **Follic** et **Le Follic**. — Nom de famille qui signifie *Le petit fou*, dont je rencontre *Geoffroy F.*, sénéchal de Penthièvre, aux comptes du duc Jean Le Roux en 1267 et *Pierre*, homme d'armes de la suite du duc Jean en 1428 (*Pr.* de dom Mor., I, 1007 ; II, 966) ; — puis à Beuzec, Cléden, Esquibien et Primelin, dont un notaire royal, au XVIIIe siècle ; — et *Yves F.*, prêtre en 1779, curé de Plounéour-Lanvern en 1802, mort recteur de Primelin en 1814 (*Arch. du Fin.*, B, 199, 207, 274, 388, 930).

* — **Follideuc** (De). — Nom additionnel emprunté à une terre de Saint-Igneuc, et porté par les de **Lorgeril** et les **Quettier**.

615. — **Folliette**. — Nom d'un négociant à Redon, changeur du département de la monnaie de Rennes au XVIIIe siècle (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1893).

* — **Follinais** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre d'Hénansal, et porté par les **Guiguemar**.

616. — **Folliot**. — Nom d'une famille originaire de Normandie, portant « d'argent au sautoir de gueules chargé d'une aigle éployée d'or », qui figure au *Nob. de Courcy* (I, 391 et pl. CXXIII, n° 1), comme maintenue de noblesse au Conseil en 1717, mais dont les représentants m'échappent en Bretagne.

617. — **Follouas**, Guillaume, — prête serment avec les nobles de Tréguier et ressort de Goëllo en 1437 (*Pr.* de dom Mor., II, 1310).

618. — **Folly**, Jacques, — né à Plougonvelen, prêtre en 1756, fut recteur de Guisseny en 1774 (*Notes Peyron*). — Et voy. **Follic**.

619. — **Follye** (De la). — Nom de famille du pays de Vannes, dont je rencontre *Guillaume*, fils de *Jean*, baptisé à Béganne en 1575 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1074). — Et voy. **De la Folye**.

620. — **Folnays** (De). — Nom d'une ancienne famille de l'évêché de Saint-Brieuc, qui portait « d'argent à 3 bandes d'azur », qui fut maintenue de noblesse d'extraction par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 6 février 1669 ; et dont je rencontre *Albert F.*, archer à la montre de Saint-Brieuc, pour Plobazlanec en 1469 ; — *Jean F. de Kersac'h*, à la montre de Goëllo en 1543, — et *Jacques*, conseiller au Parlement en 1578, mari de Marguerite *de Lannion*, mort en 1594 (Mém. de la *Soc. arch. des C.-du-N.*, I, 266 ; V. 286 ; *Guy Le Borgne*, p. 84, qui écrit *Folevays* ; *Courcy*, I, 391, et pl. CXXIII, n° 2 ; *Briant*, p. 97 ; *Du Perré*, p. 18 ; *Beauregard*, p. 146 ; *Saint-Luc*, III, 97 et pl. F. n° 26 ; *Guérin*, I, 175 et pl. 43 coloriée, F, n° 36 ; Dossiers mss. au *Cabinet des Titres*). — Et voy. de **Follenay** et **Foluais**.

621. — **Folo**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms. d'Hozier*, II, 678.

622. — **Folope**. — Nom de famille du pays de Vannes, dont je rencontre une marraine à Saint-Patern en 1749, et un recteur de Pleucadeuc, inhumé en 1783 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1273, 1574 ; et *Pouillé de Vannes*, p. 497).

623. — **Foloreil**. — Nom de famille dont je rencontre une fondatrice au Bran en 1620 (*Pouillé de Vannes*, IV, 226) ; — et de nos jours un maître sellier, conseiller municipal de Vannes en 1884, lauréat du concours régional de 1892.

* — **Foltière** (De la). - Nom additionnel porté par les **Brunet** *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1558). — Et voy. de la **Folletière**.

624. — **Foluais** ou **Folvays**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 58, 964, et dont je rencontre *Alain*, vicaire perpétuel de Saint-Patern en 1355 (*Pouillé de Vannes*, p. 807) ; — *Robert F.*, en Plounez en 1493, — et depuis des s^rs^ *de Kersa et de la Garenne* en Landébaëron, Lannebert et Plésidy, etc. (*Arch. des C.-du-N.*, A, 32, 33 ; E, 1668, 1797, 2074, 2564). Je crois qu'il faut identifier cette famille avec celle de **Folnays** ci-dessus.

625. — **Foly**. — Nom d'un sauveteur du canot de l'Ile de Molènes (*Annales du sauvet. marit.*, 1897, p. 10). — Et voy. **Follye**.

* — **Folye** (De la).—Voy. de la **Haye**, et ci-dessus de la **Folie**.

* — **Fomenou** (De). — Nom additionnel porté par les **Mahé**.

626. — **Fomer**. — Nom de famille à Quimper en 1768 (*Arch. du Fin.* B, 415).

627. — **Fomus**. — Ancien nom d'homme qu'on rencontre fréquemment comme témoin de chartes, comme propriétaire et comme vendeur de terrains de 833 à 865, à Carentoir et Rufiac (*Cart. de Redon*, p. 10, 11, 13, 28, 30, 31, 53, 54, 96, 101, 105, 106, 107, 109, 111, 114, 118, 120, 121, 132, 135, 215; *Cart. du Morb.*, nos 41, 46, 66, 67, 107, etc).

628. — **Fonbonne**, — directeur des hôpitaux de Nantes, en 1793, sauva la vie à plusieurs enfants, lors des fusillades ordonnées par Carrier (Mellinet, *Commune et Milice*, VIII, 308, 374; *Revue de Bret. et de Vendée*, 1882, I, 93; 1883, II, 457).

629. — **Fonchais**. — Nom d'une ancienne famille de Lieuron, dont je rencontre noble homme *Jacques F. des Fragers*, y ayant 2 enfants en 1660 et 1662, et *Marie F. de la Barre*, mariée en 1698 à écuyer Jean-François *Maudet* (Pâris-Jallobert, *Lieuron*, p. 5).

630. — **Fonchais** (De la) ou de la **Fonchays**. — Nom d'une ancienne famille qui l'avait emprunté à une terre de la paroisse de Guignen, qui a produit un croisé en 1248, d'après les titres du *Cabinet Courtois*, puis un noble de l'évêché de Saint-Malo, ratifiant le traité de Guérande en 1380, et scellant « de vair à la croix de gueules » (*Courcy*, I, 392, et pl. CXXIII, n° 3; *Pr.* de dom Mor., II, 275, 690; et *Couffon*, II, 334, 442). — Le nom a été ensuite porté en additionnel par les d'**Allérac**, des **Clos**, du **Fresne** et **Lambart**.

631. — **Fonchard**, Jean. — du district d'Ancenis, fut condamné à mort comme brigand de la Vendée, par la commission militaire de Nantes, le 30 nivôse an II (*Liste générale* etc., fasc. V).

* — **Fonctionnaire républicain** (Un). — Signature de : « Le conseil général des Côtes-du-Nord il y a cinquante ans » (*Saint-Brieuc*, F. Guyon, 1882, in-18) — Lisez: P. **Hémon**, conseiller de préfecture à Saint-Brieuc.

632. — **Fond** (De la). — Nom d'une ancienne famille du pays nantais, portant « d'azur à une fontaine jaillissant d'ar-

gent, accompagnée en chef de 2 lacs d'amour d'or » (*Courcy*, I, 392 et pl. CXXIII, n° 4) qui compte un secrétaire du roi en 1607 et un contrôleur général des finances *de Bretagne en 1660, mais qui fut déboutée de ses prétentions à la noblesse en 1668. — Le nom a été porté aussi en additionnel par des **Ferré**. — Et voy. de **La Font**.

633. — **Fondin**. — Nom d'un lieutenant de la garde nationale de Nantes en 1792 (Mellinet, VII, 27).

634. — **Fondrighay**. — Nom d'une famille originaire du comté de Richemont, établie en Bretagne au XIVe siècle, et dont je rencontre en particulier *Richard*, écuyer du duc en 1372, qui épousa Jeanne de *Bazvalan ;* et *Guillaume*, qui se rallia à Du Guesclin à la bataille de Chisay, et mourut en 1390, en Barbarie, à l'assaut de Malidia (*Pr.* de dom Mor., II, 513, 517 ; *Couffon*, II, 282, 527 ; d'*Argentré*, etc.)

* — **Fondrillais** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre du Bois-Gervilly, et porté par les **Josse**.

635. — **Fonroc**, – un des lieutenants de Surcouf sur le *Revenant* en 1807 (*Vie de Robert Surcouf*, p. 301 à 370).

636. — **Fonssagrives**. — Nom d'une famille de gentils hommes verriers, originaire de Champagne, qui se fixa au XVIIIe siècle dans le Limousin, et dont un rameau s'établit en Bretagne au milieu du XIXe siècle, par le mariage de *J.-B.Fonssagrives*, né à Limoges le 12 mars 1823, médecin de la marine et professeur à l'école de médecine navale de Brest, avec Lise *Couëssurel de la Brousse*, une des sœurs de ma mère. Auteur d'un *Traité d'hygiène navale*, qui fut traduit dans toutes les langues de l'Europe, O. ✲ en 1862, premier médecin en chef, etc., il devint en 1864 professeur d'hygiène, puis de thérapeutique et de matière médicale à la Faculté de médecine de Montpellier, publia un *Traité de la phtisie pulmonaire,* un *Traité de thérapeutique appliquée*, un *Traité de matière médicale*, un *Dictionnaire de la santé*, un grand nombre d'ouvrages de vulgarisation sur l'*hygiène*, et rédigea pendant de longues années la chronique scientifique au *Français*. Membre correspondant de l'Académie de médecine, il prit sa retraite en 1884 et se retira au château de Kergurionné, en Crach, chez son gendre, où il mourut du choléra en 1887, après avoir soigné des malades pendant l'épidémie qui sévit cette année en Bretagne (Voy. la *Bibliog. Berger*; le *Panthéon de la Légion d'honneur*, IV, 238 ; divers éloges et notices sur lui par le docteur Tison, au *Français* du 25 oct. 1885 ; par le docteur Grasset, de Montpellier ; par le docteur Auffray, de Brest ; par le docteur Rochard à l'A-

cadémie de médecine ; par le docteur Corivaud, de Blaye ; par le docteur Leroy de Méricourt, etc.), ayant eu 5 enfants, dont 4 nés à Brest, et un à Cherbourg : *Joseph*, né à Brest, mort jeune ; *Madeleine*, née à Brest en 1856, qui a épousé Alphonse *Martin*, de Kergurionné, en Crach, et les 3 fils qui suivent :

Eugène-Jean-Paul-Marie Fonssagrives, fils du précédent, né à Cherbourg le 23 octobre 1858, élève de l'école de Saint-Cyr en 1877, fit la campagne de Tunisie, puis passa dans l'infanterie de marine, prit part comme lieutenant à la campagne de Tonkin, comme capitaine avec le général Dodds à la conquête du Dahomey où il fut blessé et ✠, puis comme chef de bataillon à la dernière campagne de Chine, et fut promu O. ✠ en 1901. Membre de la *Soc. arch. de Nantes*, en 1886, il a épousé en 1900 à Angers, Jeanne *Rondeau*. — On a de lui :

1. — Mémoire à l'Académie des inscriptions et belles lettres sur des inscriptions recueillies en Tunisie, la plupart dans les environs de Zaghouan. — Lecture par M. Ch. Tissot, dans la séance du 19 octobre 1883, résumée dans le *Petit Breton* du 27 octobre.

2. — Statues des rois de Dahomey au musée ethnographique du Trocadéro ; — dans *La Nature* du 24 mars 1894.

3. — Au Dahomey. Souvenirs de campagne de 1892 à 94 ; — conférence à la *Soc. de géog. commerciale de Nantes*, le 30 janvier 1895 ; — reproduite au *Bulletin de la Société*, 1895, p. 85 à 142.

Voy. sur lui *Les derniers jours de Pékin*, par Pierre Loti.

Joseph-Paul-Emile-Marie Fonssagrives, frère du précédent, né à Brest le 2 juin 1860, prêtre en 1884, d'abord professeur au Petit-Séminaire de Paris, et aumônier depuis 1886 du Cercle catholique des étudiants à Paris, prédicateur et conférencier très distingué, chanoine de Chartres, collaborateur du *Monde*, *de l'Univers*, du *Réveil catholique*, de la *France religieuse et militaire*, de la *Jeunesse catholique*, des *Semaines religieuses* de Paris et de Montpellier, de *La Quinzaine*, etc., a publié, outre des articles dans ces revues :

1. — Cercle catholique du Luxembourg. Séance solennelle de rentrée tenue sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Richard, archevêque de Paris, le 25 nov. 1886. Allocution de M. l'abbé *J. Fonssagrives*, aumônier du cercle. — *Bourges*, Tardy-Pigelet, 1887, in-8°, 6 p.

2. — Discours prononcé pour la bénédiction nuptiale de (sa nièce) Adeline Le Guen avec Auguste Carof, dans l'église de Saint-Sauveur de Brest, — publié dans l'*Océan* du 11 janvier 1869.

L'abbé *Fonssagrives* a pour spécialité de bénir tous les mariages de sa famille. Je connais 18 allocutions au moins, prononcées par lui aux mariages de ses nièces, dont mes deux filles en 1896 et 1901 ; mais je ne connais que celle-ci publiée dans les journaux locaux. L'auteur les réserve pour les annexer plus tard à ses *souvenirs*.

3. — Le cercle catholique des étudiants de Paris. Cercle du Luxembourg. Rapport présenté à l'assemblée des cathol. le 9 mai 1890. — *Paris*, F. Levé, 1890, in-16, de 16 p.

4. — Rapports sur les conférences religieuses organisées par lui pour les élèves des lycées parisiens ; — dans le recueil des rapports au *congrès des cathol. de l'Ouest* à Nantes, en nov. 1890. (*Nantes*, 1891, in-8°, p. 174 etc.)

5. — Devoirs des catholiques dans les luttes actuelles. Discours prononcé à l'ouverture de la 20e assemblée générale des catholiques de France, dans l'église Saint-Thomas d'Aquin, à Paris, le 28 avril 1891. — *Besançon*, imp. de P. Jacquin, 1891, in-8°. (La couverture imprimée sert de titre) = et dans l'**Univers** du 29 avril. = Des extraits dans le *Saint-Yves*, VI, p. 142 etc.

6. — Guide pratique du catholique et de l'homme d'œuvres à Paris. — *Paris*, au bureau central de l'union des assoc. cathol. ouvrières, s. d., in-32, 114 p. = 5e édit. *Paris*, Gaume et Rondelet, 1901, in-32°.

7. — Le cercle catholique des étudiants de Paris (cercle du Luxembourg)... I. Le cercle catholique des étudiants (son but, son organisation), par M. B. Terrat... II. L'œuvre sociale des membres du cercle, par M. l'abbé *Fonssagrives*. — *Paris*, imp. de F. Levé, 1894, in-16

8. — Chrétiens convaincus, Français patriotes. Discours prononcé à N.-D.-des-Victoires, en nov. 1893, à la messe de départ des conscrits. — *Paris*, de Soyes, 1894, in-8°.

9. — Eloge funèbre des soldats morts au Dahomey. Discours prononcé à St-Philippe-du-Roule. — *Ibid.*

10. — Consultation du comité consultatif des aumôniers militaires. (Au sujet de la persécution contre leurs œuvres). — *Ibid.*

11. — Devoirs de la jeunesse intellectuelle. Discours prononcé à la distribution des prix du Collège de Montluçon. — *Bourges*, Tardy, in-8°.

12. — Le sacrifice de Loigny. La bataille du 2 déc. 1870. Discours prononcé à Loigny, le 2 déc. 1898. — *Paris*, Poussielgue, 1898, in-18°.

13. — Allocution sur la *Bretagne* à l'occasion de la représentation à Nantes du drame de Ch. Vincent, Rédemption, — dans l'*Arvor* du 26 mars 1896.

14. — Louis Veuillot, journaliste, conférence faite dans l'hôtel des sociétés savantes, à l'école du journalisme, le 1er février 1900. — *Paris*, Poussielgue, 1900, in-18, 49 p.

15. — Le sacerdoce médical. — *Ibid.*

16. — Le rôle social des étudiant ; — dans la *Sem. rel. de Paris*, de nov. et déc. 1901.

17. — Conseils aux parents et aux maîtres sur l'éducation de la pureté. — *Paris*, Poussielgue 1901, in-16. (Ext. de la *Quinzaine*, du 1er août 1901). = 3e édition, 1902, in-16.

18. — Les Bretons de Paris. Discours prononcé dans la Basilique du Sacré-Cœur, à Paris, au pèlerinage de la société *La Bretagne*, le 22 juin 1902. — *Paris*, Poussielgue, in-12.

19. — L'éducation de la vérité, de la sincérité, du caractère. *Ibid.*, 1902, 3 v. in-12.

Sur l'abbé *J. Fonssagrives* voy. le *Soleil* du 19 juin 1890 ; la *Sem. rel. de Quimper*, 1894, p. 621 ; et autres *Sem. rel.* à l'occasion des rentrées du cercle catholique des étudiants de Paris ; les comptes rendus des réunions de *la Bretagne*, etc.

Jean-Baptiste-Joseph-Marie-Pascal Fonssagrives, frère des precédents, né à Brest le 12 avril 1862, licencié en droit, puis élève commissaire de la marine à Brest en 1884, épousa en 1885, Marie *Mounier*, dont il a une fille, fit une campagne en Cochinchine, puis donna sa démission du commissariat de la marine pour suivre ses goûts artistiques à Paris, fut pendant quelque temps inspecteur d'assurances et entra enfin dans l'administration coloniale sous les ordres de son beau-frère Ballot. Il s'est distingué au Dahomey et au Congo où il a couru de nombreux dangers. En 1896, il fut envoyé à la recherche de *Forget*, dépassa Niki et se rendit à Cakamandji, où lui furent remis les restes de Forget. Il poussa de là jusqu'à Yagdassou où avait eu lieu l'assassinat. Il y fut attaqué par les Baribas et il eut sept miliciens tués. Lui-même fut blessé au bras. Pendant le combat ses porteurs abandonnèrent les bagages. En raison de ces événements, il dut modifier son itinéraire et se dirigea sur Kiama. Il avait divisé son escorte en deux sections. Il commandait la première, tandis que la seconde était placée sous la direction de deux gardes principaux, Carré et Beauron. Cette dernière se sépara de la première pendant la marche. *Fonssagrives* la fit rechercher sans succès, et arriva à Carnotville où les Baribas avaient répandu des bruits concernant sa mort. Il ne s'en porte aujourd'hui pas plus mal, et réside à Kayes. — On a de lui :

1. — Lettre signée *J. F.*, au *Petit Breton* de nov. 1880, sur la mort de Georges Besnard, au château de Rosnarho, près Auray.

2. — Etude historique sur le droit de bris. — *Paris*, Berger-Levrault, 1884, in-8°, 45 p. (Ext. de la *Revue marit. et col.* t. LXXXI, p. 312, etc.).

Quoique cette étude soit d'ordre général, elle intéresse tout spécialement la Bretagne, où le droit de bris eut à certaines époques un caractère particulièrement sauvage.

3. — Répertoire alphabétique de législation et de réglementation de la Cochinchine, arrêté au 1er janvier 1889, par MM. E. Lafont, (de l'origine à 1886 inclus) et *J.-B. Fonssagrives*, (pour les années 1887 et 1888). — *Paris*, A. Rousseau, 1890, 7 vol. gr. in-8°. (T. I, A à B, de viij, 619 p. — T. II, C, 810 p. — T. III, D à F, 674 p. — T. IV, G à J, 697 p. — T. V, K à O. — T. VI, P. 720 p. — T. VII, Q. à Z et *addenda*).

637. — **Font** (De la). — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén, ms. d'Hozier*, II, 523, et dont je rencontre *Romain de la F.*, chanoine de Rennes en 1596 ; — *Jean de la F.*, chanoine de Saint-Augustin, prieur de

Saint-Moran en 1633, inhumé dans la cathédrale en 1659, avec une pierre tombale armoriée portant « 3 étoiles accompagnées d'un croissant en abyme et surmontées d'une merlette » ; — et *Gabriel de la F.*, prieur de Saint-Lazare de Montfort en 1685 (*Pouillé de Rennes*, I, 227, 243 ; III, 300, 303). — Et voy. De la **Fond**.

638. — **Fontaine.** — Nom de famille répandu dans toutes les parties de la Bretagne, au moins depuis le XIVe siècle (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes,* VII, 283), et qui figure trois fois, sous cette forme simple, à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, II, 275, 501, 966, mais qui n'a paru à la grande réformation de 1668, que sous les formes de *De Fontaine* ou *de la Fontaine* (Voy. ci-dessous).

I. — Les **Fontaine** des Côtes-du-Nord.

Les *Arch. des C.-du-N.* citent des titulaires à Lamballe (B, 618).

Julien F., chapelain de la baronnie de Saint-Jouan-de-l'Isle en 1643, était curé de Saint-Jouan en 1661 (*Notes Le Mée*).

Un moine de Saint-Aubin-des-Bois en 1789 (*Notes Le Mée*).

Jacques F., secrétaire de la mairie de Dinan, sur la liste des *Notables départementaux des C.-du N.* en l'an IX.

A. Fontaine, de Dinan, reçu docteur en médecine à Paris en 1815, a publié la thèse suivante ;

1. — Considérations sur le catarrhe de la vessie. — *Paris*, Didot, 1815, in-4°.

Un recteur de Trigavou, signataire de la protestation du clergé des C.-du-N. en faveur de la liberté d'enseignement (*Français de l'Ouest* du 28 août 1844).

Yves-Marie F., né à Plouha en 1835, prêtre en 1860, est vicaire à Plouézec, et *Casimir F.*, né à Plouha en 1837, prêtre en 1862, est vicaire à Kérity.

Julien Fontaine, né à Trémereuc en 1839, prêtre en 1863, d'abord vicaire à Plouër et à Saint-Sauveur de Dinan, puis jésuite, prédicateur et conférencier, a publié :

1. — Le nouveau Testament et les origines du Christianisme. — *Paris*, Retaux, 1870, in-8°, de xix, 520 p. = *Ibid.*, 189?, in-8°.

2. — Etudes sur l'histoire des religions ; — dans les *Etudes religieuses*, etc., 1871.

3. — Le prône catéchistique d'après le Concile de Tr... — 2e édit. *Paris*, Retaux, 1872, in-12, de 250 p. = nouv. édit, 189...

4. — L'irreligion contemporaine et la défense catholique ; — *Paris*, Delhomme et Briguet, 1875, in-12, 450 p.

5. — Etudes sur le monothéisme hébraïque ; — dans la *Revue du monde catholique* de 1875 et janvier 1876 ; — et dans la *Science catholique* de nov. et déc. 1875.

6. — Etudes exégétiques sur les Evangiles ; — dans la *Revue du monde catholique* de 1879.

7. — 24 Conférences apologétiques sur l'église, — dans le journal *Le prêtre*, de juillet 1877 à juin 1878.

8. — La chaire et l'apologétique au XIXe siècle. Etudes critiques et portraits contemporains. — *Paris*, Letouzey et Ané. 1887, in-12.

II. — Les **Fontaine** d'Ille-et-Vilaine.

Le *Pouillé de Rennes* cite *Jehan F.*, recteur du Rheu en 1499 ; — *F.*, de Chaumeré en 1591 ; — un hôte de l'*Aigle d'or* à Rennes en 1666 ; — *Jean*, recteur de Vern en 1725, mort en 1754 ; — *Louis*, de Dourdain en 1730, mort en 1758 ; — *Pierre*, de la Couyère en 1788 ; — *Jean-Baptiste*, de Cesson, en 1768, résignant en 1784 ; — *Louis-Pierre*, de Cesson en 1784 et en 1803, mort en 1811 ; — *Jean*, chapelain en Chantepie en 1789 ; — *Julien*, recteur de Venefles en 1841 ; mort en 1871 ; — un missionnaire de l'Immaculée-Conception ; — et *Julien*, (n'est-ce pas le même que le précédent ?), recteur de La Chapelle-aux-Fils-Méen en 1879 (III, 542 ; IV, 304, 305, 318, 323, 408, 483, 544, 545 ; V, 646, 680 ; VI, 435, 445, 447, 459).

Pâris-Jallobert cite *Pierre F. de la Serverie*, inhumé à Vitré en 1638 ; — maître *Jean F.*, procureur de la Marche, avocat et notaire au Pertre, mort en 1644 ; — maître *Julien F. de la Mazurerie*, ayant 3 enfants, dont deux nés à Servon en 1651 et 1654, parmi lesquels *Mathurin F. de la Mazurerie*, notaire à Servon et père de 4 enfants, de 1671 à 1678 ; — un prêtre à Montreuil-sur-Pérouse en 1656 ; — maître *René F.*, inhumé à Aubigné en 1659 ; — *Daniel*, curé d'office à Bonaban en 1728 ; — noble h. *Gilles F. de Mongoutain*, marié en 1729 à Louvigné-du-Désert, et y ayant une fille ; — un curé de Moulins en 1747 ; — *Jean-Baptiste*, curé de Bain en 1748 ; — un curé de Pancé en 1752 ; — un prêtre à Comblessac en 1789, — *Jean-François F.*, ayant une fille à Carfantain en 1780, etc. (*Aubigné*, p. 4 ; *Bain*, p. 56 ; *Bonaban*, p. 11 ; *Broons*, p. 3 ; *Carfantin*, p. 10 ; *Comblessac*, p. 22 ; *Le Pertre*, p. 25 ; *Louvigné*, p. 22 ; *Moulins*, p. 23 ; *Montreuil-sur-Pérouse*, p. 9 ; *Pancé*, p. 19 ; *Servon*, p. 5 ; *Vitré*, I. 211). — Et voy. *Mœurs et Cout. bret.* I, 45.

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent un marchand d'essence à Rennes en 1721 ; — un greffier à Saint-Aubin-du-Cormier en 1786, etc. (C, 79, 1434, 3334).

Un laboureur de Montfort, déporté en 1793 (*Notes Le Mée.*)

Charles F., lieutenant d'une compagnie royaliste en 1795 (*Mém. de Pontbriant*, p. 344) et blessé à La Vieuville, vivait encore à Vassey en 1814.

Une religieuse du Saint Esprit, née à Chavagne, fait profession à Saint-Brieuc, sous le nom de sœur *Marie Septime* en 1901 (*Indép. bret.* du 10 août).

Célestin-Joseph F., né à Rennes en 1873, condamné à mort par le conseil de guerre de Tunis, le 14 janvier 1902, pour tentative d'assassinat, fut fusillé à Tunis le 22 mars et mourut courageusement. (Voy. tous les journaux du 23 mars).

III. — Les **Fontaine** de la Loire-Inférieure.

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *Gilles F.* à Nantes en 1571, et un archer de cette ville en 1779 (B, 1934, 2355).

Deux membres de la conspiration de Pontcallec en 1720 (Mellinet, *Commune et Milice*, V, 68).

Un maître maçon et des maîtres de dessins à Nantes au XVIIe et au XVIIIe siècles (*Les Artistes nantais*, p. 225).

Marie-Victoire F., membre de la confrairie du Saint-Esprit de Machecoul en 1760 (*Confrairie*, p. 54).

Un membre du club des amis de la Constitution établi au couvent des Capucins de la Fosse à Nantes en 1790 (*Revue de Bret., de Vendée et d'Anjou*, 1890, II, 349).

Louis F., de Gétigné, condamné à mort comme brigand de la Vendée, par la commission Lenoir, le 5 floréal an II (Lallié, *La Justice révol.*, p. 240).

Un sous-lieutenant de garde-nationale à Nantes en 1792 (Mellinet, *Commune et Milice*, VII, 26).

Un modeleur des forges de Basse-Indre, médaillé en 1887, après 48 ans de séjour dans cette usine (*L'industriel nantais* du 8 janvier).

IV. — Les **Fontaine** du Morbihan et du Finistère.

Rolland F., maître sellier à Quimper, membre de la frairie de St-Eloi en 1678 (Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, XIII, Doc. p. 317).

Un conseiller de la ville et communauté de Brest en 1767 (*Arch. du Fin.*, B, 135).

Un négociant à Lorient en 1800, dont la fille, *Vincente Fontaine*, épousa N. *Simon Suisse*, et fut la mère de *Jules Simon* le 27 décembre 1814.

Un prix d'honneur du lycée de Lorient en 1863.

Louis F., né à Lorient en 1844, entrepreneur de peintures à Lorient, sauveteur en 1880, lauréat des sauveteurs bretons en 1883 (*Annales du Bien*, VI, 281 ; IX, 138).

Jules-Edouard-Marie F., né à Questembert en 1836, engagé volontaire en 1854, fit les campagnes d'Italie et de Rome, s'évada de Metz comme sergent-major en 1870 après y avoir reçu la médaille militaire, devint sous-lieutenant en 1872, fit les campagnes d'Afrique, fut ✠ en 1880 et promu capitaine en 1885 (*Panthéon de la Légion d'honneur*, VII, 350).

Paul F., sauveteur du canot de Kerity-Penmarc'h (*Annales du sauvetage marit.*, 1899, p. 25 ; 1902, p. 17).

V. — **Fontaine** divers.

Sur les *F. de la Pallière* voy. les *Arch. du Parlement*, dossiers de procédures au palais de justice de Rennes.

Un notaire, « passe », en 1349, et un écuyer de la montre du sire de la Bellière pour la délivrance du duc en 1420. (*Pr.* de dom Mor. I, 1467 ; II, 1010, 1105).

* — **Fontaine**. — Signature, par pseudonyme, de nombreux articles de Jules **Simon** dans le *Journal pour Tous* de 1855 à 1864. — J'ai dit ci-dessus que c'était le nom de famille de sa mère. Dans le même recueil, il a signé aussi Pierre *Guérin* et *Vincent*. Voy. l'étude bibliographique d'André Oheix à ce sujet dans la *Revue hist. de l'O.*, de juin 1897.

639. — **Fontaine** (De). — Nom de famille très anciennement porté en Bretagne, où l'on rencontre un croisé mentionné en 1248, dans les dossiers du *Cabinet Courtois* ; — des nobles à Belz en 1427 (De Laigue, *Montres de Vannes*, I, 26) ; — puis une maison de la paroisse de Languédias, portant « d'azur à la fasce nouée d'or, accompagnée de 3 coquilles d'argent », qui comparut aux réformations et montres des évêchés de Saint-Malo et de Dol, de 1428 à 1513 (*Réf. de Dol*, II, p. 9), fut déclarée noble d'ancienne extraction par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 5 avril 1669 (*Courcy*, I, 392 et pl. CXXIII, n° 8 ; *Briant*, p. 97 ; qui, comme la plupart des savants, écrit *de la Fontaine* ; *Beauregard*, p. 146 ; *Du Perré*, p. 18 ; *Du Plessis*, p 54 ; *Saint-Luc*, III, 97 et pl. F, n° 27 ; *Guérin*, I, 175 et pl. 44 coloriée, F, n° 37 ; dossiers mss. au *Cabinet des Titres*), dont un rameau dit *de la Motte*, établi à Fougeray au XVII[e] siècle (*Revue hist. de l'O.*, 1895, p. 251) ; et un officier de marine à Brest en 1784 qui demandait l'admission à l'Ecole militaire pour son fils *Marie-Michel de F. de M'Hervé*, né le 9 novembre 1777 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 954) ; et *Hubert de F., marquis de M'Hervé*, parrain de la cloche des Basfouins à Dinan en 1838 *(notes Le Mée)* ; — et enfin une famille originaire de Picardie, portant « d'or à 3 écussons de vair, bordés de gueules » (*Courcy*, I, 392 et pl. CXXIII, n° 9), qui a produit un secrétaire des finances de la duchesse de Berry en 1764, dont la postérité s'est fixée en Bretagne. — Le nom a été porté aussi en additionnel par les d'**Argouges**, du **Breil**, du **Fresne**, **Haye** et **Mallard**. — Les *Pr.* de dom Mor. citent au t. II plusieurs écuyers au XIV[e] siècle, mais ce doivent être des angevins et des manceaux.

640. — **Fontaine** (De la). — Nom de famille emprunté à diverses terres en Cherrueix, Corpsnuds, Laignelet, Mohon, Parthenay, Saint-Martin-des-Vignes, Trans, qui a été porté en patronymique par plusieurs maisons d'ancienne noblesse, la plupart éteintes avant la réformation de 1668 ; — et en additionnel par les **Astier** (*Arch. du Morb.*, E, 922), **Aubin** (*Ibid.*, E, suppl. 1080, 1531, 1567), **Bodier** (*Ibid.*, E, suppl. 809), Du **Bois** (*Ibid.*, E, suppl. 1562), **Bonnescuelle**, (*Arch. d'I-et-V.*, C, 2119), de **Caradreux**, des **Déserts**, **David**, **Doisseau** (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 536), **Doré** (*Ibid.*, E, suppl. 1560), **Eon**, **Fauvel** (*Pouillé de Rennes*, IV, 625) ; **Fournet**, du **Fresne**, **Garin**, **Gaultier**, **Gougeard**, de la **Grée**, **Guérin**, **Hirel**, **Le Breton**, **Le Métayer**, de **Lesquen**, **Livrée**, **Lucas**, **Manoury**, **Marot**, **Morvan**, **Nécret**, **Olivier**, **Pars**, **Perron**, **Pinczon**, **Poignant**, **Quenoays**, **Richerot**, **Robinault**, de la **Roche**, **Roussel**, **Savantier**, de **Saint-Ehen**, **Sevedavy**, **Thiroux**, **Tréodet** et de la **Villelouays**.

I. — Les **De la Fontaine** en Laignelet, portant « d'argent à 3 branches de chêne englantées de sable, posées en fasces, 2 et 1 (*Courcy*, I, 392, et pl. CXXIII, n° 6), dont *Guillaume de la F.*, sénéchal de Morlaix, puis conseiller au Parlement, pour qui la terre fut érigée en châtellenie en 1572, et qui n'eut qu'une fille *Gillette*, mariée à Jean *d'Erbrée*, conseiller au Parlement en 1578 (*Arch. de la L.-Inf.* B, 181, 200, 1117 ; *Pouillé de Rennes*, V, 6, 475) ; — et *Bertrand de la F. de l'Abbaye*, qui eut 2 filles baptisées en Parcé en 1582 et 1584 (Pâris-Jallobert, *Parcé*, p. 7).

II. — Les **De la Fontaine du Cléray** en Vallet, qui comparurent à la réforme de l'évêché de Nantes en 1430, et se fondirent en 1604 dans **Du Bois** (*Courcy*, I, 393). — Voy. un aveu pour les terres de Briacé et de Douet-Rouaud, aux *Arch. de la L.-Inf.*, B 341. — Et voy. *Comté nantais*, p. 347.

III. — Les **De la Fontaine** en Corps-nuds, portant « d'azur au chevron d'or, accompagné de 3 besants de même ». *Arm. de Guy Le Borgne*, p. 85. et de *Courcy*, I, 392 et pl. CXXIII, n° 7), qui comparurent aux montres de l'évêché de Rennes, pour Corps-nuds, Châteaubourg et Mélesse, de 1427 à 1513 (*Pouillé de Rennes*, IV, 479). — Voy. un aveu de *Marie de la F.* et de son mari Gilles de *Bonnalain* pour la seigneurie de Millé en Mélesse, aux *Arch. de la L.-Inf.*, B, 424.

Je pense qu'il faut leur attribuer *Olivier de la F.*, administrateur de l'Hôtel-Dieu de Fougères et vicaire général de Rennes en 1482 (*Pouillé de Rennes*, I, 134).

IV. — Les **De la Fontaine**, du pays d'Hennebont, portant « d'argent au lion de sinople » (*Courcy*, I, 392 et pl. CXXIII, n° 5).

V. — **De La Fontaine** divers.

Un bourgeois de Lamballe, *Johannes de Fonte*, à l'enquête de canonisation de Charles de Blois en 1370 (*Pr.* de dom Mor., II, 33, qui citent encore plusieurs écuyers ou hommes d'armes de 1371 à 1480, (I, 1647 à 1657 ; II, 184 à 1623). — Et voy. *Lettres et mandements de Jean V*, n° 832.

Sur les *De la F*s, *s*rs. *de Bréhinier*, du XVe au XVIIe siècle, voy. les *Arch. des C.-du-N.*, E, 1586.

Sur *Thomine de la F. dame du Forestic*, voy. les *Arch. du Fin.*, B, 916.

Jeanne de la F., de Saint-Didier, épousa en 1608 maître Jean *Lecoq* à La Valette ; — noble h. *Eustache de la F. de la Roussière*, mari de Jeanne *Hévin*, mourut au Pertre en 1647 ; — et maître *Charles de la F.*, eut 2 enfants à Lieuron en 1647 et 1650 (Pâris-Jallobert, *Le Pertre*, p. 25 ; *Lieuron*, p. 5 ; *La Valette*, p. 2).

Jean-Baptiste de La Fontaine, **s**r **de Fontenay**, était, dit-on, le descendant d'un fils naturel du duc Arthur de Bretagne et d'une fille de la maison de Fougères, on a de lui :

1. — Mémoires de *J.-B. de la Fontaine*, chevalier, seigneur *de Savoie et de Fontenay*, brigadier et inspecteur général des armées du Roy. — *Cologne*, 1699, in-12, 471 p.

Philippe de la F., organiste à Nantes, y eut une fille en 1685 (*Les Artistes nantais*, p. 283).

Blaise de la F., directeur des domaines du duché de Penthièvre en 1686 (*Arch des C.-du-N.*, B, 585, 652).

Jean-Baptiste de la F. fut nommé receveur général des domaines de Bretagne en 1749 (*Arch d'I.-et-V.*, C, 1898, 1922, 3781, 84, 87; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1415, 1823, 2060, 63, 66; 2718 à 28, et 2745 à 81).

Un recteur de l'Abbaye de Dol en 1758 (*Pouillé de Rennes*, IV, 516). — Et voy. Frain, *Mœurs et Coutumes Bret.*, I, 15, 94; II, 64, 110, 123.

641. — **Fontaine** (La). — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. mss.* d'Hozier, II, 730; — et dont je rencontre des *s^rs^ de la Bléruaye*, en Iffendic, portant « de sable à l'épée d'argent en pal, la pointe en bas, accompagnée de 3 étoiles d'argent » (*Revue hist. de l'O.*, 1894, p. 547); — des titulaires à Romagné en 1756 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1929); — et un pilote sauveteur à Saint-Servan, péri en mer en 1885.

642. — **Fontaine Blanche** (De la). — Nom de famille emprunté à une terre de St-Martin-des-Champs, qui figure à l'*Arm. gén. mss.* d'Hozier, (*Bret.*, II, 536); — et qui a été porté en additionnel par des **Barbier**, **Forget** et **Le Diouguel.**

* — **Fontaine Bouché** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de Lantic, et porté par des **Henry** et des **Le Roux**.

* — **Fontaine froide** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de St-Melaine de Lamballe et porté par les **Jocet** et les **Malescot.**

* — **Fontainegal** (De). — Nom additionnel porté par des **Le Goff** et des **Le Moenne**.

* — **Fontaine Garin.** — Nom de famille qui figure à l'*Arm. de Guy Le Borgne*, p. 85, comme portant « de gueules à un aigle d'or, accompagné de 6 cartouches d'argent en orle », mais le patronymique est **Garin.**

* — **Fontaine Guérin** (De la). — Nom additionnel porté par des **Beaudouin** (*Arch. du Morb.*, F., suppl. 585).

* — **Fontaine Henry** (De la). — Nom additionnel porté par des de **Morais**.

* — **Fontaine Ménard** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de Meslin, et porté par les **Bonnescuelle**, **Micault** et **Perron**.

* — **Fontainemé** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de Bothoa, et porté par des **Pascault.**

* — **Fontaine Malo** (De la). — Nom additionnel porté par des **Le Vilain.**

* — **Fontaine Mené** (De la).— Nom additionnel porté par des **Lanjamet.**

* — **Fontaine Orain** (De la). — Nom additionnel emprunté à des terres en Langast et Planguenoual, et porté par des **Constantin** et des du **Quengo.**

* — **Fontaineper** (De). — Nom additionnel emprunté à une terre de Ploërdut, et porté par des **Le Guiller.**

* — **Fontaineplate** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de Tréglamus, et porté par des de la **Bouëxière.**

* — **Fontaine Roux** (De la). — Nom additionnel porté par les **Magon.**

* — **Fontaine Saint-Père** (De la). — Nom additionnel emprunté à des terres en Plourhan, Pordic et Quessoy, et porté par des du **Boisbilly,** de **Botherel, Gallais, Hémery, Le Mintier** et **Rochefort.**

643. — **Fontaines** (Des). — Nom de famille emprunté à diverses terres et seigneuries en Gahard, Hénansal, Liffré, Plélo, Plorec, Saint-Alban, Saint-Quay, Saint-Philbert de Grand-Lieu, etc., qui figure deux fois en patronymique à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, I, 988 ; II, 542 ; dont je rencontre *Jehan*, procureur aux Etats de Vannes en 1451 et *Thomin*, archer de la garde du duc en 1452 (*Pr.* de dom Mor., II, 1569, 1605) ; — *Alain*, noble de Kervignac, à la montre de 1464, *Olivier*, à celle de 1477 et 1481, et *Henri*, en Merlevenez, à celle de 1536 (De Laigue, *Montres de Vannes*, I, 270, 271, 373) ; — *Jean des F.*, vicaire perpétuel de Saint-Gilles d'Hennebont, curé de Sulniac en 1501 (*Pouillé de Vannes*, p 749, 879) ; — *Jean*, fils de *Guillaume des F. de Keronnan*, baptisé à Insinzac en 1636 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 211, 214, 808) ; = et qui a été porté en additionnel par des **Aubault** (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2200), **Béard, Berthou, Bigot, Blanchard, Blondel,** des **Champsneufs,** du **Coudray,** de **Courson,** de **Gravelle, Guiguemer, Jamoys, Junot,** de **Kermel, Le Denais, Le Franc, Louiche, Michel, Morice,** de la **Motte, Perrault, Richet, Royer,** et **Ruellan.**

644. — **Fontan.** — Nom de famille dont je rencontre un maître de la verrerie de Laignetet, mort en 1727 (Pâris-Jallobert, *Laignelet*, p. 22); — un polémiste et auteur dramatique Lorientais, de 1822 à 1839, qui suit ; — et de nos jours un maire de Paramé.

Louis-Marie Fontan, né à Lorient le 4 novembre 1801, était commis de l'administration de la marine à Lorient en 1820, quand il fut obligé de donner sa démission après avoir assisté à un banquet donné au député de l'opposition Villemain. Il partit pour Paris, se lança dans les polémiques de l'*Album* et devint rédacteur en chef des *Tablettes*. Arrêté d'abord en 1823 et relâché, il fut en 1829 condamné à 5 ans de prison pour son article le *Mouton enragé*, directement écrit contre le roi Charles X. Il interjeta appel et se sauva aussitôt en Westphalie, mais l'appel confirma le jugement par contumace, et quand *Fontan* dénué de ressources se décida à rentrer en France, il fut arrêté le 5 février 1830 et incarcéré à Poissy, sans pouvoir obtenir de faire juger son appel contradictoirement. Délivré par la Révolution de juillet et ✠ en mars 1831, il s'occupa d'œuvres dramatiques, et mourut à Thiars, près Choisy-le-Roy, le 10 octobre 1839. — On a de lui :

1. — Articles de polémique publiés dans l'*Album*, de 1822 à 1829.

Plusieurs furent poursuivis, en particulier l'*Avenir* en 1823, relatif à l'exécution des 4 sergents de La Rochelle ; et *Le Mouton enragé*, relatif au roi Charles X, en 1829. Ce dernier a été réimprimé dans le n° 12 ci-dessous.

2. — Articles dans les *Tablettes* en 1822.

3. — L'aigle et le proscrit, ode. — *Paris*, Béraud, 1823, in-8°, 4 p.

4. — (Avec Bousquet-Deschamps). De la translation de M. Magallon à Poissy, et de la suppression de l'*Album*. Examen des mesures prises à ce sujet par le Ministre de l'Intérieur et le Préfet de police, etc. — *Paris*, Constant Champie, 1823, in-8°, 64 p.

5. — Odes et épîtres. — *Paris*, A. Imbert, 1825 et 1827, in-12.

6. — (Avec Ader). L'actrice ou les deux portraits, comédie en un acte et en vers. — *Paris*, Barba, 1826, in-8°.

7. — Perkins Warbec, drame historique en 5 actes et en vers. — *Paris*, Barba, 1826, in-8°.

8. — (Avec Ch. Desnoyers). L'homme entre deux âges, comédie en un acte mêlée de couplets. — *Paris*, Barba et Chassaignon, 1828, in-8°, 48 p.

9. — (Avec G. Drouineau et Léon Halevy). L'espion, drame en 5 actes et en prose. — *Paris*, Bezon, 1829, in-8°, 72 p.

10. — (Avec Ader). La bossue ou le jour de la majorité, comédie en un acte et en vers. — *Paris*, Barba, 1829, in-8°.

11. — (Avec Ader et Desnoyers). Gillette de Narbonne ou le mari malgré lui, anecdote du XV° siècle, comédie vaudeville en 3 actes. — *Paris*, Riga, 1829, in-8°, = *Paris*, Marchant, 1835, in-8°, à 2 col. 20 p.

12. — Jeanne la folle ou la Bretagne au XIIIe siècle, drame historique en 5 actes et en vers, représenté pour la première fois sur le théâtre de l'Odéon le 28 août 1830, avec une préface (par A. de Rhéville), contenant le *Mouton enragé*. — *Paris*, Levavasseur, 1830, in-8°, xvj-136 p.

13. — Le moine, drame fantastique en 5 actes et en 8 tableaux. — *Paris*, 1831, in-8°. = *Paris*, Mme de la Combe, 1835, in-8°, 32 p. = *Paris*, Lévy frères, 1867, in-4°, dans le *Théâtre contemp. illustré*.

14. — (Avec Dupeuty). La polonaise, stances. — *Paris*, David, 1831, in-8°, 4 p.

15. — (Avec Dupeuty). Le procès d'un maréchal de France (Ney, 1815), drame historique en 4 actes, non représenté au théâtre des Nouveautés le samedi 22 octobre 1831, par défense de l'autorité supérieure. — *Paris*, Amb. Dupont, 1831, in-8°, 68 p., avec cette épigraphe :

Epigr. Art. 7 de la charte de 1830 : « Les Français ont le droit de publier et faire imprimer leurs opinions, en se conformant aux lois : *La Censure ne peut jamais être rétablie.* »
= 2^e édit., *Paris*, Marchand, 1835, in-8°, 12 p.

16. — (Avec Dupeuty). Le maréchal Brune, ou la Terreur de 1815, événement historique en 4 tableaux. — *Paris*, Barba, 1831, in-8°.

17. — (Avec Desnoyers et Muller). Le voyage de la liberté, pièce en 4 actes, mêlée de chants. — *Paris*, David, 1831, in-8°, 32 p.

18. — (Avec Ader et Dupeuty). Le barbier du roi d'Aragon, drame en 3 actes et en prose. — *Paris*, A. Dupont, 1832, in-8° = *Paris*, Marchant, 1836, in-8°, à 2 col. 20 p.

19. — (Avec Dupeuty et Coignard). Le fils de l'empereur, histoire contemporaine en deux actes. — *Paris*, Marchant, 1832, in-8°.

20. — (Avec Aug. Chevalier). Le dominicain, ou le couvent de l'Annonciation, mélodrame en 3 actes. — *Paris*, Barba, 1832, in-8°, 82 p.

21. — (Avec Alhoy et Dupeuty). Bergami et la reine d'Angleterre, drame en 5 actes et 6 parties. — *Paris*, Barba, 1833, in-8°

22. — (Avec Dupeuty). La Camargo, ou l'Opéra en 1750, comédie en 4 actes, mêlée de chants. — *Paris*, Barba, 1833, in-8°. = *Paris*, Barba, Delloye et Bezon, 1837, in-8°, 32 p. (De la collection de la *France dramatique au XIXe siècle*).

23. — (Avec Dupeuty). Le comte de Saint-Germain, pièce en 3 actes, mêlée de chants. — *Paris*, Marchant, 1834, in-8°, 32 p.

24. — (Avec Victor Herbin). Jeanne de Flandre, drame en 4 actes. — *Paris*, Dondey-Dupré, 1835, in-8°, 20 p.

25. — (Avec Dupeuty). Mariana, comédie en 3 actes, mêlée de chants. — *Ibid.*, 1836, in-8°, 16 p.

26. — (Avec Dupeuty). Le pauvre idiot, ou le souterrain d'Heilberg, drame en 5 actes et 8 tableaux. — *Paris*, Tresse, Delloye et Bezon, 1838 et 1840, in-8°, 36 p.

27. — (Avec d'Avrigny et Dupeuty) Arthur ou seize ans après, drame vaudeville en 2 actes. — *Paris*, Dondey-Dupré, 1838, in-8°, 24 p.

28. — (Avec Maillan). La croix de feu, ou les pieds noirs d'Irlande, mélodrame en 3 actes. — *Ibid.*, 1838, in-8°, 32 p. = *Paris*, Lévy frères, 1866, in 4°, dans le *Théâtre contemp. illustré*

29. — (Avec Maillan). Le massacre des innocents, drame biblique en 2 actes. — *Paris*, Marchant, 1839, in-8°. = *Paris*, Lévy frères, 1867, in-4°, *Ibid.*

30. — Imprécations, — dans le *Keepsake américain.*

Sur *Fontan*, voy. des notices par A. Feillet, à la *Biog. univ.* de Michaud ; — au suppl. de la *Biog. univ. portat. des Contemp.*, de Rabbe et Boisjolin ; — par Levot, à la *Biog. bret.*, I, 707 à 709.

Emile-Paul-Marie Fontan, lieutenant de vaisseau, démissionnaire après son mariage avec Hélène du *Bouëtiez de Kerorguen*, président de la Société des Régates de Lorient, secrétaire, lors de la fondation en 1871, puis président en 1873 de la *Soc. d'horticulture* de l'arrondissement, enfin président de la Société nautique de Saint-Malo, et du comice agricole de ce canton (R. Kerviler et P. Sebillot, *Annuaire de Bret.* pour 1897, p. 218 etc), ✠, et maire de Paramé où il est mort en 189 , a publié dans le *Bulletin de la Soc. d'agr. et d'hort. de Lorient* :

1. — Nombreux articles d'agriculture pratique, — en 1872, n° 2, p. 12 ; — n° 4, p. 16 ; — n° 5, p. 13 ; — n° 7, p. 3 ; — n° 9, p. 5 ; — n° 10, p. 13 ; — n° 11, p. 16 ; — en 1873, n° 2, p. 4 ; — n° 4, p. 14 ; — n° 9, p. 3 ; — en 1874, n° 3, p. 17 ; — n° 6, p. 9 ; — n° 8, p. 5 ; — n° 10, p. 16 ; — en 1875, n° 3, p. 13 ; — n° 4, p. 7 ; — n° 7, p. 13 ; — n° 9, p. 22 ; — en 1876, n° 2, p. 4 ; — n° 3. p. 8 ; — n° 12, p. 1.

2. — Compte-rendu du concours de Pluvigner, — 1873, n° 10, p. 1 à 13.

3. — Appel aux Lorientais pour les élections du bureau, — 1875, n° 1, p. 9.

4. — Le concours régional de Vannes, — 1875, n° 7, p. 1 à 5.

5. — Le concours d'Auray, — 1875, n° 10, p. 1 à 9.

6. — Le concours régional de Quimper, — 1876, n° 6, p. 10 à 14.

7. — Discours à l'exposition horticole du 2 octobre, — 1876, n° 11, p. 12 à 15.

645. — **Fontaney** (De). — Nom de famille du pays de Léon, dont je rencontre un savant jésuite, qui suit, au XVII[e] siècle. Peut-être faut-il rapprocher ce nom de celui de De **Fontenay**, ci-dessous, car il y a au moins un ouvrage du jésuite signé De **Fonteney**.

Jean de Fontaney, né dans le diocèse de Léon, le 17 février 1643, jésuite en 1658, savant astronome, correspondant de l'*Acad. des sciences*, enseigna les mathématiques au collège de Paris et fut

supérieur de la mission des 6 premiers missionnaires envoyés en Chine par Louis XIV en 1687. Il revint en Europe en 1699, retourna en Chine en 1701, en repartit en 1703, et mourut à La Flèche le 16 janvier 1710. — On a de lui :

1. — Planisphère, ou globe céleste en 6 feuilles, — 1674.

2. — (Avec Cassini, Picard, Romer et De la Hire), Occultation de Saturne par la lune, — dans le *Journal des Savants*, du 7 mars 1678, p. 50 ; = et dans les *Mém. de l'Acad. des Sciences*, X, p. 602.

3. — Observation de l'éclipse de lune du 28 oct. 1678, — dans le *Journal des Savants* du 21 nov. p. 213.

4. — Observations sur la comète de l'année 1680 et 1681, faite au collège de Clermont. — *Paris*, G. Martin, 1681, in-12, 105 p. et 10 pl. (Dédiées au Dauphin). — Et voy. le *Journal des Savants*, 1681, p. 154.

5. — Observation de l'éclipse de soleil du 12 juillet 1684 ; — dans les *Mém. de l'Acad. des Sciences*, X, p. 670.

6. — Observations faites au cap de Bonne Espérance en 1685 sur les étoiles méridionales et sur la voie lactée ; — dans l'*Hist. de l'Acad. des Sc.*, 1733, p. 30.

7. — Lettre du *P. de Fonteney* (*sic*) supérieur des six jésuites envoyés par le roy à la Chine, *écrite* de Siam depuis le départ des vaisseaux à un autre jésuite de ses amis, le 26 fév. 1686. — s. l. d. in-12, 39 p.

8. — Observations astronomiques diverses ; — dans les *Observations physiques et mathématiques*, envoyées de Siam par le P. Gouye. (*Paris*, 1688) ; — dans les *Mém. de l'Acad. des sc.* VII, 855 à 875 ; X, 308 à 316 ; — dans la *Description de la Chine*, par le P. du Halde, au t. II, etc.

9. — Lettre au P. Verjus, datée de Louvo, 12 mai 1687 ; — dans le *Second voyage* du P. Tachard. (*Paris*, 1689, in-4°), p. 234 à 262.

10. — Lettre datée de Xanhay, 1er août 1689 ; — dans la *Vie du P. Ricci*, par le P. d'Orléans, p. 220 à 241.

11. — Extraits de lettres diverses de Chine, — dans la *Lettre sur les progrès de la religion à la Chine*, etc. (S. l. n. d. in-8°), p. 17 à 46.

12. — Relation de ce qui s'est passé à la Chine en 1697, 98, 99, à l'occasion d'un établissement que M. l'abbé de Lyonne a fait à Nien-Tchéou, ville de la province de Tché-Kiang. — *Liège*, Daniel Moumal, 1700, in-12, 44 p.

13. — Observations sur la position de quelques villes de la Chine, — dans l'*Hist. de l'Acad. des Sc.*, 1699, p. 83.

14. — Remarques sur une comète observée à Pékin, le mois de février de l'année 1699 ; — aux *Mém. de l'Acad. des Sc.*, 1701, p. 49.

15. — Lettres au P. de la Chaise en 1703 et 1704 ; — dans les *Lettres édifiantes*, VIIe recueil, p. 73 à 278 ; VIIIe recueil, p. 51 à 343 ; = édit., 1781, t. XVII, p. 207 à 337 et 331 à 450 ; = édit., 1838, t. III, p. 82 à 142. = Traduites en allemand dans le *Weltbott* du P. Stöcklein, nos 97 et 98.

16. — Lettre mss. à la Bibl. de l'Ecole Sainte-Geneviève à Paris, en 1900.

Sur le *P. de Fontaney*, voy. la *Biog. univ.* de Michaud ; — la *Bibliog. de Backer*, I, 1906 ; — la *Bibliog. Sommervogel*, III, 854. — Levot l'a oublié.

646. — **Fontanelle**, Charles-Emile, — chef du service administratif de la division du fort de Podor, au Haut Sénégal, en 1855, s'y distingua d'une manière toute particulière, en se dévouant pour les besoins du service, dit le rapport du commandant Teissier, lors de l'attaque qui eut lieu contre le fort, pendant la nuit du 5 au 6 juillet et « en s'offrant spontanément pour accomplir *au milieu d'une vive canonnade et de nombreux coups de fusils, dans un pays couvert d'ennemis, une mission périlleuse et des plus importantes* auprès de M. le commandant du brick de guerre le *Galibi*. Le fort et le brick, se trouvant assaillis par un corps nombreux de Maures Trarzas et Brackuas, il s'agissait de s'assurer de la possibilité des communications entre nous et de combiner nos mouvements... » Au mois de juillet 1868, un député de Brest, M. de Kératry, informait le ministre de la marine, l'amiral Rigault de Ganouilly, que cette action de guerre des plus périlleuses, accomplie par notre brestois, alors commis principal à la direction des colonies, n'avait pas encore obtenu la moindre récompense. Le ministre, après examen, invita M. Zœpffel, alors directeur des colonies, à lui soumettre une proposition de croix en faveur de cet employé. Mais ce fut seulement plusieurs années après qu'un autre ministre récompensa l'action d'éclat accomplie, en conférant la croix de la Légion d'honneur à ce commis principal des colonies, qui comptait plus de quarante ans d'excellents services quand il prit sa retraite à Saint-Pierre Quilbignon, près Brest (*La Bretagne* du 28 août 1895).

647. — **Fontange**. — Nom d'un peintre à Nantes, dont la veuve mourut en 1707 (*Les Artistes nantais*, p. 225).

648. — **Fontannemont** (De) ou de **Fontanmont**. — Nom d'une ancienne famille du pays de Vannes, qui ne figure pas au *Nob. de Courcy*, mais dont je rencontre *Jehan*, plaidant aux Etats de Vannes en 1451 (*Pr.* de dom Mor., II, 1579) ; — *Eon de F.*, parmi les nobles d'Arradon en 1443 et 1462 ; — *Jean F. s^r de Tréchuen*, à Berric en 1448 et 1464 ; — et la veuve de *Jean de F.*, à l'Ile d'Ars (De Laigue, *Montres de Vannes*, I, 22, 24, 30, 85, 87).

* — **Fontblon**. — Nom de famille cité à l'Inventaire de l'*Arm. gén. ms. d'Hozier*, pour **Fontlebon**.

649. — **Fontenailles** (De). — Nom d'une ancienne famille, portant « d'argent à la fasce jumelle fleurdelysée et contre fleurdelysée de 6 pièces de gueules » (*Courcy*, I, 393 et pl. CXXIII, n° 10; *Arm. gén. ms. d'Hozier*, II, 1115), dont je rencontre *Jacques*, sénéchal de Dinan en 1216 ; — *Jamet*, homme d'armes de la retenue du maréchal de Rieux en 1416 ; — *Jean*, capitaine des francs archers de l'évêché de Rennes en 1488 (*Pr.* de dom Mor., I, 833 ; II, 1104, 1233 ; *Couffon*, II, 384) ; — *Jeanne*, femme de maître Mathurin *Langlois*, marraine à Hennebont en 1623 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 185) ; — *Jean*, religieux de Saint-Melaine en 1610, et *Jean de F. s^r du Tronché*, originaire du diocèse de Bayeux, marié à Perrine de *Quédillac*, dont deux enfants, nés et baptisés à Montours en 1688 et 89 (Pâris-Jallobert, *Betton*, p. 22, *Montours*, p. 6). — Et voy. *Arch. d'I-et-V.*, C, 3406 ; *Pouillé de Rennes*, V, 338 ; et Frain, *Mém. gén.*, p 11. — Le nom n'a pas comparu pour la Bretagne à la grande réformation de 1668, et il a été porté en additionnel par des De **Quatrebarbes**.

650. — **Fontenay** (De). — Nom de plusieurs familles de noblesse bretonne, dont l'une a fourni un *croisé* en 1248, une autre, un des combattants des *Trente* en 1350, une troisième un maréchal de Bretagne en 1379 ; mais aucune n'a paru à la réformation de 1668. — Le nom a été porté aussi en additionnel par des **Aubert**, **Bastard**, de **Bréguigny**, de **Cossé**, de **Morant**, du **Pont**, **Rohan**, **Ruel** et **Saint-Germain**.

I. — Les de **Fontenay**, portant d'après un sceau de 1248 « deux fasces surmontées d'un lambel à 5 pendants » (*Courcy*, I, 393 et pl. CXXIII, n° 12).

Courcy leur attribue le croisé des titres du *Cabinet Courtois*.

Plus anciennement on trouve encore *Thomas de Fontineio*, témoin d'une donation à Savigny en 1148, et *Guillaume de Fontenais*, mari d'Agnès *de Vitré*, faisant accord avec le prieur de Béré (*Pr.* de dom Mor., I, 206).

II. — Les de **Fontenay**, portant « d'or à l'écu en abyme de gueules à l'orle de 8 merlettes de même » (*Guy Le Borgne*, p. 85 ; *Courcy*, I, 393 et pl. CXXIII, n° 13 et blason gravé aux collections du combat des Trente, en particulier dans la *Bretagne* de Pitre Chevalier et de Jules Janin), qui figurent aux montres de St-Brieuc pour Maroué, Plenée-Jugon et Plédran, au XVe siècle.

Jacob de F., chevalier, était sénéchal de Richard Le Maréchal, s^r de Dinan en 1247 (*Couffon*, I, 103, d'après le *Cart. de St-Aubin-des-Bois*).

Olivier de F., écuyer des montres de Beaumanoir, fut aussi l'un des héros du *Combat des Trente*, au chêne de Mi-Voie, en 1350 (*Pr* de dom Mor , I, 1471 ; *Couffon*, I, 159 ; Bizeul, à la *Biog. bret.*, I, 709 ; et toutes les relations du Combat des Trente). — A. de la Borderie, *Hist. de Bret.*, I, 517, écrit *Le Fontenay* ou *Le Fontenois*.

Les *Pr.* de dom Mor. citent encore *Olivier*, prêtant serment parmi les nobles de Lamballe en 1437, et *Guillaume*, homme d'armes dans une montre de 1488, etc. (I, 918 à 1657 ; II, 214 à 1577).

III. — Les de **Fontenay**, en Chartres, *vicomtes de Loyat*, portant « d'argent à 3 jumelles de gueules, mises en bandes » (*Guy Le Borgne*, p. 85 ; *Courcy*, I, 393, et pl. CXXIII, n° 11), fondus dans *Acigné*.

J'imagine qu'il faut leur attribuer *Alain de Fontenay*, mentionné pour un chevalier au livre des osts en 1294 (*Couffon*, I, 32 ; II, 165).

Le *Pouillé de Rennes* cite *Thomas de F.*, inhumé aux Cordeliers de Rennes en 1302, *Olivier*, en 1337, *Thomas*, en 1379, *Marie*, en 1385 ; — et *Jeanne* femme de Jean *d'Acigné*, à la fin du XVe siècle (II, 385 ; III, 136).

Amaury de F., chambellan du duc et capitaine de Rennes, fut élu l'un des quatre maréchaux de Bretagne dans l'association de la noblesse pour empêcher l'invasion du pays en 1379. Il ratifia le traité de Guérande en 1380. Par un acte en date du 1er juillet 1409, le duc le déchargea, sur sa demande, de la garde de la ville de Rennes (*Pr.* de dom. Mor., I, *loc. cit.*; *Lettres et mandements de Jean V*, n°s 33, 207, 277, 383, 422, 580, 947, 1073, 1143 ; *Couffon*, I, 354; *Arch. des C.-du-N.*, I, 758; *Cart. du Morb.*, n°s 583, 624, 680).

Les *Lettres et mandements de Jean V*, citent encore *Guillaume de F.*, capitaine de S.-Malo, *Marie et Jeanne de F.* (n°s 854, 1147, 1325.)

IV. — **De Fontenay** divers.

Un *de F.* figure au rôle de la montre de Vannes en 1492 (Bulletin de la *Soc. polym. du Morb.*, 1894, p. 97).

Sur des *F. de Kérinou*, voy. les *Arch. du Parlement*, dossiers de procédure, au Palais de justice de Rennes.

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent un chevalier *de F.*, maréchal de camp, directeur de l'artillerie à St-Malo en 1756, lieutenant général à Brest en 1762 (C, 897, 2474).

Un recteur de Pontchâteau en 1728 (*Les Paroisses de la L-Inf.*, II, 235).

Un représentant de commerce à Brest, sauveteur médaillé en 1877 (*Annales du Bien*, III, 34).

651. — **Fontenay**. — Nom de famille, sans la particule, dont je rencontre un prieur de St-Nazaire en 1629 ; des titulaires sous Carhaix en 1678 (*Arch. du Fin.*, A, 15; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 73, 218, 551, 815, 1475) ; un maître à danser à Nantes, inscrit au rôle de la milice bourgeoise en 1720 (*Les Artistes nantais*, p. 225) ; — et des **Fontenay de Kerambosquer** et de **Kerbrat**, portant « d'argent à la fasce d'azur, accompagné de 2 dauphins de même » (*Guy Le Borgne*, et *Courcy*, I, 393 et pl. CXXIII, n° 14), dont la branche aînée se fondit dans *Le Borgne*. à la fin du XVIe siècle, et dont la branche cadette fut déboutée

de ses prétentions à la noblesse au ressort de Lesneven en 1670. Peut-être faut-il attribuer à ces derniers le savant jésuite cité ci-dessus, sous le nom *de Fontenay* ou *de Fonteney*.

652. — **Fonteneau.** — Nom de famille de Haute-Bretagne qu'on rencontre principalement dans les deux régions de Lamballe et du pays nantais.

Les *Fonteneau* s^r *de Malabry*, portant « d'azur au héron d'argent, tenant dans son bec une truite d'or » (*Courcy*, I, 393 et pl. CXXIII, n° 15 ; *Arm. gén. mss.*, d'Hozier, *Bret.* I, 126).

Pierre F., syndic de Quintin en 1696.

Un procureur en 1770 et un adjudicataire des octrois de Lamballe en 1775 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 826, 1059, 2471).

II. — Les **Fonteneau** du pays nantais.

Des membres de la confrairie du Saint-Esprit de Machecoul en 1621 (*Confrairie*, p. 31).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent des titulaires au Pellerin en 1780 (B, 2186).

Un lieutenant de la garde nationale de Nantes en 1792 (*Mellinet*, VII, 26).

Quatre habitants de La Chataigneraie, de Gétigné, de Haute-Goulaine et de La Haye-Clisson, condamnés à mort, comme brigands de la Vendée par les commissions militaires, les 26 brumaire, 16 et 30 nivôse, et 6 pluviôse an II (*Listes générales*, etc., fasc. I, IV, et V ; et Lallié, *La Justice révol.*, p 209, 266, 350).

Pierre-Etienne F., né à Nantes le 4 août 1740, prêtre en 1764, recteur du Tilliers en 1766, insermenté en 1791, suivit comme aumônier l'armée vendéenne, reprit sa cure en 1803, démissionna en 1816 après 50 ans de rectorat, se retira à Nantes, fut nommé chanoine honoraire et mourut le 30 nov. 1827 (*Sem. rel. de Nantes*, 1889, p. 807 ; Lallié, *Dioc. de Nantes*, II, 130 ; Kersauson, *Etat séculaire*, p. 99). C'est un grand oncle de l'ancien évêque d'Angers, Mgr Angebaut (*Revue hist. de l'O.*, VI, 337).

En revanche on trouve de ce nom un fabricant de mouchoirs, parmi les noyeurs de la compagnie Marat à Nantes pendant la Terreur (*Bulletin du trib. révol.*, VI, 375). Un peu plus tard, des inconnus l'ayant précipité dans les douves de Saint-Nicolas, un placard fut affiché au mur de sa maison, place Egalité, le 9 janvier 1795. On y lisait : « Tous les buveurs de sang, membres de la compagnie Marat, et autres agents quelconques de Carrier et de Robespierre, sont invités à se trouver à l'inhumation du vénérable *F.*, noyeur... » (*Rev. hist de l'O.*, 1897, p. 317).

Un capitaine au long cours à Nantes en 1835.

Les Annales de la *Soc. acad. de Nantes* pour 1850, contiennent un rapport de M. Caillaud, sur un perfectionnement de M. *Fonteneau*, appliqué aux armes à percussion (1850, p. 511).

Pierre-René-Léon F., né à Saint-Lumine de Clisson en 1784, prêtre en 1809, vicaire puis curé du Loroux en 1819, se retira à

Remouillé en 1837 et mourut en 1855 ; — *Louis F.*, né à Saint-Lumine de Clisson en 1793, prêtre en 1817, vicaire au Loroux, puis curé de Remouillé en 1837, mourut en 1862 ; — *Joseph-Marie F.*, né à Monnières en 1849, prêtre en 1875, fut nommé vicaire à Basse-Goulaine en 1879; — *Julien-Marie F.*, né à Trans en 1855, prêtre en 1882, fut nommé vicaire à Abbaretz en 1887; — et *François-Xavier F.*, né à Saint-Lumine de Clisson en 1862, prètre en 1886, fut nommé vicaire à Saint-Gildas-des-Bois (Kersauson, *Etat séculaire*, p. 99).

Un maître-jardinier à Saint-Nazaire en 1880.

Un maître-serrurier à Saint-Nazaire président de la section de tir de la *Nazairienne* en 1898.

Un habitant de Monnières, juré de la Loire-Inf. en 1889.

Un clerc tonsuré de Gorges, mort à Lourdes en 1898 (*Sem. rel. de Nantes*, 1898, p. 929).

* — **Fonteneilles**, — pseudonyme de Gaston **Jollivet**, pour son « Art de vivre » (*Paris*, Quantin, 1888, in-18).

653. — **Fontenein**, Pierre, — du district de Nantes, condamné à mort comme brigand de la Vendée, par la commission militaire de Savenay, le 4 nivose an II (*Liste générale*, etc., fasc. III bis).

654. — **Fontenelle**, Jean, — du district de Nantes, condamné à mort comme brigand de la Vendée par la commission militaire de Nantes, le 29 nivose an II (*Liste générale*, etc., fasc. V).

* — **Fontenelle**, Frédéric. — Pseudonyme du poète contemporain Fr. **Le Guyader**, pour ses premières poésies.

De tous les poètes bretons contemporains, Le Guyader est, à mon avis, celui qui, à l'heure actuelle, possède le tempérament le plus fort et le souffle le plus puissant. Si parfois il ne sacrifiait pas, systématiquement, à la trivialité, il atteindrait la perfection. Quand on le lui reproche, il vous répond par Shakespeare. Le malheur est que Shakespeare vivait au XVIe siècle et que nous sommes au XXe. Malgré tout, je veux le déclarer ici, dès aujourd'hui, *notre* poete. Il est cependant moins connu du grand public que Le Braz, Le Goffic et Tiercelin. C'est que ceux ci écrivent aussi en prose et qu'ils ont à leur disposition des organes de publicité plus étendus. *Vœ Soli!* dit un vieux proverbe. N'en ayez cure, mon cher *Fontenelle*, et continuez à nous donner des *Chansons du cidre* et des *Eres bretonnes.*

* — **Fontenelle** (De la). — Nom additionnel emprunté à diverses terres en St-Goustan, St-Jean-sur-Vilaine, Pleine-Fougères, Trégueux, etc., porté par des de **Beaucée**, **Berthelot** (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 349) ; des de la **Cervelle**, des **Eder** (*Arch. des C.-du-N.*, C, 123 ; E, 1632, 1633, *Arch. d'I.-et-V.*, C, 3193, 3195, 3233), et des **Gaultier**, de **Gennes**, **Lanezart**, **Le Bellangier**, et du **Plessix**.

655. — **Fontenelles** (De). — Nom de deux anciennes familles du pays de Rennes, portant l'une « d'azur à la bande d'argent, chargée de 3 tourteaux de gueules » (*Guy Le Borgne*, p. 85), l'autre « de gueules à onze étoiles d'argent » (*Courcy*, I, 394, et pl. CXXIII, n° 16), dont la première parut à la réformation de 1513, et s'est fondue dans **Auvergne** et **Bouteiller**.

* — **Fontenelles** (Des). — Nom additionnel emprunté à des terres en Mélesse, Saint-Grégoire, etc., porté par des d'**Auvergne**, **Boisadam**, **Brignon**, **Colin**, **Gaultier**, **Gléhello**, **Le Corgne**, **Le Rousseau**, du **Tremblay**, de **Trogoff** et **Voirdye**.

* — **Fontenic** (De). — Nom additionnel porté par des **Moreau**.

* — **Fontenil** (Du). — Nom additionnel emprunté à une terre de Chantenay, et porté par des **Paulus** et des **Davaignon**.

* — **Fontenilles** (De). — Nom additionnel porté par les **Beaupoil**.

* — **Fonteny** (De). — Nom additionnel porté par des **Sanguin**.

* — **Fontennejan** (De). — Nom additionnel porté par des **Louaizon**.

* — **Fontenué** (De). — Nom additionnel porté par des **Abillan** et des **Nicolazo**.

656. — **Fonteny**. — Nom d'une famille nantaise, dont *Paul*, lauréat de rhétorique au Petit-Séminaire de Sainte-Anne en 1901 (*Sem. rel. de Vannes*, 1901, p. 580). — Les *Pr.* de dom Mor., II, 492, citent un *Guillaume du F.*, homme d'armes en 1385.

* — **Fontevieux**, Jean-Baptiste-Georges, — un des condamnés à mort dans l'affaire de la conspiration de la Rouërie, exécuté le 19 juin 1793 (*Bulletin du trib. révol.*, du Châtellier, *Hist. de la Révol. en Bret.*, II, 394 ; et toutes les histoires de la *Conspiration de la Rouerie*), n'était pas breton.

* — **Fonteyne** (Madame). — Voy. Simone **Verdier**.

657. — **Fontimeu** (Mlle de). — Nom d'une dinannaise, bienfaitrice des pauvres et des Frères de l'Institut de la Men-

nais, décédée, en 1835 (Notice par L. Douet, au *Monde illustré*, de 1862, reproduite au *Collectionneur breton*, III, p. 275 à 281). — Et voy. *Chron. de l'Institut des Frères de l'inst. chrét.*, I, 25.

658. — **Fontin**, Pierre. — Un des canonniers de la ville de Nantes en 1476 (Mém. de la *Soc. acad. de Nantes*, III, 56).

659. — **Fontlebon**. — Nom d'une famille originaire du Poitou, dont un rameau s'établit en Bretagne au XVI[e] siècle, comparut en Plérin à la réformation de l'évêché de St-Brieuc en 1531, et fut déclaré noble d'*ancienne extraction* par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 6 juin 1669.

Notices aux *Nob.* et *Arm.* de Courcy, I, 394 ; — Briant, p. 97 ; — Du Perré, p. 18 ; — Beauregard, p. 146 ; — Du Plessis, I, 54 ; — Saint-Luc, III, 97 ; — Guérin, I, 175 ; — Rosmorduc, *Demoiselles bret. de Saint-Cyr*, p. 132 à 136 ; — Dossiers mss. au Cabinet des Titres.

Armoiries : « d'argent à 3 aiglettes de sable. » — Blason gravé pans *Saint-Luc*, pl. F, n° 28 ; *Guérin*, pl. 44 coloriée, F, n° 38 ; *Courcy*, pl. CXXIII, n° 18. — Et voy. *Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, II, 574, 772.

La généalogie produite pour les preuves de Saint-Cyr, remonte à *Pierre de F.*, mari de Jeanne *Rouxel de la Jartière*, en Saint-Igneuc, père de *Toussaint de F.* né à Sévignac en 1580 et gentilhomme de la Vénerie du roi, qui épousa Françoise *de Trémigon*, dont *Guillaume de F. de Chantelou*, père de *Louis* et de *Georges*, et *François de F de la Jartière* qui épousa en 1627 Anne *Le Texier*, et fut père de *François*, (rameau *de la Jartière*) et de *Jacques*, (rameau *de la Lande*).

François de F. de la Jartière, épousa en 1651, Renée *Martin de la Balluère*, dont *René*, marié à Renée *de la Belinaye*, et père de *François-Marie de F. de la J.* qui épousa en 1757 à Dol, Prudence *Uguet*. (Paris Jallobert, *Dol*, p. 54.)

Jacques de F. de la Lande, frère du précédent, épousa en 1663, Françoise *du Coudray* et fut père de *Toussaint-Julien*, né à Plédèliac en 1673, marié en 1704 à sa cousine *Guyonne de F.*, fille de *Louis* qui précède, et père de *Jean-Baptiste-Marie de F*, aide-major au régiment de Conti, ✠, marié en 1764, à Jeanne-Henriette *de Beaufort*, dont 2 filles *Jeanne-Henriette*, née en 1765 et *Marie-Louise*, née en 1774, qui firent leurs preuves pour Saint-Cyr (*Rosmorduc*, p. 132, 135).

Et voy. *Arch. des C.-du-N.*, B, 613 ; E, 363, 429, 603 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C. 1091, 2685, 2826 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 261, 2891, *Pouillé de Rennes*, V, 56 ; VI, 411, 601 ; Pâris-Jallobert, *Broons*, p. 3 ; *Saint-Léger*, p. ; *Tréverien*, p. 10.

660. — **Fontonneau**, Jean, — de Gétigné, fut condamné à mort par la commission militaire Bignon, le 5 janvier 1794 (Lallié, *Justice révol.* p. 318).

* — **Fontréaux**, Jean, — sulpicien, curé de Saint-Clément de Nantes en 1764, insermenté en 1791, était Limousin.

* — **Forcans** (De), — Nom de famille à Montfort en 1630 (*Hist. de Montfort,* p. 214). — Il faut lire de **Forsanz**.

* — **Force** (De la). — Nom additionnel porté par les **Beaupoil**.

661. — **Force** (La). — Nom d'un potier d'étain à Nantes, inscrit au rôle de la milice bourgeoise en 1720 (*Les Artistes nantais*, p. 283).

662. — **Forcet** ou **Fourset**. — Nom de famille à Vannes à la fin du XVIIe siècle (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1559, 60).

663. — **Forcher**. — Nom d'un sauveteur de l'équipe du bateau de l'île de Groix (*Annales du sauvetage marit.*, 1899, p. 19).

664. — **Forcheteau**. — Nom de famille de la Basse-Loire, dont je rencontre *Pierre F.*, à Saint-Philbert de Grandlieu en 1645, *Michel F. de la Coletterie.* reçu greffier en chef de la Chambre des Comptes en 1667, et *François F. du Moulin Robert*, pour qui cette terre, en Saint-Aignan, fut anoblie en 1674 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1248, 79 ; 1345, 66 ; 1465, 1536, 74 ; 1608, 1926 ; *Livre doré* , I, 293, 296 ; *Fourmont*, p. 354 ; *Comté nantais*, p. 347.)

665. — **Forcouëffe**. — Nom de famille des Côtes-du-Nord, dont je rencontre un alloué du Châtellier, un sénéchal du Cobicor, un sénéchal de Launay-Bertrand en 1782 (*Arch. des C.-du-N.*,B, 683, 1192, 1218) ; — et un membre du district de Dinan en 1794 (*Dioc. des C.-du-N.*, I, 98, 181, 187).

666. — **Fordos**, Mathurin-Joseph, — né à Sérent le 3 novembre 1816, élève du collège de Vannes, interne en pharmacie à Paris en 1838, honoré d'une médaille d'argent en 1840, pharmacien des hôpitaux en 1841, capitaine de la garde nationale parisienne en 1848, ✳ en 1864, collaborateur des *Annales de physique et de chimie* et du *Journal de pharmacie et de chimie*, inventeur de l'appareil *Gazo-injecteur*, etc., était en 1877 pharmacien en chef de l'hôpital de la Charité. — On a de lui :

1. — Mémoires publiés dans le **Journal de pharmacie et de chimie,** de 1843 à 1877.

A. — (Avec Gélis). Sur un nouvel oxacide du soufre ; 3e série, t. III (1843), p. 100.

B. — (*Id.*). Sur les moyens de reconnaître l'acide sulfureux dans les produits du commerce ; — *Ibid.*, p. 109.

C. — (*Id.*). Analyse des composés oxygénés du soufre ; — *Ibid.*, p. 485.

D. — (*Id.*). Action de l'acide sulfureux sur les métaux ; — t. IV, p. 245 et 333.

E. — (*Id.*). Action du soufre sur les alcalis et leurs carbonates ; — t. X (1846), p. 369.

F. — (*Id.*). Sur les acides du soufre, — t. XIII (1848), p. 297.

G. — (*Id.*). Sur le sulfure d'azote ; — t. XIX (1851), p. 5.

H. — (*Id.*). Analyse du cyanure de potassium du commerce, — t. XXIII (1853), p. 48.

I. — (*Id.*). Note sur la chlorométrie et sur la transformation spontanée des hypochlorites en chlorites ; — t. XXVIII (1856), p. 370.

J. — (*Id.*). Observations sur la préparation du cyanure de potassium du commerce ; — t. XXXII (1858), p. 106.

K. — Dosage de la morphine dans l'opium ; — *Ibid.*, p. 101.

L. — Appareil gazo-injecteur ; — t. XXXIII (1859), p. 330.

M. — (Avec Gelis). Emploi du permanganate de potasse dans l'analyse des composés du soufre ; — t. XXXVI (1860), p. 113.

N. — (*Id.*). Sur une altération particulière du papier ; — *Ibid.*, p. 266.

O. — Sur la nature colorante des suppurations bleues ; — t. XXXVIII (1861), p. 165.

P. — (Avec Gelis). Lettre concernant la réduction de l'acide sulfurique par l'hydrogène naissant ; — t. XL (1862), p. 414).

Q. — Matière colorante bleue et rouge des urines ; — 4e série, t. IV (1867), p. 163.

R. — Eau aérée et plomb ; — t. XIX (1874), p. 23 ; t. XX, p. 21.

S. — Grenaille de fer pour le nettoiement des bouteilles ; — t. XX, p. 95.

T. — Vases en étain contenant du plomb ; — *Ibid*, p. 433.

U. — Essai des étamages contenant du plomb ; — t. XXI (1875), p. 394.

V. — Action des liquides alimentaires ou médicamenteux sur les vases en étain et les étamages contenant du plomb ; — t. XXII, p. 19.

X. — Lettre au sujet de l'emploi de l'hyposulfite de soude comme contre-poison des hypochlorites ; — t. XXIII (1876), p. 222.

Y. — Recherche de la fuchsine dans le vin ; — t. XXV, (1877), p. 12.

Z. — (Avec Gélis) Chlorures décolorants ; — t. VI (1878), p. 358.

2. — Mémoires publiés dans les **Comptes-rendus de l'Acad. des sciences**, de 1841 à 1877.

A. — (Avec Gélis) Sur la production d'une quantité notable d'acide sulfhydrique dans des cas où l'on a employé, dans l'appareil de Marsh, du zinc purifié qui ne contenait aucune trace de sulfure ; erreurs qui peuvent résulter de ce fait dans certaines recherches de médecine légale ; — t. XIII (1841), p. 437.

B. — (*Id.*) Mémoire sur un nouvel acide du soufre ; — t. XV, (1842), p. 900 ; — et voy. sur ces mémoires un rapport de M. Pelouze, t. XVI, p. 370.

C. — (*Id*). Sur les composés oxygénés du soufre ; — t. XVI, p. 1065.

D. — (*Id.*) Action de l'acide sulfureux sur les métaux ; — *ibid.*, p. 1069.

E. — (*Id.*) Remarques sur les mémoires de M. Gerdy, concernant l'analyse des eaux sulfureuses ; — *ibid.*, p. 1184.

F. — (*Id.*) Recherches sur la liqueur d'or employée en photographie ; — t. XVII (1843), p. 629, 687.

G. — (*Id.*) Action du soufre sur la potasse, la soude et leurs carbonates ; — t. XXIII (1843), p. 211.

H. — (*Id.*) Note sur la production d'un composé cyanique et du bioxyde d'azote dans la combustion du pyroxyde. — *Ibid.*, p. 982.

I. — (*Id.*) Mémoire sur les acides du soufre ; — t. XXV, (1846), p. 623.

J. — (*Id.*) Mémoire sur la sulfure d'azote ; — t. XXXI, (1850), p. 702.

K. — (*Id.*) Note sur la sulfure d'azote de M. Gregory et sur la variété du soufre insoluble, dans la sulfure de carbone ; — t. XXXII (1851), p. 380.

L. — (*Id.*) Note sur l'analyse commerciale du cyanure de potassium ; — t. XXXV, (1852), p. 224.

M. — Dosage de la morphine dans l'opium ; — t. XLIV, (1857), p. 1256.

N. — (Avec Gélis). Observations sur l'emploi du permanganate de potasse dans l'analyse des composés du soufre ; — t. XLVIII (1859), p. 232.

O. — Recherches sur la matière colorante des suppurations bleues : pyocyanine et pyoxanthose ; — t. LI, p. 215-362 ; LVI, p. 1128.

P. — Réponse à une réclamation de priorité de M. Delore ; — t. LI, p. 362.

Q. — Recherches sur la coloration en vert du bois mort ; nouvelle matière colorante ; acide xylochloérique ; — t. LVII, (1863), p. 50.

R. — (Avec Gélis). Observations relatives à des communications récentes de M. Kolb et de M. Riche concernant les propriétés des chlorures ; — t. LXV (1867), p. 648.

S. — Action de l'eau aérée sur le plomb, considérée au point de vue de l'hygiène et de la médecine légale ; — t. LXXVII, (1872), p. 1099.

T. — Action de l'eau de Seine et de l'Ourcq sur le plomb ; — *ibid.*, p. 1186.

U. — Du rôle des sels dans l'action des eaux potables sur le plomb ; — t. LXXVIII, p. 1108.

V. — Note sur l'emploi de la grenaille de plomb dans le rinçage des bouteilles ; — *ibid.*, p. 1411.

X. — De l'action des liquides alimentaires ou médicamenteux sur les vases en étain contenant du plomb ; — t. LXXIX (1873), p. 678.

Y. — De l'essai des étamages contenant du plomb ; procédé d'essai rapide ; — t. LXXX, p. 794.

Z. — Sur un procédé de recherche de la fuchsine dans les vins ; — t. LXXXIII, p. 980 et 1045.

3. — Mémoires analogues dans les **Annales de physique et de chimie**.

A. — (Avec Gélis) Mémoire sur un nouvel oxacide du soufre. — VI, 484.

B. — (*Id.*) Second mémoire sur les combinaisons du soufre et de l'oxygène. — (extrait) VIII, 346.

C. — (*Id.*) Analyse des composés oxygènes du soufre ; — IX, 105. XXII, 60.

D. — (*Id.*) Action du perchlorure d'or sur l'hyposulfite de soude. — XIII, 394.

E. — (*Id.*) Action du soufre sur la potasse, la soude et leurs carbonates. — XVIII, 86.

F. — (*Id.*) Nouveau mémoire sur les acides du soufre. — XXII, 66.

G. — (*Id.*) Note sur les acides thioniques. — XXVIII, 451.

Sur *Fordos* on a une notice dans la *Biog. nat. des contemp.* de Glaëser.

667. — **Fordoux**, — Nom d'une ancienne famille du pays de Rennes, dont je rencontre *Jean*, chanoine de Rennes, recteur de Saint-Etienne, inhumé dans la cathédrale en 1317, et autre *Jean*, né à Noyal-sur-Vilaine, recteur de La Valette, vers 1588, inhumé en 1626 (*Pouillé de Rennes*, IV, 522 ; V, 654 ; Pâris-Jallobert, *La Valette*, p. 4).

668. — **Foreau**. — Nom de famille à Vannes en 1741 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1573).

669. — **Forest** ou **Le Forest**. — Nom de famille répandu dans toutes les parties de la Bretagde, dont je rencontre en particulier plusieurs hommes d'armes des montres du XVe siècle (*Pr.* de dom Mor., II, 994, 1559 etc.) ; — *Pierre F.*, rapporteur de la réformation en Bains en 1513 (de Laigue, *Montres de Vannes*, I, 55) ; — *Julien*, recteur d'Ambon en 1525, et *Guillaume*, recteur de Molac en 1630 (*Pouillé de Vannes*, p. 110, 414) ; — *Jehan*, brodeur à Nantes père d'une fille en 1539 (*Les Artistes nantais*, p. 225) ; — *Louis*, à Duault en 1685 (*Arch. du Fin.*, B, 13, 14 ; B, 137) ; — *Julien*, à Ploërmel en 1680 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 721) ; — *François*, chapelain en Saint-Vougay, en 1686 (*Arch. du Fin.*, G, 77) ; — une famille de procureurs fiscaux à Talensac, dont *Jean*, père de onze enfants de 1696 à 1721, et *Pierre*, de cinq enfants de 1733 à 1742 (Pâris-Jallobert, *Talensac*, p. 7, 32) ; — *Jean F.*, à Dinan en 1730 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 176) ; — une créancière des Etats, remboursée en 1760 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 3623); — un prêtre de Plouarzel en 1782 (*Notes Peyron*) ; — dans la région de Rennes. *Pierre* chanoine de Rennes en 1606, recteur de Toussaints en 1607 ; — *Calixte*, recteur d'Arbrissel en 1634 ; — *Guillaume*, de Mouazé en 1707, de Médréac en 1709 ; — *Henri-Félix*, du Bois-Gervily en 1819, de Vieuxvy en 1827, de La Nouaye en 1829 (*Pouillé de Rennes*, I, 224, 258 ; IV, 39, 175 ; V, 182, 324, 351, 658 ; VI, 643) ; — enfin *Charles F.*, né à Varades en 1825, prêtre en 1851, professeur aux enfants nantais, puis vicaire au Pallet en 1854, à Saint-Nazaire en 1857, jésuite en 186), mort en 1871 ; — et à Nantes, des imprimeurs, qui suivent, au XIXe siècle.

Vincent Lamoré, de Vannes, où il naquit en 1763, prit le nom de *Forest* et s'établit à Nantes au commencement du XIXe siècle, exactement en 1807, pour y fonder une importante maison d'imprimerie et de librairie. Il continua en 1815 les *Etrennes de Nantes* de Brun qui furent imprimées chez cet imprimeur jusqu'en 1818, et les remplaça en 1819 par les *Etrennes civiles et commerciales de Nantes*, imprimées chez lui, et qui durèrent jusqu'à sa mort en 1829. Ses enfants *Jules* et *Vincent*, qui suivent, les reprirent jusqu'en 1844 sous le titre d'*Almanach du commerce de Nantes*, etc. (Voy. la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1875, II, 365 ; et René Kerviler, *Bibliog. des périod. de la L.-Inf.*, aux Annuaires).

Jules Forest, fils aîné du précédent, fut associé avec son frère *Vincent*, qui suit, pour continuer la maison paternelle jusqu'en 1833, époque à laquelle il établit une maison spéciale à Nantes et laissa la maison paternelle à son frère. Il fonda en 1845 l'*Almanach général des Adresses de la L.-Inf.*, en se servant jusqu'en 1858 des presses de Mellinet, et depuis 1859, de celles de son frère (voy. le *Catal. de la Bibl. de Nantes*, n° 49720, et René Kerviler, *Bibliog.*

des périodiques de la L.-Inf.). Il céda sa librairie à M. André en 1863, et mourut vers 1875. — On a de lui :

1. — Guide du promeneur de Nantes à Angers par les bateaux à vapeur. — *Nantes, Forest,* et sur les bateaux, 1839, in-18, 36 p. et une carte. (*Bibl. de Nantes,* n° 49.640).

2. — La Loire de Nantes à Orléans ; guide du voyageur par les bateaux à vapeur, orné d'une belle carte de la Loire. — *Nantes, Forest,* 1839, in-18, 2 ff., 84 p. et 1 f. avec une carte. = *Ibid.*, 1840, in-18, 2 ff., 82 p. et 1 f. avec une carte = *Ibid.*, s. d. (1845), in-18, 85 p. 4 pl. et carte. (*Bibl. de Nantes,* n°s 49637 à 39).

3. — Tarif du cubage des bois ronds et carrés, d'après le système métrique : précédé d'une instruction sur la manière de mesurer et de cuber les bois ronds et carrés, et sur l'usage de ce tarif ; du tarif des dimensions et des configurations que doivent avoir les pièces de bois de chêne pour les constructions navales ; et de figures représentant les diverses pièces qui entrent dans la construction des vaisseaux. Ouvrage nécessaire à tous les marchands de bois, constructeurs, charpentiers, entrepreneurs, agents de la marine, propriétaires, etc. ; — *Nantes,* impr. *Forest,* 1840, in-12, fig. dans le texte, 2 vol. = *Nantes, J. Forest,* aîné (impr. *V. Mangin*), 1846, in-12, fig. dans le texte, 2 vol. (*Bibl de Nantes,* n°s 62.694 et 95).

4. — Promenade de Nantes à la mer, guide à Paimbœuf, Pornic, Saint-Nazaire, Guérande, le bourg de Batz, etc. ; — *Nantes, Forest,* 1841, in-18, 5 pl. 5 ff. et 91 p. avec carte ; = *Ibid.*, 1842, in-18. (*Bibl. de Nantes,* n° 49 642,43).

5. — Imprimerie-librairie de *Forest.* Extrait du catalogue. — *S. l.* (*Nantes*), impr. *Forest,* s. d., 7 pièces, dont 2 in-4°, de 2 pp. à 3 col., et 5 in-18, de 6 à 8 pp., sur papier jaune.

Les dernières sont annexées aux années 1838 à 1842 de l'*Almanach du Commerce de Nantes.* (*Bibl. de Nantes,* n° 59.354).

6. — Librairie de *J. Forest* aîné, etc. Extrait du catalogue. — *Nantes,* impr. *V. Mangin* ou impr. *Forest,* in-18, 7 pièces, de 7 à 8 pp. chacune. sur papier jaune.

Ces divers catalogues sont ordinairement joints aux publications de *Jules Forest,* notamment aux années 1846 et suiv. de l'*Almanach général des adresses de la L.-Inf.* (*Bibl. de Nantes,* n° 59.355).

Et voy. sur lui :

Catalogue de livres anciens et modernes provenant de la bibliothèque de M. *J. Forest,* ancien libraire, dont la vente aura lieu à Nantes le lundi 10 mars 1879 et les deux jours suivants, etc. — *Nantes,* A.-L. Morel, libraire expert, 1879, in-8°, 34 p.

Vincent Forest, frère du précédent, imprimeur à Nantes, « fit ses humanités au Petit-Séminaire, où il fut le condisciple du général de la Moricière. Il se destinait à la marine, lorsque la maladie de son père, imprimeur à Nantes, le décida à faire le sacrifice de sa vocation et à se mettre en mesure de remplacer son père. Il passa donc

du navire, où il était déjà embarqué, dans les ateliers de M. Firmin-Didot, à Paris, d'où il sortit possédant à fond tous les secrets de l'art typographique. Pendant cinquante-quatre ans et jusqu'au jour où, comme le bon ouvrier, il est tombé sur son sillon, il a travaillé avec une activité infatigable, demandant au devoir accompli, au labeur ininterrompu, sans autre relâche que les heures trop courtes qu'il consacrait à la culture des fleurs, demandant surtout aux vertus et aux affections de la famille, le secret du bonheur... » (Notice par Edmond Biré, à l'*Espérance du Peuple* du 8 janvier 1882, reproduite dans le *Petit Breton* du 11, et dans la *Revue de Bret et de Vendée*, 1882, I, 80). Il continua en 1863 l'*Annuaire des adresses* de son frère, et fut avec son gendre Emile *Grimaud*, le poète vendéen, l'imprimeur de la *Revue de Bret. et de Vendée* de 1857 à 1882, et de la *Sem. rel. de Nantes*, depuis 1814. Il reçut une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1878, et mourut en janvier 1882, laissant sa maison à son gendre Emile *Grimaud* qui est mort en 1901.

Un notaire au Loroux-Bottereau en 1888.

F. Forest, ancien officier, acquéreur de la terre de Bodélio en Malansac, maire de Malansac, conseiller général de Rochefort-en-Terre, *député du Morbihan* depuis la mort de M. Lorois, en 1898, n'est pas breton, mais angevin.

670. — **Forest** (De) — et non pas *De la Forest*, comme l'écrivent la plupart des recueils, rectifiés par R. de l'Estourbeillon à *La Noblesse bretonne*, — nom d'une ancienne famille de Bourgogne, portant « d'argent à 3 glands de sinople, au chef d'azur chargé de 3 molettes d'or, *aliàs*, d'argent à 3 glands et une coquille de sinople en cœur », dont un rameau s'établit en Bretagne à la fin du XVI[e] siècle, par deux frères, *Charles* et *Jean de F.*, qui faisaient partie de l'armée envoyée par le roi dans notre province en 1596 sous la conduite du duc de Brissac, et qui épousèrent, le premier, Marguerite *Avril*, héritière *de Trégouet* en Béganne, et le second, Anne *Avril*, sa sœur cadette. *Jean* n'eut qu'une fille et retourna en Bourgogne, mais *Charles* fit souche bretonne à Trégouët où son fils *Daniel*, parrain en 1628, épousa en 1630 Claude *de la Haye de Cavaro*, fut père de *René* en 1637 et de *Louise* en 1638, et mourut en 1663. *René de F. de Trégouët*, marié en 1650 à Péronnelle *Fournié*, fut maintenu de noblesse d'extraction par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 17 mars 1671, et mourut en 1673, ne laissant qu'un fils *Marie-Jacques de F.*, qui décéda sans enfants en 1686, et non en 1680 comme le dit *La Noblesse bretonne*. La succession passa au fils de *Louise de F.*, mariée à Jean de *Champeaux Puy Le Borgne*, p. 86, qui écrit *Des Forests* ; (*Courcy*, I, 395, et pl. CXXIV, n[os] 8, 9 ; — *du Perré*, p. 19 ; — *Briant*, p. 98 ; — *Beauregard*, p. 147 ; — — *Saint-Luc*, III, 98, et pl. F, n° 32 ; — *Guérin*, I, 176 et pl. 44 coloriée, F, n° 42 ; — l'*Estourbeillon*, I, 11 ; — dossiers mss. au *Cabinet des Titres* ; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 1075, 76 ; 1110, 11 ; 1210).

671. — **Forest** (De la). — Nom de famille emprunté à de nombreuses terres et seigneuries en *Bréal*, *Carquefou*, *Languidic*, *Loctudy*, *Loudéac*, *Plénée-Jugon*, *Plessala*, *Plomodiern* , *Saint-Jean-Brévelay* , *Saint-Mars-de-Coutais*, etc., — qui figure 4 fois à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, I, 658, 903 ; II, 412, 1128 ; qui a été porté en patronymique par un grand nombre de maisons d'ancienne noblesse dont une douzaine figure au *Nob. de Courcy*, mais dont la plupart s'éteignirent de bonne heure, en sorte que trois seulement furent maintenues lors de la grande réformation de 1669 ; — et qui a été porté en additionnel par les de **Beaucé**, de **Beaumont**, **Bertin**, **Bourec**, **Brochard**, **Chenu**. **Copalle**, **Derval**, **Cordon**, **Ferron**, de **Forsanz**, de la **Haye**, **Hervouët**, **Honoré**, **Houeix**, **Grignon**, **Kermarvan** ou **Kerman**, de **Languéouez** , **Lanros**, **Le Breton**, **Le Chat**, **Le Garangier**, **Le Lard**, **Le Minihy**, de **Maillé**, **Malon**, **Marquer**, **Moreau**, **Ninon**, de la **Pierre**, **Phélipot**, **Plusquellec**, **Poirier**, **Pournin**, de la **Roche**, **du Rochet**, **de Rosely**, **Romilley**, **de Rosmar**, **Sautron** , de **Tinténiac**, de **Trévégat**, et de la **Vallée**.

I. — Anciens **de La Forest**, disparus avant la réformation de 1669.

Alain de la F., chevalier en 1266, était sans doute le père de *Guillaume*, témoin dans un accord entre Alain de Rohan et Henri de Kergoët en 1296, et qui scellait d'un sceau chargé de 2 cotices en bande (*Pl.* de dom Mor , 1, 101, 116, 605, 651, 722, 817, 1042, 1118, etc. ; *Courcy*, I, 395 et pl. CXXIV, n° 2 ; *Couffon*, II, 123). — Et voy. *Pouillé de Rennes*, II, 610 ; V, 67.

L'*Armorial de l'Arsenal* cite des *de la F. de Kermen*, évêché de Vannes, portant « d'azur à 3 tourteaux de sable », et d'autres « d'azur à 6 molettes d'or, au franc canton coupé d'argent et d'azur » (*Courcy*, I, 395 et pl. CXXIV, n°s 3 et 4). Ce sont sans doute ceux que les *montres de l'évêché de Vannes*, publiées par le comte de Laigue, citent en Allaire, Arradon, Grandchamp et Languidic de 1427 à 1536 (I, p. 9, 29, 103, 209, 222, 288, 292, 296).

L'*Armorial de Guy Le Borgne* cite en Tréguier des *De la F. de Kernivinen*, portant « d'or à un arbre d'azur », et des *De la F. de Lezandevez*, portant « d'or à 3 têtes de maure d'argent, tortillées de sable » (p. 85 ; et *Courcy*, p. 396 et pl. CXXIV, n°s 10 et 11.

Les *de la F.* en Loctudy portant « de sable à l'aigle à 2 têtes d'argent, becquée et membrée de gueules » (*Courcy*, I, 395 et p. CXXIV, n° 5), comptent *Jean* (aliàs *Even*), évêque de Quimper, en 1283, mort en 1290, et *Guillaume*, capitaine de Quimper en 1406, comparurent aux réformations de l'évêché de Quimper au XVe siècle, et se sont fondus dans *Lanros* (*Lettres et mandements de Jean V*, n° 129, 354, 374, 394, 569, 640, 977, 1106 ; Tresvaux, *Egl, de Bret.*, p. 117; Hauréau, *Gallia Christ.*, XIV, ; *Sem. rel. de Quimper*, 1891, p. 77, 110, 139 ; Bulletin de la *Soc. arch. du Fin.*, 1890, p. lxxx ; *Armoiries* à la cath. de Quimper). — Je place ici l'évêque de Quimper d'après l'autorité de Pol de Courcy ; mais je remarquerai que la pierre tombale de cet évêque découverte en 1891 avec son effigie en

creux, porte : *Evenus de Foresta, Leonensis*, ce qui semblerait indiquer qu'il faut l'attribuer aux *de la F. de Goasven*, au n° II ci-dessous. — Et voy. encore *Soc. arch. du Fin.*, V, 12 ; et XV, 100. — L'abbé Peyron me cite aussi un *Guy de Foresta*, chanoine de Quimper en 1282 et *Geoffroy* en 1382.

Les *De la* F. en Languidic, portant « d'argent au chef de sable » (*Guy Le Borgne*, p. 85 ; *Courcy*, I, 395 et pl. CXXIV, n°s 6, 7), s'appelaient primitivement **Grignon.** Ils comptent parmi eux *Henry*, faisant hommage au vicomte de Rohan en 1396, *Guillaume*, abbé de Boquen, mort en 1434 ; comparurent de 1427 à 1536 aux montres de l'évêché de Vannes ; et la dernière du nom fut *Louise*, mariée à Tanguy de *Kermavan*, morte en 1544. (*Sem. rel. de Vannes*, 1893, p. 346 ; *Revue hist. de l'O.*, 1897, p. 424). — Je pense qu'il faut leur attribuer *Jean Foresta*, cité comme recteur de Bréal, au *Pouillé de Vannes*, p. 194.

II. — Les **De la Forest de Goasven** et du **Hellez**, en Léon et Tréguier, portant « d'azur à six (*aliàs* une, *aliàs* sept) quintefeuilles d'or », avec la *devise* « Point gesnant, point gesné », comparurent de 1427 à 1543 aux réf. et montres de Plougasnou, de Ploujean en Tréguier, du Minihy et de Plouzévédé en Léon ; comptent un abbé de Saint-Mathieu en 1486, et furent maintenus de noblesse d'extraction par arrêt des commissions de la grande réformation en date du 10 juillet 1669 (*Guy Le Borgne*, p. 85 ; *Courcy*, I, 394 et pl. CXXIII, n° 20; *Briant*, p. 97 ; *Du Perré*, p. 19 ; *Beauregard*, p. 147 qui dit par erreur « d'argent au chef de sable », comme les précédents; *Saint-Luc*, III, 97, et pl. F, n° 30 ; *Guérin*, I, 175, et pl. 44 coloriée, F, n° 40 ; dossiers mss. au *Cabinet des Titres*). — Et voy. *Arch. des C.-du-N.*, E, 1002, 1184 ; Mém. de la *Soc. arch. des C.-du-N.*, I, 236 ; et *Couffon*, I, 43.

Il faut sans doute leur attribuer les *de la F. de Pontblanc* et *de Kersauson*, que l'*Hist. de Morlaix* cite dans les charges de cette ville de 1404 à 1565, en particulier pour un contrôleur en 1471 et un bailli en 1532 (p. 48, 49, 74, 146, 158, 194, 439).

Les *Pr.* de dom Mor. citent un grand nombre de *De la F.* dont je ne puis faire l'attribution spéciale aux familles précédentes : *Jehan*, écuyer sous le sire de Rais en 1370 ; *Michel*, écuyer sous Du Guesclin en 1375 ; *Guillaume*, écuyer sous Clisson en 1378 ; *Geffroy*, rendant hommage à la dame de Rais en 1382, *Guillaume*, chevalier bachelier au siège de Parthenay en 1425 ; *Alain*, au voyage de Rouen en 1418, écuyer de la retenue de Penhouet en 1420, écuyer du duc en 1420, du voyage d'Amiens en 1425, pannetier du duc en 1437 ; *Yves*, au serment des nobles de Léon en 1437 ; *Jehan*, pannetier du duc en 1437 ; *Pierre*, aux Etats de 1451, etc. (I, 1646, 1648, 1651 ; II, 101, 102, 434, 518, 737, 898, 902 à 908, 921, 979, 1013 à 1074, 1233, 1312, 1316, 1579, 1605. etc.)

III. — Les **de la Forest d'Armaillé**, originaires d'Anjou, dont une branche établie en Bretagne au XVIIe siècle et éteinte au commencement du XIXe siècle, déclarée noble d'*ancienne extraction* par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 16 juillet 1670.

R. de l'Estourbeillon, à la *Noblesse bretonne*, I, 236, les dit primitivement originaires de Bretagne, d'où ils se seraient fixés au XVe siècle en Anjou où la branche aînée existe encore. Ce qui pourrait le faire supposer, c'set qu'ils portent les mêmes armes que les anciens *de la F.*, de Languidic, éteints au XVIe siècle et cités

ci-dessus. Ils descendraient donc, en ce cas, de quelque cadet des *de la F.* de Languidic, qui auraient passé en Anjou, où *Pierre de la F.* était connétable d'Angers dès 1441.

Ce fut *François de la F. s^r d'Armaillé et de Boisgelin*, mari en 1639 de Françoise *Lechat*, petite-fille du fameux Pierre *Ayrault*, lieutenant criminel d'Angers, qui fut, par ses deux fils, la souche commune aux deux branches d'Anjou et de Bretagne, dont 11 conseillers aux Parlements de Rennes et de Paris.

Notices aux *nob.* et *arm.* de Courcy, I, 395 ; — Briant, p. 97 ; — Du Perré, p. 19 ; — Beauregard, p. 147 ; — Du Plessis, p. 55 ; — Saint-Luc, III, 98 ; — Guérin, I, 176 ; – L'Estourbeillon, I, 236 ; — Magny, etc. ; — Dossiers mss. au Cabinet des Titres.

Armoiries : « d'argent au chef de sable. » Blason gravé dans *Saint-Luc*, pl. F. n° 31 ; *Guérin*, pl. 44 coloriée, F. n° 41 ; *Courcy*, pl. CXXIV, n°s 6, 7 ; *L'Estourbeillon*, I, 236 ; *Magny*, etc.

Branche bretonne.

François de la F. d'Armaillé et de Boisgelin cité ci-dessus, conseiller au Parlement de Bretagne en 1637, eut 12 enfants, dont : *François de la F., baron de Craon*, qui continua la branche angevine ; — *Angélique-Renée*, abbesse de Saint-Sulpice de Rennes en 1704, morte en 1721 (*Pouillé de Rennes*, II, 318) ; — *René*, prieur de Chalonnes ; — *François*, mousquetaire du roi en 1683 ; — *François-Pierre*, jésuite ; — et autre *François-Pierre*, chevalier de Saint-Lazarre, conseiller au Parlement de Bretagne en 1678, qui épousa : 1° Renée *Vyau*, dont *Gabriel-René*, qui suit, l'auteur de la branche bretonne (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2247) ; 2° Gabrielle *de Boylesve*, dont un fils, mort sans postérité, qui déshérita son oncle, chef de la branche bretonne, au profit de son cousin, le *marquis de Craon*, chef de la branche d'Anjou, ce qui a fait croire à plusieurs généalogistes que Gabrielle de *Boylesve* était une alliance de la branche angevine. — Cette succession donna lieu à beaucoup de procès et de mémoires imprimés, en particulier les deux suivants :

1. — Factum sur le procès en la cour souveraine de Lorraine, pour dame Gabrielle de *Boylesve*, marquise d'Haroué, comtesse d'Armaillé, etc., veuve de *François-Pierre de la F., comte d'Armaillé*, conseiller au Parl. de Bret., contre messire Anne, marquis de Bassompierre, dame Marie-Louise de Beauveau, etc. — *Paris*, 1718, in-fol. 25 p.

2. — Mémoire pour le sieur Savar, tuteur de *A. Ch. G. de la Forest d'Armaillé*, contre J. H. de Boylesve, seigneur de Chamballan, conseiller du Parlement de Bretagne, L. C. de Crémeaux, marquis d'Antrague et les sieurs de Bussy, Genouillac, du Landreau, etc. — *Paris*, 1738, 11 p. in-fol.

Gabriel-René de la F. d'Armaillé, fils du premier lit du précédent, conseiller au Parlement en 1719, épousa en 1731 Louise *Huart de la Bourbansaye*.

Gabriel-Charles-Anne de la F. d'A., fils du précédent, conseiller au Parlement en 1755, épousa Agathe *Champion de Cicé*, et mourut à Rennes, en 1803, dans son hôtel d'*Armaillé*, rue de Beaumanoir, laissant un fils *Gabriel*, qui suit, et une fille *Marie*, qui épousa Jean *Poulain*, comte de *Tramain* (De Bellevue, *Hospice Saint-Yves*, p. 122 ; et Pâris-Jallobert, *Chavagne*, p. 9).

Gabriel-Julien-Jules-Jacques de la F. d'A., fils du précédent,

né à Bruz au château de Cicé, le 26 août 1764, conseiller au Parlement en 1784, épousa Julienne *de la Motte de Montmuran*, dont 2 filles : *Julie*, mariée en 1805 au comte de *Lorgeril*, et *Louise*, mariée en 1824 au comte *de Palys* (Le Clère, *Carentoir*, p. 266). Nommé syndic des pauvres de Rennes, le 9 nivôse an XII, conseiller municipal le 3 frimaire an XIII, il rentra dans la magistrature comme conseiller à la Cour d'appel de Rennes en 1811, et fut élu, le 22 août 1815, au grand collège, *deputé d'Ille-et-Vilaine* à la Chambre dite introuvable. Président de Chambre en 1816, ✠ en 1821, il mourut en 1833. — On a de lui :

1. — Principes du droit naturel et politique, suivis d'une lettre à MM. les électeurs de l'arrondissement de Rennes. — *Rennes*, J. M. Vatar, 1828, in-8°, 32 et 11 p.

2. — Cours de droit naturel et politique. Première leçon. — *Rennes*, Mlle Blouet, M. Vatar, M. Molliex, *Paris*, Pichon et Didier, 1829, in-8° (1er fascicule seul paru).

3. — Plusieurs lettres aux électeurs, comme président des collèges électoraux.

Voy. sur lui : La *Biog. des hommes vivants*, notice signée D. ; — la *Biog. nat. des contemp.* d'Arnault et Jouy ; — la *Biog. univ. portat. des contemp.*, de Rabbe et Boisjolin (Lettre A) ; — le *Dict. des parlem fr.*, III, p. 526 (Lettre L.).

Branche éteinte.

De la branche *de la Douve*, je citerai aussi *Pierre-Ambroise de la Forest d'Armaillé, baron de Craon* (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 36 29, tué à Savenay dans les rangs de l'armée vendéenne en 1793, marié en 1769 à demoiselle Etiennette *Gouraud*, noyée par Carrier à Nantes en 1793, dont issurent entre autres enfants : un chevalier de Malte en 1780, *René*, maréchal de camp en 1830, mort en 1854 (*Panthéon de la Légion d'honneur*, II, 180, à 183), et quatre filles noyées par Carrier avec leur mère, mais l'une d'elles fut sauvée par une femme du peuple, au bord du fleuve, et devint Mme *de Gastines*.

Un rameau de la branche aînée s'était fondu en 1781 dans la maison de *Cossé-Brissac*, et un autre, fixé aux environs de Paris, s'est éteint récemment dans la maison des princes de *Broglie*.

La maison de la *Forest d'Armaillé*, (branche angevine) est représentée de nos jours : 1° par le marquis *Henri de la Forest d'Armaillé*, veuf de mademoiselle de *Buisseret*, qui avait épousé en premières noces le marquis de Chasseloup-Laubat ; 2° par son fils *Henri de la Forest d'Armaillé*, et 3° par ses cousins ; le comte *Hervé de la Forest d'Armaillé*, marié à mademoiselle *de Nicolaï*, et le comte *René de la Forest d'Armaillé*.

Et voy. encore *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2548 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl., 712, 999, et les pièces suivantes :

1. — Arrêt du 17 mars 1708, rendu contre *François de la Forest d'Armaillé, seigneur de Noizé* et autres lieux, au sujet de la terre de Noizé. — *Paris*, 1708, in-fol. de 12 p.

2. — Mémoire pour Charles de la Bourdonnaye, marquis de Liré, contre *Pierre-Ambroise de la Forest, marquis d'Armaillé*. — *Paris*, 1768, in-4° de 28 p.

3. — Précis pour le *marquis d'Armaillé, baron de Craon*, contre Petestot, sénéchal de Craon, les sieurs et dame de Juvigné et de Bas-Plessis et contre le *chevalier d'Armaillé*. — *Paris*, 1763, in-4° de 7 p.

4. — Plaidoyer pour le tuteur de ***Armand-Charles de la F. d'A.***, contre les sieurs Joubert, père et fils, in-4° de 11 p. (*Extrait des OEuvres de Cochin, 1771*).

5. — Deux consultations pour le citoyen *d'Armaillé* et la dame son épouse. Contre dame Marie Lechat de Vernée, épouse de François Melon de Caqueray. — *Paris*, an VII, in-4° de 27 et 8 p.

6. — Idée de l'affaire, tableau généalogique, notes, sommaires et conclusions motivées pour Mme de Caqueray, contre Mme *d'Armaillé* et son mari, et contre le citoyen de Lesrat. — *Paris*, an IX, pièce in-4°, de 24 p.

7. — Rennes et l'hôtel d'*Armaillé*, pendant la Révolution. — *St-Brieuc*, 1857, in-8°.

8. — Précis pour les sieur et dame *de la Forest d'Armaillé* et la dame veuve de la Villarmois, intimés contre le sieur Gaston Vaucouleurs de Lanjamet et la demoiselle de Lanjamet, épouse du sieur Patard de la Vieuville, appellans de jugement rendu le 31 décembre 1828 par le tribunal civil de Rennes. Signé : Morel et Richelot, avocats. — *Rennes*, imp. de J.-M. Vatar, 1829, in-4°, 45 p.

9. — *Le marquis d'Armaillé*. Chasse à courre du chevreuil ; quelques observations à ce sujet adressées à mon fils. — *Segré*, impr. Martin-Guérat, 1881, petit in-8°, 95 p.

10. — Catalogue des objets d'art et de riche ameublement des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, tableaux, dessins, etc., composant la collection de M. le *comte d'Armaillé*. — *Paris*, 5 juin 1890, in-4°, avec 17 phototypies.

11. — La reine Marie Leckinska, étude historique, par Mme la *comtesse d'Armaillé, née de Ségur*. — *Paris*, Didier, 1864, in-18.

12. — Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI, par Mme la *comtesse d'Armaillé, née de Ségur*. — *Paris*, Perrin, 1886, in-16. La couverture imprimée porte en plus : 2e édition.

13. — La comtesse d'Egmont, fille du maréchal de Richelieu, 1740-1773, d'après ses lettres inédites à Gustave III, par la *comtesse d'Armaillé*, née de *Ségur*. — *Paris*, *Perrin*, 1890, in-16.

IV. — Les **De la Forest de la Gesmerais**, originaires du Poitou, portant « d'argent à la bande d'azur, chargée de 3 étoiles d'argent », avec la *devise* : « Favite stellæ », maintenus de noblesse au ressort de Rennes, par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 29 janvier 1669 (*Courcy*, I, 394 et pl. CXXIII, n° 19 ; — *Briant*, p. 97 ; — *Du Perré*, p. 19 ; — *Beauregard*, p. 146 ; — *Saint-Luc*, III, 97 et pl. F, n° 29 ; — *Guérin*, I, 175, et pl. 44 coloriée, F, n° 39 ; — Dossiers mss. au *Cabinet des Titres*).

Un page du roi en 1713.

Un conseiller au Parlement de Bretagne en 1728 (*Courcy*, III, 333).

Louis de la F., sr de la Ville au Sénéchal, en Irodouer, mourut à la Courouze, en Saint-Jacques de la Lande en 1730 ; et *Louis-Marie* né à Saint-Malo, fils de *Louis-Marie* et de Marie-Thérèse *de la Haye*, épousa en 1782, Suzanne *de Robelot*, à Quédillac (Pâris-Jallobert, *Quédillac*, p. 9, *Saint-Jacques de la Lande*, p. 6).

Louis de la F. de la V., fondateur en Irodouer en 1774 (*Pouillé de Rennes*, IV, 742, 743).

V. — Les **De la Forest**, de Plomelin, déboutés de leurs prétentions à la noblesse, le 9 juillet 1670 (*Mss. Plihon et Hommay*).

VI. — **De la Forest divers.**

Les *Arch. des C.-du-N.* citent *Plésou de la F.*, curatrice de la dame de Trorozec en 1548 ; *Anne-Catherine de la F.*, rendant aveu pour Ty Daniel en Bellisle, etc. (E, 1836, 1999).

Les *Arch. du Fin.* citent *Olivier de la F.*, « prisaigeur du Duc, homme sçavant et expert à ces choses » en 1455, un sénéchal de Quimper en 1575, et dame *Marie-Charlotte de la F.*, veuve de Jean *de Keraulem*, en Camoët, en 1688 (A, 12, 18 ; 61).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *Louis de la F.* rendant aveu pour la terre de Campson en Plaudren vers 1475 ; *Pierre de la F.*, pour Kersaint en Plougasnou vers 1515 ; *Louis*, pour Keraudy en Milizac, vers 1520, et Marie-Thérèse *de la Haye*, veuve de *Louis de la F.*, pour la tenue de Kerjean en Erdeven, en 1783 (B, 305, 501, 1062).

Les *Arch. du Morb.* citent le baptême à Plouay de *Louis*, fils de *Jean* « se disant de la petite église et passant par icy » en 1636 ; — et *Anne de la F.*, femme de François *Huteau de Cadillu*, marraine à Vannes en 1673 (E, suppl., 341, 1533).

René de la F. s^{r} des Aulnaies, eut un fils *Jean*, baptisé à Guitté en 1644 ; *Pierre Jacques de la F de Lesnouen*, receveur de Dol y eut 10 enfants de 1743 à 1759 ; et *Pierre-Joseph de la F.*, *s^{r} du Homme et de Villartray*, né à Redon et domicilié à Saint-Georges de Gréhaigne, épousa Hélène *Urvoy*, à Québriac. en 1779 (Pâris-Jallobert (*Dol*, p. 54 ; *Guitté*, p. 9 ; *Québriac*, p. 4).

N. de la F., né à Dol vers 1760, capitaine d'infanterie au régiment de Navarre, était classé à Jersey sur la liste des officiers jugés capables, en 1795 (Hettier, *Jersey*, p. 206).

Le *Pouillé de Rennes* cite *Amaury de la F.*, recteur de la Boussac de 1560 à 1582, et de Meillac en 1588 ; — *François*, recteur de Taillis en 1571, etc. (IV, 210 ; VI, 346, 603).

* — **Foresta** (De). — forme latine du nom de *Delaforest* dans les chartes du XIIe et du XIIIe siècles (*Pr.* de dom Mor. I, 605 à 1118).

* — **Forestaye** (De la). — Nom additionnel porté par les du **Tressay**.

* — **Foresterie** (De la) ou de **La Forestrie**. — Nom additionnel emprunté à diverses terres ou seigneuries en Corseul, Héric, Izé, Touvois, etc., et porté par les de **Bégasson**, de **Besné**, **Bouchard**, **Bureau**, **Bruneleau**, de la **Chapelle**, de **France**, **Guéhenneuc**, de la **Lande**, **Le Forestier**, **Poullain**, **Séjourné**, de la **Touche** et de **La Vallée**.

672 — **Forestic** (Du). — Nom d'une ancienne famille dont je rencontre *Gui du F.* à la prise de possession de Chateaulin et de Fouesnant par la dame de Raiz en 1382 (*Pr de dom Mor.*, *II*, *434*) ; puis en additionnel emprunté à diverses terres et seigneuries en Beuzec-Conq, Guipavas, Plouédern, etc., et porté par les de **Coëtivy**, du **Gren-**

guen, **Guiomar**, de **Kersuguen**, **Rousseau**, et de **Touronce**.

673 — **Forestier.** — Nom de famille répandu dans toutes les parties de la Bretagne et figurant sous cette forme à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, I, 202 ; mais il est beaucoup employé avec l'article, sous la forme **Le Forestier**, à laquelle je renvoie, en particulier pour les sept maisons d'ancienne noblesse, mentionnées au *Nob. de Courcy.*

Je citerai spécialement sans l'article, *Grégoire F.*, notaire de la juridiction de Saint-Méen en 1711, et *Mathurin*, procureur en 1727 (*Notes Du Bois Saint-Séverin*) ; — un architecte de la ville de Rennes (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 273, 291, 299, 2493, 97), qui a publié en 1722 :

1. — Plan de la ville de Rennes, levé par Forestier, après l'incendie du 22 décembre 1720. Dédié à Nos seigneurs des Etats de Bretagne par *Forestier*, architecte, et Robinet, graveur. — *Rennes*, G. Vatar, 1726.

2. — Le même, levé par *Forestier*, gravé et réduit par Ollivault, s. d.

Un chirurgien à la suite du camp général, marié à Vannes en 1760, à Marie Anne *Salarun* (*Arch. du Morb.*. E, suppl. 1577).

Louis Etienne F. de Villeneuve. ingénieur des Etats en 1756 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 455, 457, 503, 2269, 70, 71 ; 2312, 43, 50, 92 ; 2435, 3089, 3101), eut 3 enfants à Nantes de 1759 à 1773 (*Les Artistes nantais*, p. 225, 226).

Un directeur des forges de Brécilien en 1760 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 317, 342).

Un curé de Guitté en 1777 (Pâris-Jallobert, *Guitté*, p. 24).

Le *Pouillé de Rennes* cite un prêtre à Noyal-sur-Vilaine en 1622 ; — *Pierre-Louis*, recteur de Sougeal en 1740, puis d'Ossé, mort en 1754 ; — *François*, chapelain en Gaël en 1774 ; — et *Jean-Marie*, recteur de Lassy en 1783, de Miniac en 1786, déporté à Jersey en 1792, rétabli en 1803, mort en 1813 (IV, 641 ; V, 60, 227, 371, 385 ; VI, 344, 604). — Et voy. *Jersey*, p. 344, qui cite aussi un professeur du collège de Dol, compagnon du recteur de Miniac.

Mathurin-Germain Forestier ou **Le Forestier**, né à Landerneau, le 22 nov. 1697, jésuite en 1717, supérieur du collège de de Vannes en 1741, devint provincial de France en 1754, puis assistant du général des Jésuites à Rome, où il mourut en août 1780, laissant une bibliothèque estimée 85 000 liv. au procureur général des Chartreux, à la condition de la rendre à la maison professe du Gésu si la Compagnie, dissoute par le Pape en 1773, était rétablie. — On a de lui :

1. — Le P. Berruyer justifié contre l'auteur d'un libelle intitulé : Le P. Berruyer convaincu d'obstination dans l'arianisme. — *Nancy*, 1749, 2 vol. in-12.

2. — L'infaillibilité du Pape prouvée.

3. — Tripartita doctrinarum collatio ecclesiæ ven. Joannis de Palafox et Jansenii.

4. — Logica (cours professé à Caen en 1732) ; — ms, in-8°, de 541 p. conservé à la Bibl. de Vire.

5. — Philosophia (cours professé à Caen en 1732) ; — ms. 2 vol. in-8°, de 316, 282 p. conservé *Ibid*.

6. — Que le bref de suppression n'atteint pas les jésuites anglais et ceux des états non catholiques (du 15 nov. 1773) : — ms. in-4° de 3 p. conservé à la Bibl. de l'Ecole Sainte-Geneviève en 1900.

7. — Relation très curieuse et très intéressante de ce qui s'est passé à l'Assemblée du Clergé de 1775, au sujet de Febronius ; — ms. de 18 p. à la biblioth. de Stouyhurst (Angleterre).

8. — Mémoire sur l'administration des sacrements ; — ms. de 20 p. conservé *Ibid*.

Sur le P. *Forestier*, voy. un éloge dans une lettre du P. Mazzolari, p. 166 de *Jos. Mar. Parthenii Epistolæ* (1883) ; — le *Voyage en Italie* de Duclos ; — et la *Bibliog Sommervogel*, III, col. 887, 888.

« Nous ne nous connaissons que de réputation, dit Duclos lors de son séjour à Rome en 1770, et notre réputation n'était pas la même. Il savoit que j'étois des amis de M. de la Chalotais : il étoit fort éloigné d'en être, mais il est Breton, ainsi que moi et la *cara patria* fut le texte de notre premier entretien... » Duclos vit souvent le P. *Forestier* pendant son séjour à Rome ; et il en prend texte pour exprimer ses idées au sujet de l'expulsion des jésuites de France et d'Espagne (René Kerviler, *La Bret à l'Acad. fr.* au XVIII° siècle).

Un prêtre de Saint-Mathieu de Morlaix, emprisonné en 1790 (*Hist. de Morlaix*, p. 156, 263 ; et *Sem. rel. de Quimper*, 1890, p. 184).

Un maréchal de la psallette à Guérande en 1770 (*Revue hist. de l'O.*).

Charles-Marie F., négociant à Nantes, manufacturier d'indiennes, lieutenant de la milice bourgeoise, fut élu membre du comité permanent de la communauté de ville en 1789 (*Livre doré*, I, 447, 451 ; *Mellinet*, VI, 61, 62, 68, 191).

Guillaume F., né à Cléguerec en 1779, frère *Morvan* de l'Instruction chrétienne en 1835, mort à Ploërmel en 1848 ; — et *Mériadec F.*, né à Pontivy en 1852, frère *Sidoine* en 1870, mort à La Guadeloupe en 1881 (*Chron. de l'Institut*, I, 115 ; III, 248).

Yves F., né à Avessac en 1870, prêtre en 1896, missionnaire à Haïti, mort à Fort-de-Paix le 4 fév. 1899 (*Sem. rel. de Nantes*, 1899, p. 247).

Pierre F., marchand de vins à Locronan, aincien maire, et *Ferdinand F.*, tonnelier au même lieu, sauveteurs, etc. (*Annales du bien*, V, 133) ; — et *Emile F.*, négociant en vins à Briec, lieutenant de l'armée territoriale (*Ibid.*, V, 161).

Et voy. **Le Forestier**.

674. — **Forestin**, Pierre, — du district de Machecoul, fut condamné à mort, comme conspirateur, par la commission militaire de Saumur, le 4 nivôse an II (*Liste générale*, etc., III bis).

* — **Foresto** (Du). — Nom additionnel porté par des **Coudé.**

* — **Forestrie** (De la). — Nom additionnel porté par des de la **Vallée**. — Et voy. de la **Foresterie.**

* — **Forests** (Des). — Voy. de **Forest.**

675. — **Forêt**, Pierre, — Nantais, soldat de la grande armée, amputé, fut doté par l'empereur en 1810 (Mellinet, *Commune et Milice*, XII, 173). — Et voy. **Forest.**

* — **Foret neuve** (De la). — Nom additionnel porté par les **Boudet** et des **Le Duc.**

* — **Forêt Richard** (De la). — Nom additionnel porté par des **Coppalle.**

676. — **Forfait**. — Nom d'homme d'une charte de Donges au XIe siècle (*Pr.* de dom Mor., I, 454, et Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, VII, 36).

* — **Forge** (De). — Nom additionnel porté par des **Salbert.** — Et voy. de **Forges.**

677. — **Forge** (De la). — Nom d'une ancienne famille originaire du duché de Bar, dont un rameau portant « de gueules à l'aigle d'or, accompagné d'un demi-soleil de même, mouvant du flanc dextre ; coupé d'azur à 3 fasces d'argent, accompagnées d'un croissant de même en chef, posé à l'angle dextre » (*Courcy*, I, 387 et pl. CXXV, n° 2 ; *Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, II, 331), s'établit au pays nantais à la fin du XVIIIe siècle, et fut maintenu de noblesse à l'intendance en 1702 (*Les Paroisses de la L.-Inf.* pour Couëron, I, 258, 284).

678. — **Forgeais**. — Nom d'une ancienne famille portant « de sable à 3 rencontres de cerf d'or » (*Courcy*, I, 387 et pl. CXXV, n° 3), dont je rencontre *Jean*, prieur claustral de St-Melaine, mort en 1400 ; *Julien*, recteur de Saint-Georges de Gréhaigne et chanoine de Dol en 1569 ; *François*, recteur de Roz-sur-Couesnon en 1590 (*Pouillé de Rennes*, I, 498, 502 ; II, 40 ; V, 722 ; VI, 31) ; — noble h. *Jean F. du Rollier*, et hon. h. *Guillaume F. des Brulais* à Broons en 1582, et *Lucas F.*, prêtre à St-Coulomb en 1586 (Pâris-Jallobert, *Broons*, p. 3 ; *St-Coulomb*, p. 33) ; — *Olivier F.*, recteur du Mené à Vannes en 1652 (*Pouillé de Vannes*, p. 393) ; — *Jean F. de Servigné*, marié en 1627 à Renée *Besnardais*, dont 2 enfants nés à Vitré en 1630 et 1632, et *Marie F. de la Grande Maison* et du *Boishalbran*, morte en 1702 à St-Germain du Pinel (Pâris-Jallobert, *St-Germain*, p. 5) ; et de nombreux *F. de Lau-*

gerie, des Roussières et *de la Jousserie* à Rétiers de 1600 à 1730 (P.J., *Moulins*, p. 8 ; *Retiers*, p. 8, 9 ; *Vitré*, I, 212).

679. — **Forgeart** (Dom Yves), — à Yvignac en 1615 (*Notes Le Mée*).

680. — **Forgeau**, Julien, — né à Légé en 1826, prêtre en 1851, vicaire à Paulx, au Coudray, à Riaillé, puis aumônier de l'hospice St-Jacques à Nantes, y est mort le 10 mai 1870 (*Sem. rel. de Nantes*, 1870, p. 288 ; Kersauzon, *Etat séculaire*.)

681. — **Forgeot**. — Nom de famille du pays nantais, dont je rencontre *Paul F.*, laboureur au Pellerin, condamné à mort comme brigand de la Vendée, par la commission militaire Lenoir, le 17 germinal an II (Lallié, *La Justice révol.*, p. 230) ; — et un nantais, élève de l'Ecole polytechnique en 1826, lieutenant d'artillerie en 1830, capitaine en 1840 à l'armée d'Afrique, colonel en 1854 en Crimée qui, commandant la réserve de l'artillerie à la bataille de l'Alma, eut une large part au succès, en parvenant à placer ses batteries sur des positions qui semblaient inaccessibles, fut cité à l'ordre de l'armée lors de la bataille de Traktir, fut promu bientôt après *général de brigade* et C. ✻, commandant l'artillerie du 1er corps à Solferino en 1859, devint G. O. ✻ et commandant de l'artillerie de la Garde Impériale, puis *général de division* en 1861, président du comité de l'artillerie en 1871, commandant du 10e corps à Nantes en 1873, G. C ✻, et mourut à Arcachon, le 4 mai 1877 (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1877, I, 413) ; frère d'un commissaire de la marine qui épousa Louise *Bérubé*, et fut le père d'*Emmanuel F.*, actuellement notaire à Brest, marié à Marie *Cardinal*, et père de 4 enfants.

682. — **Forgeoux**. — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre *Guillaume F.*, prêtre aux Iffs en 1531 ; une nombreuse famille à Bécherel aux XVIIe et XVIIIe siècles, dont *Pierre F. de la Vilaze*, sénéchal, mort en 1759 ; enfin maître *Julien F.*, ayant 3 enfants à St-Pern de 1679 à 1684 ; un curé de Pleudihen en 1756 (Pâris-Jallobert, *Bécherel*, p. 19, 20 ; *Pleudihen*, p. 51 ; *Guitté*, p. 11 ; *Les Iffs*, p. 41 ; *St-Malo*, II, 26) ; — *Joseph F.*, né à Plouasne en 1798, prêtre en 1824, mort recteur de St-Cast (*Notes Lemée*) ; — et un maire d'Yvignac, mort en avril 1901 (*Indép. bret.* du 10 avril). M. Donne, adjoint au maire de Broons, prononça son éloge sur sa tombe.

683. — **Forgerais** ou **Forgeray**. — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre *Guyon F.*, fondateur de messes à Broons vers 1680 (*Pouillé de Rennes*, IV, 255) ;

un subdélégué de l'Intendance à Quimper, remplacé par son fils vers 1780 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 4) ; — et un fermier des champs de Beaumont, près Rennes en 1787 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2550).

684. — **Forges.** – Nom de famille du pays d'Auray, dont je rencontre 3 membres de la Société amicale des anciens élèves de Sainte-Anne d'Auray en 1885 ; – un agriculteur signant avec d'autres jurés le rapport sur la visite des fermes pour le concours agricole d'Auray en septembre 1886, au Bulletin de la *Soc. d'agr. de l'arrond. de Lorient* (1886, n° 10, p. 8 à 11) ; – *Joseph F.*, aquarelliste et peintre, élève de Ch. Gosselin, qui expose aux Salons depuis 1884 (*Arvor* du 27 mars 1898), membre de la *Fédération bretonne de Paris*, en 1901, etc.(Notice avec *portrait* au *Dict. biog. du Morb.*).

685. — **Forges** (De). — Nom de plusieurs familles de vieille noblesse bretonne dont une seule subsistait encore en 1668 et fut déclarée noble d'ancienne extraction par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 26 nov. 1668. Le nom a été aussi porté en additionnel par les d'**Argentré**, et par des **Bonnaire** ou **Debonnaire** (*Arch. d'I-et-V.*, C, 89, 117 à 132, 316, 827).

I. — Les **De Forges** de la paroisse de ce nom, en l'ancien évêché de Rennes, portant d'après un sceau de 1380 « une fasce d'hermines accompagnée de 3 quintefeuilles. » (*Courcy*, I, 398, et pl. CXXV, n° 4).

Robert de F. fut témoin de la fondation du prieuré de La Guerche en 1115 (*Pr.* de dom. Mor. I, 530 ; *Pouillé de Rennes*, IV, 60?, qui écrit *Des Forges*).

Pierre de F. fit échange avec le prieur de Noyal en 1216 (*Pouillé de Rennes*, II, 108).

Robert de F. se croisa en 1248 (Titres du *Cabinet Courtois*).

Jean de F. de la suite du comte de Laval en 1356 (*Pr.* de dom Mor., I, 1501).

Mathelin de F. ratifie le traité de Guérande en 1380.

II. — Les **De Forges**, de Fougeray, portant « d'or à 2 fasces de gueules » (*Courcy*, I, 398 et pl. CXXV, n° 5).

Jacques de F. était procureur général du duc en 1454.

III. — Les **De Forges**, de Saint-Séglin et de Carentoir, maintenus d'*ancienne* extraction par arrêt du 26 nov. 1668.

Notices aux *nob.* et *arm.* de Courcy, I, 398 ; — Briant, p. 98 ; — Du Perré, p. 19 ; — Beauregard, (*omis*) ; — Du Plessis, p. 55 ; — Saint-Luc, III, 98 ; — Guérin, I, 177 ; — L'Estourbeillon, II, 249, 313 ; — Dossiers mss. au Cabinet des Titres.

Armoiries : « De gueules à l'agneau pascal d'argent » *aliàs*, d'après du Plessix « d'or à 2 fasces de gueules », (qui sont les

précédents), avec la *devise* : « Pax ». — Blason gravé dans *Saint-Luc*, pl. F, n° 36 ; *Guérin*, pl. 44 coloriée, F, n° 46 ; *Courcy*, pl. CXXV, n° 6 ; *L'Estourbeillon*, II, 249.

Guillaume de F. de Tréguhezre, comparut en Saint-Séglin à la réf. de 1443.

Imbert de F., mari de Renée *de la Fouaye*, rendit aveu à Rohan pour la seigneurie de la Boère en La Gacilly en 1444 (Le Claire, *Carentoir*, p. 159).

Imbert de F, fils du précédent, écuyer de Jean de Rohan en 1472, épousa Guillemette *De la Fouaye*, dont *Tanguy de F. de la Bouère* qui vivait encore en 1523, et eut 2 fils, *Arthur* qui suit et *Jean* qui suivra.

Arthur de F. de la Bouère, fils de *Tanguy* qui précède, notaire à La Gacilly en 1517, épousa Jeanne *Costard de Botcudon*, dont *Louis de F.*, vivant en 1566, mari de Françoise *de Fresnay* (De Laigue, *Montres de Vannes*, I, 145).

François de F. de la Bouère, fils de *Louis* qui précède, épousa vers 1590 Renée *de la Bouère*, dont *Guillaume de F. de la B.* et *Louis*, mort recteur de Glénac en 1668 (*Arch. de Penhouët*, p. 148 ; Le Claire, *Carentoir*, p. 296 ; Bulletin de la *Soc. polym. du Morb.*, 1893, p. 42).

Jean de F., second fils de *Tanguy* qui précède, épousa Perrine *Martin de Kerglaz*, dont *Guy de F. de la Boucelaye*, marié à Françoise *Levesque*, et père de plusieurs enfants nés à Pleudihen (Pâris-Jallobert, *Pleudihen*, p. 22, qui écrit *De la Rousselaye)*, et d'*Isaac* (1597–1669), recteur de Miniac-Morvan en 1621 (Pâris-Jallobert, *Miniac-Morvan*) ; — et *Michel de F.*, marié 1° à Françoise *Sorel de la Ville-Janvier*, dont *Guillaume de F. de la Ville-Janvier*, mort en 1637 ne laissant que 2 filles ; 2° en 1576 à Jeanne *Le Tenours de la Gaudinaye*, dont *Gilles de F. de la Gaudinaye*, marié à Marie *Rogon de Kermartin*, et père de *Henri*, *Charles* et *Guillaume*, les 3 maintenus de 1669 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 504, 594, 1080, 85, 1160, 64, 66, 68, 74 ; *Pouillé de Rennes*, V, 235). Et voy. *Comté nantais*, p. 347.

Charles-Imbert de F. de la Gaudinaye, fils du précédent, épousa en 1708 Marie-Angélique *de Marnières de la Chohannière*, dont *Gilles-Marie F. de la Boucelaye*, marié en 1738 à Louise *Hello de Kerborn* et père de *François-Marie de F. de la B.*, lieutenant de vaisseau, ✠, qui épousa à Vannes en 1774 Gillonne *de Lescoët*, dont *Charles* qui suit, et *René*, père d'une fille mariée en 1828 à Louis *Huchet de la Bédoyère* (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1079, 80, 90, 91 ; 1104, 75 ; 1572, 79, 80 ; *Arch. des C.-du-N.*, E, 1716).

Charles-Henri de F. de la Boucelaye, fils de *François-Marie* qui précède, baptisé à la cathédrale de Vannes le 28 avril 1783, épousa en 1817 Prudence-Marie de *Talhouët de Brignac*, dont *Paul* qui suit, et *Charles de F.*, marié à N. *Le Provost de la Voltais*, père de *Paul de F.* qui suivra, et *Charles*, cavalier au 18e régiment de chasseurs, sauveteur en 1878 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1542, *Annales du Bien*, V, 52).

Paul-Marie de Forges, né à Redon le 19 août 1822, baptisé dans la chapelle de Trémohar en Berric, le 11 octobre 1827, élève du collège de Redon, puis du lycée de Rennes et du séminaire de Saint-Sulpice en 1840, reçu docteur en théologie à Rennes, ordonné prêtre en 1845, d'abord aumônier de l'hospice St-Melaine à

Rennes, secrétaire de l'évêché et chanoine honoraire de Rennes, directeur de l'école de Pontlevoy de 1856 à 1867, prélat de la maison du Saint-Père, puis protonotaire apostolique, s'adonna à la prédication et aux œuvres après sa retraite de Pontlevoy, fonda un orphelinat dans sa terre de la Boucelaye en 1870, devint inspecteur des orphelinats agricoles et des orphelinats d'Alsace-Lorraine, fut nommé *évêque in partibus* de Tanarie, auxiliaire du cardinal Saint-Marc, et sacré à Rennes le 21 novembre 1877, par le cardinal, assisté de NN. SS. Richard, archevêque de Larisse, et Nouvel, évêque de Quimper. Vicaire capitulaire de Rennes, à la mort du cardinal Saint-Marc, du 26 février au 10 octobre 1878, il accepta du cardinal Guibert la direction de l'école de Vaugirard à Paris, après la dispersion des Jésuites en 1880. Il fonda l'œuvre des pauvres et des orphelins de Paris. Il est mort le 11 août 1900, et a été inhumé le 16, à Allaire où Mgr Latieule, évêque de Vannes, prononça son oraison funèbre. — On a de lui :

1. — Ecole de Pont Levoy. Distribution des prix le 31 juillet 1865. Discours de M. le directeur. Nécessité d'une carrière pour un jeune homme. — *Blois*, Lecesne, 1865, in-8°, 16 p.

2. — Les orphelins d'Alsace et de Lorraine. Société de patronage. Rapport sur les travaux de l'œuvre en 1873 et les établissements où les enfants sont placés. — *Paris*, A. Pougin, 1874, in-8°, 58 p. (suivi d'un rapport administratif et financier par G. Muller).

3. — Mandements, comme vicaire capitulaire de Rennes du 28 février au 10 oct. 1878.

Sur *Mgr de Forges*, voy. son oraison funèbre, prononcée à Allaire par Mgr Latieule, dans la *Sem. rel. de Vannes*, 1901, p. 533 à 537; — une longue notice signée J. Le Roux, dans la *Sem. rel. de Vannes* de 1900, p. 557 à 560, et 572 à 576 (tirage à part, *Vannes*, Galles, 1900, in-8°, 12 p.), résumée ou reproduite dans toutes les autres *Sem. rel.* de Bretagne, en particulier dans la *Sem. rel. de Rennes*, XXXVI, 836, etc. ; — la *Sem. rel. de Vannes*, 1870, p. 363, d'après le *Journal de Rennes*, à propos de son orphelinat de la Boucelaye ; — la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1877, II, 335, à propos de sa nomination à l'épiscopat ; — et le discours de rentrée à la Cour, de M. Massabiau, avocat général, le 3 novembre 1852, sur le mépris de l'autorité, parce que M. Massabiau attribuait à l'abbé *de Forges*, alors secrétaire de l'évêché de Rennes, la vocation religieuse de son fils et son départ pour Saint-Sulpice contre le gré paternel. — Et voy. le *Pouillé de Rennes*, I, 778 ; VI, 174.

Paul de Forges, neveu du précédent, né à Allaire le 16 novembre 1852, élève du collège Saint-Sauveur de Redon, reçu licencié en droit à Rennes en 1878, maire d'Allaire, suspendu de ses fonctions le 12 sept. 1885 à la suite d'un incident politique au comice agricole, puis révoqué par décret le 23 sept. (*Petit Breton* du 26), mais réélu ensuite, mort à Cannes, le 1er février 1901 (*Revue hist. de l'O.*, nécrol.), laissant de sa femme *N. Denis de la Ville-Cochard*, un fils unique, *Jacques de F.*, a publié :

1. — De furtis. — De la complicité (thèse de licence). — *Rennes*, Oberthur, 1878, in-8°, 70 p.

2. — Lettre au préfet du Morbihan, le 20 sept. 1885, pour protester contre les incidents qui avaient motivé sa suspension ; — dans le *Petit Breton* du 22 sept. 1885.

IV. — **De Forges** divers.

Olivier de F. de la Landelle et son frère *Henry*, en Saint-Turiault, se désistèrent de leurs prétentions à la noblesse, le 21 fév. 1669 (Mss. de la *Bibl. de Rennes*).

Une famille nombreuse en Acigné aux XVII et XVIII[e] siècles (Pâris-Jallobert, *Acigné*, p. 12).

* — **Forges** (De Bras de). — Voy. **Bras**.

* — **Forges** (Des). — Nom de famille emprunté à plusieurs terres et seigneuries en Néant, Noyal-sur-Vilaine, etc., qu'il faut traduire au patronymique, en breton, par **Gouvello** (voy. ce nom en particulier pour les *Des F.*, cités aux montres de Vannes de 1427 à 1444, par de Laigue, *Vannes*, I, 60, 62, 237, 314) ; — et qui a été porté en additionnel sous la forme française, par des **Aulnette**, **Berthelot**, (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1866); **Blondeau** (*Arch. des C.-du-N.*, B, 330), du **Bouëxic**, de la **Corbinière**, **Daniel**, **Godet**, **Jonchée**, **Le Moine**, **Le Gouvello**, **Guézille**, **Le Veneur**, **Maillard**, (en particulier par le célèbre poète crosicais), **Moro**, **Pain** et **Ruault**. — Je ne sais auxquels attribuer le scolastique de Dol en 1723 (*Pouillé de Rennes*, VI, 579), et *Guy des F.*, de Vannes, volontaire en Hector, prisonnier de Quiberon en 1795 et fusillé à Auray le 5 fructidor an III (*Débris de Quiberon*, p. 206). — Et voy. **Desforges**.

* — **Forges** (Yves des). — Signature du roman « L'apostolat d'André » (*Nantes*, impr. de l'Ouest, 1881, in-18, 254 p.), me paraît un pseudonyme.

686. — **Forget**. — Ancien nom de famille qu'on rencontre dans toutes les parties de la Bretagne depuis le XIV[e] siècle, porté en particulier par un receveur général du duc de Matignon en 1391, dont les armoiries étaient, d'après un sceau rapporté par le recueil mss. des *Blancs Manteaux*, « écartelé aux 1 et 4 ; une main dextre apaumée ; aux 2 et 3 : un fer de pique en pal » (*Courcy*, I, 398, et pl. CXXV n° 7), mais qui ne comparut pas à la grande réformation de 1669.

I. — Les **Forget du Quenquis**, en Léon et Tréguier, portant « de gueules à 3 croissants d'argent, à la bordure de sable besantée d'argent » (*Courcy*, I, 398 et pl. CXXV, n. 8), qui comparurent de 1483 à 1543, aux réf. et montres de Léon et Tréguier en Saint-Martin-des-Champs et Plouezoch.

C'est sans doute à eux qu'il faut attribuer *Jean F.* et le recteur de Tréguidel cités aux *Lettres et mandememts de Jean V*, n[os] 538, 1849.

II. — Les **Forget de la Becque** et **de l'Isle**, au pays nantais, portant « d'or à l'enclume de sable, accompagnée en chef de 3 casques

de même » (*Courcy*, I, 398 et pl. CXXV, n. 9), dont *Pierre F.*, fondateur à N.-D. de Nantes en 1421 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*; V, 97), plusieurs juges consulaires de 1666 à 1778, deux échevins de Nantes en 1689 et 1716, et deux officiers aux Comptes en 1783 (*Livre doré*, I, 300, 322, 332, 335, 338, 350, 358, 362, 363, 420, 432 ; Mellinet, *Commune et Milice*, IV 331, 334 ; V, 10, 341 ; *Arch. de la Maillardière*, n° 684, p. 98 ; *Revue hist. de l'O.*, XIV, 160 ; *Fourmont*, p. 382, 383 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 697 ; *Comté nantais*, p. 347).

Un de ces derniers, *François-Marie F.*, né à Nantes en 1762, reçu conseiller maître à la Chambre des Comptes en 1783, s'occupa d'affaires commerciales après la suppression de cette cour, et s'associa avec un de ses cousins qui avait été juge consulaire au tribunal de commerce. Il avait souscrit en 1788 à la fête patriotique des trois ordres et fut élu administrateur du département en 1791, mais les excès de la Révolution avaient singulièrement refroidi son enthousiasme et il fut accusé en 1793 « d'avoir fait enrôler un de ses domestiques dans l'armée des brigands et fourni à ces derniers des fonds pour soutenir la guerre contre la liberté. » Il fut incarcéré, puis compris dans la colonne des 132 nantais envoyés par Carrier au tribunal révolutionnaire de Paris. Il obtint, après l'acquittement, qu'on lui rendit son appartement dans lequel on avait placé un commissaire des guerres avec joiussance du mobilier (Mellinet, *Commune et Milice*, VI, 351, VII, 50 ; VIII, 238 ; Lallié, *Les 132 Nantais*, p. 97 ; R. Kerviler, *Le Procès des 132 Nantais*, p. 220).

III. — Autres **Forget** du Finistère et du Morbihan.

Jehan F. fut rapporteur de la réformation pour Guéhenno en 1447 (De Laigue, *Montres de Vannes*, I, 230).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *Jean F.*, fils de *Jean*, devant 14 sous sur sa tenue de Benelcouët en Plourin en 1455 ; — *Charles-Mathieu F.*, miseur de Quimperlé, présentant ses comptes en 1768 ; — et un prêtre, régent des écoles de Quimperlé en 1786 (B, 44, 2466, 2635), qui fut arrêté et interné au collège de Quimper en 1795 (*Sem. rel. de Quimper*, 1892, p. 429 ; *Revue hist. de l'O.*, 1894, p. 148). — Et voy. *Arch. du Fin.*, A, 18 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 675 ; et Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, V, 13.

Jean F., procureur syndic de Morlaix en 1530 (*Hist. de Morlaix*, p. 49, 111, 146).

Les *Arch. du Morb.* citent des négociants à Vannes au XVIIIe siècle (E, suppl. 1542, 58, 59, 62, 68, 75).

Un capitaine de vaisseau, C ✠, mort à Lorient en mai 1885 (Notice par Kerdrain à la *Revue marit. et col.* t. LXXVI, p. 754), père de Mmes *Rozier*, *Coville* et *Hennigue*.

Henri-Marie Forget, né à Saint-Malo de Beignon en 1863, élève du Petit-Séminaire de Ploërmel, prêtre en 1888, vicaire de la cathédrale du Cap-Haïtien, puis curé du Trou en 1891, mort au Cap-Haïtien le 3 janvier 1895 (*Sem. rel. de Vannes*, 1895, p. 138).

N. Forget, colonel de la 11e légion de gendarmerie à Nantes, nommé en 1902 à Montpellier, est de Pontivy.

IV. — Autres **Forget** de la Loire-Inférieure et de l'Ille-et-Vilaine.

On rencontre des *F.*, à Machecoul et à Saint-Sébastien près

Nantes au XVII[e] siècle (*Confrairie du St-Esprit* de Machecoul, p. 35, 54 ; et *Revue hist. de l'O.*, 1898, t. XIV, p. 347).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *François F.* à Montbert en 1679 ; — *Guillaume F. du Rocher*, inhumé à Saint-Fiacre en 1733 ; — *Pierre F.*, en remboursement d'emprunt pour le cours des Etats, en 1769, etc. (B, 1128, 1658, 2310, 2382, 2751).

Surgères, aux *Artistes nantais*, cite le dit *Guillaume F.*, maître ajusteur à la Monnaie de Nantes en 1719, ayant 2 fils : noble h. *Guillaume*, capitaine de navires, reçu monnayeur en 1754, et *Jacques F. du Rocher*, maître monnayeur, en 1757 ; — *Louis F.*, fils aîné d'autre *Louis*, reçu ouvrier monnayeur en 1753, etc. (p. 226).

Charles Forget, gendre du concierge de la prison du Bouffay, un des orateurs du club de Vincent la Montagne en 1793, puis geôlier de la prison des Saintes-Claires en 1794, fut appelé à Nantes le *Petit Robespierre*. Il avait la manie, disent les *Mémoires du greffier Blanchard* que j'ai publiés en 1885 dans la *Revue de la Révolution* à la suite de *Clubs et clubistes du Morbihan*, de porter un bonnet de police sur le devant duquel était brodé un œil, l'œil de la surveillance ! Cependant il osait résister à Carrier :

« Un soir, dit Blanchard, Carrier alla à la Société populaire, qui tenait alors ses séances dans l'église de Sainte-Croix. Carrier monta dans la chaire, servant de tribune. Il vociféra contre la ville de Nantes qu'il menaça de la vengeance nationale. Il tonna contre les négociants, les accapareurs, les modérés, les égoïstes, etc. Il tira ensuite son sabre avec lequel il coupait par la moitié les chandelles qui étaient au-devant de lui, en disant qu'il ferait *rrrouler* sur l'échafaud les têtes de ces riches égoïstes, de ces négociants, de ces gros coquins, etc., etc., etc. Enfin Carrier était comme un véritable fou, un enragé. — Si ce fait n'était pas connu par des milliers de témoins, je n'oserais pas en parler, tant il est incroyable. C'était cependant un pareil être qui était revêtu de toute la puissance à Nantes, et qui était investi de la dignité de représentant d'une grande nation ! Au reste, Fouché avait prêché à Nantes une pareille morale avant Carrier.

« Cependant toute l'assemblée fut frappée de stupeur, personne n'osait rien dire ; on croyait à chaque instant voir le monstre se jeter sur le public, et frapper de son sabre à tort et à travers. Le seul *Forget* eut l'audace de sauter sur le banc de l'œuvre, en face de Carrier, dont il retorqua le discours avec la plus grande véhémence. Il lui reprocha qu'il était indigne à lui de calomnier les Nantais. Il passa en revue tous les sacrifices qu'ils avaient faits pour la patrie et pour la révolution, depuis son aurore ; la guerre affreuse qu'ils avaient à soutenir à leur porte et jusque dans leurs murs tandis que leurs enfants étaient à combattre d'autres ennemis aux frontières de la France. Enfin *Forget* parla avec une telle vigueur et une telle force que l'écume de la sueur passait au travers de ses habits.

« Carrier, de colère et de rage, ne pouvant lui répondre, descendit de la chaire et s'en alla. Le lendemain il fit fermer la Société populaire qui resta close pendant trois jours. C'est le fait de cette fermeture que le jeune Jullien reproche à Carrier dans sa correspondance avec Robespierre. Voilà un acte de la part de *Forget* bien constant, bien connu, qui peut avoir sauvé la vie à beaucoup de gens, et dont pourtant personne ne veut se souvenir, et d'autre part on reproche à *Forget* mille torts, sans pouvoir spécifier.

« La correspondance du jeune Jullien avec Robespierre fait grandement présumer que c'est *Forget* qui engagea Jullien à écrire à Robespierre pour faire rappeler Carrier. *Forget* et Jullien eurent à Nantes de grandes liaisons » (*Mém. de Blanchard*, p. 19, 20). — Et voy. Mellinet, *Commune et Milice*, VII, 218, 408 ; IX, 35,60, 196 ; *Revue de Bret. et de Vendée* 1883, I, 372, 423 ; II, 143 ; 1890, I, 412 ; *Revue hist. de l'O.*, 1898, p. 212.

Il a signé la pièce suivante :

1. — Les républicains de la Société populaire et de la commune de Nantes à la Convention nationale. — *Nantes*. Brun aîné, s. d. in-8°, 28 p.

On a de lui plus spécialement :

1. — *Charles Forget*, président de la Société révol. de Vincent-la-Montagne, à ses concitoyens. Prison du Bouffay, 6 mess. an III. — *Nantes*, an III, in-8°, 16 p.

2. — *Charles Forget*, gardien de la maison d'arrêt ci-devant des Saintes-Claires au lecteur impartial. — *Nantes*, prairial an III, 62 p. in-8°. — (Une des plus rares pièces de l'aff. Carrier).

Le *Pouillé de Rennes*, cite un prêtre de La Fontenelle, déporté à Jersey en 1792 et un recteur de Rozlandrieux en 1811 (V, 717 ; VI, 596). Le recteur de Baguer-Pican en 1789, déporté à Jersey en 1792, qui devint recteur de La Boussac en 1803, était du diocèse d'Avranches.

Jean F., de Vessay, soldat de l'armée royaliste sous Boisguy, fut grièvement blessé au combat de Valennes en Le Ferré, en 1796 (*Mém. de Pontbriant*. p. 344) ; et *Gilles F.*, de Tremblay, y fut victime de l'affaire de brumaire an IV (Pâris-Jallobert, *Tremblay*, p. 1.).

François F., né à la Madeleine de Clisson, moine récollet à Fougères, insermenté en 1791, incarcéré au château de Nantes en 1793, puis aux Carmélites, et embarqué sur la *Gloire*, fut compris dans la noyade du 26 au 27 brumaire, 17 nov. 1793 (*Sem. rel. de Nantes*. 1889, p. 900 ; Lallié, *Les Noyades de Nantes*, p. 155.)

Un notaire à Goulaine, de 1781 à 1792.

Un ancien vérificateur des douanes, maire du Pouliguen vers 1860.

Pierre-Marie F., né é Joué-sur-Erdre en 1844, prêtre en 1871, vicaire à Saint-Michel-Chef-Chef et à Sion, est mort à Nantes le 5 février 1890 : et *Jules F.*, né à Nantes en 1851. est curé de Nozay depuis 1900. (*Sem. rel. de Nantes*, 1890, p. 131 ; Kersauson, *Etat séculaire*).

3 titulaires à Nantes en 1889.

Hyacinthe F., né à Tremblay en 1856, vicaire aux Brulais, puis recteur à Saint-Christophe de Valains, collectionneur de nombreuses notes paroissiales, membre de la *Soc. arch. d'I.-et-V.* (*Dict. biog. d'I.-et-V.*), eut une discussion avec M. de la Borderie au sujet de saint Melaine, car les attributions satiriques de l'*Hermine*, III, 181, y font allusion.

Un recteur de Pacé, prédicateur de la retraite militaire de Fougères pour les soldats libérés en 1902 (*Sem. rel. de Rennes*, 1902-1903, p. 134).

687. — **Forgeteau.** — Nom de famille de la Basse-Loire, dont je rencontre un greffier en chef de la Chambre des Comptes, échevin de Nantes en 1661 (Mellinet, *Commune*

et Milice, IV, 262, 268) ; — et un titulaire à Nantes en 1887 ; mais je crois que pour le premier, il faut lire **Forcheteau.**

* — **Forgettes** (De), ou **Forgette**, — dont les armoiries sont citées à l'ancien arm. breton de la *Revue hist. de l'O.*, 1894, p. 549, et qui figure aux *Lettres et mandements de Jean V*, n° 917, est le *Guillaume Forget*, de 1391, ci-dessus mentionné.

* — **Forgettes** (De). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Gosné et porté par les **Maury,** les **Truchot** et les de **Vaunoise.**

688. — **Forguan,** Romain, — religieux de Saint-Gildas de Rhuys, recteur d'Ambon, mort en 1498 (*Pouillé de Rennes*, p. 110).

689. — **Forgues.** — Nom d'un maître brodeur qui eut plusieurs enfants à Nantes au XVIIIe siècle (*Les Artistes Nantais,* p. 226).

690. — **Forhan.** — Nom de famille en la Croix-Helléan au XVIe siècle (*Arch. du château de Penhouët*, p. 183).

691. — **Foricher.** — Nom de famille à Kernilis au XVIIIe siècle (*Arch. du Fin.*, B, 869), dont je rencontre, de 1846 à 1864, un gardien de phare à Plouguerneau.

692. — **Forléon,** Guillaume. — Nom d'un cordelier de Dinan, licencié de la Faculté de Paris en 1448, et professeur du Père Etienne Brulefer, qui se rendit célèbre dans les disputes théologiques de cette époque à tel point qu'il fut appelé l'*aigle* de l'ordre des frères mineurs. Il mourut à Rome, non pas en 1464 comme le dit Levot, mais après 1470, car Trithème assure qu'il florissait en cette année. — On a de lui :

1. — Decisiones regulares præsertim circa vitam et regulam minorum — *Parisiis*, apud Joan. Parvum, 1471, in-4° (d'après Wadding et Kerdanet.)

2. — Commentarii in quartum libr. sententiarum. — *Lugduni*, 1484 ; = *Parisiis*, 1509 ; = *Venetiis*, 1519. (*Ibid.*).

3. — Vade mecum seu repertorium propositionum contra Scotum. — *Argentinæ*, 1501. (*Ibid.*).

4. — Opuscula doctissima in sacram scripturam.

Voy. sur lui : Dupin, *Biblioth. des auteurs ecclés.*, XVe siècle p. 336, etc. ; — Quétif et Echard, *Scriptores ord. præd.*, I, 822 ; — Wadding, *Annales fr. min.*, XIII, 456 ; et *Script. ord. min.* p. 152 ; — Prosper Marchand, *Dict. hist.* I, 120 ; — Kerdanet, *Notices chronol.* p. 58 ; — Levot, *Biog. bret.* I, 713 ; — De Garaby, *Ann.*

des C.-du-N. pour 1836 ; — et les deux opuscules suivants de Dominicus de Dominicis :

1. — Tractatus de sanguine Christi et de filiatione Johannis evangelistæ, ex verbis Christi ad beatam Virginem. — *Venetiis*, 1557, 1563, in-8°.

2. — Quæstio de relationibus ex necessitate fundamenti earum per magistrum *Guillelmum Varallon,(sic)* Britonem, dictum aquilam ordinis minorum ; — publié dans Sporta et Sportula fragmentorum (*Bruxelles*, 1478 et 1479, 2 vol. in-fol. goth.).

693. — **Forlot,** Pierre, — né à Vannes en 1871, fils d'un gendarme, élève du collège communal de Vannes, puis de l'école militaire de Saint-Cyr, puis de l'Ecole supérieure de guerre, a été nommé capitaine d'état-major en 1900.

694. — **Formal.** — Nom d'un sauveteur de l'équipe du canot de sauvetage de Quibéron, titulaire d'un diplôme d'honneur en 1897 (*Annales du Sauvetage marit.*, 1897, p. 299 ; 1901, p. 324).

695. — **Formon.** — Nom de famille de la Basse-Loire, dont je rencontre *Thomas F. de la Musse*, ayant une fille à Saint-Etienne de Montluc en 1636 (*Les Paroisses de la L.-Inf.*, I, 31) ; — Renée *Morin*, veuve de *Michel F.*, en réception d'aveu pour un pré en Couëron en 17?3 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1768) ; — *Claude*, religieuse de Saint-François de Savenay, membre de la confrairie du Saint-Esprit de Machecoul au XVIIe siècle (*Confrairie*. p. 36) ; — un vicaire à Sautron en 1775 (*Les Par. de la L.-Inf.*, I, 245) ; — *Martin F.*, né à Vertou, prêtre en 1787, vicaire à Saint-Julien de Concelles, insermenté en 1791, déporté en 1792 en Portugal, où il mourut en 1794 (*Sem. rel. de Nantes*, 1889, p. 783) ; — et *Pierre-Julien*, pilote à Basse-Indre et sauveteur (*Annales du bien*, X, 116). — Et voy. *Comté nantais*, p. 347.

* — **Formont** (Etienne de), — député de la Loire-Inférieure en 1827 (*Biog. des députés de la nouv. Chambre septennale*, p. 126 ; et *Dict. des parl. fr.*), était de Saint-Domingue.

* — **Formorel** — Voy. **Leuduger** et **Fortmorel.**

* — **Fornebulo** (De). — Nom additionnel emprunté à une terre de Plouagat-Châtelaudren, et porté par les de **Boisbilly.**

696. — **Fornier.** — Nom de famille principalement répandu en Haute-Bretagne, dont je rencontre *Gaspard F.*, présenté par l'abbé de Saint-Melaine pour le rectorat de Saint-Nicolas de Montfort en 1693 (*Pouillé de Rennes*, V, 285) ; — *Jean F.*, maître en chirurgie au Port-Louis

en 1677 (*Notes Jégou*); — *Louise F.*, épousant en 1771, à Lorient, Joseph *Béart du Désert*, avocat au Parlement (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 294); — une dame *F.* achetant une maison à Hennebont en 1785 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2251); — *Anselme F.*, chanoine régulier de Sainte-Geneviève, recteur de Montauban en 1786, insermenté en 1791, déporté à l'Ile de Ré en 1793 (*Pouillé de Rennes*, V, 251, 257; Tresvaux, *Perséc. révol.*, II, 320; Manseau, *Les Prêtres déportés*; *Les Confesseurs de la foi*, p. 377; etc.); — et les deux magistrats qui suivent :

Noble homme *François F. de Kermazeven*, secrétaire de la Compagnie des Indes à Lorient en 1747, épousa Françoise *de Riberez d'Antraigues*, dont deux fils, l'un qui fut avocat au Parlement, et l'autre, *François II F. de K.*, qui succéda à son père comme secrétaire de la Compagnie des Indes à Lorient et épousa une *Dufay*, fille d'un chirurgien de marine.

N. Fornier, fils de *François II* qui précède, d'abord greffier au tribunal criminel de Lorient, fut nommé juge au tribunal de district de Pontivy en l'an III. J'ai publié dans la *Revue de la Révolution* en 1883, un grand nombre des lettres qu'il adressa en l'an III et en l'an IV à Perret de la Lande, membre du conseil des Cinq-Cents, pour le tenir au courant des événements politiques de la région. — Tirage à part sous le titre :

Petits mémoires sur la chouannerie de l'an IV dans le Morbihan, recueilis et annotés par *N. Leverrièrek* (anagramme de *René Kerviler*). — *Nantes*, V. Forest et Emile Grimaud, 1883, in-8°, 56 p. — Les lettres de *Fornier* se trouvent aux pages 3, 5, 7, 14, 25, 27, 29, 31, 33, 34, 43, 50, 55.

Eugène Fornier, né à Lorient le 7 mai 1820, juge à Quimperlé en 1852, chargé de l'instruction en 1855, président au tribunal civil de Dinan en 1865, conseiller à la cour d'appel de Rennes, le 6 juin 1874, honoraire en 1890, membre de la *Soc. d'Emul. des C.-du-N.* en 1866 et son vice-président en 1890, a épousé N. *de la Fosse de Lanrial*, dont deux fils et deux filles. — On a de lui :

1. — Rapport sur les fouilles pratiquées en 1868 et 1869 au Haut Bécherel en Corseul, — au t. VIII des Mém. de la *Soc. d'Emul. des Côtes-du-Nord.*, (1870-71) p. 1 et suiv. = Tirage à part, *St-Brieuc*, Guyon Francisque, 1870, in-8°, 16 p.

2. — (Avec V. Micault) Atelier préhistorique du Bois du Rocher en Pleudihen et St-Hélen ; — au t. X, p. 243, etc., dans les Mém. du *Congrès scient. de Fr.* tenu à Saint-Brieuc en 1872, publiés par la *Soc. d'Emul. des C. du-N.* en 1873 ; = Tirage à part, *St-Brieuc*, Guyon Francisque, 1873, in-8° ; — Et voy. les *matériaux pour l'hist. primitive de l'homme*, t. IV, 4e, 5e et 6e livraison.

3. — Aperçu sommaire de quelques monuments anciens de Bretagne ; — au t. XIII (1876), p. 283, etc.

4. — Un Jeton de Bretagne ; — au t. XVI (1879), p. 33, etc. = Tirage à part, *ibid.* s. d. in-8°, 30 p.

5. — Notice sur Anne de Bretagne ; — au t. XVI (1878), p. 37 à 48.

6. — Catalogue des monnaies trouvées à Plourhan en 1881 ; — au t. XIX (1881), p. 33.

7. — Les jetons de Bretagne. — *Ibid.*, 1891. = Tirage à part, *Saint-Brieuc*, Fr. Guyon, 1892, in-8°, 78 p.

697. — **Forray**, Michel, — roi du papegault de Carhaix en 1740 (Bulletin de la *Soc. arch. du Fin.*, XVI, 392).

698. — **Fors** (Savary de). — Nom d'un écuyer du duc de Bretagne en 1426 (*Pr.* de dom Mor. ; *Couffon*, I,467).

699. — **Forsain**, Julien, — fils d'une tailleresse à la monnaie de Nantes, fut reçu monnoyeur en 1709 (*Les Artistes Nantais*), p. 226).

700. — **Forsan**, -- Nom de famille à Quimper au XVIII[e] siècle (*Arch. du Fin.*, B, 402, 407).

701. — **Forsanz**(de). — Nom d'une ancienne famille originaire de Condom, en Agénois, dont un rameau s'établit en Bretagne, en 1487, par le mariage de *Pierre de F.*, capitaine des gens d'armes du sire d'Albret, avec Jeanne *Nuz*, dont il écartela les armoiries avec les siennes. Ce rameau breton a produit 3 chevaliers de l'ordre du roi depuis 1590, et de nos jours un député du Finistère et un général de division. Il a été déclaré noble d'ancienne extraction par arrêts des commissaires de la grande réformation en date des 10 nov. 1668 et 10 juillet 1669. — Le nom a été porté aussi en additionnel par des **Le Provost** et des **Troussier**.

Notices aux *Nob.* et *arm.* de Courcy, I, 398, 399 ; — Briant, p. 99 ; — Beauregard, p. 148 ; — du Perré, p. 19 ; — Saint-Luc, III, 99 ; — Du Plessis, p. 55 ; — Guérin, I, 178 ; — de la Bourdonnaye, p. 45 ; — Dossiers mss. au Cabinet des Titres.

Armoiries : Ecartelé : aux 1 et 4 : d'argent à trois chouettes de sable becquées et membrées de gueules (qui est *Forsanz*) ; aux 2 et 3 : d'azur à 9 billettes d'or en sautoir (qui est *Nuz*), *alias*, de gueules au lion d'argent (qui est *Lomagne*). — Blason gravé dans *Saint-Luc*, F, n° 17 ; *Guérin*, pl. 44 coloriée, F, n° 48 ; *Courcy*, pl. CXXV, n°s 10 et 11. — Et voy. *Arm. gén. mss.* d'Hozier, *Bret.* I, 592, 881, 979 ; II, 126, 216.

Gaillard de F. de Gardisseul, gentilhomme de la chambre du roi, gouverneur de Dinan et commissaire ordinaire des guerres, au milieu du XVI[e] siècle, épousa Françoise *James*, dont deux fils, *Jean* qui n'eut qu'un fils *Mathurin* mort jeune, et *Jacques de F. de G.*, né vers 1530, gouverneur de Dinan et de la Hunaudaye en 1561, gentilhomme ordinaire de la chambre en 1576, *chevalier de l'ordre du roi* vers 1598 qui de Jeanne *du Bouilly* eut deux fils, *Jean* qui suit, et *Isaac de F. de Maradan*, sénéchal de Montfort qui épousa en 1622 Jeanne *Rabinard*, dame *du Houx*, et fut le père de *Jean de F. de Gardisseul*, né à Talensac en 1612, sénéchal de Montfort ; mort à Rennes en 1645 (Pâris-Jallobert, *Talensac*, p. 7), et d'*Hila-*

rion de F. du Houx lequel mourut sans enfants de Jeanne *Pinczon* ou *Pinçon du Haray* (1616-1677) qui se fit religieuse de la Visitation après sa mort et mourut en odeur de sainteté (Voy. sa vie par le chevalier d'Espoy, *Paris*, Rabuty, 1713, in-12 ; et aux *Vies des SS. de Bret.* par dom Lobineau et par l'abbé Tresvaux, et *Arch. des C.-du-N.*, E, 114. 118, 144, 158, 322, 323, 327, 363, 564 ; *Arch. du Morb.*, F, suppl. 516, 642, 755 ; De Carné, *Les Chev. bret. de Saint-Michel*, p. 133, 134 ; *Pouillé de Rennes*, III, 246 ; VI, 56, etc. ; *Revue de Bret. et de Vendée*, 1886, II, 122, 128 ; *Revue hist. de l'O.*, 1890, p. 48).

Jean de F., *vicomte de Gardisseul*, fils de *Jacques*, qui précède, *chevalier de l'Ordre* en 1626, mort vers 1635, épousa Marie *des Landes*, dont *Maurille de F.*, *vicomte de Gardisseul*, qui fit les campagnes de Flandre, en 1654, puis d'Italie comme capitaine de chevau-légers, fut nommé chevalier de l'ordre en 1661, et mourut vers 1690, ayant épousé Marie *de Romelin* (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 642 ; De Carné, *Les chev. bret. de Saint-Michel*, p. 134 à 136). — Et voy. les Mém. de la *Soc. arch. d'I.-et-V.*, VII, 218.

Les *Arch. du Morb.* citent un grand nombre de *F.* en Guilliers, Loyat, Ploërmel, Taupont, etc. au XVIIIe siècle ; *Olivier de F. de Tréguer*, épousant en 1703 Anne-Marguerite *de Faramus*, dont *Sébastien*, né en 1705 ; — *Charles-Ange de F.*, mari de Renée *du Botdéru*, dont *Jacques-Louis-Ange* né en 1727 ; — *Gilles-Marie de F.* mari de Marguerite *Guéhenneuc de la Moririère*, maintenu de noblesse à l'Intendance en 1701, et père d'*Alexis-Joseph* qui épousa Ursule *Le Provost* en 1731, et de *Gilles-Marie II de F. de la Morinière*, qui épousa en 1724 sa cousine *Jeanne-Marie de F. de Tréguer*, dont *Gilles-Marie III*, né à Lohéac en 1730, mort à Cendres en 1756 et père de *Guillaume* qui épousa successivement Emilie *Lamour de Lanjégu* et Pauline de *Kerouallan* ; *Jean-Mathurin*, né en 1736, et *Jacques-Jean de F. de la Morinière*, qui épousa 1° en 1758 Modeste *de la Haye-Duval*, dont *François*, né en 1761 et *Jacques* en 1764 ; 2° en 1775, Marie-Anne *Troussier*, dont *Célestin*, né en 1781 (E, suppl. 191, 500, 513, 542, 652, 53, 54, 55, 94, 96 ; 712, 55, 79, 82, 87, 88, 89 ; 936, 1064). — Et voy. *Arch. des C.-du-N.*, E, 2016 ; *Arch. du Fin.*, B, 41, 61, 433, 469 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C. 2604 ; Pâris-Jallobert, *Cendres*, p. 7 ; *Quédillac*, p. 9, etc.

Joseph-Eléonore de Forsanz du Houx, licencié en théologie, recteur de La Bazouge-du-Désert en 1764, de Saint-Etienne de Rennes en 1767, fondateur d'un bureau de charité dans sa paroisse en 1776, président de l'assemblée du diocèse de Rennes pour les élections aux Etats généraux en 1789, insermenté en 1791, mourut à Moigné en 1792. Voy. sur lui *Arch. d'I.-et-V.*, C, 1808 ; *Pouillé de Rennes*, IV, 120 ; VI, 558, 655 ; Tresvaux, *Perséc. révol.*, I, p. 70 ; et la pièce suivante :

Précis de l'affaire intentée contre M. *de Forsanz*, recteur de Saint-Etienne et Le Daen, recteur d'Amanlis (au sujet d'un prétendu complot pendant la retraite ecclésiastique au Séminaire). — *Rennes*, Audran, 1790, in-4°, 14 p.

Et voy. les *Arch. du Parlement*, dossiers de procédure, au Palais de Justice de Rennes.

Un *de F.* fut compromis dans la conspiration de la Rouarie en 1793 (*Mém. de Pontbriant*, p. 13 ; Le Nôtre, *Le marquis de la Rouarie*, p. 72).

Modeste-Emilie de F., fille de *Guillaume* ci-dessus cité et d'Emilie *Lamour de Lanjégu*, née au château de Caslou en Montauban le

24 juin 1767, résidant à Morlaix en 1792, puis obligée de se retirer au Guerlesquin, fut arrêtée à Morlaix pour avoir assisté aux offices du capucin Le Mével, de Morlaix, et traduite devant le tribunal révolutionnaire de Brest, qui la condamna à mort le 12 thermidor an II. On assure qu'elle aurait pu sauver sa vie au prix de son honneur. Ce qui est certain c'est qu'il se trouva un monstre, indigne de l'humanité, pour faire subir à son cadavre les derniers outrages (Duchâtellier, *Hist. de la Révol. en Bretagne*, IV, p. 179 à 181, et *Brest et le Fin. pendant la Terreur*, p. 132 ; Tresvaux, *Perséc. révol.*, II, 8, 9 ; Levot, *Brest pendant la Terreur*, p. 357 à 362, qui publie d'elle une lettre justificative à l'accusateur public Donzé Verteuil).

Hilarion-Damase-Corentin, comte *de F.*, épousa Sidonie *de Brilhac*, dont *Paul* et *Hilarion* qui suivent, *Sidonie* mariée au vicomte de *Kermenguy*, député du Finistère, *Stéphanie* mariée au comte de *Coëtgourden*, et *Emilie* mariée au vicomte du *Rusquec*.

Emile-Ange-Marie-Paul, *vicomte* **de Forsanz,** fils cadet du précédent, né à Garlan le 16 avril 1825, propriétaire agriculteur, fondateur en 1868 et président de la société hippique de Lesneven, membre du conseil supérieur des haras, maire de Kernoués, vice président du conseil général du Finistère, membre de la *Soc. arch. du Fin.*, etc., fut élu au scrutin de liste, *député du Finistère* à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, et y siégea dans les rangs de la droite légitimiste. Elu, le 30 janvier 1876, *sénateur du Finistère*, il siégea aussi à droite dans cette assemblée, et mourut à Versailles le 11 août 1882. — On a de lui :

1. — Circulaires électorales pour les élections sénatoriales en 1876.

2. — Lettre à la Société des Sauveteurs bretons en 1878; — dans les *Annales du bien*, V, 60.

Voy. sur lui :

Nos Sénateurs, par J. Clère ; — La *Revue de Bret. et de Vendée*, 1882, II, 167 ; — Le *Dict. des parl. fr.*, III, 30, etc.

Iconographie. — Le *Correspondant du Collectionneur* de 1888, V^{e} année, n° 17, cite un portrait de lui dans sa série des *Portraits allégoriques*, mss.

Sa femme, née Gérasime-Marie-Hilariette de *Roquefeuil*, mourut à Paris le 6 oct. 1902 et fut inhumée à Kernoués le 11 (voy. son éloge à la *Sem. rel. de Quimper*, 1902, p. 694 à 696). Elle a publié:

La corbeille des fées, par *la vicomtesse de Forsanz.* — *Paris*, Jouvet et Cie, 1887, in-16, de ix-267 p., avec 13 compositions hors texte par C.-E. Mathias, et une préface par le vicomte de la Villemarqué.

Gérasime de F., fille du précédent, née en 1851, infirme, mais affiliée au tiers ordre de Saint-François sous le nom de sœur *Marie-Joséphine*, morte le 27 décembre 1897, fut la providence de Kernoués et des paroisses voisines. Voy. son éloge funèbre par l'abbé Corre, recteur de Botsorhel, dans la *Sem. rel. de Quimper*, 1898, p. 6.

Hilarion, comte de F., frère aîné du précédent, épousa N. de *Kermenguy*, dont les deux généraux qui suivent :

Hilarion-François-Marie, comte de Forsanz, fils du précédent, élève de l'école de Saint-Cyr, capitaine au 14e dragons et officier d'ordonnance du maréchal Canrobert en 1875, puis lieu–

tenant-colonel au 6e cuirassiers, chargé de présider aux examens professionnels des sous-officiers candidats à l'école de cavalerie de Saumur en 1889, colonel au 3e chasseurs d'Afrique, *général de brigade* en 1895, commandant la brigade de cavalerie du 15e corps d'armée, *général de division* le 30 déc. 1899, C. ✠ en 1901, a publié :

1. — Conférence du général Roth de Schreckenstein sur le service de sûreté en campagne, la tactique et la stratégie, à l'usage des officiers subalternes de cavalerie. — *Paris*, Dumaine, 1885, in-8° ; = (Extrait du *Journal des sciences militaires* de mars-avril 1875).

2. — Le 3e régiment de chasseurs d'Afrique. — *Paris*, Berger-Levrault, 1898, in-8°.

Raoul-Sidoine-Camille-Marie, vicomte de Forsanz, frère du précédent, chef d'escadron en 1887, *général de brigade* le 20 sept. 1898, O. ✠, commandant la 4e brigade de cuirassiers, fut mis en non activité par retrait d'emploi, en décembre 1901, à la suite de son ordre du jour au sujet de la mise à la retraite d'office du colonel Ledochowski. Cette affaire fit tant de bruit dans la presse qu'il convient de la reproduire ici, à titre d'indication :

« Par décret présidentiel du 25 octobre 1901, le colonel Ledochowski, commandement le 9e régiment de cuirassiers, a été mis à la retraite d'office, et M. le ministre de la guerre a décidé le 31 octobre que ce chef de corps serait rayé des contrôles à la date du 15 novembre.

« C'est avec une profonde tristesse que le général de brigade voit s'éloigner de l'armée, dans des conditions *vraiment pénibles* et *encore inexplicables*, un officier dont les chefs, pendant ses trente-huit années de services, ont reconnu, sans exception, sans restriction aucune, les réelles qualités militaires et la haute valeur morale. Il espère toujours que le décret du 25 octobre n'est que le résultat d'un regrettable malentendu et qu'il peut être rapporté.

« Mais, quoi qu'il advienne, il est certain d'interpréter les sentiments de tous ceux qui connaissent le colonel Ledochowski en lui affirmant qu'il possède, *qu'il n'a pas cessé un instant de posséder la plus grande estime de ses chefs, de ses camarades, de ses subordonnés et leur chaleureuse sympathie...* »

Voy. en particulier l'article intitulé « Agissements odieux », dans l'*Autorité* du 2 décembre 1901.

Jacques-Marie-Alexandre Hilarion de F., fils de l'un des deux qui précèdent, était, en 1898, lieutenant au 2e chasseurs d'Afrique, à Tlemcen.

702. — **Fort**. — Nom d'un maître maçon à Nantes en 1638, et d'un entrepreneur y ayant une fille en 1744 (*Les Artistes Nantais*, p. 226). — Et voy. **Le Fort**.

* — **Fort** (Du). — Nom additionnel porté par les **Galbaud**.

703. — **Fortarouche**, — nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms. d'Hozier*, II, 457.

704. — **Fortécu**. — Nom d'une ancienne famille qui portait « bandé d'argent et d'azur » (*Courcy*, **I**, 399, et pl. CXXV, n° **13**).

* — **Fortécuière** (De). — Nom additionnel porté par des **Charbonneau.**

* — **Fortelle** (De la). — Nom additionnel porté par des **Langlois.**

* — **Forterie** (De la). — Nom additionnel porté par des **Guespin.**

* — **Fortia d'Urban**. — Nom d'une famille avignonnaise qui figure au *Nob. de Courcy*, I, 399, pour avoir produit un premier président aux Comptes de Bretagne en 1551 et un conseiller au Parlement en 1556, mais je ne lui connais pas de titulaire né en Bretagne.

705. — **Fortier**. – Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 807, et dont je rencontre des titulaires à Vannes en 1609 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1548) ; — un maître des requêtes au Parlement de Bretagne en 1630 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2767) ; — un tambour de ville à Brest en 1767 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2060) ; — un armateur à St-Malo, rendant aveu à la seigneurie de Lamballe en 1757 pour la vicomté de Porphily en Planguenoal, le fief de la Croix-Brexel et la maison noble de Casurga en Morieux (*Arch. des C.-du-N.*, E, 561, 2594 ; Pâris-Jallobert, *Paramé*, p. 11 ; *St-Malo*, II, 26) ; — et une supérieure de l'hospice de Morlaix en 1815 (*Hist. de Morlaix*, p. 246). — C'est aussi le surnom du marquis *de Pontcallec* dans la conspiration des 720.

706. — **Fortin**. — Nom de famille répandu dans toutes les parties de la Bretagne au moins depuis le XIII• siècle, et dont je rencontre en particulier *Jeanne F.*, de Pleurtuit, femme d'un *Pinchon*, de St-Alban, et mère de saint *Guillaume Pinchon*, évêque de Saint-Brieuc en 1220 qui eut plus tard son autel dans l'église de Pleurtuit (voy. toutes les *Vies des Saints de Bret.*) ; — *Guillaume F.*, dont le sceau était une *roue*, et qui comparut aux réform. de 1427 et 1447 pour la seigneurie de Ronceray en Carentoir, suivi au XVI[e] siècle par sa fille *Aliette F.*, qui avait épousé Jehan *Guillon de la Lardaye* (De Laigue ; *Montres de Vannes*, I, p. 132, 138, 141, 145 ; *Carentoir*, p. 279) ; — un autre *Guillaume F.*, qui comparut à la montre de St-Brieuc pour Plaine Haute en 1469, et *François F.*, à celle de Goëllo pour Plaintel en 1543 (Mém. de la *Soc. arch. des C.-du-N.*, I, 282, V, 299) ; — *Guillaume F.*, témoin de la consécration de l'église de Brain en 1459 et *Julien*, recteur de Comblessac en 1598 (*Pouillé de Rennes*, IV, 224, 458) ; — *Jean F.*, recteur de Languidic, en 1608, suivi par *Gabriel F.* en 1613 (*Pouillé de Vannes*, p. 307) ; — de nombreux titulaires à Vannes au XVII[e] siècle

(*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1552, 53, 58, 64); — *Jean F. de la Fortinière*, ayant plusieurs enfants baptisés à Vitré de 1603 à 1607 ; — noble homme *Jean F. du Rocher*, ayant une fille nommée par Christophe de Châteaubriant à Baguer-Morvan en 1626 ; — Maître *Pierre F.*, de St-Enogat, ayant une fille à St-Lunaire de Pontual en 1689; — un curé de Montreuil Le Gast en 1700; — *Julien F. de la Blanchardière*, mort à Pleudihen en 1725 ; — messire *François F. du Bourg*, notaire, et messire *Gabriel F. de la Maisonneuve*, chirurgien, ayant des enfants à Louvigné-du-Désert, de 1729 à 1732 ; — et un recteur de Servon en 1783 (Pâris-Jallobert, *Baguer-Morvan*, p. 10; *Louvigné-du-Désert*, p. 23; *Montreuil*, p. 18 ; *Pleudihen*, p. 22 ; *St-Lunaire*, p 5 ; *St-Malo*, II, 27; *Servon*, p. 18, 20 ; *Vitré*, I, 212) ; — un maître cartier à Nantes en 1710 (*Les Artistes Nantais*, p. 226) ; — un major au régiment du Cap à St-Dominique en 1740, portant « d'argent au lion de gueules, tenant entre ses pattes une branche de thym de sinople ». (*Courcy*, I,398,et pl. CXXV, n° 15), père d'*Aignan F.*, secrétaire du roi à la chancellerie de Rennes en 1771 ; — un architecte et entrepreneur de travaux publics à St-Brieuc, Fougères, Vannes, etc., au XVIIIe siècle (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 382, 462, 471, 474, 525, 1191, 1242, 2249, 77, 89, 95 ; 2325, 65, 88, 96; et *Arch. du Parl.*, dossiers de procédure) ; — *Julienne F.*, épousant en 1771 à Lorient J.-M. *Esnoul des Châtelets*, et noble homme *François-Thomas F.*, ancien subrécargue de la Cie des Indes, épousant à Vannes en 1778 Félicité *du Marquet* (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 294, 1552); — *François F.*, achetant la métairie noble de la Grange Quilhay, en Plérin, vers 1760 (*Arch. des C.-du-N.*, E, 1283) ; — noble homme *François F.*, négociant à Pont-Croix en 1738 et un autre à Quimper en 1760 (*Arch. du Fin.*, B, 78, 119, 549, 165, 361); — *Jean F.*, recteur de Servon de 1776 à 1791 et un recteur de Saint-Marcan en 1843 (*Pouillé de Rennes*) ; — un chanoine prémontré de Montfort déporté en 1793 (*Notes Le Mée*) ; — un pharmacien à Lannion en 1840, conseiller municipal sous l'Empire, père de 3 fils, un jésuite, un avocat à Brest, conseiller général du Finistère, et un avoué à St-Brieuc ;— un conseiller général d'Ille-et-Vilaine de 1871 à 1882; — *Jean-Baptiste F.*, recteur de Coësmes en 1872, de Romillé en 1877, dont le traitement fut supprimé en 1892 pour avoir distribué le supplément au catéchisme diocésain (Voy. la lettre de protestation de S. Em. le cardinal Place, publiée dans toutes les *Semaines religieuses* de Bretagne en 1892); — 6 titulaires à Nantes en 1887 ; — *Juste-Marie F.*, de Machecoul, missionnaire à Port-au-Prince en 1894 (*Petit Messager des Missions*, XVI, p. 95); — et un vicaire à St-Martin de Brest, nommé aumônier des Ursulines de Quimperlé en 1901.

Le *Nob.* de Courcy cite p. 398, les armoiries des *Fortin de la Hoguette*, à cause d'un évêque de Saint-Brieuc en 1686, dont on a un beau portrait omis par de Surgères (ovale encadré, buste dirigé à droite, mais regardant de face, signé Le Fevre pinxit, Habert sc., *Collection de Palys*), mais qui appartient à une famille normande.

707. — **Fortineau.*** — Nom d'une ancienne famille de Machecoul, dont je rencontre *François F.*, greffier à Vieillevigne en 1708 (*Revue hist. de l'O.*, 1898, Doc. p. 14); — des membres de la confrairie du Saint-Esprit au XVIIIe siècle (*Confrairie*, p. 25); — *Julien F.*, prêtre en 1776, vicaire à Bourgneuf-Saint-Cyr, qui prêta le serment à la constitution civile du clergé, signa la rétractation de l'adresse du clergé de la L.-Inf. à l'assemblée nationale en décembre 1790 et devint recteur de Port-Saint-Père (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1883, I, 122; *Sem. rel. de Nantes*, 1889, p. 469; Lallié, *Le Dioc. de Nantes*, etc.); — *Gabriel F.*, officier municipal à Machecoul, tué dans cette ville le 3 avril 1793 (Lallié, *Le District de Machecoul*, p 433); — un missionnaire du Saint Esprit, dont on a des lettres de Madagascar en 1899 et 1901 (*Petit Messager des missions*, 1900, p. 182, et XXIII, p. 23); — et les trois médecins qui suivent :

L. E. Fortineau, né à Machecoul, reçu docteur en médecine à Paris en 1824, a publié la thèse suivante :

1. — Dissertation sur le croup. — *Paris*, Didot, 1824, in-4°, 29 p.

Louis-Gabriel Fortineau, né à Nantes le 24 avril 1846, reçu docteur en médecine à Paris en 1873, médecin à Machecoul en 1887, membre de la *Société des Sciences nat. de l'Ouest*, a publié une thèse que je n'ai pas retrouvée.

Henry Fortineau, né à Machecoul le 19 nov. 1859, reçu docteur en médecine à Paris en 1885, a publié la thèse suivante :

2. — Des impulsions au cours de la paralysie générale. — *Paris*, Rougier et Cie, 1885, in-4°, 77 p.

* — **Fortinière** (De la). - Nom additionnel porté par des **Bernard**.

708. — **Fortis**. — Nom d'un fils de *Tanguy*, vicomte de *Poher*, témoin de charte avant 1108 (*Cart. de Redon*, p. 333).

* — **Fort Morel** (Du). — Nom additionnel emprunté à une seigneurie de Ploufragan et porté par les de **Ploufragan**, les **Le Gluidic**, et les **Leuduger**.

* — **Forts** (Des). — Nom additionnel porté par des **Pelletier**.

709. — **Fortumeau**. — Nom de trois habitants de Bouguenais, condamnés à mort comme brigands de la Vendée le 13 germinal an II (*Liste générale,* etc., fasc. V; Lallié, *La Justice révol.*, p. 356), et d'un prêtre de Bouguenais, né en 1756, vicaire à Rezé, insermenté en 1791, expatrié aux Pays-Bas, qui devint curé de Saint-Aignan en 1803, de Guérande en 1817, et mourut le 29 janvier 1829 (*Sem. rel. de Nantes*, 1888, p. 65).

710. — **Fortun**. — Nom de famille en Bégard au XVIIIe siècle (*Arch. des C.-du-N.*, B, 129 1035), porté par un architecte nantais (Maillard, *L'Art à Nantes au XIXe siècle*), et par six titulaires à Nantes en 1887.

711. — **Fortune**. — Nom d'un maire du Faouët, candidat aux élections législatives dans la seconde circonscription de Pontivy en 1902, contre MM. de Boissieu et Le Clec'h (*Nouvelliste du Morb.*, du 19 janvier 1901 et pendant la période électorale en 1902).

* — **Fortuné d'Ancenis** (Le P.), — capucin d'Ancenis en 1790, était un **Véhard**.

712. — **Forveille**, Jean-Baptiste, — né à Vitré en 1822, recteur de Mécé en 1861, commença la reconstruction d'une antique chapelle en 1875, mourut en 1876, et fut inhumé sous la pierre du milieu (*Pouillé de Rennes*, V, 174; *Sem. rel. de Rennes*, XIII, 136).

* — **Forville**. — Nom additionnel emprunté à une terre de Trégomeur et porté par des **Keranfors** et des **Loncle**.

713. — **Fortvins**, Mathieu, — fondateur à N.-D. de Nantes en 1415 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, V, 97).

714. — **Forty**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms. d'Hozier*, II, 12, et dont je rencontre un membre de l'assemblée établie en 1757 à Saint-Malo pour étudier les précautions à prendre contre l'introduction de la maladie contagieuse du Portugal (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1334); et un *F. de la Marre*, platrier, mort à Nantes en 1892 (*Revue hist. de l'O.*, nécrol.). — Il y a un factum au nom d'*Amador. J.-B. Forty*, marchand à Saint-Malo, en 1690 (*Collection de Palys*). — Et voy. les *Arch. du Parl.*, dossiers de procédure, au Palais de justice de Rennes.

— **Fos** (De). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Melrand, et porté par les de la **Cour**.

* — **Fos** (Du) ou du **Faux**. — Nom additionnel porté par les **Anger** (*Arch. du Morb.*. E, suppl. 599) ; les de la **Chesnaye** (*Ibid.*, E, suppl.826) ; les **Noblet** et les de **Queraly.**

715. — **Foscus**, Jehan. — Nom d'un chanoine de Quimper en 1599, archidiacre de Poher en 1620 (*Notes Peyron.*)

716. — **Fosnic.** — Nom d'un recteur de Lancieux, en 1779, insermenté en 1791, qui fut saisi dans son presbytère en 1793, mais réussit à s'échapper, passa en Angleterre, et devint curé de Merdrignac en 1803 (*Le Dioc. des C.-du-N.*, II, 268).

717. — **Fossard.** — Nom de famille à Dinan et à Saint-Malo avant la Révolution (*Arch. des C.-du-N.*, B, 1153), porté de nos jours par un de mes chefs de dragues à Saint-Nazaire.

* — **Fossardaye** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Messac et porté par les **Le Maignan.**

718. — **Fosse.** — Nom d'un habitant de Guipry, marié à Messac en 1706; d'un chirurgien de Chavagne, qui y eut deux fils en 1760 et 1762, et fut médecin pour les paroisses de Mordelles et Bréal-sous-Montfort en 1781 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1342; et Pâris-Jallobert, *Chavagne*, p. 10; *Messac*, p. 13); — et d'un maître à danser qui eut une fille à Nantes en 1728 (*Les Artistes Nantais*, p. 226).

719. — **Fosse** (Pierre-Corentin de), - écuyer, s^r *de Kergariou*, son inventaire à Quimper en 1746 (*Arch. du Fin.*, B, 356).

720. — **Fosse** (La). — Nom de famille qui figure à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, I, 277, 832; II, 414, 531, 586 (confondu avec des *de la Fosse*) ; qui a été porté par des prêtres de Neuillac, morts en 1775 et 1788 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 858, 859), et en additionnel par des **Beziers.**

721. — **Fosse** (De la). — Nom de famille emprunté à diverses terres et seigneuries en La Fontenelle, Lannilis, Nantes, Plouasne, Plourin, Saint Brandan, etc., et porté en patronymique par plusieurs maisons d'ancienne noblesse, en particulier par des *De la F.*, de Saint-Brandan, éteints avant la réf. de 1668, et des *De la F.*, de Lannilis, maintenues de noblesse d'extraction par arrêt de commissaires de la grande réformation en date du 3 juillet 1670, tandis que les s^rs *du Hautmesnil*, en Guer, étaient déboutés de leurs prétentions faute de produire, le 31 août 1669 ; — et en additionnel par les **Aubry**, **Ba-**

very, d'**Espinoze**, **Guillart**, **Haugommar**, **Juhel**, de **Keranraiz**, de **Kerouartz**, **Lamy**, **Le Faux**, **Le Louarn**, du **Louet**, de **Miniac**, de **Montlouis**, **Néel**, **Pangigot**, de **Pellineuc**, **Provost**, et de **Vandel**. — Et voy. **Delafosse**.

I. — Anciens **De la Fosse.**

James de Fossá, nantais, cité dans une charte pour Geneston en 1276 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*. XII, 150).

Eon de la F., notaire ducal, signe à Rennes une charte de Jean V en 1412 (*Cart. du Morb.*, n° 704 ; *Lettres et mandements*, n°s 459, 467, 487, 688, 804, 809, 823, 24, 27, 29, 61, 69 ; 965, 67, 71 ; 1035, 73, 75 ; 1108, 12, 16, 33, 34, 61, 73, 78 ; 1299, 2651). — Et voy. *Couffon*, II, 315.

Un *De la F.* figure à la montre de Vannes, en 1492 publiée par R. de l'Estourbeillon au Bulletin de la *Soc. Polym. du Morb.*, 1894, p. 97.

II. — Les **De la Fosse**, de Saint-Brandan comparurent aux réf. et montres de l'évêché de Saint-Brieuc, en Saint-Brandan et Plaintel, de 1423 à 1535, et portaient, d'après un sceau de 1415 « un chef chargé de 3 besants ». (*Courcy*, I, 400, et pl. CXXV, n° 18.

III. — Les **De la Fosse**, de Lannilis, comparurent aux réf. et portaient montres de l'évêché de Léon, en Plouguerneau, Kerlouan, Tréflez, etc., de 1426 à 1534, furent maintenus d'extraction noble par arrêt du 3 juillet 1670, et portaient « d'or à la roue de gueules », avec la *devise* : « Rotat omne fatum » (*Courcy*, I, 399, et pl. CXXV, n° 17 ; *Briant*, p. 99 ; *Du Perré*, p. 19 ; *Beauregard*, p. 148 ; *Saint-Luc*, III, 99 et pl. F, n° 38 ; *Guérin*, I, 178 et pl. 44 coloriée, F, n° 49 ; Dossiers mss. au *Cabinet des Titres*).

Nicolas de la F., chapelain en Taulé en 1687, était chanoine de Léon en 1728 et *Joseph-François de la F.*, chanoine trésorier de Léon en 1761 : ce dernier fut député du chapitre aux Etats (*Arch. du Fin.*, G, 77 ; *Arch d'I.-et-V.*, C, 2815).

Claude-Marie de la F. de Lanrial en Plouescat, avocat à la cour en 1778, rendit aveu pour le lieu noble de Kerroux en Plougourvest (*Arch. du Fin.*, B, 173 ; *Arch. de la L.-Inf*, B, 284).

Sa descendance existe encore, en particulier dans la personne de la veuve de l'ancien conseiller *Fornier* (voy. ci-dessus).

IV. — Les **De la Fosse** *du Hautmesnil*, en Guer, déboutés en 1669 (*Bibl. de la ville de Rennes*).

Les *Arch. du Morb.* citent *Jeanne de la F.*, marraine à Ménéac en 1601 ; — *René de la F.*, *s^r de la Placellière*, parrain à Quily en 1628 ; — *François*, fils de *Jean de la F. du Hautmesnil*, baptisé à Monteneuf en 1682 ; — et *Marie de la F.*, femme de Sébastien *du Fou de Bésidel* à Pontivy en 1699 (E, suppl. ; 500, 554, 783, 1040).

V. — **De la Fosse** divers.

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent des *De la F.*, à Bécherel en 1776 C, 2227).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *Pierre-Charles*, adjudicataire du bail des octrois de Fougères en 1777 (B. 2131).

Les *Arch. du Morb.* citent *Marie de la F.*, femme de Julien *Chouan*, maître peintre à Vannes en 1680 (E, suppl. 1585).

Le *Pouillé de Rennes* cite *Thomas*, nommé archidiacre de Penhouët en 1612 ; *Gilles*, recteur de Baguer-Morvan en 1631 ; *Christophe*, de Saint-Pern en 1665 ; *Jacques-Joseph*, prieur de Saint-Nicolas de Montfort en 1665 ; un curé d'Irodouer en 1687 et un chapelain en 1719 ; et *Jean-Baptiste de la F.*, vicaire général de Dol en 1725, archidiacre en 1743, mort en 1747 (I, 463, 499, 666 ; II, 67, 105 ; IV, 60, 743, 744 ; VI, 229, 577, 579).

Pâris-Jallobert cite à Saint-Malo, depuis le milieu du XVII[e] siècle, des sieurs de *Saint-Nicolas, de la Mancellerie, de la Grande-Maison*, etc. (*Saint-Malo*, II, 27, 28).

Il y a une carte du *Gouvernement général de Bretagne* dédiée en 1770 au duc de Penthièvre, et signée *De la Fosse*, géographe, que de Surgères classe aux *Artistes Nantais*, p. 283.

Et voy. **De la Fosse**.

* — **Fossé** (Du). — Nom d'une ancienne famille du pays Vannetais, qui a été plus habituellement porté en patronymique sous la forme du **Foussé**. — Voy. ce nom. — Il a été porté aussi en additionnel par les **Barisy** et les **Thomas**.

* — **Fossellère** (De la). — Nom d'une famille citée en patronymique à l'*Arm. de Bret.* de Briant de Laubrière, p. 99, comme portant « de gueules fretté de vair de 6 pièces ». Il faut lire *de la Flocelière*, en Poitou, et c'est un nom additionnel des de **Granges de Surgères**.

* — **Fosse au Loup** (De la). — Nom additionnel emprunté à des terres en Domagné, Trévérien, etc., et porté par les de la **Bouëxière**, les de **Saint-Gilles** et les **Uguet**.

* — **Fosse-Colinée** (De la). – Nom additionnel porté par les **Rouxel**.

* — **Fosse-Davy** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de Maroué, et porté par les **Le Corgne**, **Le Picard** et **Poullain**.

* — **Fosse Hingant** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre en St-Coulomb, et porté par les **Flambart**, des **Isles**, **Picot** et **Trublet**.

* — **Fosse Malard** (De la). — Nom additionnel porté par les **Colliou**.

* — **Fosse-Piquet** (De la). – Nom additionnel emprunté à plusieurs terres en Ancenis, Bains, etc., et porté par les **Couriolle** et les **Guiné**.

* — **Fosse-Poisson** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de Noyal et porté par les **Huart**.

* — **Fossé-Raffray** (Du). — Nom additionnel emprunté à une terre en Trégomeur, et porté par les Du **Bois-Boissel**.

* — **Fosserie** (De la). — Nom additionnel porté par des **Bernard.**

722. — **Fosses** (Des). — Nom de famille emprunté à diverses terres en Fougeray, Trégomar, etc., et porté en patronymique par un comparant à la réform. de 1513 en Langon (de Laigue, *Montres de Vannes*, I, 286); — puis en additionnel par les **Castonnet**, les **Cormier** et les **Le Vayer**.

723. — **Fossés** (Des). — Nom de famille emprunté à diverses terres ou seigneuries en Corseul, Plélan-le-Petit, etc., qui a été représenté en patronymique par des comparants à la montre de St-Brieuc en 1469 pour Plessala et St-Gouezno (Mém. de la *Soc. arch. des C.-du-N.*, V, 303); et par un capitaine de Morlaix vers 1505 (*Hist. de Morlaix*, p. 78); — puis porté en additionnel par des **Audibon**, **Bizeul**, de la **Bouexière** (*Arch. des C.-du-N.*, E, 1762), **Cercleux** (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1410; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 1315), **Desnos** (*Arch. des C.-du-N.*, B, 651; E, 2487; (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 464, 2283); de **Kergariou**, de la **Lande**, **Le Forestier**, **Quemper** et **Romain**.

724. — **Fossette**. — Nom d'un juge au tribunal de commerce de Vannes en 1898.

725. — **Fosseux** (De). — Nom de famille cité à l'*Arm. de Bret.* de Briant de Laubrière, p. 99, comme portant « de gueules à 3 jumelles d'argent ». — Ce sont aussi les armoiries des *Hubert*, des du *Parc* et des de *Virel*.

726. — **Fotobie**, François, — demeurant à Tréguier, fut débouté de ses prétentions à la noblesse le 18 août 1670 (Mss. de la *Bibl. de Rennes*).

727. — **Fou** (Du) ou **Le Fou**. — Nom d'une ancienne famille originaire de la paroisse de Mur, qu'il ne faut pas confondre avec celle des vicomtes *du Faou*, précédemment citée, mais qui paraît remonter à *Hamon*, dit *Stultus*, témoin d'une donation d'Alain IV de Rohan à l'abbaye de Bonrepos en 1204, (en sorte que le nom ne viendrait pas ici de *Fagus*, mais du français *fou*, traduction de *Stultus*), qui comparut aux réformations et aux montres de la paroisse de Mur aux XV[e] et XVI[e] siècles, qui contracta vers cette époque alliance avec les *Rohan*, qui

fut maintenue de noblesse d'ancienne extraction par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 11 mai 1669, qui a produit des gouverneurs de Pontivy pendant plus de 2 siècles, un chef de chouans en 1794 et un maire de Nantes en 1813 créé *comte* en 1817, et qui est encore représentée de nos jours.

Notices aux *nob.* et *arm.* de Courcy, I, 400 ; — Briant, p. 99 ; — Du Perré, p. 18 ; — Beauregard, p. 141 ; — Du Plessis, p. 55 ; — Saint-Luc, III, 93 ; — Guérin I, 165 ; — L'Estourbeillon, I, 33 ; — *Les Fam. fr. à Jersey*, p. 100. — Du Cleuziou, aux Mém. de la *Soc. Arch. des C.-du-N.*, IV, 347 ; — Dossiers mss. au Cabinet des titres.

Généalogie aux *Arch. d'I.-et-V.*, C, 3768.

Armoiries : « d'azur à l'aigle éployée d'or », avec la *devise* : « Dieu, l'honneur ». —Blason gravé dans *Saint-Luc*, F, n° 1; *Guérin*, pl. n° 41 coloriée, F, n° 2 ; *Courcy*, pl, CXXV, n° 20 ; L'*Estourbeillon*, I, 33. — Et voy. *Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, I, 323, 635.

L'Armorial du Vaumeloisel (*Revue hist. de l'O.*, 1894, p. 549), dit qu'il faut écarteler les armoiries précédentes qui sont *de Noyent*, avec « d'azur à la croix de gueules ancrée et givrée d'or, » qui est *Montfort*, et sur le tout « d'azur au léopard d'or » qui est *Le Fou.*

Jehan du F., était procureur du vicomte de Rohan en 1479. (*Cart. du Morb.*, publié à la *Revue hist. de l'O.*, 1897, doc., p. 69, 85) ; et ses appointements furent supprimés pendant la guerre de 1387 (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1889, II, 202). — L'Armorial du Vaumeloisel (*loc. cit.*) dit que son sceau portait « un buste armé de toutes pièces, tenant une épée de la main droite, une targe de la main gauche, chargé d'un léopard passant, en chef un croissant. »

Jehan du F. rendit aveu à Fougères pour la métairie de Villeneuve en Saint-Hilaire des Landes, vers le commencement du XVe siècle. (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 187).

Guyon du Fou fut chevalier de l'Hermine en 1454 (*Pr.* de dom Mor.) — Courcy, en sa seconde édition, le cote bien, mais dans la troisième édition, il dit que c'est Guyon *du Quellenec, vicomte du Fou.* C'est là une erreur. Guyon du Q., fils de l'amiral, n'a jamais été *vicomte du Fou* ; ce fut son père Jean du Q., l'amiral, et son frère aîné Jean du Q., aussi amiral, qui portèrent ce titre : l'erreur est du fait des *Anc. év. de Bret.*, V, 139, d'après dom Lobineau.

Un *Jehan du F.* figure comme homme d'armes à la montre de Saint-Brieuc pour Hénon en 1469 (Mém. de la *Soc. Arch. des C.-du-N.*, V, 304).

Renée du F. épousa Louis *de Rohan*, *sr de Guémené*, en 1492, (contrat aux *Blancs Manteaux*, t. LXXIII, d, f. 243).

Un chanoine de Léon, recteur de Landunvez en 1516 (*Arch. du Fin.*, G. 82).

François du F., doyen de la collégiale du Folgoët de 1535 à 1542 *(Notes Peyron)*.

Les *Arch. des C.-du-N.* citent des lettres du duc Jean V confisquant la terre de Buhen sur Etienne du Rufflay, « complisse, « sequace, fauctour et adhere » d'Olivier et de Charles de Blois dans l'attentat de Chantoceaux, et donnant ladite terre à *Jacob du Fou* ; — et autres lettres maintenant les droits accordés au *sieur du Fou*, mais rendant de nouveau Margot du Rufflay fille d'Etienne,

habile à succéder « aux eschoittes qui, au temps advenir, lui eschoiront et advendront. » (1420-1608) ; — la vente de la seigneurie du Parisy, s'étendant dans les paroisses de Coatascorn, Trézélan, Prat et Cavan, par *Christophe du Fou* à Christophe Le Goagueller et à Jehan de Launay, « citoiens et demeurantz en la citte de Lantreguier, » pour 1500 livres, en 1547 ; — des aveux fournis à la Cour de Guingamp par *Christophe du Fou* ; — la vente de la seigneurie de Clineuf, en Hénon, par *Jean du Fou*, fils aîné et héritier principal de *Christophe du Fou, baron de Pirmil*, à Françoise Jehan, femme de Laurans Mahé, de Moncontour, pour 2600 livres tournois (1564); — un aveu par *Jean du Fou* pour la terre de Clineuc, en Hénon ; — une transaction pour les lots et ventes du contrat d'acquêt en la seigneurie de Parisy consenti par *Christophe du Fou* à Christophe Le Goagueller. — Dame *Catherine du Fou*, veuve d'Hervé Guiller, écuyer, sieur de Saint-Armel et du Guernic, 1661 ; — *Claude du Fou*, écuyer, *sieur de la Garenne*, tenue en Rosquellen, etc. (B, 344, 347, 398 ; E, 691, 697, 972, 1567, 1622, 2452). — Et voy. les *Lettres et mandements de Jean V* pour le dit *Jacob du F.*, n°s 1484, 1516, 1738 ; et Corre, *Criminologie rétrosp.*, p. 226, pour le dit *Claude du F. de la Garenne*,

Pierre du F. fut recteur de Lignol de 1592 à 1606 (*Pouillé de Vannes*, p. 325).

Alain du F. de Beauchesne, mari de Françoise Kerozven eut trois enfants *Hervé, Catherine* et *François*, baptisés à Guémené de 1618 à 1623. Le premier avait eu pour parrain *Hervé du F. de Bézidel* et l'on rencontre à Cléguérec *Pierre du F. de Trèvenec*, et *Claude du F. de la Garenne*, parrains vers le même temps. (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 835, 849, 921).

Laurent du F., s^r^ de Nervois, Bézidel et de La Roche-Guéhennec mari de Françoise *Tanguy*, gouverneur de Pontivy, eut un fils *Sébastien-François du F. de Bézidel*, baptisé à Cléguérec en 1664 qui épousa Marie *de la Fosse*, devint, après son père, gouverneur des ville et château de Pontivy et eut deux fils *François-Marie* et *Nicolas-Rolland*. tiges des deux branches encore existantes (*Ibid.*, E, suppl. 835). — Et voy. sur lui la pièce suivante :

Arrêt du Parlement qui ordonne que quinzaine avant pouvoir user de contrainte pour le payment du droit de guet, les hommes et vassaux seront avertis d'y satisfaire aux prônes des grandes messes de leurs paroisses, etc, (Entre les paroissiens de la paroisse de Guern, demandeurs, et dame Marguerite duchesse de *Rohan*, princesse de Léon, comtesse de Porhouët et de Lorges, veuve de messire Chabot, duc de Rohan, pair de France, et escuyer *Laurent du Faou, s^r^ de Nervois*, gouverneur de Pontivy, défendeurs). — S. l. n. d. in-4°, 4 p.

Et voy. *Arch. du Parlement*, dossiers de procédure, au Palais de justice de Rennes.

A. — Branche aînée.

François-Marie de Bézidel, fils du précédent, fut gouverneur de Pontivy après son père, épousa en 1720 à Bohal Marie-Bonaventure *Hervieu de Mellac*, dont trois fils, *René-François-Marie, François-Marie-Joseph*, qui suit, et *Pierre-Hyacinthe*, baptisés à Cléguérec en 1722, 24 et 27. Le parrain du dernier qui mourut en 1761, capitaine au régiment de Boisgelin et chevalier de Saint-Louis, fut *Pierre-Paul du F.*, prêtre, recteur de Caden en 1729 et de Pontivy, de 1733 à 1746 (*Ibid.*, E, suppl. 838, 864, 1248 ; *Pouillé de Vannes*, p. 242, 616).

François-Marie-Joseph du F. de Bézidel, comte du Fou, fils du précédent, gouverneur des ville et château de Pontivy après son père épousa, en 1762, à Nantes, Thérèse de *Tollenare*, se fixa à Nantes et mourut en 1778, laissant trois fils à la charge de leur grand'mère qui ne mourut qu'en 1785 au château de l'Abbaye, pres Malestroit, ayant obtenu en 1783, l'admission d'*Isidore-Philippe-Toussaint* à l'Ecole militaire, et fait entrer ses deux autres petits-fils dans la marine (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1248, 1542; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 951, 2503).

François-Marie-Bonaventure du Fou, fils du précédent, né à Nantes le 9 novembre 1765, s'y fit négociant, épousa en 1791 Félicité *Jogues*, et fut déclaré suspect en 1793 et compris dans la colonne des *132 Nantais* envoyés par Carrier au tribunal révolutionnaire de Paris; mais il tomba sérieusement malade en route: on dut le laisser à Orléans, et il réussit à s'y faire si bien oublier, qu'il n'est plus même question de lui dans l'acte d'accusation. Guéri, il revint à Nantes après le 9 thermidor, y reprit la raison sociale *Jogues, Du Fou et Cie*, devint membre puis président de la chambre de commerce, ✠, membre du conseil général de commerce, membre du conseil général de la Loire-Inférieure en 1809, et candidat au sénat conservateur. Nommé *maire de Nantes* par décret impérial du 25 mars 1813, il resta en exercice sous la première Restauration, mais fut remplacé pendant les Cent-Jours par Bertrand-Geslin, et reprit possession de la mairie le 19 juillet 1815. Il donna sa démission en août 1816, fut nommé *comte* par lettres patentes de Louis XVIII en 1817, fut candidat aux élections législatives en 1821, contre Louis de Saint-Aignan, et mourut à Nantes le 14 mars 1833, laissant 2 fils, *N. Comte du Fou*, dont la descendance s'est fixée en Champagne, et *Bonaventure* qui suit (*Livre Doré*, I, 12, 13; II, 67 à 68, 73 à 74; Mellinet, *Commune et Milice*, V, 331, XI, 151; XII, 108 à 193; 308 à 356; *Biog. bret.* de Levot, (article signé Bizeul); Lallié, *Les 132 Nantais*, p. 96; René Kerviler, *Le Procès des 132 Nantais*, p. 221, 222). — On a de lui:

1. — Le Maire de Nantes à ses concitoyens (manifeste royaliste où le règne de Napoléon est fort maltraité). — *Nantes*, Mellinet, 1815, in-4°, 4 p.

2. — Arrêtés divers pendant ses deux mairies, de 1813 à 1816; — en placards, et aux arch. municipales de Nantes.

Bonaventure du Fou, fils du précédent, né à Nantes, reçu licencié en droit à Rennes en 1829, épousa N. *de Contades*, morte au château de la Brulaire en Gesté, en août 1890, (*Revue hist. de l'O.*, nécrol.), dont *Georges du F.*, mari de N. *de Lestrade* et *Marie-Anne*, marquise de *Montécler*, morte en 1888. — On a de lui:

1. — Des transactions. De l'arbitrage (thèse de licence). — *Rennes*, Vatar, 1829, in-8°.

B. — Branche cadette dite de **Kerdaniel**.

Nicolas-Rolland du F. de Kerdaniel, fils cadet de *Laurent* qui précède, sous-brigadier des mousquetaires noirs, ✠, épousa en 1741, à Pontivy, Jeanne-Charlotte *de Lantivy, dame de Boishardouin*, mourut au manoir de Boishardouin, en Moustoir-Remungol, en 1755, laissant deux fils, *Jérôme-Bonaventure*, baptisé à Pontivy en 1744, élève de l'école militaire en 1757, qui suit; et *François-Julien*, baptisé à Moustoir-Remungol en 1749, élève de l'école militaire en 1762 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 926, 979, 1043; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 68, 945, 954).

Jérôme-Bonaventure du F. *de K.*, fils du précédent, né à Pontivy en 1744, élève de l'école militaire en 1757, d'abord lieutenant au régiment de Lyonnais infanterie, puis gouverneur de la ville et château de Pontivy, après son cousin *François-Marie*, de la branche *de Bézidel*, ci-dessus, épousa en 1768 à Locmalo-Guémené, Marie-Josèphe *Louvart de Pontigny*, émigra à Jersey en 1791, avec sa femme et ses trois fils : *Pierre-Charles-Marie-Bonaventure, vicomte du F. de K*, lieutenant au régiment de Picardie infanterie, émigré à Jersey en 1791, mari de Marie-Anne *Le Vavasseur*, dont *Marie-Josèphe*, née à Jersey en 1796 ; *Jérôme-Gabriel-Charles*, né à Jersey en 1797 ; *Alexandre-Paul-Joseph*, en 1798 ; *Françoise*, en 1801 ; *Anne*, en 1803 ; *François-Marie-Jérôme* et *Yves*, en 1805 ; — *François-Joseph*, qui suit ; — et *Florimond du F.*, dit *le chevalier de K.*, enseigne de vaisseau en 1789, mort à Jersey en 1795 des suites des blessures qu'il avait reçues à l'armée des Princes (*Jersey*, p. 99. à 106 ; 527). — Je ne sais ce qu'était devenu à cette époque leur frère aîné, *François-Charles-Jérôme*, né à Pontivy en 1769 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1134).

François-Joseph du F. de K., fils du précédent, né le 25 mars 1777, élève de l'école de marine de Vannes, s'y trouvait en 1791, lors de la dispersion violente par les dragons de Beysser. Il émigra en Belgique avec son père et son frère aîné, entra d'abord dans le corps de la marine en Belgique, puis s'engagea dans le régiment de Loyal Emigrant, sous les ordres du duc de la Châtre avec qui il fit la campagne de Hollande. Embarqué pour Quiberon, avec les débris de ce régiment en 1795, il aurait fait partie des victimes de cette expédition, s'il n'avait pas été envoyé en mission près de Cadoudal quelques jours avant la catastrophe finale. Il rejoignit Georges dans les Côtes-du-Nord, servit sous les ordres de Lantivy et de Mercier, dit la Vendée, et devint chef lui-même. Ce fut lui qui organisa la surprise de St-Brieuc où périt Poulain de Corbion. Ayant fait sa soumission en 1801, il fut placé en surveillance spéciale pendant dix années. Plus de quarante fois, dit son biographe, M. de la Bintinaye, il avait été jeté en prison : il avait subi cinq jugements, à Nantes, à la Rochelle, à Vannes et à Saint-Brieuc : condamné deux fois à la déportation, il l'évita en s'évadant. Nommé capitaine au 5e de la Garde royale en 1815, ✠ et ✱, il était chef de bataillon en 1830 et se retira de l'armée pour ne pas prêter serment à Louis Philippe. Il épousa Mélanie *Mourin d'Arfeuille*, et mourut fort âgé, le 18 décembre 1865 (Du Châtellier, *Hist. de la révol. en Bret.*, VI, 311 ; Pol de Courcy, *Itinéraire en Bret.*, p. 98 et suiv. ; *Mém. de Pontbriant*, p. 541 ; Mém. de Rohu, à la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1858, I, 413 ; notice par A. de la Bintinaye, à la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1866, I, p. 72 à 75).

Iconographie. — M. de Palys a fourni au P. Drochon son portrait pour la nouvelle édition de la *Vendée militaire*, t. III, p. 587.

Henri du F. de K., fils du précédent, chatelain de Bonabry en Hillion, par son mariage avec Cécile *Le Corgne de Bonabry*, dont 3 filles, et un fils appelé aussi *Henri*, capitaine d'infanterie qui a épousé en 1901 Antoinette *de Chavagnac* (*Indépendance bret.*, du 28 juin 1901).

Le *Catal. de la libr. fr.* d'Otto Lorenz (II, 33), à la lettre F, dit : « **Fou (Henri du)**, voy. **Du Fou** », mais on ne trouve rien à la lettre D, et je ne sais de quel ouvrage il s'agit.

C. — **Du Fou** divers, dont la plupart, appelés dans les anciens documents *de Fago*, ne dérivaient pas de *Stultus* et devaient s'appeler en français *Du hètre*.

Le *Cart. de Redon* cite un *Norman du F.*, témoin en 1048, et *Gerald* et *Durand de Fago*, à une vente à Armaillé en 1141 (p. 241, 337 ; et *Pouillé de Rennes*, II, 209).

Haton du F., ermite dans la forêt de Rennes au XIIe siècle et *Robin du F.*, élève de l'école de Saint-Aubin du Cormier au XIVe s. (*Pouillé de Rennes*, II, 282 ; III, 457).

Bernard de Fago, vicaire général de l'évêque de Vannes, juge un différend en faveur de l'hôpital Saint-Nicolas de Vannes (*Cart. du Morb.*, n° 644).

Les *lettres et mandements de Jean V* citent *Guillaume du F.*, receveur de Pontcroix au XVe siècle, n° 956.

Louis-Guillaume du F., né à Guérec, chanoine et trésorier de Dol en 1755, commissaire des États en 1774, protesta contre la dissolution du chapitre en 1791, et séjourna à Plélo pendant une grande partie de la période de la Révolution (*Arch. d'Il.-et-V.*, C. 2380 ; *Pouillé de Rennes*, I, 482, 484, 509 ; VI, 579 ; le *Dioc. des C.-du-Nord*, I, 64).

728. — **Fouace** ou **Fouasse**. — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre un recteur de Poligné en 1574 et *Germain-Thadée F.*, recteur de Lohéac en 1712. (*Pouillé de Rennes*, V, 92, 515 ; Pâris-Jallobert, *Lohéac* p. 21) ; — un secrétaire du roi en 1680 portant « d'azur au chevron d'argent, accompagné en chef de 2 étoiles de même et en pointe d'une rose d'or (*Courcy*, I, 400 et pl. CXXVI, n° 1) ; — *François F.*, faisant opposition en 1635 à la cession des tours de Saint-Germain, à Rennes (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1492) ; — un curé de Saint-Brice-en-Coglès en 1670 ; — *Olivier F. des Lauriers*, de Saint-M'Hervé, marié à Vitré en 1692 ; — et *François F. de la Bouquinière*, chirurgien de Rennes, marié à Jeanne *Fortin* et ayant onze enfants baptisés à Louvigné-du-Désert, de 1744 à 1759, dont noble homme *Pierre-François*, qui en eut lui-même six de 1780 à 1791, et noble homme *Gabriel-Laurent F. de la Chapelle*, bachelier en droit, qui y eut un fils, *Joseph* en 1791 (Pâris Jallobert, *Louvigné*, p. 23 ; *Saint-Brice*, p. 26 ; *Vitré*, I, 222) ; — *Joseph-Louis F.*, né à Plouër, en 1749, professeur au collège de la Victoire à Dinan, puis vicaire à Plouër, recteur de Trémereuc en 1779, insermenté en 1791, qui resta caché dans le pays et devint curé de Ploubalay en 1803 ; — *Germain F.*, aussi de Plouër, vicaire de Plouër en 1789, insermenté en 1791, qui resta aussi dans le pays et devint recteur de Plouër en 1804, et un autre prêtre incarcéré au château de Dinan qui signa la belle lettre des prêtres détenus au maire Giraut en 1792 (*Le Dioc. des C.-du-N.*, I, 154, 241 ; II, 271 ; et *Arch. d'I.-et-V.*, C, 1363) ; — un habitant de Tremblay tué par les chouans en 1795 et un secrétaire greffier de Louvigné en 1796 (Pâris-Jallobert, *Tremblay*, p. 1 ; et un *District breton*, p. 243) ; — et de nos jours un peintre qui a figuré à l'Exposition des Beaux arts à Pontivy en 1886 (*Petit Breton* du 18 septembre).

729. — **Fouache.** — Nom d'un recteur de Camoël en 1680 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 889).

730. — **Fouacier** ou **Fouassier**. — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre *Symon F.*, chapelain breton de Saint-Yves à Paris en 1505 (*Arch. de Seine-et-Oise*, E, 1112); — *Pierre F.*, mariant une de ses filles à Gennes sur Seiche en 1668; — *Guy F. de la Poulardière*, ayant quinze enfants à Balazé de 1650 à 1679, dont *Guy F. de la Vallerais*, avocat en Parlement, notaire et procureur, qui en eut dix à Vitré de 1680 à 1695; *François F. de la Fauconnerie*, père de *Jean F. de la Gandonnière* qui eut douze enfants à Vitré de 1727 à 1734; et *Pierre F. de la Gandonnière* qui en eut six à Balazé de 1677 à 1684, et deux autres à Montautour en 1688 et 1692; — *Olivier F.*, prêtre habitué à Vergeal en 1700, et fondateur en 1747; — des *F. de l'Epine*, *du Val* et *de la Barre*, à Vergeal au XVIIIe siècle; — *Jean F. de la Paignerie*, ayant une fille à Saint-M'Hervé en 1701 et 2 fils : 1° Maître *Pierre F. du Val*, procureur à Livré, marié à Vitré en 1735, père de noble maître *Pierre-Prosper F.*, maire de Vitré en 1792, et de *Jean-François F.*, chanoine de Champeaux, recteur de Montreuil-sur-Pérouse en 1744, de Vergeal en 1780, insermenté en 1791, incarcéré à Saint-Melaine en 1792, déporté à Jersey en 1793 (*Pouillé de Rennes*, V, 311; VI, 438; *Jersey*, p. 345; *Les Confesseurs de la Foi*, p. 253); — 2° *Jean F.*, notaire et procureur, qui eut 13 enfants à Vitré, de 1734 à 1753; — un curé de Pocé en 1760, etc. (Pâris-Jallobert, *Balazé*, p. 12, 39; *Broons*, p. 3; *Gennes-sur-Seiche*, p. 9; *Livré*, p. 13; *Montautour*, p. 3; *Montreuil*, p. 1; *Pocé*, p. 10; *Saint-M'Hervé*, p. 5; *Vergeal*, p. 4, 13; *Vitré*, I, p. 212 à 214).

* — **Fouais** (De la). — Voy. de la **Fouaye**.

* — **Fouasse** et **Fouassier**. — Voy. **Fouace** et **Fouacier**.

731. — **Fouasson.** — Nom d'une famille venue de Noirmoutiers, vers 1668, à St-Malo et St-Servan, où elle s'est alliée aux *Harrington*, *Meslé de Grand Clos*, *Auffray*, etc. (Pâris-Jallobert, *St-Malo*, II, 28).

732. — **Fouay** (Du). — Nom d'une famille du pays nantais, portant « d'argent au croissant d'azur, accompagné de 3 roses de gueules » (*Courcy*, I, 400 et pl. CXXVI, n° 2), qui se désista de ses prétentions à la noblesse le 10 sept. 1668 (Mss. de la *Bible de Rennes*), mais fut maintenue de noblesse à l'Intendance en 1699, en conséquence des privilèges de l'échevinage de Nantes, et dont je rencontre *Perrin du F.*, recteur du Grand-Fougeray vers 1560 (*Pouillé de Rennes*, IV, 611); — *Michel du F.*

de la Ferronnière, sénéchal de Rezé, échevin de Nantes en 1608 et *Antoine du F. de la Bastardière*, conseiller au Présidial, échevin en 1625, député aux Etats en 1628 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 3792; *Mellinet*, IV, 79, 80, 85, 130, 211, 212; V, 154; *Livre doré*, I, 209 à 238), le désisté de 1668; — *Charles du F. de la Nicollière*, fils d'*Antoine du F. de la Noë Margain* et frère de *Jean du F. de la Ferronnière*, se mariant tous les deux à Couëron en 1688 et 1693 (*Les Paroisses de la L.-Inf.*, I, 285, 287); — *Antoine*, chanoine de Notre Dame de Nantes en 1735 (Mém. de la *Soc. Arch. de Nantes*, IV, 203); — Mme *du F. de la Chabossière*, autorisée à planter des vignes en la Limousinière en 1735, et *Jeanne du F.*, en rachat de l'île Gautrot en Chantenay en 1748 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1605; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2721).

733. — **Fouaye** (De la) ou de la **Fouaïs**. — Nom de famille emprunté à diverses terres en Lusanger, Missillac et Sion, et porté en patronymique par des titulaires qui comparurent à la réformation de 1427 en Missillac, avec un blason « d'argent à 2 fasces de gueules » (*Courcy*, I, 400 et pl. CXXVI, n° 3; Mém. de la *Soc. Arch. d'I.-et-V.*, VIII, p. 55), *aliàs* « au lambel de sable » (Encore un arm. bret. à la *Revue hist. de l'O.*, 1894, p. 550), et dont je rencontre en particulier *Jean de la F.*, aux *Lettres et mandements de Jean V*, nos .2478, 84; noble écuyer *Jean de la F. de la Fricaudière*, ayant trois enfants à Betton de 1536 à 1547; et *Job de la F. des Bigottières*, à Betton en 1633 (Pâris-Jallobert, *Betton*, p. 8); et voy. *Comté Nantais*, p. 347; — puis en additionnel par des de **Castellan**, **Cospeau**, de **Lesquen**, de la **Haye**, de **Tays** et **Voirdie**.

734. — **Foubert**. — Nom d'une famille de Haute-Bretagne, qui est entré dans la composition du nom de lieu *La Foubertière* en La Haie Fouassière, et dont je rencontre *François F. du Boismarie*, ayant quatre enfants à Fleurigné depuis 1734; — *Jacques*, fils de *Guillaume F. du Bourg*, y ayant une fille en 1785; — *Joseph-René*, fils de *François*, né à Luitré en 1753; — *Jean F. de Virolet* marié à Luitré en 1755 (Pâris-Jallobert, *Fleurigné*, p. 6; *Luitré*, p. 14, 15); — *Joseph F.*, directeur de la Verrerie royale de Kernevel en 1762 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2210); — ***Jean F.*** de Lécousse, **capitaine** dans l'armée royaliste des cantons de **Fougères** en 1793, grièvement blessé au combat de Fleurigné, vivant encore et père de 5 enfants en 1814 (*Mém. de Pontbriant*, p. 28, 194, 507); — un membre du directoire du district de Fougères en 1793 (Le Mas, *Un district breton*, p. 4, 25, 56, 76); — *Emile F.*, né à Rennes en 1824, frère *Vincent de Paul* de l'Instruction chrétienne en 1848, mort à Ploërmel en 1849 (*Chron. de l'Institut*, I, 116); — et l'auteur suivant :

Auguste Foubert, engagé aux francs-tireurs pendant la guerre de 1870, a publié :

Vandales et Vautours ou l'invasion, par un franc tireur du corps Lipowski. — *Rennes*, Leroy, 1871, in-18, 257 p.

* — **Foubertière** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de la Haie Fouassière, et porté par les **Chedoneau** (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1619), les **Guiton** et les du **Tressay**.

735. — **Foucart**. — Ancien nom de famille Léonaise, au sujet duquel je trouve un mandement au trésorier général de payer à *Guy Foucart*, capitaine du navire le *Griffon*, de Saint-Pol-de-Léon, la somme de 1900 livres pour frais des voyages qu'il fit en Flandre pour le service de la duchesse Anne en 1490-91 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1175). — Depuis cette époque, je rencontre le nom à Nantes où *François-Antoine F. de Beauchamp* fut conseiller maître à la Chambre des Comptes en 1713 (*Fourmont*, p. 343) ; et où un abbé *Foucard* (aliàs *Fouchard*) fut victime, en juin 1901, d'une tentative d'assassinat de la part de Marie Amossé dans la chapelle des sœurs de la route de Rennes (Voy. tous les journaux du temps).

736. — **Foucat**. — Nom de famille du pays de Guingamp à Carhaix depuis le XVIIe siècle (*Arch. du Fin.*, A, 14 ; et liste des *Notables communaux* en l'an IX).

737. — **Foucaud** ou **Foucault** et de **Foucaud**. — Nom de famille répandu dans toutes les parties de la Bretagne qui figure à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, I, 171 ; II, 173, 1083, et plusieurs fois aussi au *Nob. de Courcy*, I, 400, 401 ; mais dont aucun titulaire ne comparut à la grande réformation de 1668. — Le nom est entré dans la composition des noms de lieu *Le Bois Foucaud* en Donges, *La Foucaudière* en Saint-M'Hervé *La Foucaudais*, etc. — Le *marquis de Foucault*, qui fut sous-préfet d'Ancenis en 1815, et député de la Loire-Inférieure en 1824, n'était pas breton et appartenait à une famille angevine, ainsi que *Jean Baptiste de F.* qui fut major du Château de Nantes en 1774.

1. — Les **Foucault de Lescoulouarn**, en Plonéour, portant « d'azur à 6 fleurs de lys d'argent posées 3, 2 et 1, écartelé d'or au lion d'azur » (*Courcy*, I, 602 et pl. CXXVI, n° 5) qui comparurent de 1426 à 1543, aux montres de Cornouailles, de Tréguier et de Léon, et dont la branche aînée s'est fondue dans *Languéouez*. — L'armorial du Vaumeloisel (*Revue hist. de l'O.*, 1896, p. 550) leur donne seulement : « de gueules à 6 fleurs de lys d'argent 3, 2 et 1. »

Jean F., fut blessé au siège de Bécherel en 1371, et *Pierre F.*, chevalier, mourut en 1370.

Eon F. de Lescoulouarn, capitaine de Concq en 1425, eut 200 liv. pour partie de ses frais de voyage devant Saint-James de Beuvron.

On cite dans la Marche une famille de mêmes nom et armes qui a produit des *marquis de Saint-Germain Beaupré* et un vice-amiral de France, mort en 1659.

II. — Les **Foucault de la Budorière** et de la **Guérinière** au pays nantais, portant « de sinople au chevron d'or, surmonté d'un lion rampant de même et accompagné de 3 trèfles d'argent. » (*Courcy*, I, 401, et pl. CXXVI, n° 6).

Un *F. de la Guérinière*, bourgeois de Nantes, fut taxé à 40 liv. pour les besoins de la ville en 1498 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, V, 44).

Jacques F., conseiller au Parlement de Bretagne en 1570, fit partie de la commission de révision de la coutume en 1575 (*Biog. bret.*, de Levot, art. Bizeul).

Le *Nob. de Courcy*, I, 401, cite un autre conseiller au Parlement de Bretagne, à la même époque, *Jean F.*, porteur d'armoiries différentes : mais celui-ci n'était pas breton, appartenait à une famille de Berry, et devint président au présidial de Bourges en 1595.

En revanche il faut attribuer à la même famille 2 gentilshommes de la Chambre en 1628 et un payeur des gages de la Chambre des Comptes (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1821).

Et voy. *Comté nantais*, p. 347.

III. — Les **Foucaud de Launay**, en Bréhand-Moncontour, portant, « d'azur à une bande d'argent, accostée à dextre d'une ancre de même et à senestre d'un soleil d'or » (*Courcy*, I, 400, et pl. CXXVI, n° 4), dont *René F. s^r de Launay*, maître de la Chambre des Comptes en 1621 (*Fourmont*, p. 326), et *René-Yves F.*, anobli pour services de mer en 1774.

Les *Arch. des C.-du-N.* citent la vente de la terre de *Launay-Gouray*, en Bréhand-Moncontour, par Georges Hérisson de Beauvoir, à missire de Rabec, chanoine de la cathédrale de St-Brieuc, stipulant au nom de *François Foucaud*, écuyer, et de Madeleine *de Rabec*, sa femme, pour 335 000 livres ; — et les seigneurs de Launay-Gouray : au XVIIIe siècle, *François-René de Foucaud*, *René de Foucaud* (E, 885, 1560) ; — et divers autres *F.* en Matignon, le Guildo, etc. (B, 445, 746, 757, 945).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent la requête de *René-Yves F.*, négociant à Lorient, pour enregistrement des lettres de son anoblissement en 1775 (B, 1880). Il fit une fondation de 10 000 liv. qui fut acceptée par le général de la paroisse de Lorient, le 21 janvier 1781 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 308) ; et son nom figure avec le titre : avocat du roi, sur la plaque de cuivre encastrée dans la première pierre de fondation de l'église de Lorient en 1768 (Manuel, *Chron. lorientaise*, p. 126). Il avait épousé en 1757, à St Malo, *Perrine Loyson de la Rondinière* (Paris, Jallobert, *St Malo*, II, 29).

Ludovic de Foucaud, né à Bréhand-Moncontour le 26 août 1817, propriétaire agriculteur, membre fondateur de la Société d'agriculture des Côtes-du-Nord (*Français de l'Ouest* des 4 janvier et 29 mars 1843), maire de Moncontour et élu *député des C.-du-N.* à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, siégea dans les rangs de la droite légitimiste, fut élu conseiller général des C.-du-N., le 8 octobre de la même année, et mourut à Versailles le 8 janvier

1872, laissant un fils *René de F.*, qui obtint la coupe d'honneur au concours régional de St-Brieuc en 1873 (*Dict. des parl. fr.*, III, 31, 32). — On a de lui :

1. — Des rapports à la *Soc. d'Agr. de Saint-Brieuc,* en particulier dans le *Français de l'Ouest*, du 16 nov. 1842.

Il a signé l'adresse au ministre de l'Agriculture, du commerce et des travaux publics (*St-Brieuc*. Guyon, 1861, in-4°), pour demander la création d'une ligne de chemin de fer de St-Brieuc à Vannes et à Lorient, passant par Napoléonville.

Auguste-Marie-René F., frère du précédent, né en 1815, ancien payeur du département des C.-du-N., ancien receveur des finances, ✱ et chevalier de St-Grégoire, membre du conseil de fabrique de la cathédrale de St-Brieuc, est mort à St-Brieuc en mars 1887 (*Indép. bret*. du 31 mars).

Paul F., maire de St-Quay-Portrieux, chevalier de St-Grégoire, a épousé en 1872 Marie *Allenou*, fille du député des C.-du N., dont trois filles : *Hortense*, mariée en 1891 à Louis *Le Gris-Duval*, *Marie* et *Louise* qui ont épousé le même jour, à St-Quay-Portrieux, en novembre 1898, le vicomte Tugdual de *Parscau du Plessix*, et Louis *Bahezre de Lanlay* (*Indép. bret.* du 24 février 1897 et du 11 novembre 1898).

Auguste de F., né à Saint-Brieuc en 1838, frère du précédent, président de l'harmonie Sainte-Cécile de Rennes (Kerviler et Sébillot, *Ann. de Bret.*, pour 1897, p. 210), membre de la *Soc. bibliog.* de Paris, de la *Soc. des biblioph. bretons*, etc.

Les *Arch. du Morb*. citent souvent *Renée F.*, femme de François *Rogier du Crévy*, de 1651 à 1680 (E, 527, 602, 680, 689, 690, 710, 716 ; et voy. *Arch. de la L.-Inf.*, B, 725, 2814, 2921 ; et Pâris-Jallobert, *Chavagne*, p. 10, pour sa mort en 1689) ; mais je ne sais à quelle famille elle appartient.

IV. — Autres **Foucaud** ou **Foucault** du Finistère et des Côtes-du-Nord.

Les *Arch du Fin*. citent des *F.* à Mesle-Carhaix, etc., aux XVIIe et XVIIIe siècles (A, 2, 11, 13).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *Jean F.* en aveu à Brest pour la terre de Quijac en Lambezellec, et *Christophe F.* pour celle du Fresque en Melgven (B, 109, 398).

L'*Hist. de Morlaix* cite un jurat en 1687, p. 57.

François F. fut roi du papegault de Quimperlé en 1683 (Mém. de la *Soc. arch du Fin.*, V, 38).

Yves et *Jean F.*, figurent en Plèven sur la *Liste des notables communaux* de l'arrondissement de Guingamp en l'an IX.

Un avoué à Saint-Brieuc en 1887 ; et *Noël F.*, né à Étables en 1847, juge de paix à la Trinité-Porhoët (*Dict. biog. du Morb.*)

L'abbé *F.*, né à Yffiniac en 1837, prêtre en 1863, vicaire à Langrolay, puis recteur de Trémereuc, est décédé le 2 avril 1899 dans la maison du Sacré-Cœur à Créhen.

V. — Les **Foucaud** d'Ille-et-Vilaine.

Le *Pouillé de Rennes* cite *Julien F.*, recteur de Bréal sous Montfort en 1594 ; de Guignen en 1596 ; — *Anne F.*, femme de Pierre *Bonnier de la Coquerie*, fondatrice à Saint-Germain de Rennes en 1666 ; — *Renée, dame du Crévy*, ci-dessus citée, fondatrice à Bruz

en 1689 pour avoir échappé à un loup ; — *Marguerite F., dame de Vaucouleurs*, fondatrice à Domagné en 1713 ; — *Pierre F.*, recteur de Mouazé de 1818 à 1843 ; — et un *F. des Bigotières*, fondateur à Argentré au XVIIIe siècle (IV, 47, 234, 272, 520, 692, 704 ; V, 324, 607).

Mathieu F. eut un fils *Nicolas* à Vitré en 1632 ; Maître *Jean F. de La Garenne*, chirurgien, eut 4 enfants à Lohéac de 1667 à 1671 ; des *F. de la Palme, de la Bardoulaye et de la Beaujardrière* étaient nombreux à Fougères aux XVIIe et XVIIIe siècles ; et *René F. de la Bigotière* eut au moins 2 enfants à Argentré en 1730. (Pâris-Jallobert, *Argentré*, p. 12; *Fougères* p. 125; *Lohéac*, p. 8 ; *Vitré*, I, 214).

Fulgence F., capucin sous le nom de P. *Bonaventure de Bécherel*, était gardien du couvent de Quimperlé en 1787 et vicaire de celui de Dinan en 1791 (*Notes du P. René*).

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent un chapelain de Saint-Léonard de Fougères en 1780 (C, 383). — Et voy. Frain, *Familles de Vitré*, p. 15).

Mme *Foucault*, sœur *Fanny*, directrice de l'asile Saint-Léonard à Fougères, reçut du ministre de l'instruction publique une médaille d'argent en 1877 (*Annales du bien*, IV, 36, qui citent aussi un maître de bains, sauveteur à Paramé en 1880, VII, 264).

VI. — Autres **Foucaud** du Morbihan.

Les *Arch. du Morb. Jean F*, lieutenant de cavalerie, ancien gendarme du Berry, qui épousa en 1771 à Rieux Jeanne *Joyaul*, et y eut plusieurs enfants en 1773, 1775, etc., (E, suppl. 1891).

L'abbé *F.*, prêtre insermenté en 1791, resta à Noyal-Muzillac pendant la révolution et y courut mille dangers ; réfugié à Trévinec, il fut un jour sauvé par le brigadier de gendarmerie Gérard. (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1860, I, 237 ; 1867, I, 385).

Jean-Pierre F., notaire à la Roche-Bernard (Roche Sauveur), fut déporté en 1793.

Un capitaine au long cours à la Roche-Bernard en 1825.

Pierre-Louis F., né à Noyal-Muzillac en 1822, prêtre en 1847, vicaire à Peillac, puis à Férel en 1857, devint recteur de Pleucadeuc en 1866, de Billiers en 1872, chanoine honoraire de Séez en 1892, abandonna le ministère pour raison de santé en 1893 et se retira chez les sœurs de la Sagesse au Port-Louis, où il mourut la même année (*Sem. rel. de Vannes*, 1893, p. 755.)

Un entrepreneur de travaux publics à Muzillac, sur la liste du jury du Morbihan en 1902.

VI. — Autres **Foucaud** ou **Foucault** de la Loire-Inférieure.

Un bourgeois de Nantes, garde scel, taxé à 100 livres pour les besoins de la ville en 1498 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, V, 45).

Henri F., recteur d'Oudon en 1682 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, IV, 78).

Les *Arch. de la L.-Inf.*, citent *Michel F.*, procureur à Nantes des Sœurs de la Charité de la Guadeloupe en 1765, puis son fils *François F.*, en 1783 (B, 2279, 2316, 83 ; 2412, 17 ; 2637). — Et voy. *Livre doré*, I, 181, 211, 223, 394, 401, 415, 422, 432, 437 ; et Mellinet, *Commune et milice*, V, 341 ; VII, 24, 322 ; VIII, 273 ; IX, 196 ; XI, 152; XII, 45, 46, 107, 294.)

Un notaire à Saint-Mars du Désert en 1780.

Un membre de la trop fameuse compagnie Marat, à Nantes en 1793, déclara qu'il en était sorti parce qu'elle contenait des scélérats (*Bulletin du trib. révol.* VI, 400; Mellinet, *Commune et Milice*, VIII, p. 311, 324, 325; et *Revue hist. de l'O.*, 1897, p. 316).

François Foucauld de l'Espagnery, né à Petit-Mars le 29 novembre 1806, reçu docteur en médecine à Paris en 1839, poète à ses heures, mort à Paris le 31 juillet 1884, a publié :

1. — Des symptômes et des causes de l'hydropéricarde. — Diagnostic du porrigo favosa (thèses de doctorat). — *Paris*, 1839, in-4°.

2. — Traité du visage et de ses maladies cutanées. — *Paris*, Labbé, 1855, in-8°.

3. — Les eaux et les maladies qui réclament leur emploi, poème. — *Paris*, Dentu, 1858, in-12; = (3e édit.) *Paris*, 1863 in-8° de 67 pages.

C'est gai et humoristique... L'auteur a voulu éclairer, renseigner et instruire en amusant : il a parfaitement réussi... Après tout, les saisons, les jardins, le ciel, la mer, ont trouvé des muses pour exalter leurs faveurs : pourquoi les eaux seraient-elles demeurées dans l'oubli ?...

Pour celui qui gémit, qui souffre et se lamente,
Ce n'est pas tout, souvent, de trouver un docteur :
Il a besoin aussi d'une voix caressante
Qui déride son front et console son cœur.
Dans l'amour des humains hautement affermie,
L'âme du médecin n'est qu'un écho du ciel;
Et je te bénirai, muse, ma douce amie,
Si j'ai pu, l'amusant, soulager un mortel.

Et notre poète a traité de l'action des eaux sur les maladies nerveuses, les maladies du thorax, de l'abdomen, du foie, de la vessie, du diabète, sur la stérilité, les maladies du sexe, etc. Je cueille une fleur (?) dans ce jardin poétique :

DIABÈTE

Par un de ces hasards qu'au monde rien n'explique,
Et tout aussi hasard pour la gent scientifique
Que pour un habitant de Saintonge ou d'Artois,
Croirait-on qu'en nos corps il arrive parfois
Que toutes les liqueurs, se confondant sans doute,
Et se recomposant en ces nouveaux sentiers,
Peuvent changer, sans bruits, nos corps en sucriers ?
Oui, le sucre dans nous, et la chose est fort grave,
Bien que nous ne soyons canne ni betterave,
Se trouve en tel état que le dégustateur
Y trouve le fini du sucre le meilleur.....

4. — De Paris en Chine, itinéraire poëtique. — *Paris*, in-18.

5. — Les heures pensives, t. I, (seul publié). — *Paris*, 1865, in-12, 318 p.

On a sur lui une notice par Chéreau, au *Parnasse médical* de 1866, p. 226, à 228.

Iconographie. — On a une belle lithographie in-folio de son portrait debout à mi-jambes, signée Et. David, *Paris*, Lemercier, s. d. (*Icon. bret.*, I, 170).

Joseph F., sur la liste des mobiles nantais tués pendant la guerre de 1870, gravee sur la plaque commémorative de l'Hôtel-de-Ville de Nantes (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1877, I, 406).

Un notaire à Vue en 1888, membre de la *Société des bibliophiles bretons* en 1894.

Siméon F., né à Nantes en 1850, reçu pharmacien à Paris en 1875, exerçait à Nantes en 1875 (*Listes médicales de la L.-Inf.*).

* — **Foucaudais** (De). — Nom additionnel porté par des **Guérin**.

* — **Foucaudière** (De la). — Nom additionnel emprunté à diverses terres en Saint-M'Hervé, etc., et porté par des **Bérard** et des **Blanchard**.

* — **Fouchais** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de Guignen et porté par les **Piel**.

738. — **Fouchard**. — Nom de famille de Haute-Bretagne, principalement répandu dans la Basse-Loire, où je rencontre *Jean F.*, prêtre à Saint-Herblain en 1626 (*Les paroisses de la L.-Inf.*, I, 335) ; — *Jean F.*, docteur et recteur de l'Université de Nantes (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1876, II, 34), portant « d'argent au chevron renversé d'azur, accompagné de 3 harpes mal ordonnées de gueules » (*Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.* II, 491 ; *Courcy*, I, 401 et pl. CXXVI, n° 9), débouté de ses prétentions à la noblesse en 1668 (Mss. de la *Bibl. de Rennes* ; et voy. *Arch. du Parlement*, dossiers de procédure) ; — deux habitants du district d'Ancenis condamnés à mort comme brigands de la Vendée par la commission militaire de Nantes les 4 et 30 nivôse an II, et un habitant de Nantes, par la commission militaire de Saumur le 17 nivôse (*Liste générale*, etc., fasc. III bis, IV et V) ; — et à de plus longs intervalles dans les diocèses de Rennes et de Vannes les deux prêtres qui suivent.

Alain Fouchart, prêtre du diocèse de Rennes, fut l'un des auteurs de la révision du *Missel de Rennes* pour la curieuse édition de 1500, ainsi décrite au catal. de la *Bibl. nationale*, Réserve, B, 27922 :

Missale Redonense. — Missale ad usum Redonensem, noviter emendatum, impressum impensis Roberti Macé, universitatis Cadomensis librarii. — (Au commencement du cahier a) : In nomine sancte et individue Trinitatis, intemerateque virginis Marie, necnon Petri et Pauli apostolorum, sanctorumque omnium. Missale secundum usum Redonensem incipit, amplificatum, ultra prius impressum, appositione brevis edicti in sancta synodo festi penthecostes anno Domini millesimo quadrigentesimo nonagesimo septimo .., et addictione *(sic)* Manualis curatorum, prout restabat in primo impresso — (Au commencement

du cahier aa :) Incipit proprium sanctorum. — (Au commencement du cahier A :) Incipit commune sanctorum.

Sur le dernier feuillet du livre :

Ad laudem Dei omnipotentis ejusque intemerate matris et virginis Marie ac beatissimorum apostolorum Petri et Pauli, in quorum honore fundata est sacra ecclesia Redonensis, totiusque curie celestis, actum et completum extat arte impressoria presens hoc missale seu misse ordinarium, in quo, diligenter adjunctis ipsius ecclesie constitutionibus atque consuetudinibus, singulisque festivitatibus suum ad locum appositis, officia amplius pleniusque quam in precedentibus describuntur. Insuper et si quid in prioribus omissum aut in aliquo erratum fuit, appositum est atque emendatum, de precepto reverendissimi in Christo patris domini Michaelis, Dei gratia episcopi Redonensis, per venerabiles viros magistrum *Thomam Rogerii*, in sacra pagina bacalarium, dominum Johannem *Le Pileux*, dominum *Alanum Fouchart* et dominum Symonem *Guillotin*, magna cum diligentia Parisiis impressum, instigatione ac expensis Andree Hodian et Johannis Alexandri, librarii generalis custodisque librarie alme universitatis Andegavensis ac suppositi ejusdem, anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo secundo, die vero decima januarii ; et hoc de prima impressione ac presenti anno dicto millesimo quingentesimo, missale istud extitit et visum et correctum de male, impressum ac in multis augmentatum et amplificatum, ut prius in capite libri patuit, per venerabiles viros ecclesiasticos dominum Johannem *Bougueret* ; insignis ecclesie Omnium Sanctorum civitatis Redone dyaconum dominum Radulphum *Berhaud* et predictum *Guillotin*, suasu ac expensis Robert *Macé*, famatissimi Cadomensis universitatis librarii, impressumque Rothomagi per Johannem Mauditier et Petrum Olivier, socios, in arte impressoria peritos, ibidem commorantes in vice Aucarum.

Qui en voudra avoir, on en trouvera chieux Jehan *Macé*, libraire, demourant à Regnes, à l'ymage saint Jehan l'evangeliste. — *Rouen*, *Caen* et *Rennes*, 1500, in-4°. Caractères gothiques.

Antoine-Marie Fouchard, né à Gavre, le 15 mars 1807, élève des Jésuites à Sainte-Anne-d'Auray avant leur dispersion de 1830, prêtre en 1831, fut d'abord professeur au Petit-Séminaire de Sainte-Anne, puis nommé en 1842 vicaire à Lorient, où des officiers de marine, des ingénieurs, des professeurs du lycée se groupèrent autour de lui et fondèrent sous sa direction la Société de Saint-Vincent de Paul sur le modèle de celle qui venait de s'établir à Paris. Un des premiers aumôniers de la marine, lors de la création de ce corps en 1850, il fit une campagne de deux ans à bord de l'*Eldorado*, sur les côtes de Guinée, et de retour en France fut nommé en 1852 recteur de Gueltas et en 1855 curé de la cathédrale de Vannes, où il établit la dévotion du mois de Marie. Vicaire général de Mgr Gazailhan en 1866, il le fut aussi de Mgr Bécel, l'accompagna à Rome, et mourut à Vannes, dans ses fonctions le 12 avril 1875 (*Sem. rel. de Vannes*, 1873, p. 246 à 249, 614). — Et voy. la pièce suivante :

Lettre de Monseigneur l'Evêque de Vannes au clergé de son diocèse pour lui faire part de la mort de M. l'abbé *Fouchard*, vicaire général. — *Vannes*, Galles, 1875, in-4°, 2 p.

* — **Fouchardière** (De la). — Nom additionnel porté par des De **Granges**.

739. — **Fouchay**. — Nom d'un receveur des fouages ordinaires à Rennes en 1726 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1874).

740. — **Fouché**. — Nom de famille principalement répandu dans la région de la Basse-Loire où naquit le célèbre conventionnel plus tard *duc d'Otrante* qui va suivre. On rencontre aussi des *F.* au XVIII[e] siècle dans diverses parties de la Bretagne, en particulier *Jacques F.*, faïencier et émailleur à Rennes en 1748(*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2145) ; — un prêtre de Plouër, insermenté en 1791 etdéporté en 1793 (*Le dioc. des C.-du-N.*, I, 164) ; – et des *Fouché de la Brémaudière* à Quimper de 1727 à 1792, désistés de leurs prétentions à la noblesse en 1669 (Mss. *Plihon et Hommay* ; *Arch du Fin.*, B, 72, 399 ; Du Châtellier, *Hist. de la Révol. en Bret.*, au tome I), qui habitaient le château de Rossulien, sur l'Odet en 1825, et à qui le *Nob. de Courcy*, I, 401, attribue, je ne sais pourquoi, les armes du duc d'Otrante et une parenté avec lui ; mais je crois qu'il faut les séparer. En tout cas, voici ce que je rencontre sur les *Fouché* du pays nantais.

Julien F., né à Saint-Jean de Béré, prêtre en 1749, directeur du collège de Chateaubriant, insermenté en 1791, fut emprisonné en 1792 (*Sem. rel. de Nantes*, 1888, p. 636).

Arthur F., de la Choltière en Frossay, fut condamné à mort par la commission militaire de Paimbœuf le 17 mars 1793 (Lallié, *La Justice révol.* p. 415).

Un très grand nombre de *Fouché* de la région comprise entre Paimbœuf et Nantes comparut devant la commission militaire Lenoir en 1794 ; — ***Michel F.***, de Paimbœuf, officier marinier, fut condamné à être enrôlé pour servir sur les vaisseaux de la République, le 26 pluviôse an II (Lallié, *La Justice révol.*, p. 192) ; — *Pierre F.*, 51 ans, né à Frossay, tonnelier, déclaré convaincu : 1° de s'être trouvé, le 12 mars 1793, dans l'attroupement qui eut lieu au bourg de Frossay, où le citoyen C.-J.-M. Cadou fut assailli de coups de bâton et de poing, et fut ainsi conduit à sa maisonde Bel-Air par dix à douze insurgés qui entrèrent chez lui boire son vin, et fut reconduit à la maison commune par les mêmes, sur lesquels le sieur *Fouché* paraissait avoir beaucoup d'autorité ; 2° d'avoir recélé chez lui les effets de l'ex-curé, et d'avoir tenu des propos indécents à Pierre Douillet contre le citoyen Minée, évêque revêtu alors des pouvoirs qui lui étaient délégués ; 3° d'avoir jeté l'alarme et soulevé les habitants de ladite commune contre Albera, gendarme, qui conduisait des recrues ; d'avoir caché chez lui deux de ces recrues, et d'en avoir fait prendre une par les insurgés, qui était cachée dans une barge, enfin, d'avoir manifesté des principes contre-révolutionnaires pour exciter l'insurrection, et d'avoir paru, armé dans les attroupements, fut condamné à *mort* le 7 germinal an II (*Ibid.*, p. 218) ; — autre *Pierre F.*, et *Joachim F.*, aussi de Frossay, condamnés à la prison, et un troisième *Pierre F.*, à mort, le 8 germinal, pour participation à l'émeute du 12 mars 1793 (*Ibid.*, p. 220) ; — *Jean F.*, encore de Frossay, condamné à mort le 9 germinal (*Ibid.*, p. 221) ; — *Louis F.*, toujours de Frossay, condamné à mort le 14 germinal (*Ibid.*, p. 226) ; — un autre *Jean F.*, un autre *Pierre F.*, et un autre *Louis F.*, invariablement de Fros-

say, condamné à mort le 5 germinal (*Ibid.*, p. 227, 228); — *Joachim* et *François F.*, condamnés à mort le 18 germinal, et un quatrième *Pierre*, le 19 (*Ibid.* 231, 233). — On se demande comment, après ces hécatombes, il a pu rester encore des *Fouché* dans la commune de Frossay.

Guillaume F., de Sainte-Lumine de Coutais, fut condamné à mort comme brigand de la Vendée par la commission militaire de Nantes, le 3 floréal an II (*Liste générale*, *etc.*, fasc. V).

Joseph Fouché de Rouzerolles, plus tard **duc d'Otrante**, fils de *Joseph Fouché*, capitaine de navires au Pellerin (sur la Loire à mi-chemin entre Frossay et Nantes) et de Marie-Adélaïde *Croizet*, et frère d'un *Fouché de la Pangasserie* qui fut aussi capitaine de navires et périt en mer, et de *Louise F.*, qui devint Mme *Broband* (voy. ci-dessus au B) ; — né au Pellerin le 21 mai 1769 et baptisé le 23, élève du collège de l'Oratoire de Nantes, entra au séminaire de l'Oratoire de Paris en novembre 1781, où il eut pour condisciple le trop fameux Joseph Le Bon, d'Arras, mais ne reçut jamais que les ordres mineurs, s'arrêta devant le sacerdoce, ce que ne firent pas Daunou et Le Bon, et sortit du séminaire en 1782 pour devenir professeur semi-laïque des collèges de l'Institut, en qualité de simple *confrère* de l'Oratoire, portant, il est vrai, le costume ecclésiastique et vivant de la discipline de l'ordre, mais pouvant d'un jour à l'autre quitter la soutane et prendre femme sans encourir les censures canoniques ni soulever même l'ombre d'un scandale. C'est ainsi qu'il fut d'abord envoyé en 1782 au collège de Niort en qualité de préfet, puis de professeur de cinquième, où il eut pour élève le jeune Antoine Jay, plus tard académicien et l'un de ses agents les plus actifs, ensuite en 1783, à Saumur en qualité de professeur de quatrième, en 1784, à Vendôme en qualité de professeur de seconde, où il eut pour confrère d'Hauterive, le futur bras droit de Talleyrand ; en 1787, pour la suppléance des études et les cours de sciences mathématiques et physiques, à Juilly, où il fut le confrère de Billaud de Varennes, le futur conventionnel qui rimait des vers à Louis XVI en l'honneur d'une Montgolfière lancée par *Fouché* ; en 1788, à Arras, où il connut Gaillard qui resta jusqu'à la fin son plus intime ami, l'avocat Maximilien Robespierre et l'officier du génie Lazare Carnot, et où il contribua en 1789 à la fondation du *Bulletin des patriotes de l'Oratoire* ; enfin en 1790, en qualité de professeur de physique, à Nantes, où il fit en 1791 une ascension mémorable en ballon, et où il se fit agréger au club des Amis de la Constitution dont il devint président, ce qui lui valut la nomination de *principal du collège* après la dispersion des Oratoriens. Le 16 septembre 1792, il épousa à Nantes Bonne-Jeanne *Coiquaud* (et non *Coignand*, comme disent beaucoup de notices), et avait été élu, quelques jours auparavant, le 8, *député de la Loire-Inférieure à la Convention*. Il y siégea d'abord à droite, à côté de Daunou et de Condorcet, et fut élu le 24 septembre membre du comité de l'examen des comptes; le 26, membre du comité des assignats et monnaies ; le 10 octobre, du comité des finances; le 12, de celui des domaines; le 15 de celui de liquidation; et en novembre de celui de l'instruction publique où il prit une part prépondérante : enfin le 25 octobre il avait été adjoint aux deux commissaires chargés de revoir le projet de décret relatif à la suppression des congrégations séculières. C'est dire qu'il acceptait toutes les besognes, et se posait en travailleur acharné. Vint le procès du roi : il avait formellement promis à Daunou de voter pour la peine la plus douce, mais dès qu'il vit la majorité incliner

vers la rigueur, il fit brusquement volte-face, vota la mort, et, définitivement compromis, se lança dans la politique la plus jacobine. En mars 1793, il se fit envoyer en mission dans l'Ouest, où les insurrections venaient d'éclater partout. A Mayenne, le 18, il excita les administrations à « venger sur les autocrates et les prêtres chassés de leurs repaires, la persécution que subissaient les patriotes ». A Rennes, le 22, il dénonça la complicité de l'Anglais et celle du parti modérantisme. A Nantes, le 26, il ferma le club des amis de la constitution, déclara à celui de Vincent la Montagne, qu'il ne fallait aux républicains que du fer, du pain et 40 écus de rente, organisa la Terreur, hurla snr les prêtres, mit à prix la tête des chefs insurgés, installa le tribunal révolutionnaire et se rendit tellement odieux qu'il dut regagner Paris, sous le coup des protestations énergiques adressées à la Convention. On prétend qu'il se vengea en y faisant plus tard envoyer Carrier, aimable don, remarque un biographe, d'un député à ses électeurs. A Paris, la Montagne triomphait, il se fit archi-montagnard et fut envoyé le 27 juin en mission dans les départements du Centre. A Troyes, il joue le tribun, pérore, parade avec des musiques et des tambours, et lève et équipe le 6e bataillon de l'Aube. A Dijon, le 20 juillet, il tonne contre « le négociantisme, et contre le monstre enfanté par le fédéralisme et l'aristocratie dévorant la statue de la Liberté ». A Nevers, à Clamecy et à Moulins, du 19 juillet au 15 octobre, il se sent sous la surveillance de Chaumette et devient farouche, fait du communisme en établissant la taxe philanthropique sur les riches, abolit le célibat ecclésiastique, prêche l'athéisme, pille et profane les églises et fait procéder au baptême civique de son premier enfant, une fille, qu'il appelle *Nièvre Fouché* et qui mourut l'année suivante. A Lyon, il va plus loin encore, et pour ne pas être accusé de modération par son collègue le proconsul Collot, il rivalise avec lui de férocité et préside aux fusillades en masse de la plaine des Brotteaux. Mais après cinq mois de ce régime, la population de Lyon étant descendue de 140 à 80 mille âmes, il sent que la corde trop tendue va casser, il rentre à Paris en germinal au II, (avril 1794), est obligé de se défendre contre les accusations qui pleuvent contre lui, devient président du club ds Jacobins, se fait le grand instigateur de la conspiration contre Robespierre, et, le matin du 9 thermidor, donne à Barras et à Tallien le signal de l'assaut, est mis hors la loi par le maire de Paris, mais triomphe enfin, détourne sur Carrier, après le 9 thermidor, les représailles qui menacent les représentants hébertistes, reste à l'extrême Montagne, inspire Babeuf, est de nouveau attaqué de toutes parts, et enfin décrété d'arrestation le 22 thermidor an III : mais il tint tête à la disgrâce, ne fut pas arrêté, et lança, le 25, à l'adresse de la Convention, une lettre qui lui donnait l'attitude plutôt d'un accusateur que d'un accusé. Il participa avec Barras à la journée de Vendémiaire, fut amnistié dans la séance de clémence du 4 brumaire an IV, et disparut de la scène politique pendant 3 ans. C'est alors qu'il s'associa avec Ouvrard et Réal dans les affaires de fournitures des armées, et commença sa fortune dans des opérations assez louches pendant que lui naissait un fils *Joseph-Liberté F.*, le 7 germinal an V. *Ministre plénipotentiaire à Milan* en vendémiaire an VII, il y remplaça Trouvé et s'y lia d'étroite amitié avec Joubert qu'il eut un instant l'idée d'opposer à Bonaparte. On s'en émut et le Directoire le nomma, le 16 messidor, *ministre plénipotentiaire en Hollande* où il remporta de brillants succès diplomatiques qui lui valurent d'être nommé, le 2 thermidor, *ministre de la police générale de la République française,* qu'il organisa d'une manière complète sur de nouvelles bases. Cela lui permit

de préparer sûrement le coup d'Etat de brumaire. Il resta ministre de la police sous le Consulat et subit une première disgrâce en 1802, après le vote du consulat à vie, mais reçut en compensation la nomination de *sénateur* le 14 septembre. Suivant habilement le cours des événements il n'eut point de part à la proscription de Moreau ni à l'assassinat du duc d'Enghien, mais il travailla de toutes ses forces à l'établissement de l'Empire, fit partie de la commission sénatoriale des neuf qui rédigea le sénatus consulte du 28 floréal an XII; et le 11 juin 1804, le *Moniteur* annonça de nouveau sa nomination comme *ministre de la police de l'Empire*. Il joignit à ce titre celui de *ministre de l'Intérieur* en 1809, fut le véritable premier ministre de Napoléon, ou du moins le seul qui osât le contredire et lui parler en politique prévoyant et souvent prophète, prépara de loin le divorce de Joséphine, fut créé *duc d'Otrante*, le 15 août 1809, et subit une seconde disgrâce en 1810 à la suite de négociations occultes avec l'Angleterre. Nommé *gouverneur des Etats romains*, et *ministre d'Etat*, puis envoyé en exil dans sa sénatorerie d'Aix, avant d'avoir rejoint son poste, il y fit la connaissance de Mlle de Castellane qu'il devait plus tard epouser en secondes noces, perdit sa femme le 8 octobre 1812, et ne reprit faveur qu'en 1813, Appelé à Dresde au mois de mai par l'Empereur, il reçut d'abord une mission à Prague pour conférer avec le prince de Metternich, puis fut nommé *gouverneur général de l'Illyrie*, arriva le 29 juillet à Laybach, sa nouvelle capitale, organisa à nouveau toute l'administation des provinces assez disparates réunies sous ce nom, confia à Charles Nodier la rédaction du *Télégraphe Illyrien*, devenu son journal, et ne quitta ce pays que lors de l'invasion de l'Autriche. Envoyé alors en mission à Rome et à Naples, il y intrigua fort avec Murat qu'il rêvait comme successeur à Napoléon, rentra en France et n'arriva à Paris que le 8 avril 1814, après la capitulation de Paris et la proclamation de Louis XVIII, reparut au Sénat le 13, entra en négociations avec le comte d'Artois, lieutenant général du royaume, écrivit au roi des lettres véritablement prophétiques et s'imposa à l'attention de tous, mais l'hostilité de la duchesse d'Angoulême empêcha Louis XVIII de le comprendre parmi ses ministres. Cependant le ministère lui fut proposé in-extremis, le 14 mars 1815, quand on apprit le retour de l'Ile d'Elbe qu'il avait prédit, et il refusa pour s'en prévaloir près de Napoléon. Bourienne reçut alors l'ordre de l'arrêter dans son hôtel, mais il s'échappa comme dans les drames du Boulevard, se refugia chez son vieil ami Lombard, ex-secrétaire général de la police, adressa aux Chambres, de sa retraite, une protestation indignée, et lorsque Napoléon rentra de nouveau aux Tuileries, il lui confia pour la troisième fois, le 21 mars 1815, le *ministère de la police*. Elu *député de la Loire-Inférieure* en mai 1815, dans une Chambre dont il avait dirigé les élections, mais élevé le 2 juin à la *pairie*, il opta pour le Luxembourg, eut des négociations très louches pendant les Cent jours avec les agents de Louis XVIII, sauva le baron de Vitrolle, au prix d'engagements futurs, et dès qu'il connut le désastre de Waterloo le 19 juin, il s'arrangea pour le faire tourner à son profit, ameuta la Chambre, précipita la solution au conseil de défense, en forçant l'Empereur à abdiquer le 22, et se fit nommer membre puis *président de la commission de gouvernement* qui s'érigea en pouvoir exécutif, et dont *Fouché* signa seul les proclamations et les actes publics jusqu'au nouvel avènement de Louis XVIII, qui, rentré dans Paris sous sa garantie, dut l'accepter comme *ministre de la police*, en même temps que Talleyrand, comme ministre des affaires étrangères, le 8 juillet 1815, Elu le 10 août, *député de la Seine*, *de la Corrèze et*

de Seine-et-Marne à la Chambre dite introuvable, il opta pour Paris, épousa le 1er août 1815, en secondes noces, Gabrielle de *Castellane-Majastres*, et le roi signa le contrat. Quel triomphe pour l'ancien correligionnaire du *Père Duchesne!* Mais la roche tarpéienne est près du Capitole. Une coalition formidable se créa contre lui : le 16 novembre, il fut nommé *ministre du roi à Dresde* et ce fut là qu'il apprit le vote des Chambres le comprenant dans la proscription des régicides. Il se retira à Triestre où il mourut le 26 décembre 1820, ayant reçu les sacrements de l'Eglise, et laissant trois fils : *Joseph, Armand* et *Athanase*, ce dernier grand veneur du Bernadotte à la cour de Suède où les descendants de *Fouché* ont continué à porter le titre de *duc d'Otrante*. — Il résulte de ce court résumé des deux volumes récemment consacrés à *Fouché* par Louis Madelin, qu'il a été, de 1792 à 1820, l'homme qui a joué le rôle le plus important dans l'histoire de France après Napoléon. Cela ne veut pas dire le rôle le plus enviable, car il n'est rempli que de manœuvres personnelles les moins avouables, de ruses et de trahisons : mais rarement homme politique fut plus perspicace, plus résolu et plus prophète. — On a de lui :

1. — Lettres à sa sœur (Mme *Brobant*) de 1783 à 1818 ; — dans Caillé : *Fouché, duc d'Otrante*, d'après une correspondance privée inédite (*Nantes*, 1893, in-8°).

2. — Articles dans le *Bulletin des patriotes de l'Oratoire* (Arras, 1789, in-8°).

3. — Lettre à Brissot, du 22 février 1791 ; — dans Mellinet, *Commune et milice*, VI, 272.

4. — Règlement pour le collège de Nantes, soumis au directoire du district et à la municipalité en mars et juillet 1792. — *Arch. de la L.-Inf.*, série L ; et Verger, *Arch. cur. de Nantes*, IV, 167.

5. — Manifeste aux électeurs du dép. de la L.-Inf., pour les élections à la Convention, sept. 1792.

6. — Lettres diverses datées de la Convention : *Fouché à ses électeurs*, du 1er oct. 1792 ; *Fouché* aux citoyens etc., du 9 oct. 1792 ; — dans la *Revue des autog.*, de janvier et oct. 1892.

7. — Rapport et projet de décret présentés au nom du comité d'instruction publique. — *Paris*, impr. nat., 1792, in-8° ; = *Moniteur* du 4 nov. 1792 ; = et Guillaume, *Procès-verbaux* du comité d'instruction publique de la Convention nationale.

8. — Réflexions de *Joseph Fouché*, de Nantes, sur le jugement de Louis Capet. — *Paris*, 1793, in-8° ; = et *Journal de la corresp. de Nantes*, n° 22, suppl., p. 361 à 364.

9. — *Fouché* aux citoyens de Nantes, 1er février 1793. (Manifeste au sujet de l'exécution de Louis XVI) ; — aux mss. de la *Bibl. Nat.*, *N. a. fr.*, 31 f° 75 ; = reproduit dans la *Revue rétrospective*, 3e série, t. III, p. 91.

10. — *Fouché* aux membres de la société populaire de Nantes, 1er mars 1793 ; — dans la *Revue des autog.*, de mars 1880.

11. — Motions de *Fouché* votées par la Convention en mars 1793, etc. — *Moniteur*, XV, 671, 712, etc.

12. — Rapport de *Fouché* (de Nantes), représentant du peuple, envoyé dans les départements de la Mayenne et de la Loire-Inférieure. — *Paris*, Imp. nat. 23 avril 1793, in-8°, 12 p.

13. — Rapport des commissaires de la Convention nationale dans les départements de la Loire-Inférieure. — *Paris*, impr. nat., 1793, in-8°.

14. — Réflexions de *Fouché de Nantes*, représentant du peuple, sur l'éducation publique. — *Paris*, 28 mai 1793, in-8°, 11 p.; = reproduites en appendice dans Guillaume, *loc. cit.*, I, 614.

15. — Rapport et projet de loi relatifs aux collèges, présentés au nom du comité d'instruction publique. — *Paris*, Impr. nat. 1793, in-8°, 3 p.

16. — Rapport et projet de décret présentés au nom du comité d'instruction publique.—*Paris*, Impr. nat. 1793, in-8°, 8 p.

17. — Le représentant du peuple député par la Convention nationale dans les départements du centre aux citoyens du département de l'Aube. — *Troyes*, 1793, in-8°.

18. — Lettres de *Fouché* de Nantes représentant en mission dans les départements du centre et de l'ouest, — dans le ***Moniteur***, réimpression, XIV, 796 ; XVI, 11; XVII, 23 ; XVIII, 137, 172, 313, 318, 430, 491, 505, 564, 680 ; XIX, 37, 43, 502, 553, 705 ; XX, 104, 195, 473, 474.

19. — Proclamations de *Fouché* aux habitants de la Nièvre, 31 juillet et 25 août 1793. — Placards impr. (*Bibl. de Nevers*).

20. — Soixante-cinq lettres de *Fouché* à la Convention et au Comité de salut public du 21 mars 1793, au 21 ventôse an II ; — dans le *Recueil des séances du comité de salut public*, publié par Aulard.

21. — Instruction (avec Collot d'Herbois) aux autorités constituées des départements de Rhône-et-Loire, etc., sur la révolution intégrale. — *Paris*, impr. du dép. de la guerre, 26 brumaire an III, in-8° 23 p. ; = et *Ville affranchie*, impr. rép., an II ; = reproduite dans les *Mém*, de *Guillon de Montléon*, II, p. 357 à 375.

21. — Recueil des arrêtés pris depuis le 2 brumaire jusqu'au 15 frimaire par les représentants du peuple envoyés à Commune-Affranchie. — *Commune affranchie*, impr. républ. des représentants du peuple, an II, in-8°. — Et voy. le catal. de la biblioth. Coste, léguée à la ville de Lyon, qui contient sous les n°s 4744 à 5039, près de 300 arrêtés mss. ou imprimés dont plus de 200 sont de *Fouché*.

23. — Rapport de *Fouché* (de Nantes) sur la situation de Commune affranchie. — *Paris*, 6 germinal an II in-8°, 19 p. (Impr. par ordre de la Convention ; = et *Commune affranchie*, impr. rép. in-8°, 16 p. ; = reproduit dans le *Journal de la Montagne*.

24. — Supplément aux rapports de *Fouché* (de Nantes) sur les diverses missions qu'il a remplies par ordre de la Convention nationale. — *Paris*, impr. nat. pluviôse an III, in-8°, 15 p.

Il faut y joindre :

Collot d'Herbois. Eclaircissements nécessaires sur ce qui s'est passé à Lyon (alors Commune-Affranchie) l'année dernière, pour faire suite aux rapports des Représentants du Peuple, envoyés vers cette commune, avant, pendant et après le siège. — Seconde suite aux Eclaircissements. — Réponse à l'inculpation dirigée par le représentant Clausel contre Collot son collègue. *An 3*, 3 part. in-8°, de 88 p.

25. — Lettre à sa sœur Mme *Broband*, du 27 messidor an II ; — dans Courtois, *Papiers saisis chez Robespierre.*

26. — Première lettre du citoyen *Fouché*, de Nantes, à la Convention nationale (25 thermidor an III). — *Paris*, Laurens aîné, an III, in-8° 19 p.

27. — Lettre de *Fouché* au rédacteur du *Moniteur*, germinal an III ; — dans le *Moniteur*, réimpr. t. XXIV, 178.

28. — Réflexions de *Fouché* de Nantes, sur les calomnies répandues contre lui, imprimées par ordre de la Convention. — *Paris*, impr. nat. prairial, an III, in-8°, 4 p.

29. — Un mot de *Fouché* sur la dénonciation déposée contre lui au comité de législation. — *Paris*, Hacquart, an III, in-8°.

Cette dénonciation avait fait l'objet de la brochure suivante :

Dénonciation à la Convention nationale de l'assassinat commis à Lyon sur 32 citoyens de Moulins, le 11 nivôse de l'an II, et mémoire en faveur de leurs veuves et orphelins. — *Paris*, Dupont, an III, in-8°, 116 p.

30. — Le citoyen *Fouché* de Nantes, ministre de la police générale, aux français, 16 thermidor an VII. — *Paris*, impr. nat. placard in-folio — et *Moniteur* du 17.

31. — Le ministre de la police générale à ses concitoyens (Proclamation du lendemain du coup d'Etat) ; — au *Moniteur* du 20 brumaire an VIII, et réimp. XX, 884.

32. — Le ministre de la police aux administrateurs de l'Opéra Comique ; — au *Moniteur* du 24 brumaire an VIII, et réimpr. XX, 908.

33. — Le ministre de la police générale aux administrations publiques ; — au *Moniteur* du 8 frimaire an VIII.

34. — Le ministre de la police aux citoyens français, — au *Moniteur* du 26 frimaire an VIII.

35. — Le ministre de la police aux administrations du nord de la Somme ; — au *Moniteur* du 11 frimaire an VIII.

36. — Le ministre de la police aux évêques ; — au *Moniteur* du 26 frimaire an VIII.

37. — Le ministre de la police au bureau central de Paris ; — au *Moniteur* des 17 frimaire et 9 ventôse an VIII.

38. — Le ministre aux commissaires du gouvernement ; — au *Moniteur* du 18 nivôse an VIII.

39. — Le ministre aux administrations centrales ; — au *Moniteur* du 23 nivôse an VIII.

40. — Le ministre aux préfets ; — au *Moniteur* des 7 et 30

germinal, 26 prairial, 18 fructidor an VIII; 13 floréal an IX; 18 prairial an X.

41. — Lettre du ministre de la police générale aux préfets, concernant les prêtres qui refusent de se soumettre aux lois de la république. — *Paris*, 1er thermidor an IX, in-8°, 4 p.

On trouve de nombreux extraits de ces instructions dans diverses publications. Voy. en particulier dans l'*Hist. du dioc. de Vannes*, II, 368, 385, et le *Petit Breton* du 3 novembre 1885, qui cite cette curieuse missive, dénichée aux *Arch. dép. du Morb.* par le docteur Mauricet :

« 5 floréal, an 8 (25 avril 1800).

« Monsieur,

« Le premier des besoins sociaux c'est l'ordre, les jouissances « des arts ne viennent qu'après ; vous signifierez donc à tous les « directeurs et entrepreneurs de spectacle de votre commune la « défense la plus expresse de jouer Athalie jusqu'à nouvel ordre.

« Salut et fraternité.

Fouché ».

42. — Rapports divers aux directeurs, aux consuls et à l'Empereur, — au *Moniteur* de 1799 à 1810 et en 1815, en particulier 19 thermidor an VII ; 5 fructidor an VII ; 23 brumaire an VIII ; 3 nivôse an VIII ; 13 nivôse an VIII ; 15 floréal an VIII ; 3 brumaire an IX ; 20 et 29 frimaire an IX ; 19 nivôse an IX ; 14 vendémiaire an X ; août 1815, etc.

43. — Lettres à Mme de Custine, — dans Bardoux, *Mme de Custine*.

44. — Copie d'une lettre adressée à S. A. R. Mgr le comte d'Artois, par M. le duc d'***, 23 avril 1814 ; — plus tard insérée dans le *Moniteur* d'août 1815, en même temps qu'une autre lettre de même date à Napoléon.

45. — Lettre du duc de *** au comte d'Artois (juillet 1814). — *Paris*, 1814, in-8°.

46. — Lettre du *duc d'Otrante* au prince de Talleyrand, 23 avril 1814, — publiée dans Véron, *Mém. d'un bourgeois de Paris* au t. II.

47. — Le *duc d'Otrante* aux préfets, 31 mars et 1er avril 1815, — au *Moniteur* du 4 et du 15 avril.

48. — Le *duc d'Otrante* aux préfets de l'Ouest, 28 mai 1815; — au *Moniteur* du 4 juin.

49. — Rapport fait à l'empereur par le *duc d'Otrante*, ministre de la Police générale, imprimé par ordre de la Chambre, 17 juin 1815. — *Paris*, impr. Nat. 1815, in-8°.

50. — Discours à la Chambre des députés le 22 juin 1815 ; — au *Moniteur* du 23.

51. — Proclamation de la commission du gouvernement, 24 juin 1815 et messages aux Chambres les jours suivants ; — au *Moniteur* du 25 juin au 6 juillet 1815.

52. — Le *duc d'Otrante* au roi Louis XVIII, 7 juillet 1815. — *Paris*, 1815, in-8°.

53. — Le *duc d'Otrante* aux préfets, 28 juillet 1815 ; — dans l'*Indépendant* du 2 août.

54. — Le *duc d'Otrante* à Jay, août 1815 ; — dans *Un chapitre inédit du 9 thermidor* (*Paris*, 1895).

55. — Rapports au roi (sur l'occupation par les alliés et sur les excès des ultras) — août 1815 ; — 2 brochures in-8°. — Il en circula aussi beaucoup de copies mss. Voy. le *Catalog. de vente d'autogr.* d'Eug. Charavay, du 20 mars 1870, n° 49 ; et les divers opuscules publiés à leur sujet, au chapitre des ouvrages sur *Fouché.*

56. — Correspondance du *duc d'Otrante* avec le duc de *** (Wellington). — *Leipzig*, 1816, in-8°.

57. — Lettre de *Fouché* au duc de Wellington, avec des observations par De Villeneuve. — *Paris*, 1817, in-8°. — Et voy. encore : Quelques observations sur la *lettre de Fouché au duc de Wellington*, par J. B. de Saint-Victor (*Paris*, 1817, 51 p.).

58. — Lettres au roi Jérôme en 1819 ; — dans les *Mém. du roi Jérôme.*

59. — Portefeuille de *Fouché*. Lettres à Napoléon. — *Paris*, Dentu, 1821, in-8°, 20 p.

60. — Mémoires de la vie publique de M. *Fouché, duc d'Otrante*, contenant sa correspondance avec Napoléon, Murat, le comte d'Artois, le duc de Wellington, le prince Blücker, S. M. Louis XVIII, etc. — *Paris*, Planchet, 1819, in-8°, 158 p. = plusieurs éditions la même année. = 2° édition, *Paris*, Lerouge, 1824, 2 vol. in-8°, de 418-386 p.

61. — Matériaux pour servir à la vie de *J. Fouché*, dit le *duc d'Otrante*. — *Paris*, 1821, in-8°.

L'authenticité de ces deux recueils qui contiennent un grand nombre de lettres et de documents privés, a été très contestée. On les a attribués à Beauchamp d'après des notes de Jullian, ancien agent de *Fouché* ; mais M. Madelin y a reconnu le style de *Fouché* lui-même et les croit authentiques (*Révol. franç.* du 13 sept. 1900).

On en vit paraître encore une édition en 1824, sous le titre de : *Mémoires* de *Joseph Fouché, duc d'Otrante*, ministre de la police générale. *Paris*, Lerouge, 1824, 2 vol. in-8°, avec portrait.

Le premier volume, disent les *Superch. litt.* de Quérard, a eu une seconde édition en 1824. La famille de *Fouché* désavoua ces « Mémoires », et les fit saisir. On a su depuis qu'ils ont été rédigés par Alphonse de Beauchamp, sur des notes qui lui avaient été fournies par M. Jullian, ancien agent du ministre de Napoléon.

Le général Sarrazin a publié vingt ans plus tard contre cet ouvrage : « Examen des Mémoires de *Fouché*, ancien ministre de la police de France depuis 1799 jusqu'à la bataille de Waterloo (1815) et autres articles complémentaires du philosophe, ou Notes historiques ou critiques, de 1789 à 1844 » (*Bruxelles*, Parent, 1844, in-18, de xiv et 415 p.).

M. Vieillard, ancien député, puis sénateur, explique très bien

dans l'*Encyclopédie des gens du monde* que ces *Mémoires*, quoique juridiquement déclarés apocryphes à la suite d'un procès entre l'éditeur et la famille de l'ancien ministre, n'en ont pas moins été composés d'après des notes autographes et des documents authentiques fournis par *Fouché* lui-même.

62. — Nombreuses lettres plus ou moins citées en fragments dans les catalogues de collections d'autographes, en particulier :

A. — Lettre aux citoyens..., de *Paris*, 9 octobre 1792. — *Revue des autog.*, de janvier 1892 :

Epître révolutionnaire des plus curieuses. Il leur annonce les succès des armées républicaines en Flandre et sur le Rhin, après Valmy : « Tous nos voisins, encore sous les pieds de leurs tyrans, osent lever leurs regards vers une révolution. Ils ne tarderont pas à sentir qu'il ne peut y avoir un seul jour de bonheur là où il n'y a pas un seul jour de liberté. » Les Parisiens du 14 juillet et du 10 août n'ont pas voulu se mettre sous le joug des agitateurs.

B. — Lettre au Comité de Salut public, Clamecy, 17 août 1793; — *Catal. de vente Et. Charavay*, 9 juin 1886. On y lit :

« Tous les citoyens se sont rapprochés, se sont embrassés; ils ont bu dans la coupe de l'égalité l'eau de la régénération. Les chants d'allégresse, les danses, les sons patriotiques d'une musique guerrière, les salves d'artillerie, les cris prolongés de : *Vive la Montagne, Vive la Constitution !* ont annoncé à toutes les communes voisines l'heureuse fête d'une réunion générale et fraternelle autour de l'arbre de la liberté... »

C. — Lettre à Legendre, de Nevers, 8 sept. 1793 ; — *Catal. du baron Leyste*, Eug. Charavay, 8 déc. 1888, n° 109.

Il lui annonce qu'il allait demander à la Convention son rappel parce qu'il est trop fatigué pour continuer sa mission dans l'Ouest ; mais comme on craint un nouveau mouvement fédéraliste, il restera en mission jusqu'à la réduction de Lyon.

D. — Lettre au Comité de Salut public, Nevers, 7e jour de la 3e décade du 1er mois de l'an II ; — *Catal. de vente Et. Charavay*, 17 mai 1890.

Il lui envoie, par l'entremise des membres du comité de surveillance de Nevers, 1081 marcs 10 onces d'argenterie et 12000 livres en or. « Ces sommes sont le produit des oblations de l'aristocratie qui, à l'article de la mort, cherche à racheter ses crimes. Ce premier envoi n'est que l'avant-garde des chariots que je vous prépare et qui ne tarderont pas à être chargés. Dans quinze jours il n'y aura plus ni or, ni argent, dans les départements de l'Allier et de la Nièvre... »

E. — Lettre de Lyon, du 11 ventose an II, autorisant le négociant Relloncyer à poursuivre les affaires de sa maison. — *Bulletin d'autog.* d'octobre 1899.

F. — Lettre aux représentants du peuple à Commune affranchie, de Paris, 20 fructidor, an II. — *Catal du cabinet Dreppe*, Eug. Charavay, 1889, n° 46 ; et *Revue des autog.* de mai 1891.

Il leur recommande le citoyen Imbert : « C'est un patriote probe et intelligent, dont les talents peuvent vous être très utiles. Vous m'obligerez de le bien accueillir et de l'aider de la force de votre

justice pour réparer toutes les petites oppressions qu'on lui a fait éprouver sous le règne du brigandage. » (Il s'agit d'Imbert-Colomès, un des agents les plus actifs du parti royaliste, né à Lyon en 1725 et mort à Bath en 1809).

G. — Lettre à Barras, 10 nivose an IV. — *Bulletin d'autog.* de décembre 1897, n° 283.

H. — Lettre au directeur de l'Opéra Comique, Paris, 20 thermidor an VII. — *Catal. de la vente Laverdet*, 1849; et *Revue des autog.* de février 1899.

Lettre relative à la célébration de la fête du 10 août. Les théâtres devront aussi concourir à l'embellissement de cette solennité. « Les uns retraceront les grands exemples de l'antiquité, les crimes de la tyrannie, l'intrépidité des fondateurs de la liberté des peuples, les autres exposeront aux yeux des citoyens quelques scènes civiques, quelques leçons de vertus républicaines ; ils verseront le ridicule sur l'oisiveté, l'ignorance et sur tous les vices qui sont les maladies morales inséparables de l'esclavage. » Il pense que *Guillaume Tell* ou le *Siège de Lille* pourraient remplir le but qu'il propose.

I. — Lettre à Bonaparte, an VIII. — *Catal. de la vente Et. Charavay* du 5 juin 1891, n° 149.

Il expose ses idées sur l'organisation de la police. « La police, telle que je la conçois, doit être établie pour prévenir et empêcher les délits, pour contenir et arrêter ceux que les lois n'ont pas prévus. C'est une autorité discrétionnaire dans la main du gouvernement. »

J. — Lettre au préfet de police, 9 fructidor an IX; — *Catal. d la vente Lavardel*, 23 nov. 1848.

K. — Lettre au préfet du Rhône, Paris, 18 prairial an X ; — *Catal. Et. Charavay*, 23 mars 1888, n° 59 ; — *Catal. de la collection Lambert*, Et. Charavay, 1889, n° 48 ; — *Catal. Et. Charavays* 5 juin 1891, n° 150.

Sur les mesures à prendre pour faire exécuter le Concordat. Il ne faut exiger des prêtres aucune déclaration contraire aux principes des libertés de l'Eglise gallicane. Aucun des partis qui ont divisé l'Eglise ne doit exiger aucune espèce de rétractation. « L'organisation des cultes est dans l'Eglise ce que le 18 brumaire a été dans l'Etat ; ce n'est le triomphe d'aucun parti, mais la réunion de tous dans l'esprit de la République et de l'Eglise. Ce que le gouvernement a si heureusement rapproché depuis le 18 brumaire, il faut que la religion achève de l'unir et de le confondre ; ce que la lassitude du mal a fait oublier, il faut que le sentiment vif et profond du bien achève de l'effacer sans retour ».

L. — Onze lettres au général Quentin du 5 février au 20 septembre 1801. — *Revue des autog*. de déc. 1898.

M. — Lettre à Joseph Bonaparte, de mai 1804. — *Revue des autog*. de mai 1874.

N. — Lettre au ministre des finances, sur les scellés à lever à Grosbois, 12 thermidor an XII.—*Bulletin d'autog. de Charavay*, 1849.

O. — Lettre à Regnaud de St-Jean-d'Angély, octobre 1806 (sur un complot découvert à Roanne). — *Vente Charavay* du 12 mars 1889.

P. — Lettre à Joachim Murat, de Paris, 4 oct. 1809, (et non 1810, comme porte le catalogue). — *Catal. de vente Eug. Charavay* du 21 mai 1892, n° 45.

Il le remercie de ses félicitations pour le don que l'empereur vient de lui faire du duché d'Otrante. Il lui annonce que « tout le monde attend ici l'Empereur et croît à une paix prochaine. Je ne partage pas les mêmes espérances. La maison d'Autriche n'est pas assez humiliée pour rester tranquille... On est confondu à Londres du mouvement qui vient de se manifester en France. La levée des gardes nationales a d'autant plus étonné les anglais qu'ils disaient et publiaient partout que notre Empereur n'avait de force que dans ses armées, qu'il avait épuisé le reste du phlogistique de la Révolution. Nous avons donné un démenti solennel à leurs calomnies, et nous avons prouvé que l'Empereur avait la France entière pour armée. »

Q. — Minute de lettre à Napoléon, Paris 18 juin 1810, au sujet de sa disgrâce. — *Catal. de vente Charavay*, 10 juin 1887, n° 40.

Il lui écrit pour protester de son innocence et de son dévouement à sa personne. Il l'assure qu'il n'a conservé aucun papier. « Sire, je ne puis trop répéter à Votre Majesté que je n'ai pas eu de secret pour Elle, que je suis prêt à répondre à toutes lès questions qu'Elle voudra me faire, avec toute la franchise de mon caractère. Je serais indigne de son affection si, dans cette circonstance, j'avais la pensée de dérober le moindre fait à sa connaissance, et quelqu'autre intérêt puis-je avoir que celui de la vérité et de la faire connaître à Votre Majesté ? »

R. — Lettre à Réal, 30 juin 1810. — *Catal. Charavay* du 13 juin 1890 ; et *Revue des autog.* août-septembre 1894, n° 30.

Lettre toute relative à sa disgrâce. « Depuis un an je pressens l'orage dont je suis victime aujourd'hui. Mes ennemis ont voulu me compromettre à la fois et par leurs éloges et par leurs calomnies. Je croyais l'Empereur plus en garde contre cette double intrigue, je me suis trompé. » Il est prêt à partir pour Rome puisque l'Empereur le désire, mais il voudrait sortir enfin une bonne fois de cette situation équivoque. Il se disculpe d'avoir brûlé sa correspondance avec l'Empereur ; s'il l'a fait, c'est qu'elle ne pouvait nuire qu'à son intérêt personnel. « Je n'ai jamais cherché d'autre garantie et d'autre appui contre mes ennemis que dans le cœur de l'Empereur et dans ma conscience. »

S. — Lettre à Elisa Bonaparte, Florence, 6 août 1810. — *Vente Eug. Charavay*, 5 février 1890, n° 46.

Lettre sur sa disgrâce. Il la remercie de l'intérêt qu'elle prend à sa situation. Dans son désespoir, il a eu le projet d'aller aux Etats-Unis, chercher un asile inaccessible à ses ennemis. Il s'écrie en terminant : « Ah ! madame ! quel spectacle pour l'Europe, que de voir le plus ancien ministre de l'Empereur exilé, malheureux et obligé de s'expatrier pour l'avoir servi, pendant dix ans, avec une fidélité et un dévouement sans exemple. Quel triomphe pour les ennemis de l'Empereur et de sa dynastie ! »

T. — Lettre à la même, 24 août 1810. — *Catal. Eug. Charavay*, 13 mai 1891, n° 74.

Importante lettre toute relative à sa disgrâce : «... la force de mon âme a succombé quand je me suis vu traité par l'Empereur comme si j'eusse été un ministre infidèle... Il aurait fallu avoir l'âme flétrie pour n'être pas sensible à tous les changements qui s'opéraient à mon égard. Quoi ! me disais-je, l'essence des choses est donc changée ? Le mensonge est donc devenu vérité ? La vertu et le dévouement sont donc des crimes ? Mieux vaudrait m'ôter la vie que de me la rendre insupportable. » Il remercie la grande duchesse de son intervention : « L'Empereur a écouté ma femme avec une bonté dont elle est très touchée. » Il a l'autorisation de voyager en Italie et dans le royaume de Naples.

U. — Lettre à Duroc, 4 janvier 1812. — *Catalog. de la collection Fillon,* rédigé par Charavay, 1878, in-4°.

V. — Lettre à Thibaudeau, avril 1813. — *Bulletin d'autog.* d'Et. Charavay, mai-juin 1896, n° 271 ; et de Noël Charavay, avril 1899, n° 43691.

Il l'assure qu'il a fait tous ses efforts pour dissiper les préventions de l'empereur à son égard. Il ajoute qu'il ne croit pas à sa rentrée aux affaires. « L'empereur me traite avec affection ; cela me suffit. Un ministère ne peut plus être l'objet de mon ambition... Le premier des biens pour moi, aujourd'hui, est le repos et je sais en jouir. » (*Fouché* fut nommé quelque temps après gouverneur des provinces illyriennes).

X. — Lettre à Elisa Bonaparte, *Paris*, 24 août 1814. — *Revue des autog.*, décembre 1892, n° 128.

« Que les révolutions font de mal ! Que de masques sont tombés depuis que je vous ai quittée ! Que d'ingrats vous avez faits ! Ils auront beau dire, le bien restera, et tôt ou tard on vous rendra justice et les Lucquois vous regretteront. »

Y. — Lettre au général Lamarque, *Paris*, 7 juin 1815. — *Catal. Et. Charavay*. 27 février 1889, n° 69.

Autorisation de signer une pacification avec les insurgés de la Vendée et avec leurs chefs, La Rochejaquelein, d'Andigné, d'Autichamp, Suzannet et Sapinaud, à des conditions indiquées dans la lettre. Les termes de cette pacification sont des plus curieux et presque flatteurs pour les Vendéens.

Z. — Lettre au baron de Vitrolles. 7 août 1815. — *Vente d'un cabinet connu*, par Et. Charavay, mai 1889, n° 58.

Sur l'ordonnance du roi relative à la librairie et aux journaux. « La suppression de l'*Indépendant* par l'arrêté d'aujourd'hui est une leçon qui rendra tout le monde sage. »

Aa. — *Le duc d'Otrante*, aux négociateurs pour la reddition de Paris, 1er juillet 1815. — *Vente Charavay* du 26 avril 1888.

Bb. — *Le duc d'Otrante* à Louis XVIII, 17 avril 1815 ; — au *Bulletin d'autog.*, janvier-février 1895, n° 260.

63. — Nombreuses lettres ou rapports manuscrits dans les Re-

cueils suivants que M. Madelin a utilisés pour ses deux volumes sur *Fouché* :

A. — Archives nationales.

Série AF : en particulier : La correspondance des représentants en mission avec le comité de Salut public; — les dossiers de la secrétairerie d'Etat du Directoire, spécialement pour les missions de *Fouché* en Cisalpine et en Hollande; — les lettres adressées au ministre de la police par la direction et les rapports du ministre de la police ; — les dossiers de la secrétairerie d'Etat de l'Empire, spécialement pour les feuilles de travail des ministres avec l'Empereur, la correspondance et les rapports du ministère de la police, et la correspondance entre les ministres.

B. — Bibliothèque nationale : Manuscrits.

Lettres à Mme de Vaudemont, etc., dans les Séries :

Fr., 11,288, 12,762 à 65.

N. A. Fr., 31, 323, 1301, 1309, 3087, 3572, 5214, 5215.

C. — Archives du Ministère des Affaires étrangères.

Missions diplomatiques de *Fouché* en Cisalpine et Hollande (1798-99), en Illyrie (1813), en Italie (1813-14), en Saxe (1815), etc.

D. — Archives de la Loire-Inférieure,

Série L. Révolution. Instruction publique.

E. — Archives de l'Allier.

Arrêtés de *Fouché* en mission en 1793 ; sa correspondance avec le comité de surveillance de Moulins.

F. — Archives de la Nièvre.

Arrêtés divers pendant sa mission et délibérations du directoire du département en 1793.

G. — Archives du Rhône.

Arrêtés divers pendant sa mission en 1793 et 1794. — Et voy. la collection Coste à la Bibliothèque de Lyon.

H. Archives de Trieste et de Laybach.

Sur son gouvernement de l'Illyrie en 1813.

I. — Miscellanea napoleonica du baron Lumbroso.

La série V est intitulée : le Portefeuille de *Fouché*.

J. — Dossiers confiés par lui à l'ex-oratorien Gaillard, consultés par Louis Madelin pour son étude sur *Fouché*.

K. — Lettres diverses dans les collections d'autographes de M. Coste, léguée avec sa bibliothèque à la ville de Lyon.

L. — Lettres à Barras, à Thibaudeau etc., dans la collection d'autographes de M. Charavay.

M. — Lettres à Elisa Bonaparte, dans les collections d'autographes du chevalier Fisher von Roslerstam.

N. — Lettres au comte de Fléaux en 1816 ; — aux Archives du Ministère de l'Intérieur à Vienne.

M. Madelin a réuni les copies de plus de 300 lettres de *Fouché*, et se propose de publier quelque jour cette importante correspondance.

Sur *Fouché*, voyez :

1. — Dictionnaire biographique et historique des hommes marquants de la fin du dix-huitième siècle, rédigé par une société de gens de lettres (par le baron Henri-Louis Coiffier de Verseux). — *Londres*, 1800, 3 vol. in-8° à 2 col.

Ouvrage imprimé à Hambourg et rare parce que la police d'alors dont le chef, *Fouché*, y était surtout fort maltraité, eut grand soin d'en empêcher l'introduction en France. — Il y a des exemplaires avec des cartons aux articles *Fouché* et Genlis.

2. — Dict. biog. des hommes vivants, t. III, p. 139.

3. — Calendrier maçonnique indicatif des assemblées ordinaires du G.·. O.·. de France pour l'an la V.·. L.·. 5812. — *Paris*, s. d. (1812) in-12, 527 p.

4. — Macédoine révolutionnaire pour servir à l'histoire de nos jours, ou la vérité toute nue sur nos malheurs, sur les grands coupables et sur les 3000 individus entre les mains desquels Bonaparte a déposé les 700.000.000 que les puissances étrangères nous demandent aujourd'hui, par J. V***. — *Paris*, C. F. Patris, 1815, in-8°.

5. — Guéau de Revereaux. Rapport présenté au Roi le 15 août 1815, attribué à M. le *duc d'Otrante*, etc. et discussion en regard. — *Paris*, Dentu, 1815, in-8°, 87 p.

6. — Labouisse-Rochefort. Seconde lettre aux Français, suivie de la réfutation d'un prétendu rapport de S.Exc. M. *le duc d'Otrante*. — *Narbonne*, Caillaud fils, 1815, in-8°, 16 p.

7. — André-Louis Rondet, Observations sur le rapport attribué à M. le *duc d'Otrante* par M. A. L. R. — *Paris*, Crapelet, 1815, in-8°, 50 p.

8. — Le contrepoison ou réfutation des deux prétendus mémoires au Roi, calomnieusement attribués au *duc d'Otrante* qui les a désavoués, par C. P. D., électeur du département de l'Oise. — *Paris*, Patris, 1815, in-8°.

9. — Réfutation des rapports au roi, en date des 9 et 15 août 1815, attribués au ci-devant ministre de la police, avec texte en regard, par le chevalier de Fabrot. — *Paris*, Michaud, 1815, in-8°.

10. — Quelques mots sur deux ex-ministres. — *Paris*, 1815, in-8°.

11. — Mandar. Notice biographique sur le général Carnot et le *duc d'Otrante*. — *Paris*, 1815, in-8°.

12. — Mémoire historique sur *Fouché de Nantes*, maintenant *duc d'Otrante*, par un anglais (le marquis de Frénilly). — *Paris*, Delaunay et Egron, décembre 1815, in-8°, 64 p.

13. — Sept mois de la vie de *Fouché de Nantes* (1773-94). — *Paris*, 1816, in-12, 94 p. (Résumé de l'hist. du proconsulat de Lyon).

14. — De Saint-Victor. — Des révolutionnaires et du ministère actuel. — *Paris*, 1815, in-8°.

15. — *Fouché* et le divorce de Joséphine, — dans les Mémoires secrets sur la vie privée politique et littéraire de Lucien Bonaparte,

prince de Canino. — *Paris* et *Londres*, 1815, in-8°, = 2e édit., 1818, in-8°.

16. — De Massacré. Du ministère (Talleyrand-*Fouché*). — *Paris*, 1815, in-8°.

17. — Précis de la vie publique du *duc d'Otrante*. — *Londres*, H. Colburn, 1816, in-8°.

18. — A sketch of the public lire of the *duke of Otranto*. — *London, Leipzig and Amsterdam*, Colburn, Brokhaus and Sülpke, 1816, in-8°.

19. — Notice sur le *duc d'Otrante*, etc. — Leipzig, Brockhaus, 1816, in-8°.

20. — Serieys. *Fouché de Nantes*, sa vie privée, politique et morale, depuis son entrée à la Convention jusqu'à ce jour. — *Paris*, G. Mathiot, 1816, in-18, de x-204 p. et portrait. = Seconde édition, sous le titre de *Vie de Fouché, duc d'Otrante*, ministre de la police, depuis son entrée à la Convention jusqu'à sa mort. — *Paris*, 1824, in-12, 243 p. et portrait.

21. — Aus dem leben *Joseph Fouché's, Herzog von Otrante*, (extrait du Zeitgenossen), — *Leipzig*, 1816, in-8°.

22. — Notice dans la *Galerie hist. des Contemp.*, publiée à *Bruxelles*, de 1817 à 1820.

23. — *Le duc d'Otrante*. Mémoire écrit à L***, en janvier 1820, par M. F. (Frault). — *Paris*, Vigor, 1820, in-8°, 143 p.

24. — *Fouché*, — dans l'*Annuaire nécrol*. de Mahul, pour 1820. — *Paris*, Baudouin, 1821, in-8°, p. 89 à 111.

25. — Matériaux pour servir à la vie publique et privée de *Joseph Fouché*, dit le *duc d'Otrante*, recueillis par M. N**. — *Paris*, 1821, libr. grecque, latine et française, in-8°. C'est un compte-rendu, sous le même titre, de l'ouvrage cité ci-dessus au n° 59. de la bibliographie personnelle de *Fouché*.

26. — Notice dans la *Petite biographie des conventionnels*.

27. — Notice dans le *Dictionnaire des Girouettes*.

28. — Notice dans les Mémoires d'un secrétaire de Bonaparte. Nouveaux éclaircissements sur la Conspiration du 20 mars et sur l'histoire des Cent-Jours, par T. Delbarre. — *Paris*, 1821, 2 vol. in-8°

29. — Notice dans *Les Mille et une Calomnies*, ou extraits des correspondances privées insérées dans les journaux anglais et allemands pendant le ministère de M. le duc Decazes. — *Paris*, 1822, 2 vol. in-8°.

30. — Notice dans le *Dict. biog. des pairs*. — *Paris*, 1826, p. 290 à 292.

31. — Notice dans la *Biog. nouvelle des Contemp.* d'Arnault, Jouy, etc.

32. — Notice dans la *Biog. de tous les ministres* depuis la constitution de 1791 jusqu'à nos jours. — 2e édit. *Paris*, 1825, in-8°, 556 p.

33. — Notice dans la *Nouvelle biog. critique et anecdotique des Contemp.* par Napoléon (rédigée par Las Cases, Montholon, Gourgaud et O'Méara). — *Paris*, 1826, in-8° et in-32.

34. — Daubman. Les mémoires de *Fouché*, 1825, in-8°.

35. — *Joseph Fouché*, jugé d'après ses mémoires (Extrait de l'*Aristarque*.) — *Paris*, Trouvé, 1825, in-8°.



36. — Notice dans la *Biog. des ministres de la police* par Saint Edme.

37. — Notice dans la *Biog. des ministres français* depuis 1789. *Bruxelles*, 1826, in-8°.

38. — Notice et généalogie dans l'*Armorial de l'Empire*, par Révérend.

C'est ici le cas de citer les armoiries qu'il prit ;

Armoiries : « D'azur à la colonne d'or, accolée d'un serpent de même, l'écu semé de 5 mouchetures d'hermines d'argent » (*Courcy*, I, 401) — Et voy. *Ann. de la nobl. fr.* 1853, p. 174.

39. — Notice sur *Fouché*, par M. P. A. Vieillard (Extraite de l'*Encyclopédie des gens du monde*). — S. l., *Paris*, Duverger, s. d., 1839, in-8°.

40. — Notice dans la *Biog. univ.* de Michaud.

41. — Notice dans le *Dict. encyclop. de la Fr*, par Le Bas.

42. — Notice dans le *Dict. de la conversation.*

43. — Notice dans la *Biog. univ. et port. des Contemp.*, par Rabbe et Boisjolin.

44. — Guillon. — *Fouché de Nantes* et Collot d'Herbois, proconsuls à Lyon en 1793 et 1794, leur commission temporaire et leur tribunal révolutionnaire. — *Paris*, 1834, in-8°.

45. — Examen des Mémoires de *Fouché*, ancien ministre de la police de France depuis 1799 jusqu'à la bataille de Waterloo, etc, par Jean Sarrazin. — *Bruxelles*, 1844, in-12.

46. — De Norvins. *Fouché* à Rome en 1813, — dans la *Revue de Paris* de septembre-octobre 1838.

47. — Notice dans les *Esquisses et Portraits*, du duc de la Rochefoucauld-Doudeauville. — 2e édit., *Paris*, Léautey, 1845, 3 vol. in-8°.

48. — Notices généalogiques dans les *Annuaires de la nobl. fr.*, 1853, p. 173, et depuis 1882.

49. — Notice à la *Biog. bret.* de Levot, par Talbot, alors professeur au collège de Nantes, I, p. 715 à 722.

50. — Notice à la *Nouv. biog. gén.* de Hoëfer.

51. — Dugast-Matifeux. Bibliog. révol. de Nantes ; aux *Annales de la Soc. acad. de Nantes* pour 1848, p. 426.

52. — Le comte de Martel. Types révolutionnaires. Etude sur *Fouché*. Première partie : Le communisme dans la pratique en 1793. Deuxième partie : *Fouché* et Robespierre. — *Paris*, Lachaud, 1870-73, 2 vol. in-18 ; = 2e édit. — *Paris*, Plon, 1879, 2 vol. pet. in-8°.

53. — Le comte de Martel. M. Thiers et les historiens fantaisistes. — *Paris*, Dentu, 1887, in-18.

54. — René Lavollée. *Fouché* terroriste, — dans le *Français* des 1er et 5 mai 1873.

55. — Notices dans le *Dict. de Larousse*, et dans le *Nouveau Larousse illustré.*

56. — Notice dans les *Biog. du XIXe siècle.* — *Paris*, Bloud et Barral, 1889, in-8°.

57. — Notice dans *Les Sénateurs et pairs de France.* — *Paris*, 1889, in-8°.

58. — *Fouché*, président dn club des capucins de Nantes en 1791, par Julien Lefebvre ; — dans la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, 1890, II, p. 269.

59. — *Joseph Fouché, duc d'Otrante,* d'après une correspondance privée inédite publiée par D. Caillé, — dans la *Revue de Bret*, *de Vendée et d'Anjou*, 1893, I, p. 6 à 16.

60. — Notice par René Kerviler, — dans *Cent ans de représentation bretonne*, à la *Revue illustrée des provinces de l'Ouest*, 1892, t. VII, p. 280 à 282.

61. — Wallon. Les représentants du Peuple en mission.

62. — Edouard Drumont. Un anarchiste d'autrefois, — dans la *Libre Parole* du 20 janvier 1894.

63. — Une matinée de *Fouché*, — dans un Amour de Barras, etc., par Ernest Daudet, — *Paris*, Ollendorff, 1895, in-18.

64. — La famille de *Fouché*, — dans l'*Intermédiaire des chercheurs*, 25 mars et 10 avril 1890.

65. — H. Welshinger. Les Intrigues de *Fouché* et de Metternich en 1815 ; — dans *La Quinzaine* du 15 juillet 1896.

66. — Notice dans le *Dict. des parl. fr.* III, p. 33 à 36.

67. — Notice dans le *Dict. biog. de la Révolution*, I, p. 804 à 816.

68. — Louis Madelin. Les portefeuilles de la collection Gaillard, sur son ami *Fouché*, — dans la *Revue de la Révolution* du 14 janvier 1898.

69. — A. J. Proudhon. Commentaires sur les Mémoires de *Fouché*, suivis du parallèle entre Napoléon et Wellington, etc. — *Paris*, P. Ollendorff, 1900, in-8°.

70. — Louis Madelin. De l'authenticité des Mémoires de *Fouché*, — dans la *Révolution française* du 14 sept. 1900.

71. — Louis Madelin, agrégé d'histoire et de géographie, ancien membre de l'Ecole française de Rome. *Fouché* (1759-1820). — *Paris*, Plon, 1901, 2 vol. in-8°, couronnés par l'Acad. fr., prix Thiers (thèse de doctorat ès-lettres).

La soutenance de cette thèse fit quelque bruit dans la presse dans les premiers mois de 1901 : « Il a été fort question de *Fouché*, la semaine dernière, au collège de France, dit la *Libre Parole* du 6 février 1901. Un jeune historien, M. Madelin, avait pris le *duc d'Otrante* pour sujet de sa thèse et, comme il arrive, il s'était passionné pour son héros et il en avait fait le modèle de toutes les vertus civiques. On trouve toujours quelque excuse à un homme qui vous a inspiré un volume d'un millier de pages. M. Lavisse, plus concis, a formulé son jugement en trois mots : « C'était un gredin. » A quoi M. Aulard, qui n'est pourtant pas difficile dans certaines réhabilitations historiques, répliqua : « C'était un gredin. » M. Denis trouva que ce n'était pas suffisant, et s'écria : « Ce n'est pas encore assez. »... Et voy. aussi un article de E. Ledrain dans *l'Eclair* du 18 février — Ces deux volumes ont été couronnés par l'Académie française. Voy. le *rapport* de M. le secrétaire perpétuel, Gaston Boissier, sur les *concours littéraires* de 1901.

72. — Edmond Biré. *Fouché*, étude publiée dans la *Gazette de France* à l'occasion de l'ouvrage précédent, en 1901.

73. — Journaux contemporains (1792 à 1828) dans lesquels il est question de *Fouché*.

A. — Le *Moniteur universel* et sa réimpression.

B. — La *Chronique de la Loire-Inférieure* (1790-1793)

C. — Le Journal de la *Correspondance de Nantes* (1790-1793)

D. — L'*Echo de Paimbœuf*, 1792.

E. — Les *Affiches de Nantes*, 1793.

F. — Les *Antiennes républicaines* (*Milan*, 1793).

G. — Le *Journal du département de l'Aube*, 1793.

H. — Le *Paris*, de Peltier (*Londres*, 1795-1802).

I. — Le *Spectateur français* (*Hambourg*, 1797-1802).

J. — Le *Censore* (*Milan*, 1798).

K. — *Effemeride republicane* (*Milan*, 1798).

L. — La *Gazetta nationale* (*Milan*, 1798).

M. — La *Termometro politico* (*Milan*, 1798).

N. — Le *Mercure britannique* (*Londres*, 1798-1810).

O. — Le *Journal des hommes libres* (1799-1802).

P. — L'*Ambigu* (1804-1810).

Q. — Le *Moniteur Secret*, ou tableau de la cour de Napoléon, 1811, voy. t. II, n° 33.

R. — Le *Télégraphe Illyrien* (*Laybach*, 1812-1813).

S. — Le *Giornale dipartimentale dell' Adriatico* (1813).

T. — La *Gazetta Toscana* (*Florence*, 1813-1814).

U. — *Le Giornale del dipartimento dell' Arno* (*Florence*, 1813-1814).

V. — Le *Monitore delle de Sicile* (*Naples*, 1813-1814).

X. — L'*Osservatore Triestino* (*Trieste*, 1813-1820).

Y. — La *Quotidiano Veneto* (*Venise*, 1814).

Z. — L'*Aristarque*, 1815.

Aa. — Le *Conservateur impartial*, 1815-1816.

Bc. — L'*Indépendant*, 1815.

Dd. — Le *Journal du Lys*, 1815.

Ee. — *Le Nain Jaune*, 1815-1816.

Ff. — *Le Patriote de 89*, 1815.

Gg. — *Le Pamphlétaire*, 1817.

Hh. — *Le Vrai Libéral*, des 4 et 5 avril 1817.

74. — Recueils de documents divers où il est question de *Fouché*.

A. — Mellinet, *Commune et milice de Nantes* (*Nantes*, 12 vol. in-8°), VI, 231, 272 à 274, 418 ; VII, 49, 94, 101, 160 à 180, 6,81 193, 206 à 217 ; VIII, 129, 289 ; IX, 34, 35 ; XI, 210 à 230, 317 ; XII, 6, 80, 175, 297.

B. — Aulard. Recueil des séances du Comité de salut public.

Nous avons dit plus haut qu'on y trouve en particulier 65 lettres de *Fouché* à la Convention et au Comité du salut public.

C. — Gurwood. Recueil des dépêches du feld-maréchal Wellington (*Bruxelles*, 1843, in-8°).

D. — Verger. *Archives curieuses de Nantes*, IV, 167, etc.

E. — Correspondance de Napoléon Ier (*Paris*, 1858-59).

F. — Lettres de Napoléon publiées par M. Lecestre (*Paris*, 1897, in-8o.)

G. — Lettres de Napoléon publiées par M. de Brotonne (*Paris*, 1898, in-8°.)

H. — J. Guillaume. Procès-verbaux du comité d'instruction publique de la Convention nationale (*Paris*, 1893 à 97, in-8°).

I. — Boulay de la Meurthe. Les négociations du Concordat.

K. — Lettres de Fiévée à Napoléon, 1802 à 1815 (*Paris*, 1837, in-8°).

L. — Bailleu. Preussen und Frankreich, 1795-1807 (*Leipzig*, 1881 à 1887).

M. — Blanc. Correspondance diplomatique, 1860, in-8o.

N. — Pallain. Correspondance de Talleyrand avec Louis XVIII.

O. — La comtesse de Blocqueville. Correspondance du maréchal Davout (*Paris*, 1887, in-8°).

P. — Les rapports de police du baron Angles en 1814-1815 (*Paris*, Didot, 1898).

Q. — Jovy. Correspondance de l'abbé Detorcy, sur les rapports de l'Eglise constitutionnelle avec *Fouché* (*Vitry-le-Français*, 1898, in-8°).

R. — Metternich. Correspondance à la suite de ses Mémoires.

74. — Mémoires, Souvenirs et Chroniques, dans lesquels il est incidemment parlé de *Fouché*. Voici par ordre alphabétique ceux que cite M. Madelin, auxquels j'en ajoute quelques autres.

A. — Duchesse d'Abrantès. Mémoires ou Souvenirs hist. sur Napoléon, etc. *Paris*, Ladvocat, 1831-34, 18 vol. in-8°.

B. — Arnault. Souvenirs d'un sexagénaire. *Paris*, Bufet, 1833, 4 vol. in-8°.

C. — De Barante. Souvenirs. *Paris*, Lévy, 1880, in-8.

D. — Barras, Mémoires publiés par G. Duruy. *Paris*, Hachette, 1895, 2 vol. in-8°.

E. — Barrère. Mémoires, *Paris*, Labitte, 1842-43, 4 vol. in-8o.

F. — De Bausset. Mémoires, souvenirs et anecdotes sur l'intérieur du Palais impérial. *Paris*, Levavasseur, 1828-29, 4 vol. in-8°.

G. — Général Bellaire (aide de camp de Miollis). Invasions des Etats romains. *Paris*, Gauthier Laguionie, 1838, in-8°.

H. — Comte Berlier, secre de la commission de gouvernement en 1815. Précis de sa vie, in-8o.

I. — Comte Beugnot. Mémoires, *Paris*, Dentu, 1868, 2 vol. in-8°.

J. — Blanchard (de Nantes.) Souvenirs publiés par moi dans la *Revue de la Révolution* en 1885, d'après le ms. appartenant à M. Chéguillaume.

C'est là que j'ai recueilli cette allocution au Club de Vincent La Montagne à Nantes en 1793 :

« Surveillez, dit *Fouché*, aux membres de cette société, surveillez avec la plus sévère exactitude les riches, les négociants, les accapareurs,

les égoïstes, les prêtres, les aristocrates ; ces hommes suspects qui se disent modérés. Dénoncez-les sur-le-champ à la justice nationale... *Il ne faut aux républicains que du fer, du pain et quarante écus de rente*... Vous avez la guerre des brigands à vos portes ! Eh bien ! serrez vos rangs, et si vous y apercevez de ces hommes timides ou lâches, que l'arme des républicains, la baïonnette, leur passe sur-le-champ au travers du corps... »

Les malheureux auxquels *M. Fouché* prêchait cette morale atroce, ajoute Blanchard, ne se doutaient pas qu'en détruisant le commerce et les richesses, le peuple ouvrier se détruisait lui-même. Celui-ci en fit bientôt la triste expérience.

« Ils se doutaient encore moins que l'homme qui leur disait qu'il ne fallait aux républicains que du fer, du pain et 40 écus de rente, qui peut-être même alors ne les avait pas lui-même, qui était fils d'un petit marin, et dont la mère avait épousé, en secondes noces, un pauvre boulanger de campagne, deviendrait bientot un très grand seigneur, un duc, plusieurs fois millionnaire !... »

K. — Bourienne. Mémoires, 10 vol. in-8°.

L. — Duc de Broglie. Souvenirs. *Paris*, Lévy, 1886, 4 vol. in-8°.

M. — Carnot. Mém. sur Carnot, d'après ses mss. *Paris*, Baudouin, 1824, in-8°; = et publiés par son fils. *Paris*, Pagnerre, 1861-64, 2 vol. in-8°.

N. — Maréchal de Castellane. Journal au t. I.

O. — Catherine de Westphalie, femme du roi Jérôme. Mémoires et Correspondance, *Paris*, Dentu, 1861-65, 6 vol. in-8°.

P. — Caulaincourt. Souvenirs. *Paris*, 1837, 4 vol. in-8°.

Q. — Chaptal. Mes Souvenirs, in-8°.

R. — Mme de Chastenay. Mémoires. 2 vol. in-8°.

S. — Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe. 6 vol. in-18°.

T. — Chodruc Duclos Mémoires recueillis et publiés par G. Arago et Ed. Gouin. — *Paris*, 1843, 2 vol. in-8°.

U. — Général Coletta. Opéra inédite — et Hist. de Napoli.

V. — Cardinal Consalvi. Mémoires. *Paris*, Plon, 1864, 2 vol. in-8°.

X. — Benjamin Constant. Mémoires sur les Cent-Jours.

Y. — Desmarest. Quinze ans de haute police, 1833, in-8°, et témoignages publiés par Alb. Savine.

Z. — Dumouriez. Mémoires. *Paris*, Didot, collect. Barrière, t. XI et XII, 1848, 2 vol. in-8°.

Aa. — Veuve du général Durand, première dame de l'impératrice Marie-Louise, 1810 à 1814. (*Paris*, 1828, in-8°).

Bb. — Fabre de l'Aude (Hist. du Directoire, 1832, in-8°).

Cc. — Fauche-Borel. Mémoires. *Paris*, Moutardier, 1828, 4 vol. in-8°.

Dd. — Comte Ferrand. Mémoires publiés par le Cte de Broc, in-8°.

Ee. — Fleury de Chaboulon. Mémoires. *Londres*, 1819. 2 vol. in-8°.

Ff. — Gaudin. Mémoires. *Paris*, Baudouin, 1826, 2 vol. in-8°.

Gg. — Stanislas Girardin (Journal et Souvenirs, *Paris*, 1828, 4 vol. in-8°.

Hh. — Gohier. Mémoires. *Paris*, Bossange, 1824, 2 vol. in-8°.

Jj. — Gourgaud. Journal, publié en 1899.

Kk. — Guizot. Mémoires. *Paris*, Lévy, 1858-67, 8 vol. in-8°.

Ll. — Lettres d'Héliodore (1798-1814). — *Le Mans*, 1833, in-8°.

Mm. — Hyde de Neuville. Mémoires.

Nn. — Jal. Souvenirs d'un homme de lettres. 1795-1873 — *Paris*, 1877, in-12. (Voy. le chapitre : Mon père et le *duc d'Otrante*).

Oo. — Jullian. Souvenirs.

Pp. — Lacretelle Dix années d'épreuves pendant la Révolution, *Paris*, Dufart, 1842, in-8°.

Qq. — La Fayette. Mémoires, *Paris*, Fournier, 1837, 6 vol. in-8°.

Rr. — La Valette. Mémoires, *Paris*, Fournier, 1831, 2 vol. in-8°.

Ss. — Général Lamarque, Mémoires et Souvenirs publiés par sa famille. *Paris*, 1835, 3 vol. in-8°.

Tt. — La Revellière-Lepeaux. Mémoires.

Uu. — Lecouteux de Canteleu. Mémoires

Vv. — Lombard de Langres. Mémoires anecd. *Paris* Ladvocat, 1823, 2 vol. in-8°.

Xx. — Macdonald. Souvenirs.

Yy. — Macirone. (Aide de camp de Murat). Faits intéressants etc. *Londres*, 1816, in-8.

Zz. — Malouet. Mémoires. *Paris*, Didier, 1868, 2 vol. in-8°.

Aaa. — Marco Saint-Hilaire. Souvenirs intimes du temps de l'Empire, *Paris*, Boulé, 1842, 2 vol. in-8°.

Bbb. — Maret. Souvenirs du duc de Bassano publiés par Ernouf.

Ccc. — Méneval. Souvenirs historiques sur Napoléon. — *Paris*, Delahays, 1856, in-18.

Ddd. — Mollien. Mémoires d'un ministre du trésor public. *Paris*, Fournier, 1846, 4 vol. in-8°.

Eee. — Molé. Journal publié dans la *Revue de la Révolution* de mai à août 1888.

Fff. — Montgaillard. Mémoires Secrets, *Paris*, au XII, in-8°.

Ggg. — Comte de M... (Morel de Pontgibaud). -- *Paris*, 1828, in-8°.

Hhh. — Napoléon. Mémorial de Ste-Hélène.

Iii. — Comte de Neuilly. Dix années d'émigration. Souvenirs et correspondance, *Paris*, Douniol, 1865, in-8°.

Jjj. — Nodier. Souvenirs et portraits. — *Paris*, Magen, 1841, in-8°.

Kkk. — Ouvrard. Mémoires. *Paris*, 1826, 3 vol. in-8°.

Lll. — Pasquier. Mémoires, publiés par le duc d'Audiffret.

Mmm. — Planat de la Faye. Souvenirs et correspondance.

Nnn. — Pons de l'Hérault. Mémoire aux puissances alliées. 1815,

Ooo. — Pontecouland. Souvenirs hist. et parlementaires. *Paris*. Levy, 1861-65, 4 vol. in-8°.

Ppp. — Rapp. Mémoires. *Paris*, Bossange, 1823, in-8°.

Qqq. — Réal (Indiscrétions publiées par Musnier Descloseaux, 1833).

Rrr. — Mme Récamier. Souvenirs et correspondance. — *Paris*, Lévy, 1859, 2 vol. in-8°.

Sss. — Mme de Rémusat. Mémoires et correspondances publiés par son petit-fils. — *Paris*, C. Lévy, 6 vol. in-8°.

Ttt. — Marquis de Rivière. Mém. Posthunes, 1829, in-8°.

Uuu. — Charlotte Robespierre. Mémoires au t. tv. des *Mémoires de tous* (1835), in-8°

Vvv. — Rochechouard. Mémoires.

Xxx. — Rœderer. Œuvres, *Paris*, Didot, 1853-59, 8 vol. in-8°.

Yyy. — Savary, duc de Rovigo. Mém. pour servir à l'histoire de l'Empereur Napoléon. — *Paris*, Bossange, 1828, 8 vol. in-8°.

Zzz. — Ida de Saint-Elme (Mémoires d'une contemporaine.)

Aaaa. — Comte de Ségur. Mémoires, souvenirs et anecdotes. — *Paris*, Didot, 1859, de la collection Barrière, t. XIX et XX, 2 vol. in-12.

Bbbb. — Mme de Staël. (Dix ans d'exil). Paris, Treuttel, 188', in-8°

Cccc. — Talleyrand. Mémoires édités par le duc de Broglie, *Paris*, Lévy, 1898, in-8°.

Dddd. — Thibeaudeau, Mémoires. *Paris*, Champion, 1875, in-8°.

Eeee. — Thurot, ex-secrétaire général de la police. Mémoires.

Ffff. — Baron Trouvé. Quelques éclaircissements sur la rép. Cisalpine

Gggg. — Véron, Mémoires d'un bourgeois de Paris. — *Paris*, Martinon, 1153-55, 6 vol. in-8°.

Hhhh. — Comte de Villèle. Mémoires et correspondances, *Paris*. Perrin, 1887-90, 5 vol. in-8°.

Iiii. — Baron de Vitrolles, Mémoires. *Paris*, Charpentier, 1883, 3 vol. in-8°.

75. — Ouvrages divers dans lesquels il est incidemment question de Fouché.

A. — Toutes les histoires de la Révolution et de l'Empire : Thiers, Michelet, Taine, Lanfrey, etc.

B. — Hobhouse. — Histoire des Cent Jours.

C. — Œuvres de l'académicien Népomucène Lemercier. On y trouve ce quatrain à son adresse :

> Acolyte, espion qui, tout yeux, tout oreilles,
> Assiste Jurispeur de ses constantes veilles,
> Et, jour et nuit rôdant et se glissant partout,
> Voit tout, recueille tout, sait tout, et lui dit tout.

D. — Fête de l'inauguration du buste de Brutus, séance publique des autorités constituées et de la Soc. pop. de Nevers, le 22 septembre 1793. — *Nevers*, an II, in-8°. (*Bibl. de Nevers*) ; = reproduit dans *Fouché et le communisme*, par le comte de Martel.

E. — Séance publique de la Soc. pop. de Moulins, tenue en l'église Notre-Dame, le 26 sept. 1793. — *Moulins*, an II, in-8° (*Arch. de l'Allier*) ; = reproduite *Ibid.*

F. — Fête civique pour honorer la valeur et les mœurs (dans la plaine de Plagny, le 21 oct. 1793), arrêtée par le citoyen *Fouché*, représentant du peuple, — *Moulins*, an II, in-8°.

G. — Babeau. Hist. de Troyes pendant la Révolution.

H. — De Nolhac. Lyon en 1793, 1794, souvenirs.

I. — De Veillechèze. Recherches sur la commune du Pellerin.

J. — Bardoux, Mme de Custine. — *Paris*, 1888, in-8°.

K. — Wallon. Les représentants en mission.

L. — Cornillon. Le Bourbonnais sous la Révolution.

M. — Larue. Histoire du 18 fructidor.

N. — Audiat. La terreur en Bourbonnais.

O. — De Cadoudal. Georges de Cadoudal.

P. — Baudot. Notes sur la Convention.

Q. — Claudon. Journal d'un bourgeois de Moulins.

R. — Henri Houssaye — 1814-1815.

S. — Hamel. Hist. du collège de Juilly.

T. — Lallié, les Sociétés populaires à Nantes.

U. — Taillandier. Documents sur Daunou.

V. — Aulard. Les orateurs de la Convention.

X. — Aulard. Le culte de la Raison et le culte de l'Etre suprême.

Aa. — Guillon de Montléon. Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Lyon.

Bb. — Balleydier. Histoire de Lyon.

Cc. — Maurille. Les crimes des jacobins de Lyon.

Dd. — Raveret. Lyon sous la Révolution.

Ee. — Metzger. Lyon en 1793.

Ff. — Delandine. Histoire des prisons de Lyon sous la Terreur.

Gg. — De Montluc. Le conventionnel Méaulle.

Hh. — D'Héricault. La révolution de Thermidor.

Ii — Hamel. Le 9 thermidor.

Jj. — Advielle. Babœuf.

Kk. — Peltier. Lettres sur Paris. (*Londres*, 1795, in-8°).

Ll. — Tivaroni. L'Italia durante il dominio francese.

Mm. — Chevrier. Le général Joubert.

Nn. — De Gabriac. Voyage de la duchesse de Guiche. (*Revue des deux Mondes*, 15 avril 1899).

Oo. — Baudoin. Notice sur la police de la presse.

Pp. — Fréd. Masson. Joséphine, Napoléon et sa famille.

Qq. — Ern. Daudet. La police et les chouans. — Le duc De Cazes et Louis XVIII.

Rr. — Carré de Busserolle. L'enlèvement de Clément de Ris.

Sss. - Méric. Vie de l'abbé Emery.

Tt. — Huon de Penanster. Une conspiration en l'an XI.

Uu. — Gorsas. Mémoires sur Talleyrand.

Vv. — De l'assassinat du duc d'Enghien, 1814, in-8°.

Xx. — Chateaubriand. La monarchie suivant la Charte.

Yy. — Welshinger. Le duc d'Enghien. — La censure sous le premier Empire.

Zz. — De Contades. Emigrés et chouans.

Aaa. — Hamel. Histoire des deux conspirations du général Malet.

Bbb. — P. Grousset. La conspiration du général Malet.

Ccc. — Lafon et Lemarre. La conspiration Malet,

Ddd. — Liébaux. Quelques mots sur deux ex-ministres (1815).

Eee. — Le comte Murat. Murat en 1808.

Fff. — Guillon. Les complots militaires sous le premier Empire.

Ggg. — Geoffroy de Grandmaison. Les cardinaux noirs.

Hhh. — Angeloni. Dell' Italia (1818).

Iii. — De La Croizette. Etude sur Manuel.

Jjj. — Onren. Œsterreich und Preussen im Kriege.

Kkk. — De Beauchamp. Catastrophe de Murat.

Lll. — De Castro. Storia dell' Italia.

Mmm. — Stiegler. Le maréchal Oudinot.

Nnn. — Bonnal. Manuel et son temps.

Ooo. — Lamothe Langon. Les après-midi de M. de Cambacérès.

Ppp. — De Chènier. Davout. Moncey.

Qqq. — Villemain. Les Cent Jours.

Rrr. — Bèrenger. Ma biographie.

Sss. — De Lacombe. Les premières années de Berryer.

Ttt. — Pingaud. D'Antraigues.

Uuu. — Léon Seché. Origines du Concordat.

Vvv. — John Carr. Les Anglais en France.

Xxx. — Artaud. Le comte d'Hauterive.

Yyy. — Flourens. Napoléon et les jésuites.

Zzz. — E. Merson. Confidences d'un journaliste, 1891, p. 280 (sur la mort de *Fouché*).

76. — Sources manuscrites qu'il faut encore consulter sur *Fouché*, outre celles que j'ai déjà indiquées à sa bibliographie personnelle.

A. — Archives nationales.

Série F 7, en particulier les rapports de la préfecture de police et les dossiers des affaires politiques.

Séries M et MM. Archives de l'ancien Oratoire.

B. — Bibliothèque de Montpellier.

Mss. Fonds Fabre Albany. Lettres de M. d'Arbaud Jouques en 1810.

C. — Bibliothèque ambroisienne de Milan.

Diario de Minola, et compendio de Marelli, sur sa mission en 1798.

D. — Mémoires inédits du général de Miollis.

E. — Mémoires inédits de l'ex-oratorien Gaillard.

77. — Romans ou pièces de théâtre dans lesquels *Fouché* est mis en scène.

A. — Barré, Radet et Desfontaines. La girouette de Saint-Cloud, vaudeville, an VIII (*Fouché* y figure sous le nom de *Tourniquet*).

A. — Duveyrier, Michel Perrin, 1834.

B. — Balzac. Une ténébreuse affaire (roman).

Ce roman a été inspiré par l'enlèvement de Clément de Ris en 1800. Voy. *l'Intermédiaire des chercheurs*, XXVIII, 449 et 10 déc. 1893.

C. — Adhibert. Triévenor (roman).

D. — G. Ohnet. Le colonel Roquebrune (drame).

E. — Sardou. Madame Sans-Gêne (drame).

Iconographie. — On a de nombreux portraits de *Fouché*, décrits par l'*Iconog. bret.*, I, 179 à 181 ; II, p. 318, 319, et dont voici la liste.

1. — Debarges fecit, Noel sc. Petit médaillon in-12 de 3/4 à droite, au centre d'une planche in-folio, avec nombreux emblèmes allégoriques, et le titre : *Fouché* ministre de la police.

2. — Réduction du même en in-8°.

3. — Reproduction anglaise du même, sans emblèmes, signée Vincent sc. *London*, Knight, 1825.

4. — Le Vachez sc. in-12, rond, dirigé à gauche.

5. — Duc del. Couché sc., in-12, à la pointe, dans un trait carré.

6. — Couché fils, sc., in-8°, au pointillé, publié par Dupont.

7. — Mlles de Noireterre, del. Jos. Eymar d'Aix sc. in-8° au pointillé.

8. — Copie du précédent, au trait, avec le titre : *Fouché de Nantes*, ministre de la police, in-8°.

9. — Même type que le précédent, aquateinte, in-8°, ovale équarrie.

10. — Type un peu différent, in-8°, à claire-voie, avec le simple titre : *Fouché*.

11. — Copie des précédents, pour la *Galerie Napoléon* et l'*Iconographie instructive*.

12. — Mlle de Noireterre del. Velyn sc., in-8° (différent des précédents).

13. — Copie du précédent, in-8°, rond équarri.

14. — Autre copie du précédent, in-12, carré.

15. — Dollinger, sc., in-8°, octogone de 3/4 à gauche, à *Zwichau*, chez Schuman.

16. — Lith. v. d. Exp. uns. Z. (lith. allemande), in-8°, à droite.

17. — Imp. lith. Delpech, in-8°, à gauche, n° 85.

18. — Anonyme, gravure au lavis, in-8°, ovale, trois lignes au bas.

19. — Anonyme, in-8°, à claire-voie, au bas quatre lignes.

20. — Sambat pinx, Monsaldy *Sc.* in-12, ovale équarri, de 3/4 à droite.

21. — *Fouché*, in-8°, à claire voie.

22. — *Fouché*, in-8°, à claire voie, au trait, dans un trait carré, d'après Mlle de Noireterre, pour l'*Hist. de France*, t. III, p. 131.

23. — Même type, un peu différent.

24. — Lithographie *Fouché (de Nantes)*, in-8°, claire voie, 4 lignes au bas.

25. — Eugène Lami pinx. Waltener *Sc.* in-8°, carré, assis à une table de travail.

26. — Même pose, un peu différent. *Paris*, impr. Frault, in-8°, carré.

27. — Anonyme, in-8°, ovale équarri orné, — dans la *Révolution* de J. Janin, II, 383.

28. — Dessiné et gravé par Montaut. Buste ovale n° 15 avec d'autres personnages sur une planche in-8°.

29. — L. Jobb. Lefebvre, in-4° de 3/4 à droite, dans un rond équarri, — dans le *Voleur* du 9 juillet 1875.

30. — A. Dayot a donné, dans son album de la *Révolution française*, p. 482, deux reproductions de portraits de *Fouché*, l'un d'après une gravure anglaise, l'autre en grand costume de ministre.

Joseph-Etienne-Jean Fouché, duc d'Otrante, fils du précédent, né le 11 mars 1797, est mort le 1er janvier 1863, sans laisser d'enfants d'Elisabeth-Baptistine-Fortunée *Collin de Sussy*, fille du directeur des Monnaies, décédée le 7 juin 1876. C'est elle qui fit les beaux jours de la cour de Louis-Philippe, et qui a légué à l'Académie française le prix de vertu, dit *de Sussy*.

Armand-Cyriaque-François Fouché, frère du précédent, *duc d'Otrante*, après son frère, né le 25 mars 1800, passa au service de la Suède en 1822, comme aide de camp du roi Charles XIV, avec l'autorisation du roi Louis XVIII, devint grand veneur du roi de Suède, et mourut à Paris en 1879, ne laissant qu'une fille, la comtesse *Wallis*, mariée à un diplomate autrichien.

Paul-Athanase Fouché, frère des précédents, *duc d'Otrante*, après le dernier, né le 25 juin 1801, passa aussi en Suède où il devint premier gentilhomme de la Chambre, commandeur de Wasa, membre des académies royales de musique et d'agriculture, et épousa 1° Beata-Christine *Paliensterna*, née à Stockholm en 1801 (morte à Paris en 1826) ; 2° en 1836 Adélaïde-Sophie, *baronne Stedingk*, décédée en 1863. Il se remaria à Mlle *Marx* qui s'est suicidée en février 1887 en se jetant par la fenêtre dans un accès de délire, et lui-même mourut dans le même mois, laissant de sa seconde femme un fils, *Gustave-Armand F., duc d'Otrante*, né le 17 juin 1840, capitaine de cavalerie, premier écuyer du roi de Suède, marié successivement à deux Suédoises, dont *Albert-Edward-Armand*, né en 1875, et *Charles-Louis*, né en 1877 ; — et une fille, comtesse *Bielka*, en Suède ; — et de sa dernière femme, un fils *Paul*, né en 1874.

Joséphine-Ludmille Fouché, sœur des précédents, née le 29 juin 1808, épousa, en 1827, le colonel des Suisses, *comte de Thernes*. C. ✱, dont 2 filles, les comtesses de *Castelbajac* et de *Saint-Romans*, et mourut au château de Villette, en Seine-et-Marne en décembre 1894.

Voy. sur cette descendance l'*Annuaire de la nobl. française* de Borel d'Hauterive, au titre des Ducs, et la *Libre Parole* du 10 janvier 1891.

Le domaine de Ferrières était resté indivis entre les 3 fils de *Fouché* qui le vendirent 12 millions à la famille de Rothschild.

Il y a d'autres *Fouché* dans la région de la Basse-Loire au XIXe siècle. Je signalerai en particulier *Toussaint F.*, mort curé de Saint-Gildas-des-Bois en 1848 (*Kersauzon*, p. 100); — des marins sauveteurs à Paimbœuf (*Annales du bien*, IV, 207; *Courrier de Saint-Nazaire* du 19 juin 1886); — *Georges F.*, né à Nantes en 1861, conducteur des Ponts-et-Chaussées en 1883, aux études et travaux de la ligne de chemin de fer de Nantes à Segré (*Arch. des Ponts-et-Chaussées*); — un ancien élève de l'Ecole Polytechnique, constructeur à Nantes (maison *La Brosse et Fouché*); — et un capitaine des pompiers de Saint-Nazaire, dont on a un discours au banquet des pompiers dans la *Démocratie de l'Ouest*, du 25 décembre 1895.

Je citerai enfin un prêtre insermenté de Plouër en 1792 (*Dioc. des C.-du-N.*, I, 241), et un *Fréderic F.*, de Saint-Malo, ancien élève de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures, actuellement constructeur de chaudières à vapeur à Paris (*Dict. biog. d'I.-et-V.*).

741. — **Foucher**. — Nom de famille répandu dans toute la Bretagne et qui dérive du vieux nom *Fulcherius*. Il ne fut pas représenté à la grande réformation de 1668, les *Foucher de Careil* qui furent maintenus de noblesse par arrêt du Parlement en 1784 étant originaires du Poitou et ne s'étant établis en Bretagne qu'au milieu du XVIIIe siècle. On consultera avec fruit sur ce nom l'ouvrage suivant :

Monographie du nom *Fulcherius*, suivie d'une étude généalogique et héraldique sur diverses familles *Foucher* et *Fouchier* existant ou ayant existé en Anjou, Aunis, Berry, Bretagne, Franche-Comté, Limousin, Poitou, Périgord et Saintonge, par le major E. de *Foucher*. — *Angers*, imp. Lachèse, Belleuvre et Dolbeau, 1877, in-8° de 83 p., 3 pl. et un tableau.

I. — Les **Foucher de Careil**, en Guérande, originaires du Poitou, où ils furent maintenus de noblesse à l'Intendance en 1667 avec les armes « de sable au lion d'argent, » et la devise : « Virtutem a stirpe traho » (*Courcy*, I, 402 et pl. CXXVI, n° 10; *Guérin*, I, 179 et pl. 45 coloriée, F, n° 52; *Ann. de la nobl. fr.*, 1877, pl. 1, n° 5), qui comptent *Joachim* et *Jean Foucher*, barons de Retz de 1516 à 1565 (Saint-Allais, *Nob. univ.* I, 438 à 440); — dont un rameau s'établit en Bretagne par un conseiller au Parlement de Rennes en 1735, fut maintenu de noblesse par arrêt du Parlement en 1784 et a produit un général d'artillerie, *baron de l'Empire*, créé *comte* sous la Restauration, et de nos jours un ambassadeur près la cour d'Autriche (*Ann. de la nobl. fr.*, 1877, p. 359, 360)

1° Généalogie de la maison de *Foucher* en Poitou et en Bretagne (Ext. de l'*Arm. gen.* de d'Hozier). — *Paris*, in-fol. 16 p.

2° Généalogie de 1246 à 1815 ; — dans le *Nob. univ. de Saint-Allais*, VIII, p. 423 à 425.

Louis-François F. ou *de F.*, *sr de la Fellière*, conseiller au Parlement de Bretagne en 1735, acheta la seigneurie de *Careil* en Guérande en 1755, en prit le nom, fut membre de la confrérie St-Nicolas de Guérande (*mss. Jégou*), et mourut en 1771, laissant deux fils, *Louis-François II* qui suit : et *Guillaume-Paul-Fidèle F. de C.*, né à Guérande, mari de Marie-Françoise-Olive de *Kerven de Kersullec*, admis aux Etats de 1786, et père de *Charles-Fidèle-Auguste-Louis-Marie*, né en 1788, baptisé à Ploërmel en 1789, et de *Louis-Marie-Casimir*, né au château du Grand Clos, baptisé à Glenac en 1790, branche encore représentée en 1877 par *Auguste F. de C.* (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 999, 2728 ; G, 304 ; *Arch. d'I.-et-V.* C. 2703, 3183 ; *Arch. du Morb.* E, suppl. 700, 1176). — Et voy. *Comté nantais*, p. 347.

Louis-François Foucher comte de Careil, fils du précédent, né à Guérande, le 11 décembre 1762, lieutenant d'artillerie au régiment de Toul en 1784, capitaine au régiment de Strasbourg en 1791, chef de bataillon au siège de Mayence en 1793, chef de brigade en l'an II à l'armée des Pyrénées-Orientales, puis à l'armée de Sambre-et-Meuse et à l'armée du Rhin, de l'an V à l'an IX, *général de brigade* en l'an XI, ✠ le 19 frimaire an XII, C. ✠ le 25 prairial, se distingua à Ulm, à Austerlitz et à Iéna. Général de division en 1807, *baron de l'Empire* en 1811, commandant de l'artillerie à l'armée d'Espagne, il prit part à l'expédition de Russie en 1812, et se fit remarquer d'une manière toute spéciale à la bataille de la Moskova G. O ✠ en 1813, ✠ en 1814, lieutenant du roi à Lille 1815, retraité en 1818, créé *comte* en 1820, il se retira dans sa propriété de Garches, près Saint-Cloud, où il mourut au mois d'août 1835, laissant d'Elisabeth d'*Auxonne* un fils *Antoine-Achille* né en 1795, capitaine des chasseurs de la Garde sous la Restauration, mort aussi en 1835 et père du suivant (Notices à la *Biog. nouv. des Contemp.* ; — par Louis Barbier à la *Biog. univ.* de Michaud ; — par E. Talbot, à la *Biog. bret.* de Levot ; — par B. G. aux *Fastes de la Légion d'honneur*, III, p. 217, 219 ; — et au *Dict. biog. de la Révol. et de l'Empire*, etc.) — Et voy. son éloge par Mirat, *Paris*, 1835, in-8°.

Son nom est inscrit sur les parois de l'*Arc de Triomphe* de l'Etoile ; et le quartier du 35e régiment d'artillerie à Vannes porte en son honneur le nom de *Caserne Foucher de Careil.*

Iconographie. — On a une belle lithographie de son portrait par Maurin (*Paris*, Lith. Formentin, in-folio), presque de face, regardant à droite, en uniforme. Au bas, fac-simile de sa signature autog. ; *Foucher, baron de Careil.*

Louis-Alexandre, *comte* **Foucher de Careil**, fils d'*Antoine* qui précède et d'Alexandrine *Boscary de Romaine*, né à Paris le 1er mars 1826, se livra d'abord aux travaux philosophiques et littéraires, voyagea en Allemagne et aux Etats-Unis, se fit connaître au monde savant par ses études sur Leibnitz, fut élu membre de *l'Institut des Provinces* en 1858, fit à Paris, sous l'Empire, des conférences qui eurent du retentissement et s'en vit retirer l'autorisation. Conseiller général du Calvados, il s'y présenta aux élections législatives de 1869, comme candidat de l'opposition, mais ne fut pas élu. Directeur général des ambulances de l'armée de Bretagne en 1870, préfet des Côtes-du-Nord en 1871, O. ✠ le 7 septembre, préfet de Seine-et-Marne en 1872, il se présenta aux

élections législatives le 7 février 1875 dans le département des Côtes-du-Nord, contre l'amiral de Kerjégu et le duc de Feltre, et ne fut pas élu (voir ci-dessous la bibliographie des incidents de cette candidature et de cette élection). Elu *sénateur de Seine-et-Marne* le 30 janvier 1876, il siégea au centre gauche et fut condamné à 300 francs d'amende, le 6 mars 1876, par le tribunal correctionnel de Provins, pour avoir, n'étant ni électeur ni candidat, assisté le 5 février, à une réunion électorale à Provins. Membre de la Société des hospitaliers Sauveteurs bretons en 1878, ambassadeur de la République près l'empereur d'Autriche le 5 août 1885, démissionnaire en juin 1886, à la suite du vote des lois d'exil contre les princes, C. ✱ à l'occasion de l'exposition universelle de 1889, (Section des sciences économiques), il fut réélu sénateur de Seine-et-Marne le 18 janvier 1882, et le 4 janvier 1891, et mourut à Paris le 10 janvier 1891. Il avait épousé Emilie *Fayau de Vilgruy*, dont un fils *Raymond* et 2 filles, Mmes *de La Caze* et *della Faille de Laverghem* (*Armorial Français*, p. 18). Sa femme, présidente de la Société des Femmes de France, a été ✱ le 1er janvier 1895, et a fait donation à la commune de Trégastel d'un asile pour les vieillards et d'un sanatorium pour les enfants, dont la première pierre a été posée en 1899. — On a de lui :

1. — Etudes publiées dans le *Correspondant*.

A. — Lettre à M. Lescœur sur la correspondance de Leibnitz et de Bossuet, relative à la réunion des catholiques et des protestants en Allemagne. — 25 septembre 1852.

B. — Théorie de la connaissance par S. Anselme, etc. — 10 mars et 25 avril 1853.

C. — Quelques lettres de Leibnitz. — 26 mai 1853.

D. — Réforme de l'université d'Oxford. — 25 août 1854.

E. — Lettres sur l'Italie. — 25 août et 25 novembre 1855 ; 25 août 1856.

F. — Etudes morales sur le temps présent. — 25 avril 1856.

G. — Revue philosophique pour 1857. — 25 février 1857.

H, — L'optimisme réfuté par les bêtes. — 25 août 1860.

2. — Réfutation inédite de Spinosa par Leibnitz, précédée d'un Mémoire de M. *Foucher de Careil* et d'un rapport de M. Victor Cousin. — *Paris*, Brière, 1854, in-8°. Et voy. sur cet ouvrage un article de M. de Valroger, au *Corespondant* du 25 mars 1854.

3. — Lettres et opuscules inédits de Leibnitz, précédés d'une introduction. — *Paris*, Ladrange, 1854, in-8°.

4. — Nouvelles lettres et opuscules inédits de Leibnitz. — *Paris*, 1855, in-8°.

5. — Lettres de Leibnitz, Bossuet, Pellisson, etc. — *Paris*, A. Durand, 1856, in-8°.

6. — Etudes publiées dans la *Revue contemporaine*.

A. — Dante traduit par Lamennais, — 30 avril 1856.

7. — Etudes publiées dans les *Annales de la Charité*.

Il y faisait en 1858, cette déclaration qu'on lui rappela quand il fut en 1879, au sénat, l'un des défenseurs du projet de loi Ferry sur l'enseignement :

« On connaît ce noble système catholique qui fonctionne depuis

dix-neuf siècles et qui préside à la conquête chrétienne... Il suffit de lire les annales de ces conquêtes pacifiques pour voir que, depuis leur institution, les Jésuites en ont été les principaux instruments. Deux mots résument leur action comme ils expliquent leur influence, et ces mots sont ceux de sagesse et de bonté... Je m'applaudis en vérité qu'une publication nouvelle des lettres de saint François Xavier explique à tous les principes de ce gouvernement spirituel des Jésuites qui nous est représenté comme une politique corruptrice et corrompue. »

Voy. le *Petit Breton* du 24 juillet 1879.

8. — Œuvres de Lebnitiz, publiées pour la première fois d'après les manuscrits originaux, avec notes et introduction, etc. — *Paris*, Didot, 1859 à 65, 6 vol. in-8° (compte-rendu des premières par A. de Broglie, dans le *Correspondant* du 25 octobre 1860).

9. — Rome, ou Espérance et chimères de l'Italie. — *Paris*, 1860, in-8°.

10. — Leibnitz, la philosophie juive et la cabale, 3 lectures à l'Acad. des sciences morales et politiques. — *Paris*, 1861, in-8°.

11. — Descartes et la princesse palatine, ou de l'influence du cartésianisme sur les femmes au XVIIe siècle (Ext. des comptes-rendus de l'Acad. des sc. morales et pol.). — *Paris*, 1862, in-8°.

12. — Hegel et Schopenhauer, étude sur la philosophie allemande moderne depuis Kant jusqu'à nos jours. — *Paris*, 1862, in-8°.

J'en connais au moins une traduction allemande sous le titre :

Hegel und Schopenhauer, ihr Leben und Wirken. Aus dem Franz. übers. von J. Singer. — *Wien*, Konegen, 1889, in-8°, L-417 p.

13. — Profession de foi pour sa candidature au Conseil général du Calvados en 1861.

On raconte à ce propos cette anecdote :

« Le préfet du Calvados vit arriver dans son cabinet M. le comte *Foucher de Careil*, qui ne cachait pas son désir d'entrer dans la vie politique sous le bienveillant patronage du gouvernement. Il s'agissait d'une candidature au conseil général, mais la place était prise. Le préfet ne voulut pas décourager un nouveau venu, fils d'un général et possesseur d'une fortune considérable. Il dut cependant le prier d'ajourner ses espérances.

« Mais le candidat était impatient, et bientôt on vit s'étaler sur les murs de toutes les communes de Dozulé-sur-Vire un superbe placard orné d'un aigle qui portait entre ses serres un appel ainsi conçu :

« Electeurs de Dozulé-sur-Vire, votez pour M. le comte *Foucher de Careil*, seul candidat décoré de la main de l'Empereur.

« Les mots *décoré de la main* étaient imprimés en caractères minuscules, et les mots : *seul candidat de l'Empereur*, se détachaient en lettres capitales. » (*Petit Breton* du 7 août 1883, d'après l'*Union*).

Cette ruse n'ayant pas réussi, *Foucher de Careil* se montra beaucoup plus indépendant en 1863, et presque irréconciliable en 1869.

14. — Discours au Congrès international de bienfaisance à Londres en 1862, — au *Compte-rendu*, I, 371, etc.

On lui rappela en 1879, lors de sa défense au Sénat des projets de Jules Ferry, et du fameux article 7, le passage suivant de ce discours :

« ... Le christianisme vint, et il brisa ce ciel de plomb que l'égoïsme de la cité faisait peser sur nos têtes... et il proclama que le modèle et le type de toute association, c'est la famille.

« Entre l'enfant et Dieu, on veut mettre l'Etat. Entre l'enfant et Dieu, suivant moi, suivant les prescriptions du droit naturel ou de la loi innée, il ne doit y avoir que son père.

« Mieux vaut la liberté de l'ignorance que la tyrannie de l'enseignement obligatoire !*** »

Et voy. la *Patrie* du 4 juillet 1881.

15. — Discours au Congrès catholique de Malines ; — aux *Comptes-rendus du Congrès.*

16. — Leibnitz, Descartes et Spinosa. — *Paris*, Ladrange, 1863, in-8°.

17. — La liberté des haras et la crise chevaline en 1864. — *Paris*, Dentu, 1864, in-8°.

18. — Dante (conférence de la salle Barthelemy). — *Paris*, 1864, in-18, 34 p.

19. — Gœthe et son œuvre. — *Caen*, Goussiaume, 1865, in-18.

20. — Le Luxembourg à la Belgique, avec pièces justificatives. — *Paris*, Dentu, 1867, in-8°.

21. — Les habitations ouvrières ; — dans *Etudes sur l'exposition universelle*, 14e fascicule (*Paris*, 1868, in-8°), = seconde édition (avec Le Puteaux) sous le titre : Les habitations ouvrières et les constructions civiles. — *Paris*, E. Lacroix, 1873, in-8°, 74 p. 7 fig. et 13 pl.

22. — Discours sur les blés d'Amérique, prononcé à la Société des agriculteurs de France, dans la séance générale du 25 janvier 1870. — *Paris*, libr. agr. de la *Maison rustique*, 1870, in-4°.

23. — Lettres et circulaires comme directeur général des ambulances de l'armée de Bretagne, pendant la guerre de 1870, en particulier une lettre du 10 sept. aux présidents des comités locaux publiée dans la *Sem. rel. de Vannes*, du 17 nov. 1870, p. 728.

24. — Circulaires, instructions et arrêtés, comme préfet des Côtes-du-Nord ; et rapport au conseil général pour la session de 1871.

25. — Circulaires, instructions et arrêtés, comme préfet de Seine-et-Marne, et rapport au Conseil général de 1872 à 1874.

26. — L'impôt du sel. Discours prononcé à l'assemblée des agriculteurs de France, le 10 février 1874. — *Paris*, Chamerot, s. d. in-8°, 11 p.

27. — Philosophie de la défiance (à propos de Schopenhauer) — dans le *Bien public* des 7 et 8 mars 1874.

28. — Etudes publiées dans la *Revue politique et littéraire* depuis 1874.

A. — Sir Henry Summer Maine, — 14 mars 1874.

B. — Les trois Faust, — 16 juin 1877.

C. — Le traité avec la Turquie au Sénat, — 22 mars 1890.

29. — Etudes publiées dans les *Comptes-rendus de l'Acad. des sc. morales et politiques* depuis 1873.

A. — Leibnitz et Pierre Le Grand, — décembre 1873 à juin 1874.

B. — Leibnitz et les deux Sophies, — mai-juin 1875. = Tirage à part, *Paris,* 1876, in-8°.

C. — Descartes, la princesse Elisabeth et la reine Christine, d'après des lettres inédites, — mai-juin 1877. = Tirage à part, *Paris,* Germer Baillière, 1878, in-8°, 224 p.

30. — Lettre au journal l'*Armorique* de Saint-Brieuc, qui combattait sa candidature aux élections du 7 février 1875, — dans tous les journaux de Saint-Brieuc de fin janvier, et l'*Echo de Morlaix* du 30 janvier.

31. — Aux électeurs du département des Côtes-du-Nord, — (Profession de foi pour les élections législatives du 7 février 1875) dans tous les journaux des Côtes-du-Nord et de Paris.

La voici :

« Chers concitoyens,

« Respect sincère de la loi qui institue M. le maréchal de Mac-Mahon président de la République !

« C'est le seul gouvernement possible aujourd'hui.

« C'est le gouvernement de fait, le gouvernement légal de la France.

« Je veux, avec les hommes modérés de tous les partis, que des institutions sages, libérales et conservatrices de tous les grands principes sociaux et religieux, organisent définitivement ce gouvernement, pour nous donner la stabilité et la sécurité dont ce pays a tant besoin.

« Je veux sortir du provisoire sans révolution.

« Je veux enfin combattre avec vous le bonapartisme, qui ne peut amener avec lui que la guerre, l'invasion et la ruine.

« A. FOUCHER DE CAREIL.

« *Ancien préfet des Côtes-du-Nord* ».

Le *Moniteur des Côtes-du-Nord,* la publia dans un numéro spécial illustré d'une façon extraordinaire et visant les deux concurrents de M. *Foucher de Careil,* savoir l'amiral de Kerjégu, candidat légitimiste et le duc de Feltre, candidat bonapartiste :

Au recto, trois drapeaux dessinés ; à gauche, au-dessus du nom de M. de Kerjégu, le drapeau blanc avec des fleurs de lys et ces mots : « C'est le drapeau de la monarchie d'Henri V ; » puis, au-dessous du nom du « candidat monarchiste », ce commentaire : « M. de Kerjégu représente la légitimité puisqu'il est appuyé par « les nobles. Le nommer, ce serait faire venir Henri V avec toutes « les conséquences et les charges dont voici un faible extrait : le « droit de *prise,* qui permettrait aux seigneurs de prendre tout ce « dont ils auraient besoin, meubles, logements, vivres, etc , etc.;... les *corvées*, ... le *champart*... etc. A droite, figurait le dessin d'un

autre drapeau, « le drapeau blanc sans fleurs de lys », avec cette explication : « C'est le drapeau des capitulations, arboré à Sedan par Napoléon III et à Metz par Bazaine ; » et au-dessous, le nom du duc de Feltre. Au milieu, figurait un troisième drapeau, « le drapeau tricolore », et, au-dessous, ces mots distribués avec une habileté typographique qui est une véritable supercherie :

FOUCHER DE CAREIL
ancien préfet du département
seul candidat
du
DRAPEAU TRICOLORE
qui puisse être, depuis les votes récents
de l'Assemblée,
recommandé par le gouvernement.

Quelques jours avant l'élection, la République ayant été votée à la suite de l'amendement Wallon, M. *Foucher de Careil* lança la circulaire suivante :

32. — Lettre aux maires des Côtes-du-Nord, datée du 1er février 1875 à propos des élections législatives et de sa candidature contre l'amiral de Kerjégu, candidat royaliste, et le duc de Feltre, candidat bonapartiste, dans tous les journaux de l'époque.

Cette lettre fit un tel tapage dans la *Presse*, que je la reproduis ici avec l'article du *Temps*.

Plusieurs journaux ont publié une lettre adressée par M. *Foucher de Careil* aux maires des Côtes-du-Nord le lendemain du vote de l'Assemblée sur l'amendement républicain de M. Wallon. Cette lettre est ainsi conçue :

« Saint-Brieuc, 1er février 1875.

« Monsieur le maire,

« On vous trompe lorsqu'on vous dit : Votez pour le candidat officiel, M. de Kerjégu.

« J'ai les sympathies de M. le maréchal de Mac-Mahon, et depuis hier, j'ai le droit d'affirmer que tout malentendu est devenu impossible.

« L'Assemblée nationale ayant voté, le 30 janvier, l'amendement Wallon, qui consacre la république sous le maréchal Mac-Mahon, je deviens, par le bénéfice de ce vote, le seul candidat conservateur qui puisse se recommander auprès de vous des sympathies réelles du président de la république.

« Veuillez agréer, Monsieur le Maire, etc.

« *A. Foucher de Careil*,
« Ancien préfet des Côtes-du-Nord. »

Le sens très clair de cette lettre, c'est que la république de M. Wallon et du centre gauche étant votée, le candidat républicain conservateur devenait par cela même le seul candidat qui eut le droit de se dire le représentant de l'ordre légal.

Le préfet des Côtes-du-Nord, par un excès de zèle qui ressemblait beaucoup trop aux manœuvres de la dernière heure sous l'empire, télégraphia immédiatement aux maires dans les termes suivants :

« M. *Foucher de Careil*, dans une lettre adressée aux maires, affirme qu'il a l'appui du gouvernement. J'ai déféré, pour ce fait, M. *Foucher de Careil* à la justice. Je vais, par une circulaire aux maires, rétablir la vérité. »

Nous n'insistons pas, disait le journal *Le Temps*, sur l'abus fait par M. de Jouvenel du sens littéral de la lettre de M. *Foucher de Careil* ; nous nous bornerons à demander à ce fonctionnaire devant quelle juridiction fantaisiste M. *Foucher de Careil* pourrait bien être traduit pour s'être réclamé des sympathies du maréchal. M. de Jouvenel ne nous répondra certainement pas, mais l'effet sera obtenu : tout le monde se souvient de l'impression infailliblement produite sur les masses électorales par cette nouvelle publiée *in extremis* : « Le candidat de l'opposition va être poursuivi ! »

Ajoutons, disait-il encore, que, toujours pour se conformer aux traditions impériales, plusieurs maires ont fait publier au son du tambour l'avis en question sous cette forme :

« Vendredi matin.

M. *Foucher de Careil*, dans une lettre aux maires, affirme qu'il a l'appui du gouvernement. M. le préfet a déféré de ce fait M. *Foucher de Careil* à la justice. Ne négligez rien pour le faire connaître. »

M. *Foucher de Careil*, averti, a télégraphié à l'*Union libérale des Côtes-du-Nord* :

« Répondez à dépêche aux maires et placards du préfet que je maintiens le fait et ne crains aucune poursuite.

« FOUCHER DE CAREIL. »

L'amiral de Kerjégu fut élu le 7 février, mais le journal de M. *Foucher de Careil*, le *Moniteur des Côtes-du-Nord*, poursuivi pour délit de fausses nouvelles et condamné à 5000 fr. d'amende. L'élection de M. de Kerjégu fut contestée : l'enquête dura plusieurs mois pendant lesquels M. *Foucher de Careil* se procura et fit publier les lettres du ministre de la justice et du procureur général de Rennes au sujet de ses poursuites. Cette publication donna lieu à de vives polémiques, à des articles comme celui intitulé : Le secret des trois lettres, dans *Le Gaulois* du 5 juillet, au milieu desquels ontrouve une lettre qui suit :

31. — Lettre de M. *Foucher de Careil* à M. Horace de Choiseul, rapporteur de l'élection des Côtes-du-Nord, datée de Paris le 13 juin 1875, — publiée en particulier dans le XIXe siècle.

La discussion vint enfin à la chambre des députés le 25 juin. M. Pelletan avait succédé à M. de Choiseul comme rapporteur. Il y eut une séance orageuse. M. de Saisy déshabilla fort crument M. *Foucher de Careil* et M. de Kerjégu fut validé.

32. — Les explorateurs français au Sahara ; — dans l'*Exploration géographique* du 13 avril 1876.

33. — Motions et discours au Sénat, de 1876 à 1891.

A. — Juin 1876. — Projet de loi pour un nouvel aménagement de la forêt de Fontainebleau.

B. — Motion au Sénat pour républicaniser l'administration forestière.

Voy. à ce sujet dans le *Moniteur* une amusante fantaisie d'Eurotas (Gustave Claudin), reproduite dans le *Petit Breton* du 20 décembre 1879.

C. — Séance du 3 mars 1880. — Discours dans la discussion de la loi sur l'enseignement supérieur.

D. — Mai 1880. — Rapport sur le projet de loi qui supprime l'aumônerie militaire.

E. — Séance du 1er juillet 1881. — Discours en faveur de l'instruction primaire obligatoire.

F. — Séance du 22 mars 1887. — Droits sur les céréales, discours etc., (extrait du *Journal officiel* du 23 mars). — *Paris*, impr. des journaux officiels, 1887, in-4°.

G. — Séance du 30 juin 1887. — Discours sur la loi des sucres, etc., (extrait du *Journal officiel* du 1er juillet). — *Ibid.*, 1887, in-4°.

H. — Séance du 16 juillet 1888. — Discours sur la surtaxe des sucres. (Ext. du *Journal offi.* du 17). — *Ibid.*, 1888, in-4°.

I. — Séance du 30 juin 1890. — Discours sur le régime douanier des maïs et des riz. (Ext. du *Journal offi.* du 1er juillet). — *Ibid.* 1890, in-4°.

34. — Les haras devant les Chambres. — *Paris*, impr. de G. Chamerot, 1883, in-8°. (Ext. de la *Nouvelle Revue*).

35. — Discours prononcé par M. *Foucher de Careil*, sénateur, président du conseil général de Seine-et-Marne, à l'ouverture de la session d'août 1886. — *Meaux*, D. Charriou, 1886, in-8°. (Ext. des *Procès-verbaux* du conseil général de Seine-et-Marne, session d'août 1886).

Sur le comte *Foucher de Careil*, voy. outre les articles précédemment cités, des notices dans *Les Préfets de la République* par L. de Coulanges (*Paris*, 1872, in-12, p. 156) ; — le *Dict. des Contemp.* des Vapereau ; — La *Biog. nat. des Contemp.* de Glaëser ; — la *Biog. des sénateurs* par Ribeyre ; — le *Polybiblion* de février 1891 ; — le *Dict. des parl. fr.* III, 37 ; — et tous les journaux à l'occasio de ses mésaventures électorales de février à juin 1875 (en parti culier la circulaire des députés républicains des Côtes-du-Nor pour recommander sa candidature, datée du 18 janvier 1875) ; de sa défense des projets de loi Ferry sur l'instruction secondaire en 1879 et 1880 ; de sa condamnation à Provins en février 1876, et de sa nomination à l'ambassade de Vienne en août 1885.

Iconographie. — Il y a plusieurs portraits de lui dans les journaux illustrés, en particulier dans *Le Monde illustré* du 17 janvier 1891

Et voyez la pièce suivante :

Les Droits compensateurs. — Lettre à M. le Comte *Foucher de Careil*, sénateur, président de la commission sénatoriale des douanes, par un salarié, contribuable et consommateur. (Signé : J. Fleury, [14 juin 1890.]) — *Paris*, société anonyme de publications périodiques, 1890, in-8°.

II. — Autres **Foucher** de la Loire-Inférieure.

L'inventaire des *Arch. d'I.-et-V.*, C, 3192, cite un *F. de la Courosserie*, aux Etats ligueurs de Nantes en 1591, qui est un *Fourché*, (Voy. ci-dessous).

Maître *Honoré F.* était membre de la confrairie du Saint-Esprit de Machecoul en 1621 (*Confrairie*, p. 29).

Jeanne F, *dame de Saint-Mars de Coutais*, en 1621 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1467). — Et voy. *Comté nantais*, p. 347.

Maître *Jean F.* était greffier de la juridiction de Guérande en 1637 (René Kerviler, aux Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, XV, 69).

Joseph F., né à Saint-Viaud en 1848, prêtre en 1872, vicaire à à Saffré, puis à Derval en 1881, mort à Paimbœuf en 1888 ; et *Auguste F.*, né à Arthon en 1850, prêtre en 1875, d'abord professeur à l'Externat des Enfants nantais, aumônier des Sœurs de la Nativité à Saint-Nazaire, en 1891, est curé de Donges depuis 1895 (*Sem. rel. de Nantes*, 1888, p. 513 ; Kersauson, *Etat sécul.* p. 100).

Jean-Baptiste F., matelot, sauveteur médaillé à Lavau en 1876 (*Annales du bien*, III, 206).

III. — Les **Foucher** du Finistère et du Morbihan.

Pierre F., de Quimper, fut témoin d'une enquête relative à l'hôpital Sainte-Catherine en 1546 (Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, X, 320).

Les *Arch. du Fin.* citent un receveur des domaines de Cornouailles en 1694, et *Honorat F.*, à Quimper en 1681 (B, 22, 923).

Claude F., connétable du papegault de Carhaix en 1678 (Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, XVI, 392).

Jean F., prêtre à Guisseny en 1735, mort en 1777 (*Notes Peyron*).

Les *Arch. du Morb.* citent des alliances *Foucher* avec des *Brenugat* et des de la *Motte* (E, suppl. 83, 1354).

Jean F., maire de Noguel, électeur départemental du Fin., en 1790 (*Procès-verbaux de l'élection*).

IV. — Les **Foucher** d'Ille-et-Vilaine et des Côtes-du-Nord.

Le *Pouillé de Rennes* cite *Jean F.*, archidiacre de Dol en 1537 ; *Raoul F.*, prieur-recteur de Sens en 1599, fondateur d'une école dans cette paroisse, mort en 1604 ; — *Laurent F.*, prétendant à la cure de Tréméheuc en 1726 ; — *Jean-Baptiste F.*, recteur de Saint-Maugand de 1744 à 1758, et *Michel*, de 1758 à 1786, — et *François F.*, recteur de Baguer Pican en 1862, mort en 1878 (I, 498 ; III, 479 ; IV, 65 ; VI, 171, 324, 326, 412). — Le recteur de Saint-Maugand fut membre de la confrérie Saint-Nicolas de Guérande en 1748 (*Mss. Jegou*).

Charles F. du Brandeau, recteur de Guipel en 1780, était du diocèse de Luçon.

Les *Arch. du Morb.* citent des *F. de la Fellière*, (E. suppl. 1176).

Pâris-Jallobert cite *Julien F.*, prêtre à Fleurigné, mort en 1659 et noble homme *Nicolas F. des Grands Clos*, marié à Cadroc en 1732 (*Cadroc*, p. 4 ; *Fleurigne*, p. 17).

Eugène F., vicaire à Ploubalay, signe la protestation du clergé des C.-du-N. en faveur de la liberté d'enseignement (*Français de l'Ouest*, 28 août 1844).

Et voy. *Arch. du Parlement*, Dossiers de procédure, au Palais de Justice de Rennes.

* — **Foucherie** (De la). — Nom additionnel porté par les **Foucher** d'où viennent les *Foucher de Careil.*

742. — **Foucherot.** — Nom de famille à Brest en 1764, dont un jardinier qui fournit et plante les arbres du cours Dajot en 1775 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2057 ; *Arch. d'I.et-V.*, C, 594).

743. — **Fouchet.** Pierre, — d'Etrelles, blessé dans les rangs de l'armée royaliste en 1794 (*Mém. de Pontbriant*, p. 29,351).

744. — **Fouchic.** — Nom de famille à Lorient, dont un titulaire célébrant ses noces d'or en 1894 (*Nouvelliste du Morb.*, du 1er juillet).

745. — **Fouchier.** — Nom de famille de même origine que celui de *Foucher*, ci-dessus, et dont je rencontre sous cette forme *Marie F.*, demoiselle de la maison Ducale en 1457 (*Couffon*, I, 549) ; — *Bertrand F.*, devant une rente à Jean Visdelou de la Goublaye (*Arch.des C.-du-N.*, E, 37) ; — *François-Gabriel F.*, prêtre chargé des petites écoles de St-Julien de Vouvantes en 1753 (*Revue hist. de l'O.*, 1895, p. 429, 437) ; — et un régent du collège de Châteaubriant en 1762 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2090).

746. — **Fouchu** ou **Le Fouchu**, — ancien nom de famille de Vannes, dont un procureur au présidial en 1727 (*Arch. du Morb.*, E, suppl., 1570).

747. — **Fouchy.** — Nom d'un Nantais décoré de juillet 1830 *(Ann. de Nantes).*

748. — **Foucquer.** — Nom d'une famille originaire d'Allemagne portant « d'azur à 3 étoiles d'or, *aliàs* d'hermines à 3 annelets de sable au chef endenché de gueules ». (*Courcy*, I, 403, et pl. CXXVI, nos 11 et 12 ; *Briant*, p 100 ; *Guérin*, I, 180, et pl. n° 45 coloriée, F, n° 54), dont je rencontre *Jean F.*, établi au Croisic en 1598, et noble h. *Guy F. de Kersalio*, en Guérande, parrain au Croisic en 1657 (*Reg. du Croisic*) ; — nob. h. *Jean F. du Portal*, membre de la confrairie St-Nicolas de Guérande en 1652 (*mss. Jégou*) ; — *Raoul-Philippe F. de Kersalio*, en déclaration à Guérande pour le lieu noble du *Cardinal* en 1680, anobli par lettres de 1762, et *Charles-Pierre F. de la Galicherais*, en déclaration pour aveu pour la terre de Kersalio en 1681 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 888, 895. 1668 ; G, 82 ; — un lieutenant général à Nantes vers 1720 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1831, qui écrivent *Fouquier de K.*) ; — dame *Françoise F. de K.*, femme de Cyr-René *de la Boullaye*, ayant une fille à Béganne en 1769 ; — *Charles-François F. de K.* conseiller en la Chambre des comptes, épousant à Vannes Marie-Charlotte *de la Grandière* en 1785

(*Arch. du Morb.*, F, suppl., 1079, 1534, 35, 42; *Fourmont*, p. 365, 382); — et *Marie-Geneviève F. de K.*, née à Guérande en 1714, veuve d'Olivier *de France de Landal*, émigrée à Jersey où elle mourut le 1er février 1795 (L'Estourbeillon, *Jersey*, 528). — Et voy. *Comté Nantais*, p. 347.

749. — **Foucqueron.** — Nom de famille du pays de Rennes, dont je rencontre en particulier l'avocat qui suit :

Louis-François Fouqueron, né à Rennes le 7 janvier 1838, avocat à Rennes, en 1861, fut compris dans l'affaire des 13 condamnés pour avoir assisté avec leurs amis, au nombre de 21, à une réunion libérale. Rédacteur en chef du *Moineau franc* en 1864, auteur dramatique et membre de la Soc. des gens de lettres, il fit campagne, quoique marié, avec les mobilisés d'Ille-et-Vilaine en 1870, et devint conseiller municipal en 1874, conseiller général d'Ille-et-Vilaine en 1877 et secrétaire de cette assemblée de 1878 à 1882. Nommé conseiller à la cour d'appel de Rennes en 1882, O. A. en 1882, ✠ en 1884, et candidat aux élections de 1889, il est mort à Rennes le 15 février 1892. — On a de lui :

1. — De rebus creditis. — Du prêt (Thèse de licence). — *Rennes*, Leroy, 1861, in-8°.

2. — (Sous le pseudonyme de **L. Bienvenue**). L'ami de la famille, comédie en trois actes. (La scène se passe en Bretagne) — *Rennes*, impr. Leroy, 1864, in-8°, 56 p.

3. — (Sous le même nom). Articles dans les 5 numéros du *Moineau franc*, du 2 au 30 octobre 1864.

4. — Le garde-moulin, vaudeville en un acte. — *Rennes*, 1865, in-12.

5. — Pauvres boutiquiers, pamphlet. — *Rennes*, s. d. in-12.

6. — Plume et blason, comédie proverbe en deux actes représentée pour la première fois au théâtre de Rennes le 23 janvier 1868. (La scène se passe à Saint-Briac). — *Rennes*, impr. Leroy, 1868, in-8°, 80 p. (2e édition la même année).

7. — L'armée de Bretagne, par **un volontaire**. — *Paris*, 1874, in-8°, 96 p.

C'est une réponse au rapport de M. de la Borderie à l'Assemblée nationale sur le camp de Conlie.

8. — Lettre au secrétaire de la *Société des sauveteurs bretons*, datée de Rennes, le 1er juillet 1879, (pour donner sa démission, parce que la société avait nommé un aumônier par section). — — publiée dans les *Annales du bien*, V, 175.

Le conseil de la Société protesta par une délibération dont voici l'un des paragraphes :

« Le Conseil, considérant que la Société, loin de s'écarter de son programme, l'affirme chaque jour davantage, en continuant à grouper toutes les personnes disposées à rendre service à leurs semblables, sans distinction d'opinions politiques ou religieuses ; que la nomination d'un aumônier sectionnaire, conformément à l'article 808 des statuts, que *M. Foucqueron*, membre de la Société à sa fondation, doit connaître, ne peut expliquer les allégations inexactes et les insinuations malveillantes de ce sociétaire... » (*Ibid*).

Et l'ancien sociétaire fut rayé des cadres de l'association.

9. — Nouvelle édition du code de police de la ville de Rennes. — *Rennes*, impr. Rennaise, 1883, in-8°.

10. — Lettre au *Petit Rennais*, datée de Rennes le 23 juillet 1889, pour poser sa candidature dans le canton Sud-Est, contre le général Boulanger ; = reproduite à la même époque dans tous les journaux de Bretagne.

11. — Profession de foi et affiches électorales pour les élections de septembre 1889, dans le canton Sud-Est de Rennes.

L'une de ces affiches fut jugée injurieusement diffamatoire et fit du bruit parce que le conseiller à la cour de Rennes se vit traduire pour ce fait devant la cour d'appel de Caen qui reconnut, toutes chambres réunies, en janvier 1890, que M. *Foucqueron* avait eu tort d'injurier et de diffamer par voie d'affiches et le condamna à 1 franc de dommages-intérêts et 300 francs d'amende (*Soleil* du 21 janvier).

Sur *L. Foucqueron* on a des notices dans la *Lune Bretonne* du 10 juin 1883 (signée Zéphoris), et dans le *Dict. biog. d'I -et-V.* — Sur ses procès électoraux, voy. le *Moniteur du Calvados*, l'*Eclaireur du Calvados* et le *Journal de Caen*, en janvier 1890, le *Petit Rennais* du 13 mars, etc.

Iconographie. — On a de lui un portrait colorié du type dit grosse tête, debout à la tribune, en robe d'avocat, une plume d'oie sur l'oreille et plaidant, signé Rodi, dans la *Lune Bretonne*, du 10 juin 1883 ; cité à l'*Icon. bret.*, II, 319.

Son fils, licencié en droit, a épousé Marguerite *Beaufils* et est avocat à Dinan.

750. — **Foudrechadray**, Jean et Nicolas, — au XVe siècle, cités aux *Lettres et mandements de Jean V*, n° 509.

* — **Foucquet**. — Voy. **Fouquet**.

751. — **Foucré**, Jacques, — s^r^ *de la Foultière*, fut inhumé à Vitré en 1597 ; et *Julien F. de la Testenoire* y eut un fils *Gilles* en 1643 (Pâris-Jallobert, *Vitré*. II, 214).

752. — **Foueillet**. — Nom de famille de la Basse-Loire, dont je rencontre *Pierre F. du Pont-Loquet*, ayant deux fils *Rolland* et *François*, baptisés l'un à Bouvron en 1725, l'autre à Fay en 1727 (*Les Paroisses de la L.-Inf.*, II, 370, 380, 381).

753. — **Fouëneau** ou **Fouenno**. — Nom de famille du pays de Vannes, à rapprocher de *Fohanno* ci-dessus, et dont je rencontre noble homme *Julien F.*, ayant des enfants à Mohon depuis 1607 (*Arch. du Morb.* E, suppl. 794, 795) ; — et *Etienne F.*, greffier de la Chambre des Comptes en 1610 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1419, 1429). — Et voy. **Foyneau**.

* — **Fouennec** (De). — Nom additionnel porté par les **Pinart**.

754. — **Fouéré.** — Nom de famille de Haute-Bretagne, principalement répandu dans les environs de Dinan, dont je rencontre *Jean F.*, un des rapporteurs des exempts de la paroisse de Saint-André-des-Eaux, pour la réformation de Dol en 1513 (*Réf. de Dol.* p. 5) ; — un chanoine de la Madeleine de Vitré en 1535 (*Pouillé de Rennes*, III, 32) ; — *René F. de Combeuf*, rendant aveu en Calorguen en 1703 (*Arch. des C.-du-N.*, E, 2268) ; — un curé de Saint-Enogat en 1708 et un prêtre à Talensac en 1754 (Pâris-Jallobert, *Saint-Enogat*, p. 27 ; *Talensac*, p. 32) ; — un recteur de Bécherel de 1732 à 1746 (*Pouillé de Rennes*, IV, 146 ; et voy. *Arch. du Parlement*, dossiers de procédure) ; — un recteur de Trévron, insermenté en 1791 (*Le Dioc. des C.-du-N.*, I, 230) ; — un fusiller de la garde nationale de Lehon en 1793 ; — et de nos jours *Henri F.*, né à Evran en 1856, prêtre en 1881, vicaire à Evran, et l'auteur qui suit :

Mathurin-Emile Fouéré-Macé, — né à Dinan le 11 octobre 1841, élève du petit Séminaire de Dinan et du collège de Valognes, sous ses deux oncles les abbé Macé, prêtre en 1866, d'abord professeur au collège Richelien à Luçon, puis au collège Saint-Sauveur à Redon, aumônier d'un bataillon de marche à l'armée de la Loire en 1870, prisonnier des Prussiens au Mans pendant trois semaines, en 1871, missionnaire pendant huit ans dans les diocèses d'Auch, d'Agen et de Bordeaux, vicaire à Saint-Potan en 1879, recteur de Lehon en 1884, y trouva une église délabrée qu'il fallait reconstruire, et qu'il remplaça par la restauration de l'ancienne église abbatiale de Lehon, œuvre à laquelle il s'est consacré pendant quinze ans. O. A. en 1895, chanoine honoraire de Saiut-Brieuc en 1897, O. I. en 1900, membre de l'*Assoc. bret.*, de la *Soc. des Bibliophiles bret.*, de la Société des Hospitaliers *Sauveteurs bretons*, avocat de Saint-Pierre, etc., il a publié :

1. — Chemin de croix des âmes du purgatoire. — *Dinan*, J. Bazouge, 1880, in-12. = 2e édition, *Paris*, Haton, 1889, in-16, illustrée de 16 gravures sur bois par Charles et Léon Fleuret et de 6 dessins à la plume par le frère Ange Garnier.

Voy. à son sujet le *Glaneur breton* de 1891, nos 7 et 8, avec une reproduction de plusieurs des gravures. Ce livre bénit par N. S. P. le Pape et par de nombreux évêques, a été appelé par le critique du *Monde* « le livre d'heures des morts à l'usage des vivants. »

2. — Les mystères du Rosaire et de l'Eucharistie. — *Paris*, Haton, 1885, in-18.

3. — Lettre au public pour demander des souscriptions en vue de la restauration de l'église abbatiale de Lehon. — *Saint-Brieuc*, Prudhomme, 1885, in-8°, 3 p.

4. — Note lue au congrès de la l'Association bretonne, (Saint-Malo, 2 septembre 1885) sur la restauration de l'église abbatiale de Lehon ; — aux *Mém. de l'assoc. bret.* 1885, arch. p. 3, etc. ; = et tirage à part, *Saint-Brieuc*, Prudhomme, 1885, in-8°.

5. — Conférence faite au Congrès de l'Association bretonne, (Dinan, 2 sept. 1890) sur le prieuré royal de Saint-Magloire de

Lehon, — aux *Mém. de l'assoc. bret.*, 1891, arch. p. 70 etc. = et-tirage à part, *Saint-Brieuc,* Prudhomme, 1891, in-8°.

6. — Le prieuré royal de Saint-Magloire de Lehon (avec une introduction par M. le chanoine Daniel). — *Rennes*, H. Caillière, 1892, in-4°, de xxiij-417, p. et 87 gravures, la plupart de Th. Busnel.

Cet ouvrage a reçu une médaille d'honneur de la *Société d'encouragement au bien*, et voy. la *Revue de Bret. et de Vendée*. 1888, II, p. 254 à 255.

7. — Histoire de la révolution à Dinan (paroisses de Dinan, Pleudihen, Saint-Hélèn, Lamallay, Saint-Solen et Tressaint) ; — insérée aux p. 82 à 230 du t. I, du *Diocèse de Saint-Brieuc* pendant la période révol. (*Saint-Brieuc*, Prudhomme, 1892, 2 vol. in-8°).

8. — Curiosités historiques de l'époque révolutionnaire avec une lettre préface de M. le chanoine De La Villerabel. — *Rennes*, H. Caillière, 1894, in-16, de xvj-113 p.

Ce recueil se compose de quatre récits : La bonne rencontre, anecdote plaisante ; — Le catéchisme d'un curé intrus ; — Adresse des dames malouines à leurs concitoyens (*en vers*) ; — Lettre de René Filoutin débarqué à Paris l'an I de la liberté ; — et Sabbats jacobites (en couplets).

9. — Trois semaines dans les griffes prussiennes, par un ancien aumônier de l'armée de la Loire, — *Paris*, Petithenry, 1895, in-16, = reproduit en feuilleton dans le *Journal de Rennes* en janvier 1896, = puis dans *le Pèlerin* avec des illustrations spéciales. = 2ᵉ édit. *Rennes*, Caillière, 1901, in-12, de 150 p., suivie de notices sur la veuve Bruslon et le sergent Gombault.

Voy. sur ce livre la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou* de juillet 1901 ; — *La Croix* du 17 août 1901, etc.

10. — Neuf siècles sur verre (vitraux de l'abbaye de Lehon) — dans la *Revue des provinces de l'Ouest*, de février 1895, p. 83 à 88.

11. — L'église de Lehon pendant dix siècles, discours prononcé lors de la consécration de l'église abbatiale, — dans la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, de septembre 1897, II, p. 160 à 165.

12. — Les vitraux de l'église abbatiale de Lehon. — *Rennes*, Caillière, 1897, in-8°, 60 p., avec des illustrations de Charles Géniaux.

13. — L'église abbatiale de Lehon en 1897. La consécration, les vitraux, les tombeaux, la ruinomanie, avec une préface, par A. de la Borderie, — *Rennes*, H. Caillière, 1898, in-8°.

14. — Lettre sur Joseph Pepin, dernier survivant de l'équipage du *Vengeur*, mort en 1857, — dans la *Croix-supplément* du 29 déc. 1898.

15. — Les pierres tumulaires de l'église abbatiale de Lehon. Rapport au congrès de l'assoc. bret. à Vannes en 1899.

16. — Articles anonymes divers,— dans la *Semaine religieuse de Saint-Brieuc*, et autres recueils périodiques tels que...

17.— Petites pièces de poésies, sur feuilles volantes, telles que :

A. — Les commandements du bon écolier. — *Dinan*, Le Gouziou, s. d., in-12, 1 p. (Signés **Nohel**).

B. — Les amis (imité d'Ovide). — *Dinan*, Peigné, s. d. in-8°, 1 p. (Signé **L'ermite de Lehon**).

Voici cette dernière pièce :

Tant que d'or et d'amours vous serez entourés,
Que le bonheur chez vous aura fait domicile,
Les amis afflueront dans vos salons dorés,
Leur dévouement pour nous sera chose facile.

Mais viennent les chagrins, les pertes, les malheurs,
La souffrance, la peine et la sombre tristesse,
Seuls ils vous laisseront à vos noires douleurs,
Presque heureux de vos pleurs et de votre détresse.

Sois, ô Christ adoré, mon unique trésor,
Mon seul amour, ma paix, ma fidèle espérance,
Près de toi, pour toujours, sur un beau trône d'or,
Des larmes d'ici-bas j'attends la récompense.

Sur l'abbé *Fouéré-Macé*, voy. outre les articles cités ci-dessus, une notice avec *portrait* dans le *Dict. biog. des C.-du-N.*, et une autre par H. Carnoy dans le *Dict. biog. international du clergé cathol. et des écrivains*, sous le titre :

M. l'abbé *Fouéré-Macé*, par H. Carnoy. — *Paris*, Collection des grands dict. biog., s. d. petit in-8°, 15 p.

755. — **Fouesnant** (De). — Nom d'une ancienne famille qui l'avait emprunté à la paroisse de Cornouailles, qui portait « de sable à l'aigle éployée d'argent, becquée et membrée de gueules », (*Courcy*, I, 402 et pl. CXXVI, n° 13), comme *La Forest*, ce qui pourrait indiquer que l'une est un ramage de l'autre, d'autant mieux que *La Forest* est tout voisin de *Fouesnant* ; — et dont je rencontre *Henri*, devant 2 chevaliers à l'ost du duc en 1254 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, VII, 195) ; —*Alain*, au manoir de *Kerrem*, à la réformation de 1426 en Pluguffan ; *Eon*, en 1441 ; *Henri* à celui de *Kerinez*, à la réformation de 1444 en Pluguffan, et *Jehan*, archer en brigandine en 1481 (*Pr.* de dom Mor., II, 946, 980 ; *Revue hist. de l'O.*, 1895, p. 401, 402, 403, 405, 467, 491) ; — et dont la branche de *Kerdrein* s'est fondue dans *Marion*, puis *Marigo*. — Le nom était porté sans la particule, en Trégunc en 1749 (*Arch. du Fin.*, B, 1280), et par des *Duplessis-Fouesnant*, notaires et sergents féodés en Concarneau de 1690 à 1730 (*Ibid.*, B, 924, 974).

756. — **Fouesmel**, Jacques, — receveur de Hillion en 1712 (*Arch. des C.-du-N.*, B, 604).

* — **Fouesnel** (De). — Nom additionnel emprunté à une ancienne seigneurie de la paroisse de Louvigné-des-Bois, relevant en grande partie de la baronnie de Vitré, qui était porté dès le XIII[e] siècle par des **Le Vayer** et qui le fut ensuite par les de **Poix**, les **Le Gal** et les **Rosnyvinen**. — La famille de *Poix* qui habitait le manoir de *Fouesnel* au XVII[e] siècle et s'éteignit en 1703 en la per-

sonne du grand prévôt de la maréchaussée de Bretagne, eut le don d'exciter la verve caustique de la marquise de Sévigné, qui parle d'elle assez souvent dans ses lettres, en l'appelant *la Fouesnellerie* ou la *couvée de Fouesnel.* — Voy. l'étude de M. Saulnier, intitulée :

Les alliés de Mme de Sévigné. La maison de Poix et la seigneurie de *Fouesnel* en Bretagne, d'après des documents inédits ; — au t. XV, des Mém. de la *Soc. arch. d'I.-et-V.*, p. 205 à 316 ; = tirage à part, *Paris*, Champion, 1882, in-8°, 115 p. et plan.

757. — **Fouesnel.** — Nom de famille sans la particule, qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms. d'Hozier*, II, 414, dont je rencontre maître *Jean F.*, au sujet duquel il existe un arrêt du 10 mai 1674 lui portant défense « d'intenter aucunes actions que par l'avis de trois avocats du Parlement, etc. » (s. l. n. d. in-4°, 4 p.) ; — *Jeanne F.*, *dame du Plessis-Padouyère*, décédée à Talensac en 1739 (Pâris-Jallobert, *Talensac,* p. 9) ; — *Amaury F.*, né à Allaire en 1823, missionnaire de la congrégation de Picpus, sous le nom de Père *Léonor*, parti pour les îles Sandwich en 1854, missionnaire pendant vingt-neuf ans à Waituku, dans l'Ile-Mani, à Honolulu en 1883, provincial de la mission des Iles Hawaï en 1891, mort à Honolulu le 29 septembre 1902 (*Etat de la cong.* en 1887 ; élogieuse notice dans la *Hawaian Gazette* du 30 septembre 1902, reproduite dans les *Annales des Sacrés-Cœurs*, et la *Sem. rel. de Vannes*, 1903, p. 31, 32) ; — et *Arthur F.*, aussi d'Allaire, membre de l'assoc. des anciens élèves de Saint-Sauveur de Redon en 1873, receveur de l'enregistrement et des domaines à Redon, mort à Sainte-Hermine en Vendée en 1899 (*Revue hist. de l'O.*, nécrol.).

758. — **Fouët.** — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre *Gilles F. de la Juberdière*, ayant deux enfants à Vitré en 1644 et 1649 ; — *Jean F. des Noyers*, y ayant quatre enfants de 1652 à 1659 ; — *René F. des Rochers*, ayant plusieurs enfants à Vergeal au commencement du XVIIe siècle, parmi lesquels *René F.*, notaire et procureur, marié à Vitré en 1740 ; — et un curé de Saint-Germain du Pinel en 1770 (Pâris-Jallobert, *Saint-Germain*, p. 14 ; *Vergeal*, p. 3 ; *Vitré*, II, 214, 215 ; Frain, *Fam. de Vitré*, p. 108, et *Mém. généal.*, p. 7).

De nos jours je signalerai une famille *André-Fouët* à Lorient, dont un capitaine de vaisseau y marié à une *Le Pontois*, père d'un jésuite et d'un lieutenant de vaisseau y marié à Antoinette *Lefebvre Dubua* ; et l'auteur de nombreux mémoires traduits de l'italien dans la *Revue marit. et col.* de 1872 à 1880.

759. — **Foueson** ou **Fouëzon**. — Nom de famille de l'ancien évêché de Saint-Brieuc, dont *François F.*, né en 1722, prêtre en 1749, curé à Plourivo en 1770, insermenté en 1791, émigré à Jersey en 1792 (*Dioc. de Saint-Brieuc*, II, 153, 154 ; *Jersey*, p. 345).

* — **Fouëznart** (De). — Nom additionnel emprunté à une terre de Château-Thébaud et porté par les de La **Fouays**.

760. — **Fouëzac** (Jean de), — cité aux *Lettres et mandements de Jean V*, n° 351.

* — **Fougasse** de la Bastie (De). — Nom de famille cité au *Nob. de Courcy*, I, 402, à cause d'un évêque de Saint-Malo en 1759 ; mais il s'agit d'une famille non bretonne.

761. — **Fougay**. — Nom d'un chanoine de Léon en 1503 (*Notes Peyron*).

* — **Fougeon** (De). — Nom additionnel porté par des **Damours**.

762. — **Fouger**. — Nom d'une famille lorientaise, dont je rencontre *François F.*, né à Plœmeur en 1855, conducteur des Ponts-et-chaussées à Nantes en 1879, qui a conduit, sous la direction de M. Résal et la mienne, la construction du pont de Barbin en 1884.

763. — **Fougerais**. — Nom d'un négociant de Lorient, candidat au conseil municipal en 1890. — Et voy. **Fougeray**.

* — **Fougerais** (De). — Nom additionnel porté par des De **La Chapelle**.

* — **Fougerais** (De la). — Nom additionnel porté par des **Couppé** (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2196).

764. — **Fougerais** (Des). — Nom de famille de Haute-Bretagne, emprunté à des terres de Saint-Jean de Béré, etc., dont je rencontre *Jean des F.*, sénéchal de Hédé au XVIIe siècle (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 969, 1513, 2825, *Pouillé de Rennes*, IV, 711) ; — noble homme *Julien des F.*, inhumé à Trévérien en 1655 ; — *Mathurine des F.*, *demoiselle de La Cossays*, y mariée en 1735 ; — un curé d'Ercé en 1707 ; — *Marguerite des F.*, *dlle de la Bodinière*, mariée à Saint-Hélen en 1740 (Pâris-Jallobert, *Ercé*, p. 22 ; *Saint-Hélen*, p. 11 ; *Trévérien*, p. 10) ; — *Jean des F. de Beauregard*, en Langouët, se désistant de ses pré-

tentions à la noblesse le 18 septembre 1668, et *Julien des F. de Fontenay*, le 25 septembre 1669 (*Mss. Plihon et Hommay*) ; – et noble homme *François F.*, en 1787 (*Arch. des C.-du-N.*, B, 1227 ; *Arch. du Parlement*, dossiers de procédure) ; — et qui a été porté en additionnel par des **Bechenec, Blanchard, Blanchet, Gravé,** et de La **Valette.**

* — **Fougerais** (Du). — Nom additionnel porté par des **Nouail** et des **Thierry.** — Et voy. du **Fougeray.**

765. — **Fougerat.** — Nom d'une famille rennaise dont un architecte, candidat aux élections municipales de 1892, et un peintre de portraits *Emmanuel F.*, qui expose aux Salons, au moins depuis 1897.

766. — **Fougeray.** — Nom de famille de Haute-Bretagne, qui figure pour notre province à l'*Arm. gén. mss. d'Hozier*, II, 1059 ; et dont je rencontre *Georges F.*, à Rennes, se désistant de ses prétentions à la noblesse le 8 octobre 1668 (Mss. de la *Bibl. de Rennes*) ; — *Michel F.*, prévôt de l'hospice de Saint-Méen en 1694; —*Julien F.*, prévôt en 1714, notaire en 1717 ; — *Christophe F.*, ancien trésorier du général de la paroisse de Saint-Méen en 1767, et *Jacques F.*, son fils, trésorier de l'hospice en 1772 (*Notes de Saint-Sévrin*; et voy. Frain, *Mém. généal.*, p. 98, 213) ; — un recteur de Saint-Aubin du Pavail en 1712 et un recteur de Châteauneuf de la Noë en 1782 (Pâris-Jallobert, *Châteauneuf*, p. 48 ; *Pouillé de Rennes*, IV, 392; V, 751); — de nombreux titulaires au pays nantais au XVIIIe siècle (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 779, 1785, 2363 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 1306) ; — *Félix F.*, lieutenant de l'armée royaliste à Saint-Méen en 1795 (*Mém. de Pontbriant*, p. 528) ; — un recteur de La Boussac de 1837 à 1887, chanoine honoraire en 1885 (*Pouillé de Rennes*, VI, 211 ; et notice au *Salut* du 14 mai 1887); — un libraire de Rennes, candidat aux élections municipales de 1882 ; — *Jean-Baptiste F.*, né à Rennes en 1856, jésuite, fils du précédent, qui suit ; — un directeur de la manufacture de faïences de Locmaria-Quimper, conseiller municipal de Quimper, membre de la *Soc. arch. du Fin.*, donateur au musée de Quimper en 1877 (Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, I, 7, 47) et auteur d'une note sur saint Antoine, patron des potiers (*Ibid.*, IV, 174) ; — *Etienne F.*, de Saint-Servan, ordonné prêtre en 1901, vicaire à Saint-Georges de Reintembault (*Sem. rel. de Rennes*, 1901, p. 581) ; — un sous-brigadier des douanes de Saint-Servan, sauveteur (*Annales du sauvetage marit.*, 1892, p. 39); – et un poète, collaborateur du *Clocher breton* à Lorient 1899 (pseudonyme du nantais **Chrétien.**) — Et voy. **Fougeré**

Jean-Baptiste Fougeray, né à Rennes en 1856, jésuite en 1874, est mort à Jersey en 1888. — On a de lui :

1. — Poésies diverses, — dans le *Messager du Sacré-Cœur*, XXXV, p. 150, 611; XLII, p. 528; XLIV, p. 694; XLV, p. 547; XLVII, p. 179; XLVIII, p. 566; XLIX, p. 26, 342, 678; LI, p. 153, 423; LII, p. 281; LIII, p. 571; LVII, p. 190.

2. — Fra Angelico, poëme lyrique. — *Paris*, Palmé, 1879, in-8°.

3. — Les Jésuites. Lettre à Jules Ferry; — dans *Paris-Journal* du 3 juillet 1879 et le *Courrier de la Vienne* du 19 juillet.

4. — La vocation. Quatre chants avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium. Musique de l'abbé Lepage. — *Rennes*, Fougeray, 1886, in-4°.

5. — Œuvres choisies, (poësie et prose), recueillies par le R. P. Delaporte. — *Paris*, Retaux-Bray, 1889, in-8°, 325 p. et *portrait*.

Voy. sur lui la *Sem. rel. de Rennes*, XXIV, p. 389 à 391; et la *Biblioph. des écrivains de la Cie de Jésus*, III, 899.

* — **Fougeray** (De). — Nom additionnel emprunté à la seigneurie et paroisse de même nom et porté par les de la **Coussaye**, **Le Bœuf**, **Raguenel**, de **Rieux**, de **Rougé**, et avec le titre de *marquis* depuis 1644, par les de la **Chapelle**, les du **Bouays** et les **Locquet**. — Voy. l'étude sur *Fougeray* publiée par M. de Brehier à la *Revue hist. de l'Ouest*.

767. — **Fougeray** (Du). — Nom de famille emprunté à diverses terres en Plédeliac, St-Méloir-des-Ondes, etc., dont plusieurs titulaires fondus depuis dans *Garnier*, comparurent, de 1478 à 1513, aux réf. de Dol pour Plerguer, avec les armoiries « d'azur au chevron d'or accompagné de 3 coquilles de même » (*Courcy*, I, 402, et pl. CXXVI, n° 14); — et qui a été porté en additionnel par les d'**Avoine**, **Couesbot** (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 549), **Garnier**, **Hélory**, **Morin** et de la **Valette**.

* — **Fougeraye** (De la). — Nom additionnel porté par les de la **Couldraye** (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1549). — Et voy. de la **Fougerais**.

* — **Fougère**. — Surnom de Jacques **Gambié**, roi du Papegaud au XVIIe siècle (*Arch. du Fin.*, B, 741).

768. — **Fougeré**. — Nom de famille de l'ancien évêché de St-Brieuc dont je rencontre *Jacques F. du Moulinet*, maire de Guingamp en 1612; — *Gilles F. du M.* en 1633; *Pierre F. du M.*, se désistant de ses prétentions à la noblesse le 18 janvier 1669 et *Claude F. de Kermo* en 1666 (Ropartz,

Hist. de Guingamp, I, 298, 299 ; *Arch. des C.-du-N.*, B, 68, 462 ; E, 919 ; *Arch. du Parlement*, Dossiers de procédure) ; — *Gabriel-Jean-F.*, à Châtelaudren en 1758 (*Arch des C.-du-N.*, B, 269) ; — Nicolle *Poisson*, veuve de *Jean F. de Kermorivan* en Acigné en 1790 (*Pouillé de Rennes*, IV, 10) ; — et *Guy-André F.*, juge de paix à Dinan, sur la liste des *Notables dép. des C.-du-N.*, en l'an IX. — Et voy. **Foulgéré** et **Fougeray**.

* — **Fougeré** (De). — Nom additionnel porté par des **Mareschal**.

* — **Fougère** (De la). — Nom additionnel porté par des **Tirefort**.

769. — **Fougères** (De). — Nom d'une ancienne maison de chevalerie issue des puînés de Bretagne, portant « d'or à une plante de fougère de sinople » (*Courcy*, I, 403, et pl. CXXVI, n° 15), et qui remonte à *Méen*, fils de *Berenger*, comte de Rennes, mort en 1029, lequel fut père d'*Auffray*, fondateur de St-Pierre-de-Rillé en 1024, père de *Méen II*, dont le fils *Raoul I*, sénéchal de Bretagne en 1154, fit la guerre au roi Henri II d'Angleterre, se croisa en 1190 et mourut dans cette expédition. Puis on trouve *Méen III* ; *Henri* qui fut moine et mourut en 1151 ; *Raoul II*, mort en 1194 ; *Pierre*, son fils, évêque de Rennes en 1210, chancelier de Bretagne en 1218, mort en 1227 ; *Geoffroy*, mort en 1212, *Raoul III* né en 1207 qui se croisa en 1240 et 1248, et épousa Isabeau *de Craon*, dont *Jeanne* femme d'Hugues *de Lusignan*, comte de La Marche et d'Angoulême (de Pommereul, au t. II de l'*Art de vérifier les dates* ; Maupillé, à l'*Hist. de Fougères*, et à la *Biog. bret.* de Levot ; *Blancs Manteaux*, t. LXIII, n° 57, fol. 117 ; *Cart. du Morb.*, n°s 272, 275 ; *Pr.* de dom Mor., au t. I ; *Lettres et Mandements de Jean V* ; *Couffon*, I, 84, 90, 92, 373, 393 ; II, 69, 84 ; Roger, *La noblesse de Fr. aux Croisades*, p. ; Fourmont, *L'Ouest aux Croisades* ; Delley de Blancmesnil, *Les Salles des Croisades à Versailles* ; *Pouillé de Rennes*, I, 63, 139 ; II, 255, 386, 413, 429, etc., 442, 443, 512, 570, 573, 588, 595, etc., 615, 617, 620, 624, etc. 630, 633, 736, 755, 776 ; III, 3, 25, 277. etc., 523 ; IV, 13 98, 113, etc., 122, 136, 301, 347, 499, 588, 614, 754, etc. ; V, 62, 97, 117, 118, 123, 131, 459, 508, 685, 689, 691, 699 ; VI, 196, 213, 247, 328, 456 ; Hévin, *Consultations*, p. 522 ; Haureau, *Gallia Christ.* XIV ; Tresvaux, *Eglise de Bret.*, etc.).

Le nom a été porté en additionnel par des **Blanchet** (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2877).

Le P. du Paz, dans son *Hist. généal. des principales maisons de Bret.* p. 678, dit qu'il a dressé une « histoire des barons de *Fou-*

gères qui, Dieu aidant, sera quelque jour mise en lumière », mais je ne sache pas qu'elle ait été publiée.

Etienne de Fougères, évêque de Rennes au XII[e] siècle et poète latin, que j'ai cité à la lettre E, appartenait-il à la maison de *Fougères*, ou avait-il pris simplement son nom du lieu de sa naissance, je ne pourrais le dire, mais j'ajouterai qu'on a son sceau dans Palustre, *L'anc. cath. de Rennes*, p. 178, et que M. le chanoine Guillotin de Corson a publié sur lui une notice dans la *Sem. rel. de Rennes*, XXXVI, p. 794 à 796, d'après l'*Hist. de Bret.* de la Borderie, t. III, p. 254, etc.

La baronnie de Fougères ayant été confisquée en 1307 sur Guy de *Lusignan*, héritier d'Hugues, par le roi Philippe-le-Bel, fut donnée aux comtes d'*Alençon*, de la maison de Valois par qui elle fut vendue au duc Jean V en 1428.

J.-B. de la Fontaine, cité ci-dessus, qui fut brigadier et inspecteur général des armées du roi, et dont on a de curieux mémoires imprimés à Cologne en 1699, se disait descendant d'un fils naturel d'Arthur de Bretagne et d'une fille de la maison de *Fougères*.

L'*Annuaire de la nobl. fr.* de 1890, p. 133, cite une famille de *Fougères* établie en Auvergne et à la Guadeloupe et qui serait issue de l'ancienne famille de *F.* par un cadet vers le XIV[e] siècle. Elle porte « écartelé : aux 1 et 4, de sinople au bouclier d'argent portant une triple branche de fougère d'azur ; aux 2 et 3, de sinople au sautoir d'argent chargé de 3 trèfles de gueules », et qui compte *François-Marie, comte de F., baron de la Guerche*, maréchal des camps et armées du roi en 1785 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 3617) ; *François, marquis de F.*, officier de marine, épousant en 1765 Marie-Elisabeth de *Gaalon*, dont *Félix, marquis de F.*, qui n'eut que des filles, et *Raoul, comte de F.*, marié à N. *de Resnell*, et père de *Raoul de F.*, mort sans postérité, et d'*Emmanuel, marquis de F.*, qui a épousé N. *de Villeneuve*, dont *Ferdinand* et *Clotilde*.

Je rencontre encore aux publications de mariages de septembre 1898, un *Raoul de F.*, fils de *Raymond de F.*, épousant Anne-Marie d'*Iquelon*. Il doit appartenir à la même famille.

770. — **Fougères**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 3 ; II, 379, 1077, et dont je rencontre un régent du collège de Crec'holy en 1602 (*Hist. de Morlaix*, p. 74) ; — *Michel F.*, recteur de Martigné en 1575, de Chauvigné en 1602 (*Pouillé de Rennes*, IV, 416 ; V, 156) ; — maître *Michel F.*, ayant un fils à Luitré en 1615 (Pâris-Jallobert, *Luitré et La Celle*, p. 15) ; — un marchand à Rennes cité aux *Arch. du Parlement*, dossiers de procédure ; — et de nos jours *Pierre F.*, né à Ossé en 1872, eudiste, mort en 1892 (*Sem. rel. de Rennes*, XXVIII, p. 741) ; — un capitaine de frégate à Lorient, marié à N. *Béard du Désert*, dont une fille ; — et l'auteur qui suit :

Charles Fougères a publié :

1. — Le parler et les traditions populaires de Gennes-sur-Seiche, dans les *Annales de Bretagne*, (1896) XI, p. 415 et 638 etc

771. — **Fougerol**. — Nom d'un armateur à Nantes en 1897 et d'un conseiller municipal du 3e canton, président du syndicat des entrepreneurs de maçonnerie en 1898 (Voy. son discours au banquet des entrepreneurs dans le *Nouvelliste de l'Ouest*, des 21, 22 mars 1898).

772. — **Fougerolle**. — Nom d'un bénédictin de Sainte-Croix de Quimperlé, assermenté en 1791, qui se plaignait, le 23 septembre, par une lettre à la municipalité, de ne pas trouver accueil près des dames Ursulines dont on l'avait nommé aumônier (*Sem. rel. de Quimper*, 1891, p. 25, 45).

* — **Fougerolles** (De). — Nom additionnel porté par des **Chopin**.

773. — **Fougerot**. — Nom d'un brigadier de la maréchaussée à Châteaulin en 1780 (Corre, *Crim. rétrosp*. p. 55).

774. — **Fougery**. — Nom d'un receveur des deniers royaux à Machecoul en 1720 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1886).

775. — **Fougeux**. — Nom d'un architecte à Nantes en 1575 (*Les Artistes Nantais*, p. 326).

* — **Fougières** (De). — Voy. de **Fougères**.

776. — **Fouglais** ou **Le Fouglais**. — Nom d'une famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 590, 826, 827, 951; II, 944.—Vérifier si, dans l'*Inventaire*, il n'y a pas erreur pour de La **Fruglais**.

777. — **Fougler**. — Nom de famile de Haute-Bretagne, dont je rencontre *Pierre*, chanoine de Champeaux, recteur de Guipel en 1647, puis de Thorigné, d'Orgères en 1649, de Sens en 1657; — et *Charles*, prieur recteur de Saint-Christophe de Valains en 1679 (*Pouillé de Rennes*, II, 622; IV, 697; V, 382, 780; VI, 336, 373, 615).

778. — **Fouglet** ou **Fouglez**. — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre *Raoul*, fondant une chapellenie en Guignen en 1546, *Guillaume*, recteur de Guignen en 1567, et *Gilles*, prêtre, inhumé dans l'église de Pleine-Fougères en 1639 (*Pouillé de Rennes*, IV, 690, 692; Pâris-Jallobert, *Pleine-Fougères*, p. 56).

779. — **Fougnot** (F.), — de Clisson, reçu docteur en médecine à Paris en 1832, conseiller général de la Loire-Inférieure de 1849 à 1852, a publié la thèse suivante :

1. — Dissertation sur le choléra-morbus épidémique. — *Paris*, Didot, 1832, in-4°, 28 p.

* — **Fouiaye** (La). — Nom de famille cité à l'arm. breton de la *Revue hist. de l'O.*, 1894, p. 550, pour de la **Fouaye**.

780. — **Fouilhac de Padirac**, — Nom d'une famille originaire du Quercy, portant « d'azur à une bande d'or accompagnée en chef d'une étoile de même » (notice au recueil du *nob. univ.* de Magny, 1894, in-4°, t. II), dont un rameau s'est récemment fixé dans le Morbihan. Le *Dict. biog. du Morb.*, cite *Georges F. de P.*, né en 1850, commissaire de la marine, dont le fils, lieutenant de cavalerie territoriale, habite le canton de Locminé.

781. — **Fouillard**. — Nom d'un laboureur du Loroux, condamné à mort par la commission militaire de Fougères, sur la dénonciation du comité révolutionnaire de cette ville, le 25 germinal an II (14 avril 1794), et d'un chirurgien de Poilley, assassiné par les chouans en 1795 *(Un district breton*, p. 108, 231).

782. — **Fouillé** et **Le Fouillé**. — Nom de famille dont je rencontre un recteur de St-Tugdual, inhumé en 1754 *(Arch. du Morb.*, E, suppl. 955); — *René F.*, à La Guerche en 1780 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2146); — et *Mathieu F.*, né à Pontscorff en 1810, maître de port à Quimperlé en 1862, décédé en 1863 (*Arch. des Ponts-et-Chaussées*).

783. — **Fouillen** et **Le Fouillen**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 1136, et dont je rencontre *Olive Le F.*, marraine à Malguénac en 1602; *Guillaume F.*, écolier au collège de Vannes, parrain en 1654; *Françoise F.*, femme de Jacques-Gilles *Léziart de Boisdaniel*, à Plœmeur en 1659; *Renée F.*, veuve de noble h. Louis *Tuault de Kerladec*, en 1691 ; et *Renée-Marie F.*, *dame de Montigny*, à Vannes en 1704 *(Arch. du Morb.*, E, suppl. 321, 384, 848, 1565, 1583). — Et voy. **Feuillezen**.

* — **Fouillerie** (De la). — Nom additionnel porté par les **Cailleteau**.

784. — **Fouillet**. — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre *Jean*, recteur de Maure en 1675 (*Pouillé de Rennes*, V, 162); — maître *André F.*, sergent, père d'*Etienne*, doyen des officiers de Vitré en 1742 (Pâris-Jallobert, *Vitré*. II, 215); — et un Vitréen, lieutenant dans l'armée royaliste en 1795 *(Mém. de Pontbriant*, p. 29, 37, 330, 517).

* — **Fouilletière** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de Montreuil Le Gast, et porté par les **Le Chanoine**.

785. — **Fouilleul.** — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre *Jean F.*, mort à La Bazouge-du-Désert en 1719, père de Maître *Julien F. de la Faverie*, avocat et procureur fiscal qui y eut six enfants de 1704 à 1717, dont *Anne-Michelle F.*, *dame de L'Aubriais*, mariée en 1728 à noble homme François *Prêteseille* (Pâris Jallobert, *La Bazouge*, p. 9).

786. — **Fouillez** et **Le Fouillez.** — Nom de famille de Basse-Bretagne dont un prêtre, parrain à Séglien en 1600, et des titulaires à Châtelaudren, Morlaix; etc., au XVIII[e] siècle (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 865; *Arch. des C.-du-N.*, B, 265; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2742).

787. — **Fouillezen.** — Nom de famille de Basse-Bretagne, dont je rencontre *Renée F.*, femme de maître Antoine *de Montigny*, à Vannes en 1702; — et *Michelle F.*, veuve de noble homme Jacques *Barisy*, notaire à Guémené en 1753 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 926, 1565). — Ce doit être une ancienne forme du nom **Fouillen** ci-dessus.

788. — **Fouillole.** — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre *André F. de la Motte*, en Saint-Sébastien de Nantes, débouté de ses prétentions à la noblesse le 30 juillet 1670 (*Mss. de la Bibl. de Rennes*); — et *Julien F. de la Beaubouchère*, en déclaration à Hédé pour des terres et vignes en 1681 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 897).

789. — **Fouin.** — Nom d'un architecte à Nantes en 1767 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1450, et *Les Artistes Nantais*, p. 227).

790. — **Fouineau.** — Nom d'une famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 1092; et dont je rencontre un maître à danser, à Nantes, sur les listes de la milice bourgeoise de 1728 à 1735 (*Les Artistes Nantais*, p. 227).

791. — **Fouinet**, Ernest, — né à Nantes en 1798, poète et romancier, collaborateur de la *Revue de Bretagne* en 1833, du *Journal des jeunes personnes* en 1842, sous-chef au ministère des finances, lauréat de l'Académie française en 1837 et 1839, etc., mort en 1845, a publié :

1. — Victoire à la Croix. Psara, poëmes. — *Paris*, 1824, in-8°.

2. — La forêt de Trécesson, ballade, — dans la *Psyché*, (*Paris*, 1829, in-12), p. 24 à 36.

En voici les premières strophes :

Maître Yvon vient de braconner;
Il semble en grande alarme :
Il tremble à faire frissonner
Il est pâle et sans arme.
— Ton retard me faisait frémir!
— Femme, mauvaise chasse.
— Ma fille, avant de t'endormir
Que ton père t'embrasse.

—

— Mon père, comme vous tremblez!
-- C'est que j'ai froid, ma fille.
— Réchauffez bien vos doigts gelés
A ce feu qui pétille,
— Mon cher Yvon, c'est le frisson
Dont la peur est suivie...
— Dans la forêt de Trécesson
Je n'irai de ma vie.
. . . .

Suivent 25 autres strophes du même calibre, contenant le récit lamentable de l'enfouissement aux torches, dans la forêt, d'une jeune fiancée vivante : puis on l'exhume, et le poème se termine ainsi:

Dans la chapelle du manoir,
La messe célébrée,
Son corps fut, sous un marbre noir
Mis en terre sacrée;
En trophée on mit sur l'autel
Sa robe nuptiale :
Un ange emporta dans le ciel
Son âme virginale.

3. — Traductions diverses dans le *Choix de poésies orientales*, qui forme la 11e livraison de la *Biblioth. choisie* (*Paris*, 1830, in-18).

4. — La Strega. — *Paris*, Sylvestre, 1833, 2 vol. in-8°.

5. — Lettre à un Breton. Scène du combat de Saint-Cast : dans la *Revue de Bretagne* de 1833, p. 61 à 71.

6. — Etudes publiées dans le *Journal des demoiselles* de 1833 à 1835.

7. — Le village sous les sables. — *Paris*, Sylvestre, 1834 et 1836, 2 vol. in-8° = *Paris*, Masson et Duprey, 1838, 4 vol. in-12.

8. — Nantes, — dans le *Landscape français* (*Paris*, 1834, in-12), p. 196 à 208.

9. — Le Robinson des glaces. - *Paris*, Mlle Désirée Eymery, 1835, in-12, avec 4 grav. = 3e édit. *Ibid.*, 1845, in-12; = édit. revue, *Limoges*, Ardant, 1860, gr. in-8° et 4 grav.

10. — Allan, ou le jeune déporté à Botany Bey. — *Ibid.*, 1836, in-12 (couronné par l'Acad. fr., prix Montyon en 1837); — 3e édit. en 1845. = Edit. revue et corrigée, *Limoges*, Ardant, 1852, in-8° et 4 grav.

11. — La caravane des morts. — *Paris*, Masson et Duprey, 1836, 2 vol. in-8°; = *Paris*, Petion, 1845.

12. — Romans du coin du feu. Roch le Corsaire. — *Ibid.* 1836, 2 vol. in-8°; = et 4 vol. in-12.

13. — Le feu de la Saint-Jean ; — dans Paris-Londres, *Keepsake*, de 1837, p. 41 à 51.

14. — Plusieurs traductions dans — la *Collection des poètes anglais* les plus estimés, avec la traduction en regard (*Paris*, 1839, in-8°).

15. — L'enfant de trois mères. — *Paris*, Desforges, 1838, 2 vol. in-8°.

16. — Le musée de Versailles, pièce à laquelle l'Académie française a décerné l'*accessit de poésie*, dans la séance du 30 mai 1839. — *Paris*, Baudoin, 1839, et Desforges, 1840, in-4°, 16 p.

17. — L'Ile des cinq, avec une préface sur les livres d'éducation. — *Paris*, Desforges, 1840, in-12, avec une gravure = *Tours*, Mame, 1855, in-12, de 24, 308 p. et 6 pl.

18. — Henri IV, — dans les *Femmes de Shakespeare*.

19. — Plusieurs études — dans le *Livre des Cent-et-un*, en particulier :

A. — Voyage en omnibus de la barrière du Trône à la barrière de l'Etoile ; — II, p. 59.

B. — Une maison de la Cité ; — IV, p. 39.

C. — Un jour de payement de rentes au Trésor ; — VII, 173.

20. — Etudes publiées dans le *Journal des jeunes personnes* de 1842 à 1845.

A. — M. le Prieur, nouvelle, — 1842, t. X, p. 295 à 304.

B. — Sonnet pour une loterie au profit des pauvres, — 1843, t. XI, p. 51.

C. — Les tribunaux secrets, nouvelle, — 1843, t. XI, p. 33 à 43.

D. — Eglises et châteaux, — 1844, t. XII, p. 33, 65, 129, 225, 321 ; t. XIII, p. 50, 129, 225, etc.

Il y a des tirages à part in-24 (*Bibl. de Nantes*, n° 39824).

21. — Gerson, ou le manuscrit aux enluminures, — *Tours*, Mame, 1843, in-12, avec 4 grav. = 3ᵉ édition, *Tours*, Mame, 1846, in-12, 288 p.

22. — Le maître d'école de Montigny. — *Tours*, Mame, 1843, in-12 et une grav. = 2ᵉ édit. *Ibid.*, 1845, in-18.

23. — Les douze nations. — *Paris*, Mˡˡᵉ Eymery, 1844, in-8°. = 2ᵉ édit. revue, augmentée et suivie des simples dictions du capitaine Kernoël. — *Paris*, Fayé, 1845, in-8°.

24. — La salle d'asile au bord de la mer. — *Tours*, Mame et *Paris*, Delarue, 1845, in-12 et 4 grav.

25. — Œuvres posthumes :

A. — La lanterne magique ; — *Limoges*, Ardant, 1852, in-18.

B. — Les anémones du roi Noman. — *Tours*, Mame, 1855, in-12, et 6 grav.

C. — Souvenirs de voyage en Suisse, en Espagne, en Ecosse, en Grèce, en Océanie, en Chine, en Perse, en Egypte, aux An-

tilles, dans l'Inde et dans l'Amérique. Récits du capitaine Kernoël, dédiés à la jeunesse = *Paris*, Didier, 1859, in-12, 2 pp. 356 p. et fig.

Sur *Ernest Fouinet*. voy. une notice à la *Biog. univ.* de Michaud.

792. — **Foulain** ou **Foullain.** — Nom de famille du Nord-Bretagne dont je rencontre *Julien*, greffier criminel et civil de Hédé en 1626 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1139, 1147) ; — un acheteur à César de Vendôme, de ses droits de Couesnon et d'Arguenon (*Arch. des C.-du-N.*, E, 27, 1476) ; — *Gilles F. de la Croirie*, avocat à Dinan, se désistant de ses prétentions à la noblesse le 7 septembre 1668, et fondateur à Saint-Brieuc des Iffs (Mss. de la *Bibl. de Rennes*, et *Pouillé de Rennes*, V, 769) ; — *Laurence F. de Lessichère*, de Saint-Brieuc des Iffs, supérieure des Dames Budes en 1699 (*Les dames Budes*, p. 150) ; — noble homme *Jean-François F. des Prés*, mort à Aubigné en 1700 ; — autre *Jean-François F.*, recteur de Guignen en 1703 ; — *Nicolas-René*, recteur de Laillé en 1743, et *Jean*, de Saint-Symphorien en 1755 ; — *Françoise*, fille de *François F. du Prédavy*, mariée à Saint-Uniac en 1763 ; — un prêtre de Vergeal en 1737 et un curé à Bain en 1738 (*Pouillé de Rennes*, IV, 693 ; V, 16 ; VI, 298 ; et Pâris-Jallobert, *Bain*, p. 56 ; *Aubigné*, p. 4 ; *Saint-Uniac*, p. 3 ; *Vergeal*, p. 13).

793. — **Foulaines Dufriche**, que le catal. de la *Bibl. de Nantes*, n° 65398, croit nantais, a publié :

1. — Louis XVI et ses défenseurs. Dédié au roi. — *Paris* Plancher et Delaunay, 1817, in-8° de xxiv-112 p.

794. — **Foulair** ou **Fouler.** — Nom d'une hospitalière de Sainte Catherine (Mère *Sainte-Elisabeth*), à Quimper en 1781 (*Sem. rel. de Quimper*, 1890, p. 640) ; et d'une religieuse internée à Auray en 1793 (Le Mené, *Dioc. de Vannes*, II, 303).

* — **Foulais** (De la). — Nom additionnel porté par des **Rolland**.

* — **Foulcoët** (De). — Nom additionnel porté par des **Le Borgne** (*Hist. de Morlaix*, p. 58).

795. — **Foulet.** — Nom d'un vicaire à Braspartz, nommé aumônier du cimetière à Brest en 1889, puis de la prison maritime de Pontaniou, avec charge des convois funèbres de l'hôpital de la marine en 1893 ; — et d'un vicaire à Tréboul, qui devint aumônier des Bretons à Trélazé, au diocèse d'Angers en 1896 (*Sem. rel. de Quimper*, passim).

796. — **Foulgeré.** — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre *Michel F.*, recteur de Coësmes en 1587, puis de la grande portion et scelleur de Mgr de Rennes à Martigné-Ferchaud de 1590 à 1608 (*Pouillé de Rennes*, IV, 447 ; Pâris-Jallobert, *Martigné*, p. 70) ; — *Julienne F.*, femme de N. *Boismartel*, sa sœur *Jeanne*, femme de Guillaume *Langelier de la Martinais*, en 1643 et leur frère *Pierre F. du Plessis*, tous les trois enfants d'un administrateur de l'hôpital de Fougères (Frain, *Mœurs et cout. bret.*, I, 68, 69, 70, 137).

797. — **Foull**, Thomas, — chevalier, représentant du duc de Bretagne dans un traité passé avec l'évêque de Saint-Malo en 1384 (*Pr.* de dom Mor., II, 468 ; *Couffon*, II, 331).

* — **Foullé.** — Nom d'une famille parisienne citée au *Nob. de Courcy*, I, 403, comme ayant produit un président aux enquêtes au Parlement de Bretagne en 1591, mais je ne lui connais pas de descendance bretonne.

798. — **Foullioy.** — Nom d'une famille du pays de Landerneau au XVIIIe siècle, qui a produit deux médecins distingués et un amiral.

Quentin Foullioy, chirurgien major de la marine, médecin des épidémies pour La Martyre vers 1780 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1379), mort à Paris le 26 nov. 1810, a publié :

1. — Notes sur les heureux effets des alkalis volatils, tirés du règne animal ; — dans la *Gazette de santé* du 21 pluviôse an XII, p. 172.

2. — Découverte d'un remède antilymphatique, ou manue à l'usage de toutes les personnes atteintes de la maladie de la lymphe, — *Paris*, Allut, 1808, in-8°.

3. — Maladie de la lymphe. Nouvelle méthode de traitement. — *Paris*, Sajou, 1809, in-8°, 32 p.

Louis-Mathurin Foullioy, fils du précédent, né à Landerneau le 23 décembre 1790, aspirant canonnier au 1er régiment d'artillerie de marine en 1808, chirurgien de marine en 1810, reçu docteur en médecine à Paris en 1813, second médecin en chef et professeur de chirurgie à Lorient en 1821, second chirurgien en chef à Brest en 1826, premier chirurgien en chef en 1829, envoyé en mission à Cork, avec le pharmacien Keromman, pour y étudier les procédés de salaison des viandes, président du conseil de santé de la marine en 1835, inspecteur général après son oncle Keraudren en 1845, mourut à Paris le 15 nov. 1848. — On a de lui :

1. — De l'étranglement de l'intestin et de l'épiploon dans les hernies inguinales. (Thèse de doctorat). — *Paris*, 1813, in-4°, 26 p.

2. — Nomenclature des objets d'histoire naturelle recueillis, préparés et conservés par ses soins et déposés au cabinet du jardin royal des plantes à Brest ; — dans les *Annales marit. et col.*, 1819, X, p. 720 etc.

3. — Ligature de l'artère carotide ; note présentée à l'*Acad. de médecine*, le 27 nov. 1828.

4. — Discours prononcé le 20 nov. 1828, à l'amphithéâtre de l'école de médecine navale du port de Brest. — *Brest*, 1828, in-4°, 20 p.

5. — Rapport sur sa mission à Cork en 1829 ; — dans les *Annales maritimes*.

6. — Discours prononcé le 11 oct. 1840, à la distribution des prix décernés par la Société d'Emulation de Brest. — *Brest*, Anner, 1840, in-8°, 8 p.

7. — Notice sur un procédé de ténotomie oculaire, démontré et pratiqué à l'hôpital de la marine à Brest ; — dans les *Annales marit et col.*, 1841, t. LXXVI, p. 104, = et dans la *Gazette des hôpitaux*, du 16 sept. 1841, p. 461.

8. — (Avec Olivier d'Angers), Consultation dans un cas de mort subite ; — dans les *Annales d'hygiène*, 1844, t. XXXII, p. 430 etc.

9. — Mémoire sur l'amputation de la cuisse, présenté à l'Académie des sciences en 1845. — Et voy. observation recueillie par M. Jules Bochard, dans le *Bulletin de thérapeutique*, 1862, t. LXII, p. 234.

10. — Mémoire resté ms. sur Madagascar, adressé au ministre de la marine, à la suite d'une campagne dans cette île en 1817.

Sur le docteur *Foullioy*, voy. un éloge par le méd. en chef de la marine Gallerand, dans son discours d'ouverture de l'Ecole de médecine navale de Brest pour l'année scolaire 1872-73 (*Arch. de méd. navale*, 1872, t, XVIII, p. 401, etc., avec tirage à part, *Paris*, Baillière, 1873, in-8°, 23 p.); — et des études par de Kergaradec à la *Biog. bret.* de Levot, I, p. 723 à 725 ; et par Levot aux *Gloires maritimes de la France*, p. 193, 194.

Pierre-Louis-Richard Foullioy, fils du précédent, né à Lorient le 1er mars 1825, élève de 2e classe de la marine en 1841, lieutenant de vaisseau en 1850, capitaine de vaisseau en 1864, commandant l'Ecole navale sur le vaisseau *Le Borda* à Brest, C. ✵, puis *contre-amiral*, major général de la marine à Toulon en 1876, conseiller général du Finistère, membre de la *Soc. arch.* de ce département, président d'honneur de la *Soc. des Hospitaliers Sauveteurs bretons* (voir sa lettre d'acceptation, Brest, le 1er février 1877, aux *Annales du bien*, III, 220), décédé en 1879, a publié :

1. — Aperçu sur l'administration et la comptabilité de la marine anglaise, — dans la *Revue Marit.*, XXXVII (1873), p. 89, 506, 964, etc.

Il y a sur lui un éloge funèbre aux *Annales du bien*, V, 62, 63.

Un frère de l'amiral *F.*, capitaine d'artillerie, mort jeune, a donné les diagrammes annexés au mémoire sur l'artillerie anglaise publié dans la *Revue Marit.*, XLVI (1875), p. 812.

799. — **Foullon** ou **Foulon**. — Nom de famille surtout porté en Haute-Bretagne, dont je rencontre *Jean F.*, recteur de Saint-Jouan-des-Guérets en 1538, de Médréac, de

Quédillac et de Saint-Père-Marc-en-Poulet en 1559, résignant successivement chacun de ces bénéfices pour devenir recteur de Saint-Senou en 1566 (*Pouillé de Rennes*, V, 182, 531 : VI, 105, 224, 262) ; — *Guillaume F.*, recteur de Mauron en 1628 (*Pouillé de Vannes*, p. 407) ; — *Jean F. des Perrières*, à Loguivy, débouté de ses prétentions à la noblesse le 8 juillet 1670 (Mss. de la *Bibl. de Rennes*, et *Courcy*, I. 403) ; — des *F. des Chapelles, de la Grée, des Clos, du Parc et du Tertre*, en Guer, Saint-Malo-de-Beignon, Augan, Arzon, et Ploërmel, aux XVIIe et XVIIIe siècles (*Arch. du Morb.* E, suppl. 495, 502, 643, 692, 782, 1364; *Arch. d'I-et-V.*, C, 1230) ; — *Mathurin F.*, frère *Eusèbe de Paimpont*, né à Paimpont en 1743, gardien du couvent des capucins de l'Ermitage à Nantes en 1790, curé constitutionnel de Petit-Mars en 1791, qui abdiqua la prêtrise en 1794, et fut tué peu après, le 18 messidor an II (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1879, II, 63; 1881, I, 463 ; Lallié, *Le Diocèse de Nantes*, II, 133); — *Pierre F.*, curé de Monteneuf, insermenté en 1791 (Le Mené, *Les Paroisses du dioc. de Vannes*); — 5 autres prêtres du Morbihan déportés en 1793 (*Notes Le Mée*) ; — *François F.*, vicaire à Mernel au canton de Maure, emprisonné au Bouffay en 1793, et noyé sur la *Gloire*, dans la nuit du 26 au 27 brumaire an II (Lallié, les *Noyades de Nantes*, p. 155 ; *Justice révol.* p. 43 ; *Le Diocèse de Nantes*, I, 347, 361, 392 ; II, 132) ; — et de nos jours les auteurs qui suivent. — Le nom a été porté aussi en additionnel par des **Avrouin**.

Joseph-Marie-Constant Foulon, né à Mauron, reçu docteur en médecine à Paris en 1838, médecin à Nantes, membre de la *Soc. académique*, son secrétaire-adjoint en août 1851, son secrétaire général en novembre et son vice-président en 1852, membre de la *Soc. arch. de la L.-Inf.*, etc. prit le nom de *Foulon-Menard*, après son mariage avec la fille du docteur *Ménard*, de Nantes, et mourut à Nantes en 1879. — On a de lui :

1. — Propositions de médecine et de chirurgie (thèse de doctorat). *Paris*, 1838, in-4°, 21 p. (*Bibl. de Nantes*, n° 14 622).

2. — Lettres à la Soc. de Saint-Vincent-de-Paul de Nantes. — *Nantes*, Guéraud, 1842, in-8°..

3. — La chanson de Ponchâteau. Prix 0,50 au profit des pauvres. — *Nantes*, A. Guéraud, 1850, in-8°, 8 p.

4. — Réforme médicale, chanson, — dans le t. XXIV du *Journal de la Section de médecine de la Soc. acad. de Nantes*.

5. — Compte-rendu des travaux de la *Soc. acad. de Nantes*, pendant l'année 1851. — *Nantes*, Mellinet, 1852, in-8°.

6. — Réfutation d'un mémoire intitulé : Considérations nouvelles sur les gourmes. — *Nantes*, Mellinet, 1852, in-8°.

7. — Discours prononcé dans la discussion ouverte sur le

projet d'association des médecins de l'Ouest. — S. l. n. d. in-18. (Ext. du *Journal de médecine*).

8. — Tout tourne. Chanson à danser. Prix 0,25 au profit des pauvres. — *Nantes*, Guéraud, 1862, in-8°, 6 p.

9. — Etudes publiées dans le *Bulletin de la Soc. arch. de Nantes*, de 1868 à 1870.

A. — Territoire de Guérande. Notes archéologiques. — 1868 = Tirage à part, *Nantes*, 1868, in-8°, 23 p. 2 pl.

B. — Les moulins primitifs. — 1869. = Tirage à part. *Nantes*, V. Forest et Grimaud, 1869, in-8°, 48 p.

C. — La télégraphie gallo-romaine. — 1870. = Tirage à part. *Ibid.*, 1870, in-8°, 30 p. et 2 pl.

10. — Fonctions de l'Etat. Quelles sont leurs limites. Quelle est leur nature dans la société moderne. — Première partie. — *Nantes*, Grinsard, 1871, in-8°, 198 p. (commencé d'imprimer le 8 nov. 1870, fini le 1er février 1871).

11. — Berceuse. — Musique de M. X. — *Nantes*, Grinsard, 1875, in-8°, 6 p.

12. — Alexis Transon, de Nantes, charcutier, philosophe et antiquaire. — 2e édition, *Nantes*, Grinsard, 1875, in-8°, 48 p. et portrait.

Sur le docteur *Foulon*, voy. une notice par Edmond Biré, dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1879, II, p. 333, 334.

Armand Foulon, frère du précédent, né à Mauron en 1807, professeur au Petit-Séminaire de Guérande en 1831, prêtre en 1833, vicaire à Blain en 1841, à Saint-Donatien en 1844, curé de la Chevallerais en 1851, puis prêtre de la basilique de Saint-Nicolas à Nantes, en 1859, a publié :

1. — Diocèse de Nantes. Canton de Nozay, paroisse de la Chevallerais. Histoire abrégée de nos travaux, ou comment on bâtit une église; par l'abbé *A. Foulon*, du clergé de Saint-Nicolas. — *Nantes*, imp. Boucherie, 1875, in-8°, 131 p.

Compte-rendu à la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1876, II, p. 399 à 402.

2. — Dieu et la Providence, démonstrations philosophiques et religieuses. — *Nantes*, Dlle Thouroude, 1886, in-8°, de 32-250 p.

Notice à l'*Etat séculaire*, p. 100.

Auguste Foulon, neveu des précédents, né à Mauron, secrétaire de la chambre de commerce de Nantes, membre de la *Soc. acad. de Nantes* et son secrétaire général en 1870, O. A. en 1880, ✵ en 1899, a publié :

1. — Etudes sur les octrois ; — aux *Annales de la Soc. acad.*, — 1869, p. 221 à 367 = Tirage à part, *Nantes*, veuve C. Mellinet, 1870, in-8°, 146 p. = 2e édit. *Nantes*, A. L. Morel, 1870, in-8°, 154 p.

2. — Compte-rendu des travaux de la *Soc. acad.* pour 1870-71. — *Ibid.*, 1871, p. xli à li = *Id.* pour 1872, p. 213 à 232.

3. — Etude sur la représentation légale du commerce en France. — *Nantes*, Boucherie, 1876, in-8°, 168 p. — Et voy. les *Mémoires* du congrès de l'*Assoc. fr. pour l'avancement des sciences*, à Nantes en 1875, et la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1875, II, p. 153.

4. — Comptes-rendus bibliographiques dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, en particulier, de *Sainte-Anne d'Auray*, par l'abbé Nicol, 1878, I, p. 156 à 161, — du *Richelieu*, de Dussieux, 1886, I, 242, etc.

5. — Recueil annuel des *Comptes-rendus de la chambre de Commerce de Nantes*, depuis 1870.

N. Foulon, de Nantes. a publié dans la *Revue de Bretagne*, à Rennes en 1833, une poésie intitulée « Prières », II, p. 224.

L'abbé Foulon, aumônier des Frères au Pensionnat de N.-D. du Roncier, à Josselin, en 1885, a publié :

1. — Confirmation au pensionnat de N.-D. du Roncier, — à la *Chronique de l'institut des frères*, IV, 643 à 646,

Un négociant à Josselin et un propriétaire à Campénéac, sur la liste des *Jurés du Morbihan* en 1899 et 1900.

800. — **Foulnoys**, Jean, — acquittant une rente sur les fouages de l'évêché de Saint-Brieuc en 1558 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2882.

801. — **Foulois**, Antoine, — fabricant de bas à Nantes, député des bonnetiers aux assemblées du Tiers-Etat en 1789, notable municipal, capitaine de la garde nationale en 1790, etc. (*Livre doré*, I, 451 ; II, 27, 28 ; *Mellinet*, VI, 36 39, 68, 93, 243, 256 ; VII, 23).

* — **Foulon**. — Voy. **Foullon**.

802. — **Foulonneau**. — Nom de famille du pays nantais, dont je rencontre un lieutenant de la garde nationale de Nantes en 1792 et 1793 (Mellinet, *Commune et Milice*, VII, 24 ; X, 314) ; — *Pierre F.*, né à Boussay en 1840. prêtre en 1867, vicaire à Avessac, puis curé de la Régripière en 1886, retiré à Boussay où il est mort le 13 avril 1892 (*Sem. rel. de Nantes*, 1892, p. 394 ; et Kersauson, *Etat séculaire*, p. 100) ; — et l'inspirateur du mémoire suivant :

Exposé des faits et Mémoire à consulter pour les époux *Foulonneau*, dans l'instance contre M. Guillouzo, maire de Saint-Nazaire. (Signé : *E.-P. Foulonneau*, Saint-Nazaire, le 20 juin 1861). — *Nantes*, imp. Merson, 1861, in-4°, 11 pp. (par Chérot).

Ce *Foulonneau* eut une fille, *Claire*, qui épousa à Saint-Nazaire l'entrepreneur Arthur *Lemoine*, dont le docteur *Lemoine* à Nantes.

803. — **Foulquier**. — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre Mre *Jacques F.*, du diocèse de Vannes, avo-

cat, mort à Cendres en 1757 (Pâris-Jallobert, *Cendres*, p. 7); — *Jean-Baptiste*, comédien à Nantes, ayant un fils baptisé à Saint-Nicolas, le 9 janvier 1743 (*Les Artistes nantais*, p. 227) ; — et de nos jours, un des organisateurs du musée ethnographique de Quimper (Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, XI, 110 ; et *Dict. biog. du Fin.*).

804. — **Founeau**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 339.

805. — **Fountas**, Félix-Louis, — né à Briec en 1825, sous-brigadier des douanes à Saint-Servan, sauveteur en 1849, 1863 et 1873, médaillé de la Société des Hospitaliers Sauveteurs bretons (*Annales du bien*), VI, 148).

806. — **Fouque**. — Nom de famille de Haute et Basse-Bretagne, dont je rencontre en particulier *François F.*, né à Quimper, reçu pharmacien à Vire en l'an VI, et un pharmacien à Dinan sur la liste des *Notables dép. des C.-du-N.*, en l'an IX.

807. — **Fouquer**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms*. d'Hozier, I, 164. — Et voy. *Arch. d'I.-et-V.*, C., 2435, 2852, pour des *de la Motte-Fouquer*, famille spéciale, à la lettre M ; et ci-dessus **Foucquer**.

* — **Fouqueray** (De). — Nom additionnel porté par les de **Rougé**.

* — **Fouquereau**. — Nom d'un notaire à Nantes de 1753 à 1782.

808. — **Fouquerre**, Mathurin, — greffier en chef du consulat de Nantes en 1762 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2774).

809. — **Fouquery**, Etienne, — prêtre à St-Jouan-des-Guérets, inhumé dans cette paroisse en 1587 (Pâris-Jallobert, *St-Jouan*, p. 27).

810. — **Fouques**. — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre *Julien F*, procureur fiscal de la juridiction de St-Méen en 1625, notaire en 1640 *(Notes de St-Sévrin)*; — *Marguerite*, femme de Siméon *Launay*, inhumée à Caulne en 1719 (Pâris-Jallobert, *Caulne*, p. 12) ; — et *François F. du Parc*, en remboursement d'un emprunt des Etats en 1783 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 3661).

811. — **Fouquet**. — Nom de famille répandu dans toutes les parties de la Bretagne et qui signifie en vieux français *Ecureuil*. Il figure sept fois pour la Bretagne à l'*Arm.*

gén. mss. d'Hozier, I, 130, 442, 457, 712, 914, 945 ; II, 415 ; a comparu à la grande réformation de 1668, avec maintenue de noblesse par arrêt du 12 sept. 1670 pour les *F. de Kervezec*, tandis que les *F. de la Ferronnière* furent déboutés à l'Intendance en 1701 ; et il comprend, parmi ses représentants en Bretagne, des proches du célèbre surintendant des finances de Louis XIV, avec les titres de *comte de Chalain* et de *marquis*, puis *duc de Belle-Isle*.

I. — Les **Fouquet de Kervezec** et de **Cosquerven**, en Taulé, qui portaient « de gueules à 6 fleurs de lys d'argent, 3, 2 et 1, au chef de même », qui comparurent aux réformes et montres de Léon, de 1443 à 1534, comptent un gouverneur du château du Taureau en 1577, et furent maintenus nobles d'extraction par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 12 septembre 1670 (*Courcy*, I, 404 et pl. CXXVI, n° 20 ; — *Briant*, p. 100 ; — *Du Perré*, 19 ; — *Beauregard*, p. 148 qui écrit aux armoiries. *une clef* d'argent, au lieu de *au chef* d'argent ; — *Saint-Luc*, III, 99 et pl. F, n° 40 ; — *Guérin*, I, 179 et pl. n° 45 colorié, F, n° 53 ; — Dossiers mss. au *Cabinet des Titres*).

L'*Hist. de Morlaix* par Daumesnil cite noble homme *Yves F.*, jurat de Morlaix, député de la chambre de l'Union en 1589, miseur en 1592 ; et un *F. de Crec'hanton*, contrôleur en 1681 (p. 16, 51, 117).

II. — Les **Fouquet de La Varenne**, au pays d'Anjou, portant « de gueules au lévrier rampant d'argent, colleté d'azur, semé de fleurs de lys d'or », cités au *Nob. de Courcy*, I, 404 et pl. CXXVII, n° 1), et remontant à un plumeur puis porteur de poulets du roi Henri IV, n'ont pas d'autre attache à la Bretagne que le mariage, en 1609, de *Catherine F. de la V.* avec Claude *de Bretagne, comte de Vertus* (voy. ci-dessus notre article *Bretagne* et la curieuse historiette consacrée aux époux par Tallemant de Réaux). Veuve en 1637, elle se remaria avec Armand *de La Porte-Vezin*, et son mariage fut annulé par le Parlement de Paris, à la demande des enfants issus du premier lit, comme ayant été « faict sans aucune solennité dans une chappelle par ung prestre estranger » (*Arrêt* du 2 juillet 1661). Elle mourut en 1670.

III. — Les **Fouquet de Belle-Isle, de Chalain, de la Ferronnière**, etc., originaires d'Anjou, portant « d'argent à l'écureuil de gueules » avec la *devise* : Quò non ascendet », (*Courcy*, I, 404, et pl. CXXVI, n° 19 ; *Briant*, p. 100, etc.), comptant de nombreux représentants en Bretagne, en particulier des Présidents au Parlement, le surintendant des finances, *marquis de Belle-Isle* et *comte de Largouët* etc., n'ont pas comparu en Bretagne à la grande réformation de 1668, bien que *Christophe F. de Chalain* et *François F. de Bouchefolière* fussent alors présidents au Parlement de Rennes ; et *Charles F. de la Ferronnière et de Trédion* fut débouté de ses prétentions à la noblesse devant l'Intendance, faute de preuves suffisantes en 1701.

On ne trouve pas dans toutes les branches de cette famille des représentants nés en Bretagne : mais elle y a occupé des situations tellement importantes que je crois devoir consacrer quelques notes à ses principaux personnages, ne serait-ce que pour distinguer entre eux tous les *François* et tous les *Christophe* dont plusieurs nous appartiennent en propre ; et pour rectifier à leur sujet une foule d'erreurs biographiques qui paraissent accréditées.

Sur cette famille, le généalogiste, ou plutôt le pamphlétaire Grillard écrit :

« *Fouquet* est une famille d'Angers, issue d'un drapier-chaussetier. Leur maison est encore dans la mesme ville d'Angers, faisant le coin dans la rue Saint-Laud. Le devant de la maison n'est que de columbage ; ce qui remplit les vuides des bois contient en bosse des escureuils (que l'on appelle *Foucquets* en armoiries), rampant contre des arbres. Le fils ou petit-fils de ce chaussetier fut conseiller au parlement de Paris, et le dernier a esté père du feu surintendant. » (*Cabinet hist.* V, 96). — A quoi le marquis Du Prat répond :

« *Fouquet.* — J'aime mieux madame de Sévigné conservant à *Fouquet* une amitié fidèle, Lafontaine célébrant les malheurs de l'illustre captif, que Guillard venant jeter de la boue à sa mémoire.

« Si je reconnois les *Fouquet* abattus par l'infortune du surintendant, je les trouve aussi élevés à tous les honneurs. Je compte parmi eux plusieurs évêques, des lieutenants généraux, un maréchal de France, connu successivement sous les noms de duc de Gisors et de *duc de Belle-Isle*, puis prince de l'Empire par surcroît et chevalier de la Toison-d'Or pour comble d'illustration.

« Ces seigneurs contractèrent de grandissimes alliances avec les Lévis et les Durfort, etc,

« Tout cela sent peu les produits du chaussetier dont Guillard les accuse de descendre : des pieds de la population angevine ils auroient passé aux côtés de tout ce que l'Europe reconnoît de plus grand. » (*Cabinet hist.* VII, 19).

D'autre part, Saint-Simon dit dans ses *Mémoires* :

« Les *Fouquet* sont de Bretagne, originairement de robe, et ont été conseillers et présidents au Parlement de Bretagne jusqu'au père du surintendant... »

Et ailleurs encore il répète : « Ces *Fouquet* sont bretons, et les père et grand-père du surintendant étaient conseillers au Parlement de Bretagne... »

Et il ajoute :

« On dit qu'il y a des *charges bretonnes* dont les titulaires ont été longtemps et doivent être toujours gentilshommes de nom et d'armes. Souvent il y a eu parmi eux des gens de qualité distingués de la province. Il y a aussi des charges qu'on appelle *angevines*, toujours possédées comme les mêmes charges de conseillers dans tous les Parlements... »

Enfin le *Journal de Barbier*, t. VII, p. 332, déclare qu'un homme de fortune dont Henri IV aurait fait son maître d'hôtel serait l'humble point de départ de la fortune des *Fouquet de Belle-Isle*.

Tout cela est fort contradictoire, et partout l'on rencontre d'étranges confusions. Saint Simon confond une partie des ascendants directs du surintendant avec des collatéraux, et Barbier semble ignorer que le maître d'hôtel du roi Henri IV était un *Fouquet de la Varenne* et non un *Fouquet* de ceux de *Belle-Isle*.

La vérité, croyait-on, avait été très bien élucidée dans une remarquable étude de M. Juge, de Tulle, publiée d'abord dans la *Revue nobiliaire* de 1865 puis tirée à part sous le titre :

Etudes historiques sur les *Fouquet de Belle-Isle* d'après des actes et titres manuscrits conservés tant à la Bibliothèque impériale

que dans d'autres dépôts publics ou privés, par L. T. Juge, de Tulle. — *Paris*, Dumoulin, 1865, in-8°.

Laissant de côté les *Fouquet* anciens dont la filiation n'est pas suffisamment établie, M. Juge trouvait que la généalogie positive remontait à *Jean F. des Moulins-Neufs* en Lésigné, écuyer mentionné dans l'échiquier d'Alençon en 1392, père de *Jean II F. des M.*, qui se battit contre les Anglais en 1431 et 1432 et que Monstrelet (II. cxiij) qualifie de *messire*.

Jousselins F. des M., fils de *Jean II* qui précède, rendit hommage à la dame de Durtal en 1469, épousa Jeanne *Mallet de Princé*, et fut le père de *Guyon F. des M.*, mari de Jeanne de *Charnacé* et qualifié noble homme dans son acte de marquis en 1490.

Mathurin F. des M., fils de *Guyon* qui précède, épousa en 1513, Marguerite *Cuissard*, fille d'un exempt des Gardes Ecossaises et nièce de Cupif autre exempt des mêmes gardes (Voy. Ménage, *Hist. de Sablé*). Il éprouva des revers de fortune, fut obligé de vendre Les Moulins Neufs, établit une maison de commerce à Angers, celle dont parle Guillard, avec des écureuils sculptés sur ses membrures, et eut 2 fils : *François F. de la Harangère*, qui aurait été gentilhomme de la maison du roi, et *Isaac, doyen de N.-D. du Folgoët et prieur de Lochrist*. Telle serait la première apparition des *Fouquet* en Bretagne.

M. Lair dans son important ouvrage sur *Fouquet* dont nous parlerons ci-dessous et M. Pol de Courcy, au supplément du t. IX des *Grands officiers de la Couronne*, par le P. Anselme, p. 316 et suiv., ont adopté cette descendance, d'après une généalogie conservée au Cabinet des Titres.

Il n'y a qu'un maheur c'est qu'on n'a pas remarqué à côté d'elle une lettre de Chérin à qui elle avait été soumise et qui écrivait au comte de Vergennes le 7 mars 1779 (copie communiquée par M. Saulnier) :

« ... Cette famille encore bourgeoise et marchande au milieu du XVIe siècle s'est partagée en 3 branches : la première, celle des sieurs puis *ducs de Belle-Isle* et de Gisors a été comblée de biens et d'honneurs ; celle des sieurs puis *comtes de Chalain*, qui est la seconde, a occupé les premières charges du Parlement de Bretagne et a formé quelques bonnes alliances ; et celle de *La Lande*, la dernière, dont était issu M. *le comte de Fouquet*, lieutenant général, a d'abord rempli de simples charges de judicature, et donné ensuite deux officiers de cours souveraines et a fait de médiocres alliances .. » (Ms. du *Cabinet des Titres)*.

Il faut donc en finir une bonne fois avec la légende de nos *Fouquet* descendant des *F. des Moulins Neufs*. Que ceux-ci aient bien existé en Anjou, cela n'est point contestable, mais ils ne sont pas les auteurs des *F. de Belle-Isle et de Chalain* ; et lorsque le futur surintendant acheta en 1653 le fief des *Moulins-Neufs* qui avait plusieurs fois changé de main depuis l'extinction de cette famille *Fouquet*, ce ne fut peut-être pas sans avoir l'idée de se rattacher à elle. Le raccord s'est fait à l'aide d'un prétendu contrat de mariage du 4 février 1552, qui est un faux manifeste.

En somme le généalogiste Guillard avait raison, et M. Saulnier qui a fait de nombreuses et patientes recherches dans les Archives d'Angers n'a pu remonter plus haut qu'à *Jean Fouquet*, père de *François I Fouquet*, mari de Perrine *Le Gaignoux* au XVIe siècle. Il importe de mettre ici les choses au point et de rectifier une fois pour toutes, même Pol de Courcy.

Ce *François I Fouquet* eut deux fils, à savoir *François II de la Harandière*, le marchand drapier d'Angers, qui suit, et *Christophe F. de la Lande*, avocat et échevin d'Angers, qui épousa Marie *Saguier* et fut l'auteur de la branche de la *Ferronnière et de la Bouchefolière* qui suivra et qui compte des présidents au Parlement de Bretagne et un archevêque d'Embrun, né à Rennes au XVIIIe siècle.

François II Fouquet de la Harangère, fils du précédent, épousa en 1550 et non en 1552, comme le dit le faux contrat de mariage cité ci-dessus, Lézine *Cupif*, fit faire de fortes études à ses enfants, envoya l'aîné *François III*, qui suit, en Angleterre, et le second *Christophe*, qui suivra, tige de la branche bretonne des *F. de Chalain* en Allemagne et en Italie. C'est lui qui fut le père d'*Isaac F.*, le doyen de Folgoët. Un autre de ses fils resta en Anjou et y fit souche.

François III Fouquet, fils du précédent, né en 1551, conseiller au Parlement de Paris en 1578, mourut de la peste en 1590, en revenant de Tours où avait été transféré le Parlement de Paris en raison des troubles de la Ligue, et ne laissant de Marie *de Benigne* (que Pol de Courcy donne pour seconde femme à *François II* qui précède), qu'un fils *François IV* qui suit.

François IV Fouquet, fils du précédent, né en 1587, d'abord intéressé dans le commerce des Colonies, devint conseiller au *Parlement de Bretagne*, dès 1608, (par survivance de son oncle *Christophe F. de Chalain*), conseiller au Parlement de Paris en 1610, puis maître des requêtes de l'hôtel du roi en 1615, et conseiller d'Etat et de la marine. Il avait réuni une magnifique bibliothèque de 15000 volumes portant au dos ses initiales le double Φ entrelacé. En 1626, étant maître des requêtes, il fut chargé d'organiser la compagnie des 101 pour la création d'un port franc dans le Morbihan ; malheureusement, il fit aussi partie, la même année, lors du voyage de Louis XIII à Nantes, de la Chambre de justice instituée pour le procès de Chalais, arrêté au château, comme le fut plus tard le fils de ce juge extraordinaire. Il fonda la célèbre fabrique de tapisserie, de la Savonnerie et acheta le domaine de Vaux. Ambassadeur en Suisse, il mourut le 22 avril 1640, laissant de sa femme, Marie *de Maupeou*, qu'il avait épousée en 1610, une nombreuse lignée, dans laquelle nous remarquerons *François*, l'aîné, évêque de Bayonne, né en 1611 ; *Nicolas*, le surintendant des finances, futur *marquis de Belle Isle*, né en 1615 ; *Basile*, chancelier des ordres du roi, né en 1623 ; *Yves*, conseiller au Parlement de Paris né en 1628 ; *Louis*, évêque d'Agde, né en 1633 ; *Gilles*, premier écuyer du roi, né en 1637; une abbesse de N.-D. du Parc et 5 religieuses de la Visitation.

Iconographie. — On a de lui un beau portrait gravé par Larmessin, avec le titre *François Fouquet, maître des requêtes.* On a aussi à son nom un jeton en bronze dont le coin est conservé à la Monnaie, portant à la face les armes des *F.*, avec la légende : *Mre François Fouquet chevalier, conseiller ordinaire du Roy en ses conseils*, et au revers le même écu avec la devise *Quo non ascendet.* — Je parlerai plus loin d'un autre jeton que M. Juge attribue à *Nicolas Fouquet* et qui doit aussi lui appartenir.

C'est sa femme, laquelle ne mourut à Paris qu'en 1681, à 91 ans, qui a publié :

a. — Recueil de préceptes choisis, expérimentés et approuvés. — *Villefranche de Rouergue*, 1665, in-12. = Autre édition sous le titre :

b. — Remèdes faciles et domestiques. — *Paris*, 2 vol. in-12.

Je donnerai quelques détails sur chacun de ses fils, pour qu'on ne puisse les confondre.

François V Fouquet, fils aîné du précédent, né à Paris le 26 juillet 1611, d'abord conseiller au grand Conseil, abbé de Jovillers en 1627, conseiller au Parlement de Metz en 1633, puis abbé de St-Sever, *évêque de Bayonne* en 1637, sacré en 1639, évêque d'Agde et coadjuteur de l'archevêque de Narbonne en 1643. *archevêque de Narbonne* et président né des Etats de Languedoc en 1656, fut exilé à Alençon en 1661, après la disgrâce de son frère et y mourut le 6 novembre 1673. C'est de lui que parle ainsi la *Gazette rimée* de Loret :

Le premier jour de ce mois-cy,
(Du moins on me le mande ainsy
Avec trois lignes d'écriture)
Dans Toulouze on fit l'ouverture
Des Sieurs Estats du Larguedoc,
Où maint Homme de grand estoc
D'esprit, d'honneur et de créance,
Chacun, à son rang, prit séance.

Là, cet honorable Pasteur
Qui, des vertus est amateur,
Dont l'âme est si noble et si bonne,
Digne Arché esque de Narbonne,
Prézident nay desdits Estats,
Et dont, par tout, on fait grand cas,
Employant, comme il faut, sa langue,
Fit une si sage Harangue,
Et d'un stile si peu commun,
Qu'il en fut prizé de chacun...

(Octobre 1659).

Le mois suivant la Cour était à Toulouse.

Ville opulente, riche et belle,
Où Monsieur et Mademoizelle,
En suite de Leurs Maiestez,
Ont été bien complimentez
Par pluzieurs Personnes notables
Des Corps les plus considérables,

. . . .

Dont la principale Personne
Etoit Monseigneur de Narbonne,
Qui fit un si rare discours,
Que la plus galante des Cours,
Sur tout, les Gens d'esprit sublime,
L'eûrent en singulière estime,
Et parurent fort réjoüis,
Mais, plus que tous, Anne et Louis.
Point, toutefois, je ne m'étonne
Que cette célèbre Personne
Qui, de Narbonne, est l'ornement,
Ait harangué divinement
La Reine et le Roy nôtre Sire ;
C'est un *Fouquet*, et c'est tout dire.

(Novembre 1659).

Deux ans après nouvelle harangue ?

J'ay sceu de certaine personne,
Que l'Archévesque de Narbonne,

(A qui le beau langage est hoc)
En revenant de Languedoc,
Où son sage Esprit on admire,
Harangua le Roy nôtre Sire,
A la Teste des Députez
De pluzieurs Villes et Citez,
Afin d'assûrer ce Grand Prince
Que les Etats de la Province
N'ont dans leurs cœurs d'autres objets
Que d'être toûjours bons Sujets :
Et comme il est *Foucquet*, de race,
Il parla de si bonne grâce,
Que le Roy fort content parut
Tant que ce Prélat discourut.

(Juillet 1661).

Puis vint la disgrâce. Voy. à ce sujet :

Louis Duval, archiviste de l'Orne. Un frère de *Nicolas Foucquet*, *François*, archevêque de Narbonne, exilé à Alençon (Ext. des Mém. de l'*Acad. nat. des Sciences, arts et belles-lettres* de Caen). — *Caen*, Delesque, 1894, in-8°, 35 p.

On a de lui un *Eloge funèbre*, par le P. René Rapin, jésuite. — *Paris*, 1669, in-12.

Iconographie. — Il y a un très beau portrait de lui gravé par Grégoire Huret, in-folio.

La Monnaie possède 2 coins de jetons frappés aux armes et au nom de ce prélat, et qui ne diffèrent que par le millésime 1654 et 1655. Sur la face l'écu de la famille, avec la légende : *Mre Fr. Foucquet évesque et comte d'Agde :* et au revers l'écureuil avec la devise *Quo non ascendet* sur une banderolle, et en exergue : *conseiller ordinaire du Roy en tous ses conseils.*

Basile Foucquet, frère du précédent, né à Paris le 22 août 1623, d'abord maître des requêtes et trésorier de Saint-Martin de Tours, abbé de Prigny en 1646, et de Noaillé en 1651, de Barbeaux en 1652, fut une sorte de ministre de la police politique sous Mazarin. Il acquit en 1656, d'Abel Servien, la charge de *chancelier de l'ordre du Saint-Esprit,* qu'il transmit en 1659 à son frère *Louis*, l'évêque d'Agde, ci-dessous. Il mourut en 1680 et fut enterré dans l'église des filles de la Visitation Sainte-Marie, de la rue Saint-Antoine. Il est beaucoup question de lui sous le nom de l'*abbé Foucquet* dans les Mémoires du temps.

Iconographie. — On a deux portraits de lui, in-folio, gravés l'un par Nanteuil en 1658, l'autre par Poilly.

On connaît un jeton en argent (collection Duleau) à son nom et à ses armes, daté de 1655, avec la légende *Mre Basile Foucquet, abbé de Barbeaux et de Nouaille.*

La *Gazette rimée* de Loret ne l'a pas oublié :

Je passerois, en vérité,
Pour un animal hébété,
Je mériterois la migraine,
Le rûme, la fiévre-quartaine,
La coqueluche et le hoquet,
Si de Monsieur l'Abbé *Fouquet*
(Génie admirable et sublime)
Je ne discourois dans ma Rime,

On sçaura, donc, que cet Illustre
En son cinq, où sixiéme lustre,

Etant digne de tout Emp'oy
Est par l'aveu de nôtre Roy,
S.r lequel aucun ne doit mordre,
A prézent Chancelier de l'Ordre.
Et porte à son col depuis peu.
L'honorable et beau Cordon-bleu ;

(*Décembre 1656*).

Louis Fouquet, frère des précédents, né à Paris le 4 février 1633, docteur en l'un et l'autre droit, conseiller au Parlement de Paris, abbé de Vézelay, du Jard et de Sorèze, *évêque d'Agde* en 1657, après son frère *François*, et sacré en 1659, chancelier des ordres du roi après son frère *Basile*, maître de l'Oratoire en 1661, dut quitter son diocèse, sans en abandonner l'administration, après la disgrâce de son frère le surintendant, se retira à Embrun, à Issoudun puis à Villefranche de Rouergue, ne rentra à Agde qu'en 1690 et mourut le 4 février 1702.

La *Muse historique* de Loret a souvent parlé de lui :

Dimanche, dans les Jésuites,
Ce Prélat, si plein de mérites,
Par le Monde tant estimé,
Evesque d'Agde, étant nommé,
Prélat, d'Esprit extr'ordinére,
Dont Monseigneur *Fouquet* est Frére,
De sa Maizon, digne ornement,
Fut sacré, solennellement,
Par le Pasteur de Rothomage
Qu'on tient fort sçavant et fort sage,
Ayant alors, pour Assistans,
Deux autres Prélats importans,
Et de vertu considérée,
Sçavoir Evreux et Cézarée.

Diverses Gens, en quantité,
Furent à la solennité
De cette Action que j'anonce,
Entr'autres, Monseigneur le Nonce,
Dont l'esprit est tout-à-fait bon ;
Et l'illustre Armand de Bourbon,
Avec son aimable Princesse,
Miroir d'honneur et de sagesse,
Et pleine d'autant de bonté
Qu'aucune de sa qualité ;
Le Sur-Intendant des Finances,
Si propre à servir les Puissances,
Et si bien intentionné,
Qui, dudit Evesque, est l'Aîné,
Et ceux de son noble Lignage...

Mars 1659.

Monsieur d'Agde, un autre sien Frére,
Que toute la Cour considére,
(Quoy qu'il ne soit qu'en son Printemps)
Comme un des bons Esprits du temps,
Est à son grand honneur et gloire
Receu Maître de l'Oratoire,
Charge qu'avoit cet Orateur,
Qui d'Amiens est le Pasteur,
Et, par luy, franchement remize
A ce jeune Astre de l'Eglize,
Infiniment judicieux,
Et qui l'exercera des mieux.

Juillet 1661.

Et voy. sur lui le *Supplément au nécrologe des Jansénistes*, p. 6 et 7.

Iconographie. — On a de lui un beau portrait in-folio gravé par Lochon.

La Monnaie possède le coin d'un jeton frappé à son nom et à ses armes avant qu'il ne fut évêque d'Agde. La légende porte : *M. Louis Foucquet, conseiller du Roy en sa cour de Parlement.*

Enfin la chalcographie du Louvre possède la planche de ses armoiries pour la collection de l'ordre du Saint-Esprit, avec la mention : *Louis Fouquet, évêque et comte d'Agde, chancelier de l'ordre, 23 juin 59.*

La *Revue nobiliaire*, III, p. 541, etc , a publié son testament, daté du 3 janvier 1698.

Yves Fouquet, frère des précédents, né le 30 juillet 1628, devint conseiller au Parlement de Paris en 1651, et mourut la même année sans avoir été marié.

Gilles Fouquet, s^r de Mézières, frère des précédents, né le 11 mars 1637, premier écuyer de la grande écurie du roi, puis conseiller au Parlement de Paris, épousa en 1660 une fille du marquis d'*Aumont* et mourut à Paris en 1694, sans laisser de postérité.

Ecoutez Loret :

Le Cadet jeune, mais prudent,
De Monsieur le Sur-Intendant,
Jouvenceau de belle espérance,
Qui, d'esprit, a grande abondance,
Bref, de mize et de bon aloy,
Et premier Ecuyer du Roy,
S'est aussi joint, par l'Hymenée,
A Fille d'illustre Lignée,
Fille du Sieur Marquis *d'Aumont*,
Qui porte des traits sur son front,
Et dans le reste du vizage,
D'une personne belle et sage,
Dont l'esprit est des mieux tourné,
Et de rares vertus orné.
Les enfans qui prendront naissance
De cette fortable Alliance,
Auront sans doute, infiniment
De l'esprit et du jugement,
Si (comme il faut que l'on l'espère)
Ils ressemblent à Père et Mère.
Cette Dame en a du plus fin,
Et Messieurs les *Fouquets*, enfin,
Dignes d'une éternelle estime,
En ont tous, et du plus sublime.

(*Mai 1660*).

Nicolas Fouquet, vicomte de Vaux, comte de Largouët, marquis de Belle-Isle, etc., frère des précédents, né à Paris le 27 janvier 1615, porta d'abord la tonsure comme son frère aîné et obtint un bénéfice ; puis il quitta le petit collet et se fit recevoir avocat au Parlement de Paris. Conseiller au Parlement de Metz, à 18 ans, en 1633, maître des requêtes de l'hôtel du roi en 1636, il fut commissionné intendant près de l'armée du Nord peu après la mort de Richelieu, puis devint intendant de Paris, et *procureur général* au Parlement de Paris, en février 1648, c'est-à-dire en pleine Fronde. Dans cette dernière charge, il servit constamment les intérêts de Mazarin qui, le lendemain même de son retour à

Paris, en février 1653, l'appela à joindre à son titre celui de *Surintendant des finances*, d'abord en compagnie d'Abel Servien, puis seul à la mort de celui-ci en 1659. Il acheta les terres de *Largouet*, *Tredion* et *Lanvaux* en 1656, et les fit ériger en *comté* en 1660. (aussi conserve-t-on au presbytère d'Elven un écusson en pierre blanche portant l'écureuil des *Fouquet* et provenant de l'ancienne église), puis celle de *Belle-Isle* qui avait été érigée en *marquisat* par Charles IX en 1573, titre que *Fouquet* fit renouveler pour lui. Il continua les travaux du château et du port de Palais, où l'on a trouvé de nos jours une pierre portant son nom ; mais il n'eut pas le loisir de les terminer. Arrêté à Nantes, pendant le voyage de Louis XIV en cette ville pour les états de Bretagne en 1661, il fut enfermé aux châteaux de Nantes, d'Angers, d'Amboise et de Vincennes, puis à La Bastille, et Colbert lui fit faire son procès par une chambre de justice spéciale, sous l'accusation de dilapidation des deniers du roi et de projets séditieux de se retirer et de se défendre dans Belle-Ile On prétendit même qu'il avait eu l'intention de se faire proclamer *Duc de Bretagne* ! Après trois ans de détention préventive, condamné en décembre 1664 au bannissement, il vit sa peine commuée par le roi en détention perpétuelle et fut enfermé dans la citadelle de Pignerol où il mourut le 23 mars 1680. Il avait épousé, 1° en 1640, à Nantes, Louise *Fourché de Quéhillac*, fille du conseiller au Parlement de Rennes et nièce de l'archidiacre de Nantes, procureur syndic des Etats de Bretagne, qui mourut en 1641, peu après avoir donné le jour à une fille ***Marie***, qui suivra ; — 2° en 1659, Marie-Madeleine *Jannin de Castille*, fille du maître des Requêtes, dont il eut 4 fils : *François VI.*, né à Fontainebleau, vers 1652, mort à 4 ans en 1656, dont on a un portrait gravé par Lochon, avec des pièces de vers latines et françaises en son honneur ; — *Louis-Nicolas, vicomte de Vaux et de Melun,* qui servit comme volontaire, épousa Jeanne *Guyon,* fille de l'ardente quiétiste, et mourut sans enfants en 1705 ; — *Louis F., marquis de Belle-Isle,* qui suit ; — et *Charles-Armand F.*, né en 1657, célèbre prêtre de l'Oratoire, grand vicaire de son oncle à Agde en 1690, mort à Paris en 1734. — On a de lui :

1. — Les œuvres de M. *Fouquet* contenant son accusation, son procès et ses deffenses. — S. l. (*Amst.* chez Daniel Elzevier) à la sphère, 1665 à 1668, 15 vol. petit in-12, = 2e édit. *Paris*, (Hollande), 12 vol. in-12, = autre édit. *Paris*, chez la veuve de Cramoisy, 1696 et suiv. 16 vol. petit in-12.

• C'est le recueil des pièces qui avaient successivement été imprimés clandestinement à Paris, par la famille du détenu, depuis 1662, comprenant : Recueil des défenses de *Fouquet*, 1665, 2 vol. — De le production de M. *Fouquet* contre celle de M. Talon, 1665, 3 tomes en 2 vol. — Réponse de M. *Fouquet* à la réplique de M. Talon. 1665, 1 vol. — Production de M. *Fouquet* contre celle de M. Talon sur le fait de Belle-Isle, 1667, 1 vol. — Continuation de la production de M. *Fouquet* pour servir de réponse à celle de M. Talon sur le prétendu crime d'Estat, 2 vol. — Continuation de la production sur les procès-verbaux. 1667, 2 vol. — Inventaire des pièces baillées à la Chambre de justice par M. *Fouquet* contre M. le procureur général, pour répondre à quelques procès-verbaux par luy produits, 1667, 2 vol. — Factum de M. *Fouquet*, 1666. 2 part. en 1 vol. — Conclusion des Défenses de M. *Fouquet*, 1668, 1 vol. — Observations sur un manuscrit intitulé « Traitté du Peculat, » 1666, 1 vol.

La Bibliothèque nationale (Lb 37, n° 5108) contient un recueil in-folio de 28 pièces relatives au procès de *Nicolas F.*, formé par les jésuites du collège de Clermont, qui l'ont fait relier à son chiffre et à la marque de leur ordre ; — et les 3 énormes registres in-folio de la Chambre de justice qui jugea le surintendant (*Cinq cents Colbert*, nos 235, 236 et 237). — Et voy. le *Catal. de l'Histoire de France*, II, p. 218 à 223, n° 3421 à 3464.

2. — Version en vers français du 118e psaume de David ; — publiée dans l'*Histoire de Colbert*, par Pierre Clément.

3. — Nombreuses lettres, analysées ou fragmentées, — dans les catalogues de vente d'autographes.

Plusieurs critiques, parmi lesquels M. Chéruel lui-même, lui attribuent les « *Conseils de la Sagesse*, ou recueil des maximes de Salomon », qui eurent un grand nombre d'éditions de 1678 à 1694, mais le P. Sommervogel a démontré que cet ouvrage appartient au P. Boutault, jésuite de Paris (Voy. la *Biblioth. des écrivains de la Compagnie de Jésus*, II, 46, 47).

Sur *Nicolas Fouquet*, voy. toutes les *Histoires de France* au règne de Louis XIV ; — tous les *Dict. biog.* ; — *les Mémoires* du temps, en particulier ceux de Guy Joly, de Retz, de Talon, d'Ormesson, de Mme de Motteville, etc. ; — les *Lettres* de Mme de Sévigné, etc., et de très nombreuses citations dans la *Muze historique* de Loret, dont voici quelques-unes parmi les plus caractéristiques

Fouquet, Procureur Général,
D'honneur un franc original,
Et qu'on croid jusques dans la Perse,
Digne des charges qu'il exerce,
Dimanche, traita, ce dit-on,
L'Altesse Royale Gaston,
A Mandé, Maizon assez proche
Où l'on vid tourner mainte broche,
Pour rôtir de bon gibier frais,
Aporté de loin, à grands frais...

(*Août 1656*).

Nôtre Roy, Dimanche au matin,
Jour et Feste de Saint-Martin,
Etant suivy de l'Eminence,
Et d'autres Gens de conséquence,
Ayant ouy Messe et prié Dieu,
Fut voir cét agréab'e lieu,
Qui Saint-Mandé, sans faute nulle,
Se qualifie et s'intitule ;
Où le Seigneur de la Maizon,
Dont, avec justice et raizon,
On fait cas par toute la France,
Bien moins pour sa Sur-Intendance,
Ny pour sa Charge au Parlement,
Que pour son grand entendement :
Où, dis-je, cét Homme notable,
Cét Homme toûjours honorable,
Receut admirablement bien,
Ce Roy très-sage et très-Chrétien,
Qui très-content témoigna d'être
Tant de ce logis que du Maître,
Digne, certes, d'être aplaudy...

(*Novembre 1657*).

Fouquet bien aimé des Puissances,
Seul Sur-Intendant des Finances,
De plus, Procureur Général,
Etant, de ses biens, libéral,
Traita, Lundy, la Cour Royale
Par un superbe et grand Régale
Dans sa belle Maizon de Vaux,
Où, par ses soins et ses travaux
Et ses honorables dépences,
Paroissent cent magnificences,
Soit pour la structure, ou les eaux,
Pour les dorures, ou tableaux,
Ou pour les jardins délectables,
Qui ne sont pas moins qu'admirables.
Ce fut, donc, en ce lieu pompeux,
Que bien décrire je ne peux,
D'autant qu'il passe ma portée,
Que ladite Cour fut traitée :
Mais (outre le zèle et l'ardeur)
Ce fut avec tant de splendeur,
Ce fut avec tant d'abondance,
Et, mesme, en si belle ordonnance,
Que les Banquets d'Assuérus,
Prédécesseurs du Grand Cyrus,
Soit pour les pâtures exquizes,
Soit pour les rares friandizes,
Les brùvages, les fruits, les fleurs,
Conserves, de toutes couleurs,
Fritures et paticeries,
N'étoient que des gargoteries,
En comparaizon du Banquet
Que fit, alors, Monsieur *Fouquet*...

(*Juillet 1660*).

Foucquet, dont l'illustre mémoire,
Vivra toûjours dans nòtre Histoire ;
Foucquet, l'amour des beaux Esprits,
Et dont un Romant de grand prix,
Dépeint le mérite sublime
Sous le nom du Grand *Cléonime* :
Ce sage, donc, ce Libéral,
Du Roy, Procureur Général,
Et plein de hautes connoissances
Touchant l'Etat et les Finances,
Lundy dernier, traita la Cour
En son délicieux séjour,
Qui la Maison du Vaux s'apelle,
Où le Brun, de ce temps l'Apelle,
A mis (je ne le flate point)
La Peinture en son plus haut point,
Soit par les traits incomparables,
Les inventions admirables,
Et les desseins miraculeux
Dont cét Ouvrier merveilleux
Délicatement reprézente
L'inclination excellente
De ce sage Seigneur de Vaux,
Qui par ses soins et ses travaux,
Ses nobles instincs, ses lumiéres,
Et cent qualitez singuliéres,
Se fait aimer en ce bas-lieu,
Presque à l'égal d'un demy-Dieu.
J'en pourois dire davantage ;
Mais à ce charmant Personnage
Les Eloges ne plaizant pas,
Les siens sont, pour luy, sans appas,

Il aime peu que l'on le lou ;
Et, touchant ce sujet, j'avouë
Que l'excélent sieur Pélisson
M'a fait pluzieurs fois ma leçon
Mais comme son rare mérite
Tout mon cœur puissamment excite,
Et que ce sujet m'est trés-cher,
J'aurois peine à m'en empêcher.
Icy, je passe souz silence
La multitude et l'excélence,
Et, mesmes, la diversité
Des jets d'eau, dont la quantité
Sont des chozes toutes charmantes,
Sont des merveilles surprenantes,
Qui passent tout humain discours ;
Et le Soleil faizant son cours
Dessus et dessous l'Antartique,
Ne voit rien de si magnifique....

(Juillet 1661).

Quelques jours après, *Fouquet* était arrêté à Nantes.

Et voy. encore les ouvrages suivants :

1. — Le P. Cossart. — In obitum *Francisci Fouquet*, pueri quadrimuli, apologia mortis (1656, in-4°) = et dans les *Cossartii Carmina*.

2. — Ad illustrissimum virum *Nicolaum Foucquet*, in *Francisci* maximi natu filii nondum quadrimi obitum. — S. l. n. d. (1660) in-4°. — C'est un recueil de poèmes élégiaques, épitaphes et sonnets, signés par les PP. Vavasseur, Rapin, Labbe, Lemoyne, etc.

3. — Dédicace des *Davidis suspiria*, par le P. des Champsneufs

4. — Le P. Labbe. — Dédicace de sa *Nova bibliotheca manuscriptorum*. (*Paris*, 1657, 2 vol. in-8°).

5. — Dédicace de la traduction de l'*Histoire de France*, du président de Thou, par l'académicien Pierre du Ryer. — *Paris*, 1659, in-folio.

6. — Centum dicta partim latina, partim gallica, in stemmata præclarissimi et vigilantissimi viri D. *Fouquet* (par de la Gravette) — S. l,n d. (vers 1659), recueil de 118 pl.gravées avec une préface et plusieurs pièces de vers.

7. — *Fuquetus* in vinculis, ad Virginem matrem (poème latin) s. l. n. d. (1663), in-4°; attribué par les uns au bachelier en médecine Gervaize, par les autres à *Fouquet* lui-même (Voy. Vissac, *Tableau de la poésie latine* au siècle de Louis XIV, 1879, in-8°).

8. — Discours au roi par un de ses fidèles sujets sur le procès de M. *Foucquet* (par Pellisson), s. l. n. d. (1662), in-4° ; — et autres plaidoyers de Pellisson, en sa faveur, dans les *OEuvres diverses* de cet académicien. — On lui attribue aussi une élégie en vers français qui a été reproduite par plusieurs des biographes de *Fouquet*.

9. — L'élégie des nymphes de Vaux, par La Fontaine, — dans les *OEuvres diverses* de cet académicien.

10. — Chansons et Pontneufs sur sa condamnation et sur ses juges, — dans les recueils du temps.

11. — Le P. Garnier. — Systema bibliotheca collegii Parisiensis,

s. j., 1678, in-4°, p. 5, rappelant la munificence de *Fouquet* à l'égard de la bibliothèque du collège de Clermont.

12. — Le Tableau de la vie du gouvernement de MM. les cardinaux Richelieu et Mazarin, et de M. Colbert, représenté en diverses satyres et poésies ingénieuses; avec un recueil d'épigrammes sur la vie et la mort de M. *Fouquet*, et sur diverses choses, qui sont passées (*sic*) à Paris en ce temps-là. — *A Cologne*, chez Pierre Marteau, 1693, in-12.

13. — Pierre Clément. — Etude historique sur *Nicolas Fouquet*; — en tête de son *Histoire de la vie de Colbert* (*Paris,* Guillaume, 1846, in8°).

14. — *Nicolas Fouquet*, par J. Andrieux ; — au *Bulletin du Bibliophile*, 1857, p. 299 à 308.

15. — Chéruel. Mémoires sur la vie publique et privée de *Fouquet*, d'après ses lettres et des pièces inédites conservées à la Bibliothèque Impériale. — *Paris*, Charpentier, 1862, 2 vol. in-8°, = 1865, 2 vol. in-12.

16. — Edmond Bonnaffé — Le surintendant *Fouquet*, — dans les *Amateurs de l'ancienne France, Paris,* 1872, in-4°.

17. — Ravaisson. — *Archives de la Bastille*, au t. I.

18. — Le procès de *Fouquet*, discours par L. Deroy. — *Paris*, 1882, in-8°, 51 p.

19. - Le procès du surintendant *Fouquet*. Discours de M. Pijotat, avocat. — *Marseille*, 1882, in-8°, 15 p.

20. — Le surintendant *Fouquet*, vice-roi d'Amérique, par Gabriel Marcel (Extr. de la *Revue de géographie*). — *Paris*, C. Delagrave, 1885, in-8°.

21. — J. Lair. *Nicolas Fouquet*, procureur général, surintendant des finances, ministre d'Etat de Louis XIV. — *Paris*, Plon, Nourrit et Cie, 1890, 2 vol. in-8° de IV, 583 et 575 p. (Couronné par l'Acad. française).

22. — Le R. P. Cherot. Le surintendant *Fouquet*; — dans la *Revue des questions hist.* de 1891. = Le surintendant *Fouquet*, ami des livres, — dans les *Etudes religieuses*, etc., de janvier 1891.

23. — Camille Rousset. *Fouquet*, financier, — dans la *Revue des Deux-Mondes* de 1891.

24. — G. Loiret. Le surintendant *Fouquet* et ses compagnons d'infortune au château de Moret.—*Fontainebleau*, 1898, in-8°, 76 p.

25. — Alf. Droz, Le procès de *Fouquet*.—*Paris*, 1899, in-8°, 34 p.

Et voy. les *Arch. d'I.-et-V.*, C, 1018, 1035, 3719; les *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1573, 1579, 2867 ; les *Arch du Morb.*, E, suppl. 90, 96, 97, 101, 102, 104, 114, 129, 470, en particulier pour la fondation d'une mission à prêcher au Palais par les Jésuites tous les cinq ans ; les *Arch. des C.-du N.*, E, 1527 pour l'achat en 1646 des terres de Kervinic et de Launay en Plounez, Yvias, Plouézec et Paimpol, à ***Madeleine Fouquet***, veuve d'Yves *Roquel du Bourgblanc*, etc., — toutes les notices sur Belle-Isle, et *Ogée*, p. 377, etc.

Iconographie. — Le marquis de Surgères, à l'*Iconog bret.*, I, 184, 185, cite 30 portraits gravés de *Fouquet*, par Nanteuil, de Larmessin, Poilly, Rousselet, Mellan *(in-folio)*, Daret et Moncornet (in-4°), Dien, Larcher (in-8°), etc., la plupart d'après les tableaux peints par Lebrun et Nanteuil. — Il faut y joindre la belle reproduction,

par l'héliogravure Dujardin, de la gravure de Nanteuil donnée par M. Lair en tête du 1er volume de son ouvrage sur *Fouquet*.

Le musée historique de Versailles possède 2 portraits à l'huile de *Nicolas Fouquet*, qui ont été gravés pour la publication des *Galeries de Versailles*, par Gavard. La copie de l'un d'eux a été prise au moyen du diagraphe et du pantographe sur l'original peint par Sébastien Bourdon.

On connaît plusieurs *jetons* au nom et aux armes de *Fouquet*.

1. — Face : écu aux armes sommé d'une couronne de comte. Exergue : *Mre N. Foucquet vic. de Melun et de Vaux, ministre d'Etat.* — Revers : même écu avec la devise : *Quo non ascendet.*

2. — Face : même écu avec la devise : *Quo non ascendet* et même exergue. — Revers : un château donjonné de 3 tours (sans doute en l'honneur de Madeleine *de Castille*), celle du milieu sommée d'un écureuil assis, et pour devise : *Nihil amplius ambit.*

3. — Face : le revers du précédent ; — Revers : une main de justice entourée de lys en fleurs, et accompagnée au-dessus d'un bras nu tenant la foudre avec cette devise : *Fulmine jura vigent.*

4. — Face, comme le précédent. — Revers : la paix ramenant par la main la Justice, avec la devise : *Tandem, ecce tandem.* Millésime 1653.

5. — Face comme les précédents ; — Revers : une pyramide entre deux arbres, avec la devise : *Donec socientur in unam.* Millésime : 1659.

6. — Face, comme le précédent ; — Revers : une justice assise foulant aux pieds la Fraude, avec la devise : *In mensura et pondere.* Millésime 1660.

7. — Face, comme les précédents ; — Revers : un baril d'où s'échappent des pièces d'artifice enflammées, avec la devise : *Nunc ludicra.* Millésime : 1660.

8. — Face, comme les précédents ; — Revers : un arc de triomphe à 3 portiques, sommé d'un faisceau d'armes, avec la devise : *Paci æternæ pactisque hymeneis.* Millésime 1661.

9. — Face : écu aux armes avec la devise : *Quo non ascendet.* — Revers, le même que le précédent.

10. — Face : écu aux armes avec la devise : *Mre N. Foucquet Chlr. vicomte de Melun et de Vaux.* — Revers : un giron composé de 8 écussons dont un au centre du champ et les autres autour ; celui du centre porte l'écureuil et est entouré du nom de *Foucquet* : les sept autres sont les armoiries des familles alliées, dont le nom est inscrit au-dessus de chaque écusson, savoir : *Mallet, Charnacé, Cuissart, Cupit, Benigne, Maupeou et Fourché.*

Ce jeton prouve que *Fouquet* acceptait la généalogie issue des *F. des Moulins-Neufs.*

M. Juge attribue à *Nic. Fouquet,* un autre jeton qui porte à la face l'écu à l'écureuil, avec la devise : *Conseiller ordinaire du Roi en tous ses conseils,* et au revers les armes de Marie *de Maupeou,* qu'il appelle femme de *Nicolas,* tandis qu'elle était sa mère. Je crois que ce jeton doit être attribué à *François IV,* père de *Nicolas.*

Marie Fouquet, fille du surintendant et de sa première femme, Louise *Fourché de Quéhillac,* née à Paris en 1640, épousa en 1657, Louis-Armand, comte, plus tard duc *de Bethune-Charost,* baron

d'*Ancenis* etc, fut exilée avec son mari au château d'Ancenis en 1661, après la disgrâce du surintendant, fit parler d'elle en 1683 parmi les adeptes de Mme Guyon, et mourut en 1716 (*Arch. d'I. et V.*, C, 2659). Loret ne l'a pas oubliée :

Le Fils du Comte de *Charaut*,
Jeune Seigneur, qui beaucoup vaut,
(Avec une allégresse extrême)
Se maria ce jour-là mesme,
A Mademoizelle *Fouquet*,
Que Dieu préserve de hoquet,
Car, outre qu'elle est très-bien née,
Et de pluzieurs beaux dons ornée,
Divers Gens m'ont raconté
Que c'est un Trézor de bonté,
Et qu'elle est fort spiritüelle :
Mais, aussi, de qui tiendroit-elle ?
Puisqu'on pëut dire, avec raizon,
Qu'elle est Fille d'une Maizon
Qui paroit une pépinière
De sagesse, sens et lumière :
Témoin son Oncle paternel,
Digne d'un bonheur éternel,
Par l'excellence naturelle
De son âme tout-à-fait belle ;
Témoin aussi son cher Papa,
Dont l'esprit jamais ne chopa
Dans ces deux Charges d'importance
Qu'il exerce en servant la France.
Enfin, c'est un rare trézor,
Quand on prend, avec beaucoup d'or,
Dans une honorable Famille,
Une agréable et sage Fille.
Plaize au Destin de rendre heureux
Ce jeune Couple d'Amoureux.

Louis Fouquet, marquis de Belle-Isle, fils du surintendant *Nicolas F.* et de sa seconde femme Madeleine de *Castille*, né à Fontainebleau en 1661, chevalier non profès de l'ordre de Saint-Jean-de Jérusalem en 1680, habita avec sa mère Pomay, Moulins et Bourbon, pendant la détention de son père ; et les *Mémoires de Saint-Simon* racontent comment se fit en janvier 1684, son mariage avec Catherine-Agnès de *Levis*, fille du gouverneur du Bourbonnais, contre le gré du père. Les deux jeunes époux durent se retirer à Villefranche de Rouergue près de *Louis F.*, l'évêque d'Agde, qui les prit sous sa protection, et où naquit le futur *maréchal de Belle-Isle*. Le pauvre *Fouquet* s'offrit à tout, dit Saint-Simon, mais on ne voulut de lui pour rien : il en devint presque sauvage et mourut fort âgé en 1738, ayant eu une douzaine d'enfants dont *Charles-Louis-Auguste* qui suit et *Louis-Charles-Armand*, dit le *chevalier de Belle-Isle*, né à Agde en 1693, maréchal de camp en 1738, lieutenant général en 1743 tué au combat d'Exilles en 1746 (Voy. le *Dict. des généraux fr.* par de Courcelles ; l'*Hist. générale des Hautes-Alpes*, III, p. 122, 123 : et le *Catal. d'autog. Desnoyers*, (1889, gr. in-8°), n° 388, pour 19 lettres au comte de Langeron). — En 1704, le roi avait, en conseil, décidé la reprise du domaine de Belle-Isle par voie d'échange : mais l'affaire ne fut conclue que par le Régent en 1718, contre le comté de Gisors, Auvillars, la régade d'Arlès et les landes de Carcassonne. La Chambre des Comptes souleva des difficultés et la solution définitive n'eut lieu qu'en 1726. Voy. à ce sujet les *Arch. de la L.-Inf.* A, 2 ; B, 1262 et les pièces citées à l'article suivant.

Charles-Louis-Augustin Fouquet, comte, puis duc de Belle-Isle, fils du précédent, né à Villefranche de Rouergue où ses parents avaient retrouvé dans l'exil *Louis F.*, l'évêque d'Agde, le 22 septembre 1684, entra jeune au service, combattit comme capitaine en Italie, devint en 1705 mestre de camp d'un régiment de dragons, se distingua au siège de Lille en 1708, et fut fait mestre de camp général des dragons en 1709. Ayant épousé en 1711 Henriette-Françoise de *Durfort-Civrac*, il fit avec son frère, le chevalier, son entrée à Belle-Isle en 1714 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 97), fut emmené par Villars, qui avait acheté le domaine de Vaux, aux conférences de Rastadt, et fut en récompense nommé gouverneur d'Huningue en 1715. Là, poursuivi par la haine de la marquise de Prie (voy. ci-dessus aux *Berthelot de Pléneuf*), il fut accusé de malversations à la suite de la construction de son hôtel du quai d'Orsay (aujourd'hui la Caisse des dépôts et consignations), emprisonné à la Bastille en 1723 avec son frère *le chevalier de B.* et tous deux comparurent devant une chambre de justice, siégeant à l'arsenal. Mis hors de cour, ils reçurent cependant en 1725 l'ordre de se retirer à Carcassonne, et ne furent rappelés qu'après la mort de M. le duc. Lieutenant général en 1731, gouverneur de Metz en 1733, chevalier des ordres du roi en 1734, ambassadeur plénipotentiaire à la diète de Francfort et *maréchal de France* en 1741, prince de l'Empire en 1742, le *comte de Belle-Isle* fut créé, la même année, *duc de Gisors* et chevalier de la Toison d'or. *Pair de France* en 1748, il fut reçu en cette qualité au Parlement le 24 avril 1749. Elu membre de l'*Académie française* en remplacement du ministre Amelot de Chaillou, il y fut reçu, par l'abbé du Resnel, le 30 juin 1749. Il avait épousé en secondes noces, en 1729, Emmanuelle de *Bethune-Selles*, veuve du *comte du Grancey*, dont il eut un fils, le *comte de Gisors*, qui suit, tué à Crevelt en 1759, sauva plusieurs fois l'honneur des armes françaises, en particulier lors de la fameuse retraite de Prague, en 1742, devint ministre de la guerre en 1756, fonda l'Académie de Metz en 1757, sous le titre de *Société d'etude des sciences et des arts*, et mourut à Paris le 26 janvier 1761. Son successeur à l'Académie française fut l'abbé Trublet, un breton de Saint-Malo. — On a de lui :

1. — Mémoire du *comte de Belle-Isle*, sur l'échange du *marquisat de Belle Isle* avec le roi. — S. l. n. d. (1726), in-4°, 38 p.

2. — Lettre écrite par M. le *maréchal de Belle-Isle*, avant la retraite de Prague. (Du 16 décembre 1742). — *Nantes*, veuve P. Mareschal, s. d., in-4°, 3 pp.

3. — Relation de ce qui s'est passé de plus intéressant à Prague, depuis le 27 octobre dernier jusqu'au départ de M. le *maréchal de Belle-Isle*, et pendant sa marche de Prague à Egra, le tout extrait d'une lettre écrite d'Egra par M. le *maréchal de Belle-Isle*, le 30 décembre 1742. — *Nantes*, Ant. Marie, s. d., in-4°, 4 pp.

4. — Discours de réception à l'Acad. fr., — dans *Discours* prononcés dans l'Académie française le lundi 30 juin 1749, à la réception de M. le mareschal *duc de Belle-Isle*. — *Paris*, Brunet, 1749, in-4°, 15 p.

5. — Une lettre du *maréchal de Belle-Isle*, — publiée au bulletin de la *Soc. d'études sc. et arch.* de la ville de Draguignan ; = tirage à part, *Draguignan*, Latil, 1893, in-8°.

6. — Lettre à l'intendant de Bretagne, en juin 1758 ; — dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1887, II, p. 216 à 220.

7. — Lettres de M. le maréchal duc de *Belle-Isle* à M. le maréchal de Contades, avec des extraits de quelques-unes de celles du maréchal de Contades au *duc*, et autres lettres trouvées parmi les papiers de M. de Contades, après la bataille de Minden (en 1758), — *Amsterdam*, 1759, in-12. = *Francfort*, Van Duren, petit in-12.

8. — Lettres diverses au comte de Gisors, au comte de Clermont, à Duverney, etc ; — publiées dans le livre de Camille Rousset, sur le *comte de Gisors* (*Paris*, Didier, 1868, in-18). Je veux en particulier citer celle-ci, adressée au roi peu après la mort de son fils :

« Sire, mon âge, mon ancien attachement pour votre personne et surtout vos bontés infinies doivent m'autoriser à ouvrir mon cœur à Votre Majesté. Il y a cinquante-neuf années révolues que je sers Votre Majesté et le feu Roi Votre bisaïeul, j'ose dire avec un zèle actif dont il y a bien peu d'exemples. De quatorze frères ou sœurs, il n'en restait qu'un qui a été tué en 1747 : Votre Majesté a perdu en lui un de ses meilleurs lieutenants généraux et qui eût le plus dignement commandé ses armées.

« J'ai également perdu une femme qui, outre bien des qualités respectables, avait eu celle d'être aussi occupée du bien de Votre service que moi-même, et y a été extrêmement utile, surtout en Allemagne, où elle s'était concilié l'estime générale et la confiance des princes, des ambassadeurs et de tous les notables de l'Empire à Francfort.

« Il ne me restait plus qu'un fils unique que nous avions élevé dans les principes de religion et de dévouement à Votre service. Dans le temps que j'avais la consolation de le voir si bien répondre à notre attente, il a plu à la divine Providence de me l'enlever, et avec lui tout ce qui me restait dans ce monde. Frappé de ce coup de foudre, je me suis cru incapable d'aucune autre idée que de celle de ma mort.

« J'aurai dans trois mois soixante-quinze ans faits ; j'ai de fréquents ressentiments de la blessure que j'ai reçue à la poitrine, ce qui joint aux autres infirmités misérables de la vieillesse et à une surdité dont Votre Majesté n'a que trop souvent occasion de s'apercevoir... (*il manque quelques mots à l'original*)... je ne songeais qu'à la retraite, lorsque Votre Majesté, par les marques les plus distinguées de sa bonté, a daigné prendre part à ma douleur, et m'a touché si profondément le cœur que je lui ai fait le sacrifice de ce qui me reste de vie et de santé, en me livrant tout entier et uniquement à votre personne, à votre service et à vos affaires qui sont devenues les miennes. Je n'ai plus d'héritier naturel, ce que je possède même est en plus grande partie de vos bienfaits et de mon échange.

« Je puis dire avec vérité que ce que j'ai dépensé ou que je dois, qui monte à environ dix sept cent mille francs, l'a été pour ou relativement à Votre service, excepté ce que j'ai dépensé à ma maison de Paris ou de Bizy. Je supplie Votre Majesté de trouver bon que mon attachement ou ma reconnaissance ne se bornent pas à une simple effusion de cœur et que je lui fasse don de l'un et de l'autre.... »

Et il terminait en priant le Roi d'accepter tous ses biens après sa mort.

9. — Lettres, dépêches, rapports, instructions, etc., conservées en mss. aux *Archives du Ministère de la Guerre* et au *Ministère des Affaires étrangères*. (Voy. C. Rousset, *Le comte de Gisors*).

10. — Lettres analysées dans les *Catal. d'autographes*, en particulier les suivantes :

A. — 26 lettres à M. de Jossaud, brigadier des armées du roi, lieutenant de place à Landau, puis major du régiment de Navarre à Metz, écrites de 1727 à 1761 ; — dans la *Revue des autog.*, d'avril 1899. Voici quelques extraits de celles de 1727 :

Paris, 10 mars 1727. — Il félicite M. de Jossaud d'avoir été bien reçu par l'électeur palatin ; il craint la rupture de l'alliance anglo-française ; « nous avons appris par un courrier extraordinaire de Madrid que la tranchée avoit esté ouverte devant Gibraltar, la nuit du 22 au 23 ; ainsy voilà la guerre déclarée entre l'Espagne et l'Angleterre et par le traité d'Hanovre nous y voilà embarqués. » Cependant tout espoir n'est pas perdu ; le roi d'Espagne vient de faire des propositions plus acceptables.

Metz, 23 juin 1727. — Les Impériaux souffrent beaucoup autour du Luxembourg ; mais la guerre ne sera pas déclarée, puisque l'Empereur et le Roi d'Espagne acceptent l'ouverture d'un Congrès à Soissons.

Saverne, 28 juin 1727. — Un camp va être formé sur la Moselle, en avant de Metz ; d'autres seront établis sur la Meuse, la Somme, en Languedoc et en Guyenne.

Camp de Richemont, 24 juillet 1727. — Tout se soutient dans notre camp avec la même exactitude et discipline, et j'aperçois avec plaisir que les troupes se dégourdissent.

B. — 21 lettres à M. de Langeron, écrites de 1748 à 1761 ; — au *catal. de la collection Desnoyers*, 1889, n° 387.

C. — Lettre au duc d'Aiguillon, gouverneur de Bretagne, de Calais 14 juillet 1756 ; — dans la *Revue des autog.* de février 1890.

Il le remercie de « détruire la fausse impression que vos commissaires des Estats avoient assurément prise bien mal à propos sur ma façon de penser et d'agir à l'occasion de la fourniture du camp de Saint-Malo. » Il parlera à d'Argenson et à de Moras ; il s'est inutilement adressé au garde des sceaux. D'ailleurs, il agira de concert avec l'évêque de Rennes. Il l'approuve de se plaindre du manque de signaux et constate qu'il n'a pas été plus heureux que lui pour en obtenir.

D. — Lettre au comte de Guerchy, datée de Versailles, 17 juillet 1758 ; — dans la *Revue des autog.* depuis 1897 :

Il lui explique le rappel du comte de Clermont, vaincu à Crevelt : « Il est impossible de justifier sa conduite et notamment celle de la perte de Dusseldorf qu'il a été le maître absolu d'empêcher. Il y a mis le comble en laissant dedans toutes nos munitions et notre artillerie... J'ay grande confiance en M. de Contades ; je suis persuadé que par sa sagesse, sa prudence, sa prévoyance, son juste discernement et par sa fermeté il réunira tous les esprits. » Que M. de Guerchy assure M. de Contades de la bienveillance de M. *de Belle-Isle* à son égard ; le maréchal d'Estrées n'ira pas à l'armée, ne pouvant plus monter à cheval ; la mort de son fils, le comte de Gisors, affecte cruellement le ministre ; il se distrait de sa douleur par le travail.

Sur le *maréchal duc de Belle-Isle,* voy. outre toutes les histoires de France sous Louis XV, les *Mémoires* de Saint-Simon, de Luynes, de Barbier, de Marais, de Duclos, la *Corresp. de Voltaire,* et autres chroniques contemporaines ; l'*Année littéraire* de Fréron, 1749, I, 203 ; 1758, VI, 53, 63 ; 1759, V, 93 ; VIII, 355 ; 1760 ; I, 264 : VI, 236 ; 1761, III, 119 ; VIII, 95, etc. ; l'*Armorial du Bibliophile* ; la *Revue rétrospective,* III, 409 ; IV, 444 à 470 ; V, 25, 220 ; et les pièces et ouvrages suivants :

I. — Arrest du Conseil d'Estat du Roy qui nomme les Commissaires pour fixer l'évaluation des droits de coutumes sur les vins et chaloupes dépendant du *Marquisat de Belle-Isle* (à propos du projet d'échange de Belle-Isle avec le roi). Du 17 août 1718. — *Paris,* Vve Saugrain et Pierre Prault, 1733, in-4°, 3 p.

2. — Arrest du conseil d'Etat du Roy, qui évalue à la somme de 10.000 livres des droits de coutumes et devoirs sur les vins et chaloupes dépendant du *Marquisat de Belle-Isle.* Du 31 août 1718. — *Ibid.,* 1733, in-4°, 3 p.

3. — Arrest du Conseil d'Estat du Roy, portant que par les commissaires nommez par Sa Majesté, il sera passé contrat d'échange du *Marquisat de Belle-Isle* et de toutes ses dépendances, au profit du Roy, pour quelques parties de ses domaines. — *Ibid.*, 1733, in-4°, 24 p.

4. — Contrat d'échange entre le Roy et le *comte de Belle-Isle* (fait à Paris le 2 octobre 1718). — *Paris,* P. Prault, 1736, in-4°, 15 p.

5. — Lettres patentes du Roy qui confirment le contrat d'échange du *Marquisat de Bell-Isle,* contre quelques parties des domaines de Sa Majesté, données à Paris au mois d'octobre 1718. — *Paris,* Pierre Prault, 1738, in-4°, 25 p.

6. — Arrest du Conseil d'Estat du Roy, du 21 avril 1719, et Lettres patentes expédiées sur iceluy, données à Paris le 16 mai 1719, registrées au Parlement de Rouen audit an, qui ordonnent l'exécution du contrat d'échange de l'Isle et *marquisat de Belle-Isle.* — *Ibid.*, s. d., in-4°, 8 p.

7. — Arrest du conseil d'Estat du roy du 20 may 1719 et Lettres patentes du mesme jour, portant que par des commissaires nommez par Sa Majesté, il sera passé contrat d'Echange du domaine et seigneurie de Beaucaire, au profit du Roy, pour quelques parties de ses domaines. — *Ibid.*, in-4°, 16 p.

8. — Contrat d'échange de la terre et seigneurie de Beaucaire entre le Roy et M. le *comte de Belle-Isle.* Du 27 may 1719. — *Paris,* Vve Saugrain, in-4°, 11 p.

9. — Lettres patentes du Roy qui confirment l'échange du domaine et seigneurie de Beaucaire, fait entre Sa Majesté et M. le *comte de Belle-Isle.* — *Ibid.*, in-4°, 20 p.

10. — Arrest du conseil d'Estat du Roy qui ordonne que le *comte de Belle-Isle* rentrera dans les domaines aliénés qui ont fait partie des terres cédées par S. M. en contre-échange de la terre et *marquisat de Belle-Isle.* Du 31 janvier 1720. — *Ibid.*, s. d. in-4°, 4 p.

11. — Relation de ce qui s'est passé entre le Roi et M. le *comte de Belle-Isle,* au sujet de l'échange de la ville de Beaucaire, etc., par M. de R*** (d'Arbaud de Bougnac). — *Avignon*, Giroud, 1723, in-8°,

12. — Mémoire pour messire *Charles-Louis-Auguste Fouquet, comte de Belle-Isle,* mestre de camp. général des dragons de

France, accusé, etc., contre M. le procureur général de la Commission etc. — s. l. n. d. (*Paris*, 1724, in-fol. 16 p.).

13. — Mémoire pour *Charles-Louis-Auguste Fouquet de Belle-Isle, comte de Gisors, Vernon, Andely, marquis de Bizy*, et autres lieux. Contre Jean-Louis de Lampérière, Conseiller au Parlement de Rouen. — S. l. n. d. (*Paris* 1737), in-fol. de 6 pages.

14. — Pièce de vers, par M. Rot, à l'occasion de son ambassade à la prochaine Diéte ; — dans les *Amusements du cœur et de l'esprit*, 1741, t. IX, p. 378.

En voici les premières strophes :

Vous chez qui la Raison est égale au courage,
Qui savez du même air vaincre et persuader,
Allez de l'Empereur adjuger l'héritage :
Forcez l'Europe à s'acorder.
Que son bonheur soit votre ouvrage,
C'est l'unique intérèt digne de vous guider.

Du nouveau choix qui vous décore
Est-ce vous le premier qu'on doit féliciter,
Ou le Souverain qui s'honore
D'employer vos talents, ou nous d'en profiter ?....

L'*Année littéraire* publia aussi en 1759, t. VIII, p. 355, des vers que lui adressait M. de Varennes, mousquetaire gris :

Belle-Isle, c'en est fait ; le luxe de la France,
Ce tyran adopté, la mine avec constance.
En vain pour imiter nos zélés citoyens,
Je voudrais à mon roi sacrifier mes biens ;
Militaire sans faste, avec peu de fortune,
Je possède une épée assez simple et commune ;
Un peu d'or y paraît dans l'argent incrusté.
Mais comment en tirer plus d'une utilité ?
Je m'en vais à Louis, dans l'ardeur qui m'enflamme,
En donner la poignée, et vaincre avec la lame.

15. — Mémoire pour M. le *maréchal de Belle-Isle*, contre le sieur Camuzat (sur la mouvance du fief de Thony, châtellenie d'Andely). — *Paris*, 1750, in-folio, 45 p.

16. — Discours prononcés lors de sa réception à l'Académie française par l'abbé du Resnel en 1749 et lors de celle de son successeur, l'abbé Trublet, par le duc de Nivernais en 1761 ; — au *Recueil des harangues de l'Académie.*

17. — Oraison funèbre de Madame *la duchesse de Belle-Isle*, par le P. Chérubin Bergeron, récollet. — *Paris*, 1756, in-4°.

18. — Testament politique du *Maréchal duc de Belle-Isle* (par Chevrier). — *Amsterdam*, 1761, in-12, 216 p. = Traduit en anglais, *Londres*, 1762, in-12.

19. — Le codicille et l'esprit, ou commentaire des maximes politiques de M. le *maréchal duc de Belle-Isle* (par le même). — *Amst.*, 1762, in-12, de 87, 146 p. et portrait.

20. — La vie politique et militaire de M. le *Maréchal duc de Belle-Isle*, prince de l'Empire, ministre d'Etat de S. M. T. C., etc., publiée par M. D. C*** (le même). — *La Haye*, Van Duren, 1762, in-12, 271 p., avec portrait et médailles.

21. — Oraison funèbre de très haut, très puissant seigneur

Charles-Louis-Auguste Foucquet de Belle-Isle, duc de Gisors, pair et maréchal de France, prince du Saint-Empire, ministre et secrétaire d'Etat, ayant le département de la guerre, chevalier des ordres du roi et de la toison d'or, gouverneur général des éveschés de Metz et de Verdun, gouverneur particulier des ville et citadelle de Metz, lieutenant général des duchés de Lorraine et de Bar, commandant en chef dans les trois éveschés, pays de la Sarre, frontière de Champagne, et sur les costes maritimes de l'Océan, l'un des quarante de l'Académie française, prononcée dans l'église de l'hôtel Royal des Invalides, le 10 avril 1761, par le P. de Neuville, S. J. — *Paris*, H. L. Guérin et L. F. Delatour, 1761, in-4°, 55 p.

22. — Oraison funèbre de M. le *Maréchal de Belle-Isle*, par l'abbé de Maugre. — *Paris*, 1761, in-4°. = Et voy. *L'année littéraire*, 1761, VII, 334.

23. — Notice dans la *France littéraire* de 1762, en particulier sur sa fondation de l'Académie de Metz.

24. — Critique dans le *Droit public de l'Europe*, par l'abbé de Mably, et réplique dans *Lettre de M. l'abbé Rome à M. l'abbé de Mably*. — S. l. n. d., 1764, in-12.

25. — Notice dans la *France illustre*, ou le *Plutarque français*, contenant les éloges historiques des généraux et des grands capitaines, etc., par Turpin. — *Paris*, 1782, in-12, t. II, p. 1 à 86.

26. — Lettres de Mme de Pompadour (*Paris*, 1773, in-12), p. 196, etc.

27. — Correspondance inédite de Mme de Châteauroux avec le duc de Richelieu, le maréchal *de Belle-Isle* et autres, précédée d'une notice historique sur la vie de Mme de Châteauroux par Mme Gacon-Dufour. — *Paris*, 1806, 2 vol. in-12.

28. — Eloge par Emmanuel Michel, dans le discours prononcé le 9 mai 1847 à la séance publique de l'Académie royale de Metz. — *Metz*, Lamort, 1847, in-8°.

29. — Notice par Chabert. — *Metz*, 1856, in-8°.

30. — Autre éloge prononcé à Metz, par Le Clerc. — *Metz*, 1862, in-8°.

31. — Notice sur Mme la maréchale *duchesse de Belle-Isle*, — aux *Mém. de l'Acad. imp. de Metz*, 45e année, 1863-54, 2e série, t. XII, in-8°.

32. — Notices dans tous les *Dict. biog.*, et dans le *Dict. des généraux français*, par De Courcelles.

33. — Notice par Dussieux, dans *Généraux et marins du XVIIIe siècle*, p. 19 à 53.

34. — Notice par Juge à la *Revue nobiliaire* de 1866.

35. — Notice en tract, au n° 10 des *Biographies nationales*, publiées par la Société bibliographique, in-16, 4 p.

36. — Etudes par Rousset, dans son livre *sur le comte de Gisors* qui suit ; — par Lair, dans son second volume sur *Fouquet* ; — par le duc de Broglie dans ses *Eudes diplomatiques*.

37. — Vte de Grouchy. L'ambassade du *maréchal de Belle-Isle* à Francfort en 1742 ; dans la *Revue d'hist. diplomatique*, 1894, n° 2,

38. — Boislecomte (Vte de). — *Le maréchal de Belle-Isle*, pendant la guerre de la succession d'Autriche, d'après les lettres

écrites au Cte de Labasèque, ministre à la cour de Trèves (1741-1743). Extrait de la « *Revue des questions historiques* », janvier 1899. — *Paris*, aux bureaux de la *Revue*, 1899, in-8°.

Iconographie. — Le marquis de Surgères. à l'*Iconog. bret.*, I, 181, cite 26 portraits gravés du *maréchal de Belle-Isle*, la plupart d'après les tableaux peints par Rigaud, De la Tour et Nivelon. Le plus beau est in-folio, debout, à mi-jambes, en armure, gravé par Georges Will d'après Hyacinthe Rigaud, avec la date de 1743. Le portrait de De La Tour a été gravé par Moitte et par Mellini, in-folio ; et celui d'Anne Nivelon par Dien, in-4°. — On a aussi une gravure en couleurs par Sergent, in-4°, avec la date de 1791.

On peut joindre aux portraits gravés du *duc de Belle-Isle* les pièces suivantes :

Veue du Palais de son Ex. Mgr le *Maréchal duc de Belle-Isle* à Francfort-s.-I. M. — Veue de l'édifice de lumière qui étoit en face du Palais de Mgr *le Duc de Belle-Isle*. 2 magnifiques gravures gr. in-fol. gravées à Paris en 1742 par Gautier et représentant les fêtes données à Francfort à l'occasion de l'entrée du *duc de Belle-Isle*.

Le musée historique de Versailles possède 3 portraits peints du *maréchal duc de Belle-Isle*. — Le premier en pied, par Anne Nivelon, dans la Salle 51, dite *Salle des Maréchaux*, reproduit au pantographe dans la publication des *Galeries de Versailles* par Gavard, avec le n° 1475. — Le second, en buste, aussi par Nivelon dans la Salle n° 149 de l'aile du Nord, dite *Salle des Académiciens*. — Et le troisième, aussi en buste dans la salle n° 160.

Enfin l'Académie de Metz fit frapper une médaille à son *effigie*, qu'on donnait en argent, comme jeton de présence, aux membres de la Société, et une autre en or de la valeur de 400 livres, pour prix dans les concours. Les coins en sont conservés à la Monnaie. La face porte en légende : pour la première, *Ch. L. Aug. Fouquet maréch, duc de Belle-Isle*, pour la seconde : *Charles-Louis-Auguste Fouquet, duc de Belle-Isle, pair et maréchal de France, ministre et secrétaire d'Etat de la Guerre, gouverneur général des Evêchés, et fondateur de la société royale des Sciences et des arts de Metz, 1760*. A l'avers, 3 génies avec la devise *Utilitati publicæ* et l'exergue : *Fundatur Metis 1760*.

Louis-Marie Fouquet de Belle-Isle, dit **le comte de Gisors**, fils du précédent, né à Metz le 25 mars 1732, reçu de minorité chevalier de l'ordre de Malte, au grand prieuré de la langue de France, en 1734, brave comme son père, prudent et réfléchi comme son grand-père, spirituel comme son bisaïeul *Nicolas Fouquet*, semblait avoir également, dit M. Lair, hérité de toutes les vertus de ses aïeules maternelles : « Suprême effort, d'une tige épuisée, cette belle fleur s'épanouissait à peine qu'elle fut fauchée par la mort. » Il fit ses premières armes dans le comté de Nice, devint colonel du régiment de Barrois en 1745, de celui de Champagne en 1749, gouverneur de Metz après la mort de son oncle le chevalier, épousa en 1753 Hélène *Mancini Nivernois*, fille du duc de Nivernois, fut blessé d'une balle dans l'aine, en chargeant avec les carabiniers, à la bataille de Crevelt, en 1756, et mourut de sa blessure. Recueilli par le duc de Brunswick sur le champ de bataille, il écrivit à son père : « Mon très cher père, je vous prie de ne pas être inquiet de ma blessure. Je ne l'ai reçue du moins qu'après avoir percé avec les carabiniers l'infanterie hanovrienne. Faites passer cette lettre à ma femme. Je vous aime et vous res-

pecte de tout mon cœur. » (Rousset, *Le comte de Gisors*, p. 490). Une heure après il était mort.

Voyez sur lui le petit chef-d'œuvre qui suit :

Camille Rousset. *Le comte de Gisors.* — *Paris*, Didier, 1868, in-18, 522 p.

La branche des *Fouquet de Belle-Isle* s'éteignit avec lui ; mais le titre de *marquis de Belle-Isle* fut repris par les descendants de la branche *de la Lande et de la Bouchefolière*. Voy. ci-dessous.

A. — Branche des **Fouquet de Chalain,** issue de *Christophe F.*, fils de *François II F. de la Haranchère*, et de Lézine *Cupif*, au XVI[e] siècle, qui ajouta aux armoiries précédentes « une bordure de gueules, semée de fleurs de lys d'or », à cause de l'acquisition de la terre de *Chalain* qui était sortie de *Châteaubriand* (Encore un armorial breton, à la *Revue hist. de l'Ouest*, 1894, p. 550, et *Courcy*, I, 404, etc.), et qui a fourni une lignée de conseillers et de présidents au Parlement de Bretagne, ayant leur sépulture aux Cordeliers de Rennes (*Pouillé de Rennes*, III, 138).

Christophe F. de la Haranchère, puis *de Chalain*, fils de *François* qui précède, d'abord conseiller au Parlement de Bretagne et président aux enquêtes en 1587, conseiller au Parlement de Paris siégeant à Tours pendant la Ligue en 1591, puis enfin président à mortier au Parlement de Bretagne en 1593, avait épousé Isabelle *Barrin*, fille du président Jacques *Barrin* à qui il succéda. Il assista à la pose de la première pierre du couvent des Capucins de Rennes en 1604, et Henri IV lui fit une pension de 1200 livres. Il mourut à Paris en juin 1628 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2647, 2649 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1231 ; *Pouillé de Rennes*, III, 117).

Christophe F. de Chalain, fils du précédent, né en 1597, conseiller au Parlement de Bretagne en 1617, procureur général en 1618, fut malheureusement e procureur de la chambre spéciale de justice instituée au château de Nantes, lors du voyage de Louis XIII en 1626, pour instruire le procès de l'infortuné Chalais. Devenu président à mortier en 1631, gouverneur de Concarneau, etc., il épousa Mauricette de *Kersaudy*, présenta requête pour l'enregistrement des lettres d'un don de 2000 livres à lui fait par Louis XIII en 1632, et fonda en 1650 la maison de St-Joseph à Quimper, pour les franciscaines urbanistes, au nombre desquelles il avait une fille. Il mourut en 1656, laissant 3 fils, *Christophe* qui suit, *René*, chanoine de Rennes en 1646, mort à Paris en 1669, et *Yves*, abbé de Ste-Colombe au diocèse de Sens en 1656 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2765, 2766 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 406, 573, 1482, 1487, 1520, 1561 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 876 ; Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, IX, 27 ; *Pouillé de Rennes*, I, 224 ; IV, 9 ; V, 517 ; Paris-Jallobert, *Acigné*, p. 13 ; *Intermédiaire des chercheurs*, XXIII, 229, 364).

Iconographie. — On a de lui un portrait gravé par Westherhant, dans un cartouche ovale, in-4°, de 3/4 à gauche (*Icon. bret.*, I, 183).

Christophe F. de Chalain, fils du précédent, conseiller au Parlement de Bretagne en 1653, président à mortier en 1656, avait épousé en 1647 sa cousine Marie *Cupif*, nièce de l'évêque de Dol. Il fit enregistrer en 1661 des lettres patentes qui lui permettaient de prendre annuellement 20 cordes de bois pour son chauffage dans les forêts de Rennes, Saint-Aubin-du-Cormier et Liffré. Il fut enfermé pendant quelque temps à La Bastille en octobre 1661, sur le soupçon d'avoir cherché à faire évader le surintendant du château

d'Angers, et mourut en 1692, laissant un fils *Bernardin,* qui suit (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1588, 1674 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 1558; Depping, *Corresp. administ. de Louis XIV*, p. 76, 77 ; *Arch. de la Bastille,* I, 360 à 380). — C'est de lui qu'il est question dans ce curieux récit de la procession de N.-D. de Bonne-Nouvelle à Rennes en 1632.

« A la tête de chaque confrérie marchaient douze belles torches armoyées des armes de la confrérie; chaque confrère portait un cierge blanc allumé à la main ; ils avaient après eux des hallebardiers. Et puis on voyait marcher les croix et les bannières des paroisses, et une école de dix violons, vêtus de robes de coton blanc froncées sur les épaules, lesquels jouant de fort beaux airs marchaient au front de la compagnie des cent enfants conduits sous douze guidons, desquels le grand était porté par le *fils de M. le président de Chalain*. Cette gentille compagnie était suivie de quatre hautbois vêtus de robes de futaine blanche barrée de rouge, les têtes couronnées de guirlandes de fleurs, jouant l'hymne *Ave Maris Stella...* » (Philouze, *N.-D. de Bonne-Nouvelle,* p. 83). — Il y a une pièce de poésie latine en son honneur dans la *Lyra regia* d'A.-E. de Lancelle (1660, in-4°), p. 53 à 54.

Bernardin F., comte de Chalain, fils du précédent, conseiller au Parlement de Bretagne en 1695, épousa Catherine *des Nos,* et fut le dernier de sa branche (*Arch. du Fin.*, B, 425, 1265 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 3161 ; *Ogée*, II, 417, etc.).

B. — Branches des **Fouquet de la Bouchefolière,** issue de *Christophe de la Lande*, fils cadet de *François I Fouquet* et de Perrine *Le Gaignoux,* au XVIe siècle, et ayant donné aussi des conseillers au Parlement de Bretagne.

Christophe F. de la Lande, avocat au présidial d'Angers, épousa Marie *Saguier*, dont *Christophe* qui fut conseiller au Parlement de Paris en 1605 et mourut sans enfants en 1625, et *François F. du Faux*, président à l'élection de Châteaugiron et maître des requêtes de l'hôtel de la Reine, père de *Christophe* qui suit :

Christophe F. de la Ferronnière, fils de *François* qui précède, conseiller au présidial d'Angers, puis procureur général au Parlement de Metz, épousa Louise *Mocquereau*, dont deux fils, *François* qui suit, et *Charles F. de la Ferronnière*, chevalier des ordres de N.-D. du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, s^{r} *de Trédion*, par acquêt en 1676, débouté de ses prétentions devant l'Intendance le 26 janvier 1700, de même que le fut sa veuve Marguerite *Saguier* en 1707; inhumé dans la chapelle de Trédion en 1704, et père de *Sylvie F. de Trédion*, qui épousa : 1° en 1707 à Trédion, Jean-Baptiste *de Talhouët* ; 2° en 1709 Hyacinthe de *Lantivy*, et fut inhumée à Trédion en 1740 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1115, 36, 37 ; 1254, 1561 ; *Arch. des C.-du-N.,* E, 707, 1527.

François F. de la Bouchefolière, fils du précédent, conseiller au Parlement de Bretagne en 1654, puis président des enquêtes, épousa Marie *Blanchard du Bois de la Musse*, fille du premier président de la Chambre des Comptes (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2810 ; Depping, *Corresp. administrative de Louis XIV, p.* 77).

René-François F. de la Bouchefolière, fils du précédent, conseiller au Parlement de Bretagne, épousa Bonne-Suzanne *Gentil*, dont un autre *René-François F. de la B.*, né à Rennes en 1703, *vicomte d'Auvillars*, par succession du maréchal, *duc de Belle-Isle* (ci-dessus),

qui l'avait pris en amitié, qui se fit appeler *comte de Fouquet*, et devint lieutenant général des armées, chevalier de St-Louis et lieutenant général pour le roi dans l'évêché de Metz; — *Bernard-François*, l'archevêque d'Embrun qui suit ; — et le chevalier *Fouquet*, capitaine de vaisseau en 1759, mort à Brest chef d'escadre (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1109, 3429, 3460 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 548).

Bernard-François (dit **Bernardin**) **Fouquet de la Bouchefolière**, fils de *René-François* et de Bonne-Suzanne *Gentil*, né en Saint-Germain de Rennes le 8 janvier 1705, nommé archevêque d'Embrun en 1740 et consacré le 8 janvier 1741, érigea l'église de Briançon en collégiale en 1746, donna sa démission le 17 avril 1767, et mourut à Paris le 20 avril 1785. — On a de lui :

1. — Divers mandements et lettres pastorales que je n'ai pas retrouvés, les archives de l'archevêché d'Embrun ayant été brulées en 1793.

2. — Des *ordo*, parmi lesquels je signalerai celui-ci, que possède M. le chanoine Guillaume, le très-obligeant archiviste du département des Hautes-Alpes:—Ordo | Divini officii | recitandi | missæque celebrandæ | justâ ritum Breviarii et Missalis Romani | ad usum Ecclesiæ metropolitanæ diœceseos | Ebredunensis | pro anno Domini M.DCC.LXII | Pascha occurente die 11 aprilis. | De mandato illustrissimi et reverendissimi D.D. | *Bernardini-Francisci Foucquet*, archiepiscopi | principis Ebredunensis, | etc. (Armoiries). — *Gratianopoli*, | apud Viduam Andreæ Faure, typographi et | Bibliopolæ Illustrissimi ac Reverendissimi D. D. archiepiscopi principis Ebredunensis, — in-12 de 64 p.

Sur *Bernard* ou *Bernardin Fouquet*, voy. les *Arch. des Hautes-Alpes*, Inventaire de la Série G, t. I, Archidiocèse d'Embrun (*Gap*, 1891, in-4° de xxxiv, 502 p.) et de la série H, t. I, Hospices d'Embrun. etc. (Gap, 1899, in-4°) ; — le *Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes*, 1re série, 1882 à 1891, I, 216 ; IV, 330, 473 ; V, 121, 189, 480 ; VI, 219 ; VII, 246, 1355 ; VIII, 261 ; IX, 4 ; X, 211, 317, 319, 322 ; — *L'Hist. ecclésiastique du diocèse d'Embrun*, par M*** (s. l. MDCCLXXXIII pour 1786, petit in-8), au t. II, p. 286 à 290 ; notice rééditée par l'abbé Guillaume, dans sa continuation de l'*Hist. générale des Alpes*, par le P. Marcellin Fornier (*Paris*, Champion, 1892, in-8°), au t. III, p. 128 à 137 — et voy. encore au t. I, p. 396 ; au t. II, p. 578, au t. III, p. 144, 504 ; — les *Ephémérides* pour servir à l'Hist. des Hautes-Alpes par l'abbé Guillaud (*Paris*, Audier, 1874, in-8°), p. 145, 210, 533) ; — la *France pontificale*, par Fisquet, métropole d'Aix (*Paris*, Repos, s. d. in-8°), p. 1017 à 1820, etc.

Le sceau de *B.-F. Fouquet* a été publié par G. Vallier, en 1886, dans le *Bulletin de la Soc. d'Etudes des Hautes-Alpes*. Il porte au milieu du champ un écusson ovale « d'argent à l'écureuil de gueules » et la légende *Bernardinus Fr. Foucquet Arch. Pr. Ebredunensis*. Dans la notice on dit par erreur *Bernardin*, arrière petit-fils du surintendant des finances *Nicolas F.*, et neveu du maréchal de *Belle-Isle* ; c'est cousin fort éloigné qu'il faut lire.

Le *comte de Fouquet*, fils du second *René-François* qui précède, fut major de la place de Wissembourg avant la Révolution et mourut en 1784, père de *Gabriel-René-François F.*, dit *le marquis de Belle-Isle* (Voy. l'*Hist. générale des Hautes-Alpes*, III,

136), qui fut d'après Courcy (t. IX du *P. Anselme*, p. 326), admis aux honneurs de la Cour en 1786 et mourut sans postérité ; et de *Marie-Renée-Louise de F.*, dernière du nom, qui épousa le *vicomte de Berthier* (Lair, *Fouquet*, II, 524). — Voy. sur lui :

Une *Correspondance pendant l'émigration*, 1792-1797. Quarante-huit lettres inédites de L. J. de Bourbon-Condé, duc de Berry, et du duc d'Enghien, pub. par le P. Sommervogel. *Paris*, 1867, gr. in-8°, 54 p.

Branche éteinte.

IV. — Autres **Fouquet** du Finistère.

Les *Arch. du Fin.* citent, outre le doyen du Folgoët en 1597, prieur de Lochrist en 1610, mort en 1629, et cité ci-dessus, deux autres prieurs de Lochrist en 1624 et 1645, un chanoine de Léon en 1725; — *Jean et Antoine F.*, de Ploaré, en procès, à Quimper en 1736 ; — noble homme *François F.*, maître apothicaire à Quimper en 1770, etc. (B, 49, 415, 469 ; G, 76, 162, 164, 167, 171).

Les *Arch. d'I-.et-V.* citent un *Fouquet*, directeur de l'hôpital du Folgoët, qui a péri dans l'incendie de cet établissement, nuit du 23 au 24 décembre 1785, en voulant sauver les papiers de son administration. Le roi, à cette occasion, accorde une indemnité de 10.000 livres à Mme *Fouquet* (C. 1265).

Une religieuse carmélite à Morlaix en 1791 (*Sem. rel. de Quimper*. 1890, p. 169),

Une famille nombreuse à l'Ile-de-Sein au XVIIIe siècle (voy. le Bulletin de la *Soc. arch. du Fin.*, IX, 22), d'où descendent *Germain-Marie F.*, né à l'Ile-de-Sein en 1854, gardien du phare d'Ar Men en 1881, après dix ans de navigation, intrépide sauveteur, médaillé en 1889 (*Annales du sauvetage marit.*, 1888, p. 4, 18 ; 1889, p. 202, 203, 261 ; 1890, p. 104, 306 ; 1895, p. 215) ; et *Paul*, *Jean-Marie* et *Pierre F.*, autres sauveteurs depuis 1895 (*Ibid.*, 1895, p, 7 ; 1896, p. 243 : 1898, p. 240 ; 1899, p. 36, 262 ; 1900, p. 397 ; 1901, p. 429).

V. — Les *Fouquet* de la Loire-Inférieure et du Morbihan.

Les *artistes nantais* citent un maître menuisier à Nantes, y ayant un fils en 1627, et un musicien, parrain en 1757 (p. 227).

Les *Paroisses de la L.-Inf.*, citent une religieuse de la Très-Sainte-Trinité de Savenay en 1754 (II, p. 38).

Les *Arch. du Morb.* citent le mariage à Vannes en 1772 de *Jean-François F.*, fils de *Michel*, né à Redon, avec Mathurine *Mahéo* (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1579).

Charles F., notable à Machecoul, et *Joseph F.*, gendarme national, furent tués dans les émeutes de Machecoul en avril 1793 (Lallié, *Le district de Machecoul*, p. 434).

Robert-Jacques-Joseph F., né a Nantes en 1757, tonnelier sur la Fosse, puis magasinier, enfin adjudant général d'artillerie, un des agents de Carrier à Nantes pendant la Terreur, se rendit tristement célèbre par ses exploits avec Lamberty, pendant les noyades, et fut à son tour condamné à mort par la commission militaire de Nantes, le 25 germinal an II (14 avril 1794), comme concussionnaire et contre-révolutionnaire (*Liste générale*, etc., fasc. V ; Dugast-Matifeux, *Carrier à Nantes* ; Mellinet, *Commune et milice*, t. IV, VII, VIII, X ; Lallié, *Justice révol*, p. 363, 376 à 390 ; et toutes les histoires de la révolution à Nantes).

Alfred Fouquet, né à Redon en 1807, d'abord chirurgien de marine, reçu docteur en médecine à Montpellier le 6 juillet 1833, puis médecin à Josselin, médecin adjoint des épidémies de l'arrondissement de Ploërmel on 1837, médecin à Vannes en 1839, membre de la *Soc. polym. du Morb.* dès 1833, et 3 fois son président en 1864, 1867 et 1874, membre de la *Soc. des lettres et sciences de Redon*, en 1865, médecin des épidémies de l'arrondissement de Vannes en 1867, président de la Société locale de prévoyance et de secours mutuels des médecins du département du Morbihan, vice-président du comité de secours aux blessés à Vannes, pendant la guerre de 1870, mourut à Vannes en 1875, laissant d'Hyacinthe-Marie *Legal*, deux fils, le docteur *Auguste F*, qui suit, *Emile F.*, et une fille, mariée à Jules *Fanneau de Lahorie*. — On a de lui :

1. — De la rougeole et de la scarlatine, considérées dans leurs rapports et dans leurs différences (thèse de doctorat en médecine). — *Montpellier*, 1833, in-4°, 20 p.

2. — Rapport sur une épidémie de grippe en avril 1837, — publié par Mauricet dans son *Hist. des épidémies du Morb.*, p. 142 à 144 ; = et sur une seconde épidémie en octobre 1838, — *Ibid.*, p. 153 à 158.

3. — De la dysenterie. — *Vannes*, Galles, 1852, in-8°.

4. — Des monuments celtiques et des ruines romaines dans le Morbihan. — *Vannes*, De Lamarzelle, 1853, in-8°, 117 p. et une carte archéologique.

5. — Guide des touristes et des archéologues dans le Morbihan. — *Vannes*, Cauderan, 1854, in-18, de iv-149 p. avec carte et planches lith. = nouvelle édit. profondément modifiée. — *Vannes*, Galles, 1873, in-18, 204 p.

6. — Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan. — *Vannes*, 1857, in-12, musique gravée.

7. — Etudes publiées dans le Bulletin de la *Soc. arch. du Morb.*, de 1857 à 1860.

A. — Extrait d'un rapport sur le Tumulus de Tumiac, avec une planche. — 1857.

B. — Analyse (par Augustin) de son mémoire sur Coët Len de Bas, — 1858 p. 71 à 73.

C. — (On cite de lui p. 75) : Méthode pour reconnaître les lieux où se trouvent les établissements celtiques et romains dans la partie de la Vénétie occupée par le Morbihan, avec quelques applications.

8. — Compte-rendu des épidémies, des épizooties et des travaux des conseils d'hygiène du Morbihan en 1867. — *Vannes*, Galles, 1869, in-8° 28 p. = *Id.* pour 1869, — *Ibid.*, 1870, in-8°, 48 p. et tableau.

9. — Allocution à la séance d'assemblée générale de la société de secours mutuels des médecins du Morbihan, — dans Association générale des médecins de France. Société locale de prévoyance etc. des *médecins du Morbihan*. Séance générale des 12 août 1867. (*Vannes*, De Lamarzelle, in-8°), p. 5 à 7.

10. — Mémoires publiés dans le *Bulletin de la Société Polymatique du Morbihan*, de 1857 à 1874.

A. — Chapelle de Saint-Fiacre et Eglise de Lantillac ; résumé des notes de M. de Bréhier; — 1857, p. 92.

B. — Les noms des rues et les armes de la ville de Vannes; analyse d'un mémoire de M. Lallemand ; — 1857, p. 103.

C. — Des pierres à bassins ; — 1859, p. 55.

D. — De Vannes à Josselin ; — 1853, p. 1.

E. — Des voies romaines dans la commune d'Arradon ; — 1859, p. 77.

F. — Quelques mots sur la géologie du Morbihan ; — 1860, p. 91.

G. — Légendes. La croix Jégou. Le Pont Rouiller. Notre-Dame du Pont d'Arz. Le château des Aunais ; — 1860, p. 123.

H. — Promenade archéologique sur la lande de Lanvaux ; — 1861, p. 47.

I. — De la population dans le Morbihan. Etudes anthropologique ; — 1861, p. 133.

J. — Rapport sur la découverte d'une grotte sépulcrale dans la butte de Tumiac ; — 1862, p. 1.

K. — Un kilomètre en Crac'h ; — 1863, p. 1.

L. — Une tournée départementale ; — 1863, p. 69.

M. — Allocutions de présidence ; — 1864, p. 4, 165.

N. — Compte-rendu de quelques fouilles opérées en septembre 1864, au pied de 5 menhirs en Pleucadeuc ; — 1864, p. 105.

O. — Compte-rendu de quelques fouilles opérées à Lanvaux, en Pluherlin ; — 1864, p. 97.

P. — Campagnes archéologiques en 1865 ; — 1865, p. 56.

Q. — Fouilles à La Grée-Mahé, en Pluherlin ; — 1866, p. 34.

R. — De quelques tumulus sans monuments intérieurs ; — 1866, p. 19.

S. — Petite histoire d'une petite rue de Vannes ; — 1866, p. 53.

T. — Trois âges en Pleucadeuc ; — 1866, p. 84. = Tirage à part, *Vannes*, Galles, 1869, in-8°, 10 p.

U. — Réfutation d'une critique archéologique. = Tirage à part. *Ibid.*, 1869, in-8°, 10 p.

V. — Des ossements incinérés contenus dans une urne en cuivre, découverte au Rocher en 1872, ; — 1872, p. 127.

X. — Allocations de présidence ; — 1874, p. 15, 212.

Y. — Du recrutement dans le Morbihan, au point de vue de l'instruction primaire ; — 1874, p. 18.

Z. — Cromlec'h ; tombeau découvert près La Haye en Saint-Gravé ; — 1874, p. 122. = tirage à part, *Ibid.*, 1875, in-8°, 3 p. et pl. gravée.

10. — Instruction populaire au sujet de l'épidémie de varioles, — dans la *Sem. rel. de Vannes*, de mars 1870, p. 147.

Sur le docteur *Fouquet* voy. le discours prononcé à ses funérailles par M. Burgault en juin 1875, reproduit dans le *Bulletin de la Soc. polym. du Morb.* (1875, p. 101 à 105), suivi de : A la mémoire de M. *Fouquet,* par M. Guyot-Jomard.

Auguste Fouquet, fils du précédent, né à Vannes en 1844, d'abord chirurgien de marine, reçu docteur en médecine à Paris en 1869, médecin des épidémies de l'arrondissement de Vannes après son père, chirurgien en chef de l'hôpital civil et militaire de Vannes après M. de Closmadeuc en 1881, révoqué en 1892, secrétaire du conseil d'hygiène et de salubrité du département du Morbihan en 1886, mort à Vannes en 189., a publié :

1. — De l'insomnie, de ses causes et de son traitement. — *Montpellier,* 1869, in-4°, 48 p.

2. — Compte-rendu des épidémies et des travaux du conseil d'hygiène en 1886. = *Vannes,* Galles, 1887, in-8°, 68 p. = *Id.* jusqu'en 1891.

Ces travaux furent récompensés par une médaille d'or et plusieurs rappels.

3. — Un mot sur ma révocation — *s. l. n. d.* (*Vannes,* Grébus, 1892), in-8°, 15 p.

VI. — Les **Fouquet** des Côtes-du-Nord et d'Ille-et-Vilaine.

Un *Fouquet* était qualifié noble homme à Guingamp en 1488.

Robin Fouquet fut le premier imprimeur de Bretagne au XVe siècle : « C'est d'abord dans un humble village, à Bréhan-Loudéac, en 1484, sous le patronage de Jean de Rohan, Seigneur du Gué de l'Isle, écrit A de la Borderie, qu'un typographe du nom de *Robin Fouquet* installe la première presse. En peu de temps il n'imprime pas moins de dix ouvrages, tous en langue française et plus curieux les uns que les autres, tels que la *Patience de Griselidis*, les *Loix des Trépassés*, le *Bréviaire des Nobles*, le *Songe de la Pucelle*, etc..., etc. Robin *Fouquet* forme un élève, Jean Crès, qui se transporte à l'abbaye de Lantenac, et là, dans cet asile de paix et d'étude, sous la protection des moines bénédictins, édite tour-à-tour les *Voyages de Mandeville*, une paraphrase rimée des *sept psaumes pénitentiaux* et le *Doctrinal des nouvelles mariées.* Presqu'en même temps, le chapitre de Tréguier, riche et puissant, attirait dans ses murs un autre imprimeur qui ne nous est connu que par les initiales J. A. P., et qui arrivait probablement des Flandres d'où il avait tiré son matériel. A ce premier imprimeur en succède un second, attaché à la personne de l'évêque et qui, à l'instigation du chanoine Auffret Quoatqueveran, imprime le *Catholicon*, ou dictionnaire latin-français et breton, composé par Jean Lagadec. L'imprimerie fonctionne près de trente ans, de 1484 à 1513, avec des vicissitudes diverses dans la petite cité bretonne de *Lantréguier*. Rennes eut aussi l'imprimerie de bonne heure. Ce fut un bourgeois de la ville, du nom de Jean Hus, qui appela de Poitiers, vers 1485, l'imprimeur Bellesculée. Ce dernier imprima à Rennes, de concert avec un nommé Josses, trois livres français. Nantes, la grande cité commerçante, vient en dernier lieu. L'imprimerie n'y pénétra que vers 1495. Etienne Larcher, son premier typographe, qui sortait probablement de l'atelier de Rennes, débuta

par les *Lunettes des Princes* du poète Jean Meschinot, un des officiers de la maison de la reine Anne de Bretagne. — Tel est en résumé l'historique des origines de l'imprimerie en Bretagne. » (De la Borderie, *Hist. des origines de l'imprimerie en Bret.* ; de Garaby, *Annuaire des C.-du-Nord* pour l'année 1836 ; Levot, *Biog. bret.* à l'article *Cres*).

Un *Fouquet*, de Saint-Malo, commandait le corsaire l'*Hermine* de Nantes en 1745 (*Revue de Bret. et de Vendée*, II, 44).

Un *Pierre F.* à Pontbriand (*Arch. des C.-du-N.*, B. 904).

La collection Rosmorduc possède la pièce suivante :

Factum pour Anne-Joseph *Simon* et *Guyonne Fouquet* sa femme, contre le général de la paroisse Saint-Léonard de Fougères (par Bidard). — *Rennes*, Audran, 1749, in-4°.

Les *Arch d'I-et-V.* citent le sieur *Fouquet*, de la paroisse de Lecousse, près Fougères, « qui prétend guérir miraculeusement les écrouelles, parce qu'il est né 7° garçon de sa famille et qu'il porte au menton une espèce de fleur de lis. On le surveillera, 1775. » (C. 206).

Le *Pouillé de Rennes* cite *Hervé F.*, recteur de La Gouesnière vers 1559 ; — *Yves F.*, prieur de Gaël en 1660 ; — *Jacques*, recteur de Saint-Ouen-des-Alleux en 1675 ; — *Joseph F.*, évêque d'Eleutheropolis, prieur de Montreuil et de la Mare-Normand, mort en 1741 ; — *Marie F.*, *dame du Bois-Mary*, fondant une école à Saint-Médard-sur-Ille en 1741 ; — *Henry F.*, recteur de Montgermont en 1827, de Saint-Just en 1836, de Bourgbarré, de 1839 à 1877 ; — et *Clermont F.*, recteur de Thorigné en 1851, de Saint-Erblon en 1855 (I, 152, 158, 424 ; III, 472 ; IV, 198, 667 ; V, 291 ; VI, 17, 114, 215, 372, 374).

Pâris-Jallobert cite *Guillaume F.*, du clergé de Moulins en 1550 ; — Maître *René F.*, ayant un fils à la Guerche en 1601 ; ce dernier y décédé en 1627 ; — *Robert F. du Closbourgeois*, chapelain à Fougères en 1654, mort en 1705 ; — noble h. *Pierre F.*, directeur des postes à Vitré, y ayant 13 enfants de 1743 à 1758 ; — *Aimée F.*, veuve de Mre Joseph *Lancelot du Bourg*, décédée à Rétiers en 1779 ; — et Mre *Pierre-Louis F.*, notaire et procureur, de Pleurtuit, marié en 1783, à Saint-Briac (*Fougères*, p. 365 ; *Moulins*, p. 24 ; *Rannée et la Guerche*, p. 37 ; *Rétiers*, p. 9 ; *Saint-Briac*, p. 7 ; *Vitré*, II, 215).

L'abbé *Fouquet*, recteur de Noyal-sur-Seiche, comparut, au mois d'août 1902, en police correctionnelle, pour avoir manifesté son indignation lors de l'expulsion brutale et sans délai des religieuses de la Présentation de Broons qui avaient un établissement dans sa paroisse. « J'ai protesté, affirme-t-il au tribunal, contre l'exécution du décret et ma protestation allait à son auteur ; mais je n'ai pas eu la pensée d'outrager le secrétaire général de la Préfecture, et je ne pouvais avoir cette pensée, puisqu'il me déclarait lui-même qu'il était navré de la pénible mission dont il était chargé... » Malgré une éloquente plaidoirie de l'avocat Ogée, résumée dans la *Sem. rel. de Rennes*, 1902, p. 722, il fut condamné à 300 fr. d'amende avec bénéfice de la loi de sursis. Il a été nommé depuis, recteur d'Ossé. — Et voy. le *Nouvelliste de Bretagne* en août 1902.

812. — **Fouqueux.** — Nom de famille à la Ville-Es-Nonains au commencement du XIX° siècle (*Pouillé de Rennes*, VI, 475).

813. — **Fouquier**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 460, 1067. — Et voy. **Foucquer**.

* — **Four** (Du). — Voy. **Dufour**.

814. — **Fourage**. — Nom de famille répandu dans le pays nantais, dont je rencontre *Rodolphe F.*, prêtre à Bouvron en 1555, *Federy F.*, chapelain de St-Sébastien de Portnichet de 1683 à sa mort en 1720, inhumé dans l'église paroissiale de St-Nazaire; *Julien F.*, baptisé au Temple en 1724; *Olivier F.*, prêtre de chœur à Fay, mort en 1736, (*Les Paroisses de la L.-Inf.*, I, 157; II, 375, 401; Soulas, *Le Clergé de St-Nazaire*); — et de nos jours *Pierre F.*, né à Fay en 1817, frère *Leufroy*, de l'Instruction chrétienne en 1851, mort à Ploërmel en 1879 (*Chron. de l'Institut*, II, 374); — *Julien-Clément F.*, né à Nantes en 1815, prêtre en 1842, curé de la Pâquelais de 1859 à 1890, retiré au Bon-Pasteur à Nantes, où il mourut le 18 oct. 1890 (*Sem. rel. de Nantes*, 1890, p. 1016; Kersauzon, *État séculaire*, p. 100); — un délégué sénatorial de Fay en 1887; — *Marie F.*, en religion sœur *Saint-Guy*, fille de la Charité du Sacré-Cœur; — et des notables de Nort et de N.-D. des Landes en 1888.

* — **Fouray**. — Voy. **Fouré**.

815. — **Fourbet**. — Nom de famille de Vitré, dont je rencontre noble h. *René F.*, père de 2 filles mortes en 1780 et 1784, et de *Michel-François*, prêtre, professeur au collège de Vitré en 1762, mort en 1783 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2620, 2622; Pâris-Jallobert, *Vitré*, II, 215).

* — **Fourbeur**. — Voy. **Le Fourbeur**.

816. — **Fourcade**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 1060, portant « de sinople au pairle d'argent » (*Courcy*, I, 404, et pl. CXXVII, n° 3), et dont je rencontre une religieuse franciscaine de Savenay, membre de la confrairie du St-Esprit de Machecoul au XVII[e] siècle (*Confrairie*, p. 36); — *Louis F.*, négociant à Nantes, enseigne, puis lieutenant de la milice bourgeoise, échevin en 1735 et 1736 (*Livre doré*, I, 386, 390, 408; Mellinet, *Commune et Milice*, V, 105, 115, 119); — un officier de la Garde nationale de Nantes, commissaire pour la fête donnée à l'occasion de la naissance du duc de Bordeaux en 1820; — et *Charles-François F.* ou *La F.*, miseur de Quimperlé en 1760 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2458, 2635; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 673, 847).

817. — **Fourcault**. — Nom de famille du pays nantais, dont je rencontre *Charles F. des Ormeaux*, et *François F. de Pigeollays*, déboutés de leurs prétentions à la noblesse le 6 août 1669; et *François F. de la Pirotays*, désisté le 14 sept. 1701 (Mss. de la *Bibl. de Rennes*).

818. — **Fourché**. — Nom d'une famille originaire du Poitou, dont une branche s'établit au pays nantais au XVI[e] siècle, fut maintenue de noblesse par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 9 novembre 1668, en conséquence des privilèges de la Chambre des Comptes et de la mairie de Nantes depuis 1572, et a produit un maître des Comptes, un maire de Nantes en 1596, des conseillers au Parlement de Bretagne, un procureur général syndic des Etats et la première femme de Nicolas **Fouquet** (Voy. ci-dessus).

Notices aux *nob.* et *arm.* de Courcy, I, 404 ; — Briant, p. 100 ; — Du Perré, p. 19 ; — Beauregard, p. 148, qui écrit par erreur *Foucquer;* — Saint-Luc, III, p. 99 ; — Guérin, I, 180 ; — Dossiers mss. au Cabinet des Titres.

Armoiries. — « De sable (*aliàs* parti de sable et d'azur, *aliàs* d'azur) au chevron d'or, accompagné en chef de deux lions affrontés d'argent, lampassés et couronnés d'or, et en pointe d'une molette d'argent. » — Blason gravé dans *Saint-Luc*, F, n° 41 ; *Guérin*, pl. n° 45 coloriée, F, n° 56 ; *Courcy*, pl. CXXVII, n[os] 4 et 5; *Livre doré*, I, 188).

Mathurin F. s'établit en Bretagne où il épousa vers 1540, Marie *Cybouault, dame de Berso*, en Saint-Gildas-des-Bois, dont il eut *Guillaume F.*, capitaine de 50 hommes d'armes, sous le duc de Montpensier, tué au siège de Lusignan en 1574 (*Courcy*, I, 404), et *Pierre F.*, mari de Jehanne *de Moayre, dame de la Courousserie*, en Héric, qui eut une fille *Jehanne*, baptisée à Bouvron en 1557 (*Les Paroisses de la L.-Inf.*, II, 354).

Jean F. de la Courousserie, fils du précédent, d'abord commandant de l'artillerie du duc de Mercœur en Bretagne et chargé par lui des nouvelles fortifications de Nantes, conseiller au Parlement ligueur, épousa Marie *Poullain de Langarro*, fut nommé maître des Comptes par Mercœur en 1590, prit part aux négociations entre Mercœur et Henri IV à Ancenis en 1594, fut maire de Nantes en 1597, confirmé maître des Comptes par Henri IV en 1598, devint seigneur *de Quéhillac*, en Bouvron, en 1595, donna la statue de N.-D.-de-Toutes-Aides, au village de Bessac en Campbon, lors de la reconstruction de la chapelle en 1616, se désista de sa charge en faveur de son fils *Jean F. du Bezou*, qui suit, en 1621, et mourut peu après, laissant deux autres fils, *Jean*, archidiacre de Nantes, procureur général syndic des Etats de Bretagne et *Mathieu F. de Quéhillac*, conseiller au Parlement et mari de Guyonne *Bouriau*, mort en 1624, ne laissant qu'une fille *Louise F. de Q.*, mariée au conseiller au Parlement de Metz, Nicolas *Fouquet*, qui devint surintendant des finances (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2656, 2917, 2973, 2982, 3192, où l'inventaire écrit *Foucher*, 3200; *Arch. de la L.-Inf.*, G, 323 ; notice par Bizeul à la *Biog. bret.*, I, 725 ; Fourmont, *Chambre des comptes*, p. 135, 309, 318, 326 ; Du Bois, *Les paroisses de la*

L.-Inf., II, p. 333, 339, 340, etc. ; Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, IV, 106 ; *Revue hist. de l'O.*, 1890, p. 532 ; *Comté nantais*, p. 347 ; Mellinet, *Commune et Milice*, IV, 27, 53, 55 ; *Livre doré*, I, 175 à 192, 241, 244, etc.) Et voy. ci-dessus la notice de Nicolas *Fouquet*.

Jean F. du Bezou, fils du précédent, eut un fils, *Jean F. de Quéhillac*, mari de Jeanne *du Pé*, et père de *Jean F. de la Haye de Maure*, conseiller d'Etat au conseil privé du roi, procureur syndic des Etats de Bretagne de 1657 à sa mort en 1675, et de *Pierre F. de Q.*, grand archidiacre de Nantes, bien qu'il ne fut engagé dans les ordres que par le diaconat, dispensé par le Pape, sur la demande des Etats, pour se marier après la mort de son frère, décédé sans enfants, afin de « conserver le nom recommandable de la famille », qui épousa en 1682 Françoise *de Crocelay* et mourut en 1705, laissant *Pierre-François-Marie F. de Q.*, né à Quéhillac en 1687 et mari de Geneviève *Menand*, dont *Paul-Armand* qui suit, et *François-Angélique F. de Ros*, né en 1720, lieutenant au régiment Colonel général dragons, ✠, mari d'Augustine *de Becdelièvre*, et père de nombreux enfants nés de 1767 à 1777 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 707 ; *Les Paroisses de la L.-Inf.*, II, 333, 347, 48, 53, 59, 60).

Paul-Armand F. de Q., fils de *Pierre-François-Marie* qui précède, né à Quéhillac en 1714, conseiller au Parlement en 1749, un des 85 démissionnaires du 22 mai, 1765, rentra au Palais avec six autres de ses collègues, le 16 janvier 1766, pour se rallier aux douze *Ifs*, devint président aux Enquêtes dans le parlement Maupeou en 1771, épousa Louise-Emilie-Charlotte *de Gouyon*, et mourut en 1777, ayant eu de nombreux enfants, en particulier *Charles-Amaury F., de Q.*, né en 1752, capitaine au régiment Colonel général dragons en 1782 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 425, 1091, 3781 ; *Les Paroisses de la L.-Inf.*, II, 354, 357, 358 ; *Journal des Evènements*, etc., p. 56 ; *Correspondance Fontette*, p. 554, 555, 559 ; *Courcy*, III, p. 326, 341 ; B. Pocquet, *La Chalotais*, I, 516 ; II, 177 ; III, 224, 618, etc.).

* — **Fourchencoul** (De). — Nom additionnel porté par les De **Chamballan**.

819. — **Fourchon**. — Nom de famille principalement répandu dans la région de Lamballe à Dinan, où il a contribué à l'appellation du lieu dit *La Croix-Fourchon*, sur la route de Lamballe à Moncontour ; et dont je rencontre des titulaires à Lamballe et à Dinan au XVIIIe siècle (*Arch. des C.-du-N.*, B, 583, 1120; E, 208, 575) ; — un vieux prêtre de Bréhand-Moncontour, « homme très infirme et sans fortune, (disait une requête de l'an II en sa faveur), aux charges d'une pauvre servante qui est obligée de le paître, de l'habiller et de le déshabiller, et de le nourrir du produit de sa quenouille... » (*Dioc. des C.-du-N.*, II, 85) ; — un curé d'Iffiniac, insermenté en 1791, déporté à Jersey en 1792 (*Jersey*, p. 346) ; — et de nos jours, *Pierre F.*, né à Bréhand-Moncontour en 1796, prêtre en 1827, mort recteur de Tramain ; *Ange F.*, né à St-Glen, curé doyen de St-Arnoult au diocèse de Versailles, mort à St-Glen en 1899 (*Notes Le Mée*), un vicaire

à Plestan ; et *Auguste F.*, né dans cette région en 1829, entrepreneur de travaux publics, l'un des entrepreneurs de la construction du premier bassin à flot de St-Nazaire de 1848 à 1856, puis négociant en bois à St-Nazaire, membre de la Chambre de commerce de cette ville à sa fondation en 1882, mort à St-Nazaire en 1889, laissant une fille, M[me] *Dufaure*, et deux fils : *Georges*, négociant en bois après lui et Gaston qui suit.

Gaston Fourchon, fils d'*Auguste* qui précède, né à Saint-Nazaire le 31 oct. 1849, reçu licencié en droit à Rennes en 1874, a publié la thèse suivante :

1. — De fidei-commissariis hereditatibus. — Des substitutions prohibées. — *Rennes,* Oberthur, 1874, in-4°, 62 p.

820. — **Fourdillis.** — Nom de famille de Basse-Bretagne dont je rencontre *René F.*, en procès à Crozon en 1739 (*Arch. du Fin.*, B, 121) ; — et *Corentin F.*, récollet à Lesneven, mort en 1708 *(Notes Peyron).*

* — **Fourdoré** (Du). — Nom additionnel porté par les **Avril** *(Arch. du Morb.*, E, suppl. 598), et les **Porée.**

821. — **Fouré** ou **Fouray**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 183 ; principalement porté dans le pays nantais, en particulier par un médecin très distingué.

I. — Les **Fouré** ou **Fouray de Salembeni,** originaires de Sienne en Italie où ils avaient contracté alliance avec les *Farnèse,* portant « écartelé aux 1 et 4 de gueules au lion d'argent ; aux 2 et 3, de gueules à 3 losanges d'argent » *(Courcy,* I, 404 et pl. CXXVII, n° 2), venus des Antilles à Nantes au milieu du XVIII[e] siècle.

Rolland F. de S., fils de *Jacques-Pierre* et de Marie *du Roure,* épousa Marie *Sauvan*, et eut pour fils *Guillaume F. de S.*, né à l'Isle de Grenade, officier dans les troupes des Iles-sous-le-Vent, qui, ayant passé en France, épousa à Nantes en 1759 Marie-Anne-Agnès *Galbaud du Fort,* et devint en 1766, conseiller maître à la Chambre des Comptes, après la mort de son beau-père. Il eut 3 filles et 2 fils nés à Nantes, et l'un de ceux-ci, *Frédéric,* émigra en 1791 et servit à l'armée des Princes où il fut tué en 1794 ; l'aîné, *Dieudonné-Guillaume-Louis*, officier de marine et ✠, épousa N. de *Breni de Châteaubran*, de la même famille que le célèbre d'Entrecasteaux. Arrêté comme suspect en 1793, *Guillaume F. de S.* fut accusé « d'inertie criminelle », et fit partie de la troupe des 132 nantais envoyés par Carrier au tribunal révolutionnaire de Paris. Il put accomplir le voyage de Paris tout entier ; mais arrivé là, il succomba sous le poids des fatigues et des mauvais traitements, et mourut à Bercy, dans la maison de santé de Piquenot, le 13 pluviôse an II, avant la comparution devant le tribunal. — Une de ses filles *Marie-Christine*, épousa, vers 1796, Joseph *Defrondat* (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2287 ; Mellinet, *Commune et Milice,* VIII, 238 ; *Fourmont,* p. 366 ; Lallié, *Les 132 nantais,* p. 97 ; René Kerviler, *Le Procès des 132 nantais,* p. 222).

La Bibl. de Nantes (nº 43 633) possède un curieux ms. intitulé :

Relation historique pour servir de journal au voyage de M. et Mme *Fouray*, de Nantes à La Grenade, et de leur retour à Nantes in-8º, 186 p.

II. — Autres **Fouré** du Comté Nantais.

Jean F., recteur de la paroisse de Quilly de 1598 à 1634, fit rebâtir à neuf en 1616 la chapelle de Notre-Dame de Toutes-Aides, au village de Bessac, en Campbon, qui dépendait de la cure de Quilly (*Revue hist. de l'O.*, 1890, p. 143).

Jean F., prêtre, était régent de l'école de Savenay en 1636 ; et *Julien F.*, chapelain de la Béroussais en Lavau, mourut à *l'hostel Fouré* en La Chapelle-Launay en 1668 (*Les Paroisses de la L.-Inf.*, II, 17, 172).

Claude F. de la Cheminandais fit enregistrer l'arrentement d'une île de la Loire au Migron, en 1653 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1559).

Charles F. de la Guionnière, premier avocat du roi au présidial de Nantes, fut échevin de cette ville de 1714 à 1720 (*Arch. de la L.-Inf.* B, 2696, 2852, 2868 ; *Livre doré*, I, 357 à 566 ; Mellinet, *Commune et Milice*, IV, 339 ; V, 10) et portait « d'azur au lion d'argent, au chef d'hermines (*Courcy*, I, 404, et pl. CXXVII, nº 6) ; membre du bureau des pauvres, il demanda les sœurs hospitalières en 1704 (Maître, *Hist. des hôpitaux de Nantes*, p. 166).

Charles F. du Chastelet eut un fils à Cordemais en 1683 (*Les Paroisses de la L.-Inf.*, I, 187).

N. Fouré, chanoine de Nantes et syndic de la Faculté de cette ville, ardent janséniste, fonda, sous l'épiscopat de Mgr Gilles de Beauveau, un petit séminaire qui ne paraît pas avoir eu longue durée. Il fut exilé à Vendôme en 1713, et après son retour, exclu des offices en 1728 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2456 ; Mellinet, *Commune et Milice*, V, 96 ; Ricordel, *L'enseignement secondaire* ecclésiastique dans le dioc. de Nantes, p. 2).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent divers *F.* à Nantes, Vay, etc., au XVIIIe siècle (B, 171, 920, 2337). — Et voy. *Arch. d'I.-et-V.*, C, 1610, 2196, 2414, 2604 ; et *Comté nantais*, p. 347.

Les notes du marquis de Surgères sur les paroisses du canton d'Aigrefeuille citent la sépulture à Maisdon en 1694 de n. h. *Jean F. de la Choletière*, sénéchal des chastelainies de Montbert, Aigrefeuille et Le Bignon : — *Jean-François F. de la Haye*, avocat à la cour, sénéchal de Maisdon, parrain à Maisdon en 1704, décédé en 1741, et la sépulture de *René-Henri F. de la Guionnière*, son fils en 1729 ; — *Jean F. de la Haye*, ayant plusieurs filles à Maisdon de 1738 à 1746, etc. (*Revue hist. de l'O.*, XIII, 270 à 276).

Un des 50 délégués de l'assemblée générale du Tiers-Etat de la sénéchaussée de Nantes pour l'élection des députés aux Etats généraux (Mellinet, *Commune et Milice*, VI, 36).

Un manufacturier, élu notable de la commune de Nantes en décembre 1792 (Mellinet, *Commune et Milice*, VII, 49).

Julien Fouré, né à Nantes le 15 juillet 1769, élève de l'université d'Angers en 1787, chirurgien en chef, directeur des hôpitaux de Saint-Domingue et de l'Amirauté en 1791, rentré en France en 1796, reçu docteur en médecine à Paris en 1802, médecin à

Nantes, un des fondateurs de la *Société académique*, son secrétaire général en 1804 et son président en 1828 et 1835, professeur à l'Ecole de médecine de Nantes, membre du conseil d'hygiène du département de la Loire-Inférieure dès 1826, et son président de 1835 à 1852, médecin des épidémies, etc., mourut en 1855.— On a de lui :

1. — Dissertation sur la fièvre adynamique ; présentée et soutenue à l'école de médecine de Paris, le . . ventôse an X de la République française. — *Paris*, impr. Migneret, 1802, in-8°, 2 ff. et 35 pp. (*Bibl. de Nantes*, n° 15774).

2. — Instructions sur la morsure des animaux enragés et sur la morsure des vipères. — *Nantes*, impr. Mme Malassis, 1809, in-8°, 24 pp.

3. — Compte-rendu des cours d'instruction médicale de l'Hôtel-Dieu de Nantes. Discours prononcé par *J. Fouré*, à la séance publique, du 8 sept. 1818. — *Nantes*, Forest, 1818, in-4°, 26 p. (*Bibl. de Nantes*, n° 14390) = 2e édit. sans la liste des prix, *Ibid.*, 1818, in-8°, 42 p. (*Bibl. de Nantes*, n° 14391).

4. — Autre, prononcé le mardi 23 novembre 1847. — *Nantes*, Vincent Forest, 1847, in-8°, 39 p. (*Ibid.*, n° 14409).

5. — Rapport général sur les travaux du conseil de salubrité de Nantes depuis le 4 mars 1817, jusqu'au 31 décembre 1825, (signé *Fouré*, Hectot et Le Sant). — *Nantes*, Mellinet-Malassis, 1826, in-8°, 38 p., (*Bible de Nantes* ; n° 15321).

6. — Instruction sur le traitement à employer contre la morsure des animaux enragés (signée *Fouré*, Le Sant, etc.). — S. l. n. d. (*Nantes*, impr. Mellinet-Malassis), 1827, in-8°, 11 pp. chiffrées 105-115).

7. — Histoire de l'épidémie dysentérique qui a régné dans l'arrondissement de Nantes en 1834. — *Nantes*, impr. veuve C. Mellinet, 1855, in-8°, 30 pp. avec 8 tableaux. (*Bibl. de Nantes*, n° 16363).

8. — Notice sur M. le docteur Cailliot, de Strasbourg ; — dans les *Annales de la Soc. acad. de Nantes*, 1836, p. 142 à 150.

9. — Discours prononcé par M. le D. *Fouré*, président de la *Soc. acad.* à la séance publique de 1837. — *Ibid.*, 1837, p. 36 à 48.

Sur le docteur *Fouré*, voy. Mellinet, *Commune et Milice*, X, 23, 24 ; — des notices par Mahot et par Ad. Bobierre, aux *Annales de la Soc. acad.* de 1856, p. ij, 41 à 44, et 371 à 373 ; — le discours prononcé sur sa tombe par le Dr Thibaud ; — une notice nécrol. dans la *Revue des prov. de l'O.*, III, 255 ; — et la pièce suivante :

L'immortalité de l'âme, ode à M. *Fouré*, d. m. à Nantes, par Ed. Richer. — *Paris*, 1821, in-8°, 12 p.

Voici un extrait de son éloge par Mahot :

« Lorsque M. *Fouré* se trouvait au milieu d'une société choisie, « et qu'il était un peu stimulé par le rang ou par l'intelligence des « personnes qui l'entouraient, il devenait un causeur délicieux et « un narrateur si attachant, qu'il tenait, pendant une longue soi-

« rée, tout son auditoire sous le charme de ses récits et des anec-
« dotes variées que sa mémoire heureuse lui fournissait à profu-
« sion, anecdotes par fois dramatiques et palpitantes d'intérêt,
« lorsqu'elles se rapportaient aux dangers qu'il avait eus à courir
« pendant la guerre de Saint-Domingue.

« Nul ne possédait à un si haut degré que M. *Fouré* le charme
« de la parole et de la diction : expression toujours admirablement
« choisie et appropriée à ce qu'il voulait dire.

« Organe doux, insinuant, délicat et permettant au causeur de
« faire sentir les moindres nuances de sentiment et de passion.

« Figure expressive et sur laquelle se peignaient toutes les im-
« pressions que ressentait en parlant le narrateur. Parole tantôt
« vive et spirituelle, tantôt caressante et insinuante, rendant avec
« des nuances charmantes les émotions si variées, parfois douces,
« parfois énergiques qui se succédaient avec la rapidité de la pensée
« chez M. *Fouré*. Nul ne pouvait résister à la séduction de sa pa-
« role, nul ne pouvait se défendre des émotions qu'il ressentait lui-
« même vivement. Mais si M. *Fouré* réussissait à s'emparer ainsi
« complètement du cœur et de l'esprit de ses auditeurs, c'est qu'on
« sentait que le causeur aimable, le narrateur spirituel, était en
« même temps un être aimant et dévoué, un médecin éminemment
« charitable, un homme de bien en un mot. »

Une rue de Nantes porte son nom.

Un autre *F.* était professeur de législation à l'Ecole centrale de la Loire-Inférieure en 1799 et fut membre de la *Société Académique*. Voy. un de ses discours à la *Fête de la jeunesse*, en germinal an VII, dans Mellinet, *Commune et Milice*, X, 240 à 245.

Pierre F., né à Saint-Joachim en 1788, prêtre en 1814, curé de Guenrouët en 1821, de Jans en 1834, mourut en 1852; — et *Julien F.*, né à Saint-Joachim en 1836, prêtre en 1864, vicaire à Méan en 1871, à Piriac en 1874, curé de Pompas en 1879, fut nommé curé de Saint-Aignan en 1884 (Kersauson, *Etat séculaire*, p. 101).

Il y a encore des *Fouré* à Saint-Joachim.

III. — Les **Fouré** des Côtes-du-Nord et d'Ille-et-Vilaine.

Le *Pouillé de Rennes* cite *Julien F.*, recteur de Broons en 1627; —*Jacques F.*, chapelain en Pleurtuit en 1634 ;—*Louis F.*, chapelain en Mézières en 1734; — *Pierre-Joseph F.*, curé-doyen de La Guerche en 1857, chanoine honoraire de Rennes, mort en 1878, en l'honneur de qui on a érigé un tombeau avec *statue* agenouillée dans le collatéral nord de l'Eglise de La Guerche; — *Adolphe F.*, recteur de Forges en 1881; — et *Joseph F.*, ancien professeur d'écriture sainte au Grand-Séminaire de Rennes, actuellement curé de Saint Etienne de cette ville, auteur des Conférences de la Visitation, etc. (IV, 256, 297, 604, 678, 679; V, 221, 499; VI, 598).— Et voy. le *Saint-Yves*, 1891, t. VI, p. 201, etc., pour le résumé des conférences de ce dernier, à la Visitation, sur la Bible et le rationalisme.

Pâris-Jallobert cite un curé de Vergeal en 1737 (*Vergeal*, p. 13).

Les *Arch. des C.-du-N.* citent des *F.* à Beaulieu, à La Hunaudais, etc., aux XVIIe et XVIIIe siècles (B, 98, 532, 1146).

Marc F., né à Pluduno en 1843, est recteur de Plorec.

On rencontre encore des *F.* à Saint-Brieuc, dont un juge au tribunal civil, en 1897.

822. — **Foureau.** — Nom d'une famille du pays nantais qui portait « de sable au chevron d'argent, chargé de 3 croisettes de gueules » (*Courcy*, I, 405, et pl. CXXVII, n° 7), qui fut déboutée de ses prétentions à la noblesse le 6 août 1669 (Mss. de la *Bibl. de Rennes*) ; — et dont je rencontre *Charles F.*, audiencier à la Chancellerie en 1603 ; — *François F. de la Pirotais*, ayant un fille à Campbon en 1558, et autre *François F. de la P.*, à Campbon en 1681 (*Les Paroisses de la L.-Inf.*, II, 271, etc. ; et *Comté Nantais*, p. 347) ; — *Etienne F.*, de Nantes, médecin à Rennes, ayant une fille *Julienne F.*, religieuse hospitalière de Saint-Yves sous le nom de *Mère de l'Enfant-Jésus* en 1716, morte en 1766 (De Bellevue, *L'hôpital Saint-Yves*, p. 249) ; — *René F.*, aussi originaire du diocèse de Nantes, recteur de Cesson en 1726, mort à Rennes en 1754 (*Pouillé de Rennes*, II, 784 ; IV, 305 ; Pâris-Jallobert, *Cesson*, p. 38).

823. — **Fourel.** — Nom de famille du pays rennais, dont je rencontre *Michel F.*, recteur de Sainte-Colombe en 1588 ; — *Gilles*, prieur de Mordelles, reconstruisant la chapelle en 1642, et *Julien F. de la Bagotais*, prieur de Mordelles de 1659 à 1677 (*Pouillé de Rennes*, II, 106, 107 ; VI, 8) ; — *Jean F.*, avocat à Rennes en 1639 (Hévin, *Consultations*, p. 471 à 473) ; — *Pierre F.*, rendant aveu à Hédé, pour la Grande Gouzie en Gévézé (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 232) ; — des titulaires à Aubigné au XVIIIe siècle ; — et *Jean*, curé à Martigné-Ferchaud en 1775 (Pâris-Jallobert, *Aubigné*, p. 4 ; *Martigné*, p. 70).

824 — **Fourequeux**, Henri, — s^r *de Kervezec*, procureur et miseur de Morlaix en 1576, gouverneur du château du Taureau, en 1577 (*Hist. de Morlaix*, p. 50, 158). — Et voy. ci-dessous **Fourqueux.**

825. — **Fourgon.** — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre un curé de Cornillé en 1787, de Saint-Brice en Cogles en 1788 (Pâris-Jallobert, *Cornillé*, p. 13 ; *Saint-Brice*, p. 26), secrétaire général de l'évêché de Rennes sous Mgr de Maillé en 1805 (*Pouillé de Rennes*, I, 751).

826. — **Fourguen.** — Nom de famille à Penhars en 1768 (*Arch. du Fin.*, B, 323),

* — **Fourguereuc** (De). — Nom additionnel porté par des de **Cousture.**

827. — **Fourier.** — Nom de famille dont je rencontre un recteur de Lehon en 1501 et un subcuré en 1597 (*Notes Le*

Mée) ; — maître *Jacques F.*, sergent royal, ayant une fille à Betton en 1571 (Pâris-Jallobert, *Betton*, p. 8) ; — et un commissaire garde d'artillerie au Port-Louis, plusieurs fois parrain à Saint-Patern de Vannes de 1775 à 1781 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1579, 88).

828. — **Fourio**, — maître maçon à Fougères, reconstruit le bas de l'église de Billé en 1758 (Pâris-Jallobert, *Billé*, p. 18).

829. — **Fouriolle**, Julien, — *s*[r] *de Sénac* en Pipriac, fut débouté de ses prétentions à la noblesse le 8 novembre 1670 (Mss. de la *Bibl. de Rennes*).

830. — **Fourlander**, Adolphe, — nom de l'hôte de l'Image Saint-Yves à Vannes en 1686 (*Arch. du Morb.*, E., suppl. 1561).

831. — **Fourlin**, Gilles, — propriétaire d'une maison à Rennes, comparaît à la réformation du domaine en 1680 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 745).

* — **Fourmantières** (Des). — Nom additionnel porté par des **Montallais**

* — **Fourmelé** (De). — Nom additionnel porté par des De **Villiers**.

832. — **Fourmi** ou **Fourmy**. — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre *Louis*, apothicaire à Vitré, y ayant 5 enfants, de 1672 à 1679 (Pâris-Jallobert, *Vitré*, II, 215) ; — un maître écrivain à Nantes y ayant plusieurs enfants de 1717 à 1734 (*Les artistes nantais*, p. 227) ; — un notaire à Pont-Rousseau de 1733 à 1762, et un adjudicataire de la manufacture royale de faïences à Nantes en 1774, signant la requête du Tiers-Etat en 1788, élu membre du comité de la Commune en août 1789, officier municipal en 1790, membre du directoire du Département en 1792, signant l'adresse à la Convention du 22 juillet 1793, administrateur municipal en 1795, etc. (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 84 ; Mellinet, *Commune et Milice*, V, 362 ; VI, 68, 93, 255 ; VII, 50 ; VIII, 40 ; IX, 382 ; *Livre doré*, I, 451 ; II, 26, 28, 30, 46) ; — un habitant du district d'Ancenis, condamné à mort, comme brigand de la Vendée, par la Commission militaire de Nantes, le 30 nivôse an II (*Liste générale*, etc., fasc. V) ; — et *Pierre-Joseph F.*, né à Maisdon en 1797, prêtre en 1827, d'abord vicaire à Rougé puis curé de Besné en 1837, retiré à Besné en 1869, mort en 1875 (Kersauson, *Etat séculaire*, p. 101).

833. — **Fourmond** ou **Fourmont.** — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre *Eusèbe F.*, principal du collège Saint-Yves à Fougères en 1622 ; — *Jean F.*, curé de Châtillon en Vendelais en 1651, mort en 1676 ; — *Joseph F.*, recteur de Châtillon-sur-Seiche en 1828, de La Chapelle, Janson en 1834, mort en 1864 ; — *Pierre-Jean-Marie F.*- recteur de Tresbœuf en 1831, de Paimpont en 1843, de Dingé en 1852, chanoine honoraire, mort en 1881 (*Pouillé de Rennes*, III, 414, 638 ; IV, 351, 406, 504 ; VI, 416 ; Pâris-Jallobert, *Châtillon en Vendelais*, p. 19 ; *Princé*, p. 6) ; — le médecin Dolois qui suit. - et *Jean-Marie F.*, notaire à Saint-Malo, de la Soc. des sauveteurs bretons en 1881 (*Annales du bien*, VII, 105).

N. Fourmond, né à Dol, reçu docteur en médecine à Paris en 1829, a publié la thèse de doctorat qui suit :

1. — Essai sur les causes principales du scorbut, suivi de quelques propositions de médecine. — *Paris*, Didot, 1829, in-4°, 15 p.

* — **Fourmont** (Hyacinthe de), — sous bibliothécaire de la ville de Nantes, auteur des *Annales universelles* (1848), de l'*Ouest aux Croisades* (1864), de l'*Hist. de la Chambre des Comptes de Bret.* (1854) etc., mort en 1880, était de Grenoble (Notice à la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1880, I, 163).

* — **Fourn.** — Voy. **Le Fourn**.

834. — **Fournais** (Maistre *Julien*), — eut un fils à Cesson en 1665 (Pâris-Jallobert, *Cesson*, p. 16).

835. — **Fournart,** Julien, — curé d'office à Comblessac en 1690 (Pâris-Jallobert, *Comblessac*, p. 22).

836. — **Fournas.** — Nom d'une famille originaire du Languedoc, où elle fut maintenue de noblesse en 1668, portant « d'argent à 3 fasces d'azur, au griffon d'or couronné d'azur brochant » (*Courcy*, I, 405 et pl. CXXVII, n° 8 ; *Briant*, p, 327 ; et *Guérin*. I, 180, et pl. n° 45 coloriée, F, n° 57), et dont un rameau, fixé en Bretagne par le mariage à Hennebont en 1760, d'*Antoine-Marie de F.*, avec Thomase Rosalie de *Kerpaën de Kersalo* (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 193), a produit deux frères, l'un député du Morbihan, l'autre député du Finistère en 1848, et s'est récemment éteint.

Antoine-Marie-Hyacinthe-Ernest de Fournas, né à Hennebont le 8 juillet 1803, officier de cavalerie, fit la guerre d'Es-

pagne, passa capitaine aux cuirassiers de la Garde royale, démissionna en 1830, puis s'occupa d'agriculture et fut élu conseiller général du canton de Plouay. Ayant échoué, comme candidat légitimiste, aux élections législatives du 11 mai 1844 et du 1er août 1846, il fut élu *député du Morbihan* à l'Assemblée constituante le 23 avril 1848, siégea à droite, fit partie du comité de la Marine, ne fut pas réélu à l'Assemblée Législative et mourut en sa terre de Kerviche, le 14 juin 1851.

Voy. sur lui des notices, à la *Biog. des 900 députés* de 1848, p. 287; — aux *Profils critiques et biog.* des députés de 1848, p. 131 ; — au *Dict. des Contemp.* de Vapereau ; — au *Dict. des parl. fr.*, II. p. 46.

Balthasar-Amédée-Marie-Hyacinthe de Fournas, frère du précédent, né à Hennebont le 20 oct. 1806, et fils adoptif du pair de France *Du Bodéru*, élève de l'Ecole navale en 1821, ✠ après la bataille de Navarin en 1827, enseigne de vaisseau en 1828, lieutenant de vaisseau démissionnaire en 1830, fut élu *député du Finistère* à l'Assemblée constituante en 1848, ne fut pas réélu à la Législative et mourut au château de Kervégant le 7 mai 1871. — On a de lui :

1. — Profession de foi pour les élections de 1848. — *Quimperlé*, Guffanti-Breton, s. d. in-8°, 1 p.

Je la reproduis à titre de rareté :

« Convaincu que le gouverneur Républicain est le seul possible, qu'après lui c'est l'anarchie, je lui prêterai, si j'ai l'honneur d'être nommé membre de l'Assemblée nationale, le concours le plus loyal pour le maintien de l'ordre, sans lequel il ne peut exister. Je l'aiderai dans ce qu'il tentera pour l'amélioration morale et matérielle de la classe agricole et ouvrière. Partisan sincère de la liberté des Cultes, de la liberté de la Presse, de l'Enseignement, de l'Association, je les défendrai. Je repousserai tout ce qui pourra porter atteinte aux droits de la propriété et de la famille, et je résisterai de toutes mes forces à toutes les mesures d'intimidation, et par-dessus tout, à celles qui auraient pour but d'influencer l'Assemblée Nationale.

De Fournas (*Balthasar*),
Ancien lieutenant de vaisseau. »

Voy. sur lui des notices à la *Biog. des 900 députés* de 1848, p. 143; — à la *Biog. des représ. du peuple*, p. 168 ; — aux *Profils crit. et biog. des 900*, p. 131 ; — au *Dict. des Contemp.* de Vapereau ; — au *Dict. des parl. fr.* II, p. 46.

Iconographie. — On a un beau portrait de lui, in-4°, dans la série des *Représentants du peuple* en 1848.

837. — **Fourneau.** — Nom de famille de Haute-Bretagne qui figure pour notre province à l'*Arm. gén. mss. d'Hozier*, I, 182; et dont je rencontre un *F. de la Noë*, bourgeois de Nantes, taxé à 100 liv. (taxe très élevée par rapport aux autres) pour les besoins de la ville en 1498 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, V, 44) ; — un recteur de Chantepie en 1609 (*Pouillé de Rennes*, IV, 319) ; — *Jacques F. de la Maisonneuve*, ayant une fille à Vitré en 1644 et un curé de Saint-Brice-en-Cogles en 1713 (Pâris-Jallobert, *St-Brice*, p. 26; *Vitré*, II, 215) ; — des titulaires à Clis-

son en 1740 (*Revue hist. de l'O.*, XIV, 161) ; — et un habitant du district de Clisson, condamné à mort, comme brigand de la Vendée, par la Commission militaire de Nantes, le 12 nivôse an II (*Liste générale*, etc., fasc. IV).

* — **Fourneaux** (Des). — Nom additionnel emprunté à une seigneurie de la paroisse d'Availles, et porté par les de **Broons** pour qui elle fût érigée en châtellenie en 1518 (*Courcy*, I, 405); puis par les **Bigot**, les **Gardye**, les de **Gravelle** et les **Grout**.

Michel des Fourneaux qui est connu de tous ceux qui se sont occupés des affaires La Chalotais et pour qui fut publié un mémoire en 1768, n'était pas breton, mais champenois (Voy. Pocquet, *La Chalotais*, t. III, p. 195 à 225). Son nom patronymique était *Ferrand*.

838. — **Fournel.** — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre *Guillaume F.*, écuyer d'une montre de Nicolas Paynel en 1385 (*Pr.* de dom Mor., II, 492) ; — *Robin F.*, rapporteur des exempts de la paroisse de Hirel en 1513 (*Réf. de Dol*, p. 20) ; — M[re] *Jean F. de la Barterge*, ayant 4 enfants à Vitré de 1568 à 1574, dont M[re] *Nicolas F. de la B.*, notaire et procureur, qui en eut 3 de 1600 à 1602 (Pâris-Jallobert, *Vitré*, II, 216); — *Julien F. de la Fontaine-Guérin*, en Matignon (*Arch. des C.-du-N.*, B, 725, 739, 759) ; — *Jean F. de Servigné*, en Gévézé, avocat au Parlement, portant « d'argent à 3 bandes d'azur, à la bordure de gueules besantée d'or » (*Courcy*, I, 405, et pl. CXXVII, n° 9; *Briant*, p. 100, qui écrit *du Fournel*, et *Guérin*, I, 180, et pl. 45 coloriée, F, n° 58), épousant en 1657, à Vannes Jeanne *du Foussé de Kerbourbon*, (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1532), se désistant de ses prétentions à la noblesse le 3 sept. 1668 (Mss. de la *Bibl. de Rennes*) ; — *Guillaume F.*, secrétaire du roi en 1644, anobli en 1697 (*Courcy*, I, 405); — un lieutenant du roi et miseur de Fougères en 1770 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2402; et *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2632) ; — un garde magasin des vivres à Lorient en 1784 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2439);— un membre de la commission philanthropique de Rennes pour l'élargissement des prisonniers en l'an III (Du Chatellier, *Hist. de la révol. en Bret.*, IV, 210); — un *Guillaume F. de la Gabardière*, aux *Arch. de la Morlaye*, p. 16 ; — noble h. *Guillaume F. de la Fontaine*, ayant un fils *Guy* à Chavagne en 1657 (Pâris-Jallobert, *Chavagne*, p. 10) ; — un député suppléant de la sénéchaussée de Fougères aux Etats généraux de 1789 (Le Mas, *Un District breton*, p. 3) ; — *Augustin F.*, né à Avessac en 1780, prêtre en 1806, vicaire puis prêtre libre à Frossay, retiré en 1850 à La Meilleraye où il est mort en 1855 (Kersauson *Etat Séculaire*, p. 101) ; — et de nos jours, un Rennais, *Hip-*

polite F., membre de la *Soc. des Bibl. bretons*, en 1889, membre de la *Soc. artist. de Bret.* en 1890.

839. — **Fournel** (Du). — Nom de famille qui figure trois fois pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 587, 927 ; II, 187, et qu'il faut probablement identifier avec quelques-uns des précédents. Il a été porté en additionnel par des **Guiton** et des **Leblanc**. — Les *Arch. des C.-du-N.* citent la vente de la terre du Plessis-au-Noir, en Trédaniel, par messires *Jean* et *Gabriel de Fournel* à Charles du Merdy de Catuellan, pour 26,500 l. (E, 780).

* — **Fournello** (De). — Nom additionnel porté par des **Launay**.

840. — **Fournerie** ou **Fournery**. — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre un pharmacien à Paramé et une nantaise, sociétaire des Sauveteurs bretons en 1879 (*Annales du bien*, V, 35 ; VI, 19) ; — et un chef d'escadron d'artillerie de marine, né à Montoir en 1855, élève de l'Institution Livet à Nantes, puis de l'Ecole des arts et métiers d'Angers, engagé dans l'artillerie en 1874, sous-lieutenant en 1879, ✻, mort à Saïgon le 23 juin 1901 (*Nouvelliste du Morb.*).

841. — **Fournet**. — Nom de famille du pays nantais dont je rencontre en particulier *René F.*, cartier, ayant un fils à Nantes en 1735 (*Les Artistes Nantais*, p. 228) ; — *Jacques F.*, originaire de Savenay, recteur de Quilly, vice-gérant de la cure de Bouvron, fondateur en 1714 d'une mission de dix ans, « pour être faite par Messieurs de la communauté de St-Clément de Nantes dans l'église de Savenay » (*Les Paroisses de la L.-Inf.*, II, 352).

842. **Fournet** (Du). — Nom d'une ancienne famille de chevalerie bretonne aux évêchés de Dol et de St-Malo, qui remonte à un compagnon de Du Guesclin, qui fut déclarée noble d'ancienne extraction par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 10 déc. 1668, et qui s'est éteinte de nos jours. — Il a été porté en additionnel par les **Dartige, Ferron** et de la **Sauldraye**.

Notices aux *Nob.* et *Arm.* de Courcy, I, 405 ; — Briant, p. 100 qui écrit du *Fournel* ; — Du Perré, p. 19 ; — Beauregard p. (omis) ; — du Plessis, p. 56 ; — Saint-Luc, III, p. 99 ; — Guérin, I, 181 ; — Dossiers mss. au Cabinet des Titres.

Armoiries : « d'argent à 3 pelles de four (*aliàs* 3 pals) de gueules » — Blason gravé dans *Saint-Luc*, pl. F, n° 42 ; *Guérin*, p. 45 coloriée, F, n° 49; *Courcy*, pl. CXXVII, n° 10 — Et voy. *Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 632.

Jean du F., écuyer de Du Guesclin en 1370, et son légataire, fut entendu dans l'enquête pour la canonisation de Charles de Blois en 1371, et épousa Honorée *du Boudon* ; et *Guillaume du F.* prêta serment parmi les nobles de l'évêché de Saint-Malo en 1437 (*Pr.* de dom Mor., II, 13, 186, 287, 1304, 1375).

Louis du F, s^r *de Villers*, figure parmi les nobles de Saint-Méloir à la réformation de l'évêché de Dol en 1513 (*Réf. de Dol.* p.. 2, 15).

Pierre du F., s^r *des Fosses*, fut recteur de Guenroc de 1598 à 1637 ; *Charles du F. de la Mettrye* eut un fils *Gilles* à Carfantain en 1608 ; et *Joachim du F. de Saint-Maurice*, y épousa Renée *Garrel de Beauvais*, en 1628 (Pâris-Jallobert, *Carfantain*, p. 10 ; *Guenroc*, p. 17).

Gilles du F., s^r *du Fresne*, qui précède, épousa Jeanne *Couallan*, dont un fils *Mathurin*, baptisé à Campénéac en 1636 (*Arch. du Morb.*, E, suppl., 644).

Pâris-Jallobert cite *Ysabeau du F.*, femme de Gilles *Main du Buot*, inhumée en 1639 à Saint Coulomb ; — *François du F. de la Guéhardière*, de la Boussac, veuf de Louise *Fournier*, épousant en 1697, à Pleudihen, Françoise *Porée des Landes ;* — et au XVIIIe siècle, *Herman du F.*, fils de *Pierre* et de Mélanie de *Farcy de Cuillé*, inhumé à Tréverien en 1751 ; — et *Françoise de F. dame de Lange*, décédée en 1763 à Saint-Helen (*La Boussac*, p. 12 ; *Pleudihen*, p. 22 ; *Saint-Coulomb*, p. 15 ; *Saint-Helen*, p. 11 ; *Tréverien*, p. 10.

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent un major du régiment de Soissonnais en 1773 (C, 2569).

843. — **Fournier**. — Nom de famille répandu dans toutes les parties de la Bretagne, qui figure dix fois à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 174, 178, 260, 422, 458, 934 ; II, 44, 160, 459, 600, et six fois au *Nob. de Courcy* ; — dont les s^rs *de Trélo* furent déclarés nobles d'extraction par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 7 février 1669 ; et les s^rs *de la Galmelière*, maintenus de noblesse par des privilèges de la mairie de Nantes, le 23 août 1669 ; et dont les s^rs *de Varennes* et *de Bellevue*, originaires du Berry, et maintenus dans cette province en 1669, s'acclimatèrent au XVIIIe siècle en Bretagne où ils furent déclarés nobles d'extraction par arrêt du Conseil du roi en 1788.

I. — Les **Fournier de Trélo, d'Allérac, de Pellan**, etc., maintenus de noblesse d'extraction par arrêts des 7 février 1669, et 14 janvier 1671 ; et à l'Intendance en 1708

Notices aux *Nob.* et *Arm.* de Courcy, I, 406 ; — Briant, p. 100 ; — Duperré, p. 19 ; — Beauregard (*omis*) ; — Saint-Luc, III, 99 ; — *Guérin*, I, 181 ; — *Les fam. fr. à Jersey*, p. 106, 529 ; — Dossiers mss. au Cabinet des Titres.

Armoiries : « d'argent au lion de gueules, armé, lampassé, et couronné d'or, à la bordure engreslée de sable, chargée de 8 besants d'or, 3 en chef, et 2, 2 et 1 » avec la *devise* « Nec tactus abibis. » Blason gravé dans *Saint-Luc*, pl. F, n° 43 ; *Guérin*, pl. 45 coloriée, F, n° 60 ; *Courcy*, pl. CXXVII, n° 11.

Adam F. figure comme écuyer dans une montre de Clisson en 1370 ; et *Jehan,* comme arbalétrier dans la montre de la Bellière pour la délivrance du duc en 1420 (*Pr.* de dom Mor. II, 205, 470, 602, 603, 608, 613, 1012, 493, 1286, 1554). — Et voy. *Couffon*, I, 541 ; II, 938, 501.

Rolland F. figure à la montre de l'évêché de Vannes pour Languidic, en 1464 ; — *Eustache* en 1477 et en 1481 ; — et *Julien,* au Quelennec en 1536 (De Laigue, *Montres de Vannes*, I, 290, 293, 295, 296).

Guillaume F. épousa au XVIe siècle Jeanne *de Roche*, *dame de Trélo*, en Carentoir, dont *Louis F. de Trélo*, né en 1603, qui épousa Françoise *Brandin*, *dame d'Allérac*, en Saint-Just, et fut père de 8 enfants dont l'aîné *Marin*, qui suit, continua la branche aînée dite de *Trélo* (Le Claire, *Carentoir*, p. 289), et un cadet *Roch F. de T* fut recteur d'Argentré en 1678 et mourut en 1684 (*Pouillé de Rennes*, IV, 47 ; et Pâris-Jallobert, *Argentré*, p 36).

Marin F. de Trélo, fils de *Louis* qui précède, épousa en 1652, à Sixt, Louise *Gouro de Pommery*, dont *Laurent F. de T.*, né en 1653, et *Julien-Claude F. d'Allérac*, né en 1654, tous les deux baptisés à Carentoir, le 1er février 1655 (*Pouillé de Rennes*, VI, 339 ; et *Arch. du Morb.*, E, suppl. 1144).

Julien-Claude F. de Trélo et d'Allérac, fils du précédent, épousa en 1696 Louise *Dollier de la Praye*, et ses descendants habitèrent le manoir de la Praye, en Fougeray, jusqu'à la Révolution (*Revue hist. de l'O.*, 1895, p. 242 ; *Les dames Budes*, p. 129, 139, etc.). Il laissa 2 fils : *Charles-Louis*, né en 1695, qui épousa en 1729 à Carentoir Antoinette *de Becdelièvre*, *dame de St-Maur*, en Mernel, auteur du rameau de **Trélo** qui suivra, et *Julien-Marie*, marié en 1718 à Jeanne *Le Mélorel de Trémeleuc*, auteur du rameau d'**Allérac** qui suit, et père de *Julien-Charles*, né à Rennes en 1722, marié à Rennes en 1764 à Gilonne *Huchet de Quénétain*, et de *Louis-Julien* qui suit.

A. — Rameau d'**Allérac** continuant la branche aînée.

Louis-Julien F. d'Allérac, né à Rennes en 1720, épousa en 1739 Marie-Louise *Hévin*, fille d'un conseiller au présidial, et mourut peu après, le 8 avril 1741, laissant un fils *Louis-Jacques* qui suit. Sa femme se remaria à Charles-Julien *Le Mélorel* (Voy. la notice de Fr. Saulnier sur les Hévin, aux *Mém. de la Soc. arch. d'I.-et-V.*, XIV, p. 299, etc).

Louis-Jacques F. d'Allérac, fils du précédent né à Rennes en 1740, épousa à Mordelles, en 1759, Marie-Anne-Françoise *de Plouays de la Grignonnais*, dont *Marie* qui épousa en 1786 Joseph *de Tanouarn* ; — *Edouard-Hyacinthe F. d'A.*, qui épousa en 1789 à Sarzeau Geneviève, *Le Gouvello*, dont une fille *Hyacinthe-Marie-Louise*, née à Rennes en 1791 ; — et *Louis-François-René d'A.*, qui épousa en 1786, à St-Coulomb, Marie-Thérèse *Desilles de Cambernon*, sœur du héros de Nancy, laquelle, pendant l'émigration de son mari, fut impliquée dans la Conspiration de la Rouerie, comparut avec ses sœurs, Mmes *de la Fonchais* et *de Virel*, devant le tribunal révolutionnaire, fut acquittée (Lenôtre, *Conspiration de la Rouairie*, Wallon, *Le tribunal révol.*, I, p. 172) et mourut à Redon en 1840, ayant eu deux fils, *Amédée* qui suit et *Amaury*, lieutenant aux zouaves, tué en Algérie en 1838 (*Notes de Bellevue*) ; et une fille *Amélie*, née à La Fosse-Hingant en 1798, qui épousa à Rennes en

1811, Louis-Marie, comte de *Gibon de Kerisouet*, de Redon, dont Mmes de Chappedelaine, de Pioger et de Poulpiquet du Halgouët.

Le *Pouillé de Rennes* cite parmi les précédents *Claude F. d'A.*, inhumé à Saint-Justen 1675 ; — *René*, en Bédée en 1780 ; — et *Marie*, épousant Joseph de *Tanouarn*, en 1786 (IV, 153 ; VI, 109, 111, 112).

Pâris-Jallobert cite de son côté, *Julien-Charles F. d'A.*, épousant en 1764 à St-Uniac, Gilonne *Huchel*, dont un fils mort jeune ; — et *Louis-Jacques d'A.*, mari de Marie-Françoise de *Plouays de la Grignonnais* (*St-Coulomb*, p. 15 ; *St-Uniac*, p. 3).

Les *Arch. d'I.-et V.* citent enfin le mariage à Sarzeau en 1789 d'*Edouard-Hyacinthe-René F. d'A.*, originaire de Saint-Just, avec Geneviève Marie-Renée *Le Gouvello* (E, suppl. 1411).

Branche éteinte.

B. — Rameau **de Trélo**, issu de *Charles-Louis* qui précède au XVIIIe siècle.

Louis-Jean F. de T., fils de *Charles-Louis* qui précède, baptisé à Carentoir le 5 novembre 1729, épousa en 1757 à Rennes, Marie-Catherine *Besson de la Vieuville*, fut reçu conseiller au Parlement de Bretagne en 1775, émigra en 1791 et mourut à Jersey en 1797, laissant un fils, *Eugène-Marc* qui suit, et une fille *Jeanne-Hyacinthe*, morte à Jersey en 1811 (*Carentoir*, p. 290 ; *Jersey*, p. 107, 529).

Eugène-Marc F. de T., fils du précédent, né au Trélo le 13 juin 1760, baptisé à Carentoir, et nommé seulement le 16 mars 1791 à St-Coulomb (Pâris-Jallobert, *St-Coulomb*, p. 15), fut lieutenant de vaisseau, épousa le 16 avril 1791, à St-Malo, Joséphine *Nouail de la Villegille*, émigra peu après avec sa femme et eut, de 1792 à 1801, six enfants nés à Maestricht Hambourg et Londres. Il mourut à Brest en 1821, laissant : *Charles-Pierre*, mort célibataire à St-Malo en 1870 ; *Albert*, mort sans postérité à St-Servan en 1870 ; *Félix*, colonel d'Etat major, C ✱, dont un fils lieutenant de vaisseau, épousa en 1872 Marie *de Billy* ; et une fille, *Hyacinthe*, qui épousa en 1835 Amaury-Eugène *de la Moussaye* (*Jersey*, p. 529).

C. — Rameau des **Fournier des Cambaras** et **de Pellan**, issu, comme le précédent, des *F. de Trélo*.

Guillaume F. des Cambaras avait droit de banc dans l'église de Maure en 1620, et *Jean F. du Val-Hamon* reconstruisit la chapelle des Cambaras en 1690 (*Pouillé de Rennes*, V, 159, 160).

Un *F. des Cambaras*, neveu et légataire de Mme Budes en 1680, attaqua le testament (*Les Dames Budes*, p. 126).

Les *Arch. du Morb.* citent le mariage à Vannes, en 1668, d'*Alain F. de Pellan*, de la paroisse de Maure, avec Marie *Le Serazin* ; — le mariage à Buléon, en 1711, de *Sébastien-Alain F. de P.* avec Marguerite *Gouyon de Ferrière* ; — *Guillaume F. de P.* et *Louise F. de P.*, parrain et marraine à Buléon en 1734 ; — et le baptême à Caden en 1744 d'une fille de Jean-François *Le Gauvello* et d'*Elisabeth-Louise F. de P.* (E, suppl. 753, 1334, 1533).

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent un *F. de P.*, commandant le bataillon garde-côtes de la Roche-Bernard, chevalier de Saint-Louis, au XVIIIe siècle (C, 947).

Albert-Louis-François F., *comte de Pellan*, ancien officier aux

carabiniers de la Garde-Impériale, est mort à Paris le 16 oct. 1895 (*Revue hist de l'O.*, nécrol.).

Gaston F., vicomte de Pellan, frère du précédent, chef de bataillon des mobiles de la Loire-Inférieure pendant le siège de Paris, ✠ en décembre 1870 (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1871, I, 88), maire et conseiller général de Guérande, mourut en mars 1882 ne laissant qu'une fille (voy. le *Petit Breton* du 4 mars, d'après l'*Espérance du Peuple*, avec le discours prononcé lors de ses funérailles à Guérande, par M. le baron de Lareinty, président du Conseil général et ancien colonel des mobiles).

II. — Les **Fournier de la Galmelière** en Saint-Père-en-Retz et de **Bois-Ayrault** en Anjou, maintenus de noblesse par les privilèges de la mairie de Nantes, par arrêt du 23 avril 1669, puis déclarés nobles d'ancienne extraction sur production de nouveaux titres, par arrêt du parlement en 1753, et dont un rameau a été créé *baron d'Oyron* en 1818.

Notices aux *nob.* et *arm.* de Courcy, I, 406 ; — Briant, p. 100 ; — Du Perré, p. 19 ; — Beauregard, p. 149 ; — Saint-Luc, III, 100 ; — Guérin, I, 181 ; — Dossiers mss. au Cabinet des Titres.

Armoiries : « de gueules (*aliàs* d'azur) à la bande dentelée d'or, accostée de 2 molettes de même ». — Blason gravé dans *Saint-Luc*, pl. F, n° 44 ; *Guérin*, pl. 45 coloriée F, n° 61 ; *Courcy*, pl. CXXVII, n° 12 ; le *Livre doré*, I, 280.

Deux frères, *Michel* et *Guillaume*, petit-fils de *Jean F. de la Guérinière*, juge d'Anjou en 1437 et procureur du comte de Penthièvre en 1450, ont été les auteurs de la branche bretonne des *F. de la Galmelière* et de la branche angevine des *F. de Bois-Ayrault*.

A. — Branche bretonne.

Michel F. de la Galmelière obtint en 1485 des lettres d'abolition pour sa participation à la mort du trésorier Landais, et fut l'auteur de *Jean F. de la Pinsonnière*, conseiller au présidial de Nantes, docteur et professeur en droit canon en l'Université, échevin de cette ville en 1650, sous maire en 1652, *maire*, en 1654 et agrégé à la députation de Nantes aux Etats de 1659, mort en 1678 (*Livre doré*, I, 275, 276, 278, 280, 283, 392 ; Mellinet, *Commune et Milice*, IV, 246, 248, 259, 262). — Et voy. les notes de Du Cleuziou, aux Mém. de la *Soc. arch. des C.-du-N.*, VI, 347.

Un *F. de la Galmelière*, ancien officier au régiment de Lyonnais, ✠, père d'un enseigne de vaisseau, demandait en 1780 l'entrée de son second fils à l'Ecole militaire (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 951).

Branche fondue dans *Visdelou de la Ville-Théart*.

B. — Branche angevine.

Guillaume F., échevin d'Angers en 1522, épousa Hélène *Ayrault*, et fut l'auteur des *F. de Bois-Ayrault*, maintenus en 1702, et dont un rameau fut créé *baron d'Oyron* en 1818.

Alfred F. de Bois-Ayrault, élève du collège Saint-François-Xavier à Vannes, lieutenant aux chasseurs d'Afrique, tué en 1870, dans la mémorable charge de Sedân, appartient à cette branche. Voy. la notice que je lui ai consacrée sous les initiales R. K. dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1871, II, 241 à 244.

III.—Les **Fournier de Varennes** et **de Bellevue**, originaires du Berry, portant « de sable au chevron d'argent, » avec la *devise* « Ne furori » (*Courcy*, I, 406 et pl. CXXVII, n° 14; *Briant*, p. 100; *Guérin*, I, 182, et pl. 45 coloriée F., n° 62), remontant à *Hugues F.*, chevalier, qui vivait en 1270 ; maintenus de noblesse dans la généralité d'Orléans en 1669, par arrêts du conseil supérieur du Cap (St-Domingue) en 1712 et 1727 ; et dont une branche fixée en Bretagne au XVIII° siècle, a été maintenue de noblesse par arrêt du conseil en 1788 (*Annuaire de la noblesse fr.*, 1896, p. 287 etc.)

Les *Arch. du Morb.* (E, suppl. 604) et Pâris-Jallobert (*Saint-Malo*, II, p. 30) citent au XVIII° siècle des *Fournier de Varennes* à Saint-Malo, où existe encore leur hôtel, dit l'hôtel de Varennes. — Il faut citer parmi eux *Jacques F. de V.*, qui épousa en 1738 Marie-Anne *Bourdas*, dont *Sophie-Adelaïde*, née à Saint-Malo en 1752, mariée à Gabriel *de Lys de la Villeder*, guillotinée à Paris le 2 messidor an II ; et *Jean-Jacques-Julien F. de V.*, né à Saint Malo en 1739, volontaire au combat de Saint-Cast en 1758, commandant de milices à Saint-Domingue, ✠, qui fit partie des 28 malouins envoyés par Le Carpentier au Tribunal révolutionnaire de Paris et fut condamné à mort le 2 messidor an II, sous l'accusation « caractère sombre, offrait 40 sous par jour à ceux qui s'enrôleraient dans la force départementale » (Wallon, *Trib. révol.* IV, 498, 500 qui écrit *Delisse* pour *de Lys*).

René-Pascal F., *comte de Bellevue*, capitaine de cavalerie et son frère *Jean-Jacques*, lieutenant de vaisseau, dit le *marquis de Bellevue*, tous les deux fils de *Pierre F. de B.* (1709-1755) et de Marie *Du Gast*, furent les deux maintenus de 1788, et les auteurs des deux rameaux devenus bretons qui suivent.

A. — Rameau des *marquis de Bellevue*.

Jean-Jacques F., *marquis de Bellevue*, né en 1754, lieutenant de vaisseau, ✠ épousa en 1772, Nymphe *Renaud de la Couecière*, et fut père de *Jacques-Pierre-René F.*, *marquis de Bellevue*, capitaine de cavalerie, ✠, dont la postérité s'est éteinte en 1871, avec *Jean F.*, *marquis de Bellevue*, sergent major aux Volontaires de l'Ouest, tué à la bataille de Patay (notice par le P. Chauveau, aux *Souvenirs de l'Ecole Sainte-Geneviève*) ; — de *Jean-Jacques-Louis* qui suit ; — de *Jean-Pascal F. de B.*, en 1787, commissaire de la marine, mort sur la *Clorinde*, en 1814 ; — et de *Charles*, lieutenant d'infanterie, tué à Eylau en 1807.

Jean-Jacques-Louis F., *comte de B.*, fils du précédent, né à Saint-Domingue en 1777, épousa à Saint-Malo en 1800, Louise *Blaise de la Maisonneuve*, devint maire de Saint-Méloir, conseiller général d'Ille-et-Vilaine en 1811, et mourut en 1869, ayant eu 3 fils : *Jean-Jacques*, mort en 1864, sans laisser d'enfants de sa femme Augustine *De la Fruglaye* ; — *Frédéric-Aldophe F.*, *marquis de Bellevue*, né en 1806, mort en 1894, ne laissant qu'une fille, *Marie*, de sa femme Anne *Gohin de Montreuil*. (*Revue hist. de l'O.*, nécrol.) ; — et *Edouard-Jean*, qui suit.

Edouard-Jean F., *marquis de Bellevue*, fils du précédent né en 1821, épousa en 1852, Aglaë *Mouësan de la Villirouët*, se fixa au château de la Touraille en Augan (*Dict. biog. du Morb.*) et a 2 fils : *Xavier* et *Jean* qui suivent, et 2 filles : *Marie*, née en 1857, religieuse augustine hospitalière, morte à Saint-Yves de Rennes en 1903, et *Claire*, née en 1865.

Xavier Fournier, *vicomte*, puis *comte* **de Bellevue**, fils du précédent, né au château de la Touraille en Augan, le 4 juillet 1854, capitaine de cavalerie de l'armée territoriale, a épousé Gabrielle *Regnault de Boultemont* et habite alternativement Rennes et le château du Moulin-Roul, en Soudan ; il a été élu conseiller général de la Loire-Inférieure pour le canton de Châteaubriant en 1895. Vice-président du syndicat des agriculteurs de la Loire-Inférieure, membre de la Société hippique d'Ille et-Vilaine, de l'*Assoc. artist. et litt* de Bretagne, de la *Soc arch. d'I.-et-V.*, de l'*Assoc. bret* , des *Biblioph. bretons* en 1889, collaborateur de l'*Hermine,* de la *Revue hist. de l'Ouest*, etc., et poète à ses heures, il a publié :

1. — Poësies sous le nom d'**Yves de Trébressan,** — dans le *Parnasse breton contemporain*, de 1889 :

A. — Rêves du passé, — p. 289 à 291.

En voici le début :

Rêves des temps passés, souvenirs de l'enfance,
Vers vous le cœur, au milieu du silence,
Revient souvent...
Vers vous, jours enchantés, aube trop tôt ravie,
Premières fleurs de notre vie,
Qui s'effeuillent au premier vent...

On entend sous les bois comme un frisson qui passe ;
Dans les branches ce sont des appels à voix basse :
Me reconnais-tu ?.. Regarde, c'est moi,
Ta dixième, onzième ou quinzième année ;
Je reviens à toi de fleurs couronnée ;

Pourquoi, quand je passe et que je t'appelle,
En pleurant, de moi détourner les yeux ?
Autrefois pourtant je te semblais belle... etc.

B. — Sortir ou rester ; — p. 291, 293.

2. — Etudes diverses et poésies publiées dans l'*Hermine*, depuis sa fondation en 1889.

A. — Stances à François Coppée, signées **Y. de T.** (*Yves de Trébressan*), — mars 1890, t. I, p. 350.

B. — Le comte de La Touraille, étude biographique et littéraire, — avril, mai 1890, t. II, p. 19 à 26, 102 à 108. — Tirage à part, *Rennes*, Plihon et Hervé, 1890, in-8°, 15 p.

C. — Au nouvel an, stances, signées Vte *X. de Bellevue*, — janvier 1891, t. III, p. 269, 270.

En voici les dernières :

« Seigneur, vous qui réglez la marche des étoiles
Par un geste de votre main,
Vous, pour qui le passé, l'avenir sont sans voiles,
Qui voyez hier et demain,
« Qui dirigez les cieux dans leur course infinie
Et l'Océan dans sa fureur,
Qui tenez dans vos mains et la mort, et la vie,
Et la fortune, et la douleur ;
« Vous connaissez, mon Dieu, nos besoins, nos souffrances,
Nos amertumes, nos désirs ;
Nos yeux se sont tournés vers vous, pleins d'espérances ;
Vous avez compté nos soupirs...

« Bénissez-nous, Seigneur ! Bénissez ceux que j'aime,
Faites qu'ils soient toujours heureux,
Et que l'an qui commence (insoluble problème !)
Soit bon et propice pour eux !
« Protégez des Bretons la noble et forte race,
Que grands et que purs à vos yeux
Ils marchent sans faiblir, le front haut, sur la trace
Des héros qui sont leurs ayeux ! —

D. — Les Guillery, célèbres brigands bretons, 1601 à 1608, — février et mars 1891, t. III, p. 316 à 323, et 348 à 353. = Tirage à part, *Rennes*, Plihon et Hervé, 1891, in-8°.

E. — Noëla, poésie, à Robert du Pontavice, — février 1891, t. III, p. 339.

F. — Le prêtre, poésie, avril 1891, t. IV, p. 14 à 16, = reproduite dans *l'Année des poètes* de 1894, p. 20, 21,

G. — Au jeune poète Charles Bernard, stances, — mai 1891, t. IV, p. 107, 108.

H. — Chant du Baz-Valan, air breton ; — février 1892, t. V, p. 265, 266.

I. — A mon petit ami R. de B**, stances ; — octobre 1892, t. VII, p. 27 à 31.

J. — Le vicomte de Toustain de Richebourg, et la seigneurie de La Grée-Callac, — février à mai 1895, t. XI, p. 230, 288 ; t. XII, p. 25, 75. = Tirage à part, *Rennes*, Plihon et Hervé, 1895, in-8°, de iv, 64 p.

K. — Aux nouvelles cloches, poésie, — octobre 1895, t. XIII, p. 25, = reproduit dans *l'Année des poètes*, de 1896, p. 43, et dans l'*Année poétique* de 1900, p. 330.

L. — Conseils, poésie, — mars 1897, t. XV, p. 269, = reproduit dans l'*Année poétique* de 1901, p. 133.

M. — Feuilles d'album (poésie lue par l'auteur à la soirée de la *Soc. art. et litt. de Bret.*, le 26 janvier 1898), — avril 1898, t. XVIII, p. 17.

N. — Un agent administratif de la chouannerie dans l'Ille-et-Vilaine, Louvart de Pontigny, — février à mai 1899, t. XIX, p. 246, t. XX, p. 24.

3. — Notes et réponses dans l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, depuis 1891, les unes, sous son nom complet, les autres sous les initiales *Vicomte X. de B.*

4. — La légende de Trécesson ; (lue par l'auteur à l'*Assoc. art. et lit. de Bret.* le 20 mai 1892), — publiée dans la *Revue Morbihannaise* d'août 1892, p. 46 à 119, = dans l'*Année des poètes* de 1893, p. 72, 73 ; = et tirée à part, *Rennes*, Leroy, 1892, in-16.

5. — Etudes publiées dans les *Mémoires de la Société arch. dI'-et-V.*, depuis 1892.

A. — La chapelle du Binio et sa croix processionnelle. — 1892, t. XXI, p. 1 à 10.

B. — Le comte de Thiard, d'après une notice biographique manuscrite et inédite de Maton de la Varenne, — 1896, t. XXV, p. 167 à 177. = Tirage à part, *Rennes*, Simon, 1896, in-8°.

C. — Maison de Montauban. Origine, seigneuries, généalogie, — 1898, t. XXVII, p. 169 à 179. = Tirage à part, *Rennes*, Simon, 1896, in-8°, 79 p.

M. de la Borderie répondit à ce mémoire par un autre intitulé : « Origine de la seigneurie de Montauban et de ses seigneurs ; réponse à M. *de Bellevue* », publié *Ibid.*, p. 253 à 279.

6. — Prieuré et pèlerinage de Saint-Barthélemy de Dougilard en Soudan (Loire-Inférieure). — *Rennes*, Leroy, 1892, in-16, 72 p.

7. — L'hôpital Saint-Yves de Rennes et les religieuses augustines de la Miséricorde de Jésus, par le *comte de Bellevue*. — *Rennes*, Plihon et Hervé, 1895, in-8°, de xv-469 p., avec gravures et plan, titre en couleurs, papier vergé.

8 — Le chêne de Lémo, poésie, — dans l'*Année des poètes* de 1897, p. 46.

9. — L'homme rouge de Baranton, légende (lue par l'auteur à l'*Assoc. art. et litt. de Bret.*) — *Rennes*, Leroy, 1893, in-16, sur papier teinté avec encadrement rouge.

10. — Lettre à Yves Guyot pour lui retourner sa brochure en faveur de la révision du procès Dreyfus ; — dans le *Nouvelliste de l'Ouest*, du 15 mars 1898.

11. — Une gentilhommière, paysage breton (poésie). — *Rennes*, Le Roy, 1899, in-16, 4 p. sur papier teinté avec encadrement rouge.

12. — Vers les sommets, (poésie lue par l'auteur à l'*Ass. art. et litt. de Bret.* le 30 janvier 1899). — *Ibid.*, in-16, 7 p.

13. — Mémoires de la comtesse de la Villirouet, née de Lambilly (1767-1813). Une femme avocat. Episodes de la Révolution à Lamballe et à Paris. — *Paris*, Lamulle et Poisson, 1902, in-8°, 360 p. et portrait.

14. — Goutte d'eau, (poésie), — dans *La chanson du cœur*, de Ch. Fuster, 1901, in-16 :

Une humble goutte d'eau reflète tout le ciel ;
Combien de fleurs pour faire un seul rayon de miel ?
Le bruit de l'océan, à l'immense rivage,
Tient dans un petit coquillage,
Le monde tout entier dans le front d'un rêveur,
Dans une larme tout un cœur.

15. — Généalogie de la famille de Lambilly. — *Nantes*, Emile Grimaud et fils, 1901, in-8°, 63 p.

16. — Généalogie de la famille Mouësan de la Villirouet. — *Nantes*, Emile Grimaud et fils, 1901, in-8°, 50 p.

17. — Le comte Desgrées du Lou, président de la noblesse aux Etats de Bretagne de 1768 et de 1772, et généalogie de la famille Desgrées. — *Vannes*, Lafolye, 1903, in-8°, 238 p.

18. — Sur la falaise, poésie, — dans l'*Année poétique* de 1903, p. 19.

Sur *Xavier de Bellevue*, voy. les comptes-rendus des sessions du *Conseil général de la L.-Inf.*, depuis 1895 ; et des notices dans les *Dict. biog. de l'Ille-et-Vilaine*, de la *L.-Inf.* et du *Morbihan.*

Jean Fournier, dit l'**abbé de Bellevue**, frère du précédent, né à La Touraille en Augan, le 8 avril 1861, licencié en théologie, professeur de dogme au Grand Séminaire de Vannes, sous-supérieur de cet établissement, chanoine honoraire en 1901 (Notice au *Dict. biog. du Morb.*), a publié :

1. — La grâce sacramentelle. — *Vannes*, Lafolye, 1899, in-8°, de 600 p. — (Voy. un compte-rendu par l'*Ami du Clergé*, reproduit dans la *Sem. rel. de Vannes*, 1900, p. '39 etc).

2. — L'œuvre du Saint-Esprit. — *Vannes*, Lafolye, 1901, in-8°. — Voy. la *Sem. rel. de Vannes*, 1901, p. 875, avec une lettre de Mgr. l'évêque de Vannes).

B. — Rameau des *comtes de Bellevue.*

René Pascal Fournier, *comte de Bellevue*, capitaine de cavalerie, ✠, épousa Marie *David de Lastours*, dont *René-Charles F. comte de B.*, marié en 1799 à Marie *Le Poittevin de la Villenoël* et père de *Paul, comte de B.*, qui suit ; de *Charles, vicomte de B.*, qui suivra ; de *Jean-Marie F. de B.*, premier recteur de Château-Malo, paroisse détachée de Saint-Servan en 1840, recteur de Saint-Coulomb en 1853, mort en 1883 (*Pouillé de Rennes*, IV, 385, 386 ; V, 391) de *Thérèse* (1805-1884) dont on a plusieurs statues de la Vierge dans les églises de Saint-Coulomb et de Château-Malo ; et de *Louise*, morte supérieure des filles de Marie à Saint-Servan, en 1894.

Paul F., *comte de Bellevue*, fils du précédent, épousa Adèle de *Mesnager*, dont *Paul*, *comte de B.*, marié à Adèle *Le Gouvello de la Porte*, dont Mmes *Hardy de la Largère* et *du Perron*, *Henri* qui suit, et *Marie*, religieuse carmélite, morte à Laval en 1868.

Henri F. de B., fils de *Paul I* qui précède, né à Dinan en 1845, élève des collèges Saint-Vincent, de Rennes, et Saint-Sauveur, de Redon, zouave pontifical en 1861, fut mis à l'ordre du jour sur le champ de bataille de Mentana. Lieutenant aux volontaires de l'ouest, en 1870, il se distingua lors de la première retraite d'Orléans, puis à Cercottes et à Marchenoir, et fut promu capitaine à Patay, où son uniforme fut percé de sept balles et où il resta seul debout des officiers de son bataillon. ✠ après la reprise d'Orléans, il fut tué à l'assaut du plateau d'Auvours lors de la bataille du Mans le 11 janvier 1871 (Le Chauff, *Souvenirs des Zouaves Pontif.* II, 454 ; étude biog. par H. Le Gouvello à la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1871, I, 169 à 188 ; et notice au Panthéon de la *Légion d'honneur*, III, 47). Il y a un tirage à part de la notice d'Hippolyte Le Gouvello, sous le titre :

Biographie : *Henri de Bellevue*, capitaine des zouaves pontificaux, par Hippolyte Le Gouvello. — *Nantes*, V. Forest et E. Grimaud, 1871, in-8°, 23 p.

Charles F., *vicomte de B.*, frère de *Paul I* qui précède, épousa Marie-Thérèse *Huchet de Cintré*, fut membre du comité royaliste du Morbihan et mourut à Vannes en 1887, laissant un fils *Joseph*, *vicomte de B.*, ancien officier aux volontaires de l'Ouest, châtelain de Kerangat, et membre de la Soc. des agriculteurs de France.

IV. — Les **Fournier de la Chastaigneraie et du Bois-au-Voyer**, dont un secrétaire du roi en 1725, un maître d'hôtel de la

Reine, mort en 1749, et un volontaire à Saint-Cast en 1758 (*Courcy*, I, 406).

Les Mém. de la *Soc. arch. d'I.-et-V.* disent que les *F. de la Chastaigneraie* devinrent propriétaires de la seigneurie du Bois-au-Voyer en Maure, après les Tournemine en 1711, et qu'ils y firent une fondation de rosière pour les paroisses de Maure, Mernel, Guignen et Saint-Germain (VIII, 56, 57).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *René F.* rendant hommage pour la terre du *Bois-au-Voyer* en 1747 (B, 1039).

Ange-Victor F. de la C., fils de *Louis-Bertrand*, né à Rennes en 1734, se fit prêtre, émigra à Jersey avec sa famille en 1792, et y fonda, sous le patronage du Sacré-Cœur, un oratoire catholique dont il fut le directeur jusqu'en 1801 (*Jersey*, p. 346 ; *Pouillé de Rennes*, VI, 604).

Emile-Casimir F. de la C., capitaine au régiment des dragons la Reine, habitait le Bois-au-Voyer avant la Révolution ; et un autre *F. de la C.*, mari de N. *Chanu de Limur*, qui figure sur la liste du collège électoral d'Ille-et-Vilaine en 1815, y mourut en 1820 (Mém. de la *Soc. arch. d'I.-et-V.*, VIII, 56).

V. — Les **Fournier de la Pommeraye** à Fougères.

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent un fermier du prieuré de la Trinité de Fougères et commissaire aux Saisies réelles au XVIII[e] siècle (C, 2168).

Pâris-Jallobert cite un grand nombre de *F.* à Fougères, au XVIII[e] siècle, en particulier *Jean-François*, chapelain en 1714 ; *Jean F. de la Pommeraye*, procureur, mort en 1723, ayant eu 15 enfants baptisés à Fougères de 1668 à 1689, dont n. h. *François F. de la Frémondière*, qui en eut 9, de 1703 à 1716, parmi lesquels *Jean*, né en 1703, docteur en théologie de la Faculté de Paris, ancien précepteur et bibliothécaire du prince de Condé, prieur de Châteaubriant, mort en 1790 ; *Pierre*, né en 1708, ancien recteur du Chatellier, mort en 1792, et *François F. de la Pommeraye*, père de *Jean-François*, qui suit (*Fougères*, p. 127 à 130 ; 365).

Jean-François Fournier de la Pommeraye, fils de *François* qui précède et de Perrine-Marie *Chauvel*, né à Fougères, le 4 novembre 1744, était destiné à la magistrature. Reçu avocat au parlement en 1769, sénéchal de Louvigné en 1772 (Pâris-Jallobert, *Louvigné du Désert*, p. 24), il épousa en 1777 Pauline *Goret de Martinais*, et acheta en 1787 la charge de procureur du roi près le siège de la sénéchaussée de Fougères. Élu en 1789 *député de la sénéchaussée de Fougères* aux Etats-Généraux, il ne se fit remarquer par aucune motion spéciale à Versailles ni à Paris, et je ne retrouve ses traces après la dissolution de l'Assemblée Constituante que pour constater qu'il fut arrêté comme suspect en 1793, comparut devant la commission Brutus Magnier, fut renvoyé devant le tribunal criminel du département et mourut à Rennes, le 12 messidor an II (août 1794), chez son cousin-germain, Jacques-Christophe *Bertin*, officier vétéran, avant d'être jugé (Le Mas, *Un district breton*, p. 3 ; René Kerviler, *Les Députés de Bretagne* en 1789, I, p. 325, et *Cent ans de représentation bretonne*, I, 47 ; *Dict. des Parl. fr.*, III, 50 ; *Dict. biog. de la Révol.* I, 822). — On a de lui :

1. — Une lettre datée de Versailles à sa femme, — publiée par Norbert Saulnier dans la *Revue de la Révol.*, 1883, I, p. 119.

Il y a au *Cabinet des Estampes* de la Bibl. nationale un portrait

de lui dessiné par Moreau, pour la collection Dejabin, mais non gravé et encore inédit (*Icon. bret.*, I, 180).

N. Fournier de la Pommeraye, fils du précédent, né à Fougères le 24 mai 1781, conseiller auditeur à la cour impériale d'Angers le 7 février 1812, conseiller en titre le 16 août 1814, démissionnaire en 1830 (C. Port, *Dict. hist. de Maine-et-Loire*, II, 198), et poète à ses heures, a publié :

1. — Traduction en vers de la IVe églogue de Virgile ; — dans le *Maine-et-Loire* du 20 août, et les *Affiches d'Angers*, du 22 août 1820.

2. — Souvenirs poëtiques et satiriques. — *Paris*, 1821, in-18 ; = 2e édition, *Paris*, 1825, in-18.

Paul-Marie-René F., un de ses descendants, décédé, il y a peu de temps, au château du Puy-Milon (Vendée), portait d'après la nécrologie de la *Revue hist. de l'O.*, le titre de *comte de la Pommeraye*.

VI. — *Courcy* cite encore (I, 406), des *F.* originaires de Paris, dont un conseiller au Parlement de Rennes en 1581, mais je ne sache pas qu'il ait fait souche bretonne.

VII. — Autres **Fournier** d'Ille-et-Vilaine.

Le *Pouillé de Rennes* cite un ladre de Toussaints en 1530 ; — *Pierre*, recteur de Betton en 1625 ; — *Pierre F. de Launay Saint-Pern,* fondateur en Bovel en 1626 ; — *Marie*, veuve d'un *Jacobin des Places*, fondatrice en Cesson en 1646 ; — *Jacques*, prieur de Saint-Denis en 1639 ; — *Marin F.*, épousant Louise *Gouro*, à Sixt, en 1632 ; — *Jean,* chapelain de Saint-Léonard de Fougères, recteur de Noyal-sous-Bazouges en 1647 ; — *Jean*, recteur de Châtillon en Vendelais, en 1651 ; — *Charles F. de la Minnerais*, chanoine de Rennes en 1677, vicaire général en 1698 ; — *Julien*, recteur de Pocé en 1679, remplacé par *Jean-François* en 1697 ; — *Gilles F. de la Galmelière*, fondateur en Guichen en 1727 ; — *Pierre*, chapelain en Vendel en 1732 ; — *Pierre-François,* prieur chapelain de Serigné en 1732, mort en 1740 ; — un dominicain de N.-D. de Bonne-Nouvelle en 1715 ; — *François*, chapelain en Liffré en 1737 ; — *Pierre F*, docteur en Sorbonne, recteur du Châtellier en 1737, y fondant une école en 1771 ; — *Julien-Augustin*, recteur de Balazé en 1742, doyen de Vitré de 1768 à 1786 ; — une bénédictine à Saint-Malo en 1791 ; — *Pierre-Pélage F.*, chanoine de Rennes, commissaire des Etats en 1767 et 1784 (*Arch. d'I.-et-V.,* C, 2001, 2352, 58, 62 ; 2436), official en 1770, de nouveau chanoine de la cathédrale en 1803 (I, 135, 140, 208, 217, 246, 339, 740, 750 ; II, 365 ; III, 176, 318, 404 ; IV, 103, 214, 303, 397, 399, 683 ; V, 42, 74, 360, 504 ; VI, 339, 431, 588). — Et voy. Tresvaux, *Perséc. révol.*, II, 191 ; et Pâris-Jallobert, *Betton*, p. 22 ; *Balazé*, p. 28, 35, 41, etc.

Pâris-Jallobert cite encore : *Pierre F.*, ayant un fils à Poligné en 1535, Mre *Jean F. de la Regnaudais*, y ayant 5 enfants de 1608 à 1617, et Mre *Jean F. des Tertres*, 2 filles en 1632 et 1634 ; — Mre *Jean F.*, mort à la Guerche en 1567, et autre *Jean*, chanoine de la Guerche en 1550 et 1559 ; — Mre *Jean F.*, ayant 4 enfants à Chavagne de 1587 à 1597 ; — et *Guillaume F.*, 3 enfants de 1610 à 1614 ; — un grand nombre de *F.* à Vitré de 1598 à 1790, en particulier *Georges F. du Bouessay*, y ayant 4 enfants de 1599 à 1603 ; — *René F. du Bouffort*, 6 enfants de 1622 à 1630 ; — *Eutrope F. de Montauban*, 5 filles de 1676 à 1684 ; —

Jean F. de la Teste Noire, 10 enfants de 1655 à 1685 ; — *Gilles F. de la Tour*, 4 enfants de 1670 à 1682, dont *Jean F. de la Bourlière* qui en eut 4 de 1687 à 1715 ; - *Jean F. du Bourg*, notaire et procureur, 8 enfants de 1681 à 1690, dont *André-Augustin F. de la Germondière*, aussi notaire et procureur, qui en eut 10 de 1706 à 1718, en particulier n. h. *Paul-Esprit F. du Pavillon*, marchand de draps de soie, qui en eut 12 de 1748 à 1762 ; — *Michel F.*, huissier, 12 de 1698 à 1717 ; — Mre *René F. de Beaulieu*, ayant 10 enfants à Brie de 1618 à 1624 ; — Mre *Jean F. de la Grivelière*, de Janzé, marié à Corpsnuds en 1625 ; — *Louis F. de la Papinière*, ayant un fils à Dompierre-du-Chemin en 1659 ; — *Julien F. de la Fromondière*, ayant 4 enfants à Louvigné-du-Désert, de 1651 à 1657, dont Mre *François F. de la F.*, qui en eut 3 de 1710 à 1714 ; — *Jean F. du Domaine*, de Liffré, marié à Livré en 1674 ; — Noble h. *François F. de Marvaize*, de Fougères, marié à La Bazouges-du-Désert en 1681 ; - *Aimée F.*, dame *Doré de la Garenne*, décédée à Montreuil-sur-Pérouse en 1725 ; — *Jean-François F.*, curé de Lecousse en 1724 ; — Mre *Jean-Baptiste F.*, procureur, ayant plusieurs enfants, nés à Vitré, dont Mre *André-Augustin*, procureur et notaire, sénéchal du Châtelet, père du recteur de Balazé, cité ci-dessus et mort au presbytère de son fils en 1746 ; — un curé d'Argentré en 1750 ; — *Françoise-Angélique*, mariée à Montreuil Le Gast en 1714, etc. (*Argentré*, p. 36 ; *Balazé*, p. 12 ; *La Bazouge-du-Désert*, p. 10 ; *La Boussac*. p. 13 ; *Brie*, p. 7 ; *Chavagne*, p. 10 ; *Corpsnuds*. p. 8 ; *Dompierre-du-Chemin*, p 4 ; *Fougères*, p. 365 ; *Lecousse*, p. 17 ; *Liffré*, p. 13 ; *Louvigné-du-Désert*, p. 24 ; *Montreuil Le Gast*, p. 7 ; *Montreuil-sur-Pérouse*, p. 6 ; *Poligné*, p. 10 ; *Rannée et la Guerche*, p. 37, 111 ; *Vitré*, II, p. 216 à 219). — Et voy. Frain, *Fam. de Vitré*, p. 26, 103 ; *Mœurs et cout. bret.*, I, 29 ; II, 142, 143 ; III, 213, 242 ; *Mém. généal.*, p. 52, 57, 133, 139, 213.

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *Jean F. du Domaine* en déclaration à Saint-Aubin du-Cormier pour une maison à Liffré en 1680 ; — un prêtre, professeur du collège de Vitré, en 1762, principal en 1788 ; — et *René F.*, adjudicataire des arbres de la promenade du Mail à Rennes en 1787 (B, 980 2547, 2620, 2622, 2630).

Les *Arch. d'I.-et V.* citent des *F. de Longlée*, *de la Haye et de la Roullière* au pays de Fougères au XVIIe siècle ; — le sieur *F.*, maitre d'hôtel du Roi à Rennes, adjudicataire d'un quartier de Rennes à rebâtir après l'incendie, en 1723 ; — un commis de la commission intermédiaire des Etats, recevant une gratification en 1763 ; — *Pierre-René F. du Manoir*, négociant, dont 14 enfants nés à Saint-Malo de 1745 à 1777 ; — et *Jean-Baptiste-Louis F.*, secrétaire du roi en 1780 (C, 299, 605, 881, 888, 1682, 1770, 3656).

A. Fournier, femme *Delys*, née à Saint-Malo, condamnée à mort par le tribunal révolutionnaire de Paris, guillotinée le 20 juin 1794 (*Liste des victimes immolées à la Barrière du Trône*, etc., n° 202), appartient aux *F. de Trélo et d'Allerac*, cités ci-dessus.

Trois filles de *Joseph F.*, procureur au Parlement de Rennes et de Françoise *Vallet*, nées à Rennes de 1761 à 1765, entrèrent dans l'ordre des religieuses hospitalières à l'hôpital Saint-Yves, de 1778 à 1781, sous les noms de mère *Sainte-Marthe*, mère *Sainte-Thérèse*, etc. Cette dernière fut l'une des religieuses emprisonnées pendant la Révolution, choisies pour rentrer à Saint-Yves avec la mère Saint-Georges en 1804, fut supérieure de la Communauté de

1813 à 1819 et y mourut le 20 septembre 1829 (X. de Bellevue, *L'hôpital Saint-Yves*, p. 124 138, 274, 276).

Louis F., de Vitré, fut capitaine dans l'armée royaliste des cantons de Fougères en 1794 ; et *Joseph* et *Julien F.*, de Saint-Malo, y furent lieutenants colonels, chefs de canton (*Mém. de Pontbriant*, p. 228, 523, 529).

Un *F.*, enseigne de Surcouf sur le *Charles* en 1808, y eut un fils né à bord, qui devint capitaine de vaisseau ; et sa fille épousa l'amiral *Le Timbre*, aussi de Saint-Malo (*Vie de Surcouf*, p. 412).

Paul-Augustin F., né à Vitré, vicaire à Oudon, déporté en Espagne en 1792, passa en Angleterre où il mourut en 1819 (*Ami de la religion*, XX, 56 ; *Sem.rel. de Nantes*, p. 420 ; Lallié, *le dioc. de Nantes*, I, 295, 310 ; II, 133).

VIII. — Les **Fournier** des Côtes-du-Nord et du Finistère.

Les *Arch. des C.-du-N.* citent de nombreux *F.* en Lamballe, Pléneuf, Hénon, Plémy, Plouguenast, un chanoine de Tréguier, etc. (B, 616, 886, 1039, 1039 ; E, 192, 449, 651, 693, 717, 730, 737, 807, 2515).

Les *Arch. du Fin.* citent *Guillaume F.*, recteur de Cléden-Poher et de Duault, mort en 1530 ; — *Yves*, chapelain en Plabennec en 1687 ; — un marchand à Morlaix en 1730 ; — *Yves F.*, avocat à la Cour en 1747 ; — noble h. *Yves F. de Keralien*, etc. (B, 67, 535, 589, 653, 892 ; G, 77).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent des *F.* à la réformation du domaine en Lesneven en 1680 ; et *Noël F.*, chargé de l'entretien de l'horloge publique de Quimperlé en 1776 (B, 669, 2463).

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent *Nicolas F.*, maître serrurier à Brest en 1748, et un chirurgien major à Brest en 1784 (C, 580, 2142).

Le cabinet Rosmorduc possède le mémoire suivant :

Factum pour n. h. *Jean-François Fournier, sieur de Keriven*, faisant tant pour luy que pour nobles gens *Goulven Fournier, sieur de Keralien*, son oncle, et *Yves-Marie Fournier, sieur du Coadou*, intimé, — contre missire Gilles le Bihan, prêtre, et Yves le Bihan, son frère, appellants d'expédition de requête du 2 may 1712 et en adhérant de sentence du 7 du même mois, et d'ordonnances judicielles des 30 may et 11 juillet 1711. — s. l. n. d. in-4° 9 pages.

L'*Hist. de Morlaix* cite un enseigne de la milice bourgeoise en 1740, second consul en 1762, *Yves-Marie F.*, procureur noble de Saint-Melaine en 1769, et un prêtre de Saint-Mathieu, insermenté en incarcéré en 1791 (p. 98, 140, etc.).

Jean-Charles F., né à Pléherel, reçu chirurgien à Rennes en 1781, exerçait encore à Pléherel en l'an IX, et figure sur la liste des *notables des C.-du-N.*, et au *Dict. des médecins de l'an X*.

Un vicaire insermenté à Roudouallec, se rendait à l'église en costume de paysan en 1793, pour y célébrer la messe (*Sem. rel. de Quimper*, 1874, p. 127).

Paul-Emile Fournier, né à Brest le 21 mars 1836, ancien avoué, ancien membre de la conférence des avoués des départements à Paris, président du comité des conférences de Saint-Vincent de Paul du Finistère, et de la société de défense des intérêts catholiques de ce département, membre du conseil de fabrique de l'église paroissiale de Saint-Louis à Brest, administrateur de la caisse d'é-

pargne de Brest, membre du comité de la Société des Œuvres de mer à Paris, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire, etc. (*Dict. biog. du Fin.*), membre de la *Soc. acad. de Brest*, et son trésorier depuis 1891, a publié :

1. — Comptes de gestion de la *Soc. acad. de Brest* ; — dans les *Annales* de cette société, 1892, p. 527 à 529 ; 1893, p. 320 à 323 ; etc.

2. — Lettres de convocation au congrès de l'*Œuvre des marins* à Sainte-Anne en 1894. — *Brest*, 1894, in-8°. (Et voy. au sujet de ce congrès la *Sem. rel. de Quimper*, 1894, p. 447 ; la *Sem. rel. de Vannes*, 1894, II, 284, etc.)

3. — Lettre au directeur de la *Dépêche de Brest*, datée du 16 juin 1896, — et publiée dans la *Dépêche*, dans l'*Etoile de la mer* du 18 avril, etc.

Voici cette lettre à titre de document pour l'histoire des idées contemporaines :

Brest, le jeudi 16 avril 1896.

Monsieur le rédacteur,

Un de mes amis m'apporte ce matin le numéro de votre journal de ce jour, où je viens de lire, sous le titre « Pour nous amuser », le premier article électoral paru à propos des élections municipales du 3 mai prochain.

Puisque vous avez tenu, monsieur, à tirer la première fusée électorale, à me mettre personnellement en cause et à me faire dialoguer à votre fantaisie, vous ne trouverez pas étonnant que j'use de mon droit de réponse.

Je n'ai jamais eu l'habitude d'essayer de tromper qui que ce soit, et je ne permettrai à personne de défigurer ma pensée et de m'accuser de *manquer de sincérité politique* (c'est votre expression) ou de dire le contraire de ce que je pense.

N'ayant jamais eu la moindre ambition politique, et n'ayant aucune attache de ce genre, soit par tradition de famille, soit pour des raisons personnelles, j'ai toujours agi comme doit le faire tout homme indépendant et libre, qui place l'intérêt de son pays au-dessus de tous les partis et de toutes les coteries. J'ai pensé, après la guerre de 1870, que le meilleur moyen pour la France de réparer ses désastres était d'être gouvernée par le Roi légitime ; je me suis donc rangé à cette opinion politique, et vous avez raison de dire que j'ai été partisan de la légitimité ; c'était à mon avis, le gouvernement le plus honnête et le plus fort que nous puissions avoir, celui qui devait le plus rapidement panser nos plaies, réparer nos ruines, et nous rendre par son prestige le rang et la prépondérance que notre pays avait en partie perdus à ce moment par suite de ses revers.

Depuis quelques années, le gouvernement de la République est devenu celui qu'une très grande majorité des Français acclame, et celui que notre Saint-Père le Pape a conseillé aux catholiques d'accepter ; je suis du nombre de ceux qui ont obéi à ce conseil et qui se sont ralliés à la République. C'est dans ces conditions, que j'ai accepté franchement et loyalement la forme républicaine de gouvernement ; mais la République que mes amis et moi nous voulons n'est pas celle que vous défendez, c'est-à-dire un gouvernement inspiré par une secte ennemie de la religion catholique, peu nombreuse en réalité, et qui ne puise sa force que dans son audace ; ce

que mes amis et moi nous voulons, monsieur, c'est la République franchement libérale et ouverte à tous, la *Res publica* (la chose publique), et c'est pour cela que nous estimons que le meilleur moyen d'y arriver est de s'unir entre personnes libres et indépendantes pour faire la vraie concentration républicaine, en unissant tous ceux qui songent sérieusement à l'avenir de notre beau pays et qui veulent réellement le bien de tous.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

E. FOURNIER,
ancien avoué, 33, rue Saint-Yves. »

IX. — Les **Fournier** du Morbihan.

Les *Arch. du Morb.* citent de nombreux *F.* à Vannes de 1616 à 1759 (E, suppl. 1539, 48, 49, 50 et 57),

René F., né à Guiscriff en 1720, prêtre en 1748, était prêtre à Plouyer en 1779 ; — et *François F.*, né à Guiscriff en 1735, prêtre en 1760, curé de Plouyer en 1773, puis recteur de Roudouallec, refusa le serment en 1790 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1376 ; Le Mené, *Les paroisses du dioc. de Vannes*, et les notes *Peyron*).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *Renée F.*, veuve de Vincent *du Bouëtiez de Kerorguen*, en instance pour main levée de saisie sur la terre noble de Quélennec, en Languidic, en 1677 (B, 1653).

N. Fournier, médecin en chef de la marine à Lorient, un des fondateurs du club des Amis de la constitution en 1791, s'opposa aux excès des terroristes en 1794, ainsi que le constate le poëme de la *Gigantojacobinomachie*, en parlant de

Ces grands coquins en pamoison
Que *Fournier* mit à la raison.

Il eut 2 fils, *Charles* et *Amant* qui suivent :

Charles-Marie-Félix-Nicolas Fournier, fils du précédent, examinateur des écoles d'hydrographie, membre de la commission de perfectionnement de l'Ecole navale, O ✱ en 1840, a laissé un fils *Antonin F.*, aujourd'hui capitaine de frégate en retraite à Lorient. — Il a publié :

1. — Traité de navigation, précédé des deux trigonométries ; par *C.-F. Fournier*. — *Saint-Malo*, L. Hovius, 1826, in-8°, fig. = 3ᵉ éd., avec des tableaux trigonométriques, où les opérations sont indiquées par de nouvelles formules, par A. Liger. — *Saint-Malo*, Macé, 1839, in-8°, fig.

2. — Eléments de géométrie, etc. — *Brest*, Le Fournier, 1829, in-8°, fig. = 3ᵉ édit., *Paris*, Robiquet, 1846, in-8°.

3. — Manuel du caboteur, ou leçons d'arithmétique pratique, de géométrie, de trigonométrie et de navigation, suivies des tables de logarithmes, etc., à l'usage des marins du commerce ; — *Nantes*, Suireau et Plihon (imp. Busseuil), 1831, gr. in-8°, fig. (3 pl.), 4 ff., 395 pp. et II-150 ff. = Nouv. édition entièrement refondue, *Paris*, Robiquet, 1858, in-8°, et 4 pl.

4. — Eléments d'arithmétique et d'algèbre à l'usage des écoles de navigation. — *Nantes*, Forest, 1842, 2 vol. in-8°.

Il y en a une nouvelle édition sous le titre :

Nouveau manuel du caboteur, par deux anciens professeurs de la marine militaire et de la marine du commerce (Caillet et *Fournier*). — *Vannes*, Lamarzelle, 1869, in-12.

Amant Fournier, frère du précédent, né à Lorient le 17 septembre 1795, mousse en 1809, aspirant de 2e classe en 1810, enseigne de vaisseau en 1818, lieutenant de vaisseau en 1825, ✠ en 1830, capitaine de corvette et ✠ en 1832, O ✠ après la prise de St-St-Jean d'Ulloa en 1839, capitaine de vaisseau en 1840, *contre-amiral* en 1855, major général de la marine à Rochefort, C ✠ en 1856, passa dans le cadre de réserve en 1857, et mourut à Lorient le 12 août 1874. Il avait épousé une sœur de l'amiral *Leray*, dont 5 fils qui prirent le nom de *Fournier Le Ray*. *Armand*, capitaine de vaisseau, qui suit ; *Ernest*, professeur d'hydrographie qui suivra ; *Henri*, commissaire de l'inscription maritime, et deux jumeaux *Paul* et *Jules*, dont l'un a été directeur de la succursale de la Banque à Brest.

Armand-Marie Fournier, fils du précédent, né en 1828, capitaine de vaisseau en 1880, C ✠, membre de la Soc. d'horticulture de Lorient, vice-président de la Commission administrative de l'hôpital et candidat aux élections municipales de Lorient en 1896 (Liste indépendante non élue), a publié :

1. — Renseignements sur la province du Mozambique et sur les productions du bassin du Zambèze ; — au *Bulletin de la Société de géog*. de décembre 1875.

2. — Pétition contre la laïcisation de l'hôpital de Lorient ; — publiée dans le *Nouvelliste du Morbihan* le 17 janvier 1897.

En voici le principal passage :

« Comme vice-président de la commission administrative de l'hôpital de Lorient, j'ai pu, mieux que qui ce soit, apprécier le dévouement des sœurs, leur esprit d'ordre et d'économie. Le sentiment du devoir qui les anime ne pourra jamais être égalé par des laïques peu habituées d'abord à soigner les malades, ne connaissant rien à l'administration dont elles devront être un des rouages, et enfin mesurant nécessairement leur dévouement au taux de leur rémunération.

« Sera-ce avec les 175 fr. de vestiaire accordés par an pour les sœurs de l'hôpital, c'est-à-dire avec une solde moindre que celle d'un infirmier qu'une laïque acceptera de donner des soins, souvent rebutants, à des malheureux qui, à leur état de maladie, joignent une malpropreté répugnante ? L'expérience en a déjà été faite à Lorient même ; on semble l'oublier, ou peut-être peu de Lorientais le savent, les archives de l'hôpital en font foi.

« L'intolérance religieuse que quelques personnes, ignorantes de la façon dont les choses se passent dans les hôpitaux, ont voulu prêter aux sœurs de l'hôpital, est démentie à Lorient par les faits, c'est à elle qu'est due l'introduction à l'hôpital du ministre protestant pour les malades de cette religion.

« Telles sont les raisons qui me font protester de toute mon énergie contre le remplacement des sœurs par des laïques.

« Au moment où la municipalité songe à élever une statue à Jules Simon, le vaillant défenseur de la liberté religieuse, ira-t-on se mettre en opposition avec la devise qu'il a demandé qu'on inscrivit sur sa tombe : Dieu, Patrie, Liberté ! »

3. — Protestation adressée au préfet du Morbihan au nom d'un groupe nombreux d'électeurs, au sujet du sectionnement de la section Merville-Nouvelle-Ville; — publiée dans le *Nouvelliste du Morbihan* du 2 juillet 1899.

Ernest Fournier, frère du précédent, né en 1829, professeur d'hydrographie à Lorient, ✠, etc. (ne pas le confondre avec *François-Ernest F.*, aujourd'hui amiral, qui a publié depuis 1871 de nombreux travaux sur les déviations du compas et sur les cyclones, et qui n'est pas breton), a été nommé professeur de 1re classe en 1877.

X. — Les **Fournier** de la Loire-Inférieure.

Centurion F. fut taxé à 25 livres pour les besoins de la ville de Nantes en 1498 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, V, 41)

Gilbert F., ingénieur du roi à Nantes, y eut un fils en 1599 (*Les Artistes nantais*, p. 228). Je crois qu'il faut lire 1699.

Le *Livre Doré* cite hon. h. *Pierre F. des Gantelleries*, receveur des fouages de l'évêché de Nantes, échevin en 1581 et 1583 (I, p. 165, 166, 168).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *Henri F. de Tharon* en déclaration à Nantes pour une maison à Nantes et pour les fiefs en Saint-Brévin et Saint-Père-en-Retz en 1680; — *Jeanne F.*, demandant un extrait de l'aveu de la Muce, en Chantenay, en 1715; — et *Pierre F.*, rendant hommage pour une terre en Vertou en 1781 (B, 695, 932, 1004, 1752). — Et voy. *Comté nantais*, p. 347.

Les *Arch. du Morb.* citent *Jean-Baptiste F. de la Guillardais*, syndic et procureur du roi en la charge de la ville et communauté de Guérande, parrain à Vannes, en 1727, d'une fille de *Catherine F.*, fille elle-même de noble homme *Aubin F. de la G.*, et de Renée *Michel*, de Guérande (E, suppl. 1570).

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent *Anne F.*, veuve de Louis *Juchault de Blotreau* à Nantes en 1712 ; — un distributeur de timbre à Clisson en 1720 ; — un garde-magasin du château de Nantes, vers 1770 (C, 1130, 1831, 3539).

Jacques-Laurent Fournier, né à Nantes en 1740, recteur de Basse-Goulaine en 1784, insermenté en 1791, incarcéré et déporté en Espagne sur le *Saint-Gérôn* en 1792, fut maintenu dans sa cure en 1803, et mourut à Basse-Goulaine en 1815 (*Sem. rel. de Nantes*, 1888, p. 65; Lallié, le *dioc de Nantes*, I, 106, 274, 310 ; II, 133 ; Kersauson, *Etat séculaire*, p. 101). — On a de lui :

1. — Discours patriotique prononcé le 14 juillet 1790 ; — dans le journal de la *Corresp. de Nantes*, V, 591.

J. Fournier, commis à la prévôté de Nantes, organisa une tontine patriotique en octobre 1790 pour l'acquisition des domaines nationaux (*Corresp. de Nantes*, VII, 32).

Pierre-Nicolas Fournier, architecte-voyer de la ville de Nantes. un des 132 nantais, archéologue qui a laissé de curieux manuscrits, mort à Nantes en 1810, n'était pas breton, mais parisien.

Alexis F. échappa aux noyades de Nantes en 1793 (Mellinet, *Commune et Milice*, VIII, 318).

Félix Fournier, l'évêque nantais, dont les artistes ont pris les traits pour les statues et les vitraux représentant saint Félix, est né à Nantes, quai de la Fosse, le 13 floréal an XI (3 mai 1803). Son

père, *Jean-Baptiste Fournier*, fils de *Joseph Fournier de Bordelas* qui fut au XVIIIe siècle doyen des notaires de Limoges, et de dame Catherine Bardy, né lui-même à Limoges, paroisse de Saint-Michel-des-Lions, était depuis environ huit mois fixé à Nantes, lorsque, le 13 vendémiaire an III (4 octobre 1791), il épousa Françoise-Eulalie *Soret,* fille d'Antoine Soret, rentier, et de Marie Corf, née dans la paroisse de Saint-Nicolas, le 26 juin 1773. De cette union naquirent quatre enfants, dont le troisième devait être l'évêque de Nantes. *Félix Fournier,* fit ses études à Nantes et fut ordonné prêtre en 1827. Il remplit différentes fonctions du ministère et fut nommé curé de Saint-Nicolas en 1836. La reconstruction de l'église Saint-Nicolas, au milieu de difficultés de toutes sortes, dont la principale fut de faire accepter par l'administration le style gothique alors proscrit, est son œuvre ; et n'y eût-il dans toute sa vie que l'érection de ce magnifique monument, c'en serait assez pour témoigner de son zèle et de son courage, indépendamment des travaux de son long ministère. Personne ne porta plus fréquemment que lui la parole dans les chaires chrétiennes et en toutes circonstances ; et après plus de quarante ans sa parole n'était point usée, on l'entendait toujours avec plaisir. Il établit un grand nombre d'œuvres sur sa paroisse ; un des fondateurs de la *Société arch.* et son vice-président en 1845, il fut désigné par l'évêque de Nantes au comité électoral de Nantes qui lui avait demandé pour sa liste le nom d'un prêtre, et élu *député de la L.-Inf.* à l'Assemblée nationale en 1848. Membre de la *Soc. acad. de Nantes* en 1850, son président en 1857, vice-président du congrès de l'*Assoc. bret.*, à Nantes en 1852, et correspondant du comité de la Langue et de l'Histoire et des Arts au ministère de l'Instruction publique, il prit part en 1867, à un pèlerinage que firent à Sainte-Anne plus de 700 nantais. A la mort de Mgr Jaquemet, un décret impérial, en date du 17 mai 1870, le désigna pour le siège de Nantes ; il fut préconisé dans le Consistoire tenu le 27 juin, et son élection fut célébrée avec solennité à Nantes, surtout dans son église Saint-Nicolas; le clergé lui offrit quelques jours après une magnifique crosse ornée de pierreries, et les fidèles, la croix pectorale, les mitres et les ornements pontificaux. Il fut sacré le 10 août, après une retraite qu'il fit à Solesmes, et la cérémonie eut lieu dans l'église Saint-Nicolas. Le prélat consécrateur fut Mgr Brossais Saint-Marc, archevêque de Rennes, assisté de Mgr Fillion, évêque du Mans, et de Mgr Maupoint, évêque de Saint-Denis (Réunion). Il prit alors pour armoiries :

« De gueules, à l'église de Saint-Nicolas d'or, au chef d'argent chargé de cinq mouchetures d'hermine de sable », avec la devise tirée du second Livre des Macchabées : « *Fratrum amator et populi Israel.* » (*Courcy,* pl. CXXVII, n° 15).

En 1874, il fit à Rome son voyage *ad Limina,* et y fut créé *comte romain.* J'eus l'honneur de l'y rencontrer : il me reçut avec sa bonne grâce habituelle et me fit obtenir une audience du Saint-Père Pie IX. Il assista en 1875, à Dublin, aux fêtes du Centenaire d'O'Connel, et fut acclamé par les Irlandais. Grand aumônier des Sauveteurs bretons en 1876, ✠, etc, il retourna à Rome en 1877 avec les pèlerins nantais, à l'occasion du jubilé épiscopal du Pape, et il devait revenir à Nantes pour célébrer lui-même, le 3 juillet, son jubilé sacerdotal, mais il mourut à Rome, aux pieds du Saint-Père le 9 juin 1877. Sa dépouille mortelle revint seule à Nantes et a été inhumée dans l'église Saint-Nicolas, où on lui a érigé un magnifique tombeau. — On a de lui :

1. — Œuvres de jeunesse, dont il donna plus tard les manuscrits, à l'abbé Pothier son secrétaire, et dont celui-ci a publié de nombreux fragments dans *Mgr Fournier, sa vie et ses œuvres*, (*Nantes*, 1900, 2 vol. in-8o), en particulier :

A. — Commentaires sur les psaumes (1820) ; — I, p. 53 et suiv.

B. — Méditations et retraites (depuis 1822) ; — I, p. 61, 75, 85 à 94, 340, etc.

C. — Discours d'ouverture de son cours au séminaire de philosophie à Nantes, (1823), — I, p. 77 à 80.

D. — Sermons, prônes et allocutions diverses depuis 1828 ; — I, p. 132, 184, 309, 313, 483. — Et voy. ci-dessous *Burchel et ses pinceaux*, p. 50 à 200.

E. — Conférences de Saint-Nicolas (1835 à 1848) ; — I, p. 227, à 275. — Et voy. ci-dessous *Burchel et ses pinceaux*, p. 200 à 240.

F. — Discours à l'ouverture de l'*Institut pratique*, en 1837 ; — I, p. 330 à 335.

2. — Lettres diverses publiées dans le même ouvrage.

A. — A sa mère ; — I, 65, 195.

B. — A sa sœur *Albertine* ; — I, p. 104 à 118 ; 281, 336.

C. — A son cousin *Fournier* de Bordeaux ; — I, 277, 434, 527.

D. — A divers amis sur ses voyages ; — I, 193, 204, 355 à 372.

E. — A l'architecte Lassus de 1841 à 1844 ; — I, 459, etc., et à sa veuve, p. 559.

F. — A un ami sur la Chambre de 1848 ; — I, p. 507.

3. — Collaboration à l'*Union de Nantes*, devenue successivement l'*Union bretonne* et l'*Union Catholique* ; depuis 1831, en particulier :

A. — Protestation contre l'expulsion du séminaire en décembre 1832. — Et voy. *Pothier*, I, 147.

B. — Dialogue contre l'Eglise française de Châtel. — Et voy. *Pothier*, I, p. 165 à 178.

4. — Le chemin de la Croix. — Et voy. *Pothier*, I, 188, à 192.

5. — Tableau des fondations et autres services religieux établis dans l'Eglise Saint-Nicolas. — *Nantes*, 1836.

6. — Lettre au *Breton*, en 1838, pour protester contre l'accusation qui avait été lancée contre lui de s'occuper d'élections. — (Et voy. *Pothier*, I, 481).

7. — Mémoire au maire de Nantes en 1841 en faveur de la reconstruction de l'Eglise Saint-Nicolas en style gothique ; — en partie reproduit dans *Pothier*, I, p. 435 à 440.

8. — Circulaires annuelles pour le Bazar de Saint-Nicolas, au profit de l'œuvre de la reconstruction de l'Eglise, — *Nantes*, 1845, à 1865, 20 pièces in-8°. (La *Bibl. de Nantes*, no 37893, en possède plusieurs). — Le premier Bazar rapporta 33000 fr.)

9. — Discours aux obsèques du général de Bréa à Nantes, par délégation de l'Assemblée nationale, en 1848 ; — dans les journaux de Nantes. — Et voy. *Pothier*, I, 513.

10. — Lettre du 7 septembre 1848, sur le droit au travail, publiée par le *Moniteur universel*, = et reproduite par *Pothier*, I, 523.

11. — Notes sur l'œuvre de la colonie agricole de Saint-Ilan, — dans l'*Hermine* de 1851.

12. — Notice sur Mme Herbert Pradeland, née Jeanne Lemercier, lue à l'assemblée des Dames de Sainte-Marie (avril 1853). — Etude publiée dans la *Revue des provinces de l'Ouest*, I, p. 57 et suiv.

13. — Etudes et discours publiés dans les *Annales de la Soc. acad. de Nantes.*

A. — Allocution, comme président, à son entrée en fonctions ; — 1857, p. 3 à 9.

B. — Etude sur saint Ambroise, — 1857, p. 269 à 311. = Tirage à part, *Nantes*, veuve Mellinet, s. d., in 8°, 44 p.

C. — Discours prononcé comme président en la séance solennelle de la *Soc. acad. de Nantes*, le 22 nov. 1857. — 1857, p. 536 à 557. (Compte rendu à la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1857, II, p. 645 à 648).

D. — A l'occasion de la mort de MM. Frédéric Braheix et Charles de Tollenare. — 1858, p. 495 à 504.

E. — Notice sur M. Jacques-Olivier Urvoy de Saint-Bedan ; — 1858, p. 504 à 530 ; = Tirage à part, *Nantes*, A. Guéraud, 1859, in-8°.

F. — Discours prononcé en la séance solennelle de la Soc. acad. de nov. 1858 ; — 1858, p. 584 à 611.

G. — Rapport sur la présentation de M. l'abbé Pétard, comme membre résident, — 1861, p. 177 à 194.

H. — Voyage à Rome et dans quelques villes d'Italie en octobre 1862 ; — 1863, p. 198 à 273, 305 à 343 ; 1864, p. 111, etc. = Tirage à part, *Nantes*, veuve Mellinet, 1864, in-12, 240 p.

14. — Discours prononcé à la cérémonie de l'installation de Mgr l'archevêque de Rennes (le 5 juin 1859) ; par M. l'abbé *Fournier*, curé de Saint-Nicolas de Nantes. (Suit le récit de l'intronisation du prélat). — *Rennes*, impr. Douchin, s. d., in-8°, 35 pp.) Extrait du *Messager de l'Ouest* du 7 juin). « Offert à la bibliothèque de Nantes, (n° 37395). *F. Fournier.* » — Voy. un compte rendu dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1859, II, p. 91.

15. — Notice sur M. l'abbé Audrain, chanoine-archiprêtre, curé de Saint-Pierre. — *Nantes*, Mazeau, s. d. (1864), in-12, 22 p. (*Bibl. de Nantes*, n° 37880).

16. — Etudes publiées dans la *Sem. rel. de Nantes*, de 1865 à 1870.

A. — Dévotion à saint Joseph ; — 1865, p. 145 à 148 ; 157 à 161 ; 1867, p. 174 à 176.

B. — Les prédicateurs du triduum de la B. Françoise d'Amboise ; — 1866, p. 275 à 277.

C. — Le S. P. Pie IX. — 1866, p. 347 à 350.

D. — M. l'abbé Malenfant, ancien curé de Saint-Similien ; — 1866, p. 597 à 603. = Tirage à part, *Nantes*, v. Forest et Grimaud, 1866, in-8°, 12 p

E. — Pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray ; — 1867, p. 317 à 319.

F. — Fêtes de Paimbœuf, pour M Mabileau ; — 1867, p. 364 à 368.

G. — Compte-rendu de *l'Homme Dieu*, par l'abbé Besson ; — 1867, p. 476 à 478.

H. — M. Le Brun, curé de Sainte Croix ; — 1869, p. 13 à 21. = Tirage à part, *Nantes*, Forest et Grimaud, 1869, in-8°, 16 p. au profit de l'érection du tombeau de M. Lebrun.

I. — Lettre de prise de possession de son siège épiscopal, — 1870, p. 389 à 400.

17. — Discours prononcé à Redon pour le rétablissement du culte de Saint-Convoion. — (Compte-rendu à la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1868, I, p. 160 à 163).

19. — Lettre pastorale de Mgr l'évêque de Nantes à l'occasion de la prise de possession de son siège épiscopal et de son sacre. (Du 4 août 1870). — *Nantes*, impr. Mme veuve C. Mellinet, s. d., in-4°, 23 pp. = et *Revue de Bret. et de Vendée*, 1870, II, p. 148 à 163.

Il faut y ajouter :

Prières et cérémonies pour la consécration de Mgr *Félix Fournier*, évêque de Nantes, dans l'église Saint-Nicolas. — *Nantes*, Libaros, (impr. Charpentier), 1870, in-18, 60 pp. (*Bibl. de Nantes*, n° 65, 139).

19. — 56 autres lettres pastorales, circulaires ou mandements, du 11 août 1870 au 12 mars 1877. — *Nantes*, veuve, Mellinet, in-4°.

A. — Mandements de carême.

a. — La loi de la pénitence, 15 février 1871.

b. — La famille, rempart, protection et renouvellement de la société, 4 février 1872.

c. — Dangers et suites funestes de l'impiété, 19 février 1873.

d. — La foi dans l'ordre religieux, 30 janvier 1874.

e. — Le jubilé dans le peuple chrétien, 2 février 1875.

f. — Qu'est-ce que le chrétien ? 22 février 1876.

g. — Action perpétuelle et nécessaire de la Providence, 2 février 1877.

B. — Autres lettres et mandements :

a. — Lettre circulaire à MM. les curés du diocèse. (Prières pour l'empereur et l'armée), 11 août 1870.

b. -- A MM. les curés. (Prières pour la France), 4 sept. 1870.

c. — Mandement à l'occasion de la consécration solennelle du diocèse au Sacré Cœur de Jésus.

d. — Lettre circulaire, 19 novembre 1870. (Prières pour la France).

e. — Lettre circulaire 22 novembre 1870. (Les ambulances).

f. — Lettre pastorale à l'occasion du décret du Souverain Pontife qui proclame saint Joseph patron de l'église catholique.

g. — Lettre au clergé et aux fidèles du diocèse, 20 janvier 1871. (Vœu de Mgr pour l'érection de l'église Saint-Donatien).

h. — Lettre circulaire à MM. les curés, qui ordonne des prières pour la cessation des malheurs qui désolent la France, 14 avril 1871.

i. — Lettre circulaire à MM. les curés, 20 avril 1871. (Un bref du pape à Mgr).

j. — Lettre pastorale ordonnant des prières pour la France, et des actions de grâces solennelles à l'occasion du 25e anniversaire de l'élection de N. T. S. P. le pape Pie IX.

k. — Lettre circulaire à MM. les curés, ordonnant un service solennel en mémoire de Mgr Darboy, archevêque de Paris, et des autres victimes des massacres de Paris.

l. — Indult pour le gras du samedi, 1er août 1871.

m. — Lettre circulaire à MM. les curés, 28 août 1871. (Retraite pastorale).

n. — Lettre circulaire ordonnant une quête au profit des victimes de l'incendie de la Pointe-à-Pitre, 21 septembre 1871.

o. — Lettre pastorale au sujet du vœu du 27 janvier 1871 renouvelant la consécration du diocèse au Sacré-Cœur, sous le patronage des SS. martyrs Donatien et Rogatien.

p. — Lettre circulaire à MM. les curés à l'occasion de la souscription pour la libération du territoire, 29 février 1872.

q. -- Lettre circulaire à MM. les curés, 7 août 1872. (Prières pour obtenir un temps favorable).

r. — Lettre circulaire à MM. les curés, 12 septembre 1872. (Pèlerinage à Lourdes).

s. — Lettre circulaire à MM. les curés, 3 octobre 1872. (Protestation de Mgr contre l'émeute du 26 septembre et la manière ignoble dont furent reçus les pèlerins au retour de Lourdes). = reproduite dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1872, II, p. 327 et suiv.

t. — Lettre circulaire à MM. les curés, 28 octobre 1872. (Perte de l'Alsace et de la Lorraine).

u. — Lettre circulaire à MM. les curés, 6 novembre 1872. (L'Assemblée nationale a demandé des prières L'évêque les prescrit).

v. — Lettre à MM. les curés, 30 juillet 1873. (Un mois de prière pour la France, demandé par Pie IX, 22 juillet, 22 août 1873).

w. — A MM. les curés, 9 septembre 1873. (Pèlerinage à Pontchâteau).

x. — Lettre à MM. les curés, 29 octobre 1873. (Prières pour la France).

y. — A MM. les curés, 7 mars 1874. (Souscription pour Saint-Donatien).

z. — Lettre circulaire à MM. les curés pour leur annoncer l'ouverture d'une retraite en faveur des sourds-muets instruits, 26 avril 1874.

aa. — Lettre pastorale annonçant la prochaine visite de Mgr au tombeau des SS. apôtres.

bb. — Lettre pastorale et mandement portant publication des lettres apostoliques relatives à l'invention des corps de saint Ambroise et des saints martyrs Gervais et Protais, à Milan, et prescrivant des prières publiques pour la rentrée de l'Assemblée nationale.

cc. — Mandement pour la publication du Jubilé universel accordé par notre très Saint Père le Pape Pie IX.

dd. — Lettre circulaire à MM. les curés, 12 février 1875. (Le Jubilé).

ee. — Lettre circulaire au Clergé, 17 avril 1875.

ff. — Lettre circulaire au Clergé, 26 avril 1875. (Mort de M. Frangeul, chanoine et membre du Conseil épiscopal).

gg. — Lettre au Clergé, 3 mai 1875. (Vœu de saint Donatien).

hh. — Lettre au Clergé au sujet de la consécration au Sacré-Cœur, 25 mai 1875.

ii. — Lettre circulaire à MM. les curés prescrivant une quête pour les victimes des inondations du midi, 30 juin 1875.

jj. — Lettre pastorale et mandement ordonnant des prières à l'occasion de la rentrée de l'Assemblée nationale.

kk. — Lettre à MM. les curés prescrivant une quête en faveur de l'œuvre des militaires, 5 décembre 1875.

ll. — Lettre circulaire au Clergé à l'occasion de la mort de M. l'abbé Ollivié, doyen du Chapitre et vicaire général, 14 décembre 1875.

mm. — Lettre circulaire à MM. les curés et au Clergé du diocèse à l'occasion de la fin de l'année jubilaire, 28 déc. 1875.

nn. — Programme de l'examen des jeunes prêtres, 27 mars 1876.

oo. — Lettre et mandement ordonnant un *Triduum* de prières à l'occasion des élections à l'Assemblée.

pp. — Lettre circulaire au Clergé et aux fidèles prescrivant une quête le jour de l'Assomption, pour l'achèvement de l'église votive du Sacré-Cœur sur la paroisse Saint-Donatien.

qq. — Lettre circulaire à MM. les curés, 21 février 1876. (Prières pour l'Assemblée).

rr. — Lettre circulaire à MM. les curés pour leur annoncer l'ouverture d'une retraite en faveur des sourdes-muettes instruites, 12 mai 1876.

ss. — Lettre circulaire et mandement portant publication d'un règlement pour l'officialité diocésaine. 8 septembre 1876.

tt. — Modification des conférences, 6 octobre 1876.

uu. — Lettre circulaire à MM. les curés, 30 décembre 1876. Prières à la rentrée de l'Assemblée).

vv. — Lettre pastorale et mandement à l'occasion du 50e anniversaire du Sacre pontifical de N. T. S. P. le Pape.

ww — Association catholique de saint François de Sales, 13 mars 1877.

xx. — (Formule de profession de foi), 25 mars 1877.

yy. — (Objets précieux possédés par les fabriques), 5 mai 1877.

20. — Œuvres diverses publiées dans la *Sem. rel. de Nantes* depuis sa nomination à l'épiscopat jusqu'à sa mort :

a — Allocution dans sa cathédrale, 4 septembre 1870. — 1870, p. 441-443.

b. — Allocution aux gardes mobiles partant pour la guerre, en la cathédrale. — 1870, p 444-448, (5 septembre 1870).

c. — Protestation contre l'invasion de Tours, 23 octobre 1870. — 1870, p. 525-527.

d. — Fête de la Toussaint : Homélie à la cathédrale. — 1870, p. 537-543.

e. — Lettre à M. l'abbé Jubineau, supérieur des missionnaires de l'Immaculée Conception, 2 janvier 1871. — 1871, p. 1-3.

f. — Discours à l'occasion des années du pontificat de Pie IX, 16 juin 1871. — 1871, p. 289-295.

g. — Protestation contre une phrase de M. Thiers, (après le pèlerinage insulté de Nantes à Lourdes). — 1872, p. 506-06.

h. — Lettre à ses curés de Nantes relative à un pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray, 30 novembre 1872. — 1872, p. 597.

i. — Adresse à Mgr Mermillod, 21 février 1873. — 1873, p. 102-103.

. — Lettre à la *Semaine religieuse* faisant appel à la charité de ses diocésains en faveur du clergé de Suisse. — 1873, p. 183.

k. — Lettre à la *Semaine religieuse* relativement au pèlerinage de Nantes à Lourdes, 22 avril 1873. — 1873, p. 193-194.

l. — Lettre à la *Semaine religieuse* relativement à un pèlerinage de Nantes à Paray-le-Monial, 26 mai 1873. — 1873, p. 257-58.

m. — Lettre à la *Semaine religieuse*, à l'occasion de la mort de M. l'abbé Jubineau, supérieur des missionnaires diocésains, 20 juin 1873. — 1873, p. 313-315.

n. — Lettre ordonnant un *Triduum* et des prières solennelles selon le vœu de Pie IX, 30 juillet 1873. — 373-374.

o. — Homélie prononcée au Congrès des catholiques à Nantes, 26 août 1873. — 1873, p. 426-429.

p. — Lettre à la *Semaine religieuse* à l'occasion d'un pèlerinage au Calvaire de Pontchâteau. — 1873, p. 433-434.

q. — Discours au Congrès de Nantes. — 1873, p. 435-437.

r. — Discours au Calvaire de Pontchâteau. — 1873, p. 484-86.

s. — Allocution à la clôture du *Triduum*, 28 septembre, en la chapelle de l'Immaculée-Conception. — 1873, p. 487-490.

t. — Lettre à Mgr l'archevêque de Paris. Adhésion à la consécration de la France au Sacré-Cœur de Jésus, 22 septembre 1873. — 1873, p. 491. = Reproduite par l'*Univers*.

u. — Lettre à Mgr Lachat, évêque de Bâle, à l'occasion d'un pèlerinage à Lourdes. — 1873, p. 501.

v. — Allocution aux Ecoles de Nantes dans sa cathédrale. — 1873, p. 510-513.

w. — Lettre prescrivant des prières publiques votées par l'Assemblée nationale, 29 octobre 1873. — 1873, p. 533-535.

x. — Lettre à Mlle F. Schatz qui vient de publier, en musique, les œuvres de M. le comte de Bouillé. — 1873, p. 563.

y. — Lettre à la *Semaine religieuse* relativement à un pèlerinage à Saint-Joseph de Portric. — 1874, p. 245-246.

z. — Discours à l'installation de M. Roy, curé de Saint-Nicolas. — 1874, p. 337-341.

aa. — Lettre à la *Semaine religieuse* : Œuvre des séminaires. — 1874, p. 315.

bb. — Lettre à la *Semaine religieuse* : Pèlerinage à Paray-de-Monial. — 1874, p. 346.

cc. — Discours prononcé à l'église de la Trinité de Paris en faveur des Œuvres catholiques ouvrières. — 1874, p. 487-493 et 499-504.

dd. — Discours à la réception du maréchal de Mac-Mahon dans la cathédrale de Nantes. — 1874, p. 559-561.

ee. — Discours en sa cathédrale, à son départ pour Rome. — 1874, p. 619-623.

ff. — Discours à son retour de Rome. — 1874, p. 666-673.

gg. — Allocution en sa cathédrale, à la messe des écoles, 27 octobre 1874. — 1874, p. 681-684.

hh. — Allocution au service anniversaire pour les victimes de la guerre. — 1874, p. 733-736.

ii. — Lettre à Mgr de Macedo, évêque de Para, prisonnier pour Jésus-Christ. — 15 décembre 1874. — 1874, p. 763-764.

kk. – Lettre à M. l'abbé Guilloux, directeur de la *Semaine religieuse*, 30 décembre 1874. — 1875, p. 1-2.

ll. — Lettre aux curés de son diocèse à l'occasion du Jubilé, 12 février 1875. — 1875, p. 128.

mm. — Discours à la clôture de la retraite des ouvriers. — 1875, p. 253-257.

nn. — Eloge funèbre de MMgrs d'Argentré et de Chevigné de Boischollet, évêques de Séez, prononcé dans cette cathédrale par Mgr *Fournier*, évêque de Nantes. — 1875, p. 409-421.

oo. — Lettre à M. l'abbé Clouet, missionnaire de l'Immaculée-Conception qui vient de publier la *Vie de M. Jubineau*. — 1875, p. 477.

pp. — Mgr *Fournier* à ses diocésains à l'occasion du pèlerinage de Rome, 18 août 1875. — 1875, p. 541-542.

qq. — Allocution adressée aux élèves des écoles chrétiennes réunis à la cathédrale pour la messe du Saint-Esprit, le 13 octobre 1875. — 1875, p. 687-690.

rr. — Lettre à M. l'abbé Letard, curé du Petit-Niort-Mirambeau (Charente-Inférieure), qui vient de publier des « tableaux « évangéliques et topographiques des Saints Lieux, ou Vie de « Notre-Seigneur, d'après la tradition de l'ordre chronologique « des Evangiles. » — 1876, p. 148-149.

ss. — Lettre ordonnant un *Triduum* à l'occasion du 3e centenaire de Saint-Vincent-de-Paul, 12 avril 1876. — 1876, p. 312-314.

tt. — Allocution prononcée à la clôture de la retraite des ouvriers. — 1876, p. 335-338.

uu. — Lettre au Comité catholique de Nantes qui proteste en faveur de la liberté de l'enseignement supérieur. — 1876, p. 390-391.

vv. — Lettre à M. Josserand, qui vient d'éditer à Lyon. « Pie IX, sa vie, son histoire, son siècle », par J.-M. Villefranche, 13 mai 1876 ; — 1876, p. 426.

ww. — Lettre à M. Gaignard, missionnaire de l'Immaculée-Conception, qui vient de publier « Mgr Cospéan, évêque. » — 1876, p. 476.

xx. — Lettre à ses diocésains à l'occasion du pèlerinage de Rome, 10 août 1876. — 1876, p. 615-616.

yy. — Discours à la distribution des prix des élèves des écoles chrétiennes de la ville de Nantes, 8 octobre 1876, au pensionnat de Bel-Air. — 1876, p. 631-636.

zz. — Allocution dans un *Triduum* en la chapelle de l'Immaculée-Conception. — 1876, p. 661-674.

Aa. — Discours aux pèlerins Nantais partant pour Rome. — 1876, p. 703-705.

Bb. — Discours prononcé le 10 octobre 1876, en la solennité de la consécration de l'église Saint-Nicolas de Nantes. — 1876, p. 769-782.

Cc. — Allocution aux pèlerins Nantais revenant de Rome. — 1876, p. 803-807.

Dd. — Allocution aux élèves des écoles chrétiennes de Nantes, pour la messe du Saint-Esprit, 18 octobre 1876. — 1876, p. 807-809.

Ee. — Lettre au R. P. Pottier, jésuite, directeur des bibliothèques de Nantes, 7 novembre 1876. — 1876, p. 878.

Ff. — M. l'abbé Julien Fresneau, curé de N.-D.-de-Bon-Port, à Nantes. — 1876, p. 937-945.

Gg. — Allocution à la clôture de la neuvaine de N.-D. de Bon Secours, à Sainte-Croix, 29 novembre 1876. — 1876, p. 946-949.

Hh. — Allocution dans la prison de Nantes. — 1876, p. 993.

Ii. — Allocution à la clòture de la neuvaine de l'Immaculée-Conception. — 1876, p. 994-998.

Jj. — Allocution, dans la chapelle de la Visitation, à l'occasion du mariage de M. le comte Dieudonné de Bourmont, et de Dlle Baptistine Say. — 1877, p. 31-33.

Kk. — Discours pour l'installation de M. Méterreau, curé de N.-D.-de-Bon-Port. — 1877, p. 50-54.

Ll. — Allocution à l'occasion de l'achèvement de la cathédrale de Nantes. — 1877, p. 98-101.

Mm. — Ordonnance relative à la paroisse de Saint-Omer. — 1877, p. 181-182.

Nn. — Allocution à la mémoire du Cardinal Patrizzi. — 1877, p. 290-295.

Oo. — Adresse au Vatican, à Pie IX, 1er juin 1877. — 1877, p. 530-532.

Pp. — Le dernier discours de Mgr *Fournier,* à la cathédrale de Nantes, Vendredi Saint 1877. — 1877, p. 626-637.

Qq. — M. l'abbé Bouyer, curé de Saint-Donatien, notice posthume. — 1877, p. 698-703.

Rr. — Les gloires de Nantes. Discours de M. l'abbé *Fournier* dans la séance de la *Société académique*, du 14 novembre 1858. — 1877, p. 770-780 et 794-799.

Ss. — Discours de M. l'abbé *Fournier* sur la religion et l'esprit humain, à la *Société académique,* le 29 novembre 1857, 1877, p. 866-878.

21. — Discours au pèlerinage de la Bretagne à Sainte-Anne d'Auray, le 8 décembre 1872 ; — dans la *Sem. rel. de Vannes,*

1872, p. 795 à 800; = et *Revue de Bret. et de Vendée*, 1872, p. 474 à 476.

22. — Les œuvres ouvrières. Discours prononcé en faveur de l'Union des œuvres ouvrières de France, dans l'église de la Trinité, à Paris, le 1er février 1874 ; par S. G. Mgr *Fournier*, évêque de Nantes, in-8°, 16 p. = *Paris*, imp. Plon ; au bureau central de l'Union et dans la *Revue des assoc. cathol.* pour la classe ouvrières, mars 1874.

23. — Allocution au maréchal de Mac-Mahon, président de la République, lors de son voyage à Nantes en 1874 ; — dans tous les journaux de Nantes, et la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1874, II, p 241 etc.

24. — Eloge funèbre de Mgr d'Argentré et Mgr de Chévigné, prononcé à Séez le 13 avril 1875 ; — dans la *Sem. rel. de Séez*, = et voy. ci-dessus la *Sem. rel. de Nantes*, 1875, p. 409 à 421.

25. — Toast aux fêtes de Dublin, pour le centenaire d'O'Connell en 1875 ; — dans le *Monde*; — la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1875, II, p. 158 ; = la *Sem. rel. de Vannes*, 1875, p. 520, etc.

26. — Lettre aux *Annales du bien* ; 1876, II, p. 201.

27. — Discours à la consécration de l'église de Saint-Nicolas, dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1876, II, p. 249-269.

28. — Lettre à la *Soc. arch. de Nantes*, du 27 avril 1877 ; — dans les Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, XVI, p. 64.

Sur Mgr *Fournier*, voyez outre tous les journaux de Nantes, de 1836 à 1876, en particulier, *l'Hermine*, *le Breton*, *l'Espérance du Peuple*, etc., les opuscules suivants :

1. — Lettre à M. *Fournier*, curé de Saint-Nicolas de Nantes (à propos de la reconstruction de son église) par L. A. Piel. — *Caen*, s. d (1842) in-8°, 8 p.

2. — Oscar, poème dédié à M. l'abbé *Fournier*, curé de Saint-Nicolas de Nantes. — *Nantes*, Gailmard, 1847, in-8°, 160 p.

3. — Notice dans la *Biog. des 900* députés de 1848 (1848, in-12) p. 221.

4. — Notice dans la *Biog. des représentants du peuple* (1848, in-12), p. 169).

5. — Notice dans les *profils crit. et biog. des 900* (1848 in-12), p. 132.

6. — L'abbé *Fournier*, député de Nantes ; — dans le *Musée des familles* 1842-47, p. 153.

7. — Rapport sur l'admission de M. l'abbé *Fournier* dans la *Soc. acad.* de Nantes, fait au nom d'une commission par Ev. Colombel, — dans les *Annales de la Soc. acad.*, 1850, p. 387 à 394.

8. — Histoire de l'ancienne et de la nouvelle Eglise de Saint-Nicolas, par l'abbé Touzé ; — dans *l'Alliance* des 1 et 8 octobre 1850.

9. — Burchel et ses pinceaux ; étude contemporaine sur M. l'abbé *Fournier*, curé à Nantes (par l'abbé Sourisseau). Première partie (seule publiée). — *Paris*, Garnier frères, et *Nantes*, Gailmard, 1851, gr. in-8°, texte encadré, de x, 264, viijp., papier vélin.

10. — A M. l'abbé *Fournier*, sur la construction de l'Eglise

Saint-Nicolas de Nantes, inaugurée le 25 décembre 1854, épitre en vers par Mlle Elisa Morin. — *Nantes*, Vve Mellinet, s. d. (1855), in-8°, 2 p.

11. — La Nuit de Noël à l'Eglise Saint-Nicolas de Nantes, en 1854, ode par le Comte de Saint-Jean. — *Nantes*, Grimaud, s. d. (1855), in-8°, 7 p.

12. — Mgr *Fournier*, nommé évêque de Nantes. Sa généalogie et ses armes, par Stéphane de La Nicollière ; — dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1870, I, p. 484 à 489. — Et voy. la *Sem. rel. de Nantes*, et la *Sem. rel. de Vannes*, 1870, p. 330, 423.

13. — Visite à Mgr *Fournier*, — dans les Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, X, p. 71 à 73.

14. — Mgr *Fournier* à Rome en 1874, — dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1874, II, p. 324 à 330.

15. — L'abbé *Fournier* et la construction de Saint-Nicolas. — *Ibid.*, 1876, p. 250 à 269.

16. — Notices nécrologiques sur Mgr Fournier, — à la *Sem. rel. de Nantes*, 1877, p. 24 à 45 ; 1878, p. 505 à 510, et 559, etc. ; — et à la *Sem. rel. de Vannes*, 1877, p. 377 à 385.

17. — Le portrait de Mgr *Félix Fournier*, par un contre-maître. Prix 25 centimes. — *Nantes*, Paul Plédran, 1877, in-12, 12 p.

C'est une pièce de vers, signée J***, contre-maître. En voici le début :

Image d'un grand homme et du parfait évêque,
Je veux, sur le fronton de ma bibliothèque,
Te mettre devant moi pour te voir, te parler,
Et pouvoir, à mon aise ainsi te contempler,
Pour, dans mon âme en proie à sa vive détresse,
Toujours entretenir ce deuil qu'elle caresse.
Sans jamais, c'est le vœu d'un modeste ouvrier,
En amoindrir le cours et s'en rassasier...

Je me demande si ce contre-maître n'est pas l'abbé Pétard, qui a signé de son nom la pièce suivante :

18. — Oraison funèbre de Mgr. *Félix Fournier*, évêque de Nantes, par son ami l'abbé Pétard. Prix, 15 centimes pour l'érection de son tombeau. = *Nantes*, Paul Plédran, 1877, in-8°, 8 p.

C'est une pièce de vers qui vaut la précédente et dont voici le début :

Tu ne m'as point chargé de venger ta mémoire ;
Je le ferai pourtant. Je le dois à ta gloire,
Je le dois à mon cœur comme à la vérité.
Ton malheur fut d'avoir beaucoup trop de bonté,
Trop d'esprit, de talent, de ce qui séduit l'âme,
Et des hommes jaloux surexciter la flamme.
Tu n'as jamais bien su connaître tes amis,
Ce tort est, à mes yeux, ce qui t'a compromis,
Le lendemain du jour de ta noble conquête,
Tes ennemis vaincus déjà levaient la tête,
Et j'ai lu dans leurs yeux en te baisant la main
Qu'ils seraient là toujours pour salir ton chemin...

Certains chanoines étaient attaqués dans cette pièce, et l'un d'eux, sous la signature X*** répliqua, pour venger « ces Messieurs » du chapitre, par la pièce suivante, également en vers.

L'abbé Pétard, lu, jugé et condamné. Prix 30 centimes. — *Nantes*, Paul Plédran, 1877, in-12, 12 p.

Qui donc, en face d'une tombe,
Oserait parler d'ennemis?
Le remords n'est-il pas promis
A celui dans l'erreur qui tombe ?...

Voilà une inversion qui fera juger du reste de la pièce.

19. — La mort de Mgr *Fournier* (pièce de vers par Marc Hery). *Nantes*, Plédran, 1877, in-8°, 16 p.

20. — Hommage (en vers) d'un ouvrier à Mgr *F. Fournier* (Signé I...). — *Nantes*, Ed. Vincent, s. d. in-8°, 4 p.

21. — Eloge funèbre (en vers) de Mgr *Félix Fournier*, évêque de Nantes, etc., par Henry Bouyé. — *Nantes*, Plédran, 1877, in-8°, 15 p.

22. — Eugène de La Gournerie, Mgr *Fournier;* — dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1877, I, p. 467 à 474.

23 — Louis de Kerjean. Les funérailles de Mgr *Fournier*; — *Ibid.*, 1877. I, p. 468 à 488. — Et voy. l'*Espérance du Peuple*, les *Sem. rel. de Nantes et de Vannes,* etc. — Les magasins étaient fermés et les rues tendues de noir. Les ouvriers avaient réclamé l'honneur de porter le cercueil. Le corps fut transporté à St-Nicolas, et le cœur déposé à la cathédrale. Mgr Freppel présidait la cérémonie.

24. — Notice dans les *Annales du bien*, 1877, t. III, p. 139.

25. — Oraison funèbre de Mgr *Fournier*, évêque de Nantes, par Mgr Freppel, évêque d'Angers; — dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1877, II, p. 89 à 107. = Tirage à part, Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1877, in-8°.

26. — Eloge funèbre de Mgr *Fournier*, président d'honneur de la Société archéologique de Nantes, par Charles Marionneau, président de la Société ; — aux Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, 1878, t. XVI, p. 200 à 209. — Tirage à part, *Nantes*, V. Forest et E. Grimaud, 1878, in-8°, 13 p.

27. — Notice par C. Merland, — aux Annales de la *Soc. acad. de Nantes*, 1877, p. 11 à 36.

28. — Le voyage de Mgr *Fournier* à Rome ; — dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1877, I, 244, etc.

29. — P. V. Vanutelli — Les derniers jours de Mgr *Fournier*, évêque de Nantes. — *Rome*, Armanni, 1881, petit in-4°, 56 p.

30. — Inauguration du tombeau de Mgr *Fournier* à Saint-Nicolas de Nantes, le 23 octobre 1883 ; — à la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1883, II, 404 à 406. — Et voy. les journaux de Nantes, le *Figaro* du 25 oct. 1883, et la *Sem. rel. de Nantes*, 1883, p. 1019 à 1032.

31. — Oraison funèbre de Mgr *Félix Fournier*, évêque de Nantes, prononcée à l'occasion de l'inauguration de son mausolée, le 23 octobre 1883, dans la basilique de Saint-Nicolas de Nantes par M. l'abbé F. Laprie, chanoine honoraire, professeur à la Faculté de théologie de Bordeaux. — *Nantes*, Grimaud, 1883, in-8°, 52 p.

32. — Notice au *Dict. des Contemp.* de Vapereau.

33. — Pierre de Kerlon (O. de Gourcuff). Mgr *Fournier*; — dans le *Réveil matin* du 9 février 1887.

34. — Maillard. *L'Art à Nantes au XIXe siècle*, p. 16, 333.

35. — Mgr *Fournier* ; — dans la *Revue hist. de l'O.*, 1899, t. XV, p. 155.

36. — Notice au *Dict. des parl. fr.*, III, p. 46.

37. — L'abbé Pothier, son secrétaire. Mgr *Fournier*, évêque de Nantes. Sa vie et ses œuvres. — *Nantes*, Libaros, 1900, 2 vol. in-8°, 24 p. et portrait.

34. — Le baron G. de Wismes. Compte-rendu de l'ouvrage précédent, dans le Bulletin de la *Soc. arch. de Nantes* pour 1902. — Tirage à part, sous le titre : Mgr *Fournier*, évêque de Nantes, sa vie et ses œuvres. — *Nantes*, Biroché et Dautais, 1903, in-8°, 24 p.

Iconographie. — Le marquis de Surgères, à l'*Icon. bret.*, I, 186, cite de lui 7 portraits : — une lith. Maurin, in-4° de 3/4 à gauche, de la collection Basset ; — une gravure Courtois in-4°, assis à mi-corps, de la collection Delarue ; — un bois signé Trichon, dans le *Musée des Familles*, t. VII (1848-49) p. 153 ; — un autre anonyme, dans la *France illustrée* du 26 novembre 1881 ; — un in-folio debout à mi-corps, signé Delahaye. *Nantes*, lith. J. Grinsard ; — un petit in-4° anonyme, assis à mi-jambes dans un ovale orné, avec 7 lignes au bas ; — et la reproduction de la statue couchée sur son tombeau à Saint-Nicolas, dans le *Monde illustré* de 1883, 2e série, p. 288 — Il faut leur joindre la bonne héliogravure publiée depuis, en tête des 2 volumes de l'abbé Pothier.

J'ajouterai que la statue de saint Félix qui est placée au centre du portail de l'église Saint-Nicolas à Nantes est son portrait vivant, et que de nombreux vitraux modernes représentant saint Félix, en particulier celui de l'église Saint-Gohard à Saint-Nazaire, ont été exécutés d'après ses propres traits.

Félix Fournier, non parent du précédent, né à Nantes en 1846, prêtre en 1870, professeur à Saint-Stanislas, puis secrétaire de l'évêché en 1872, sous l'épiscopat de son homonyme qu'il accompagna à Rome en 1874, vicaire général en 1880, chanoine prébendé et vicaire général honoraire en 1884, est décédé au presbytère de Saillé le 18 août 1888 (*Sem. rel. de Nantes*, 1888, p. 799 à 801 ; et Kersauson, *Etat séculaire*, p. 101). — On a de lui :

1. — Lettre sur son voyage à Rome en 1874 ; — dans la *Sem. rel. de Nantes*, 1874, p. 636 à 637.

Un nantais décoré de juillet en 1830.

Arthur F., depuis longtemps vice-président du conseil de préfecture de la Loire-Inférieure, n'est pas originaire de Bretagne, mais de Château-Gontier.

844. — **Fourniguet**, Jean, — cité en 1557 aux notes de Sauvageau *sur les arrêts de Du Fail*, p. 56.

845. — **Fournioux**. — Nom de famille de Brest, dont je rencontre *Auguste-Baptiste F...*, né à Brest en 1818, conducteur des Ponts-et-Chaussées en 1846, dessinateur puis chef de comptabilité au bureau de l'ingénieur en chef du Finistère, conducteur principal en 1876, retraité en 1883, et *Emile F.*, fils du précédent, né à Quimper en 1851, entré au service des Ponts-et-Chaussées en 1869 (*Arch. des Ponts-et-Chaussées*).

846. — **Fournise** ou **Le Fournise.** — Nom de famille à Vannes au XVIIIe siècle (*Arch. du Morb.* E, suppl. 1566, 70).

* — **Fournival** (De) — Nom additionnel porté par des **Talbot.**

847. — **Fournoir.** — Nom d'une ancienne famille du pays de Vannes qui comparut aux montres de 1481 à 1536, pour la paroisse de Languidic, portant « d'azur à 3 coquilles d'or » (*Courcy* I, 407 et pl. CXXVII, n° 16; *Briant*, p. 100; *Du Perré*, p. 19; *Beauregard*, p. 149 qui écrit *F. de Baruel* au lieu de *F. de Barach*; *Saint Luc*, III, 100 et pl. F. n° 45; *Guérin*, I, 182 et pl. 45 coloriée, F. n° 63; *Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.* I, 642; Dossiers mss. au Cabinet des Titres), qui fut maintenue dans sa noblese d'extraction par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 11 mai 1669; — et dont je rencontre *Eustache F.*, déchargé de ses impositions par la cour d'Hennebont en 1485 (*Arch. du château de Penhouët* p. 10). — *Julien F. du Quellennec*, parrain à Hennebont en 1554; *Michel du Quellennec* en Languidic, père de *Guillaume F. du Q.*, fondateur de la chapellenie de Sainte-Anne en Languidic en 1638; de *Jacquette F. de Talhouet* épousant en 1642 à Hennebont François *Dondel de Pendreff*, et de *Renée F.*, femme de Jacques *Baëllec de Keriven*, puis de Vincent *du Bouticz de Kerorguen*; — *Georges de Barach* en Ploërdut, ayant eu une fille baptisée à Ploërdut en 1691; *Pierre F. de Queralain*, épousant à Lignol en 1695, Jeanne de *Kerouallan*, et Pierre de *Kerouallan* épousant en 1700 à Ploërdut Marguerite *Fournoir*, etc. (*Arch. du Morb.*, E. suppl. 184, 186, 187, 188, 371, 931, 947, 948; *Recueil Jégou* sur les familles d'Hennebont).

* — **Fournoux** (De) — Nom additionnel porté par les **Rochon.**

848. — **Fourny**, Perrot, — figure au testament du vicomte de Rohan, à Guémené. en 1305 (*Pr.* de dom Mor., II, 659).

849. — **Fouron.** — Nom d'une famille du pays de Tréguier, dont je rencontre *François F. de Kernarchan*, à la réformation du domaine en 1608 pour deux maisons à Lannion (*Arch. de la L.-Inf.*,) B. 678).

* — **Fourquelen.** (De). — Nom additionnel porté par des **Grall.**

850. — **Fourquemin.** — Nom d'un Lorientais, tué pendant la guerre de 1870, inscrit sur la *liste de marbre* de la colonne Bisson à Lorient.

851. — **Fourquen.** — Nom de famille à Caro en 1787 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 566).

852. — **Fouqueux** (De). — Nom d'un propriétaire de maisons étang et moulin à Vannes en 1754 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1182).

853. — **Fourquois**. — Nom de famille au Faouët en 1790 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 920).

854. — **Fourré**.— Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 180, 1109, et dont je rencontre un sergent royal au ressort de Bretagne en 1362 (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1866, II, p. 478, 481, 483); — un recteur de Broons en 1627 (Pâris-Jallobert, *Broons*, p. 8); — une religieuse visitandine à Vannes en 1643 (Bulletin de la *Soc. polym. du Morb.*, 1897, p. 158); — un sous-lieutenant de la milice bourgeoise à Morlaix en 1741 (*Hist. de Morlaix*, p. 96); — *Jean-François F.*, né à Hillion en 1735, prêtre en 1760, recteur à Henaubihen en 1774, insermenté en 1791, émigré à Jersey en 1792, et réinstallé en 1803 à Henanbihen où il mourut en 1814 (*Le dioc. des C.-du-N.*, II, 55, 56); — et de nos jours des titulaires à St-Brieuc. — Et voy. **Fouré**.

855. — **Fourreau**. — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre noble h. *F. du Clos*, marié en 1676 à La Guerche (Pâris-Jallobert, *Rannée et La Guerche*, p. 37). — Et voy. **Foureau**.

856. — **Fourrier**. — Nom de famille répandu dans les diverses parties de la Bretagne, dont je rencontre *Pierre F.*, au Chesne-Cottereau, en St-Sébastien, près Nantes en 1429 (*Revue hist. de l'O.*, XV, 145); — un conducteur des travaux de Nantes en 1787 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2416); — *Laurent F.*, cultivateur, adjoint au maire de Maël Carhaix, sur la *Liste des notables communaux* de l'arrondissement de Guingamp en l'an IX; — et de nos jours, un horticulteur, successeur de Quennec à Vannes. — Et voy. **Fourier**

857. — **Fourset** ou **Forcet**. —Ancien nom de famille de Vannes, dont je rencontre hon. h. *Jean F.*, marchand de vins, se mariant en 1676;—Mre *Jean F.*, général et d'armes en Bretagne, ayant une fille baptisée à St-Patern en 1689; — et divers autres titulaires au XVIIIe siècle jusqu'à *Clément-François Forcet de la Grivelais*, inhumé en 1764; (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1558, 62, 64, 69, 77).

858. — **Foursin**, — Nom d'un matelot sauveteur à La Houle en 1897 (*Annales du sauvetage maritime*, 1897, p. 284).

859. — **Fourtouil** (dom Vincent), — jacobin du couvent Saint-

Yves de Guérande, membre de la confrairie Saint-Nicolas en 1789 (*Mss. Jégou).*

860. — **Fourville** (De). – Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre maître *Isaac de F.*, ayant trois fils à La Bazouge-du-Désert, de 1598 à 1603 (Pâris-Jallobert, *La Bazouge*, p. 10).

861. — **Fouschart**, Jean, — *s*r *de la Grée*, docteur de l'Université de Nantes et recteur d'icelle, faisant pour lui et pour les autres docteurs de l'Université, fut débouté de ses prétentions à la noblesse, le 9 novembre 1668 (Mss. de la *Bibl. de Rennes*); et noble homme *René F. du Tremblay*, avocat en la cour, docteur ès lois, fut procureur syndic de la communauté de ville de Nantes, de 1686 à 1692 (le *Livre doré*. I, p. 335, 338; et Mellinet, *Commune et Milice*, IV, 331). — Et voy. **Fouchard**.

862. — **Fouscher** et **Fouschet**. — Nom de famille à rapprocher de **Foucher** ci-dessus, dont je rencontre un prêtre à Saint-Aubin-des-Landes en 1521, et *Pierre*, sergent à Vitré, y ayant quatre enfants de 1626 à 1636 (Pâris-Jallobert, *Saint-Aubin*, p. 13; *Vitré*, I, 219); — maître *Julien F.*, notaire à Rhuis en 1655, et *Jeanne F.*, signant au baptême de Le Sage à Sarzeau en 1668 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1390, 96); — et un membre de la Confrairie du Saint-Esprit de Machecoul en 1735 (*Confrairie*, p. 40).

863. — **Fousneau**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms*. d'Hozier, II, 1098, 1101.

864. — **Fousnel**, Guillaume, — subcuré du Hinglé en 1648(Pâris-Jallobert, *Hinglé*, p. 5).

865. — **Foussé** (Du). — Nom d'une famille du pays vannetais, qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms*. d Hozier, I,121, 892; et dont je rencontre des *du F. de Kerlegouarch*, *de Cozlan* et *de la Garenne*, à Guémené, de 1618 à 1625 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 921); — *Jacques* et *Julien du F.*, rendant divers aveux à Auray et à Vannes au XVIIe et au XVIIIe siècles(*Arch. de la L.-Inf.*, B, 512, 537, 829, 2645), le second se désistant de ses prétentions à la noblesse le 1er octobre 1668 (Mss. de la *Bibl. de Rennes*); — noble homme *Joseph du F. d'Auzon*, receveur des fermes du roi, ayant un fils *Thomas-Marie*, né à Pénerf et baptisé à Ambon en 1728; — *Jean-Sébastien du F. de Kerlégan*, ayant une fille baptisée à Locmariaker en 1724; — et noble homme *Vincent du F. d'Auzon*, miseur de la ville et communauté de Vannes, ayant une fille *Thérèse* qui épousa en 1775 à Plaudren, Charles-Marie *Desnos* (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 37, 73, 139, 1202, 1213, 1214);

— *Jean-Guy du F. d'Auzon*, recteur de Saint-Goustan d'Auray en 1727, vicaire perpétuel de Saint-Salomon de Vannes en 1740, mort en 1763 ; — et *Jacques-Vincent du F. d'A.*, *s^r du Grazic*, né à Vannes en 1737, recteur de Plaudren en 1765, insermenté en 1791, émigré en Espagne, arrêté à son retour en 1801 et déporté à l'Ile d'Oléron, mort à Vannes en 1828 (*Pouillé de Vannes*, p. 488, 760, 830 ; *Revue de Bret. et de Vendée*, 1890, I, 331).

866. — **Fousses** (Des), ou des **Fosses**. — Nom d'une ancienne famille du pays Vannetais, dont je rencontre *Geoffroy*, écuyer d'une montre de Clisson en 1379 (*Pr.* de dom Mor., II, 209) ; — *Jean des F.*, au manoir *des F.* en Fougeray en 1450 (*Revue hist. de l O.*, 1894, p. 175) ; — et *François des F.* au Dreneuc, en Bains en 1513 (De Laigue, *Montres de Vannes*, I, 55). — Le nom a été porté en additionnel par les **Castonnet**.

867. — **Foussier.** — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 159, portant « d'azur à 3 trèfles d'or » (*Courcy*, I, 407, et pl. CXXVII, n° 17), et dont je rencontre un *F. de la Cassinerie*, à la chambre des Comptes en 1761 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2645 ; Fourmont, *Ch. des Comptes*, p. 360).

868. — **Foustel.** — Nom d'un canonnier de la ville de Dinan, qui reçut une indemnité de 30 livres pour avoir été blessé par l'explosion d'une pièce, lors de l'entrée de l'évêque de St-Malo vers 1780 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 488).

869. — **Foustoul.** — Nom de famille porté de Vannes à Lannion, dont je rencontre Maître *Vincent F. de la Maisonneuve*, sergent royal à Vannes, huissier de la chancellerie et du présidial, ayant 5 enfants baptisés à Vannes, de 1692 à 1702, l'un des principaux contribuables de la ville en 1711, inhumé en 1720 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1496, 1562, 63, 64, 65, 67, 69) ; — un Dominicain, prieur de St-Jacques de Dinan en 1727 (*Revue hist. de l'O.*, 1894, p. 152) — et de nos jours des titulaires à Lannion (Etat des naissances de 1901).

870. — **Foutin.** — Nom d'un canonnier fondeur de la ville de Nantes qui livre à la ville, avec Jehan Gabart, le 13 mai 1473, « troys grosses couleuvrines de cuyvre » (EE. 158). Il fond, avec Even, « 9 vollées d'autres canons nommez *les neuff preux*. » Enfin, il reçoit « pour avoir fondu l'un des appeaulx de l'horloge, où il a mis 31 livres de métal, plus qu'on ne luy avoit baillé, à 2 s. 6 d. la livre, oultre la faczon qu'est 77 s. 6 d.; et poyse ladite cloche d'appeau, 192 livres, pour la faczon de chacune livre, 12 d., qu'est somme toute 13 l. 9 s. 6 d. » 1490-1492 (*Les Artistes nantais*, p. 228).

871. — **Foutrel**. — Nom d'une famille de peintres nantais au XVIIIe siècle (*Les Artistes nantais*, p. 228), porté de nos jours par un notaire à Châteaubriant en 1888.

872. — **Fouveau**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 1019.

873. — **Fouvil** ou **Fouville**. — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre *Guillaume*, recteur de la Nouaye en 1640; — maître *Bertrand F.*, officier de plusieurs juridictions ayant deux fils à Talensac en 1662 et 1667; — et de nos jours *Jean Marie F.*, recteur à Montreuil-des-Landes de 1840 à 1853 (*Pouillé de Rennes*, V, 297, 350; Pâris-Jallobert, *Talensac*, p. 9).

874. — **Fouyer**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 1096, et dont je rencontre un acquéreur de terre en Pléboulle en 1772 (*Arch. des C.-du-N.*, B, 770); — et un habitant de Maumusson, condamné à mort par la Commission militaire de Nantes, comme brigand de la Vendée, le 30 nivôse an II (*Liste générale*, etc., fasc. V).

875. — **Fovet**. — Nom d'un fondeur de cloches, originaire de Nantes, qui opérait en Poitou au XVIIIe siècle (*Les Artistes nantais*, p. 329; Berthelé, *Recherches pour servir à l'hist. des arts en Poitou*, p. 449).

876. — **Foyard**. — Nom d'un maître arquebusier à Nantes en 1637 (*Les Artistes nantais*, p. 229).

• — **Foy** (De la). — Voy. De la **Fouaye**.

877. — **Foy** (Guillaume de la), — né à Saint-Malo, le 25 août 1737, mort à Rouen le 13 juin 1829, a publié :

1. — De la constitution du duché ou Etat souverain de Normandie. — S. l. 1789, in-8°.

Le général de brigade *De la Foye*, commandant à Vannes l'artillerie du 11e corps, atteint par la limite d'âge en décembre 1901 et placé dans le cadre de réserve (voy. son ordre du jour aux troupes de l'artillerie pour son départ, publié dans le *Nouvelliste du Morb.* du 29 décembre), s'est retiré au château du Tertre près de Guer, et l'*Arvor* l'appelle notre compatriote, mais il n'est pas breton d'origine. Il est vrai qu'il a successivement épousé deux bretonnes, Mlles *de Kerautem* et *de La Monneraye*, mais il est parisien, né à Paris en 1839 (voy. le *Dict. biog. du Morb.* à la lettre L, avec portrait).

878. — **Foyneau** ou **Fouëneau**. — Ancien nom de famille d'abord écrit *Foynel* (témoin un écuyer d'une montre de

Clisson en 1379, cité aux *Pr.* de dom Mor., II, 209), dont je rencontre *Etienne F.*, receveur général des tailles en 1600; — *Etienne F.*, reçu greffier de la Chambre des Comptes en 1610; — *Jean F.*, archer de la maréchaussée en 1635; — *Etienne F.*, recteur du Mené à Vannes en 1698 et de Séné de 1705 à 1720 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1633, 2926; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1333, 1419, 29, 91; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 1523, 24 : *Pouillé de Vannes*. p. 862, et Le Mené, *Hist. du dioc. de Vannes*, II, 151). — Et voy. **Fohanno**.

* — **Foz** (Du). — Nom additionnel emprunté à une terre de Melrand, et porté par les de **Keraly**.

879. — **Fraal.** — Nom d'un témoin à Redon en 1124 (*Cart. de Redon*, p. 351).

880. — **Frabot**, Jean, — sr *de la Noë*, prêtre, mourut à Fougères en 1642 (Pâris-Jallobert, *Fougères*, p. 365).

881. — **Fraboulet.** — Nom de famille répandu principalement dans les anciens évêchés de Vannes et de Saint-Brieuc, et dont je rencontre de nos jours un général et un archéologue distingués.

I. — Les **Fraboulet** du Morbihan.

Christophe F. de Lanester, demeurant à Auray, se désista de ses prétentions à la noblesse le 15 mars 1669 (mss. de la *Bibl. de Rennes* qui écrit *de La Nestre*; et *Courcy*, I, 407).

Nob. h. *Pierre F. du Manéguen*, avocat à la Cour, fut inhumé à Guenroc en 1699; et une branche, sortie d'Inguiniel, s'établit à Saint-Malo au XVIIIe siècle (Pâris-Jallobert, *Guenroc*, p. 6; *Saint-Ideuc*, p. 6; *Saint-Malo*, II, p. 31).

Le *Recueil Jégou* sur les familles d'Hennebont cite maître *Nicolas F. de Penanguer* au XVIIe siècle; *Pierre F. de Villeneuve* employé aux devoirs en 1704; maître *Jacques F. de Guerlosquet*, notaire royal en 1706; et un *F. de Kerorgant* commandant une frégate de la Cie des Indes en 1765.

Les *Arch. du Morb.* citent la tutelle des enfants mineurs de noble h. *Jean F. de Kerollivier*, chef de route et enseigne de vaisseau, en 1720; — *Jean-Jacques F. de Roslivio*, notaire royal et procureur, épousant en 1720 à Hennebont Jeanne *de Castillon*; — *Alexis F.*, lieutenant de mairie de la ville et communauté de Lorient en 1752, député à Paris; — *Pierre F.*, recteur de Plumelec en 1745, inhumé en 1754; — *Antoine-Jacques-F. de Kerorgan*, officier des vaisseaux de la Compagnie des Indes, épousant à Lorient en 1754, Jeanne *de Sanguinet*; — *Joseph-Marie-Hyacinthe F. de Villeneuve*, parrain à Lorient en 1786, etc. (B, 2510, 2559, 3039; E, suppl. 190, 239, 288, 296, 734, 738, 762, 763, 1551, 87, 88; *Pouillé de Vannes*, p. 578; Jégou, *Ephém.-Lorientaises* au 15 mai 1752).

Marie-Claude Fraboulet de Villeneuve, fils d'un officier de la compagnie des Indes, né à Lorient en 177., passa d'abord un an

dans la marine, devint sous-lieutenant d'artillerie de marine en 1792 et fit en cette qualité plusieurs campagnes sur les vaisseaux de l'Etat. Aide-de-camp du général Favereau, il fut nommé capitaine de 1re classe en 1796 et fit les campagnes d'Italie de 1800 à 1802. Inspecteur des forges et fonderies de la marine dans les Ardennes de 1803 à 1805, chef de bataillon en 1808, il prit le commandement supérieur des forces de l'artillerie des côtes de l'Ouest, puis fut envoyé à l'armée d'Espagne en 1810. Lieutenant-colonel en 1813, il passa à l'armée d'Allemagne, eut un cheval tué sous lui à Leipzig le 18 octobre, et fut atteint d'un coup de biscaïen au bras gauche. Chef d'état major de la 20e division en 1814, il eut encore un cheval tué sous lui à Champaubert, le 22 mars, et fut envoyé à Toulon en septembre pour commander le 2e régiment d'artillerie. Colonel en 1821, O. ✠ et ✠, il fut admis à la retraite en mai 1831 (notice à la *Biog. des hommes du jour*, par Sarrut, IV, 2e partie, p. 366 à 368).

A. Fraboulet de Chalendar, né à Hennebont en 1800, élève du Lycée Louis-le-Grand à Paris, s'engagea en 1815 dans l'artillerie de la garde nationale parisienne qui formait une section des fédérés, et fut blessé dans un engagement de tirailleurs entre Vanves et Montrouge. Engagé en 1816 au 14e régiment de chasseurs, il se fit remplacer en 1817, se réengagea en 1819, se fit de nouveau remplacer en 1820 pour satisfaire à ses idées d'indépendance, étudia le droit, se vit forcé de quitter Poitiers à la suite de manifestations libérales, s'établit en 1822 à Châtellerault où il gifla le substitut en 1827, fut condamné pour ce fait à deux ans de prison, et à trois en cour d'appel, sortit de prison en 1831, organisa comme lieutenant la compagnie d'artillerie de la garde nationale de Châtellerault, et vint s'installer en 1834 à Paris où, le 25 février 1848, il demanda à l'Hôtel-de-Ville la réorganisation de l'artillerie parisienne. Nommé capitaine de la 14e batterie aux Batignolles, il fut délégué au Comité central pour l'élection du 18 décembre, puis au Comité démocratique socialiste, et prit part à l'émeute du Conservatoire des arts et métiers le 13 juin, et fut atteint d'un coup de baïonnette en voulant empêcher de faire feu. Traduit devant la cour de Versailles, il bénéficia des circonstances atténuantes et ne fut condamné qu'à la détention (Notice par Pascal Rhaye, *Les condamnés de Versailles*, 1850, p. 184 à 192).

N. Fraboulet de Kerléadec, capitaine dans la légion du Morbihan, commandée par Joseph Cadoudal, en 1817, eut deux filles : Mmes *de Vauroux* et *de Combourg*, et deux fils : le général *Fortuné Fraboulet de K.*, qui suit ; et le colonel *Théodore F. de K.*, mort à Metz en 1870 des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Saint-Privat et transporté à Hennebont en avril 1871. L'évêque de Vannes, Mgr Bécel, monta en chaire avant l'absoute et prononça un éloge funèbre du défunt, reproduit par la *Sem. rel. de Vannes* (1871, p. 215 à 218), d'où j'extrais pour sa biographie le passage suivant :

« ... Soldat sans peur, il se fit remarquer dès son entrée dans l'armée. Il sut obéir avec intelligence et dignité, discuter avec modestie, commander avec autorité. On admira dès lors son sang-froid dans le danger, sa vivacité, son entraînement dans l'attaque, sa sagacité, sa prudence à profiter des moindres fautes de l'ennemi. A 24 ans, dans la Nièvre, au milieu de cantonnements livrés à l'anarchie, il fut l'officier aux plus soudaines et hardies conceptions ; avec quatre-vingts soldats, il tint tête à quatre mille émeutiers, les força à lui livrer des otages, et sous leurs feux fit passer par les armes l'instigateur de ces soulèvements. Ses campagnes

d'Afrique ne firent qu'ajouter à ses gloires. A Sébastopol, simple capitaine, il entraîna son bataillon. A Saint-Privat il fut grand comme un héros antique, et l'épée ne lui tomba des mains qu'après avoir, une fois encore, cueilli des lauriers, les derniers, hélas ! de cette malheureuse guerre... »

Joseph-Henri-Fortuné Fraboulet de Kerléadec, frère de *Théodore* qui précède, né à Brest le 26 juin 1817, filleul de Joseph de Cadoudal, (colonel à la légion du Morbihan dans laquelle son père était capitaine), élève de l'école de Saint-Cyr en 1835, sous-lieutenant au 41e régiment d'infanterie en 1837, lieutenant en Afrique en 1840, capitaine en 1842, trois fois cité à l'ordre de l'armée d'Afrique en 1840, 41 et 45, ✠ en 1845, chef de bataillon en 1850, lieutenant colonel en 1853, O ✠ après la campagne d'Orient en 1856, colonel du 29e régiment d'infanterie en 1857, en garnison à Rome de 1861 à 1866, C, ✠ en 1863, *général de brigade* en 1866, commanda la 1re brigade de la 4e division du 1er corps de l'armée du Rhin en 1870, se battit à Freschwiller et à Sedan où il fut blessé d'un éclat d'obus à l'épaule gauche le 2 septembre. Prisonnier de guerre le 27 septembre 1870, *général de division* et inspecteur général d'infanterie en 1874, il commandait la 22e division d'infanterie à Vannes en 1880, lorsqu'il fut dénoncé pour avoir suivi la procession de la Fête-Dieu en uniforme et mis en disponibilité (*Petit Breton* du 6 août 1880). Il se retira au château de Kerharscouët en Inguiniel, où il est mort en avril 1887 laissant deux fils, *René* qui suit et *Yves* mort en 1900 et une fille, Mme *Jessey de Kerouallan*. — On a de lui :

1. — Ordre aux troupes de la 44e brigade (après les grandes manœuvres). Au quartier général, à Landerneau, le 25 septembre 1879, — dans le *Petit Breton* du 1er octobre.

2. — Ordre de la division, (pour ses adieux), Vannes, le 5 août 1880 ; — dans le *Petit Breton* du 10 août.

« Officiers, sous-officiers et soldats !

« J'avais espéré rester encore à votre tête jusqu'à la fin de ma carrière militaire. Le ministre de la guerre m'a déplacé et je n'ai pu me résoudre, après vous avoir commandé pendant quatre ans, à prendre la direction d'une autre division qui m'aurait éloigné de vous.

« Dans la retraite qui va m'atteindre, il est des choses que je chercherai à oublier; mais je me souviendrai certainement avec bonheur des beaux et bons régiments que j'ai commandés pendant mes quatre dernières années d'existence militaire.

« Au moment de partir, mon seul regret est de n'avoir pu avec vous tous porter haut et fier le drapeau de notre France dans le bon combat. Je vous connaissais et j'avais confiance en vous ; je savais qu'au feu vos chefs vous auraient montré le chemin de la bravoure et de l'honneur ; cet exemple, vous l'auriez suivi.

« Merci du concours que tous, dans tous les services, vous m'avez prêté ; soyez toujours ce que je vous ai connus, de vrais soldats, étrangers aux luttes de la politique, protecteurs de l'ordre, soutiens de la loi et gardiens des devoirs sacrés de l'honneur militaire et de l'amour de la patrie.

« Vannes, le 5 août 1880, Le Général de division, etc. »

3. — Allocution au punch d'adieu des officiers de Vannes, au cercle militaire de cette garnison ; — dans le *Petit Breton* du 7 août 1880.

Voy. sur lui une longue notice signée Kadoc au *Petit Breton* du 12 mai 1887.

René-Marie-Fortuné-Théodore F. de K., fils du précédent, a été nommé sous-lieutenant de réserve au 62e régiment d'infanterie en 1889 et a épousé en 1894 Marie de *Bourdon*, fille du général de ce nom.

II. — Les **Fraboulet** du Finistère et des Côtes-du-Nord.

Les *Arch. des C.-du-N.* citent de nombreux *F.* en Corlay, Loudéac, Matignon, etc., aux XVIIe et XVIIIe siècles, un juge de la juridiction de Belle-Isle en 1754, et *Yves F.*, de Moncoutour, achetant la seigneurie du Mené en Saint-Jacut en 1755 (B, 305, 310, 391, 396, 698, 716, 731, 818, 1166 ; E, 776, 2393). — Et voy. *Arch. du Fin.*, B, 133, 532, 863 ; et *Arch. d'I.-et-V.*, C, 1542.

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *Jean F.*, chargé de l'entretien de l'horloge publique de Guingamp en 1786 (B, 2160).

Guillaume F., maire de Mur, figure sur la liste des *Notables dép. des C.-du-N.* en l'an IX.

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent un *F. de la Villeneuve*, receveur des impôts et billots à Dinan en 1720, et *René F.*, receveur des domaines au bureau de Saint-Caradec près Loudéac en 1750 (C, 1882, 2234).

Jean F., né à Saint-Caradec en 1729, fut ordonné prêtre en 1761 ; et *Julien-Mathurin F.*, né à Saint-Caradec en 1744, prêtre en 1770, fut curé de Saint-Caradec en 1775. — *Pierre F.*, né à Merléac en 1742, était prêtre à Merléac en 1767, et *Jean-Mathurin F.*, né à Merléac en 1750, prêtre en 1776, était curé à Neuillac en 1786 (*Notes Peyron*), et voy. *Dioc. des C.-du-N.*, II, 257, 443.

Jérôme F., de Saint-Caradec (Loudéac), fut condamné à mort, le 15 ventôse an II, par le tribunal criminel des Côtes-du-Nord, comme distributeur de fausse monnaie (*Liste générale*, etc., fasc. III bis).

Noël-Yves F., né à Merléac en 1749, capucin profès en 1777 sous le nom de P. *Séverin de Corlay*, était au couvent de la Fosse à Nantes en 1791, quand il déclara son intention de sortir du cloître. Incarcéré à Saint-Clément, puis au château en 1792, il fut déporté en Espagne en septembre sur le *Télémaque* (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1879, II, 61 ; — Lallié, *le dioc. de Nantes*, I, 274, 306 ; II, 134).

Un vicaire de Trévé signe la protestation du clergé des C.-du-N, en 1844 (*Français de l'Ouest* du 22 juin).

Mathurin-Marie F., né à Merléac en 1839, architecte à Nantes, conseiller municipal, directeur de la caisse d'épargne, membre de la *Soc. de géog. commerciale* en 1886, etc., a construit de nombreux châteaux et églises, en particulier la basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre (*Dict. biog. des Côtes-du-Nord* ; *Livre Doré* de Nantes, III, 22, 34).

Victor-Louis Fraboulet, né en 1809, directeur des contributions directes à Vannes, où il prit sa retraite, perdit en 1888 sa femme Catherine-Rosalie *Cretté* qui était vice-présidente de l'Œuvre des

pauvres malades. (Voy. sur elle un article nécrol. signé A. C. dans l'*Indépendance bretonne* du 25 janvier 1888, d'après le *Petit Breton* de Vannes), se retira ensuite à Saint-Brieuc chez son fils *Gaston* qui suit, et y mourut en 1893 (*Revue hist. de l'Ouest*, nécrol.).

Gaston Fraboulet, fils du précédent, né le 22 mai 1836 à Rouen où son père était alors en service, substitut à Morlaix en 1870, juge d'instruction à Saint-Brieuc en 1873, mis à la retraite d'office, lors de l'épuration de la magistrature, par décret du 6 octobre 1883, membre de la *Soc. d'Emul. des C.-du-N.*, en 1875 ; son secrétaire général en 1886 ; épousa 1° N. *de Serré*, morte en 1889, 2° en 1892 Cécile *Brizeux*, (voy. ci-dessous), et mourut à Saint-Brieuc le 29 juillet 1897 (Notice nécrol. à l'*Indépendance bretonne* du 30). — On a de lui :

1. — Lettre à M. le garde des Sceaux, datée de Saint-Brieuc le 11 janvier 1884 (pour demander la prompte liquidation de sa pension de retraite) — dans l'*Indépendance bretonne* et le *Petit Breton* de ce mois.

2. — Eloge funèbre de M. Lamarre, président de la *Soc. d'Emul. des C.-du-N.*, lu à la séance de cette société, le 21 mai 1885 ; — aux procès-verbaux des séances, *Bulletin n° 6*, de 1885.

3. — Pièce de vers au colonel Duchesne, pour la fête des blessés du Tonkin à Saint-Brieuc ; — dans l'*Indépendance bretonne* et 2 strophes au *Bulletin de la Soc. d'Emul. des C.-du-N.*, de mars-avril 1885.

En voici quelques vers :

« La guerre éclate. En Italie,
Une balle te brise un bras :
Tu fus bien près d'un beau trépas !
A vingt ans, mourir c'est folie.
Tu tins bon, et la croix d'honneur
Des médecins fut le meilleur.... »

4. — Procès-verbaux et circulaires de la *Soc. d'Emul. des du-Nord*, du 1887 à 1897. — *Saint-Brieuc*, F. Guyon, in-8°.

5. — Neuf ans de procès pour un congément : — aux Mém. de la *Soc. d'Emul. des C.-du-N.*, 1888, p. 115 à 165.

6. — Quelques mots sur l'état-civil. — *Ibid.*, 1891, bulletin n° 6 ; = Tirage à part ; *Saint-Brieuc* ; Fr. Guyon, 1891, in-8°, 12 p.

7. — Règle de conduite tracée par un père à son fils en 1805. Cinq lettres de cachet et un anoblissement au XVIIIe siècle. (Les Baron du Taya). — *Ibid.*, Mémoires, 1894, p. 1 à 23. = Tirage à part. *Saint-Brieuc*, F. Guyon, 1894, in-8°, 23 p.

8. — Les fouilles de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord. Excursion archéologique dans le canton de Callac. — *Ibid.*, 1896. = Tirage à part, *Saint-Brieuc*, Guyon, 1896, in-8°, 32 p. et planche.

Voy. sur lui une notice biographique par M. Harscouët dans le Bulletin d'août 1897, de la *Soc. d'Emul. des C.-du-N.*

On trouve encore de nos jours *Jean F.*, délégué sénatorial suppléant à Quessoy en 1896 ; des titulaires à Rostrenen, etc.

III. — Autres **Fraboulet** du Morbihan.

François F., recteur de Croixanvec en 1653 (*Pouillé de Vannes*, p. 243).

Un membre dé l'Assoc. amicale des anciens élèves de Sainte-Anne, à Neuillac en 1885.

Jean-Marie F., maire de Kergrist, délégué sénatorial en 1900.

882. — **Fracan** (saint), **Fragan** ou **Frégan**, — fils d'un chef ou roi breton de la Grande Ile, émigra en Basse-Bretagne au V[e] siècle, aborda au petit port de Bréhec près Lanloup, et non à l'Ile de Bréhat, comme on l'a dit quelque fois, et s'établit sur le territoire qui est devenu, d'après son nom, la seigneurie et la paroisse de *Ploufragan*. On lui donne pour femme sainte *Guen* et pour enfants saint *Guéthénoc* et saint *Jacut*, nés en Grande-Bretagne, et saint *Guénolé* et sainte *Clervie* nés en Armorique. Il n'eut aucun rapport, quoi qu'on l'ait dit, avec le fabuleux Conan Mériadec dont on l'a fait quelquefois le neveu et le lieutenant (Voy. les *Vies de saint Guénolé*, le *Cart. de Landerneau*, p. 9, 43;104, 132 ; De Garaby, *Vies des SS. de Bret.* p. 240, notice fantaisiste ; A. de la Borderie à l'article Domnonée, de la *Biog. Bret.* de Levot, I, 555). — Outre la paroisse de *Ploufragan* qui a maintenant pour patron saint Pierre, il a donné son nom à celle de *Saint-Frégent*, et là, le patron primitif a cédé le pas à saint *Guénolé*, de même qu'à Plouguen, la patronne primitive sainte Guen s'est aussi vu substituer son fils l'illustre abbé de Landerneau. — Saint *Fracan* est représenté en chevalier, costume Louis XIII, sur un tableau de la chapelle de Lesven en Coetmel (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1859, II, 303). — Son fils *Guéthenoc* a donné son nom aux paroisses de *Langueux* et de *Tregueux*, et *Jacut*, à celle de *Saint-Jacut*. — Voici le résumé en vers latins de son exode, au *Cart. de Landevennec*.

II. — *De Fracano.*

Vir fuit antiqua magni de stirpe Britonum
Exortus meriti, devectus rura *Fracanus*
Cum sociis paucis Latii. Hic proprii cespitis, ora
Peste tegente adamata, relictor habetur, et apte
Armoricum sese locat in gremium, atque deinde
Non parvo silvis fundo aspris ipse reperto,
Cum geminis tutus jam fixum matreque natis,
Cœpit habere locum modo cujus nomine dictum.

On trouve au *Cartulaire de Redon*, p. 6, un témoin du nom de *Fracan* en 853.

883. — **Frachoteau.** — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 432.

884. — **Fracq** (De). — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 589.

885. — **Fradin**. — Nom d'une famille originaire du Poitou, portant « de gueules à 3 fers de pique d'argent, *aliàs* d'or au chevron de gueules accompagné de 3 grappes de raisin de sinople » (*Courcy*, I, 407, et pl. CXXVII, nos 18 et 19), dont divers rameaux se sont établis en Bretagne à plusieurs reprises, car je rencontre d'abord *François F.*, auditeur des Comptes en 1572, et *René F. de Malmouche*, maître des Comptes en 1602 (*Fourmont*, p. 309, 319, 321); — puis à longue distance, Mre *Philippe F.*, lieutenant de gabelle, épousant en 1700, à Fougères, Françoise *Buisnart* (Pâris-Jallobert, *Fougères*, p. 130), et *Jean-Baptiste F.*, en afféagement d'une île de la Loire au XVIIIe siècle (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1121) ; — et de nos jours, un rédacteur en chef du *Courrier de Nantes* en 1860, et des *Fradin de Bellabre*, fixés dans le pays de Corlay. — Il ne faut pas confondre ces *de Bellabre* avec des *Bellabre* en patronymique que j'ai cités au t. II, et je crois bien avoir moi-même commis l'erreur pour le dernier de ceux que j'y ai cités et qui doit être un *Fradin de Bellabre*, probablement le père des deux suivants :

Jules-Louis-François-Marie F. de Bellabre, né à Corlay en 1843, élève de l'école de Saint-Cyr en 1862, sous-lieutenant d'infanterie en 1864, lieutenant en Corse en 1869, fit la campagne de 1870 comme aide de camp du général Grandchamp, et se battit à Beaumont et à Sédan où il fut fait prisonnier de guerre le 2 septembre. A son retour, en 1871, il fit le second siège de Paris, contre la commune. Capitaine en 1872, il passa dans le corps de l'Intendance en 1873, fut ✠ en 1884, et est actuellement sous-intendant militaire à Nantes (*Panthéon de la Légion d'honneur*, IV, 223, 224 ; et *Dict. biog. des C.-du-N.*).

A. **Fradin de Bellabre**, frère du précédent, né à St-Nicolas-du-Pelem en 1853, reçu licencié en droit à Rennes en 1876, a publié la thèse suivante :

1. — Soluto matrimonio, dos quemadmodum petatur. De la séparation de bien judiciaire. — *Rennes*, Oberthur, 1876, in-4°, 44 p.

* — **Fradleuc**. — Surnom du comte de Cornouailles, **Fragual** au IXe siècle.

886. — **Fragal, Fragual, Frangual** ou **Fraval**. — Nom d'un comte de Cornouailles au IXe siècle (*Cart. de Quimperlé*, p. 52) ; — et d'un abbé de Saint-Gildas de Rhuys au XIe siècle, dont on découvrit la tombe en 1660, portant l'inscription *Fragalus abbas* (Voy. le *Monasticum benedictinum* et Le Mené, *Hist. du dioc. de Vannes*, I, 277). — Et voy. ci-dessous **Frangalus**.

887. — **Fragual**, Adrien, — écuyer à Lannion en 1283 (Mém. de la *Soc. arch. d'I.-et-V.*, XIX, 204).

888. — **Fraguic**. — Nom de famille à Vannes en 1763 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1557).

* — **Fraîche** (Du). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Nozay, et porté par les **Simon**.

* — **Fraimbaudières** (Des). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de La Fontenelle, et porté par les **Pépin**.

889. — **Frain**. — Nom de famille de Haute-Betagne, répandu jusqu'en Anjou, et dont les titulaires *s*[rs] *de la Villegontier* au pays de Fougères ont été, après anoblissement en 1624, maintenus de noblesse en payant mille livres, par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 15 janvier 1669, et ont produit un pair de France sous la Restauration, et un sénateur d'Ille-et-Vilaine, de nos jours.

I. — Les **Frain du Chesnay et de la Villegontier**, maintenus de noblesse en 1669.

Notices aux *Nob.* et *Arm.* de Courcy, I, 407 ; — Briant, p. 100 ; — Du Perré, p. 19 ; — Beauregard, p. 149 ; — Saint-Luc, III, 100 ; — Guérin, I, 182 ; — *Ann. de la nobl. fr.*, 1878, p. 367 ; — Dossiers mss. au Cabinet des Titres.

Armoiries : « d'azur au chevron d'argent, accompagné en chef de 2 rencontres de bœuf d'or, et en pointe d'un croissant de même ». Blason gravé dans *Saint-Luc*, F, n° 46 ; *Guérin*, pl. 45 coloriée, F, n° 64 ; *Courcy*, pl. CXXVII. n° 20 ; *Ann. de la nobl. fr.* 1878, pl. C B.

Le *Pouillé de Rennes*, (I, 254 ; II, 336), cite un prévot du chapitre de Rennes en 1477 et un chapelain de Sainte-Marguerite en 1480. Je pense qu'il faut les attribuer à cette famille.

Il en est de même du procureur syndic de la communauté de Rennes en 1600, député aux Etats et député en cour en 1601, président de l'ordre du Tiers aux Etats de 1617 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2751), qui doit être le père du suivant :

Sébastien Frain du Chesnay, que la *Biog. bret.*, I, 726, croit fils de *N. Frain* qui fut syndic de la communauté de Rennes en 1600 (*Ogée*, II, 527), naquit vers 1570 et fut pendant plus de 40 ans avocat militant près le Parlement de Rennes. Avocat conseil des Etats de Bretagne, il fut chargé de plaider toutes les plus grandes causes de son temps et fut anobli en 1624, comme l'avait été déjà le célèbre Chapel. Il mourut en 1643, laissant 2 fils, les 2 maintenus de 1669, *N. Frain, s*[r] *d'Iffer*, qui fut conseiller au présidial de Rennes, (Hévin, *Consultations*, p. 471 à 473), et *Sébastien F. de la Villegontier*, qui suit. Guérin de la Grasserie (*Armorial*, I, 103) dit à tort qu'il fut échevin de Nantes en 1634 : il s'agit d'un *Frain de la Marqueray* (voy. ci-dessous). — A l'aide de ses notes on a publié les ouvrages suivants :

1. — Arrests du Parlement de Bretagne, pris des mémoires et plaidoyers de feu M. *Sébastien Frain*, ancien avocat audit Parlement. — *Rennes*, Vatar, 1646, in-4°, = 2e édit. *ibid.*, 1659, in-4°. = 3e et dernière édition, avec quelques remarques du mesme autheur sur des matières de droit et de pratique. — Revue, corrigée et augmentée de nouvelles annotations, plaidoyers et arrests par M. Pierre Hevin, ancien avocat au mesme Parlement. — *Rennes*, P. Garnier, 1684, 2 tomes, in-4°, à une seule pagination.

2. — Plaidoyers. — *Rennes*, 1646, in-4°, (cités par Kerdanet).

On a aussi publié en 1674 une *Coutume de Bretagne* commentée avec les *Arrests de Frain*, mais Camus a démontré dans la *Biblioth. des livres de droit*, n° 634 (n° 1410 dans l'édition de 1832), que cette attribution est fausse.

Sur *Frain*, voy. outre les préfaces des ouvrages ci-dessus cités, les *Arch. d'I-.et-V.*, C, 2649, 2907, 34, 51 ; 2770, 73 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1235, 1343, 1460 (pour son anoblissement) ; — Kerdanet, *Notices chronol.*, p. 138, 139 ; — Delaporte, *Recherches sur la Bret.* I, 482, 483 ; — A. D. B. à la *Biog. bret.* de Levot, I, 726, 727 ; — Le discours de rentrée de l'avocat général Poulizac en 1859 ; — Ropartz, *Quelques livres rares, etc.*

Sébastien-François de la Villegontier, fils du précédent et l'un des maintenus de 1669, fut sénéchal de Fougères et subdélégué de l'Intendance. On a de lui des aveux pour les lieux nobles de Bréchet et de la Villegontier en Parigné. Il obtint du conseil de fabrique de Saint-Léonard de Fougères la concession d'un enfeu dans le chœur de l'église, fut député aux Etats et député par eux en Cour en 1694 et de Marie-Charlotte *Grout* eut un fils *Sébastien* (1663-1738) qui fut sénéchal de Fougères après son père, et qui épousa Perrine *de Brégel*, dont 14 enfants, parmi lesquels *Charles* (1701-1734), capitaine au régiment de Souvré ; *Maurice* et *René-Joseph* qui suivent, et 2 filles mortes à Parigné en 1708 et 1710. (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 379, 2974 ; *Arch. de la L.-Inf*, B, 195, 598, 1622, 2740, 2819, 69, 77, 2901 ; *Pouillé de Rennes*, IV, 621, 418, 420 ; Pâris-Jallobert, *Fougères*, p. 130, 131 ; *Parigné*, p. 6).

Joseph-Gabriel F. de la V. était prieur de N.-D. de Fougères en 1742, et *Maurice-Gabriel F. de la V.*, fils de *Sébastien II* qui précède, docteur en Sorbonne, prieur de N.-D. de la Dauphinais en 1757, mourut en 1773 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 65 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2715 ; *Pouillé de Rennes*, II, 632, 740, 744).

C'est de ce dernier, qui s'appelait aussi *Frain de la Tendrais* qu'il est question dans le mémoire suivant, au sujet des droits honorifiques en la chapelle de Saint-Léonard :

Mémoire pour nob. h. François Godin, sr de Marcé, héritier pur et simple de demoiselle Jeanne Lasne, sa mère, etc., contre *Maurice Frain de la Villegontier*, héritier principal et noble de dame Perrine *Brégel*, *dame de la V.*, sa mère, et ayant en cette qualité requis le procès, etc. (Potier de la Germondaye, avocat). — *Rennes*, G. Vatar, s. d., in-4°.

René-Joseph F. de la V., fils de *Sébastien II* qui précède, (1715-1782), que la *Biog. univ.* de Michaud qualifie de membre du Parlement de Bretagne, sans que je puisse savoir à quel titre, attendu qu'il ne figure pas sur les listes du Parlement publiées par

Pol de Courcy, siégea dans les rangs de la noblesse aux Etats de 1776, épousa Mélanie-Louise *Fournier de Pellan* et eut deux fils, le médecin *Charles-Marie*, et l'administrateur *Louis-Spiridion* qui suivent (Pâris-Jallobert, *Fougères*, p. 131).

Charles-Marie Frain de la Villegontier, fils de *René-Joseph* qui précède, né à Fougères, non le 27 avril 1777, comme dit l'abbé Badiche dans la *Biog. univ.* qui prend la date du baptême, au lieu de la date de naissance, le 28 mars, donnée par l'abbé Carron, mais positivement le 20 mars (Pâris-Jallobert, *Fougères*, p. 131), élève du collège de Vendôme, puis étudiant en médecine à Rennes, reçu docteur en médecine à Paris en 1802, médecin à Fougères, se dévoua aux pauvres et aux prisonniers, contracta les germes d'une maladie infectieuse en soignant les malades, fit de nombreux legs charitables et mourut à Paris le 30 octobre 1804, à 27 ans.—On a de lui :

1. — Dissertation sur le sommeil, présentée et soutenue à l'école de médecine de Paris, le 29 frimaire an XI. — *Paris*, Farge, 1802, in-8°, 69 p.

Voy. sur lui des notices par l'abbé Caron, dans : *Modèles* d'une tendre et solide dévotion à la Mère de Dieu dans le premier âge de la vie (*Rennes*, Mlle Jausions, 1829, in-18) ; — par l'abbé Badiche, dans la *Biog. univ.* de Michaud, à la lettre V, etc.

Louis-Spiridion Frain, *comte* **de la Villegontier**, frère du précédent, né à Fougères le 25 janvier 1776, filleul du duc de Penthièvre et de la duchesse de Lamballe, d'abord élève du collège de Vendôme, puis de l'Ecole polytechnique à la fondation de cette institution, refusa de prendre part à l'expédition d'Egypte, et se retira dans ses foyers sans prendre de service en 1801. Nommé sous-préfet de Versailles le 2 août 1815, il sut, au milieu de l'occupation étrangère, triompher de toutes ces difficultés, et perdit cet emploi le 1er janvier suivant, par suite de l'ordonnance qui supprima toutes les sous-préfectures de chef-lieu de département, et resta président de la commission de liquidation des dépenses occasionnées par la présence des troupes alliées ; liquidation de plusieurs millions, qu'il laissa terminée, lorsque, le 15 mai 1816, il fut nommé à la préfecture de l'Allier. Il quitta ce département le 8 octobre 1817, pour administrer celui d'Ille-et-Vilaine, où il demeura par ordre du roi jusqu'en 1824, bien qu'il eût été élevé à la pairie le 5 mars 1819. Le séjour de sept ans qu'il fit dans ce dernier département fut marqué par d'utiles travaux et des améliorations importantes dont les habitants conservent encore un souvenir reconnaissant. Une décision ministérielle ayant déclaré incompatibles en 1824 les fonctions de préfet et de pair de France, il vint occuper sa place d'une manière permanente au Luxembourg et le prince de Bourbon l'attacha auprès de sa personne en qualité de premier gentilhomme en 1826. Lors du tragique évènement de Chantilly, il déclara que le prince ne s'était pas suicidé... Rapporteur de nombreuses commissions à la Chambre des pairs, il conserva son siège en 1830, et mourut au château de la Villegontier, le 1er juin 1849, laissant de sa femme, née de *Boisgelin*, 2 fils : *Edouard*, né à Paris en 1821, mort célibataire à la Villegontier en 1833, et *Fernand* qui suit. On a de lui :

1. — Rapports et discours à la Chambre des Pairs de 1823 à 1848, d'après les tables annuelles du *Moniteur universel.*

A. — Rapport sur la loi concernant la levée des conscrits de 1823. — 1822, p. 550, 558.

B. — Rapports sur les pétitions : — 1823, p. 577, 637 ; 1825, p. 119, 409 ; 1826, p. 1013, 1015 ; etc.

C. — Opinion dans la discussion de la loi sur le recrutement. — 1824, p. 603.

D. — Rapport sur le projet de loi concernant les droits de timbre et d'enregistrement ; — 1824, p. 789.

E. — Opinion dans la discussion de la loi sur le monopole du tabac ; — 1824, p. 801.

F. — Opinion sur les impositions extraordinaires des départements ; – 1824, p. 1020.

G. — Rapport sur le projet de loi des indemnités aux riverains des rivières navigables et flottables ; — 1824, p. 1031, 1032.

H. — Opinion dans la discussion de la loi sur les chemins communaux ; — 1824, p. 1039.

I. — Opinion sur la régie des Salines de l'Est ; — 1825, p. 130.

J. — Amendement à la loi sur le sacrilège ; — 1825, p. 218.

K. — Opinion dans la discussion de la loi sur les écoles de médecine ; — 1826, p. 642, 678. Pour la suite, voy. les tables annuelles du *Moniteur universel,* à la rubrique *Villegontier.*

2. — Des mémoires manuscrits.

Sur le *comte de la Villegontier,* voy. des notices à la *Biog. des Pairs et Députés,* p. 201, 202 ; — à la *Biog. des hommes du jour,* par Sarrut, I, 1re partie, p. 301 ; — à la *Biog. bret.* de Levot (lettre L), II, p. 192 ; — à la *Biog. univ.* de Michaud (anonyme) ; – au *Biog. universel* de Pascallet ; — au *Dict. des Parl. fr.* IV, 525.

Et voy. encore : Trois ans au Palais-Bourbon, par le général Lambot 1831, in-8° ; — La congrégation, par Geoffroy de Grandmaison, au chap. III ; etc.

Fernand Frain de la Villegontier, fils du précédent, né à Paris en 1807, élève du petit collège de Saint-Cyr, page de Louis XVIII, puis de Charles X, fut l'un des douze qui assistèrent au sacre en 1824. Sous-lieutenant au 8e chasseurs en 1825, il donna sa démission en 1830, mais son colonel refusa de la recevoir, parce que son père n'avait pas donné la sienne. Il la donna cependant une seconde fois étant lieutenant, épousa Louise-Noémie *de Malboz,* et mourut à la Villegontier le 15 octobre 1849, ayant eu 2 fils dont *Pierre-Marie,* qui suit :

Pierre-Marie-Sébastien-Gérard Frain de la Villegontier, fils du précédent, né à Parigné le 10 janvier 1841, officier de mobiles en 1870, ✵ pour faits de guerre, maire de Parigné, conseiller général du canton de Fougères, échoua le 20 février 1876 aux élections législatives pour l'arrondissement de Fougères, contre l'élu bonapartiste, M. de Dalmas, mais fut élu le 14 octobre 1877 *député d'Ille-et-Vilaine,* contre le républicain Roger-Marvaise. Invalidé, il se représenta le 3 mars 1878 et échoua contre le républicain Riban. Elu de nouveau le 21 août 1881 contre M. Riban, il fut une seconde fois invalidé et battu, le 22 janvier 1882, toujours contre M. Riban, dont l'élection fut annulée à son tour, et le 30 avril 1882 contre M. de la Riboi-

sière. Il échoua de nouveau, au scrutin de liste, le 4 octobre 1885, et fut élu *sénateur d'Ille-et-Vilaine* le 5 janvier 1888. Il y siège à droite. — On a de lui :

1. — Profession de foi pour les élections législatives de 1877, 1881 et 1882.

Il a signé toutes les affiches de la liste conservatrice aux élections d'octobre 1885, contre les *Tonkinois.*

Voy. sur lui les rapports d'invalidation de 1877, 1881 et 1882 ; — et Ribeyre, *Biog. des sénateurs*, p. ; — René Kerviler et Sébillot, *Ann. de Bret.*, pour 1897, p. 53 ; — *Dict. des Parl. fr.*, IV, p. 525, à la lettre V ; — *Nos sénateurs*, etc.

II. — Les **Frain de la Marqueraye** et **de la Vrillère** au comté nantais, de mêmes armes que les précédents, et maintenus de noblesse par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 18 avril 1669. (Mêmes *notices* que les précédents).

Les mêmes armes indiquent sans doute la même origine, mais je ne connais pas le raccord. Les deux arrêts sont du reste de date différente et les deux productions ont été séparées.

Guy Frain de la Marqueraye, conseiller au présidial de Nantes, échevin de Nantes, en 1633, député aux Etats de Bretagne à Dinan en 1634, fut *sous-maire* en 1635, et proposé par la communauté de ville pour l'un de ses candidats à la mairie en 1654 (*Livre doré*, I, 247, 249, 250, 281).

Un autre *Guy F. de la M.*, sans doute son fils, comparut à la réformation du domaine pour une maison à Nantes en 1680 et fut proposé pour candidat à la mairie en 1683 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 698; *Livre doré*, I, 326, 328).

Pierre F. fut installé conseiller du roi, maître ordinaire en la Chambre des comptes en 1659 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1580). — Et voy. Fourmont, *Hist. de la Chambre des Comptes.*

III. — Les **Frain de la Motte** (en Champeaux) et **de la Gaulayrie** (en Pocé), famille du pays de Vitré, que le *Nob. de Courcy*, I, 407, déclare de mêmes nom et armes que les deux familles précédentes, portent en réalité des armes différentes : « d'argent à 3 molettes de sable, 2 et 1, au chef d'azur chargé de 2 têtes de cheval d'argent », témoin le cachet de *Jean F. de la Motte* (1647-1740) publié en reproduction agrandie aux *Tableaux généalogiques* d'*Ed. Frain* (II, p. 22), cités plus complètement ci-dessous à l'article de celui-ci.

Consultez aussi sur cette famille le *Mémoire généalogique* du même *Ed. Frain* cité ci-dessous, et ses *Familles de Vitré*, p. 10 à 145.

On rencontre des *Frain* à Vitré, dès le commencement du XVe siècle. Les *Tableaux gén.* citent aux additions les personnages suivants que l'auteur n'a pu raccorder : *Jamet F.*, fondeur en 1425 ; *Gilles F.*, dont la femme teste en 1431 ; *Michel F.*, membre de la confrérie de l'Immaculée Conception en 1437 ; *Pierre F.*, premier chapelain de la chapellenie fondée par Hubert, doyen de Vitré en 1488 ; *Guillaume F.*, né en 1473, vicaire perpétuel de N.-D. de Vitré en 1513 ; *Jacques*, fils de *Guyon*, né à Vitré en 1566 ; *Michel*, fils de *Jacques*, né en 1576, etc. — Et voy. Pâris-Jallobert, *Vitré*, II,

Guillaume Frain, né vers 1500, fermier de la cure de N.-D. de Vitré en 1530, épousa Perrine *Mazurais* dont *Jean* l'aîné, marié à Andrée *Huré des Hayes* qui figure au nombre des Ligueurs de Vitré

(*Pr.* de dom Mor. III, 1508), et fut membre de la Confrairie des Marchands d'Outre-Mer ; *Pierre* qui suit, et *Jean* le jeune, marié à Olive *Malherbe* (voy. les *Tabl, généal.* d'*Ed. Frain*, I, p. 1 à 10 ; le *Mém. généal.*, p. 13 à 22 ; le *Pouillé de Rennes*, VI, 50?).

Pierre Frain de la Poultière, fils du précédent, né vers 1540, entra dans la Confrérie des Marchands d'Outre-Mer en 1573 (*Mém. généal.* p. 221 et 222). Chassé de Vitré par les Huguenots en 1589, il parut devant la Communauté de Rennes le 27 mars de la dite année (lundi saint), pour demander au nom de Mercœur deux pièces d'artillerie (*Journée des Barricades* et la *Ligue à Rennes*, par Ropartz, p. 92 et 93 ; les *Vauborel Normands et Bretons*, p. 46). En 1597, il obtint une sauvegarde du duc de Mercœur (*Journal historique de Vitré*, p. 58). Réfugié à Saint-Malo pendant les troubles, il y signa plusieurs procurations et transactions (*Mém. généal.*, p. 24 et 25). Pour son lieu de la Poultière, Pierre Frain rendit aveu, le 3 février 1580, à Guy XIX, comte de Laval et pour sa maison de Vitré au prieur de Notre-Dame, le 8 mars 1584. Il mourut le 28 janvier 1598, laissant de Julienne *Lambaré* plusieurs enfants, dont *Etienne* qui suit (*Tabl. généal.*, I, p. 11 à 26 ; et III, p. 187 à 190 ; *Mém. gén.*, p. 23 à 56 ; *Revue hist. de l'O.*, 1890, p. 554).

Etienne Frain de la Poultière, fils du précédent, né vers 1570, passa plusieurs années dans le commerce en Espagne (*Familles de Vitré*, p. 100), et rentra vers 1610 à Vitré où il continua ses relations commerciales avec ce pays, et mourut en janvier 1632, laissant, de Mathurine *Clyneau*, deux fils : *Etienne F. de la Barbotterie* dont on ignore la descendance, et *Jean F. de Droigné* qui suit (*Tableaux généal*, p. 27 à 190 ; *Mém. généal.*, p. 56 à 70).

Jean F. de Droigné, fils du précédent, né vers 1600, fut fermier des devoirs des Etats de Bretagne et de ceux de la communauté de Vitré. Il agissait en cette qualité, tantôt sous son propre nom, tantôt sous le pseudonyme d'écuyer *Poids de Vallat*, s^r *des Noyers*. Il épousa 1° en 1632 Marie *Dauphin de la Perrine*, dont 6 enfants nés de 1633 à 1639, parmi lesquels *Pierre F. des Chesnots* qui, de Georgette *Delommel* en eut 7, de 1665 à 1678 ; 2° en 1640 Perrine *du Perron*, dont 5 enfants nés de 1641 à 1652, parmi lesquels *Jean* qui suit, *Olive*, religieuse hospitalière à Vitré ; *Jeanne F. du Boispinçon*, prieure du Tiers-Ordre de Saint-Dominique ; et *Renée*, mariée en 1683 à René *Malherbe du Plessix* (voy. le *Mém. généal.* p. 71 à 89 et les *Tableaux généal.*, I, p. 191, etc.).

Jean Frain de la Motte (en Champeaux), fils du précédent, né à Vitré le 5 décembre 1647, reçu licencié ès lois en l'Université d'Angers et avocat en la cour de Parlement de Bretagne en 1668, sénéchal de l'abbaye de Saint-Sulpice et du prieuré de Sainte-Croix, procureur du roi au siège des traites et gabelles, devint avocat fiscal de la baronnie de Vitré, et la duchesse de la Trémouille réunit pour lui cette dernière charge avec celle de procureur fiscal. Il épousa en 1687 Marguerite *de Gennes* dont il eut 4 enfants, parmi lesquels *Pierre* qui suit, et *Marie-Marguerite*, mariée à Etienne de *Grimaudet de Gazon*, conseiller au Parlement de Bretagne, directeur de l'hôpital général en 1712, et mourut le 30 octobre 1740, à 93 ans (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 450, 3513 ; et voy. *Mém. généal.*, p. 61 à 112 ; *Tableaux généal.*, II, p. 1 à 77 ; Pâris-Jallobert, *Vitré*, II, p. 222.

C'est à lui que sont adressées les lettres de l'intendant général du duc de la Trémouille, publiées en 1887 par *Ed. Frain* (voy. ci-dessous).

Pierre Frain de la Motte, fils du précédent, né à Vitré le 1er août 1688, avocat et procureur fiscal de la baronnie de Vitré, sur la démission de son père en 1717, procureur du roi au siège des traites et gabelles, épousa en 1723 Marguerite *Duchemin de la Brochardière*, dont 5 enfants : *Paul-Marie F. de la Motte*, avocat au Parlement, marié à Jeanne *Berthois des Gendronnières*, fondateur en Saint-M'Hervé en 1767 ; *Olive-Renée*, mariée à René *Charil des Mazures* ; *Jean-Baptiste F. de la Gaulayrie* qui suit ; *Marguerite* mariée à Mathurin *Séré du Teil*, maire de Vitré ; et *Marie-Jeanne*, mariée à Nicolas *Sauvé de Marnet*, capitaine de grenadiers. Il mourut le 28 juin 1768, à l'âge de 80 ans. (*Mém. généal.* p. 113 à 176 ; *Tableaux généal.*, II, p. 117 à 133 ; Pâris-Jallobert, *Journal hist. de Vitré*, p. 293, 304, 333 ; *Pouillé de Rennes*, VI, 198 ; *Paroisse de Vitré*, II, p. 220 à 223). — On a de lui :

1. — Table alphabétique de toutes les questions tirées sur chaque terme, tant des six cent quatre-vingt-cinq articles de la nouvelle coustume de Bretagne, des titres de ladite coustume et des institulés des dits articles pris sur les commentaires de M. de la Bigotière de Perchambault, que des titres et usements des villes de Rennes, Nantes, Vannes et du territoire de Goëllo, mis à la suite de la nouvelle coustume de M. d'Argentré et des commentaires sur iceux de maistre Pierre Belourdeau. (Ms. dont *Ed Frain* a donné un fac-simile de la disposition dans *Mém. généal*. p. 144, 145).

2. — Table alphabétique des inférieures juridictions dont les appellations vont à la baronnie de Vitré ou qui en relèvent et ressortissent, des lieux où elles se trouvent, de leurs qualités et des seigneurs auxquels elles appartiennent, suivant un Mémoire de Me Guillaume Buron, du 12 may 1730 ; avec annotations de *Pierre Frain de la Motte* ; — publiée par *Ed. Frain*, dans *Tabl. généal.* II, p 118 à 122.

J'ajouterai à cet article que le *Pouillé de Rennes*, IV, 399, cite vers la même époque MM. *Frain des Mazures* et Charil des Mazures assistant en 1752 à la bénédiction de la chapelle des Mazures en Châtillon en Vendelais. Ce *Frain de Mazures*, m'a pendant quelque temps embarrassé et je recherchais un rameau spécial des *Frain*, d'autant plus que sa signature reparaît telle quelle au procès-verbal de la bénédiction reproduit par l'abbé Pâris-Jallobert, (*Châtillon en Vendelais*, p. 21), et que les *Tabl. généal.*, III, 10, citent parmi les correspondants fort nombreux de Luc Séré du Mesnil, des lettres signées *Frain des Mazures* qui, au premier abord, semblent, comme les autres, masculines. Mais j'ai fini par reconnaître qu'il y a au *Pouillé de Rennes* un lapsus de l'auteur, et qu'il s'agit d'*Olive-Renée Frain de la Motte*, ci-dessus citée, mariée à René *Charil des Mazures*, et qui signait *Frain des Mazures*. Ce n'est donc pas un rameau particulier, comme on aurait pu le croire.

Jean-Baptiste-Joseph F. de la Gaulayrie, fils du précédent, né en 1742, élu trésorier de N.-D. de Vitré en 1769, mourut à 28 ans en 1770, ne laissant qu'un fils *Jean-Paul-Joseph F. de la G.*, qui suit, de son mariage avec Marguerite *Hardy* qui se remaria à Luc *Séré du Mesnil*. (Voy. *Mém. gén*, p. 176 à 201 ; *Tabl. généal.*, II, p. 216 à 231 ; III, 8 ; Pâris-Jallobert, *Saint-Jean-sur-Vilaine*, p. 8).

Jean-Joseph-Paul F. de la Gaulayrie, fils du précédent, né à Vitré le 18 mars 1768, élève du collège de Chateau-Gontier, fut reçu maître ès-arts en l'Université d'Angers en 1787, fut accusé par le comité de surveillance de Vitré, en pluviôse an II, de combattre avec les chouans, épousa le 18 fructidor an II, à Fougères, Marie-Anne-Françoise *Godin de Marcé*, fut, de 1817 à 1830, adjoint au maire de Vitré, membre de la commission des Hospices et du bureau de bienfaisance, membre de la fabrique de Saint-Martin, membre du conseil d'arrondissement en 1820, célèbra ses noces d'or en 1844, et mourut en 184., ayant eu 6 enfants ; — *Jean-Marie-Charles-François F. de la G.*, né en 1795, professeur de philosophie au grand séminaire de Rennes, puis supérieur du grand séminaire, vicaire général et chanoine de Nevers, vicaire général et chanoine de Rennes en 1841, mort le 14 décembre 1850 ; — *Luc F. de la G.*, substitut du procureur du roi à Brest et à Vannes, avocat à Rennes depuis 1830, trésorier de la fabrique de Saint-Sauveur, président du bureau de l'assistance judiciaire, mort à Rennes en 1874, ne laissant qu'une fille d'Elisabeth *Du Breil Le Breton* ; — *Edouard*, qui suit ; — *Isidore F. de la G.*, receveur de l'enregistrement, mort à Rennes en 1888, ne laissant que 2 filles d'Elisa *De Ladvocat* ; — *Marie*, religieuse ursuline, et *Jeanne*, morte sans alliance (*Mém. généal.* p. 205 à 220 ; *Tableaux généal.* III, p. 132 à 156 ; *Pouillé de Rennes*, I, 479 ; III, 569 ; IV, 240 ; *Revue hist. de l'O.*, nécrol. de 1888).

Iconographie. — On a un portrait de l'abbé *Frain*, in-4°, dessiné par Mussard et lith. par Leroy à *Rennes*, d'après la peinture de Jourjon (*Icon. bret.* I, 187).

Edouard-Paul-Joseph F. de la G., fils du précédent, né à Vitré en 1802, receveur contrôleur des contributions indirectes, trésorier puis président de la fabrique de Saint-Martin de Vitré, conseiller municipal, membre du bureau de bienfaisance, etc., épousa en 1839, Clémentine *Dugué de la Touche*, et mourut le 23 janvier 1891, n'ayant eu qu'un fils *Edouard Jean-Marie* qui suit. (*Tabl. généal.* III, p. 157 à 165 ; *Revue hist. de l'O.*, nécrol. de 1891).

Edouard Frain de la Gaulayrie, fils du précédent, né à Rennes, le 10 août 1840, élève du collège Saint-François-Xavier à Vannes, conservateur adjoint de la bibliothèque de la ville de Vitré, membre de la *Soc. des Biblioph. bretons* en 1877, collaborateur de la *Revue hist. de l'O.*, etc., poète à ses heures, a épousé : 1° en 1867 Berthe *Le Pelletier d'Angoville*, dont il n'eut pas d'enfants ; 2° en 1870 Joséphine-Marie-Charlotte *Rolland de Rengervé*, dont *Marie-Thérèse*, mariée en 1894 à Jules de *Kerouallan* (*Revue hist. de l'O.*, 1894, doc., p. 491), *Joséphine* et 4 fils : *Edouard*, *Henri*, *Pierre* et *Etienne*. — Il a publié :

1. — Deux chapitres de mes souvenirs (sur le collège de Vannes ; prose et poésies de jeunesse). — S. l. n. d. (*Vitré*, imp. Lécuyer, in-16, 18 p. (anonyme aux titres, mais signé à la fin).

2. — Fleurs de Bretagne, suivie de Jérusalem détruite, poëme historique. — *Rennes*, Plihon, 1877, in-8° carré, 149 p. (tiré à petit nombre). = Seconde édition, sous le titre :

Mes fleurs, suivies de Jérusalem détruite (poëme historique)— *Vitré*, Ed. Lécuyer, 1898, in-16, 93 p. (anonyme, mais les notes sont suivies d'une liste des autres ouvrages de l'auteur).

Voici l'une de ces fleurs :

Alain est jeune, aimable, beau,
Il a grand nom et grand courage ;
Un jour étangs, forêts, château
Lui reviendront en héritage,
Son noble écu porte d'azur,
Vrai symbole, parfaite image,
Car son généreux cœur est pur
Comme un ciel d'été sans nuage.

Yvon, simple et bon laboureur,
Ne parle pas brillant langage ;
Mais il aime de tout son cœur
Son Dieu, sa mère et son village.
C'est un beau gars, grand, vigoureux,
Droit comme un joli brin de chêne.
Il ne sait pas aux malheureux
Refuser son temps ni sa peine.

Tout à coup au fond des vallons
Ont retenti les cris de guerre ;
Alors se lèvent les Bretons
Contre l'ennemi du Saint-Père.
Alain, de ses biens oublieux,
Vole sous la sainte bannière,
Et pour l'imiter de son mieux,
Yvon quitte sa bonne mère

Toujours, partout, au premier rang,
Frappés à mort, sur la poussière
Ils sont tombés en murmurant :
Mon Dieu, ma Bretagne, ma mère !

Tous deux sont l'honneur du pays ;
Et l'on chante dans la montagne ;
Ainsi s'en vont au paradis
Tes vaillants fils, ô ma Bretagne !

3. — Les filles de la Sainte Vierge (dames Budes) depuis leur fondation jusqu'à nos jours. — *Rennes*, Vatar, 1877, in-16.

4. — Les familles de Vitré de 1400 à 1789, avec listes et pièces justificatives, par *Ed. F****. — *Rennes*, Plihon, 1877, petit in-8°, 162 p. (tiré à petit nombre).

5. — Influence du christianisme sur le progrès de nos mœurs, du IVe au XVe siècle. — *Rennes*, Plihon, 1878, in-8°, 55 p.

6 — Une terre et ses possesseurs catholiques et protestants de 1200 à 1600. — *Rennes*, Plihon, 1879, in-12, 132 p. (suite du n° 4, qui précède).

7. — Mœurs et coutumes des familles bretonnes avant 1789, démontrées à l'aide de documents tirés, pour la plupart, d'archives domestiques. Introduction et notes par E. Frain. — I. Les fondateurs de la chapelle Notre-Dame en Saint-Léonard de Fougères. *Vitré*, Guays ; et *Rennes*, Plihon, 1880, in-8° carré, 166 p. (Tiré à 100 ex.) — II. Les ligueurs de Mecé, Livré, Izé, leurs alliés et descendants. *Vitré*, Guays ; *Rennes*, Plihon, 1881, in-16, 182 p. (Tiré à 100 ex.) — III. Les archives d'un échevin de Rennes ; deuxième partie : les archives d'un échevin de Vitré.

— *Rennes*. Plihon, 1882, gr. in-16, 432 p. (Tiré à 100 exemplaires numérotés).

8. — Un français à la cour de Pologne, le chevalier de Pyrrhi (1757-1795). — *Vitré* et *Rennes*, 1883, in-12, 54 p.

9. — Journal de Guillaume Langelier, sieur de la Martinais (1643-1650). — *Rennes* et *Vitré*, 1884, in-12, 57 p.

10. — Deux discours de Jean Arthur de la Gibonnais, maître aux Comptes (1676-1681). — *Rennes*, 1884, in-8°, 21 p.

11. — Le Tiers-Etat au Petit Maine et paroisses environnantes, avec listes et documents inédits (de 1544 à 1792). — *Vitré*, Lécuyer, 1884, in-16, 110 p.

12. — Mémoire généalogique où il est fait mention de plusieurs familles établies à Vitré et paroisses environnantes, aux XVe, XVIe et XVIIe siècles. — *Vitré*, Guays, 1885, petit in-8° carré, 272 p.

13. — Correspondance administrative, 23 lettres adressées par l'intendant général de la maison de la Trémouille à l'advocat fiscal de la baronnie de Vitré, (1696-1700). — *Vitré*, Guays, 1887, petit in-8°, carré, 89 p.

14. — Saint Yves et les Vitréens (1352-1887) ; — dans le *Journal de Vitré* en avril 1887, = article reproduit dans le n° 21, ci-dessous.

15. — Appendice aux lettres adressées par l'intendant général de la maison de La Trémouille à l'advocat fiscal de la baronnie de Vitré. — *Ibid.*, 1888, petit in-8°, 56 p.

16. — Les Du Vauborel normands et bretons, leur pays d'origine, leurs premières alliances. — *Nantes*, V. Forest et Emile Grimaud, 1888, in-8°, 111 p. (Extrait de la *Revue hist. de l'O.* de 1885 à 1887).

17. — Les vitréens et le commerce international. — *Vannes*, Lafolye, 1893, in-8°, 103 p. (Extrait d'*Ibid.* de 1889 à 1892).

18. — Un rural de la baronnie de Vitré ; son journal domestique de 1634 à 1671. — *Vannes*, Lafolye, 1895, in-8°, 29 p. (Extrait d'*Ibid.*, octobre 1895).

19. — Le commerce des vitréens en Espagne, 1629, 1630. — *Vitré*, Lécuyer, 1898, in-12, 29 p. (tiré à 100 exemplaires).

20. — Tableaux généalogiques, notices et documents inédits, au soutien du mémoire où il est fait mention de plusieurs familles établies à Vitré et paroisses environnantes, aux XVe, XVIe, et XVIIe siècles. — *Vitré*, impr. Lécuyer, 1890-96, 9 fasc. in-4°.

Cet ouvrage dont la publication a duré 6 ans et forme 3 volumes avec une table onomastique très complète, constitue un véritable monument élevé aux familles du pays de Vitré. Voici la préface en forme d'*Epilogue* du 3e volume.

« L'ouvrage touche à sa fin et ne peut être qu'imparfait comme son auteur. Toutefois, il représente une telle somme de labeurs ; il t'offre, lecteur, un nombre si considérable et si varié de curieux documents, que tu te sentiras naturellement incliné à le considérer

avec indulgence. Nous ne l'avons pas entrepris, crois-le bien, pour le vain plaisir de louer le passé au préjudice du présent ; mais pour te démontrer, si tu veux l'entendre, que tous les temps sont bons pour maintenir les saines coutumes familiales et ajouter de belles pages au Livre d'Or de l'humanité.

« Sur ces dits et vertus de nos pères, mettons donc tout d'abord au rancart notre soi-disant perfection originelle, avec les théories aussi décevantes qu'empanachées qui s'y rattachent ; reconnaissons ensuite humblement qu'au fond de nos cœurs se trouvent tapies, à l'état de microbes, la superbe, la convoitise, la vindicte et beaucoup de vilaines petites bêtes très disposées à devenir monstres, pour peu que nous leur laissions le champ libre.

« En général, les gens d'autrefois savaient parfaitement, là-dessus, à quoi s'en tenir et priaient Dieu d'aider leurs continuels efforts. Imitons-les, sans vergogne, à la française ! Puis, si tu veux, lecteur, terminer aimablement, dans un harmonieux accord, ce long voyage au travers cinq siècles, dis avec nous : Gloire à Dieu ! Honneur à ceux qui, loin de prodiguer à leurs ancêtres les airs dédaigneux et fanfarons, surent prendre tout le bien du passé, y ajouter le meilleur de leur présent, et nous léguer ainsi un trésor de traditions à l'abri des méfaits du temps et des perturbations politiques ou sociales. »

21. — Vitréenne et malouine. Mme de la Villeblanche et Mme de Lorvinière ; leur correspondance familière et commerciale. — *Vitré*, 1902, in-8°, 100 p.

22. — A la mémoire du Vitréen, membre de l'Institut (A. de la Borderie) — *Vitré*, Lecuyer, 1903 in-16, une demi feuille non paginée (reproduction des comptes-rendus des 2 premiers volumes de l'*Hist. de Bretagne* de M. de la Borderie dans le *Journal de Vitré*, d'octobre 1896 et mars 1898).

IV. — Autres **Frain** divers de Bretagne.

Le *Pouillé de Rennes* cite encore *Pierre F.*, prêtre de Saint-Ouen de la Rouerie en 1615 ; — *Julien*, recteur de Saint-Léger en 1710 ; et *Joseph*, recteur de Saint-Broladre en 1861, de Saint Lunaire en 1865, mort en 1870 (V, 777 ; VI, 117, 131, 210). Et voy. Pâris-Jallobert, *Saint-Léger*, p. 9 ; *Vergeal*, p. 13.

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent encore un huissier à Rennes vers 1600 ; un procureur à la Cour en 1734, dont j'ai cité ci-dessus un factum à l'article *Cillart de la Villeneuve* ; un apothicaire à Vitré en 1748, un banquier à Paris en 1780, etc. (C, 1510, 2115, 2146, 3745).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent des *Frain* à Hédé et à Saint-Gondran au XVIe siècle (B, 228, 229).

Je citerai enfin *Pierre F. du Rotoir*, bienfaiteur de l'hôpital St-Yves de Rennes en 1649 (De Bellevue, *St-Yves*, p. 412) ; — et de nos jours, *Célestin F.*, né à Miniac en 1851. parti en 1857 pour les Missions, aujourd'hui prélat romain et curé de la Nouvelle-Orléans.

V. — Les **Frain du Tremblay**, qui comptent un collaborateur des *Mémoires de Trévoux*, auteur de nombreux ouvrages au XVIIIe siècle : — Traité des langues ; — Idée du parfait magistrat ; — Origine de la poësie, etc... ne sont pas bretons, mais angevins.

VI. — Les **Frain** ou **Frin des Touches, de Saint-Germain**, dont il est question aux Mém. de la *Soc. arch. d'I.-et-V.*, XXI, p. 63 etc. qui citent plusieurs chartes les concernant, portaient « d'azur à 3 gerbes de blé d'or », appartenaient à une famille de Laval qui a produit un président au siège royal de cette ville, 2 chanoines de Saint-Tugal, un commandeur de l'ordre de Malte, etc. (*Tabl. généal.* II, p. 162).

Le *Pouillé de Rennes* cite aussi des *Frain*, du diocèse d'Avranches, recteurs en diverses paroisses du diocèse de Rennes.

890. — **Frainais**. — Nom d'un vicaire de La Motte, signataire de la protestation du clergé des C.-du-N. en 1844 (*Français de l'Ouest* du 22 juin).

891. — **Frainchet**, Mathurin, — Nom d'un habitant de Bouguenais, qui fit partie de l'hécatombe du château d'Aux en avril 1794 (Lallié. *Justice révol.*, p. 356).

892. — **Frairien de Landieul** (un). — Signature de l'opuscule : Les frairies de la paroisse d'Herbignac (*Nantes*, Grimaud, 1883, in-8°, 58 p.)

893. — **Fraisse**, — Nom d'une famille de négociants nantais en 1880.

* — **Fraissinet** (De). — Nom additionnel porté par les **Izarn**.

894. — **Fralin**. — Nom d'une famille de Haute-Bretagne dont je rencontre Maître *Toussaint F.*, originaire d'Issé, dont une fille se maria à Bain en 1784 (Pâris-Jallobert, *Bain*, p. 22). — Et voy. **Fraslin**.

895. — **Frambry**. — Nom de famille à Vannes en 1770 (*Arch. du Morb.*, E, suppl., 1579).

* — **Framenon** (De). — Nom additionnel porté par des **Mahé**.

* — **Framery**, Nicolas-Etienne, — littérateur et agent dramatique, serait né à Rennes en 1745, d'après la *Revue des autog.*, de mars 1899, n° 305. Il faut lire né à Rouen.

896. — **Framuual**. — Nom d'un témoin à Carentoir, Ruffiac, Guern, etc., de 833 à 840, et d'un donateur de la villa de Henterran en Caro en 859 (*Cart. de Redon*, p. 9, 21, 117, 136, 138, 139, 140, 151; *Cart. du Morb.*, n°s 32, 40, 43, 45, 78).

897. — **Franc**. — Nom d'un recteur de St-Esprit en 1788 (*Arch. du Fin.*, G, 73) ; mais il a été et est plutôt porté sous la forme **Le Franc** à laquelle je renvoie.

898. — **Franc** (De). — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 394, 517. — Ne faut-il pas lire **Le Franc ?** — Fourmont cite cependant un *Etienne de F.*, reçu conseiller maître à la Chambre des Comptes en 1581 (*Ch. des Comptes*, p. 312).— Les *Pr.* de dom Mor. citent un *de Franc*, qui doit être un de **France.**

899. — **Français.** — Nom d'un prêtre de Trédaniel, signant la protestation du clergé des C.-du-N. en 1844 (*Français de l'Ouest* du 7 avril).

* — **Français** (un). - Pseudonyme de François **Cacault** pour sa *Dramaturgie* publiée en 1785. Voy. ci-dessus notre vol. VII, p. 203.

900. — **Français ancien et moderne** (un), — signature de l'opuscule intitulé : « Pourquoi la France n'est pas libre. ». *St-Brieuc*, Guyon, 1869, in-8°, 100 p.

* — **Français catholique** (un), — pseudonyme de Claude **Lecoz**, archevêque de Besançon, pour son ouvrage intitulé : « Catéchisme sur le célibat ecclésiastique, etc. » *Paris*, Gautier et Bretin, 1808, in-8°, 68 p.

* — **Français** (dit) **de Nantes**, — député de la Loire-Inférieure à l'Assemblée législative en 1792, auteur de nombreux opuscules, sous son nom et sous divers pseudonymes, *M. Jérome, Du Coudray*, etc., n'était pas breton. C'était un employé des douanes, originaire du Dauphiné.

901. — **Francbois** (Du). — Nom d'une ancienne famille qui l'avait emprunté à une terre de la paroisse de Tréguené et qui portait « d'argent à la croix de gueules » (*Courcy*, I, 108, et pl. CXXVIII, n° 1). — Le nom a été porté en additionnel par des de **Tréguené** et des **Varin**.

902. — **France** (De). — Nom d'une ancienne famille de l'évêché de St-Malo, qui remonte à *César*, lequel vint en Bretagne en 1342, et eut un fils *Jean*, lequel épousa une *Sevigné* et acquit en Guignen une terre à laquelle il donna le nom de *France*, — qui comparut, de 1427 à 1513, aux montres de cet évêché pour la paroisse de Guignen ; qui fut maintenu de noblesse par arrêt des commissaires de la grande réformation en date des 7 novembre 1668 et 9 avril 1669, et pour qui la terre de *Landal*, en La Boussac, fut érigée en *comté* en 1716.

Notices aux *Nob.*, et *Arm.* de Courcy, I, 408 ; — Briant, p. 101 ; — Du Perré, p. 19 ; — Beauregard, p. 149 ; — Saint-Luc, III, p. 100 ; — Guérin, I, 183 ; — à la *Revue hist. de l'O.* 1896, doc. p.

35 à 43 ; — aux *Tabl. généal.* d'Ed. Frain, II, 150 ; — aux *Fam. fr. à Jersey*, p. 529 ; — Dossiers mss. au Cabinet des Titres.

Généalogie à l'*Armorial généal.* d'Hozier, *Paris*, s. d. in-folio.

Armoiries : « d'argent à 3 fleurs de lys de gueules ». — Blason gravé dans *Saint-Luc*, F, n° 47 ; *Guérin*, pl. 45 coloriée, F, n° 55 ; *Courcy*, pl. CXXVIII, n° 2 ; et en tête de la généalogie de l'*Armorial général.* — Blason sculpté aux ruines de la chapelle de La Chèze d'Erbrée en Plélan (*Pouillé de Rennes*, V, 475). — Et voy. *Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, I, 394, 517.

Il y a en France au moins trois familles du nom de *France*, qui portent toutes les mêmes armes, avec émaux différents. Cette communauté d'armoiries a donné corps à la tradition suivante, conservée dans les trois races : Trois combattants à la bataille de Bouvines auraient sauvé la vie du roi, qui les récompensa en leur donnant un écusson aux trois fleurs de lis. La souche bretonne, porte d'argent à trois fleurs de lis de gueules, celle qui a produit le général *comte de France*, écuyer de Napoléon Ier, lieutenant général, sous Louis XVIII, inspecteur général de la cavalerie, porte d'argent à 3 fleurs de lys d'azur ; et enfin la troisième souche a une autre différence d'émaux, mais toujours les trois fleurs de lis. Ils se croient originaires de Champagne, ont ramifié en Bourgogne, en Picardie et en Bretagne, et ont produit *Jean*, chambellan du roi, en 1497.

Les *de France* de Bretagne, tirent leur origine de *César de France* qui, comme je l'ai dit ci-dessus, vint en Bretagne en 1342 avec Robert d'Artois, commandant les troupes que le roi d'Angleterre envoya au secours de la comtesse de Montfort et y mourut. Son fils *Jean* s'habitua en Bretagne et épousa Isabaau de *Sévigné*. Il bâtit une maison en Guignen qu'il appela « *France* » et figure dans la montre de Jean de Couvran en 1380 : puis on trouve *Guillaume de F.*, chevalier, parmi les vassaux du roi, prêtant serment au duc en 1383 ; — *Pierre de F.*, écuyer d'une montre de 1392, et *Jehan de F.*, arbalétrier de la montre de la Bellière pour la délivrance du duc en 1420 (*Pr.* de dom Mor., II, 259, 447, 606, 1012 ; *Couffon*, II. 329).

Pierre de F. fut recteur de Malensac de 1469 à 1481 (*Pouillé de Vannes*, p. 362).

Par extraits tirés de la chambre des Comptes de Nantes il est justifié que *Thomas* était seigneur de la maison de *France* en 1427. De lui issut *Jean de France* qui comparut en homme d'armes à la montre tenue dans l'archidiaconé de Dinan les 5 et 6 mai 1472 (*Des Salles*, p. 301, qui a écrit *de Franc*) et qui mourut en 150..

Pierre de F., fils de *Jean* qui précède, épousa Raoulette *de Saint-Pern*, (Laisné, *Arch. de la noblesse*), comparut à la montre de 1513 (*Des Salles*, p. 244), et eut 3 fils ; *François*, tige de la branche aînée dite *de la Biliais* ; *Jacques*, tige de la branche *de la Croizille* qui existe encore, et *Thomas*, tige de la branche *de Fontenic*.

A. — Branche *de la Biliais*.

François de F., fils de *Pierre* qui précède, épousa Mathurine *Lebel* qui vivait encore en 1580 et eut 3 fils : *Georges de F.* qui suit ; *Raoul*, recteur de Guignen en 1581 (*Pouillé de Rennes*, IV, 691, 692), et *Thomas de F. du Prédic*, lequel épousa Perrine *du*

Bouëxic, et eut aussi 2 fils : *François de F.* et *Uteric de F. de Villeverte* qui partagèrent en 1622.

Georges de F., fils du précédent, fut gouverneur de Redon. Il épousa en 1581, Guillemette *Le Breton* dont *François* qui suit et *Jacques* né à Saint-Pern en 1620 (Pâris-Jallobert, *Lohéac*, p. 9 ; *Saint-Pern*, p. 11). Quelques documents le disent chevalier de l'Ordre du Roi, mais il ne figure pas au recueil de G. de Carné sur les *Chev. bret. de Saint-Michel.*

François de F., fils de *Georges* qui précède, membre de la confrairie de St-Nicolas de Guérande en 1639 (*Mss. Jégou*), n'eut qu'une fille *Renée de F.*, qui épousa son cousin *Guillaume de F. de Coëtcantel*, de la branche qui suit, laquelle devint ainsi la branche aînée.

B. — Branche *de la Croizille* et *de la Bouëxière.*

Jacques de F., s[r] *du Val*, fils puiné de *Pierre* et de Raoulette *de Saint-Pern* qui précèdent, procureur du roi au présidial de Rennes en 1537, conseiller en la cour du Parlement en 1560, épousa en 1565 Jeanne *Hastes*, dont *Jean de F. de la Croizille*, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi en 1686, mari de Françoise *Perrault* et père de *Gilles de F.* qui suit.

Gilles de F. de la Croizille, fils de *Jean* qui précède, épousa en 1628 Hélène *Le Vicompte*, et fut le père d'autre *Gilles* qui suit et de *René de F. du Chauchix*, le maintenu de l'arrêt du 9 avril 1669 qui épousa Guyonne-Renée *de Scelles, dame des Champs-Bulants* (Pâris-Jallobert, *Pleudihen*, p. 22).

Gilles de F. de la Bouëxière, fils du précédent, né en 1629, fut l'un des maintenus de 1669, et le père d'autre *Gilles*. père lui-même de *Gilles-Antoine*, qui eut 2 enfants à Antrain en 1770 et 1776 (Pâris-Jallobert, *Antrain*, p. 10).

Guillaume de F. de Coëtcantel épousa *Renée de F.*, héritière de la branche ainée et fut père de *Jean-François de F. de C.*, mari en 1725 d'Henriette *de Gaudrion* et père de *François-René de F. des Champs-Bulants*, qui épousa 1° à Saint-Malo, en 1773 Madeleine *Le Clavier de Miniac* morte en 1780, 2° en 1781 Thérèse *Le Clavier de Miniac*, et fut l'auteur des rameaux actuels (*Arch. du Morb.* E, suppl. 1579 ; *Pouillé de Rennes*, V, 187).

Olivier de F., fils de *François-René* qui précède et de Madeleine *Le Clavier de Miniac*, né en 1777, épousa en 1806 Marie-Joseph *Provost de la Touraudaye*, résidait au château du Gage en Pleugueneuc, et fut père de *Henri de F.*, (1813-1846) mari d'Eulalie *Haugoumar des Portes* et père d'autre *Henri de F.*, membre de l'association des anciens élèves du collège Saint-Sauveur de Redon qui épousa : 1° Thelcide *Roux de Casson*, 2° Gabrielle *de la Moussaye*, dont *Raoul* né en 1883, *Henri* en 1885, *Monique* en 1886, *Germaine* en 1887, *Madeleine* en 1888, *René*, *Marie* et *Catherine*. (*Notes de Palys*).

Marie-Joseph de F., issu du second mariage de *René-François*, qui précède avec Thérèse *Le Clavier de Miniac*, né en 1784, épousa en 1811 à Plesguen Amélie *du Bourgblanc*, résidait au château de Miniac en Miniac-Morvan, et fut père de *Francis de F.*, né en 1812, mari de Thérèse *de Gouyon de Beaufort*, capitaine commandant aux guides de Lamoricière en 1860, chevalier de l'ordre de Pie IX, décoré de Castelfidardo et de Mentana, etc. (*Revue de Bret.*

et de Vendée, 1860, II, 490); — et de *Louis de F.*, né en 1814, mari de Gabrielle de *Rosnyvinen de Piré*, et père de six filles Mmes *de Larturière, G. de Villèle, J. Collins de la Bellière, de la Villéon*, et 2 carmélites (*Notes de Palys;* Philouze, *N.-D. de Bonne-Nouvelle*, p. 245 ; et Saint-Pern, *Tableaux de la parenté de mes enfants*, I, p. 102 à 104, 223 à 225, 230 à 233).

C. — Branche *de Fontenic* et *de Landal*.

Thomer de F., 3e fils de *Pierre* et de Raoulette *de Saint-Pern* qui précèdent, épousa Jeanne *de Fontenic*, dont un fils, *Jean de F. de Fontenic*, mari en 1599 de Bertranne *Mauvy* et père de 4 fils, *François de F. de F.*, *Gilles de F. des Touches* et *Claude F. des Vergers*, tous les trois maintenus dans leur titre d'écuyer par l'arrêt du 7 novembre 1668; et *Olivier*, prieur de St-Amant à Pipriac en 1633, recteur d'Acigné en 1637 (*Pouillé de Rennes*, IV, 12; V, 438), qui doit être le même que le chanoine de Vannes dont il va être parlé à l'article suivant.

François de F. de Fontenic qui précède, eut une fille, *Olive*, qui épousa François *de Besné, sr de la Haye*, et qu'on trouve marraine à Camoël en 1667 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1288), d'un enfant *Chomard*, dont le parrain fut noble h. *Olivier de F.*, docteur en théologie, ancien recteur de Saint-Caradec-Trégomel et de Ruffiac, alors chanoine et doyen de l'église cathédrale de Vannes qui mourut en 1674 (*Pouillé de Vannes*, p. 49, 74, 717, 733; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 1533).

Gilles de F. des Touches, frère du précédent, épousa en 1648, dans la chapelle de Langlenec, en Sarzeau, Suzanne *de la Touche, dame du Bois de la Salle*, dont *Sébastien* baptisé à Sarzeau, en 1650, *Vincente* baptisée à Vannes en 1655, *Gillette* à Sarzeau en 1658, et *Hélène* qui épousa en 1674, à Vannes, Mathurin *de Baud* (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 333, 1390, 91, 94 ; 1533, 55 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 344, 933, 1649).

Claude de F. des Vergers, frère des précédents, fondateur en Bléruais en 1654, épousa en 1665 Marie *Laval de la Touche*, dont *Olivier-Joseph de F.*, né à Iffendic le 24 novembre 1666, y baptisé le 15 décembre, gouverneur de Dol, exilé pendant les Etats de 1718, commissaire des Etats en 1730, pour qui la terre de *Landal* fut érigée en *comté* en 1716, et qui épousa : 1° à Vitré en 1690, Marie *du Verger*, dont *Louis-Olivier* qui suit et *Marie-Angélique*, qui épousa le conseiller au Parlement, Joseph *Boilesve de Chambalan* ; 2° Gilonne *Le Faucheur*, veuve *Bonnier de la Coquerie* ; et mourut à Rennes en 1745 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 304, 1849, 2378, 2673, 2805; *Pouillé de Rennes*, IV, 168 ; V, 478, 770 ; VI, 402 ; *Revue de Bret. et de Vendée*, 1857, II, 121, 146, 148 ; Frain, *Fam. de Vitré*, p. 31, 37, 69 ; *Mœurs, cout. bret.*, I, 67; *Mém. généal.*, p. 87, 192 ; *Tabl. généal.*, III, 61; G. de Corson, *Les Grandes Seigneuries de Bret.*, II, 226, etc.).

Louis-Olivier de F., *comte de Landal*, fils d'*Olivier-Joseph* qui précède, épousa en 1714 à St-Malo, Anne-Modeste *Gautier de la Palissade*, dont *Anne-Nicole de F. de L.*, née à St-Malo en 1722, qui fut admise à St-Cyr en 1729 (Rosmorduc, *Les Demoiselles bretonnes de Saint-Cyr*, p. 136 à 140), et *Olivier-Joseph-Marie*, né en 1714, qui épousa Marie-Geneviève *Foucquer de Kersalio*, dont 3 filles : *Françoise*, née à Rennes en 1750, décédée à Landal en 1835; *Modeste*, née à Rennes en 1756, décédée à Jersey en 1795, et

Geneviève, née à Rennes en 1752, mariée à Louis-Charles *du Breil de Chalonge*, qui hérita du titre de *comte de Landal* (Pâris-Jallobert, *Châtillon en Vendelais*, p. 7 ; *La Boussac*, p. 13 ; *St-Jouan-des-Guérets*, p. 8 ; *Saint-Malo*, II, 32 ; *Vitré*. III, 223 ; — *Pouillé de Rennes*, III, 183 ; *Jersey* p. 530 ; G. de Corson, *Les Grandes Seigneuries de Haute-Bretagne*).

Le château et la chapelle de *Landal*, vendus nationalement en 1799, furent rachetés en 1804 par Louis *du Breil de Landal* (*Pouillé de Rennes*, H, G).

Et voy. encore pour divers *de France*, les *Arch. d'-I.-et-V.*, C, 1152, 2565. 2618, 3520, 3549, 3770 ; les *Arch. du Morb.*, E, suppl. 633, 1608 1142 ; et Pâris-Jallobert, *Antrain*, *Bléruais*, *Dol*, *La Fontenelle*, *Le Hirel*, etc., en particulier pour des notaires et procureurs à Dol au XVII[e] siècle, et *Claude de F. de la Brunaudière*, marchand, dont 3 filles de 1714 à 1721.

903. — **France**. — Nom de famille, sans la particule, qui doit remonter à quelque héraut d'armes, et dont je rencontre en particulier des *F. de Rochonvillé*, à Quiberon au XVIII[e] siècle (*Arch. du Morb.*, E, suppl., 471, 472) ; — et de nos jours, le savant abbé qui suit :

N. France, né à Goudelin le 7 février 1831, fit de brillantes études au Petit-Séminaire de Saint-Brieuc et fut ordonné prêtre en 1855. Il était déjà professeur à Tréguier, où il resta jusqu'en 1877. Nommé, à cette époque, vicaire de Mgr David, puis à la mort de celui-ci, Vicaire Capitulaire, il devint curé de Lannion en 1882, quelques semaines après l'arrivée du nouvel évêque, Mgr Bouché. Membre de l'*Assoc. bret.*, et de la *Soc. arch. des C.-du-N.*, vicaire général honoraire en 1890, il est mort en 1895. — On a de lui :

1. — Breviaire manuscrit du Petit-Séminaire de Tréguier, — aux Mém. de la *Soc. arch. des C.-du-N.*, 2[e] série, II, (1885), p. 65 à 77 ; = et aux *Monuments de l'hist. de Saint Yves*.

2. — Etudes sur quelques églises et chapelles des environs de Lannion ; — aux Mém. de l'*Assoc. bret.* arch. 1884, congrès de Lannion, . 3, etc. p

3. — Saint-Yves. Etude sur sa vie et son temps. — *Saint-Brieuc*, L. et R. Prud'homme, 1888, in-18 de xi, 335 p. = 2[e] édition, *Ibid.*, 1889, in-16, de vj, 383 p.

4. — Station de l'époque paléolithique ; — aux Mém. de l'*Assoc. bret.*, arch 1888, congrès de Saint-Pol-de-Léon, p. 41, etc.

5. — Kerduel, ou les missionnaires du XVII[e] siècle au pays de Lannion. — *Saint-Brieuc*, Prud'homme, 1890, in-16, 296 p.

6. — Rapports entre la langue celtique et le breton. — aux Mém. de l'*Assoc. bret.*, 1891, congrès de Saint-Servan, p. 3, etc.

7. — Petit-Séminaire de Tréguier. Discours prononcé le 27 juillet 1892 à l'occasion de la distribution des prix. — *Tréguier*. Le Flem, 1892, in-8°.

8. — Autour de mon clocher (Histoire de Goudelin)

9. — Histoire du collège de Tréguier depuis sa fondation jusqu'à nos jours par un ancien élève. — *Saint-Brieuc*, R. Prud'homme, 1895, in-8°, 256 p.

Sur l'abbé *France* voy. la *Sem. rel. de Saint-Brieuc* de 1895 et la *Sem. rel. de Quimper*, 1895, p. 141 ; — L'*Indépendance bret.* des 17 et 18 février 1895, et dans le numéro du 23 février, un long article de tête, signé Le Cocq, vicaire à Lannion ; — et dans les journaux de Lannion le discours prononcé par le maire de cette ville à ses funérailles.

* — **France** (La Mère La), — batelière du Morbihan, sauveteur médaillée, lauréate de la Soc. des Sauveteurs bretons, morte en 1878 (*Annales du bien*, 1878, p. 249 ; 1879, p. 30), était une veuve **Samson**.

904. — **Francés** ou **Francez**. — Nom de famille en Combrit et en Ergué-Armel au XVIIe siècle (*Arch. du Fin.*, B, 5,638), dont je rencontre de nos jours *Charles-Théophile F.*, marchand de bois à Guisseny, membre du jury du Finistère en 1896, et un jeune celtisant **J. Francés**, qui a récemment publié dans les *Annales de Bretagne* :

1. — Chansons bretonnes ; Le carnaval de Poullan. La couturière ; — 1901, XVI, p. 384 à 388.

2. — Vocabulaire de Beuzec-Cap-Sizun, — 1902, XVII, p. 127 à 167.

3. — Chansons bretonnes. Chanson d'aire neuve ; berceuse cornouaillaise. — *Ibid.*, p. 196 à 204.

* — **Franceza** a Amboaz. — Nom breton de la duchesse **Françoise** d'Amboise. — Voy. ci-dessous.

905. — **Franchart**. — Nom de famille de l'évêché de St-Brieuc dont je rencontre un adjoint au maire de St-Rieul, sur la liste des *notables dép. des C.-du-N.*, en l'an IX.

906. — **Franchet**. — Nom d'une ancienne famille de l'évêché de Rennes, qui comparut aux réformations du XVe siècle à Mordelles et en Le Rheu, qui portait « d'azur au lion d'or lampassé de gueules » et qui fut maintenue de noblesse d'*ancienne extraction* par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 20 mai 1669 (*Courcy*, I. 408, et pl. CXXVIII, n° 3; *Briant*. p. 101; *Du Perré*, p. 19; *Beauregard*, p. 149 ; *Du Plessis*, p. 56 ; *Saint-Luc*, III, 100 et pl. F, n° 48 ; *Guérin*, I, 183 et pl. 45 coloriée, F, n° 56, *Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, I, 690 ; II, 593 ; Dossiers mss. au *Cabinet des Titres*) ; — dont une branche dite *de l'Aumosne*, se fondit en 1610 dans *Uguet* ; et dont je rencontre ensuite *Anne F. de Launay*, fils de *Gilles*, épou-

sant en 1656 à St-Brice-en-Cogles, Charlotte *de la Villette*, et *Jean F. des Buots*, épousant en 1666, à St-Ideuc, Charlotte *Baudouin*, en présence de *Mathurin F.*, son frère (Pâris-Jallobert, *Dol*.p.55 ;*Saint-Brice*, p.7; *Saint-Ideuc*, p. 7 ; *Mœurs et Cout. bret.*, I, 59 à 64).

907. — **Francheteau.** — Nom de famille de la Basse-Loire, dont je rencontre des membres de la confrairie du Saint-Esprit de Machecoul en 1735 (*Confrairie*, p. 40) ; — *Julien F.*, marchand de blé au Port Saint-Père, condamné à mort par le tribunal criminel de la Loire-Inférieure le 2 juin 1793, à la suite des émeutes d'avril et de mars (Lallié, *La Justice révol.*,p. 41); — et les administrateurs qui suivent :

Jacques-Alexis Francheteau de la Glostière, né à Légé le 19 juin 1731, second fils de *N. Francheteau de l'Ecotais*, en Vieillevigne (l'aîné *Pierre-Clair F.*, né en 1728, qui suit, fut sénéchal de Légé), avocat au Parlement, fut élu *député du Tiers Etat* aux Etats généraux de 1789 pour les Marches communes de Bretagne et de Poitou. Son rôle y fut fort effacé : il se contenta d'y voter avec la majorité. Elu membre du directoire du département de la Loire-Inférieure en décembre 1792, il y siégea à côté de son frère aîné, fut chargé du triage des archives du château de Nantes destinées à faire des gargousses ou à être brûlées, et réussit à sauver les plus précieuses, qui font aujourd'hui l'ornement et la richesse des archives départementales de la Loire-Inférieure. Président du comité de salut public à Nantes en août 1793, il fut trouvé trop modéré et incarcéré jusqu'au départ de Carrier. Réélu administrateur du département en 1795 et président du conseil, il créa les Ecoles primaires et installa l'Ecole centrale en 1796, rentra dans la vie civile en 1797, fut nommé juge au tribunal civil de Nantes en l'an VIII, et mourut à Nantes le 25 septembre 1815. — — On a de lui .

1. — Discours à la fête de la jeunesse, le 10 germinal an IV, (30 mars 1796, lendemain de l'exécution de Charette) ; à la fête de la Reconnaissance, le 10 prairial (29 mai) ; — analysés dans Mellinet, *Commune et Milice*.

2. — Discours à l'installation de l'école centrale du département de la Loire-Inférieure, le 1er messidor an IV (19 juin 1796) ; — dans la brochure intitulée : *Installation des professeurs* à l'école centrale de la Loire-Inférieure, *Nantes*, Malassis, an IV, in-8°, 69 p.

Sur *J.-A. Francheteau*, voy. le *Journal de Nantes* du 1er octobre 1815 ; Mellinet, *Commune et Milice*, t. VI à XII; l'*Hist de Nantes*, par Guépin ; une notice par A. Guéraud, à la *Biog. bret.* de Levot, I, p. 727 à 729; le *Dict. des parl. fr.* III, 51 ; le *Dict. biog. de la Révol.*, I, 826 ; et l'opuscule suivant :

Notice sur *Francheteau*. — *Rennes*, Marteville, 1851, in-8°, 14 p.

Pierre-Clair Francheteau, frère aîné du précédent, né à Légé, le 3 décembre 1728, avocat au Parlement, sénéchal du prieuré

comté de La Roche-Servière et de Legé, élu membre de l'administration départementale de la Loire-Inférieure en 1790, prit grande part aux mesures de coërcition contre les prêtres orthodoxes, devint président du Directoire départemental en 1792 et rédigea une adresse à la Convention le 24 septembre pour la féliciter de la proclamation de la République. Lors des émeutes insurrectionnelles de Légé en mars 1793, il reçut un coup de hache sur la tête, et fut ensuite massacré dans un champ de genets où il s'était réfugié. Il laissait 4 enfants, deux fils qui suivent, et 2 filles, Mmes *Gouin* et *Guéraud*. (Voy. sur lui Mellinet, *Commune et Milice*, VI, 167 ; et la *Biog bret.* à l'article de son frère, ci-dessus cité).

Francheteau aîné, fils du précédent ; notaire royal à Nantes en 1818, a publié une lettre au *Journal de Nantes*, datée du 28 août 1818, pour déclarer qu'il ne participait pas à la rédaction des *Lettres bretonnes*. Cette lettre fut reproduite dans la XIe livraison des *Lettres bretonnes*, I, p. 175, 176, avec un article et une épigramme en vers sur lui.

Joseph-Augustin Francheteau, dit **Francheteau jeune**, frère du précédent, né à Légé le 5 juillet 1784, volontaire en 1805, sous-lieutenant dans le régiment de la Tour-d'Auvergne en 1806, fit la campagne des Calabres, et fut décoré de l'ordre des Deux-Siciles, sur le champ de bataille en 1809. Capitaine et ✠ en 1813, il fut blessé et obligé de prendre sa retraite en 1814. Nommé chef d'escadron par le général Travot en 1815 pour la campagne de Vendée, il protégea les habitants contre le pillage et comparut comme témoin à décharge dans le procès du général Travot. Rentré dans la vie privée, il se retira à sa campagne de L'Aubrière, près Ancenis, et fonda à Nantes une maison de santé qui existe encore, ce qui l'a fait qualifier de médecin par le *Livre Doré*, à l'occasion des élections municipales de Nantes en 1831, 1834 et 1837. Membre de la *Société académique de Nantes* en 1838, et de la *Société d'horticulture nantaise*, il est mort à Nantes le 31 juillet 1856. — On a de lui :

1. — Plusieurs articles dans le *Dictionnaire de la conversation*.

Voy. sur lui, le *Phare de la Loire* et le *Courrier de Nantes* du 2 août 1856, le *Livre doré*, II, 92, 96 ; et une notice par A. Guéraud, à la *Revue des provinces de l'Ouest*, IV, p. 61, 62.

Gustave Francheteau, né à Nantes en 1822, négociant, juge au tribunal de Commerce de Nantes en 1865, 1872 et 1878, président du tribunal en 1880, fut élu conseiller municipal en 1870 et 1871 (*Livre doré*, II, 126, 127, 129, 132, 133, 138 ; III, 50, 10, 14), devint juge de paix à Nantes (*Dict. biog. de la L.-Inf.*), et démissionna à l'occasion des congrégations en mai 1903.

* — **Franchetière** (De la). — Nom additionnel emprunté à une ancienne terre d'Erbray, et porté par les **Guibourg** et les **Luette**.

908. — **Francheville** (De). — Nom d'une famille originaire d'Ecosse dont un rameau s'implanta en Bretagne à Truscat, par *Pierre de F.*, échanson d'Isabeau d'Écosse qu'il

accompagna lors de son mariage avec le duc François Ier. Le duc François II lui accorda des lettres de naturalisation en 1477, et ses descendants ont été maintenus de noblesse d'extraction par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 20 août 1669. — Les deux branches cadettes dites de *Québriac* et de *La Rivière* se sont éteintes vers la fin du XVIIe siècle, et la branche aînée dite *de Truscat et du Pellinec*, habite encore depuis plus de 400 ans le pays de Sarzeau. — Cette famille a produit des avocats généraux à la Chambre des Comptes et au Parlement, des présidents à mortier, un évêque de Périgueux, la fondatrice de la Retraite, et de nos jours un député du Morbihan et des poètes de talent. — Le nom a été porté aussi en additionnel par des **Bernard**, des **Dubois**, des Du **Fresne** et des **Le Meignen**

Notices aux *Nob.* et *Arm.* de Courcy, I, 408, qui les dit seigneurs de la *Chapelle-Launay* (en Nantes), mais je crois qu'il faut lire *La Chapelle aux Fils Méens* (en Rennes); -- Briant, p. 101 ; — Du Ferré, p. 19 ; — Beauregard, p. 150 ; — Saint-Luc, III, 101 ; Guérin, I, 183 ; — Dossiers mss. au Cabinet des Titres.

Généalogie au *Nob. univ.* de Saint-Allais, II, p. 408 à 412.

Armoiries : « d'argent au chevron d'azur, chargé de 6 billettes percées d'or ». — Blason gravé dans *Saint-Luc*, F, n° 49 ; *Guérin*, pl. 45 coloriée, F, n° 67 ; *Courcy*, pl CXXVIII, n° 4. — Et voy. *Arm. gen. ms. Bret.* d'Hozier ; *Bret.* I, 16, 165, 782.

Pierre de F., échanson de la duchesse Ysabeau d'Ecosse, fut fait prisonnier à la bataille de Saint-Aubin du Cormier livrée par le duc François II contre les Français en 1488, dut payer pour sa délivrance une très forte rançon et avait épousé Marguerite de *Trélan*, fille du grand veneur de Bretagne et gouverneur de Rhuys, dont il eut deux enfants : *Jean F., sr de Truscat*, gouverneur de Rhuys et de Suscinio, mort sans postérité en 1502, et *Etienne* qui suit (*Biog. bret.*, I, 729).

Etienne de F., sr de Truscat, fils du précédent, épousa Catherine *Sebille*, fille du capitaine du château de l'Hermine à Vannes et eut 3 fils, d'où sortirent les 3 branches de *Truscat*, de *Québriac* et de *La Rivière*, dont la première a fleuri jusqu'à nos jours.

A. — Branche de **Truscat et du Pellinec**.

René de F. de Truscat, fils d'*Etienne* qui précède, épousa Isabeau *Chohan*, dont *Sylvestre* qui suit ; puis Jeanne *Brouillard*, dont *Jean de F. de la Motte-Rivault*, mari de Suzanne de *Kermené* et père de ***Marie, Suzanne*** et *René*, nés en 1595, 1598 et 1600, sans postérité. Après la mort de sa seconde femme, il entra dans les ordres, devint recteur de Plescop en 1548, et mourut en 1569 ayant résilié son bénéfice à un de ses neveux *Pierre de F.* en 1565 (*Pouillé de Vannes*, p. 491 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1297 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl., 803, 1387).

Sylvestre de F. de Truscat, fils de *René* qui précède, épousa Suzanne *de Châteautro*, dont il eut plusieurs enfants baptisés à Sarzeau de 1583 à 1587, en particulier *Gillette*, née en 1583, qui

épousa Olivier *du Leu*, *sr de Coetihuel*, et *Daniel*, qui suit (*Arch. du Morb.*, E, supp., 1387, 88).

Daniel de F. de Truscat, fils du précédent, baptisé à Sarzeau en 1584, procureur du roi au siège de Rhuys, épousa Julienne *Cillart*, mourut en 1656 et fut inhumé aux Carmes déchaussés de Vannes, ayant eu de nombreux enfants baptisés à Vannes et à Sarzeau de 1611 à 1620, en particulier *Catherine* qui suit, *Claude* qui suivra et *Thomas de F. de la Motte-Rivault,* marié en 1654 à Jacquine *Le Gouvello*, dont *Daniel* (1655-1670), *Claude*, né en 1658, *Catherine*, née en 1660, etc. (*Arch. du Morb.*, E, suppl., 1387, 88, 89, 91, 93, 1530, 32, 33, 34; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 521, 525, 1364; Bulletin de la *Soc. polym. du Morb.*, 1895, p. 143).

Catherine de Francheville, fille du précédent, née au château de Truscat en Sarzeau, le 21 septembre 1620, montra dès ses premières années un grand attrait pour la vertu. Après la mort de son père et de sa mère, elle se retira à Vannes chez son frère aîné *Claude*, et y demeura quatre ans. Souvent sollicitée de se marier, elle s'y refusa généreusement, et quand enfin elle accepta et se rendit à Rennes pour la cérémonie, la première chose qu'elle y rencontra fut le convoi de son fiancé. Frappée de ce coup imprévu, elle le regarda comme un avertissement du ciel, et dès ce moment elle renonça à tout établissement dans le monde. De retour à Vannes, elle se livra aux exercices de piété et à la visite des pauvres, des malades et des prisonniers. Pour éviter les compagnies qui auraient pu la distraire, elle quitta son frère et loua une maison en ville. Elle renonça courageusement aux vanités du monde, coupa sa chevelure, et distribua ses bijoux aux églises pour l'ornement des autels. Elle consacra au soulagement des pauvres et à diverses bonnes œuvres son revenu annuel, qui montait à 4.000 livres, sans toucher au capital, qu'elle se fit un devoir de conserver à ses héritiers. On lui doit la construction de la chapelle du Collège de Vannes (1661), sur le fronton de laquelle elle voulut qu'on gravât l'inscription : *Fundavit eam altissimus* qui existe encore. Mais sa principale œuvre fut celle de la fondation des retraites : *Retraites des hommes* d'abord (1664), puis *Retraites des femmes* (1674-1679), sous la direction d'une congrégation spéciale, dite des *Filles de la Vierge*, dont elle fut la première supérieure. Des merveilles de piété s'opérèrent sous son influence et le bruit s'en répandit au loin. Cédant aux vœux de plusieurs diocèses, elle parcourut la Bretagne, et, considérée comme une femme inspirée de Dieu, elle vit la foule se presser à sa suite, au point, dit dom Lobineau, que beaucoup de personnes cherchaient en vain un logement dans les villes où elle passait. Elle vit six maisons de retraite se fonder et prospérer sous sa direction. Mme Bu les de Guébriant en établit une à Rennes, et Mme de Pontchartrain en fonda une autre à Paris, de concert avec Mme de Miramion, sur des réglements provisoires donnés par la fondatrice. Le nombre de ces saintes maisons s'accrut beaucoup après sa mort, qui eut lieu à Vannes, le 23 mars 1689. « Les maisons de retraite fon« dées au XVIIe siècle, a dit un historien, furent comme autant de « citadelles de la foi bretonne qui repoussèrent les attaques de l'im« piété française au siècle suivant. » Les Jésuites que, pendant trente ans, elle avait honorés de sa confiance, demandèrent et obtinrent son cœur. Quant à son corps, renfermé dans un cercueil de plomb, il fut déposé dans un caveau voûté, sous la chapelle de la retraite. Il en a été retiré en 1865 et transporté dans l'église de Notre-Dame du Mené, propriété actuelle des Dames de la Retraite

à Vannes. Son cœur a suivi le même chemin en 1898, en échange d'une statue de la Vierge. — La cause de sa béatification a été introduite en cour de Rome en 1899.

Sur *Catherine de Francheville*, voyez :

1. — Les *Arch. du Morb.*, E, suppl. 1388, 89 ; 1585.

2. — Vies des saints fondateurs des maisons de retraite, M. de Kerlivio, Vincent Huby et Mlle *de Francheville*, par le P. Champion. — *Nantes*, 1698, in-12.

3. — Vie de *Cath. de Francheville*, fondatrice des maisons de retraite. — *Troyes*, 1727, in-12.

4. — Notice dans les *Vies des SS. de Bret.*, par dom Lobineau.

5. — Notice par J. Daniélo, dans la *Biog. bret.* de Levot, II, 729, 730.

5. — Notice avec *portrait*, — dans Le Mené, *Hist. du dioc. de Vannes*, II, p. 106, 143 ; — et *Sem. rel. de Vannes*, 1873, p. 625, etc. ; 1897, p. 335, etc. ; 1899, p. 87, etc. ; 671, etc. — Bulletin de la *Soc. polym. du Morb.*, 1898, p. 105, 117, etc.

7. — Vie du père Vincent Huby, de la Cie de Jésus, de *Mlle de Francheville*, de M. de Kerlivio, grand vicaire de Vannes, par le P. Champion, s. j., rééditée par le R. P. Watrigant. — *Lille*, Desclée, 1886, in-8° et portraits.

8. — Procès-verbaux des fouilles faites dans les chapelles de la Retraite et du collège ; — dans l'*Arvor* du 14 août 1898 d'après la *Sem. rel. de Vannes*.

9. — Mlle *Catherine de Francheville*, fondatrice de la Retraite de Vannes, d'après l'histoire de Dom Lobineau ; — 6 feuilletons de l'*Arvor*, du 22 octobre au 3 novembre 1899.

10. — *Catherine de Francheville*. La retraite de Vannes. Les filles de la Vierge. — *Vannes*, Lafolye, 1900, in-8°, de eiij, 439, avec *portraits* et planches, et préface de l'abbé Buléon. On trouve dans ce volume l'historique exact de la reconstitution de l'ordre des Dames de la Retraite après la Révolution.

11. — Institution du tribunal ecclésiastique pour la cause de sa béatification, — dans la *Sem. rel. de Vannes*, de 1899, p. 671, 672. — Et voy. *Pouillé de Rennes*, III, 524, 654.

12. — Cause de béatification et de canonisation de Mlles *Catherine de Francheville*. Articles proposées par le R. P. Nicolet, postulateur. — *Ploërmel*, impr. Saint-Yves, 1899, in-12, 66 p.

13. — Ms. du P. de la Piltière, S. J., conservé à la *Bibl. Mazarine* à Paris n° 1752, et intitulé : Histoire de la première de toutes les maisons publiques de retraites, fondée en l'année 1660, dans la ville de Vannes, par M. Louis Eudo de Kerlivio. »

Iconographie. — Je connais au moins trois portraits gravés de *Cath. de Francheville* ; l'un d'après un dessin à la plume de Lafolye, dans l'*Hist. du dioc. de Vannes*, par l'abbé Le Mené ; les deux autres en photogravures dans les nos 7 et 10 ci-dessus, d'après un portrait à l'huile conservé au collège Saint-François-Xavier à Vannes.

Claude de F. de Truscat, frère de la précédente, sénéchal de Vannes, épousa Perrine *Huart*, présenta requête en 1670 pour enregistrement des lettres d'anoblissement des terres de Truscat et de la

Mothe-Rivault en Sarzeau, mourut en 1682, et fut inhumé aux Carmes déchaussés de Vannes, ayant eu un grand nombre d'enfants baptisés à Vannes ou à Sarzeau de 1648 à 1668, en particulier *Daniel* qui suit ; — *Gervais* qui suivra ; — *René*, chanoine de Vannes et de Rennes, mort à Paris en 1672 (*Pouillé de Vannes*, p. 66 ; *Pouillé de Rennes*, I, 209) ; — et *Pierre-Marie de F. de la Mothe-Rivault*, à qui son frère *Daniel* résigna sa charge d'avocat général au Parlement de Bretagne pour entrer dans les ordres et qui suivra (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1389, 90, 91, 96 ; 1419, 1532, 33, 33 bis, 62 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 3494 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 89, 784, 982, 1511, 1623 ; Bulletin de la *Soc. polym. du Morb.*, 1895, p. 143). — Et voy. les vies de sa sœur *Catherine de F.*, qui précède.

Daniel de Francheville, fils du précédent, né à Vannes (et non à Nantes comme le dit Tresvaux) le 21 juin 1648, fut d'abord conseiller puis premier avocat général au Parlement de Bretagne. Il sauva Belle-Isle de la disette, fit l'acquisition de la maison des Pénitentes de Vannes et restaura l'Hôtel-Dieu ; enfin touché complètement par la grâce, il se démit de ses fonctions en faveur de son frère *Pierre*, entra au séminaire, et fut ordonné prêtre. En 1693 il fut nommé évêque de Périgueux. Son sacre eut lieu à Paris le 17 janvier 1694. Il se fit surtout remarquer par ses abondantes aumônes, qui lui méritèrent le glorieux surnom de *père des pauvres*. Quand le clergé d'Irlande fut banni par Guillaume d'Orange, l'évêque de Périgueux offrit l'hospitalité à six évêques à la fois, et après leur départ il accueillit de nombreux ecclésiastiques, exilés de leur patrie. Louis XV connaissait son inépuisable charité, et un jour il dit, après lui avoir donné en 1699, l'abbaye de Tréport en commende : « Je viens de donner une abbaye aux pauvres du Périgord. » Le patriotisme chez lui marchait de pair avec la charité. A une époque où le Roi voyait ses finances épuisées par la guerre, *Daniel de Francheville*, qui jouissait d'une grande fortune, comme aîné d'une famille opulente et comme possesseur de plusieurs bénéfices, offrit au monarque la moitié de ses revenus, pour contribuer aux frais de la guerre. Le prince admira cette générosité, mais il ne voulut point diminuer la part des pauvres. Il donna à la ville de Périgueux le terrain nécessaire pour une place et un cours qui portent encore le nom des *Francheville*. — Ce généreux prélat mourut le 26 mai 1702. Son corps fut inhumé sans pompe, comme il l'avait ordonné, dans la chppelle de la Visitation, avec cette simple épitaphe : « Cigît *Daniel*, évêque de Périgueux, dans l'attente de la résurrection *Hic Jacet Daniel, episcopus Petrocoricensis, in resurrectionis expectatione.* »

On a sur lui des notices dont l'*Hist. des évêques de Périgueux*, mss. de la bibliothèque de cette ville ; — dans la *Gallia Christiana*, II, 1487 ; — par l'abbé Audo, à l'*Ann des C.-du-N.* de 1877, p. 75 ; — par J. Daniélo, à la *Biog. bret.* de Levot, I, 730 à 732 ; — par Le Mené, à l'*Hist. du dioc. de Vannes*, II, 138, 155, etc. — Et voy. *Arch. du Chapitre de Périgueux* : — *Arch. de la L.-Inf.*, B, 972, 2692, 2857 ; — *Arch. du Morb.* E, suppl. 1395, 1532, 33 bis, 83, 84 ; — *Ogée-Marteville*, II, 887 ; — la *Sem. rel. de Saint-Brieuc* 9 oct. 1890, et la *Sem. rel. de Vannes*, 1890, p. 690, pour des avantages accordés en faveur de N.-D. du Guéodet en Lanrivain ; et voy. *Ibid* , 1897, p. 359, etc. — La *Gazette de France*, 12 sept. 1693, le *Mercure* de septembre 1693 ; de janvier 1698, de septembre 1700, etc. ; — Richard et Giraud, *Biblioth. sacrée*, XXIX, 57 ; — J. du Lac, *Bergerac et son arrondissement*, p. 144 ; — l'*Echo de*

Vésone du 26 mars 1846 ; — le *Chroniqueur du Périgord et du Limousin*, avril 1854, p. 48 ; — la *Sem. rel. de Périgueux* du 26 sept. 1872, p. 708, et du 2 nov. 1872, p. 877 ; — le n° 10 des vies de *Cath. de F.*, ci-dessus citées, p. 159 à 162 ; — et les deux opuscules suivants :

1. — Oraison funèbre etc., prononcée à l'hôpital des Pauvres, le 18 juillet 1702, par le R. P. Dubois, s. j. — *Périgueux*, P. Dalvy, in-4°, 40 p.

2. — Essai historique sur Mgr *Daniel de Francheville*, surnommé le père des pauvres, évêque de Périgueux (1693-1702) d'après des documents inédits, par A. Dujarric-Descombes, licencié en droit, membre de l'Académie des poètes. Nouvelle édition revue et augmentée. — *Périgueux*, Dupont, 1874, in-8°, 45 p.

Le même auteur a publié en 1892 le prospectus d'une *Vie du comte de Francheville*, etc., avec *portrait*, qui n'a pas encore paru faute d'un nombre suffisant de souscripteurs.

On a de lui :

1. — Lettre pastorale aux archiprêtres, curés et autres chargés de la conduite des fidèles de son diocèse, — en tête du 1er vol. des *Discours et méditations* composés par ordre de Mgr l'évêque de Périgueux, pour l'usage des retraites de son diocèse. — *Paris*, Guérin, 1699, 2 vol. in-12.

2. — Lettre pastorale en latin, datée du 2 sept. 1694, en tête de la 3e édit. de la *Theologia moralis*, rédigée sous son prédécesseur, à l'usage du séminaire. — *Paris*, Guérin, 1721, in-12.

3. — Ordonnance du 12 juillet 1700, approuvant la congrégation des filles de Sainte-Marthe ; — aux mss. de la Bibl. de Périgueux.

4. — Mandements divers que je n'ai pu retrouver, les archives de l'évêché de Périgueux ayant été dispersées en 1793 et n'en possédant plus un seul.

Pierre-Marie de F, *sr de la Motte-Rivault*, frère du précédent, baptisé à Sarzeau le 29 sept. 1668, avocat général au Parlement de Bretagne, par résignation de son frère *Daniel* en 1690, fut parrain de la cloche du « petit dôme » de Sarzeau en 1701, assista aux Etats de Dinan en 1711, et fut exilé à Narbonne après ceux de 1718, pour avoir pris part aux protestations contre les atteintes aux libertés de la Bretagne, fonda l'hôpital de Sarzeau en 1723 et résigna sa charge en faveur de son neveu *Jean-Baptiste-Joseph* qui suivra. (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1392, 97, 99 ; 1534, 85, *Arch. d'I.-et-V.*, C, 2665, 2802, 2806, 2998 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2934 ; *Pr.* de la *Généal. de Talhouët*, p. 297 ; Le Mené, *Les Paroisses du Dioc. de Vannes*, Sarzeau, etc.).

Gervais de F., *sr du Pellinec*, frère du précédent, baptisé à Sarzeau en 1649, fut lieutenant des maréchaux de France, épousa en 1687, dans l'église des Cordeliers de Vannes, Marie-Aimée *Du Breil* qui ne mourut qu'en 1755, et eut un grand nombre d'enfants baptisés à Vannes ou à Sarzeau, de 1689 à 1697, en particulier ; — *Jean-Baptiste-Joseph* et *Toussaint*, qui suivent ; — *Charles-Jacques de F. de Trélan* (1692-1731) inhumé aux Récollets de Bernon, qui épousa en 1727 Jeanne-Marguerite *du Bois de la Salle* dont *Jean-Baptiste-Joseph-François de F. de T.*, capitaine au

régiment de Penthièvre (1730-1779), inhumé aux Récollets de Bernon, mari en 1760 de Charlotte *Le Trèuze* et père de plusieurs enfants; — *Jean-Baptiste-François de la Motte-Francheville* (1695-1735), aussi inhumé aux Récollets de Bernon, lieutenant du roi à Vannes, mari en 1728 de Vincente *Marvin*, dont *Vincent-Mathurin de F.*, lieutenant en Penthièvre qui épousa Louise-Marie *d'Aux*; — *Anne-Gervais de F. de Plélin* (1697-1746), mari en 1736 de Thérèse *de Lantivy* ; — et *Louis-Jules-Hercule de F. de Boisruffier*, mari de N. *Charpentier*, membre de la confrairie de Saint-Nicolas de Guérande en 1716 (*Arch. du Morb.* E, suppl., 413, 1390, 96, 99 ; 1400, 01, 02, 06, 08, 09, 10 ; 1534, 35, 38, 39 ; *Arch. de la L.-Inf.* ; B, 1394 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 2141, 2258 ; *Mss. Jégou*, etc).

Jean-Baptiste-Joseph de F. de Truscat et de la Motte-Olivet, fils du précédent, baptisé à la cathédrale de Vannes le 16 janvier 1689, fut avocat général au Parlement de Bretagne après son oncle *Pierre* qui précède, fut nommé *président à mortier* en 1738 et mourut en 1755, s'étant marié 3 fois : à Marie *Bonnier de la Coquerie* (1726), à Marie *du Faou de Keraly* dont la fille *Catherine de F. du Bois-Rufié* épousa en 1755 Jean *de Trécesson*, et à Bonne *Gentil* qui fut marraine de la grosse cloche de Sarzeau en 1742 (*Arch.-d'I.-et-V.*, C, 1330, 3018 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1782, 2692 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 1240, 1358, 77 ; 1403, 05 ; 1354 ; *Pouillé de Rennes*, VI, 204, 205).

Toussaint F. du Pellinec, frère du précédent, épousa le 31 janvier 1734, à la cathédrale de Vannes, Yvonne *Kermasson de Bourgerel*, et mourut à Vannes en 1745, ayant eu plusieurs enfants, parmi lesquels *Toussaint-Guillaume de F. du P.* qui suit ; *Louis-Gervais*, baptisé à Bourg-Paul-Muzillac en 1738, et *Vincente* qui épousa en 1758 Charles-Nicolas *Huchet de la Bédoyère* (*Arch. du Morb.* E, suppl. 1233, 34, 36 ; 1406, 1536, 38).

Toussaint-Guillaume de F., *s*r *du Pellinec*, né au château de Kervezo en Bourg-Paul-Muzillac, le 21 novembre 1736, servit d'abord dans la marine, se retira blessé, épousa en 1770, à Pénestin, Gabrielle de *Trévélec, demoiselle de Saffré*. et s'occupa d'agriculture, ce qui lui fit acquérir beaucoup d'influence sur le pays environnant : aussi devint-il en 1793 le chef des mouvements insurrectionnels sur Sarzeau, Rochefort, la Roche-Bernard. Sa tête fut mise à prix et il réussit à trouver un refuge dans une maison isolée de Pénestin, mais sur une dénonciation la maison fut cernée : il réussit à s'échapper avec son hôte dont la femme, traduite à Paris devant le tribunal révolutionnaire, fut guillotinée. Il commanda ensuite, sous Scépeaux, les divisions de Guérande et de Savenay, et fut tué en l'an IV, dans une rencontre en Marsan, comme il se rendait près de Cadoudal pour assister à un conseil de chouans du Morbihan (*Arch. du Morb.* E, suppl. 1308, 1406 ; Notice par J. Danielo, à la *Biog. bret.* de Levot, I, 732). Et voy. *Revue hist. de l'O.*, 1901, p. 298 ; Le Mené, *Hist. du dioc. de Vannes*, II, 261 ; *Comté nantais*, p. 348, etc.

Gabriel-Vincent-Toussaint, comte de Francheville, fils du précédent, né à Guérande le 14 octobre 1778, servit pendant la Révolution dans l'armée vendéenne, se battit encore à Auray en 1815, puis passa officier dans la garde royale après la seconde Restauration et fut nommé colonel au 3e léger en 1824. Elu *député du Morbihan* le 23 juin 1830, il prêta serment au gouvernement de Louis-Philippe dans la séance du 27 août, ne fut pas réélu en 1831, et se retira dans ses propriétés du Morbihan où il introduisit la

culture du mûrier, et fut membre de l'*Assoc. bret.*, de la *Soc. Séricole* de Paris et de la *Soc d'agric.* du Morbihan. Retraité comme colonel d'infanterie en 1838, ✠ et ✠, conseiller général du Morbihan, il mourut à Vannes le 19 avril 1849, laissant 2 fils d'*Anne Bouczo de Rangouët* : le comte *Amédée*, et le vicomte *Jules*, qui suivent. — On a de lui :

1. — Discours prononcé par M. le colonel de *Francheville*, président du collège électoral de l'arrondissement de Vannes, le 23 juin 1830 ; — s. l. n. d. (*Vannes*, Galles, 1830), in-8°, 6 p.

2. — De la soie et de la culture du mûrier en Bretagne, nouveaux essais tentés dans le Morbihan. — *Vannes*, De Lamarzelle, 1843, in-8°; = reproduit dans le *Quimpérois* de 1844.

3. — Un dernier mot sur la culture du mûrier en Bretagne. — *Vannes*, De Lamarzelle, 1843, in-8°, 21 p.

Voy. sur lui la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1869, I, p. 169 à 183 ; — le *Panthéon de la Légion d'honneur*, VII, 130 ; — la *Biog. nat. des contemp. de* Glaëser, p. 264 ; — le *Dict des parl. fr.*, III, 57, — Et cf. *Chouans* et *réfractaires*, 1830, p. 113.

Amédée-Louis-Marie, comte de Francheville, fils du précédent, né en 1802, se fit d'abord recevoir licencié en droit et entra, sous la Restauration, dans l'administration des finances. Démissionnaire en 1830, il s'occupa de peinture, de poésie et d'agriculture, fut maire de Sarzeau, et devint conseiller général du Morbihan après son père, de 1849 à 1870. Il mourut à son château de Kergeorget-Braz en Sarzeau, le 9 juin 1890 (*Revue hist. de l'O.*, nécrol.), laissant un fils, le comte *Elie de F. du Pellinec*, capitaine d'infanterie, chef de bataillon à Arras en 1903, qui a épousé en 1895 à Saint-Carreuc, N. *Picot de Plédran*, (*Morbihannais* du 2 mai), et une fille mariée à N. *de Langlais*. — On a de lui :

1. — Les bucoliques de Virgile, traduites en vers français. — *Vannes*, 1831, in-12; = 2e édit. sous ce titre :

1 *bis*. — Les bucoliques de Virgile, suivies de l'hymne à l'Eternel de Thompson, traduites en vers français. — *Vannes*, Lafolye, 1885, in-18, 161 p. (y compris le n° 3 ci-dessous, la Fête d'une chapelle frairiale, et une Prière à sainte Anne).

En voici le début, reproduisant presque mot à mot les vers de Virgile :

Heureux Tityre ! à l'ombre de ce hêtre,
Tu médites des vers sur ta flûte champêtre :
Pour nous, infortunés, loin de ces bords heureux,
Loin de ce doux pays qu'habitaient nos aïeux,
Nous fuyons, et toi seul, paisible sous l'ombrage,
Du nom d'Amarillis tu remplis le bocage...

2. — Notes historiques et statistiques sur la presqu'île de Rhuys ; — dans l'*Annuaire du Morb.*, de 1838.

3. — Notes diverses dans l'édition d'*Ogée-Marteville*.

4. — Une traversée sur le Morbihan, poésie ; — dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1857, II, p. 80 à 84 = reproduite dans le n° 1 *bis*, ci-dessus.

5. — Notice sur le poëte breton Joachim Guillome ; — *Ibid.*, 1857, II, p. 510 à 513.

6. — L'escadre cuirassée dans la baie de Quibéron en 1867. — *Ibid.*, II, p. 220 à 223.

7. — L'abbaye de Saint-Gildas ; — dans la *Sem. rel. de Vannes*, de 1874, p. 571 à 574.

Sur le *comte A. de F.*, voy. une notice dans la *Biog. nat. des contemp.* de Glaëser.

Jules, vicomte de Francheville, frère du précédent, poëte, membre de la *Soc. polym. du Morb.* et de la *Soc. d'agr. du Morbihan*, est mort à Truscat en Sarzeau en 1866, ne laissant qu'un fils le vicomte *Alban de F.*, membre de la *Soc. des agr. de France*, qui est mort à Truscat en 1890 des suites d'un accident de voiture (*Petit-Breton* du 30 août), et deux filles : *Jeanne-Blanche*, mariée à J. *Dumoulin de Paillart*, morte à Kerthomas en Sarzeau en 1891 et *Marguerite*, mariée à Charles *Dumoulin de P.*, morte à Vannes en 1892 (*Revue hist. de l'O.*, nécrol.). — On a de lui :

1. — Une branche d'aubépine. — *Paris*, Ducessois, 1838, in-8°, 24 p. (Recueil de 5 pièces de vers, ext. de la *France littéraire*).

2. — Foi et patrie, poëmes. — *Paris*, Michel Lévy, 1850, in-12, 276 p.

Je détache ce fragment du poëme de *Sainte-Clotilde*, écrit au moment où l'on construisait à Paris l'église dédiée à cette sainte :

Quelque soit son drapeau, digne de notre amour,
La gloire peut chez nous se montrer au grand jour.
Pour invoquer la sainte ou célébrer la femme,
Nous pouvons sur son front déployer l'oriflamme,
Nous pouvons vénérer, des hauteurs de la foi,
Les aigles d'Austerlitz, les fleurs de Fontenoy.

Quoique d'un nom plus pur notre bouche le nomme,
Qui pourrait en douter ? — Un saint, c'est un grand homme
Qui parmi les plus grands a des titres plus beaux ?
Car les saints sont encore puissants dans leurs tombeaux ;
Et bien souvent leurs os, portés sur nos murailles,
Comme le corps du Cid ont gagné des batailles.

O peuple merveilleux de la grande cité,
Qui palpite aux vieux noms de gloire et liberté,
Dans ce jour où l'aurore, ainsi qu'une auréole
De Clotilde viendra décorer la coupole,
Souviens-toi de ces temps, beaux jours de ton berceau,
Où Clotilde au combat releva ton drapeau.

Sur son autel, dressé par la reconnaissance,
Célèbre, à ce moment, le jour de ta naissance,
Ce jour noble à jamais, où, fondant ta splendeur,
Une sainte, en priant, t'apporta la grandeur,
Où Clovis, invoquant le ciel, dans sa souffrance,
Créa d'un mot : — Je crois ! — le royaume de France.

3. — Etude sur la *Religion naturelle*, par Jules Simon ; — dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1858, II, p. 55 à 73.

4. — Submersion de la ville d'Is, poésie, d'après le *Barzaz-*

Breiz ; — *Quimper*, E. Blot, 1858, in-8°, 8 p. = reproduit dans la *Revue de Bret. et de Vendée,* 1860, II, p. 44 à 47.

5. — Hommage à Châteaubriand ; — dans le recueil intitulé *Le Grand Bey* (1864, in-8°), p. 218 à 222.

En voici quelques strophes :

La liberté qu'on aime et l'honneur qu'on renomme
Faisaient battre le cœur du tribun gentilhomme ;
Il allait au forum, sans voiler son blason,
Portant des *lys sans fin*, sur un écu sans tache,
Chevalier populaire, il accomplit sa tâche,
Sans en effeuiller un fleuron.

Chez lui le dévouement ne fut jamais servile,
Et, dans la paix du trône ou la guerre civile,
Il résistait aux rois ou bravait l'empereur ;
Puis de ces rois jetés sur la rive étrangère
Il immortalisa la grandeur passagère
Et fut courtisan du malheur.

Il meurt, comme Numa, dans les flancs d'un orage ;
Quand le vent social ébranle dans sa rage,
Le champ, la liberté, la famille et l'autel ;
Mais soyez sans frayeur pour les destins du monde ;
Car, au sein du chaos, on aperçoit sur l'onde
Flotter son génie immortel.

S'il est, dans ce génie, une telle puissance
Qu'il semble à l'avenir préparer sa naissance
Et garder ses destins, à l'ombre d'un tombeau,
C'est que Châteaubriand, c'est ce siècle fait homme,
Dans tout ce qui fut grand, dans tout ce qu'on renomme
De céleste, de vrai, de beau.

Sur le *vicomte J. de Francheville*, voy. des notices par de la Villemarqué dans le *Monde*, et par C. du Chalard dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1866, II, p. 318 à 324.

Sa femme est morte à Vannes le 15 octobre 1894. — Voy. le *Morbihannais*; et l'*Espérance du peuple* du 24 octobre.

B. — Branche de Québriac remontant à *Guillaume*, second fils de *Pierre de F.* et de Catherine *Sébille* au XVIe siècle.

Guillaume de F., reçu auditeur en la Chambre des comptes de Bretagne en 1551, y devint procureur général en 1557 (et non pas en 1597, par lettres du roi Henri IV, comme le dit le *Biog. bret.*, I, 729), et eut deux enfants, une fille, *Françoise*, qui épousa Philippe *de Montigny* et fut la grand'mère de Jean de Montigny, l'évêque de St-Pol-de-Léon, membre de l'Académie française (voy. René Kerviler, *la Bretagne à l'Acad. fr au XVIIe siècle*), et un fils *Jean de F.*, à qui il résigna sa charge de procureur général à la chambre des comptes en 1575, pour prendre celle d'avocat général (Fourmont, *Hist. de la Chambre des comptes*, p. 303, 304, 305, 316 ; Sauvageau sur *du Fail*, p. 229 ; *Arch. des C.-du-N.*, E, 36 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 1387).

Jean de F., fils du précédent, procureur général de la Chambre des comptes après son père en 1575, eut deux fils, *Jean II* qui suit, et *Pierre de F.*, abbé de Saint-Jacut, député des Etats en Cour en 1630, recteur de la Chapelle aux Fils-Méen en 1636, mort en 1669 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2767, 2938, 39, 55 ; *Etrennes dinannaises* de

1851, p. 19, 20 ; Tresvaux, *Egl. de Bret.*, p. 405 ; Pâris-Jallobert, *La Chapelle*, p. 4, 6 ; *Pouillé de Rennes*, IV, 322 ; VI, 591).

Jean II de F. de Québriac, fils du précédent, écuyer de la grande écurie, fut maître d'hôtel ordinaire du roi Louis XIII et chevalier de ses ordres en 1630 et fonda la chapelle Sainte-Anne aux Minimes de Rennes en 1632. Il épousa Charlotte *du Han*, dont il eut 3 enfants : *Louis-Hercule* qui suit, *Gilette*, qui épousa le conseiller au Parlement Gabriel *Freslon de la Touche-Trébry*, et fut bienfaitrice des dames Hospitalières de Saint-Yves de Rennes, et *Eustache de F. de Q.*, capitaine de cavalerie, qui fut tué pendant la Fronde, à l'attaque de Paris, par Turenne, en 1652 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 3479 ; de Carné, *Les chev. bret. de St-Michel*, p. 135 ; Pâris-Jallobert, *La Chapelle aux Fils-Méen*, p. 3, 4 ; *Pouillé de Rennes*, II, 669 ; III, 162 ; de Bellevue, *Hôpital Saint-Yves*, p. 18).

Louis-Hercule de Francheville de la Chapelle et de Québriac, fils du précédent, dont j'avais en vain cherché les lieu et date de naissance et de mort lorsque je composai pour la *Société des Biblioph. bretons* la notice qui sera citée ci-dessous, naquit, me l'apprend un des fascicules de l'abbé Pâris-Jallobert, à la Chapelle aux Fils-Méen, où il fut baptisé le 13 novembre 1635 et nommé par Louis-Hercule de Coëtquen, comte de Combourg. Il prit le petit collet et succéda à son oncle *Pierre* qui précède, comme abbé commandataire de St-Jacut, mais ne reçut pas les ordres, comme lui. Très versé dans la Société littéraire de son temps, il fit paraître de nombreuses pièces de poésies dans le célèbre *Recueil de Sercy* en compagnie de son cousin l'abbé de Montigny, qui en publiait sous le nom renversé d'abbé d'Ingitmont, fut en correspondance, de 1660 à 1669, avec Chapelain à qui il envoyait des odes, puis avec Mme de Sévigné, et finit par épouser en 1687 une de ses cousines par alliance, Jeanne-Françoise *de Marbœuf*, veuve du conseiller du Han, dont il eut une fille qui mourut la même année que lui à la Chapelle où il fut inhumé le 7 août 1702. — On a de lui :

1. — Nombreuses pièces de vers, madrigaux, épigrammes etc., dans le *Recueil de Sercy*, en 1657.

En voici quelques spécimens.

O Dieux ! Uranie, est-ce vous,
Maigre, défaite, inanimée ?
Le ciel, qui vous a tant aimée,
A-t-il sitôt changé ses grâces en courroux ?
Vous étiez autrefois des belles, des mieux faites ;
Ah ! que n'en estes-vous toujours ;
Ou pour le repos de nos jours,
Que n'avez-vous toujours esté ce que vous êtes !

Il avait du brio, cet abbé *de Francheville* ; il dit crûment ce qu'il pense, et ses petites pièces mériteraient une étude particulière. On dirait d'un jeune cavalier qui manie fort agréablement la cravache :

Eh ! bien, je vous ay dit que vous estiez un sot ;
Que voulez-vous que je vous dise ?
En cela vous devez estimer ma franchise ;
Un chacun le sçait bien et ne vous en dit mot.

En voici une passablement réaliste : mais c'est dans l'esprit du temps, et Racine a employé le même mot :

Epitaphe du chien de M. de *Francheville*

Ci gist un chien nommé Barbeau
Bien morigené, bien honneste ;
C'est dommage qu'il estoit beste
Car il estoit coquet et beau.
Chiens passans, pour lui faire feste,
Vous qui ne pleurez point, pissez sur son tombeau !

J'ai reproduit plusieurs autres de ces pièces dans *Armorique et Bretagne*, II, p. 147 à 152.

2. — Une ode à Chapelain que je n'ai pas retrouvée, mais que mentionne une lettre de Chapelain du 14 janvier 1660.

3. — Pièces conservées dans le *Recueil Conrart*, à la Bibl. de l'Arsenal. — Voy. le *Cabinet hist.* VIII, 1.

Sur l'*abbé de Francheville*, voy. la *Corresp. de Chapelain* au t. II ; — la *Pompe funèbre de Scarron* ; — les *lettres de Mme de Sévigné* ; — les *Etrennes dinannaises* de 1851, p. 20 ; — Tresvaux, *Egl, de Bret.* p. 405 ; — la *Bretagne à l'Acad. fr. au XVIIe siècle*, p. 425 ; — et Pâris-Jallobert, *La Chapelle-aux-Fils-Méen*, p. 4 ; *Québriac*, p. 14, complétant la notice que je lui ai consacrée dans l'*Anthologie des poëtes bretons* au XVIIe siècle (1884, in-8°) et dans *Armorique et Bretagne*, II, p. 142 à 160.

Et cf. *Arch. du Morb.* E, suppl. 1534 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 478, 1614 ; et le *Pouillé de Rennes*, IV, 321 ; V, 524.

C. — Branche **de la Rivière**, remontant à *Pierre*, troisième fils de *Pierre de F.* et de Catherine *Sebille* au XVIe siècle.

Pierre de F. de la Rivière, épousa : 1° en 1601 Perrine de *Thymadeuc*, dont *Marguerite*, baptisée à Theix en 1607, et *Sébastien*, baptisé à Theix en 1608, sr *de Bonnervault et de Tromeur*, qui rendit aveu pour la terre de Kergo en Sarzeau en 1645 et épousa Gabrielle de *Botherel-Quintin*, dont *Guy*, baptisé à Theix en 1642 ; — *René* en 1643 ; — *Anne* en 1646 ; — puis *Thérèse* à Vannes en 1650 ; — *Vincent* en 1651, etc ; — 2° Jeanne *du Bot*, dont *Suzanne*, baptisée à Theix en 1619 ; — *Jacques* en 1622, etc. (*Arch. de la L.-Inf.* B, 483 ; *Arch. du Morb.* E, suppl. 1387, 88, 89, 90 ; 1435, 36 ; 1532, etc.)

Ceci n'est pas tout à fait d'accord avec le *Nob. univ.* de Saint-Allais, II, 409, qui appelle *Pierre* le mari de Gabrielle *de Botherel* et en fait un chevalier de l'ordre du roi, honneur qu'il n'a jamais eu (De Carné, *Chev. bret. de Saint-Michel*, p. 35), mais c'est le résultat du dépouillement exact de l'Inventaire des *Arch. du Morb.* dressé par Rozensweig.

* — **Franck**, Elisa, — qui a publié une poësie sur la coupe du goëmon dans l'ancienne *Revue bretonne* de 1840, t. IV, p. 38 à 41, et mon Clocher breton, dans le *Journal des jeunes personnes*, 1885, t. XXIII, p. 176, est une lyonnaise (née en 1814).

* — **Franck**, Félix, — qui a publié une étude sur le génie de la Bretagne d'après ses poëtes, dans la *Revue des cours litt.* de novembre 1866, et la *Revue de Bret. et de Vendée* 1867, I, p. 1 à 24, et 114 à 123, est un parisien (né en 1837).

* — **Franckœur**, Paul, — auteur de poësies dans l'*Hermine* en 1889 et dans la *Revue Nantaise*. — Voy. **Frankœur**.

909. — **Francier**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne avec l'art. *Le* dans l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 378; et dont je rencontre, sans l'article, *Laurence F., demoiselle de la Ville Es Offrans*, inhumée à Saint-Ideuc en 1694 (Pâris-Jallobert, *Saint-Ideuc*, p. 7); et de nos jours *Florentin F.*, né à Morlaix en 1811, conducteur des Ponts-et-Chaussées en 1845, mort en 1869, et son fils *Henri*, né à Morlaix en 1845, employé secondaire des Ponts-et-Chaussées en 1865, mort en 1867 (*Archives des Ponts-et-Chaussées*).

910. — **Francis**. — Nom de l'auteur (sans doute un pseudonyme?) de la chronique mensuelle intitulée : « Lettres sur la musique à Nantes et en Bretagne », au *Lycée armoricain* en 1823.

* — **Francisquin** ou **Franquin de Lillebonne** (l'abbé), — député du chapitre de Vannes aux Etats de 1784, vicaire général de Nantes en 1789, etc. (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2852, *Sem. rel. de Nantes*, 1887, p. 658), n'était pas breton. Le *Pouillé de Vannes*, p. 58, le nommé *Fransquin* et le dit clerc du diocèse de Reims.

911. — **Franclet**, Jean-Baptiste-Aimé, — missionnaire breton en Mandchourie, a publié une lettre adressée de Hong-Kong, 20 fév. 1851, à M. Tesson, directeur du Séminaire des Missions étrangères, dans les *Annales de la propagation de la foi*, 1851, p. 337 à 352.

912. — **Franco**. — Nom de famille dont je rencontre *Guillaume-René*, recteur de St-Gravé de 1747 à 1784 (*Pouillé de Vannes*, p. 767); — un maître fondeur à Lanouée, mariant sa fille en 1765 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 550); — un marin se disputant à Nantes avec un dragon en 1795 (Mellinet, *Commune et Milice*, IX, 307); — et de nos jours, un maître fondeur à Châteaubriant, sauveteur médaillé en 1874 (*Annales du bien*, I, 11), et un inspecteur de l'enregistrement, père du docteur *Léonce F.*, médecin à Etel, qui a épousé en 1901, à Vannes, Louise *Peyron*, fille du vice-président de la Commission des hospices.

913. — **François**, — Nom d'homme et de famille qui a été porté par plusieurs de nos ducs et par diverses maisons dont l'une dut se désister de ses prétentions à la noblesse devant les commissaires de la grande réformation en 1668. Je diviserai cet article en 5 sections : A. Les ducs. — B.

Les autres princes de la maison de Bretagne. — C. Les familles. — D. Les noms de religion. — E. Les divers autres pseudonymes. —

A. — **Les ducs de Bretagne.**

François Ier, fils du duc *Jean V* et de Jeanne *de France*, fille du roi Charles VI, né à Vannes le 14 mai 1414, suivant d'Argentré, ou en 1410 suivant les Bénédictins, épousa en 1431 Yolande d'*Anjou*, fille du roi de Sicile, dont il devint veuf en 1440, créa l'ordre de l'*Epi* en 1441, puis épousa en secondes noces en 1442 Ysabeau d'*Ecosse*, et succéda quelques semaines après à son père. Couronné à Rennes le 8 décembre 1442, il offrit sa médiation entre la France et l'Angleterre et envoya son frère *Gilles* en ambassade à Londres : on sait quelle jalousie inspira au duc le bon accueil reçu par son ambassadeur et comment l'infortuné Gilles termina ses jours en 1450 dans le donjon de la Hardouinaye (voy. ci-dessous l'article **Gilles**), *François* prêta l'hommage simple au roi Charles VII à Chinon en 1445, et reçut le don de l'hôtel de Nesle à Paris. En 1449, les Anglais ayant rompu la trêve, il marcha contre eux avec son oncle le connétable de Richemont, leur enleva le Cotentin, fit capituler Fougères, et mourut à Vannes le 19 juillet 1450, trois mois après l'assassinat de son frère *Gilles*, ne laissant que 2 filles : *Marguerite*, mariée au comte *d'Etampes*, et *Marie*, mariée au vicomte *de Rohan*. Il avait désigné par testament son frère *Pierre*, pour son successeur, et déclaré que si celui-ci mourait sans enfant mâle, la couronne serait recueillie par leur oncle le *comte de Richemont*, ce qui eut lieu. Il fut inhumé, selon son désir, dans l'abbaye de Redon, en faveur de laquelle il avait sollicité du pape la création d'un dixième évêché.

Pour ses *actes, lettres et mandements*, voy., outre les *Preuves* des Histoires de Bretagne par dom Lobineau et par dom Morice, la *Collection* de dom Martène, les divers cartulaires de notre province et le recueil de Rymer, — les *Arch. de la L.-Inf.*, à la série B pour les archives de la Chambre des comptes de Bretagne, et à la série E pour le trésor des chartes ducales provenant du château de Nantes; — les *Arch.* de nos cinq départements, à la série G, des affaires ecclésiastiques ; — les *Arch. des C.-du-N.*, au fonds de Penthièvre; — les *Arch. municipales* de Rennes et de Nantes ; — et les *Arch. nationales* aux layettes du Trésor des chartes et au fonds de la Chambre des comptes de Paris.

Voyez sur lui toutes les *Histoires de Bretagne* et les dictionnaires de *Biog. univ.* ; — Hévin, *Consultations*, p. 193, 202 ; — *Couffon*, II, 395 ; — La *Biog. bret.* de Levot, I, p. 732 à 734 ; — des Etudes, par Ch. de Montigny et A. de la Borderie, à la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1861, II, p. 417 à 429, et 1866, II, p. 157, etc. — l'*Ann. du Morb.*, 1893, p. 184 ; — Le *Pouillé de Rennes*, II, 32, 190, 709 ; III, 123, 139 ; — le *Livre Doré*, I, 52, 132 ; — les Histoires de l'*Abbaye de Redon* ; — *Ogée*, II, 424, 763 ; — et le roman historique suivant :

Le fratricide ou Gilles de Bretagne, chronique du XVe siècle, par le vicomte Walsh. — *Paris*, Hivert, 1827, 2 vol. in-12 ; = 1836, 2 vol. in-8° ; = nouv. édit. — *Paris*, Hivert, 1850, in-8° et 2 vol. in-12. = Dernière édition. — *Paris*, Vermot, 1862, 2 vol. in-12.

Iconographie. — L'*icon. bret.*, I, 18, 19, cite 6 portraits gravés du duc *François Ier*, l'un signé Hallé del. Dossier sc., médaillon ovale avec celui de sa femme, sur une planche in-folio avec attri-

buts dans les *Hist. de Bret.* de dom Lob., I, 621 et de dom Mor., II, — une réduction in-8°, signée Levilly del. lith. Villain ; — 3 anonymes, dont 2 debout en pied et un anonyme dans *Montfaucon*, III, pl. II, n°s 1, 2, 3 ; — et le n° 5 de 7 personnages d'une planche signée Beaumier del. Bourgeois sc.

J'y ajouterai le vitrail de la cathédrale de Quimper, 6e fenêtre, où *François Ier* figure présenté par saint François d'Assise.

Monnaies et médailles. Sous *François Ier*, on ne frappa plus en Bretagne, dit Bigot (*Monnaies de Bret.* p. 243) que des *escus*, des *blancs*, des *demi-blancs*, des *doubles* et des *deniers*, qui perpétuent les types du cavalier, de la targe et de l'hermine passante, types dont les deux derniers, éminemment bretons, ne disparurent qu'avec la nationalité bretonne. — Les écus d'or portent autour du cavalier ducal armé de toutes pièces : *Franciscus Dei gra : Britonum Dux;* au revers, autour de la croix trêflée cantonnée de 4 hermines : *Deus in adjutorium meum intande* (sic). — Les blancs de billon portent en général, autour de la targe échancrée chargée de 8 mouchetures, *Franciscus Britonum Dux* ; et au revers, autour d'une croix pattée : *Sit nomen Dni benedictum :* mais ceux de Morlaix et les doubles de billon noir des autres ateliers, ont à la fasce une hermine enchaînée, avec *Franciscus Dux*, et au revers une croix cantonnée de 2 mouchetures, au 1 et au 4, avec *Moneta Britanie* (Voy. la planche XXX de l'*Essai sur les monnaies de Bret.* par Bigot).

François II, fils de *Richard de Bretagne*, lequel était le 4e fils du duc *Jean IV*, né le 23 juin 1435, porta d'abord le titre de *comte d'Etampes*. Devenu duc de Bretagne en vertu du testament de François I, à la mort de son oncle *Arthur III*, l'ancien *comte de Richemont*, en 1459, il fit son entrée solennelle à Rennes le 3 février, puis prêta hommage à Montbazon au roi Charles VII, et fonda l'Université de Nantes ; mais peu après il fut obligé de déclarer la guerre à Louis XI quand celui-ci voulut enlever à Redon Françoise d'Amboise, la veuve de Pierre II, pour s'emparer de ses biens et la remarier au duc de Savoie. Il vint avec les Bourguignons bloquer Paris, s'empara de Pontoise et d'Evreux ; et le traité de Saint-Maur, en 1461, lui conserva le titre de lieutenant général des provinces entre Seine et Loire. La guerre reprit en 1468, mais cette fois *François* fut moins heureux, et dut se soumettre, par le traité d'Ancenis en 1468. Louis XI rêvait d'annexer la Bretagne : la guerre reprit encore, et le roi, maître d'Ancenis et de Machecoul, imposa au duc une trêve qui prolongée deux fois aboutit au traité de l'abbaye de La Victoire près Senlis en 1475. Puis Louis XI acheta en 1479 les droits que *Nicole de Bretagne* femme de *Jean de Brosse* prétendait avoir sur le duché comme héritière de *Charles de Blois*. Nouvelles intrigues, nouvelles conspirations qui furent interrompues par la mort de Louis XI en 1483, la trêve de Montargis en 1484, le supplice du ministre Landais et le traité de Bourges en 1485. *François II* convoqua les Etats de Bretagne à Rennes en 1486, y fonda un parlement ordinaire et sédentaire et obtint une déclaration par laquelle, dérogeant au traité de Guérande et au testament de François Ier, ses deux filles *Anne* et *Isabeau* qu'il avait de Marguerite *de Foy* sa seconde femme, seraient reconnues comme héritières légitimes du duché. Les prétendants surgirent alors de tous les côtés, et pour les mettre d'accord Charles VIII vint assiéger Nantes en 1487 : il fut obligé de lever le siège : mais La Trémoille occupa Châteaubriand et Fougères et battit les Bretons le 28 juillet 1488 à

Saint-Aubin-du-Cormier. Dinan et Saint-Malo capitulèrent, et la paix fut signée le 21 août par le traité du Verger qui interdisait au duc de marier ses filles sans le consentement du roi. *François II* en mourut de chagrin à Couëron, deux semaines après, le 8 septembre. Il fut inhumé à Nantes dans l'église des Carmes, où sa fille *Anne*, qui lui succéda, lui fit élever, par Michel Colomb, le magnifique tombeau qu'on admire aujourd'hui dans la cathédrale de Nantes.

Pour ses *Actes*, mandements divers, lettres et ordonnances, voy. les recueils suivants, en dehors des *Preuves* des *Hist. de Bretagne* et de toutes les autres sources déjà citées à l'article de *François I* qui précède.

A. — Au seigneur de Taillebourg, 6 nov. 1460, — dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1879, I, p. 274.

B. — Mandement pour la reconstruction du château de Nantes, 1466 ; — dans la *Revue des prov. de l'O.*, 1854, II, p. 129 à 140.

C. — Ordonnance touchant les caqueux ; — dans Maître : *L'assistance publique dans la Loire-Inf.*, p. 34 à 36.

D. — Mandement touchant la revue des monstres, 6 mars 1477, — dans *Revue hist. de l'O.*, 1897, p. 422.

E. — Lettres pour le guet de Trèfaven ; — dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 186', II, p. 386.

F. — Fondation à N.-D. de Nantes, 13 août 1483, — dans les Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, IV, p. 277 à 280.

G. — Mandement pour levée d'un impôt de guerre en 1483 ; — dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1876, II, p. 317 à 319.

H. — Lettres diverses, dans le *Collectionneur breton*, II, p. 145 à 155, d'après l'*Armorique* du 20 août 1862.

I. — Lettre de juillet 1460, analysée dans la *Revue des autog.* de novembre 1896.

Voy. sur lui toutes les *Histoires de Bretagne* et les Dictionnaires de *Biog univ.* ; — la *Biog. bret.* de Levot, I, p. 734 à 738 ; — Hévin, *Consultations*, p. 193, 200, 207 ; — A. de la Borderie, à la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1866, II, p. 219 à 227 ; — La *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, D, I, p. 421 à 434 ; II, p. 249 à 263 ; III, p. 381 ; — Le *Pouillé de Rennes*, I, 80, 668, 680 ; II, 32, 33, 191. 461 ; III, 37, 124, 125, 144 ; IV, 21 ; V, 538, 585 ; — le *Livre doré*, I, 27, 30, 71 ; III, 38 ; — les Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, X, p. 100 à 133 ; — les Mém. de la *Soc. d'agr. sc. et arts d'Angers*, 2e série, V, (1854) ; — et les ouvrages et documents suivants.

1. — Poème fait à la louange de la dame de Beaujeu, sœur de Charles VIII, anonyme, de 184 stances de 7 vers, publié par Lancelot, au t. VIII des *Mém. de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres* (1729), p. 579.

2. — Le Budget du duché de Bretagne en 1481 sous le duc *François II*, et le trésorier général Landais, par A. de la Borderie, dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1885, II, p. 89 à 102.

3. — La chronique de Jean de Saint-Paul, chambellan du duc *François II*, publiée avec notes et introduction par A. de la Borderie, dans la collection de la *Soc. des Bibliophiles bretons*, 1881, in-4°.

4. — L'histoire de la *réunion de la Bretagne à la France*, par Ant. Dupuy (2 vol. in-8°, couronnés par l'Acad. fr.).

5. — Toutes les notices sur le tombeau des Carmes par Michel Colomb, et les sonnets du concours de la *Pomme*, sur ce sujet, en 1877 (Voy, ci-dessus l'article **Colomb**).

Iconographie. — *L'Icon. Bret.* I, 21, 22, cite 9 portraits gravés du duc *François II*; — 2 par J. Chaperon, gravés par N. Pitau, d'après la statue du tombeau des Carmes, in-folio, en travers, l'un seul, l'autre avec sa femme; dans les *Hist. de Bret.* de dom Lob. I, 790, et de dom Mor., II, 239 ; — 2 anonymes, l'un à genoux, d'après un vitrail des Cordeliers de Nantes, l'autre debout en pied, d'après Michel Colomb, dans *Montfaucon*, t. III, pl. LXVI, n°s 1 et 3 ; — un in-8°, au trait, en travers sur son tombeau ; — in-8° de la série d'Odieuvre, signé J. Robert del., Pinsio sc.; — in-8°, carré, signé Ch. Goutwiller ; — un anonyme, in-12, avec sa sœur Madeleine tête de 3/4 à droite, avec inscription latine de membre du tiers ordre de saint François ; — gravure au burin pour l'entrée du duc de Bretagne dans la ville désignée pour le Tournoi (*Catal. Hennin*, n° 145).

Il faut y joindre toutes les reproductions du tombeau des Carmes à Nantes, en particulier dans l'*Hist. de Nantes* par Guépin ; — dans le *Magasin pittoresque*, 1838, p. 241 ; — dans la *Revue illustrée de Bret. et d'Anjou*, du 15 janvier 1886 ; — dans la collection des *cartes postales de Nantes*, etc.

Monnaies et médailles. — Le duc *François II*, dit Bigot (*Monnaies de Bret.* p. 258, etc.), continua les monnaies des régimes précédents et reprit la fabrication des *gros* bretons interrompue depuis le duc Jean V. Le roi Louis XI fut obligé de lui reconnaître le droit de battre monnaie d'or par lettres d'octobre 1465. — Les écus d'or qu'il est souvent fort difficile de distinguer de ceux du duc *Francois I*, portent les mêmes indications, mais la croix du revers est quelquefois posée en sautoir par rapport à la croisette qui commence la légende — Les gros d'argent portent, autour d'un écu à six mouchetures, la légende : *Franciscus Britonum dux*, et au revers, autour d'une croix formée de 3 traits dont les deux latéraux s'élargissent en feuilles : *Sit nomen Domini benedictum.* — Les blancs de billon et ceux de billon noir portent les mêmes légendes que ceux de *François I* avec des annelets ou quelques autres signes caractéristiques (Voir les planches XXXIII et XXXIV de l'*Essai* de Bigot).

François III. — Le duc *François III* de Bretagne n'est autre que le roi de France *François I*er, né en 1494, comte d'Angoulème en 1496, qui épousa *Claude de France*, fille d'Anne de Bretagne et du roi Louis XII, en 1514, et fut lui-même sacré roi de France à Reims en 1515. On donne en général le titre de *François III* à son fils le Dauphin, qui fut solennellement couronné duc de Bretagne à Rennes en 1532, et qui suivra ; mais je pense que c'est une erreur à réparer, attendu que le roi *François I*er a frappé monnaie à la légende de *duc de Bretagne.* — Bigot, p. 316 et suiv. cite en particulier de lui des écus d'or, portant à l'avers l'écu de France accosté d'un F et d'une moucheture couronnés, avec la légende : *Franciscus D. G. Francor. Rex Britanie Dux;* et au revers une croix égale fleuronnée, cantonnée de deux F et de deux mouchetures couronnés, avec la légende : *Deus in adjutorium meum intende;* — des testons d'argent portant à l'avers son buste jeune et imberbe, et au revers l'écu de France accosté de deux mouchetures couronnées, avec les mêmes légendes que ci-dessus, ou parfois au revers :

XPS vincit, *XPS regnat*, *XPS imperat*; — des douzains de Billon portant à l'avers l'écu de France accosté d'un lys et d'une moucheture couronnés, avec la légende : *Franciscus Francorum Rex Britanie Dux*; et au revers, une croix fourchée, cantonnée aux 1 et 4 d'un F, aux 2 et 3 d'une moucheture couronnée, avec la devise : *Sit nomen Domini benedictum*; — et des deniers de billon noir, portant à l'avers l'hermine passant à gauche, avec la jarretière flottante de Bretagne au cou, et la légende *Franciscus Rex*; et au revers, une croix pattée, avec la légende *Moneta Britanie* (Voy. la planche XXXIX de l'*Essai* de Bigot).

Voy. sur lui toutes les *Histoires de France*.

François IV, fils du roi de France *François Ier* et de la reine *Claude*, fille d'*Anne de Bretagne* et de *Louis XII*, né au château d'Amboise le 28 février 1517, dauphin de France, fut solennellement couronné duc de Bretagne à Rennes le 14 août 1532, et mourut empoisonné, dit-on, par les ordres de Charles-Quint, au château de Tournon, le 10 août 1536. Son frère, le futur roi Henri II, fut duc de Bretagne après lui. La Bibl. de Nantes conserve de lui, dans la collection Labouchère, 2 lettres autographes qui ont été reproduites par Alex. Perthuis dans le Supplément au *Livre doré* de *l'Hôtel de Ville de Nantes*, p. 49, 50.

Voy. sur lui toutes les *Histoires de Bretagne* et celles du roi de France *François I*; — le *Pouillé de Rennes*, I, 114; II, 32; IV, 366; — le *Livre doré*, III, 49, 52; — Palustre, *L'ancienne cath. de Rennes*, p. 14 à 26, 84, etc.; — et les documents suivants :

1. — Entrée et couronnement de *François* 3e du nom, duc de Bretagne, fils de François Ier et dauphin de France en la ville de Rennes (le 12 aoust 1532), — (Mss. in-fol. *Bibl. de Rennes* et *Bibl. nat.* mss. 8575), rédigé par M. Michel Champion, licencié ès droits, sieur de Chartres, procureur des nobles, bourgeois, manans et habitans de la ville de Rennes, qui reçut pour cette rédaction 30 écus d'or. = Extraits cités dans Hilarion de Coste. (*Eloges des rois qui ont été Dauphins*, p. 408); — Et voy D. Morice, *Preuves* III, 100, etc.; — et les Mém. de la *Soc. arch. d'I.-et-V.*, XIV, p. 307 à 321.

2. — Deploration de la mort || de *Françoys de Valloys* Iadis Daul- || phin de Frãce premier filz du Roy Auec- || ques deux Dizains dudict Sei- || gneur par Lesclaue Fortune. — *Finis*. S. l. n. d. [1536], pet. in-8°, goth. de 8 ff. non chiffrés de 23 et 24 lignes à la page, sign. *A-B*.

Le titre, orné du chiffre du Christ, contient un dizain commençant ainsi :

Lorsque les dieux alloient tous en Provence...

Voici les premiers vers de la *Déploration* :

Las ! et quel dueil, quelle douleur extreme
De perdre ainsi chose que chascun ayme !
Quel desplaisir !

Le dizain qui termine le volume est imprimé en lettres rondes ; en voici le début :

Ces jours passez, nymphes et demidieux...

Ce poème de Michel d'Amboyse est de la plus grande rareté. La présente édition differe de celle qui est décrite au *Catal. Rothschild*, tome III, n° 2597.

Iconographie. — L'*Icon. bret.*, I, 29, cite 7 portraits du duc *François III* : dont 3 inédits, aux trois crayons, conservés à la collection du Cabinet des Estampes à la Bibl. nat. (voy. *Bouchot*, p. 180, 335, 373) ; — un anonyme, sous le titre : Monseigneur le daulphin fils du roy François, reproduit en lithog. d'après la collection de Castle Howard, dans *Ronald-Gomer*, I, fol. 11 ; — un in-4° de la collection Moncornet, ovale, de profil à gauche ; — un in-8°, signé Thomas de Leu, avec ce quatrain au bas du portrait :

L'ennemy envieux du bon heur et Victoire
De ce Prince où la France avoit tout son espoir,
Par tant d'actes guerriers que ieune il luy fist voir.
Luy osta par poyson mille trophéez de gloire.

— et une gravure ancienne, anonyme, in-8°, coiffé d'une toque avec plumes. — Il faut y ajouter deux autres reproductions sur la planche de la reine Claude, dans les *Monuments de la Monarchie française* par Montfaucon, t. IV, pl. XXXIX.

Enfin on doit citer une médaille de bronze à son effigie avec l'exergue *Franciscus Franc. Delphi. Brita. Dux. I.* reproduite par Alex. Perthuis en tête du Supplément au *Livre doré de l'hôtel-de-Ville de Nantes.* (Et voy. *Revue de Bret. et de Vendée*, 1889, II, p. 413, et Palustre l'*Anc cath de Rennes*, p. 15, 16).

B. — Autres princes de la maison de **Bretagne**.

François de Bretagne, fils naturel du duc *François II* et d'Antoinette *de Magnelais, dame de Villequier*, reçut de son père la baronnie *d'Avaugour* et la châtellenie de *Clisson* et fut créé premier baron de Bretagne aux Etats de Vannes en 1480, fut maréchal de Bretagne en 1484, et le titre de chevalier de l'ordre du roi lui est donné dans la ratification du traité d'Etaples en 1498 (*Pr.* de dom Mor. III, 40, 222, 324, 368, 388, 407, 457, 458, 501, 536, 542, 575, 636, 698 ; *Couffon*, II, 493 ; Hévin, *Consultations*, p. 170 ; *Ogée*, II, 95). — Et voy. ci-dessus **Avaugour**.

C. — Les familles du nom de **François**.

Trois mentions à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, II, 394, 477, 486.

Jean François ou *Fracois* figure aux *Lettres et mandements de Jean V*, n° 1473, 1523.

Jean François, général des finances en Bretagne en 1494, fut premier président de la Chambre des Comptes en 1524 (*Pr.* de dom Mor. III, 698, 733, 749, 783, 847, 856, 880, 904, 909, 914 ; *Fourmont*, p. 297 ; *Arch. des C.-du-N.*, E, 1204).

Un *François*, zélé calviniste, ancien de l'église de Nantes, capitaine huguenot en 1562, (*Fr. protest.*, VI, 70).

Henri F., notaire à Châteauneuf-du-Faou en 1592 (Mém. de la *Soc. acad. de Brest*, 1883, p. 371).

Les *François de Beausoleil et de Malville*, au comté nantais, dont 3 négociants à la Fosse, *Mathurin F. de Beausoleil*, échevin de Nantes en 1631, *A. François de la Briaudière*, un des directeurs de la Compagnie des Indes, échevin en 1671 et *Julien F. du Bros-*

says, échevin en 1679, se désistèrent de leurs prétentions à la noblesse le 10 septembre 1668 (*Arch. de la L.-Inf.* B, 937 ; mss. de la *Bibl. de Rennes;* Mellinet, *Commune et Milice*, IV, 216, 220, 291, 294, 313, 314 ; *Livre doré*, I, 227, 242, 245, 263, 267, 272, 275, 283, 300, 307, 310, 317, 318, 321).

Les *François de la Gourtière et de la Vieuville*, portant « échiqueté d'or et d'azur, à 3 coqs de sable posés en pal, brochant » (*Courcy*, I, 409 et pl. CXXVIII, nº 6), ont produit 3 maîtres des Comptes au XVIIIe siècle : *René F. de la Vieuville* en 1718, *Jacques F. de la Gourtière* en 1728, et autre *Jacques F. de la Gourtière*,, fils du précédent, en 1769, qui fit construire une chapelle à sa maison en Saint-Martin de Vertou en 1785 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 697, 2368, 98 ; 2407 ; *Fourmont*, p. 361, 362, 367 ; *Revue hist. de l'O.*, 1901, Doc. p. 287 ; *Comté nantais*, p. 348).

Noël F., de Montoir, capitaine du corsaire *L'Hocquart* de 76 canons, en 1704 (*Revue de Bret. et Vendée*, 1886, II. 425).

Deux clarisses de Nantes au XVIIIe siècle : mère *Marie-Anne de Saint-Charles*, fille du lieutenant général de la maréchaussée de Bretagne, décédée en 1744 ; et *Marie F.*, de Gétigné, mère Marie *Cyrille de Saint-Luc*, décédée en 1758 (*Revue hist. de l'O.*, 1894, p. 37, 43).

Un notaire à Soudan en 1733.

Les *Arch. du Morb.* citent un sénéchal de Moréac en 1755 et des *F.* à Vannes aux XVIIe et XVIIIe siècles, en particulier un maître tailleur (E, suppl. 976, 1557, 58, 59). — Et voy. *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2308, 2353).

Jean F. rendait hommage pour la terre de Rochelon en Elliant en 1784 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1064).

Un garde national, député du canton de Brest à la fête de la fédération de Quimper en 1791.

Un délégué des marchands de bois de Nantes à l'assemblée d'avril 1789 (Mellinet, *Commune et Milice*, VI, 39).

Deux frères, charcutiers à Nantes, l'un officier municipal, l'autre notable de la municipalité Renaud en 1793. Extrait d'un rapport du premier sur les prisons en 1794 (*Commune et Milice*, VIII, 142, 407 ; IX, 68 ; *Livre doré*, II, 37, 38, etc).

Charles-Henri François, né à Nantes vers 1809, reçu licencié en droit à Rennes en 1829, a publié la thèse suivante :

1. — Du louage. — De la saisie gagerie. — *Rennes*, veuve Frout, 1829, in-4º.

Philippe François, né à Nantes le 4 février 1854, reçu licencié en droit en 1878, notaire à Redon (*Dict. biog. de la L.-Inf.*), a publié la thèse suivante ;

1. — De maleficioso testamento. — De la quotité de biens disponible. — *Nantes*, Mellinet, 1878, in-8º, 87 p.

On trouve dans la *Revue des provinces de l'Ouest*, II, 235, etc., nn extrait d'un rapport de *A. François* sur l'exposition de peinture et de sculpture à Nantes en 1856.

Le P. *Jean François*, jésuite, — qui a publié à Rennes en

1653, un curieux traité de la *Science des Eaux* que j'ai analysé pour la *Soc. des Bibl. bretons* (Et voy. mon *Armorique et Bretagne* au t. II), — n'était pas breton, mais franc-comtois.

Et voy. **Lefrançois.**

D. — Les religieux du nom de **François.**

Le P. *François de Bécherel*, capucin de l'Ermitage de Nantes en 1790 (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1879, II, 63), est un **Rioche.**

Le P. *François de Quimper*, capucin, vicaire du couvent de Roscoff en 1792 (*notes du P. René*), est un **Cornu.**

Le P. *François-Marie de Belle-Isle*, capucin, auteur de Mémoires sur Belle-Isle dont plusieurs fragments ont été récemment publiés, est un **Gallen.**

Le P. **François de Pont Labbé**, capucin, dont j'ignore le nom de famille, a publié en portugais, l'ouvrage suivant :

1. — Excellentias do mundo, e conservaçam da vida em graça, dirigidas ao bem da salvaçao das almos ; pelo padre fr. *Francisco de Pontlabbé*, religioso capuchino, prègador missionario da provincia de Bretanha, etc. — *Lisboa occidental*, na off. de Pascoal da Sylva, 1723, in-8°. — (*Bibl. de Nantes*, n° 60921).

On trouve à la page 229, sans pagination nouvelle et avec un simple faux titre : *Epitome da vida, avisos para a morte*, pelo padre fr. *Francisco de Pontlabbé*, Trattado II.

E. — Pseudonymes divers.

La Muette de Senez, mélodrame en 3 actes (1833, in-8°), est indiquée dans la table du *Catal. Soleinne*, comme portant le pseudonyme de *François*, et les *Superch. litt.* de Quérard l'attribuent au général **Mellinet.**

914. — **Françoise d'Amboise** (La bienheureuse), — fille de Louis *d'A.*, vicomte *de Thouars* et de Marie *de Rieux*, par conséquent fille de bretonne, née à Thouars en 1427, fut fiancée dès l'âge de trois ans à *Pierre de Bretagne*, *comte de Guingamp*, second fils du duc Jean V et frère de *François I*, et fut élevée à la cour de Bretagne par la duchesse Jeanne de France, qui avait profité des leçons de saint Vincent Ferrier. Elle s'y montra tellement précoce qu'on l'admit, à l'âge de cinq ans, à faire sa première communion. A quinze ans elle épousa *Pierre* qui lui fit prendre un vêtement blanc, signe de la continence dans laquelle ils s'étaient promis de vivre, et tous les deux partirent pour Guingamp, où *Pierre*, pris de jalousie, la traita de la façon la plus brutale jusqu'à la rouer de coups : elle le désarma par sa patience angélique et il lui demanda pardon devant tous les gens de sa maison. Elle implora en vain son beau-frère François pour obtenir la grâce de Gilles, puis devenue *duchesse de Bretagne* en 1442 par la mort de François, elle décida son mari à

punir les assassins de son frère, et pendant ses sept ans de règne se fit bénir de son peuple, obtenant des exonérations d'impôts et donnant l'exemple de toutes les vertus. Elle fonda un couvent de Clarisses à Nantes et soigna avec le plus grand dévouement son mari qui mourut le 22 septembre 1457. *Arthur III* qui succéda à son neveu *Pierre*, la persécuta pendant les 16 mois qu'il occupa le trône de Bretagne et lui enleva ses meubles et son domaine, disant ironiquement que c'était inutile à une veuve. Elle s'en vengea en l'assistant pendant sa dernière maladie et fit les frais de ses funérailles, puis *François II* répara les injustices d'Arthur. Elle fonda au Bondon, près Vannes, le couvent des Trois Marie, y installa les Carmélites, et en 1469, quittant son deuil, elle y prit elle-même l'habit religieux, et après une année de noviciat, pendant laquelle elle rechercha les travaux les plus rebutants de la maison, elle fut reçue religieuse de chœur et prononça ses vœux le 25 mars 1470. Prieure malgré elle en 1474, elle édifia le couvent du Bondon par son exactitude à suivre et à maintenir la règle, et vint sur la demande du duc François II, en 1476, fonder le couvent des Carmélites des Couëts où elle mourut en odeur de sainteté le 4 mars 1485. On la considéra presqu'aussitôt comme bienheureuse ; les fidèles accoururent de toutes parts à son tombeau qui fut profané en 1793, mais dont les précieuses reliques furent en grande partie conservées, et le décret de béatification obtenu en 1865 n'a été que la confirmation du culte immémorial qui lui avait été rendu depuis près de 4 siècles.

Sur la bienheureuse *Françoise d'Amboise*, voy. toutes les *Histoires de Bretagne*, et les Dictionnaires de *Biog. univ.* ; — les Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, III, 46 à 50 avec la planche de la pierre tombale ; 207 à 210 ; X, 166 à 170 ; — le Bulletin de la *Soc. polym. du Morb.*, 1868, p. 151 ; — Le *Pouillé de Rennes*, III, 191 ; V, 595, 610 ; — Cornulier, *Comté nantais*, p. 210 ; — *Panthéon de la Légion d'honneur*, VIII, 466 ; — et les ouvrages plus spéciaux qui suivent :

1. — Vie restée manuscrite, composée par une carmélite du couvent des Couëts.

2. — Vita Franciscæ de Amboesiâ, ducissæ Armoricæ, auctore Christophoro Leroy, Armorico. *Paris*, 1604, in-8° (Bibl. hist. fr., 14958). Kerdanet (édition d'Albert-le-Grand, 1837, p. 585) dit que l'auteur était un carme de Nantes qui devint provincial en 1608 et publia en 1612 *Le Bocage de l'âme dévote*. — *Nantes*, Luc Gobert, in-12.

3. — Vie par le P. Jean de Montay, carme de Paris.

4. — Michel a Fuente, Hist. des Saints et des Saintes de l'ordre des Carmes, *Tolède,* 1619.

5. — Vie de *Françoise d'Amboise*, carmélite, duchesse de Bretagne, fondatrice des anciennes carmélites de Bretagne, par Léon

de Saint-Jean, carme réformé. — *Paris*, 1634, in-8°. = 2e édition. — *Paris*, Hénault, 1669, in-12, sous le titre :

La vie de la très illustre et vertueuse *Françoise d'Amboise, jadis duchesse de Bretagne* et religieuse de l'ordre de la glorieuse Vierge Marie du Mont-Carmel, dédiée à Henri, duc de la Trémouille, par le P. Léon de Saint-Jean.

6. — Notice dans la *Vie des SS. de Bretagne* par Albert Le Grand, *Rennes*, 1637, in-4° ; — et voy. l'édition de Kerdanet en 1840 et celle des abbés Peyron et Abgrall. *Quimper*, 1901, in-4°, p. 409 à 453.

7. — Vie par Lezzana, aux *Annales de l'ordre des Carmes*, *Rome*, 1656.

8. — Vie par Daniel de la Vierge Marie, au *Miroir des Carmes*. — *Anvers*, 1680.

9. — Vie de la bienheureuse *Françoise d'Amboise*, duchesse de Bretagne, fondatrice des Carmélites, par M. l'abbé Bazin, prêtre, grand chantre, chanoine et grand vicaire du diocèse de Nantes. — *Rennes*, Vve Pierre Garnier, 1704, in-8°, 311 p., portrait.

10. — Notice dans les *Vies des Bienheureux et SS. de Bret.* par dom Lobineau, p. 35 à 44, au 4 novembre ; — et dans l'édition de l'abbé Tresvaux, III, p. 225, etc.

11. — Mémoire (rédigé sur la demande des Etats de Bret.) de ce qui peut servir à solliciter du Saint-Siège la Béatification de la vénérable duchesse de Bret., *F. d'A.*, fondatrice des Carmélites de l'ancienne observance dans la Bretagne Armorique (vers 1760).

12. — *Françoise d'Amboise*, ode, par Du Crest de Villeneuve, — dans le *Lycée Armoricain*, XIV, p. 290 à 292.

13. — Notice dans les *Vies des SS. de Bret.*, par l'abbé de Garaby, p. 35.

14. — Notice dans le *Journal des jeunes personnes*, XXX (1858), p. 138.

15. — Mémoire historique et liturgique composé en 1861, d'après les ordres de Mgr Jacquemet, évêque de Nantes, sur le culte immémorial de la bienheureuse *F. d'A.*, et destiné au Souverain Pontife pour obtenir la confirmation de ce culte.

16. — Pierre II et *Françoise d'Amboise*, par Sioc'han de Kersabiec, dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1863, II, p. 47 à 59.

17. — Décret de la congrégation des Rites en confirmation du culte de la bienheureuse *F. d'A.* — *Ibid.*, 1863, II, p. 238 à 241.

18. — Office de la bienheureuse *F. d'A.*, concédé aux diocèses de Nantes, de Rennes et de Quimper, sous le rit double avec oraison et leçons.

19. — *Françoise d'Amboise* et Antoinette de Maignelais, par Sioc'han de Kersabiec, — dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1865, I, p. 275 à 285.

20. — Notice par l'abbé Richard (plus tard évêque de Belley, puis cardinal-archevêque de Paris), — dans les *Vies des SS. du diocèse de Nantes*, p. 261 à 300.

21. — La bienheureuse *F. d'A.*, duchesse de Bretagne, par M. le vicomte Edouard Sioc'han de Kersabiec. — *Paris*, Bray et

Nantes, Mazeau et Libaros, 1865, in-8° = et 2e édit. in-12. — Compte-rendu par Eug. de la Gournerie, dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1866, II, p. 79 à 89.

22. — Discours prononcé par Mgr Pie, évêque de Poitiers, dans l'église des Carmélites de cette ville pour la clôture des fêtes de la béatification le 16 nov. 1865.

23. — Légende de la bienheureuse *F. d'A.*, duchesse de Bretagne et religieuse carmélite, par l'abbé Richard. — *Nantes*, V. Forest et E. Grimaud, 1866, in-18, de 138 p. et 2 ff.

24. — La bienheureuse *F. d'A.*, duchesse de Bretagne et religieuse carmélite, par l'abbé Richard, vicaire général du diocèse de Nantes. — *Paris*, Lecoffre, et *Nantes*, Mazeau et Libaros, 1866, 2 vol. in-8°, de xl, 412 p. avec 3 grav. et 1 planche. — Compte-rendu par A. de la Borderie, à la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1866, I, 326 à 332.

25. — Vie abrégée de la Bienheureuse *F. d'A.*, duchesse de Bretagne, d'après Albert Le Grand de Morlaix. — *Nantes*. Libaros, 1866, in-18, 51 p.

26. — Lettre pastorale de Mgr l'évêque de Nantes (Antoine-Matthias-Alexandre Jaquemet), au clergé et aux fidèles de son diocèse, pour annoncer un *Triduum* solennel en l'honneur de la Bienheureuse *Françoise d'Amboise*, duchesse de Bretagne et religieuse carmélite. (Du 9 avril 1866). — *Nantes*, impr. veuve C. Mellinet, 1866, in-4°, 16 p.

On y trouve le texte latin (avec traduction française) du Décret portant « confirmation du culte rendu de temps immémorial à la servante de Dieu *Françoise d'Amboise*, duchesse de Bretagne et religieuse carmélite, appelée Bienheureuse. » — Et voy. *Revue de Bret. et de Vendée*, 1866, II, p. 332 à 337.

27. — La vérité sur *Françoise d'Amboise*, duchesse de Bretagne, par A. de Rolland. — *Nantes*, impr. Ev, Mangin, 1866, in-16, 46 p.

Extrait du *Phare de la Loire*.

28. — La vérité. Réponse à *la Vérité sur la bienheureuse Françoise d'Amboise* suivant le *Phare de la Loire*, par le vicomte de Kersabiec. — *Nantes*, Libaros, (impr. M. Bourgeois), 1866, in-8°, 22 p. = 2e édit. avec une réponse à M. de Rolland et au baron de Ponnat. — *Ibid.*, 1866, in-8°, 22 p. et 2 f.

29. — La vérité sur *Françoise d'Amboise*, avec la réponse à M. de Kersabiec, par A. de Rolland. — *Nantes*, Ev. Mangin, 1866, in-16, 60 p.

30. — Évêché de Nantes, *Triduum* solennel en l'honneur de la bienheureuse *F. d'A.*, duchesse de Bretagne et religieuse carmélite. Année 1866 (Dispositif général des fêtes et cérémonies). — *Nantes*, Libaros, 1866, in-8° 19 p.

31. — Relation des fêtes en l'honneur de la bienheureuse *Françoise d'Amboise*, duchesse de Bretagne et religieuse carmélite, 29, 30 avril et 1er mai 1866, par le vicomte de Kersabiec. — *Nantes*, Libaros, 1866, in-8° br. 46 p. = Et voy. *Revue de Bret. et de Vendée*. 1866, I, p. 393 à 417.

32. — Relation, etc., par Bodin des Plantes. — *Nantes*, imp. Bourgeois, 1866, in-12, 36 p. (Ext. de l'*Espérance du peuple*).

33. — Le diocèse de Nantes et la solennité en l'honneur de la

Bienheureuse *F. d'A.* ; — Récit des fêtes du *Triduum* solennel — Discours prononcés par Mgr Mermillod, le P. Hyacinthe et le P. Souillard, etc., à la cathédrale, aux Couëts, aux Séminaires, à l'Hôtel-Dieu ; — Les prédicateurs du *Triduum*, etc. — Dans la *Sem. rel. de Nantes* d'avril et mai 1866.

34. — Relation des fêtes de Thouars en l'honneur de la bienheureuse *Françoise d'Amboise*, duchesse de Bretegne, 4 novembre 1866, par l'abbé E. Rozières. — *Poitiers*, imp. Oudin, 1866, in-18, = 2e édit. *ibid.*, 1866, in-18, 124 p.

35. — Discours prononcé par Mgr Pie, évêque de Poitiers pour l'inauguration du culte de la Bienheureuse *F. d'A.* — Thouars, le 5 novembre 1866.

36. — La Bienheureuse duchesse, poème par Emile Grimaud, 29, 30 avril, 1er mai 1866. — *Nantes*, impr. V. Forest et Em. Grimaud, 1866. gr. in-8°, 31 pp. (Ext. de la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1866, I, p. 337 à 349). Cette édition n'a été tirée qu'à 29 exemplaires, dont 25 sur papier de Hollande et 4 sur papier de couleur. — La bibliothèque de Nantes a reçu un exemplaire sur papier vert d'eau. = 2e édition. — *Ibidem*, 1866, in-16, grand raisin, 32 pp. et 1 feuillet. (Cette édition, augm. de notes qui ne se trouvent pas dans la précédente brochure, a été tirée à 300 exemplaires sur papier mécanique, plus 4 exemplaires sur papier de couleur. 50 exemplaires ont été enrichis d'une photographie, faite par M. Furst, de la *Statue de Françoise d'Amboise*, due au ciseau de M. Potet, de Nantes, et qui a été solennellement portée à la procession. La bibliothèque de Nantes a reçu un exemplaire des deux sortes de papier). = Autre édit. — *Ibidem*, 1867, in-18 grand raisin, 32 pp. et 1 feuillet. (Cette édition n'a été tirée qu'à 200 exemplaires et la bibliothèque de Nantes en possède un).

Dans le poème de M. Grimaud, dont la bibliothèque de Nantes possède le manuscrit autographe, est enchâssée une *Hymne de 15 strophes*, traduite par lui d'une ancienne hymne latine composée par un auteur inconnu pour les carmélites des Couëts, et qui, mise en musique par M. Albert *Bourgault Ducoudray*, de Nantes, ancien pensionnaire de Rome, a été chantée à la station du Château, et à la cathédrale après chacun des sermons du *Triduum*.

37. — Cantique en l'honneur de la bienheureuse *Françoise d'Amboise* (par M. Félix Martineau, maître de chapelle de la cathédrale). — *Ibidem*, s. d., in-8°, 7 pp. Ce cantique, qui a été tiré à 2000 exemplaires, et dont la Bibl. de Nantes possède le manuscrit autographe, a été chanté tant à la procession qu'aux différentes cérémonies du *Triduum*. La bibliothèque en a deux exemplaires.

38. — A la Bienheureuse *Françoise d'Amboise* et à la Bretagne (chant composé par M. l'abbé François Richard). — *Ibidem*, s. d., in-8°, 7 pp., non compris le titre. (Cette pièce de vers, qui a été lue aux Couëts par l'auteur, le 1er mai 1866, a été tiré à 500 exemplaires, dont un a été donné à la Bibliothèque de Nantes (n° 63 949) avec le manuscrit autographe de l'abbé Richard. — Elle a été reproduite dans la *Semaine religieuse du dioc. de Nantes*, t. II).

39. — Hymne à la bienheureuse *Françoise d'Amboise*, duchesse de Bretagne ; composée sur des paroles de M. Emile Grimaud, par L. A. Bourgauld-Ducoudray, et dédiée à M. l'abbé Richard, vicaire général du diocèse de Nantes. — Partition manuscrite, gr. in-4°, 24 pp. — Offert à la Bibliothèque de Nantes. A. Bourgault. »

40. — La bienheureuse *Françoise d'Amboise*, duchesse de Bre-

tagne, par la princesse Drohojowska, précédée d'une introduction par le P. Ambroise. — *Paris*, Watelier, 1867, in-18, 237 p.

41. — Bué an Everuzez *Franceza a Amboaz*, etc. — *Lannion*, 1869, in-12 (voy. *Revue de Bret. et de Vendée*, 1869, I, 256).

42. — Association bretonne. Congrès de Guingamp. 1875. *Françoise d'Amboise*, par A. Lallemand (*Arch. Mém.*, p. 38).

43. — Compte des dépenses de *F. d'A.*, duchesse de Bretagne en 1456, par A. de la Borderie, — dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1889, I, p. 65 à 74. = Et tirage à part.

44. — Neuvaine en l'honneur de la bienheureuse *F. d'A.*, duchesse de Bretagne, dédiée aux élèves des Séminaires (par l'abbé Denis, supérieur du Petit-Séminaire de N.-D. des Couëts). — *Nantes*, E. Grimaud, 1891, in-18.

45. — *Françoise d'Amboise, dame de Fougeray*, par l'abbé Guillotin de Corson, dans la *Sem. rel. de Rennes* du 10 août 1893. — Et voy. la réponse par M. de Bréhier dans la *Revue hist. de l'O.*, 1895, p. 256.

46. — La vénérable *Françoise d'Amboise*. Souvenirs et récits, par Mme de Petiville, née Le Bel de Penguilly. — *Paris*, Bloud, 1901, in-8°.

Iconographie. — L'*icon. bret.*, I, 20, cite 12 portraits gravés de *F. d'A.*, à savoir.

1. — Jean Chaperon del., d'après un tableau donné par la duchesse elle-même au couvent de Sainte-Claire de Nantes ; N. Pitau sc., in-folio, de 3/4 à gauche dans les *Hist. de Bretagne* de Dom Lobineau, I, p. 678, et de Dom Mor., II, p. 157.

2. — Lochon ex. in-4°, à mi-corps dans un encadrement octogone, dans le *Recueil des fondatrices d'ordres*, publié par Mariette, pl. LX.

3. — Anonyme, in-4°, à genoux, dans *Montfaucon*, III, pl. LI, n° 2, d'après un vitrail posé à la cathédrale de Nantes vers 1447.

4. — F. Ertinger sc., in-8°, ovale équarri, à mi-corps, sa couronne à la main.

5. — Anonyme, in-8°, ovale, debout à mi-corps, montrant un crucifix : au bas 3 lignes en latin.

6. — Anonyme, in-8°, carré, debout avec la croix ; au bas 6 lignes en latin.

7. — Anonyme, in-12, ovale équarri, à mi-corps, les bras croisés devant un crucifix ; sur la tablette 2 lignes en français.

8. — Beaumier del. Bourgeois sc. sur une planche avec 7 autres personnages.

9. — Levilly del., Lith. de Villain, in-8°, carré, copie réduite du n° 4 ci-dessus.

10. — Pisan. Bois, à genoux à côté de son mari ; dans la *Bretagne ancienne et moderne* de Pitre Chevalier.

11 et 12. — Dessiné et gravé par Masson, l'un en reproduction du n° 1 ci-dessus, l'autre en carmélite, d'après une ancienne gravure conservée au couvent des Carmes à Rome, dans les t. I et II de sa *Vie* par l'abbé Richard.

Il y en a des tirages à part in-4° et in-12.

13. — M. de Palys en possède un autre, à genoux en pied, dans son oratoire, signé C. Corrège, p., Thouvenin sc. — Quel est ce Corrège ?...

J'ajouterai que d'après une intéressante brochure de M. d'Espinay d'Angers, reproduite avec commentaires par M. Trévédy, le portrait donné par Lobineau, I, 138, comme celui d'Ermengarde, serait celui de *Françoise d'Amboise*. L'étude du costume, l'a porté à prendre ces conclusions qui me paraissent très justifiées. (Voy. Trévédy, le portrait d'Ermengarde, etc. *Quimper*, Salaün, 1892, in-8° ; extr. du bulletin de la *Soc. arch. du Finistère*).

Sur la *statue de F. d'A.*, par le statuaire nantais Potet, à la cathédrale de Nantes, voy. la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1866, I, 395.

Il y a une statue d'elle, en princesse, dans l'église de N.-D.-de-Bon-Secours à Guingamp, et une troisième dans la chapelle du Carmel à Vannes.

Vitraux. — La vie de la Bienheureuse *F. d'A.*, est représentée aux vitraux de la cathédrale de Nantes (1860) et de N.-D.-de-Bon-Secours à Guingamp. — Elle y est figurée seule, agenouillée et présentée par son patron saint François d'Assise, à la cathédrale de St-Pol-de-Léon ; — à la basilique des SS. Donatien et Rogatien à Nantes ; — à la basilique de Sainte-Anne-d'Auray ; — à la maîtresse vitre de l'église paroissiale de Pont-l'Abbé ; — au Carmel de Morlaix ; — à la chapelle du grand Séminaire de Quimper, etc.

Peinture murale. — Elle est représentée en carmélite à côté du duc Pierre II et de Salaün, dans la chapelle des fonts baptismaux de N.-D.-du-Folgoët.

Son *blason* a été gravé dans la *Revue hist. de l'O.*, 1894, p. 524 : « Party à dextre : d'argent semé d'hermines, qui est Bretagne, au lambel d'azur ; à senestre : Ecartelé en chef, d'or, semé de fleurs de lys d'azur, au franc canton de gueules, chargé d'une épée d'argent posée en pal, qui est Thouars, et en pointe pallé d'or et de gueules de six pièces, qui est Amboise. »

Médailles. — On a frappé une médaille à son effigie à l'occasion des fêtes de 1865.

Ses *reliques* qui avaient subi des transferts dont on pourra suivre l'historique dans les notes de la nouvelle édition des *Vies des SS. de Bret.*, par Albert Le Grand, sont actuellement conservées à la cathédrale de Nantes.

La Bibl. de Nantes possède un volume qui peut être considéré comme une relique de la Bienheureuse. Voici comment le décrit le *Catal.*, n° 1367 :

« Breviarium secundum usum Carmelitarum. — Joli manuscrit du XIVe siècle, sur vélin, in-16, gothique, longues lignes, 20 à la page, 442 ff., initiales peintes et rehaussées d'or, plusieurs pp. encadrées de feuillage, v. fauve gaufré, tr. dorée.

« Sur le plat intérieur se trouve la note suivante : « Anno domini 1485, mensis novembris die quarta, feria sexta, hora nona, obiit venerabilis et devotissima religiosa *Francisca de Amboisia* aliàs ducissa Britanniæ. » Puis, sur un petit papier, attaché par un fil entre le 222e et le 223e feuillet, on lit ces mots, d'une écriture du XVe siècle, comme la note qui précède : « *Seur Francsoise Damboise.* »

« Ces particularités et d'autres circonstances trop longues à énumérer ici, avaient donné à l'abbé Lagrange, que la mort a surpris écrivant la vie de la *B. Françoise d'Amboise*, la conviction que ce Ms. avait servi à l'usage personnel de la pieuse fondatrice des Couëts, ce qui donnerait à ce livre la valeur d'une relique. »

915. — **Françoise.** — Nom de famille d'Ille-et-Vilaine, dont je rencontre *Victoire-Véronique F.*, prix de vertu de l'Académie française en 1828 (Voy. le rapport de Nép. Lemercier au *Recueil des harangues de l'Académie*, 1820-29, I, p. 651).

916. — **Franconnier**, Jacques, — du district de St-Malo, fut condamné à mort, comme brigand de la Vendée, par la Commission militaire de Port-Malo le 29 nivôse an II (*Liste générale*, etc., fasc. III).

917. — **Frangallus, Frangual** et **Fravalus.** — Noms d'hommes au *Cart. de Quimperlé*, p. 52, 147, 195. — Et voy. ci-dessus **Fragal.**

* — **Frangeaille** (De). — Nom additionnel porté par des **Fellonneau.**

* — **Frangeard.** — Nom d'une famille malouine aux XVII[e] et XVIII[e] siècles (Pâris-Jallobert, *Saint-Malo*, II, 32), dont je rencontre aussi *Pierre F.*, de Dompierre, arrêté armé d'un fusil, condamné à mort par la commission de Fougères, le 12 avril 1793 (Lemas, *Un District breton*, p. 35).

* — **Frangeolière** (De). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de St-Marc-sur-Couesnon, et porté par des **Le Prévost.**

918. — **Frangeul.** — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre *Jacques F. de la Brosse* à Rennes en 1680 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 958 ; *Pouillé de Rennes*, III, 443) ; — M[re] *F.*, ayant 5 enfants à Noyal-sur-Bruz, de 1633 à 1650 (Pâris-Jallobert, *Noyal*, p. 6 ; *Pleine-Fougères*, p. 20) ; — *Augustin F.*, pharmacien à Dinan en 1778 ; — *Jean-Baptiste-Marie Joseph F.*, né à Nantes le 2 août 1802, prêtre en 1825, curé de Prinquiau en 1837, de Héric en 1834, d'Ancenis en 1843, de St-Similien de Nantes en 1855, chanoine de la cathédrale en 1871, supérieur des Carmélites de Nantes en 1872, mort en 1875 (Lettre de M[gr] Fournier au clergé du dioc. de Nantes à l'occasion de sa mort, dans la *Sem. rel. de Nantes*, 1875, p. 313 à 315 ; Kersauzon, *Etat sécul.*, p. 102) ; un recteur de la Chapelle-aux-Fils-Méen en 1829, de Châteauneuf en 1844 (*Pouillé de Rennes*, IV, 323, 392) ; — un architecte à St-Malo, souscripteur pour le tombeau de Châteaubriand en 1848 (*Le grand Bey*, p. 3, 32) ; constructeur de nombreuses églises dans les environs, en particulier de celles de Cancale, de Paramé, de St-Jouan-des-Guérets, de St-Méloir-des-Ondes, de la tour de Rozlandrieu, de la flèche de Villamée, etc. (*Pouillé de Rennes*, V, 406, 715, 774 ; VI, 102, 189, 471, 589) ; — *Alfred*

F., né à St-Malo en 1866, lauréat de la faculté de droit de Rennes en 1890 (*Le Saint-Yves*, V, 53) ; — un capitaine au long cours, aussi de St-Malo, commandant de paquebots de la compagnie générale transatlantique pendant 25 ans, et en particulier de la *Touraine* en 1891, aujourd'hui retiré à Nantes ; — *Jean-Baptiste F.*, né à Guérande en 1821, conducteur des Ponts-et-Chaussées à Savenay en 1845, mort à St-Nazaire en 1878 (*Arch. des Ponts-et-Chaussées*), — un vicaire à Pleugriffet en 1893, à Quelneuc en 1900 ; et un maire de Marcillé-Robert depuis de longues années.

* — **Frank**, Charles, — ancien commandant du 87e territorial, fondateur et premier président de la Société de gymnastique *La Brestoise*, inhumé au Conquet en 1892, est-il breton ?

919. — **Frankœur** (ou **Franckœur**) Paul, — poète, collaborateur de l'*Hermine* et de la *Revue Nantaise*, y à publié :

1. — Govella, la petite fée blanche, conte. — *Hermine* du 20 sept. 1896.

2. — Mary Morgan. — *Hermine*, du 20 août 1899.

3. — (Avec Léo Gaubert) Pierrot carabin, un acte en vers. — *Revue Nantaise*, du 15 avril 1898.

4. — L'extase. — *Hermine* du 20 mai 1899.

* — **Franquerie** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Mernel et porté par les **Le Brun** et les **Potier**.

920. — **Franquet**. — Nom d'une ancienne famille de Morlaix qui portait « d'azur au lion d'argent lampassé de gueules, au franc canton d'or plein » (*Courcy*, I, 409, et pl. CXXVIII, n° 7 ; et *Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, II, 695, 704, 967), dont je rencontre *Yves F. de Crec'hanton*, se désistant de ses prétentions à la noblesse le 11 septembre 1668 ; — un religieux du Relecq en 1652 (*Notes Peyron*) ; — des srs *de Kerbrat*, un procureur fiscal de Châtelaudren, et un sénéchal de Plélo en 1760 (*Arch. des C.-du-N.*, B, 240, 244, 245. 869, 870) ; — et *Louis-Maurice F.*, avocat à Morlaix en 1773 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2245).

Le vice-amiral *Alexandre Franquet*, né en 1828, enseigne de vaisseau en 1849, capitaine de frégate en 1868, et commandant du *Bouvet* aux Antilles, le seul de nos navires de guerre qui ait eu l'honneur de se battre contre un allemand pendant la guerre de 1870, nommé capitaine de vaisseau pour ce fait d'armes, contre-amiral en 1881, commandant en chef de la division navale de l'Océan pacifique en 1884, C ✠, en 1885, vice-amiral et préfet maritime à Rochefort en 1890, passé au cadre de réserve en 1898, a pris sa retraite à Lorient. — Il n'est pas breton et n'est pas né à Lorient

comme le dit à tort le *Dict. biog. du Morb.* Lui-même vient de me dire qu'il est originaire du département de la Marne ; mais il a fait souche bretonne en épousant à Lorient une des filles du capitaine de vaisseau *Caboureau*, dont il a eu 2 filles et un fils, reçu à l'école navale en 1897, aujourd'hui enseigne de vaisseau.

Il a eu un frère, mort médecin à Lorient, ne laissant qu'un fils décédé sans postérité.

* — **Franquetot de Coigny**. — Nom d'une famille de Normandie citée au *Nob. de Courcy*, I, 409, parce qu'elle a porté les titres bretons de *marquis de la Moussaye*, *baron de Névet, marquis du Bordage* et *baron du Juch* ; mais je ne lui connais pas de membres nés en Bretagne.

* — **Franqueville** (De). — Nom additionnel porté par les de **Longaulnay** et **Poirrier**.

* — **Fransic** (Du). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Taulé et porté par les **Keranguen**, les **Le Borgne** et les **Poulpiquet**.

921. — **Frape**, Charles, — mari de Michelle *Hérisson*, eut 8 enfants à Saint-Malo, de 1613 à 1631 (Pâris-Jallobert, *Saint-Malo*, II, 33).

* — **Fraper** et **Frapper**. — Ancien nom de famille du pays de Vannes, (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2608, et *Dépêche de Lorient* du 1er septembre 1900), plutôt porté avec l'article sous la forme **Le Fraper**.

* — **Frappe-au-cœur**, — surnom de Jean-Henry de **Lamarzelle**, né en 1730, mousquetaire noir, fusillé à Rennes en 1793.

922 — **Frappesauce** ou **Frapsaulce**. — Ancien nom de famille du pays de Vannes, dont je rencontre Maître *Vincent F.*, sr *de Lodineuc*, de la paroisse de Ruffiac, épousant en 1665, à Malestroit, Anne *Lucas* (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 585, 605) ;— et de nos jours, *Mathurin F.*, minotier, maire de Missiriac en 1884, délégué sénatorial en 1900 ; et un commis à l'arsenal de Lorient, co-signataire d'une affiche sur les finances municipales de cette ville, publiée dans le *Nouvelliste du Morb.* du 24 janvier 1901.

* — **Fraschetière** (De la). — Nom additionnel porté par les **Fromont** et les **Le Beschu**.

923. — **Fraslin**, — Nom de famille de la Basse-Loire, dont je rencontre *François*, né à Issé en 1824, prêtre en 1850, vicaire à Ancenis en 1861, curé de Rouans en 1867 (Kersauzon, *Etat séculaire*, p. 102) ; et l'instituteur qui suit :



N. Fraslin, instituteur communal à Bouée, a publié l'ouvrage suivant, honoré d'une médaille de bronze au concours de géographie tenu à Nantes en 1886.

Histoire de Bouée. Notes géographiques, historiques et statistiques sur la commune de Bouée. — *Savenay*, J. J. Allair, 1888, in-8°, 146 p.

924. — **Fratel**, Achille, — né à Nantes en 1798, vicaire à St-Etienne de Montluc et à Vallet, puis curé de Derval en 1830 et chanoine honoraire, est mort à Derval le 7 mars 1871 (*Sem. rel. de Nantes*, 1871, p. 139, 140; Kersauzon, *Etat sécul.*, p. 102).

925. — **Frater**. — Nom d'une famille devenue Lorientaise, dont je rencontre de nos jours deux fils d'un professeur au lycée de Lorient : *Emile-Louis-Eugène*, né à Lorient le 9 novembre 1847, admis à l'Ecole polytechnique en 1865, sous-lieutenant-élève de l'Ecole d'application d'Etat-major, sous-lieutenant en 1867, lieutenant en1870, capitaine pendant la guerre en 1871, chef de bataillon en 1882, colonel breveté d'état-major en 1893, *général de brigade* le 16 avril 1898, sous-chef d'état-major de l'armée au ministère de la guerre, O. ✱, *général de division* le 24 mars 1902, mis aussitôt à la tête de la 22e division d'infanterie à Vannes, puis brutalement placé dans la position de disponibilité en septembre, à la suite de sa déposition généreuse, comme *témoin*, devant le conseil de guerre du 11e corps, lors du procès intenté au lieut. colonel de Saint-Rémy (*Arvor* du 20 avril 1898, et tous les journaux de septembre 1902) ; — et *Théodore-Adrien F.*, né à Lorient le 29 janvier 1849, lieutenant-colonel de cavalerie hors cadres, promu colonel au 6e hussards en avril 1898.

926. — **Frau** ou **Fraud**. — Nom de famille de la Basse-Loire, dont je rencontre un habitant du district de Nantes, condamné à mort, comme brigand de la Vendée, par la commission militaire, le 11 nivôse an II (*Liste générale*. etc., fasc. IV) ; — *René F.*, prêtre, mort au Gâvre en 1871, et *Jean François F.*, né à Saint-Philibert-de-Grand-lieu en 1853, prêtre en 1880, mort à Saint-Philibert en 1885 (*Sem. rel. de Nantes*, 1872, p. 6-; 1885. p. 363; Kersauson, *Etat séculaire*, p. 102).

927. — **Fraualus**. — Nom d'un abbé de Saint-Gildas au XIe siècle (*Cart. de Redon*, p. 251). — Ancienne forme de *Fraval*. — Et voy. ci-dessus **Fragal**.

* — **Fraudière** (De la). — Nom de famille qui me paraît avoir été porté en patronymique par une famille de notaires d'Hennebont, srs *du Baudry*, au XVIIIe siècle (*Arch. du Morb.* E, suppl. 421, 449, 450) ; — et en additionnel par les **Constantin**.

928. — **Fraugal**. — Nom d'un fils de *Riuualt*, témoin *ex nobilibus* vers 834 (*Cart. de Redon*, p. 92). — Autre ancienne forme de *Fraval*; mais ne faut-il pas lire **Frangal**?

929. — **Fraval.** — Nom d'homme et de famille répandu depuis le XIIe siècle dans toutes les parties de la Basse-Bretagne, (voy. un titulaire sous cette forme au *Cart. de Quimperlé*, p. 200, et les anciennes formes ci-dessus citées *Fragal*, *Frangal*, *Fraual*), mais dont aucun titulaire ne comparut à la réformation de 1668, les *F. de Crénihuel* ayant vu leurs deux branches aînées s'éteindre peu auparavant, l'une dans *Rogon*, l'autre dans *Geffroy*; et la branche cadette dite *F. de Coatparquet*, n'ayant pas jugé à propos de produire.

I. — Les **Fraval de Crénihuel** en Silfiac, qui comparurent aux XIe et XVIe siècles, aux montres des évêchés de Vannes, de Saint-Brieuc et de Tréguier, portant « de gueules à la croix engreslée d'argent » (*Courcy*, I, 489 et pl. CXXVIII, n° 9). — Blason sculpté à l'extérieur et à l'intérieur de la chapelle de Saint-Laurent en Silfiac (*Sem. rel. de Vannes*, 1896, p. 652); et blason gravé au *Recueil de généalogies* de L. de Magny, 1894, au tome II.

On trouve un *Fraval*, qualifié sénéchal, et cité comme témoin à une donation d'Alain de Rohan à l'abbaye de Bonrepos en 1204(*Cart. du Morb.*, n° 241).

Les *Pr.* de dom Mor. citent, mais sans que je puisse assurer que tous ces *Fraval* appartiennent à la même famille, *Geoffroy F.*, écuyer de la compagnie de Pierre de Rostrenen, au siège de Brest, en 1373 ; — *Alain*, rendant hommage au vicomte de Rohan en 1396 ; — *Pierre*, du voyage de Richard de Bretagne en France en 1419 ; — *Jehan*, écuyer de la retenue de Jean de Penhouët en 1420 ; — *Riou*, armé pour la délivrance du duc Jean V en 1420 ; — *Pierre*, à la monstre de Jean Rogon en 1421 ; — *Louis*, archer de la monstre du sire de Rieux en 1505 ; etc. (II. 316, 670, 671, 1014, 15, 86 ; 1108 ; III, 871, etc.). — Et voy. *Couffon*, II, 148.

Jean F. fut chanoine de Quimper, de 1366 à 1389 (*Notes Peyron*).

Geoffroy F. comparut à la montre de Saint-Brieuc pour Quintin et *Valence F.* pour Ploufragan en 1469 ; et *Fraval Le Hallegouët* à celle de Tréguier pour Brelevenez en 1481 (Mém. de la *Soc. arch. des C.-du-N.*, I, 221 ; V, 296, 298).

Yves F. fut recteur de Lignol en 1499, et de Pontscorff, Silfiac et Saint-Servant en 1503 (*Pouillé de Vannes*, p. 322, 325, 837, 871).

Loys F. parut en archer en brigandine à la montre de l'évêché de Vannes en 1477 (*Revue hist. de l'O.*, 1897, p. 431).

Jean F. de Crénihuel, fit une fondation à Silfiac en 1599 (*Sem. rel. de Vannes*, 1876, p. 653). — Et voy. les *Arch. du Morb.* E, suppl. 865, 929, qui le citent comme parrain à Lignol et à Séglien en 1602 et 1607.

Yves Fraval, diacre, était membre de la confrairie Saint-Nicolas de Guérande en 1622 (*Mss. Jégou*).

II. — Les **Fraval de Coatparquet**, de mêmes armes que les précédents et cités au *Nob. univ.* de L. de Magny (*Recueil des généalogies*, 1894, t. II), comme une de leurs branches, mais sans en donner le raccord.

Pierre F., né à Plounevez-Quintin en 1618, sénéchal de la juridiction de Plounevez, fut le père de *Louis F.*, sénéchal de Gouarec, (1647-1682) mari de Louise *Le Bris de Plèlauff*, dont *Jacques F. de Coatparquet*, né à Rostrenen en 1677, procureur du duché de Quintin et sénéchal de Robien, marié en 1701 à Marie-Anne *de Roault*, dont *Charles*, qui suit, et *Louise*, mariée en *Suasse de Kervégant*.

Charles F. de Coatparquet, fils de *Jacques* qui précède, né à Quintin en 1705, sénéchal de Quintin de 1741 à 1745, mourut en 1762, laissant un fils *Charles-François-Marie F. de C.*, né à Quintin en 1745, avocat à la cour, qui épousa en 1768 Anne *Quéro de Brangolo*, et ne mourut qu'en 1831, ayant eu 4 enfants dont l'aîné suit.

Pacifique F. de C., fils de *Charles-François-Marie* qui précède, né à Loudéac en 1779, mourut en 1849, ayant eu 2 fils, *François* qui suit, et *Charles* né en 1804 à Quintin, marié à Esther *Le Mazurie de Kerouallin*, dont *Gustave*, ingénieur des arts et manufactures, maire du Haut-Corlay, conseiller général des C.-du-N., membre de la *Soc. bibliog.* en 1879 et de la *Soc. d'émul. des C.-du-N.* en 1885, mort en 1898 ; *Léon*; et *Esther*, mariée au vicomte Louis *de la Lande de Calan*.

François-Pacifique-Marie F. de C. fils de *Pacifique* qui précède, né à Quintin en 1800, épousa à Lamballe en 1832 Marie-Josèphe *Haugoumar des Portes*, membre de la *Soc. bibliographique* en 1879 ; morte en juin 1894, (*Indép. bret.* du 28), qui lui donna 13 enfants, dont l'aîné *François-Pierre-Marie F. de C.*, inspecteur des contributions directes à Bordeaux, puis à Bourges, s'est marié à Rennes en 1867 à Pauline *de Kersauson Penandreff*, d'où 3 fils, *René*, *Raymond* et *Xavier*.

III. — **Fraval** divers,

Nicolas F., négociant à Vannes au XVe siècle (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1859, I, 443).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent des *F.* à Sarzeau au XVIIe siècle. et le village de *Kerfraval* aussi en Sarzeau (B, 51, 767).

Henri F. fut recteur de Mellionnec en 1717 (*Pouillé de Vannes*, p. 379) ; et *Jacques F.*, prêtre de Guern, mourut à Quelven en 1756 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1005),

Les *Arch. du Fin.* citent des *F.* au XVIIIe siècle (B, 43, 163, 177), et en particulier l'inventaire d'un *F. de Beaumanoir* à Quimper en 1774 (B, 365). Et voy. une déclaration de *François F.* à Carhaix en 1680 aux *Arch. de la L.-Inf.* B, 845.

Les *Arch. des C.-du-N.* citent de nombreux *F.*, à Corlay au XVIIe siècle (B, 303, 305, 347, 358, 391, 392, 503).

La liste des *notables communaux* de l'arrondissement de Guingamp, en l'an IX, cite de nombreux cultivateurs, dont un maire de Sainte-Tryphine, un adjoint au maire de Kergrist-Moëlan, etc.

Pierre F., né à Allineuc en 1810, prêtre en 1839, fut recteur à Plerneuf (*Notes Le Mée*).

Un vicaire à Poullan, puis à Irvillac, décédé en 1897 (*Revue hist. de l'O.*, nécrol.).

Un boulanger à Pontivy, juré du Morbihan en 1899.

Joseph F., de Pontivy, au palmarès du Petit-Séminaire de Sainte-Anne en 1897 ; et *Isidore F.*, de Bréhan-Loudéac, à celui du Petit-Séminaire de Ploërmel.

* — **Fraval** (Du). — Nom additionnel porté par les **Tresvaux**.

930. — **Fravalan**. — Nom d'un subdélégué de l'Intendance à Lannion en 1775 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1404).

931. — **Fravalo**. — Nom de famille, forme plurielle de celui de *Fraval* qui précède, dont je rencontre *André F.*, prêtre à Vannes en 1704 ; — *Vincent F.*, curé de Brandivy en 1719 ; — *Françoise F.*, marraine à Vannes en 1734 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1571, 86 ; *Revue hist. de l'O.*, 1890, p. 462) ; — et de nos jours des titulaires à Saint-Brieuc.

* — **Fraye**, — signataire de la belle pièce de vers, intitulée *Yvonne la pêcheuse*, datée de Nantes, janvier 1884, publiée dans les *Annales du bien*, X, 92 à 96, et qui débute ainsi qu'il suit, est-il breton ?...

> C'était le soir. Le temps était calme ; la brise
> N'enflait que mollement la grande voile grise ;
> Et la mer, et le ciel, et l'étoile qui luit,
> Tout faisait présager une paisible nuit.
>
> Aussi tous les pêcheurs, s'acheminant par groupes,
> Avaient-ils promptement regagné leurs chaloupes,
> Apprêté leurs filets et cinglé vers le Nord.
> D'hommes, il n'était plus demeuré dans le port
>
> Que deux ou trois vieillards, de pauvres invalides,
> Jadis pêcheurs adroits et marins intrépides,
> Mais aujourd'hui brisés par les vents et les flots,
> Et — trop rigide loi — condamnés au repos ..

932. — **Frayneau**. — Nom d'une ancienne famille du pays nantais, dont je rencontre *Vincent F.*, dont la femme fit une fondation à Notre-Dame de Nantes en 1421 ; — et *Denis F*, dans un aveu fait aux Couëts en 1554 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, V, 97 ; VII, 234).

* — **Fraysdonnière** (De la). — Nom additionnel porté par des Des **Salles**.

933. — **Frayssineau**. — Nom d'une famille saintongeaise, devenue bretonne par l'établissement à Vannes du capitaine de recrutement *Pierre-Joseph-Frédéric F.*, ✳, conseiller municipal de Vannes, membre du comité sectionnaire de la Société de secours aux blessés militaires, mort à Vannes en 1893 à 95 ans, laissant deux fils : — *Victor F.*, ancien élève du collège Saint-Sauveur de Redon, colonel du 19e régiment à Brest au moment de la mort de son père, général de brigade en 1894, O. ✳ en 1895, retraité à Lorient où il a épousé en secondes

noces en 1889 Marie *Sellier*, fille de l'amiral, et où il a perdu en 1902, un fils de son premier mariage, *René F.*, avocat à Lorient; — et *Auguste F.*, élève du collège Saint-François-Xavier à Vannes, juge à Quimper, puis à Angers où il a pris sa retraite.

934. — **Frazart**. — Nom d'un prêtre à Talensac en 1575 (Pâris-Jallobert, *Talensac*, p. 32).

* — **Frazelière** (De la). — Nom additionnel porté par les de la **Tuollays**.

* — **Frazin** (De). — Nom additionnel porté par des **Bertrand**.

935. — **Fréard**. — Nom d'une famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 9; et dont je rencontre *François F.*, recteur de Plouay en 1679 (*Pouillé de Vannes*, p. 539); et voy. *Pouillé de Rennes*, VI, 163; et Pâris-Jallobert, *Les Iffs*, p. 22.

936. — **Fréaux**. — Nom de famille à Baguer-Morvan au XVIIe siècle (Pâris-Jallobert, *Baguer-Morvan*, p. 10).

937. — **Frébin**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 914.

938. — **Fréboul**. — Nom d'une famille malouine au XVIIe siècle (Pâris-Jallobert, *Saint-Malo*, II, 33). — Et voy. *Pouillé de Rennes*, III, 383, 429.

* — **Fréches** (Des). — Nom additionnel porté par les **Raoul**. — Et voy. Des **Fresches**.

* — **Frecte** (De la). — Voy. De la **Frette**.

* — **Frecté**. — Voy. **Freté** et **Le Fretté**.

* — **Frechtur**. — Erreur typographique que me signale M. de Berthou en son édition du *Cart. de Quimperlé*, p. 167, pour **Treethur**.

939. — **Fredel**. — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre Maître *Jean F.*, ayant quatre enfants à Pléchâtel, de 1610 à 1622, dont *Pierre F. de la Maisonneuve* qui en eut onze de 1648 à 1663; — *Gilles F. des Touches*, ayant trois enfants à Pléchâtel de 1654 à 1659, dont *Jean F. des Touches*, qui en eut deux de 1679 et 1680; — et maître *Pierre F. du Préguérin*, sénéchal de La Molière, ayant 4 enfants à Pancé de 1679 à 1689, dont noble homme *Louis F. de la Douettée*, qui eut un fils à Pancé en 1727 (Pâris-Jallobert, *Pancé*, p. 6; *Pléchâtel*, p. 15; *Poligné*, p. 10; *Saint Senoux*, p. 7).

* — **Fredorius.** — Nom latin de *Frioul* ou *Fréour*, très fréquent au XI[e] siècle, pour des témoins ou donateurs au *Cart. de Redon*, p. 265 à 341, et au *Cart. de Quimperlé*, p. 193; en particulier pour *F. de Donges* dans les anciennes chartes (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, VII, 42). — Voy. ci-dessous **Freodorus**.

940. — **Frédot** (De). — Nom d'une famille originaire d'Auvergne, portant « d'argent au piège de vénerie de gueules, accompagné en pointe de 2 croissants affrontés de même ». *Courcy*, I, 409 et pl CXXVIII, n° 10), *aliàs* « d'argent au piège de vénerie dit 4 en chiffre, contourné, la première branche d'azur mise en pal alésée du chef et chargée en pointe de 2 croissants d'or, l'un tourné sur l'autre, la 2[e] et la 3[e] de gueules, cette dernière croisettée à l'extrémité dextre ». (*Arch. de famille*), dont un rameau s'établit en Bretagne par le mariage en 1600 de *Jehan de F. de la Vergne*, compagnon d'armes du marquis de Sourdéac (Rieux), pendant la Ligue, avec Olive *de Launay*; — qui fut déboutée de ses prétentions à la noblesse, faute de fournir des preuves suffisantes, à la grande réformation de 1668, mais qui fut anoblie ou confirmée en tant que besoin en 1823; — et dont je rencontre des s[rs] *du Chesnay*, *de la Touche*, *du Plantys*, etc., à Guitté, Caulnes, St-Malo, St-Coulomb, en particulier *Guy de F. de la Hays*, petit-fils de *Jehan* qui précède, et grand-père de *Gabriel de F. du Plantys*, né en 1700, avocat au Parlement, sénéchal de la juridiction de St-Méen, qui épousa en 1752 Françoise *Gillet de Pérouse*, dont *Françoise* qui épousa en 1788 Pierre-Marie *Collin de la Biochaye*, et *Gabriel-Félix de F. du Plantys*, avocat, juge à l'amirauté de St-Malo, père de *Gabriel-Marie-Thomas* qui suit; de *Raphaël*, un des lieutenants de La Rouairie, blessé à Quiberon en 1795, marié en Amérique; et de *Louis-Auguste*, capitaine de vaisseau, ✠ et ✵, mort à Rennes en 1862 (Pâris-Jallobert, *Caulne*, p. 12; *Guitté*, p. 10; *St-Coulomb*, p. 15; *St-Malo*, II, 33).

Gabriel-Marie-Thomas de Frédot du Plantys, fils de *Gabriel-Félix-Louis* qui précède, et de Cécile *Amelot du Haut-Manoir*, né à Saint-Malo en 1774, officier au régiment de Rouergue, émigré en 1792, épousa Amélie *de Beauchesne*, fut conseiller général d'Ille-et-Vilaine en 1806 et secrétaire général de la Vendée de 1816 à 1830, et mourut à La Morlaye en 1860, laissant 2 filles M[mes] *de Miollis* et *Le Gallic de Kerisouët*. — On a de lui :

1. — Discours prononcé à son A. R. M[gr] le duc de Berry à son passage à Saint-Lô, par M. de *Frédot du Plantys* membre du Conseil général d'Ille-et-Vilaine, au nom des habitants de Saint-Malo, (14 avril 1814), et réponse du prince, (15 avril 1814). — *Saint-Malo*, L. Hovius, in-4°, 2 p.

Une autre représentante actuelle du nom est M[me] *du Bouëtiez de Kerorguen*, veuve de l'auteur des Etudes sur les *Etats de Bretagne*

on 1736, à Lorient. On a d'elle une allocution au maire de Lorient, au nom d'un groupe de dames de cette ville, pour protestation contre l'interdiction des processions, publiée dans le *Nouvelliste du Morbihan* du 22 septembre 1898.

941. — **Fredoux.** — Nom d'un prieur des dominicains de Quimperlé en 1596 (Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, III, 154).

942. — **Fredseil.** — Nom d'un conducteur des Ponts-et-chaussées, né à Lambézellec en 1830, employé aux travaux de la construction du port de commerce de Brest en 1864.

943. — **Fredur.** — Nom d'homme, sans doute identique à *Fredorius*, ci-dessus cité, au *Cart. de Quimperlé*, p. 419, 289, 223.

944. — **Frédy de Coubertin**. — Nom d'un lieutenant de vaisseau cité pour 1748 aux *Arch. d'I.-et-V.*, C, 3578. — Est-il breton ?

945. — **Frégat**, Pierre, — patron du canot de sauvetage de Portrieux, dans l'équipage duquel figurent deux autres sauveteurs du même nom, reçoit le prix de l'amiral Roze en 1894 et le prix de l'amiral Méquet en 1901 (*Annales du sauvetage marit.*, 1879, p. 18 ; 1893, p. 295, 341 ; 1896, p, 334 ; 1898, p, 227, 375 ; 1899, p, 28 ; 1900, p. 404, etc., *Dépêche de Brest*, du 13 mai 1901). — Et voy. **Frigat.**

946. — **Frégean**, Jeanne. — de Pédernec, chante à Luzel en 1888, plusieurs sones reproduits dans son recueil (*Soniou*, II, 132 à 137).

947. — **Frégefond**, — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 797.

* — **Frégeolière** (De la). — Nom additionnel porté par une branche des **Bernard**. — Voy. ci-dessus, et ajoutez aux *Mémoires du général de la F.* publiés à Paris en 1881, une notice publiée à Angers en 1887 (in-8°, 47 p.).

948 — **Frégère** (Le sieur de La). — Nom d'un imprimeur à Morlaix au XVIIIe siècle (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1875, II, 365).

* — **Frégeul** (De). — Nom additionnel porté par des de **Chamballan.**

949. – **Fréget**, Joseph, — cité comme rendant aveu à Fougères, au XVIIIe siècle, pour la terre noble de La Chatière, à l'inventaire des *Arch. de la L.-Inf.*, B, 198), est en réalité un *Bréget ;* mais on rencontre un *Guillaume Fréguet*, parmi

les membres de la confrairie de Saint-Nicolas de Guérande en 1405 (*mss. Jégou*), et un *Fréguenal* (peut-être anglais) aux *Pr.* de dom Mor., II, 1499.

* — **Frégnicourt** (De), — Nom additionnel porté par des d'**Antigny**.

950. — **Fréhel**. — Nom de famille du canton de la Roche-Bernard, dont je rencontre en particulier *Alexandre F.*, né à Saint-Dolay le 1er mai 1846, élève du collège Saint-Sauveur de Redon, prêtre en 1871, chanoine honoraire et curé de Saint-Marc en Haïti, mort à Saint-Dolay le 17 juin 1888 (Voy. sur sa mort une lettre pastorale de Mgr Hillion, archevêque d'Haïti, aux *Œuvres de Mgr Hillion* ; le *Bulletin des anc. élèves de Redon*. 1888, p. 108 ; la *Sem. rel. de Vannes* de 1888 ; la nécrologie de la *Revue hist. de l'O.*, etc.).

* — **Fréhel**, Jacques, — pseudonyme de Mme Alice **Martin** pour un grand nombre de romans : *Dorine*, en 1890 ; *Bretonne*, en 1891 ; *Nilos et Païma*, en 1892 ; *Déçue*, en 1893 ; *Tablettes d'argile*, en 1894 ; *Le pardon des oiseaux*, en 1897 ; *Le cabaret des larmes*, etc.

951. — **Freidor**. — Nom d'homme, sans doute identique à **Fredorius** et **Fredur**, ci-dessus cités, qu'on rencontre au *Cart. de Quimperlé*, p. 208.

952. — **Frein**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 229, 230. — Et voy. **Frain** et **Frin**.

953. — **Frélaut**. — Nom de famille que je rencontre en 1545, porté par un prieur de l'hôpital Sainte-Catherine de Quimper (*Soc. arch. du Fin.* X. 319, 340) ; — puis au XVIIIe siècle à Vannes (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1574) ; — à Uzel et à Plussulien (*Arch. des C.-du-N.*, B, 346, 1061, 1063), — à Morlaix, pour un ci-devant jésuite retiré chez ses parents en 1790 (*Notes De Palys*) ; — à Quintin où il fut en particulier porté par un premier échevin, faisant fonction de maire en 1789, signant la déclaration imprimée du 21 septembre sur la rentrée des impôts, proclamé colonel d'honneur de la Garde nationale, le 21 octobre, et prononçant un discours pour la bénédiction du drapeau (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1889, I, 112, 113, 114) ; — et à Dinan pour un *Frélaut* ou *Freslaut du Cours*, élu membre du district en 1790 (*Le dioc. des C.-du-N.*, I, 96, 97). — Je trouve ensuite au XIXe siècle :

L'abbé *Frélaut-Ducours*, supérieur de l'école Saint-Charles à Saint-Brieuc, vicaire général de Mgr David, vicaire général capitu-

laire avec l'abbé France en 1882, est mort chanoine honoraire à Lamballe, le 3 mai 1886 (*Revue de Bret., et de Vendée*, 1886, I, p. 473). — Et voy. sur lui la plaquette suivante :

M. l'abbé *Frélaut-Ducours*, 3 mai 1886 (Ext. de la *Sem. rel. de Saint-Brieuc*), — *Saint-Brieuc*, 1886, in-12 p. avec l'oraison funèbre prononcée à ses obsèques par M. l'abbé Daniel.

Il a signé avec l'abbé France une lettre circulaire, datée du 25 juillet 1882, aux membres du clergé du diocèse de Saint-Brieuc, — reproduite dans le *Petit Breton* du 29 juillet 1882.

Jean Frélaut-Ducours, né à Sévignac, reçu licencié en droit à Rennes en 1864, notaire à Lamballe, a publié la thèse suivante :

De ritu nuptiarum. Conditions requises pour contracter mariage. — *Rennes*, Vatar, 1864, in-4°, 32 p.

Paul F.-D., né à Trébédan en 1859, avocat à Dinan en 1886, est juge à Cholet depuis 1891 (*Dict. biog. des C.-du-N.*).

L'abbé *Frélaut*, curé doyen de Saint-Patern de Vannes, chanoine honoraire, etc., mort le 3 janvier 1873 (*Sem. rel. de Vannes*).

Charles-Pierre Frélaut, neveu du précédent, né à Lorient le 3 août 1851, élève du collège Saint-François-Xavier à Vannes, prêtre en 1875, d'abord vicaire au Saint, entra dans l'ordre des R. P. franciscains en 1877, sous le nom du *Père Arthur* et se fit entendre avec succès dans les chaires de Paris et de plusieurs villes de France, et soutint au congrès de l'*Assoc. bret.* à Dinan, en 1890, une vive discussion contre M. de la Borderie sur St-Yves, tertiaire ou non-tertiaire. Il venait de prêcher l'Avent à Lorient lorsqu'il rentra à Paris avec les germes de la fièvre typhoïde et mourut à l'hospice de N.-D. du Bon-Secours en janvier 1898 (*Sem. rel. de Vannes* et *Petit Breton* du 25 janvier). — On a de lui en particulier :

1. — Saint Yves a fait partie du tiers-ordre de St-François. Réponse à M. de la Borderie ; — aux Mém. de l'*Assoc. bret.*, congrès de Dinan, 1890, arch., p. xij, xiij, et 206 à 210.

2. — Discours de clôture du Congrès du Tiers-Ordre de Reims, prononcé dans la cathédrale de Reims ; — dans les *Annales du Tiers-Ordre séraphique* 1897, p. 67, etc.

Iconographie. — M. de Palys possède un portrait du *P. Arthur*, gravé par A. de Bar.

Auguste Frélaut, oncle du précédent et frère de l'ancien curé de Saint-Patern, colonel du 47° de ligne à Saint-Malo en 18 , *général de brigade* en 1885, G. O. ✠, membre de l'Assoc. amicale des anciens élèves de Sainte-Anne, etc., est mort à La Haye, près Vannes, le 10 août 1894 (*Revue hist. de l'O.*, nécrol.), laissant une fille mariée au lieutenant *Delhumeau* en 1899 (*Arvor* du 23 avril).

954. — **Fréleau.** — Nom d'un perruquier de Lorient, de la bande terroriste en 1794 « homme atroce », dit une note de la *Gigantojacobinomachie*, qui lui donne un rôle dans la préparation des noyades projetées :

> Audiat fut chargé de la liste
> Et *Freleau* chargé de la piste
> Etant armé d'un assommoir,
> De ses ciseaux et d'un rasoir...

955. — **Frélicot.** — Ancien nom de famille en Plourhan (*Arch. des C.--N-du-N.*, B, 975).

* — **Frélon.** — Voy. **Freslon.**

956. — **Frementière** ou **Frementyer.** — Nom de famille de l'ancien évêché de Vannes, dont je rencontre noble homme *Michel F.*, ayant plusieurs enfants à Malestroit depuis 1651 ; — et autre *Michel F. des Crolays*, parrain de l'un d'eux en 1657 ; — noble h. *Jean F. de la Hastays*, parrain à Malestroit en 1670, rendant aveu à Ploërmel pour le pré de St-Gilles en Malestroit ; — *Julien F. de la Touche*, parrain aux Fougerêts en 1667, épousant en 1691, à Caro, Marie-Louise *Noblet,* etc. (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 383 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 563, 585, 586, 1174).

957. — **Fremery.** — Nom d'une famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 432, et dont je rencontre en particulier un entrepreneur de travaux à St-Malo vers 1720, et un capitaine des vaisseaux de la compagnie des Indes à Lorient en 1765, mariant sa fille à Jacques *Bourdé de la Villehuet*, officier de la même compagnie (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 437 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 292).

* — **Frémeur** (De). — Nom additionnel parté par des d'**Angoulvant**, des du **Chastel**, des de **Lage**, des de **Lantivy**, et des de la **Pierre**.

* — **Frémicourt** (De). — Nom additionnel porté par des **Guérin**, en particulier par un commandant pour le roi à Lorient en 1789.

958. — **Frémin** ou **Frémain.** — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre des titulaires dès le XIVe siècle aux *Pr.* de dom Mor., (II, 244, 251, 1009 ; III, 433) ; — puis *Jean F. de la Bérullière*, ayant un fils baptisé à Dol en 1638 ; un curé de St-Hélen en 1690 et de Pleudihen en 1700 (Pâris-Jallobert, *Dol*, p. 55 ; *Pleudihen*, p. 51 ; *Saint-Helen*, p. 23 ; *Pouillé de Rennes*, V, 35) ; — un habitant de Landegonnec en 1750 (*Arch. des C.-du-N.*, B, 670) ; — et de nos jours un sauveteur en 1877 (*Annales du bien*, III, 203). — On rencontre aussi le diminutif *Fréminet* aux *Pr*, de dom Mor., II, 1629 ; III, 123.

* — **Freminville** (De). — Nom additionnel porté par les de La **Poix**, en particulier par un antiquaire à Brest, qui a beaucoup écrit sur notre région, un ingénieur de la marine à Lorient, un ingénieur des Ponts et Chaussées à Vannes, un peintre né à Lorient, etc.

• — **Frémioux** (De). — Nom additionnel porté par les de **Domaigné**.

• — **Frémoire** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de Vertou, et porté par les **Charey** et les du **Coing**.

959. — **Frémont.** — Nom de famille qui se rencontre, dès le XVe siècle, aux *Lettres et mandements de Jean V*, n° 176 ; — qui figure huit fois pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 181, 182, 308, 490 ; II, 39, 387, 447, 1099; et que je trouve répandu au XVIIe siècle dans les pays de Vannes et de Nantes. Les *Frémont* du comté nantais ne comparurent pas à la grande réformation de 1668, mais furent maintenus à l'Intendance en 1669 et au Conseil du roi en 1722, en conséquence des privilèges de la mairie de Nantes et de la Chambre des Comptes.

I. — Les **Frémont** du comté nantais, originaires de Tours, portant « d'azur au croissant d'argent surmonté d'un cœur d'or ; au chef cousu de gueules, chargé de 3 étoiles d'argent » (*Courcy*, I, 410, et. pl. CXXVIII, n° 11; *Livre Doré*, I, 319), maintenus de noblesse à l'intendance en 1669.

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent un sieur *F.*, marchand de draps de soie à Nantes en 1652 (C, 2983). C'est sans doute celui que le *Livre Doré* mentionne comme deuxième consul, mort en exercice en 1660 (I, 293).

Jacques Frémont du Bouffay, fils de *François* et d'Anne *Turpin*, conseiller au présidial de Nantes, proposé pour la mairie eu 1678, *maire de Nantes* en 1680, obtint en 1682 des lettres d'anoblissement pour sa terre *des Croix*, en Sautron, et mourut en 1685, laissant d'Anne *Busson*, deux fils : *Jacques*, qui fut maître des Comptes et obtint en 1722 de changer son nom en celui de **Boisfremont** (voy. ci-dessus) et *François F. du Bouffay*, qui suit (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2253 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1675, 1765, 2663; *Livre Doré*, I, 316, 319, 320 ; Mellinet, *Commune et Milice*, IV, 313 ; *Les Paroisses de la L.-Inf.*, I, 222, 225 ; notes Du Cleuziou, aux Mém. de la *Soc. arch. des C.-du-N.*, VI, 347 ; Cornulier, *Comté nantais*, 348).

On a de sa mairie des jetons portant à l'avers les armes de Nantes avec la devise : « *Dignus maiore carina*, 1680 », (même devise qu'Olivier de Clisson), et au revers les armes du maire avec l'inscription : « *Iac. Fremon. con^{er} du Roy et maire de Nantes* » (*Livre Doré*, pl. IX, n° 30).

François F. du Bouffay, fils du précédent, né à Nantes en 1685, avocat au Parlement, fut échevin de Nantes en 1742 et 1747 (*Livre Doré*, I, 320, 398, 400 ; *Mellinet*, V, 125 à 143).

Jean-Louis F., *s^r de la Bourdonnaye*, conseiller au présidial de Nantes, se maria en 1690 à Saint-Malo, fut commissaire vérificateur des fouages des paroisses de la Rouxière et de Pouillé en 1712 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 3378), et fut inhumé à Nantes en 1728, dans l'église de Saint-Denis (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2546, 2863 ; Pâris-Jallobert, *Saint-Malo*, II, 34).

Louis F. de la Michellerie fut second consul à Nantes en 1685 et juge consulaire en 1701 (*Livre Doré*, I, 332, 350) et un autre *Louis F.* fut supérieur du collège de l'Oratoire de Nantes en 1750 (*Arch de la L.-Inf.*, B, 2749).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent encore *Catherine F.* veuve de Charles *Valleton de la Barossière* en 1780 (B, 2356, 2368) ; et les *Arch. d'I.-et-V.*, un secrétaire de la chancellerie de Lyon, demeurant à Nantes en 1716 ; *Anne F.*, veuve de Julien *Loquet de la Moricière*, en 1733 ; et un contrôleur général des fermes du roi à Paimbœuf en 1777 (C, 1830, 2127, 2196, 2430). — Et voy. les *Paroisses de la L.-Inf.*, I, 225.

Une clarisse de Nantes, morte en 1781 (*Revue hist. de l'O.*, 1894, p. 208).

Jean-Jérôme F. du Bouffay, né à Couffé en 1744, recteur de Sainte-Pazanne en 1784, curé de Blain en 1803, mourut à Nantes en 1806 ; — et *Julien F.*, né à Ancenis en 1743, vicaire puis recteur de Casson en 1779, insermenté en 1791, expatrié à Jersey en 1792, mourut à Nantes en 1812 (*Sem. rel. de Nantes*, 1887, p. 1139 ; 1889, p. 568 ; *Jersey*, p. 347 ; Lallié, le *Dioc. de Nantes* ; Kersauson, *Etat sécul.*, p. 100 ; *Revue de Bret. et de Vendée*, 1885, I, 44 ; Tresvaux, *Perséc. révol.*, I, 127, etc.).

De **Julien Frémont**, le recteur de Casson qui vient d'être cité, on a :

Supplément au numéro 53 du *Courrier de la veille*. Lettre écrite par M. le recteur de Casson à MM. les membres du corps électoral du district de Nantes. (Du 25 février 1791). — S. l. n. d. *Nantes*, 1791, in-8°, 8 pp. = La même lettre (sans ces mots : *Supplément au n° 53*, etc.) — S. l. n. d., in-8°, 8 pp. (*Bibl. de Nantes*, n° 37951).

L'abbé *Frémont* déclare n'avoir pas prêté serment. A cette occasion, il fut jugé deux fois pour un double délit. On l'accusait, 1° d'avoir calomnié la municipalité de sa commune en disant qu'elle avait inexactement enregistré un prétendu serment qu'il n'avait pas prêté ; 2° d'avoir, comme électeur, refusé de se rendre au scrutin pour l'élection de l'évêque constitutionnel Minée, en disant que personne n'avait le droit de donner un successeur à M. de la Laurencie. De nombreux témoins furent entendus et la procédure conservée aux archives de la Loire-Inférieure est très volumineuse : mais deux jugements des 12 et 28 avril 1791 donnèrent raison à l'accusé (*Revue hist. de l'O.*, VI, 401).

Un *Frémont des Monceaux*, avocat, fut élu pour Blain au Conseil général du département de la Loire-Inférieure, le 21 avril 1790 (Journal de la *Corresp. de Nantes*, IV, 385).

On rencontre encore quelques autres *Frémont* au pays nantais :

Pierre F., farinier, né à St-Sébastien, domicilié au Bois-Héry, fut condamné à mort le 8 décembre 1793 par la Commission militaire Lenoir, pour avoir été courrier des brigands de la Vendée (Lallié, *Justice révol.*, p. 158).

Un administrateur gérant du journal artistique et littéraire, *Les Coulisses*, qui parut à Nantes du 28 juin 1863 au 23 septembre 1866 (voy. R. Kerviler, *Bibliog. des périodiques de la L.-Inf.*).

Aristide-Marie F., né à Moisdon en 1846, prêtre en 1871, pro-

fesseur à Saint-Stanislas en 1872, vicaire à Saint-Brévin en 1873, curé de Rouans depuis 1889 (Kersauson, *Etat sécul.*, p. 102, 103).

II. — Les **Frémont** du pays de Rennes.

On trouve des *F.* exempts de fouages, aux réformations de 1427 à 1513, en Janzé.

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent des *F.* à Liffré en 1681, et un prêtre, procureur du séminaire de Saint-Méen à Rennes en 1786 (B, 979, 2544).

Pâris-Jallobert cite maître *Antoine F.*, ayant une fille à Ercé-en La Mée, en 1597 ; *Jean*, fils de *Jean*, prêtre à Ercé en 1609 ; — noble homme *François F.*, avocat au Parlement, bourgeois de Vitré, mort à Saint-Jean-sur-Vilaine en 1688 ; — *Jean* et *Louis F. de la Chapelle*, ayant une nombreuse descendance à St-Malo et à St-Coulomb, à la fin du XVIIe siècle; ce dernier, témoin de la bénédiction de la chapelle de la Ville-Bague, en Saint-Coulomb en 1695 ; — noble h. *Philippe F. de la Ville-Olivier*, ayant 7 enfants baptisés à Fougères de 1685 à 1697 ; — messire *Jean-Noël F. du Bois* en ayant deux à Dol en 1701 et 1705 ; — un curé d'Argentré en 1718 ; — *Louise* et *Jeanne F.*, décédées à Vitré en 1740 et 1746, etc. (*Argentré*, p. 36 ; *Dol*, p. 56 ; *Ercé*, p. 6, 22 ; *Fougères*, p. 132 ; *Saint-Coulomb*, p. 37 ; *Saint-Jean*, p. 8 ; *St-Malo*, II, 33 ; *Vitré*, II, 223).

III. — Les **Frémont** du pays de Vannes.

Les *Arch. du Morb.* citent *André F. de Landujan*, conseiller au présidial de Vannes en 1681, lieutenant du roi audit présidial en 1689, marié à Catherine *Sesbouez*, et père de *François-Hyacinthe*, baptisé à Vannes en 1678 (E, suppl. 1533, 1534, 1561 ; B, 2849, 2894).

* — **Frémont** (De). — Nom d'une famille Toulousaine, dont un rameau s'est établi à Nantes par le colonel d'artillerie en retraite *de F.*, aujourd'hui conseiller municipal de Nantes, marié à N. *Sallantin* et père de quatre filles, dont trois sont mariées; mais je ne lui connais pas de descendance masculine.

* — **Frémy**. — Nom d'une famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. mss.* d'Hozier, V, 135 ; et dont je rencontre un recteur de Marcillé-Raoul de 1808 à 1840 (*Pouillé de Rennes*, V, 135) ; et *Lucien F.*, conseiller général de Chalonnes, un des fondateurs du comité d'initiative pour l'exécution d'une voie navigable, dite « Nantes, Orléans et prolongements », en 1894, auteur d'études sur la Loire dans *La Loire navigable*, depuis 1896.

960. — **Fren** (Suzanne du), — femme de Payen *Eudoux*, qui eut un fils baptisé à Bignan en 1573 (*Arch. du Morb.*, E, suppl, 744).

961. — **Frenais** (Maître François), — fut membre de la confrairie de Saint-Nicolas de Guérande en 1691 (*Mss. Jégou*) ; — et voy. **Fresnais**.

962. — **Frenaut.** — Nom de famille du pays de Vannes, dont je rencontre *Guenhaël F.*, vicaire perpétuel de Locmariakaër en 1503 (*Pouillé de Vannes*, p. 337) ; — et un procureur à Vannes en 1780 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2615). — Et voy. **Freneau**.

963. — **Frenchart.** — Nom d'un recteur de Chancé en 1505 (*Pouillé de Rennes*, IV, 310).

964. — **Frendor.** — Nom d'un témoin « ex nobilibus » vers l'an 859 (*Cart. de Redon*, p. 57).

965. — **Freneau.** — Nom d'une famille vannetaise, dont je rencontre noble homme *Jean-Baptiste F.*, négociant sur le port, membre du conseil de fabrique de Saint-Patern, décédé en 1768, père d'un autre *Jean-Baptiste*, aussi négociant et fabricien de Saint-Patern, juge consul, etc., mari de Catherine-Angélique *Guillo du Bodan*, ayant plusieurs enfants baptisés à Vannes de 1769 à 1780, dont *Anne-Marie*, mariée à son cousin Jean-Vincent *Du Bodan*, avec bulle de dispense (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1577, 79 et 80). — Et voy. **Fresneau**.

* — **Frenilly** (Auguste de), — député de la Loire-Inférieure sous la Restauration, et auteur de nombreuses brochures politiques, était un parisien, né en 1768, qui mourut à Gratz en 1848 (*Dict. des Parl. fr.*, III, 65).

966. — **Frenot**, Pierre — du district de Nantes, fut condamné à mort, comme brigand de la Vendée, par la commission militaire de Nantes, le 17 nivôse an II (*Liste générale*, etc., fasc. IV).

* — **Frenveur** (De). — Nom additionnel porté par les de la **Pierre**, selon divers inventaires d'archives ; mais je crois qu'il faut lire de *Fremeur*.

967. — **Fréoc.** — Nom d'un fils et d'un neveu d'*Arthuuius*, donateurs à l'abbaye de Redon, et témoins « ex nobilibus » à Redon et à Augan, de 860 à 868 (*Cart. de Redon*, p. 36, 37, 52, 53, 54, 121, 122 ; *Cart. du Morb.*, nos 82, 107, 177, etc.)

968. — **Freodorus**, — qualifié vicomte, de la descendance d'*Hoël*, et juge avant 1084, au *Cart. de Redon*, p. 295, doit se traduire en français par **Fréour**. — Et voy. ci-dessus **Fredorius** et ci-dessous **Freorus**.

969. — **Fréol.** — Noms d'un fils de *Guihomarc*, et d'un fils de *Rivallon*, témoins à Redon en 1123 et 1145 (*Cart. de Redon*, p. 297, 331) ; et du père de *Guillaume* qui fit accord avec le vicomte de Rohan en 1225 (*Cart. du Morb.*, n° 257, etc.)

970. — **Freorus**, et depuis **Fréour**. — Nom d'homme, puis de famille, qu'on rencontre pour des témoins au *Cart. de Redon* (p. 297, 315, 340), de 1095 à 1123 (Et voy. *Cart. du Morb.*, nos 170,196); — puis aux *Pr.* de dom Mor., III, 234; — enfin dans la Basse-Loire, de 1514 à 1717, pour des prêtres à la Chapelle-Launay, à Bouvron et à Savenay (*Les Paroisses de la L.-Inf.*, II, 31, 160, 166, 174, 176, 338) ; — à Beuzec et à Lanvern, au XVIIIe siècle (*Arch. du Fin.*, B, 210, 247) ; — et de nos jours pour *Julien F.*, né à Missillac en 1851, prêtre en 1875, mort vicaire à Blain en 1876 (*Sem. rel. de Nantes*, 1876, p. 583; *Etat sécul.*, p. 103), et un prêtre du diocèse de Vannes exerçant dans celui de Blois en 1890. — Et voy. **Freodorus**. — Il y a en Bretagne une terre de la *Villefréour*.

971. — **Fréoul**, Gilles, — prêtre de Lauvergnac, membre de la confrairie de St-Nicolas-de-Guérande en 1662 (*Mss. Jégou*).

* — **Freppel** (Mgr Charles-Emile), — évêque d'Angers, *député du Finistère*, de 1880 à sa mort en 1891, était alsacien, né à Obernai en 1827.

972. — **Frère** ou **Le Frère**. — Nom de famille porté en Bretagne au moins depuis le XVIe siècle, et dont je rencontre en particulier messire *Jacques Le F., sr de Belisle*, commissaire député par le roi pour les impôts et billots de Dinan vers 1550, au blason « d'azur à une étoile d'argent, au chef d'or chargé d'une croisette pattée de gueules » (*Courcy*. I, 419 et pl. CXXVIII, no 12) et *Charles le F. de B.*, sénéchal de Vannes, conseiller au Parlement en 1554, président à mortier en 1558 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 3208, 3213; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1294); — *Urbain F.*, du district de Nantes, condamné à mort, comme brigand de la Vendée, par la commission militaire de Nantes, le 16 nivôse an II (*Liste générale*, etc , fasc. IV) ; — et *Michel F.*, de Languenan, recteur de Trégon après son oncle *Etienne*, en 1777, mort à Trégon en 1801 (*Dioc. des C.-du-N.*, II, 269).

973. — **Frérejouan**. — Nom de famille de la Basse-Loire, dont je rencontre Mre *Frèrejouan de la Chapelle*, avocat au Parlement, dont on a des mémoires judiciaires, en particulier un mémoire de 1750 pour Suzanne Le Rouyer, que j'ai cité ci-dessus à l'article *Boussard;* — René *F. de Calestreux*, procureur du roi de la maîtrise des Eaux et Forêts du Gavre, au XVIIIe siècle ; — *Nicolas F.*, de Guémené-Penfao, notaire à Paimbœuf, administrateur du district, signant l'adresse à l'Assemblée nationale en juillet 1791 (*Corresp. de Nantes*, X, 159, 160), puis garde-magasin des poudres à Paimbœuf, traduit devant la Commission militaire Lenoir à la suite de l'attaque de Paimbœuf le 12 mars 1793, et acquitté le 11 floréal an II

(Lallié, *Justice révol.*, p. 242); — un défenseur de Nantes à l'attaque par les Vendéens en 1793 (*Mellinet*, VII, 323); — un entrepreneur de transports maritimes de Saint-Nazaire à Nantes en 1895; — et le jurisconsulte qui suit :

Georges-Marie-René Frère Jouan du Saint, né à Guémené Penfao, le 16 février 1850, docteur en droit en 1875, substitut de procureur de la République, démissionnaire à l'occasion des décrets de 1880 sur l'expulsion des ordres religieux, puis avocat à la cour de Paris, un des fondateurs et directeurs depuis 1886 du *Répertoire général alphabétique du droit français* qui comprend aujourd'hui près de 20 volumes in-4°, a publié, outre sa collaboration à ce recueil :

1. — Le ministère public. Ses origines, son droit d'action en matière civile (thèse de doctorat). — *Paris*, 1875, in-8°.

2. — Articles divers dans le *Français* et le *Moniteur universel* en 1880.

3. — Etudes diverses dans la *Gazette des tribunaux*.

4. — Etudes diverses dans la *Revue cathol. des institutions et du droit*.

5. — Jeu et pari, en matière civile, criminelle et réglementaire. — *Paris*, 1895, in-8° (couronné par l'Académie de législation).

Notice au *Dict. biog. de la Loire-Inférieure*.

974. — **Fréron**. — Nom d'une famille originaire de l'Agenais, citée dans la *France Protestante* pour les XVIe et XVIIe siècles, dont un rameau s'établit à Quimper à la fin du XVIIe siècle par le mariage de *Daniel F.*, orfèvre, qui faisait son tour de France, avec *Françoise Feunteun*, veuve de son patron Guillerm, en 1696. Ce *Daniel F.* eut à Quimper 3 enfants de sa première femme, parmi lesquels une fille *Louise*, née en 1699, mariée en 1727 au général et d'armes Henri *Guyomar de Kerviniou*, dont la fille *Thérèse* épousa plus tard son oncle le critique (voy. ci-dessous); puis il épousa, encore à Quimper, en 1702, Marie-Anne *Perudel* qui lui donna 9 enfants dont une fille *Marie*, citée plus tard par Voltaire, et mourut en 1714. Enfin, le 25 février 1715, *Daniel F.* épousa à Pont-L'abbé, en troisième mariage, Marie-Anne *Le Campion*, dont la mère était fille d'Etienne *Malherbe de Dourquen*, marchand de draps de soie, qui s'apparentait à la famille du grand Malherbe. Il en eut 4 enfants parmi lesquels *Elie-Catherine*, le célèbre critique qui suit, *Marie-Corentine* et *Marie-Louise*, dont l'une des deux épousa un sieur *Dréché*, maître de musique à Paris. *Daniel F.* soutint un procès à Quimper en 1737. (*Arch. du Fin.*, B, 119), et mourut au faubourg de Locmaria à Quimper le 25 décembre 1758, à 84 ans. Voltaire, voulant outrager son fils le critique, l'a indignement calomnié en disant qu'il fut obligé de quitter sa profes-

sion pour « avoir mis de l'alliage plus que de raison dans l'or et l'argent » (*Anecdotes sur Fréron*), puisqu'il figure avec le titre d'orfèvre sur le rôle de la capitation de 1750 et dans un acte de baptême de 1753 (Trévedy, *Fréron* et sa famille). De ses seize enfants, il ne resta guère, comme on va le voir, de postérité.

Elie-Catherine Fréron (et non pas **Jean**, ni **Catherin**, comme plusieurs l'ont écrit après Voltaire), fils de *Daniel* qui précède et de Marie-Anne *Le Campion*, né à Quimper, non pas en 1719 (comme le répètent après les *Mémoires littéraires* de Palissot, tous les dictionnaires biographiques, même la *Biog. bret.* de Levot), mais le 18 janvier 1718, (ainsi que le prouve l'acte de baptême publié pour la première fois en 1867 par Jal dans son *Dict. crit. de biog. et d'histoire*), — filleul d'*Elie* Marias, marchand de Bordeaux, et de *Catherine* Le Roy, dame Le Déan, une des aïeules maternelles de ma femme, — prit très jeune le goût de la poésie dans les œuvres de Malherbe, son grand oncle, fit de bonnes études au collège des jésuites de Quimper sous le P. Bougeant, puis se fit jésuite lui-même, et enseigna pendant quelques années au collège Louis-le-Grand, mais il quitta vers 1739 la Compagnie, avant d'avoir reçu les ordres, parce qu'il ne goûta pas les observations que lui avait faites le Supérieur, un jour que, piqué par la curiosité littéraire, il était allé entendre une tragédie au Théâtre Français. C'est ainsi qu'il faut interpréter *les fredaines* dont l'accusa plus tard Voltaire. Devenu l'*abbé Fréron*, il collabora avec l'abbé Desfontaines aux *Observations sur les écrits modernes* et s'y exerça à la critique, puis il se fit connaître directement au public en 1744 par deux odes sur les conquêtes et la convalescence du roi, qui eurent un grand succès. Puis il vola de ses propres ailes en donnant les *Lettres de la Comtesse de* *** sur quelques écrits de ce temps, qui lui valurent six semaines de détention à Vincennes en 1746 et furent supprimées. En 1751, il épousa à Paris, après deux ans de cohabitation avec elle, sa nièce Thérèse *Guyomar* qui lui donna six enfants légitimes dont je veux relater les illustres parrainnages. *Anne*, en 1753, fut filleule du chevalier de Saint-Michel, Morand, chirurgien major des Invalides et membre de l'Académie des Sciences ; — *Stanislas* qui suit, en 1754, fut filleul du roi de Pologne ; — *François-Charles*, en 1756, fut filleul du marquis de Stainville, ministre plénipotentiaire de l'Empereur près la cour de France ; — *Louise-Philippine* en 1757 fut la filleule du duc d'Orléans ; — *Christian-Maurice*, en 1760, fut le filleul du duc de Bavière ; — et *Thérèse-Jeanne*, en 1761, fut la filleule du général des finances De la Borde. Thérèse *Guyomar* mourut en 1762. Ceci suffit pour montrer quelles bienveillances avait su conquérir Fréron, depuis la fondation de l'*Année littéraire* en 1754. En revanche il s'était acquis la haine des Encyclopédistes et en particulier celle de Voltaire qui le traîna dans la boue de la façon la plus cynique, comme nous le verrons plus bas à propos de l'*Ecossaise* et autres pièces. *Fréron* dédaigna ces attaques et continua son œuvre. Il avait eu des précurseurs dans la critique littéraire, mais nul ne l'avait maniée avant lui avec tant d'aisance et d'habileté, et l'on peut dire qu'il a été le père de la critique dramatique. La Harpe lui a fait, sans le dire, de nombreux emprunts, et les grands critiques du début du XIXe siècle avaient été ses élèves. Il fut trop ami de la bonne chère, c'est vrai ! mais il y a loin de là à toutes les infamies que lui a prêtées Voltaire, et qu'ont endossées les auteurs de l'édition du Centenaire en les réimprimant sans notes

rectificatives. Il mourut à Paris le 10 mars 1776, ayant épousé, en secondes noces, en 1766, à Loctudy, près Pont-Labbé, Anne-Françoise *Royou de Penanrun* qui ne lui donna pas d'enfants : il l'appelle *Annetic*, c'est-à-dire *petite Anne*, dans ses lettres de 1766, et Levot y a lu *Amélie* !... — On a de lui :

1. — Ad Bellonam. Ode, auctore *Eliâ Freron*, s. j. — *Caen*, Poisson, 1737, in-4°.

2. — Ad famam in divum J. Fr. Regisium, Sanctorum numero solemniter adscriptum. Ode. — *Paris*, s. d. in-4°.

3. — Collaboration avec l'abbé Desfontaines, de 1740 à 1743, pour sa revue littéraire intitulée : *Observations sur les écrits modernes*, (*Paris*, 1735 à 1745, 34 vol. in-12) ; — et de 1745 à 1746 pour les *Jugements sur quelques ouvrages nouveaux* (*Paris*, 11 vol. in-12).

4. — (Avec l'abbé de Marsy). L'histoire de Marie Stuart, reine d'Ecosse et de France. — *Londres* (*Paris*), 1742, 2 vol. in-12.

5. — La renommée, ode, par l'abbé *Fréron*. — *Paris*, Prault fils, 1744, in-4°, 10 p.

Elle a été reproduite en partie dans les *Jugements sur quelques ouvrages nouveaux*, t. IV, p. 292 et suiv. où on la met sur le même pied que celle de Voltaire. En voici le début :

L'Astre qui ranime le monde
Voit souvent du Trône des airs
A sa lumière vagabonde
Succéder les pâles éclairs.
Il voile sa marche brillante,
Et de sa robe étincelante
Les feux semblent annéantis :
Il s'étoit levé sans nuages ;
Il se couche avec les orages
Dans les abîmes de Thétis.

C'est ainsi que Pindare, remarquent les *Jugements*, commence plusieurs de ses *Olympies* et de ses *Pythies*, en exposant en termes pompeux un effet naturel, ou un principe moral, qui a rapport à ce qu'il doit célébrer dans le cours de la pièce.

France, de quels rayons de gloire
Se couronna ton front serein,
Quand sur l'aile de la victoire
Tu vis voler ton Souverain ?
De ce Roi, que ton cœur adore,
La Renommée, à chaque aurore,
Célébroit les nombreux exploits :
Pour de si rapides merveilles
Tu n'avois point assez d'oreilles,
Ni la Déesse assez de voix.

Mais quelle éclipse de son ombre
Soudain offusque ces clartés ?
Quel phantôme dans la nuit sombre
Vient troubler nos sens agités ?
C'est la Renommée elle-même :
Attachés sur un Diadème
Ses yeux baignent de pleurs ses pas.
Entouré de flambeaux funèbres
Son char, à travers les ténèbres,
Conduit l'image du trépas.

Approche, Déïté légère :
Quels sont ces tragiques aprêts ?
Parle, sinistre Messagère,
Pourquoi ces lugubres Cyprès ?
Du Sort la faveur inconstante
A-t-elle trompé notre attente ?
Mars a-t-il osé nous trahir ?
Et de ses Légions altières
L'ennemi couvrant nos frontières
Est-il prêt de les envahir ?.....

Il en parut une critique sous le titre :

La correction provinciale, ou l'ode de l'abbé *Fréron*, corrigée et remise en ode par un américain. — *S. l.* 1744, in-8°.

4. — Les conquêtes du roy, ode par l'abbé *Fréron*. — *Metz*, veuve Collignon, s. d. (1744), in-4°, 8 p. = *Metz*, impr. de J. Antoine, s. d. (1744), in-4°, 8 p. = *Paris*, Prault fils, 1744, in-4°, 15 p. ; = *Nantes*, N. Verger, 1744, petit in-8°, 15 p.

Ces nombreuses éditions prouvent le succès qu'obtint la pièce de *Fréron*. Elle subit plusieurs critiques et l'on cite en particulier, en dehors des deux opuscules analysés dans les *Jugements sur quelques ouvrages nouveaux*, t. III, p. 331, etc., la pièce suivante :

Lettre d'un Grivois du régiment de Champagne à M. l'abbé *Fréron*, sur son ode intitulée : Les Conquetes du roy. — *A la Kenoque*, chez l'imprimeur des Hullars du prince Eugène, rue du Cœur, à l'enseigne du Passage du Rhin, s. d. (*Nantes*, chez Nic. Verger, 1744), pet. in-8°, 8 pp.

Cette lettre, qui est en prose, est signée du pseudonyme P. Tullon. (*Bibl. de Nantes*, n° 26724).

La même lettre. — A *Furnes*, chez Baltazard La Chamade, imprimeur du Grand Duc, rue de l'Embarras, au Roi de France, 1744, in-4°, 8 pp.

Fréron répondit aux critiques par :

5. — Lettre de l'auteur de l'*ode sur les conquêtes du roy* à un ami (L'abbé Desfontaines). — *S. l.* n. d. 1745, in-4°, 15 p.

L'auteur y déclare (la lettre est prose et vers) que les vers de Malherbe sont les premiers qu'il ait appris par cœur, et qu'il y « suça dès son enfance le lait de la poésie ». Puis il ajoute :

Apollon m'a soumis à sa bizare loi ;
C'est de lui que je tiens le goût de l'harmonie,
Et cet avare Dieu voulut bien mettre en moi
Une étincelle de génie.
Toutefois aux Lauriers préférant les Pavots,
Je combattis longtemps le pouvoir de ses charmes,
Et mon cœur balançant à lui rendre les armes,
J'osai lui confier ma douleur en ces mots :
— D'un mortel que le sort a jetté dans ce monde,
Sans dignité, sans nom, des humains ignoré,
Pourquoi viens-tu troubler la retraite profonde,
Dans un siècle, où ton art est plus craint qu'honoré ?
A quoi peut me servir une verve importune ?
Sur le Pinde jamais n'habita la Fortune.
Pour t'avoir consacré son esprit vigoureux,
L'Auteur de Radamiste en est-il plus heureux ?
— Qu'entends-je, dit ce Dieu ? Dédaigne la richesse.
Elle est le fruit honteux de l'avide bassesse.
Tous ces vils Ecrivains, aux affronts endurcis,

Que tu vois près des Grands servilement assis,
Ne seroient point montés à ces honneurs frivoles,
Si ma main eût daigné leur prodiguer mes dons.
Devant de superbes idoles
Je les ai vù ramper, comme dans mes vallons.
Un génie élevé se soutient de lui-même.
Ce n'est point la grandeur, c'est son talent qu'il aime ;
Les biens sont des tyrans sous ses pieds abattus.....

En même temps un poète lui adressait ces vers que publièrent les *Jugements sur les ouvrages nouveaux* :

EPIGRAMME.

Avoir vaincu cent grimauds du Parnasse,
C'est peu pour toi, jeune et docte *Freron.*
C'est un peu plus, quand ta muse surpasse
Nos vieux Supôts du moderne Hélicon,
D.... et Rousseau, L. C... et Piron.
Mais si tu veux atteindre au rang suprême,
Et t'assurer un immortel renom :
Surpasse encore ou Voltaire, ou toi-même.

Par M. BURLON DE LA BUSBAQUERIE.

6. — Ode sur la bataille de Fontenoy. — *Paris*, 1745, in-4° (plusieurs critiques l'ont déclarée supérieure à celle de Voltaire sur le même sujet).

7. — Lettres de Mme la comtesse de *** sur quelques écrits modernes. — *Genève, (Paris)*, 1746, in-12.

C'est un ouvrage périodique qui fut supprimé à cause de l'acuité de ses critiques. Il a été réimprimé dans le second volume des *Opuscules*, cités ci-dessous.

7. — Lettre de l'abbé Cottin à Moncrif. — *Paris*, s. d. in-4°.

C'est une satire contre l'Académie, qui a été réimprimée dans le tome I des *Opuscules* cités ci-dessous.

8. — Plans et statuts d'une nouvelle Académie, avec des éclaircissements. — *Paris*, s. d., in-12.

9. — Chansons, à la suite de : *Secret des francs-maçons*, par l'abbé Pérau (*Paris*, Bourdet, 1744-45, in-12).

10. — (Avec Colbert d'Estouteville). Les vrais plaisirs ou les Amours de Vénus et d'Adonis, traduit de l'Italien. — *Paris*, 1748, in-12 = 2e édition, sous le titre :

Adonis, poème, imité du 8e chant de l'*Adone* du cavalier Marin. — *Londres* et *Paris*, Musier, 1775, in-8°, 54 p. et figures.

11. — Réponse du public à l'auteur d'*Acajou* (Duclos). — *S. l.* n. d., in-4° ; = et *Londres* (*Paris*), 1751, in-12.

12. — (Avec l'abbé De la Porte). Lettres sur quelques écrits de ce temps. — *Londres* (*Paris*), 1752 à 1754, 13 vol. in-12.

Cette publication fut très entravée par les manœuvres des critiques influents et subit bien des mésanventures. En voici une en particulier. *Fréron* qui mettait volontiers en scène Voltaire sans le nommer, eut l'idée, en rendant compte des *Mémoires sur la vie*

de Ninon de Lenclos, par Bret, de rapprocher la courtisane de Voltaire lui-même, et personne ne se trompa sur l'allusion à peine voilée de cette page piquante :

« S'il y avait parmi nous, monsieur, un auteur qui aimât passionnément la gloire, et qui se trompât souvent sur les moyens de l'acquérir, sublime dans quelques-uns de ses écrits, rampant dans toutes ses démarches, *quelquefois heureux à peindre les grandes passions, toujours occupé de petites,* qui sans cesse recommandât l'union et l'égalité entre les gens de lettres et qui, ambitionnant la souveraineté du Parnasse, ne souffrît pas plus que le Turc qu'aucun de ses frères ne partageât son trône, dont la plume ne respirât que la candeur et la probité, et qui, sans cesse tendît des pièges à la bonne foi, qui changeât de dogme, selon les temps et les lieux, indépendant à Londres, catholique à Paris, dévot en Austrasie, tolérant en Allemagne, si, dis-je, la patrie avait produit un écrivain de ce caractère, je suis persuadé qu'en faveur de ses talents on ferait grâce aux travers de son esprit et aux vices de son cœur..... Il en est de même des femmes galantes qui savent allier le génie, l'étude et la volupté : elles sont respectées malgré leurs faiblesses... »

Furieux de ce croquis, Voltaire mit aussitôt en campagne sa nièce, Mme Denis. Celle-ci se plaignit si vivement auprès de M. de Malesherbes, alors directeur de la librairie, que le journal de *Fréron* fut supprimé et ne reparut que six mois après, grâce à la protection de la reine Marie Leczinska. Ce fut même à propos des visites de Mme Denis à M. de Malesherbes que cette malicieuse épigramme courut dans Paris :

La larme à l'œil, la nièce d'Arouet
Se complaignait au surveillant Mal'sherbe
Que l'écrivain, neveu du grand Malherbe,
Sur notre épique osât lever le fouet.
— Souffrirez-vous, disait-elle à l'édile,
Que chaque mois ce critique enragé
Sur mon pauvre oncle à tout propos distille
Le fiel piquant dont son cœur est gorgé ?
— Mais, dit le chef de notre librairie,
Notre aristarque a peint de fantaisie
Ce monstre en l'air que vous réalisez.
— Ce monstre en l'air ? Votre erreur est extrême,
Reprend la nièce*; eh! monseigneur, lisez* :
Ce monstre-là, c'est mon oncle lui-même !

Nous avons déjà remarqué que la famille de *Fréron* était alliée par les femmes à celle de Malherbe.

13. — Opuscules de M. F*** contenant des critiques de quelques ouvrages de littérature. — *Amsterdam*, Arkstée et Merkus, 1753, 3 vol. in-12, titre rouge et noir.

Quérard dit à tort, remarque Péhant au *Catal. de la Bibl. de Nantes*, n° 60082, qu'on y trouve le *Parallèle de la Henriade et du Lutrin* qui est de l'abbé Batteux : ce qu'on y trouve en réalité, c'est le compte-rendu fait par *Fréron* de cette pièce de l'abbé Batteux. — Le 3e volume n'est pas de *Fréron* : c'est un compte-rendu de l'*Esprit des Loix* par Forbonnais.

La Bibl. de la ville de Nantes, n° 27493, possède un autre recueil du même titre, s. l. n. d. in-4° : mais il n'a rien de commun avec celui d'*Amsterdam*. C'est un recueil factice de plusieurs pièces de *Fréron*, pour lequel un amateur a fait imprimer un titre spécial.

14. — Collaboration au *Journal étranger*, d'avril à novembre 1754, et de janvier 1755 à novembre 1762.

15. — (Avec Sautereau de Marsy, Daillant de la Touche, Palissot, Dorat et plusieurs autres). L'*Année littéraire*. — *Amsterdam* et *Paris*, Lambert, puis *Paris*, Delalain, 1754 à sa mort en 1776, en cahiers décadaires formant 8 vol. par an, soit 184 vol. du vivant de *Fréron*.

C'est son œuvre principale et celle qu'on cite toujours à son sujet. Elle fut continuée après lui par son fils et sa veuve, avec l'aide des abbés Grosier, Geffroy et autres, jusqu'en 1790, puis reprise en 1800 et 1801, soit en tout 294 vol.

16. — Edition des lettres au prince royal de Suède par M. le comte de Tessin, traduites du Suédois par Roger. — *Paris*, Jombert, 1755, 2 vol. in-12.

17. — Vie de La Fontaine, en tête de l'édition des *Contes* et *nouvelles* publiée à *Londres*, 1757, 2 vol. in-12 ; et *Paris*, Barbou, 1806, in-12.

18. — Histoire de Louis IX du nom, XXVe dauphin de France (sous le pseudonyme un **Homme de Lettres**). — dans l'*Histoire des Dauphins* de Viennois, d'Auvergne et de France. par Lequien de la Neufville (*Paris*, 1760, 2 vol. in-12).

19. — Description du catafalque exécuté pour le service de la feue reine d'Espagne. — *Paris*, 1761, in-4°.

20. — Description du mausolée érigé dans l'église de Saint-Denis, pour les obsèques de Mgr le duc de Bourgogne. — *Paris*. 1761, in-12.

21. — Comptes-rendus dramatiques dans le Journal *Les Petites Affiches*, en particulier celui de la tragédie de *Zaïre*, de Voltaire,

22. — Histoire de l'Empire d'Allemagne, et principalement de ses révolutions, depuis son établissement par Charlemagne jusqu'à nos jours. — *Paris*, Hérissant, 8 vol. in-12.

23. — Poésies publiées dans l'*Almanach des Muses*, de 1772 à 1776.

A. — A. M. Morand, chirurgien major des Invalides, membre de l'Académie des sciences ; — 1772, p. 125, 126.

B — Imitation d'un morceau du second livre de Lucrèce, — 1773, p. 99 ; = reproduite dans *La Muse bretonne* de 1810, p. 46.

C. — Couplets, sur l'air de *Joconde*, à l'occasion d'une fête donnée au château de Vanves ; — 1773, p. 39, 40.

D. — Elégie imitée librement de l'Italien, — 1773, p. 101 à 103.

E. — Sur une boëte d'or donnée à l'auteur par le roi Stanislas de Pologne ; — 1774 p. 146.

F. — Vers sur Esope et La Fontaine, — 1774, p. 185 ; = reproduits dans *La Muse bretonne* de 1810 ; p. 147.

24. — Commentaire sur la *Henriade*, par De La Baumelle, revu et corrigé par M. F***, et précédé d'une vie de l'auteur. — *Berlin* et *Paris*, Le Jay, 1775, in-4°, et 2 vol. in-12.

Cet ouvrage qui était en partie composé dès 1742, est un résumé de celui du P. Barre. Les *Annales littéraires* de Gœttingue y ont relevé plusieurs méprises.

25. — Les Deux Matrones, ou les Infidélités dramatiques démasquées. Ouvrage posthume de M. *Fréron*, enrichi de notes curieuses et intéressantes, avec figures. — *Paris*, au Temple de la Vérité, 1776, 2 parties in-8°.

La première partie offre une traduction de la Matrone d'Ephèse, épisode du roman de Pétrone, sans texte ; la seconde, la traduction d'un conte chinois, tirée de la traduction de l'empire de la Chine, par le P. du Halde, tom. III, p. 324 et suiv.

26. — Apologie de l'art, épître (en vers) adressée le premier jour de l'an à un amateur de la belle nature, en lui envoyant des magots, des papiers de la Chine et d'autres colifichets ; — dans *La Muse bretonne* de 1810, p. 20 à 22.

27. — Cinq lettres publiées par M. du Chatellier, à la suite de son étude sur les *Fréron* et Royou, dans l'*Océan* de Brest, et dans le *Collectionneur breton* en 1863.

28. — Lettre à Beaumarchais (7 février 1767) ; — publiée par L. de Loménie dans *Beaumarchais et son temps*, I, 218, et reproduite par Monselet dans l'*Illustre critique*, p. 84.

29. — Fragments, dans : Les confessions de *Fréron*, publiées par Ch. Barthélémy. — *Paris*, Charpentier, 1886, in-18, de xvi-375 p. avec portrait.

Le titre de ce livre est impropre. C'est un recueil d'articles et de pensées détachées de *Fréron*, mais il n'y a là rien qui puisse s'appeler *Confessions*. Voy. ci-dessous aux ouvrages sur *Fréron*.

30. — Lettres diverses citées en fragments ou analysées dans les recueils isographiques et de ventes d'autographes.

A. — Lettre à M. de la Fontaine à Foix, datée de Paris le 15 juillet 1749 ; — dans le *Catal. Charavay*, de 1865, n° 492.

Lettre remplie de nouvelles littéraires et de méchancetés contre divers auteurs. « Le pauvre *Bret* n'est point encore sorti de la Bastille. Que dites-vous de cette chenille de *Maisrobert*, qui s'est avisé aussi de se mettre à la Bastille ces jours passés ? — Voltaire par ses menées est venu à bout de procurer à sa mauvaise pièce de *Nanine* 12 représentations. — Marmontel fait une poétique pour mettre à la tête de sa tragédie d'*Aristomène*. Il travaille actuellement à une tragédie dont le sujet est *Cléopatre*, sujet maigre, comme vous savez ! Comment en effet pouvoir nous intéresser pour un lâche comme Antoine et une catin comme Cléopâtre ?... »

B. — Lettre à Mme de Graffigny, de Paris, 1753 (j'ai égaré la source de la coupure) :

Il la remercie de l'avoir recommandé au roi de Pologne, Stanislas, qui pourra écrire, en faveur de l'*Année littéraire*, au Dauphin et à Marie Leczinska. Pour amuser Mme de Graffigny, il lui transcrit les nouvelles de Cythère qui circulent à Paris sous le manteau : « La petite duchesse de Boufflers a eu dispute avec La Cerda, le 5 après midi, parce qu'elle lui a reproché d'être encore amoureux de la flasque l'Hôpital. On croit que cela n'aura pas de suite. Le glacé

d'Ogny a enfin les faveurs de la Beaumenard qu'il entretient depuis six mois, sans l'avoir touchée du bougt du doigt... »

C. — Lettre à Palissot, du 8 janvier 1758, 5 p. in-4° (*Catal. Charavay* du 17 mars 1881, n° 155, art. 6 ; et *Revue des autog.*, mars 1888, n° 76).

Il lui mande que sa femme est grosse et qu'il voudrait avoir pour parrain de son enfant le roi de France et la reine de Hongrie. Il demande l'appui de Palissot, car quel triomphe ce serait pour lui et quelle désolation pour leurs ennemis. « Sçais-tu que ce vil troupeau d'encyclopédistes est à la veille d'être exterminé ? Le résident de Genève s'est plaint amèrement de l'article *Genève* dans leur dernier volume ; on fait des cartons en conséquence ; d'un autre côté l'Encyclopédie entière est dénoncée au Parlement qui va la faire examiner très sévèrement... Une nouvelle très sûre et sur laquelle tu peux compter, c'est que d'Alembert a quitté absolument l'Encyclopédie... Avoue, mon cher Palissot, qu'il est bien singulier que Madame de Pompadour, qui aime le bien public, dont les intentions sont les plus droites et les plus pures, protège hautement ces gens-là... » Dans un post-scriptum, non moins curieux que le reste de la lettre, il demande qu'on parle en sa faveur à Mme de Pompadour et à l'abbé de Bernis :

« Ce fut ce coquin de poëte Roi, que j'avois chargé de revoir mes épreuves pendant que j'étois à la campagne, qui trouvant deux pages blanches, parce que je n'avois pas laissé assez de copie, les remplit de cette horreur. Je fus mis à Vincennes et exilé. » Il attend que Roi soit mort pour se justifier. « A l'égard de Mme de Pompadour, tu peux dire qu'il est bien étonnant que de tous les gens de lettres, je sois presque le seul qui ne se ressente point de ses bontés, moi qui ai été pendant quatre ans le régent de son frère aux jésuites, moi qui ai mangé plusieurs fois avec elle chez son père, moi qui ai saisi toutes les occasions de rendre dans mes feuilles un hommage public à ses talents, à son amour pour les arts, à son attention à faire récompenser les gens de lettres. »

D. — Lettre à l'abbé Gossart, Paris, 4 février 1762. (*Catal. Dubrunfaut*, mai 1889, n° 69).

On y lit : « ... On va nous donner encore une rapsodie tragique de Voltaire, intitulée *Olympie;* et tout le monde lui applique son titre : « *O l'impie!...* »

E. — Lettre à Legouvé, avocat, datée de Fantaisie, le 20 janvier 1776, (de la collection de Châteaugiron), reproduite en facsimile dans l'*Isographie française.*

31. — Deux lettres à Malesherbes, sur Diderot et les encyclopédistes, — publiées dans l'ouvrage « Diderot et *Fréron* » (*Paris*, 1875, in-8°), cité ci-dessous.

32. — Une lettre publiée dans l'*Union monarchique de Quimper*, du 28 novembre 1883.

33. — Une lettre publiée dans les *Mélanges hist.* de la Société des *Bibliophiles bretons*, II, (1883), p. 165.

Sur **Fréron**, voy. tous les dictionnaires biographiques reproduisant à l'envi, depuis les *Mémoires litt.* de Palissot en 1773, la fausse date de naissance de 1719, malgré la vraie date du 20 janvier 1718 que Jal a donné le premier dans son *Dict. critique* en 1867, et plus spécialement les articles et ouvrages suivant

1. — La correspondance générale de Voltaire depuis 1749. — Il ne faut la lire qu'avec précaution, surtout en ce qui concerne *Fréron*, car c'est bien le monument d'outrecuidance et de mensonge le plus complet qui ait été élevé sur l'horizon littéraire. Tout ce qui n'adore pas le soleil Voltaire est bon à être jeté dans un cul de basse-fosse à la Bastille.

2. — Lettre d'un médecin de Montpellier (Antoine Petit) au sujet de l'examen public que le sieur Louis a subi à Saint-Come en 1749, pour servir d'éclaircissement à ce qu'en a dit M. *Fréron*. — *Paris*, 1749, in-4°.

3. — Le contrepoison des feuilles, ou lettres sur *Fréron* (par la Morlière). — *Paris*, 1754, in-12.

4. — Lettre d'un Visigoth à M. *Fréron* sur sa dispute harmonique avec Rousseau. — *Septimianopolis*, 1754, in-8°, 20 p. (par l'abbé de Caveirac).

5. — La revue des feuilles de M. *Fréron*, des Académies d'Angers, de Montauban et de Nancy. — *Londres*, 1756, in-12, 405 p. (par Le Prévot d'Exmes). — La Harpe a attribué cet ouvrage à l'abbé de la Porte, et Grimm, dans sa *Correspondance*, II, 93, à de Leyre.

6. — Le pauvre Diable, ouvrage en vers aisés de feu M. Vadé, mis en lumière par Catherine Vadé, sa cousine (Voltaire). — *Paris*, 1758, in-8° ; = autre édition suivie de la Vanité, *Paris*, 1760, in-8°. = Et voy. les *Œuvres de Voltaire*.

Fréron n'avait en somme usé contre Voltaire que de la critique de bon ton et de bon goût. Pouvait-il, par exemple, dire du bien de l'indécente comédie intitulée : *La femme qui a raison?*... Voici comment Voltaire s'en venge dans le *Pauvre Diable*. Je demande pardon au lecteur de la crudité de certaines expressions ; mais c'est du Voltaire, j'allais dire de derrière les fagots.

... Enfin, un jour qu'un surtout emprunté
Vêtit à cru ma triste nudité,
Après midi, dans l'antre de Procope
(C'était le jour où l'on donnait *Mérope*),
Seul en un coin, pensif et consterné,
Rimant une ode et n'ayant point dîné,
Je m'accostai d'un *homme à lourde mine*,
Qui sur sa plume à fondé sa cuisine,
Grand écumeur des bourbiers d'Hélicon,
De Loyola chassé pour ses fredaines,
Vermisseau né du cul de Desfontaines,
Digne en tous sens de son extraction :
Cet animal se nommait *Jean Fréron*
J'étais tout neuf, j'étais jeune, sincère,
Et j'ignorais son naturel félon ;
Je m'engageai, sous l'espoir d'un salaire,
A travailler à son hebdomadaire
Qu'aucuns nommaient alors patibulaire.
Il m'enseigna comment on dépéçait
Un livre entier, comme on le recousait,
Comme on jugeait du tout par la préface,
Comme on louait un sot auteur en place,
Comme on fondait avec lourde rondeur
Sur l'écrivain pauvre et sans protecteur.
Je m'enrôlai, je servis le corsaire;
Je critiquai, sans esprit et sans choix,
Impudemment, le théâtre, la chaire,
Et je mentis pour dix écus par mois.

Quel fut le prix de ma plate manie ?
Je fus connu, mais par mon infamie,
Comme un gredin que la main de Thémis
A diapré de nobles fleurs de lys,
Par un fer chaud gravé sur l'omoplate.
Triste et honteux, je quittai mon pirate,
Qui me vola, pour prix de mon labeur,
Mon honoraire en me parlant d'honneur.

C'est assez virulent comme on voit. Monselet trouvait ces vers dictés par le génie de l'atrocité. Cependant ce n'est rien à côté de la pièce qui suit :

7. — Le Caffé ou l'Ecossaise, comédie par M. Hume, traduite de l'anglais (lisez : composée par Voltaire). —*Londres*, 1760, in-12, de xij-204 p. ; = et *Amsterdam* (*Paris*), in-12, de xij-108 p. et 1 fig. satirque.

Voltaire avait fait graver pour cette comédie, comme frontispice, par Moreau le Jeune, une figure satirique contre *Fréron* représentant un âne regardant une lyre suspendue à un arbre avec ces vers :

Que veut dire
Cette lyre ?
C'est Melpomène ou Clairon,
Et ce monsieur qui soupire
Et fait rire,
N'est-ce pas Martin F*** ?

Mais *Fréron*, ayant entendu parler de cette estampe, annonça malicieusement, dans un des numéros de l'*Année littéraire*, que M. de Voltaire allait publier une comédie ornée du portrait de l'auteur. Voltaire supprima l'estampe qui est devenue très rare et qu'il fit reproduire plus tard en tête de *Tancrède*. Cette fameuse pièce du Caffé est présentée comme traduite de l'anglais de Hume, ministre anglican (frère de David Hume l'historien), par Jérôme Carré. Voltaire la composa pour se venger de *Fréron* qui depuis la publication du *Pauvre Diable*, ne se lassait pas de le harceler. Il mit dans le livre le personnage de *Fréron* sous le nom de *Frélon*, puis à la scène sous le nom de *Wasp* qui en anglais signifie guêpe, car la pièce avait été publiée deux mois avant la représentation ; et le public fut averti du changement de nom par une « Requête de Jérôme Carré aux Parisiens » distribuée la veille et qui fut réimprimée dans les autres éditions de la pièce en 1761, etc. (voy. la *France litt.* de Quérard, à l'article Voltaire).

La première représentation de l'*Ecossaise* eut lieu au Théâtre Français le 26 juillet 1760 et fut suivie de seize autres absolument scandaleuses, car on y prêtait à Wasp le rôle le plus odieux, même le plus infâmé. Entre autres aménités, il y est traité et s'y traite lui-même de *fripon*, *crapaud*, *lézard*, *couleuvre*, *araignée*, *faquin*, *impudent*, *cœur de bouc* et le reste. *Fréron* assista impassible aux deux premières, et eut toutes les peines du monde à faire passer son compte-rendu dans l'*Année littéraire*, tellement il sortit mutilé des mains des censeurs : il fallut qu'il s'adressât à M. de Malesherbes lui-même pour qu'on tolérat cette page fort humoristique où il représente le Sénat philosophique se réunissant pour faire chanter le *Te Voltarium*. Ce compte-rendu qui a pour titre : *Relation d'une grande bataille donnée à la Comédie française*, est peut-être la page la plus brillante que *Fréron* ait écrite. Il y dessine avec verve les

lieutenants de Voltaire à leur poste de combat où ils se sont engagés à faire applaudir la pièce : « Le redoutable Dortidius (Diderot) était au centre de l'armée ; on l'avait élu général d'une voix unanime. Son visage était brûlant, ses regards furieux, sa tête échevelée, tous ses sens agités, comme ils le sont lorsque, dominé par son divin enthousiasme, il rend ses oracles sur le trépied philosophique... » Grimm lui-même, qui pourtant dit à propos de cette pièce que « M. de Voltaire n'a jamais connu la différence du ridicule qu'on se donne soi-même et du ridicule qu'on reçoit des autres », s'était laissé enrôler. « Il avait sous ses ordres deux régiments de clercs, de procureurs et d'écrivains sous les Charniers. » La veille et le matin de cette grande journée, on avait exercé tous ces nobles combattants, on leur avait marqué les endroits où ils devaient *faire feu* et applaudir à outrance. Cependant les graves philosophes de la république (d'Alembert, Duclos) n'avaient pas exposé leurs augustes personnes. Ils se promenaient aux Tuileries attendant les nouvelles. A chaque acte on leur détachait un courrier. La victoire remportée, on se rendit aux Tuileries. « Les sénateurs tendirent la main à l'un, sourirent agréablement à l'autre, promirent à celui-ci un exemplaire de leurs œuvres *mêlées*, à celui-là de le louer dans le premier ouvrage qu'ils feraient, à quelques-uns des places de courtier dans l'*Encyclopédie*, à tous des billets pour aller encore à l'*Ecossaise* gratis... » Un si beau jour ne pouvait finir que par des réjouissances dignes de ce grand triomphe : « Avant le banquet on tira un beau feu d'artifice ; il y eut grande chère, un excellent concert de musique italienne, un intermède exécuté par des bouffons, des illuminations à la façade de tous les hôtels des philosophes. Un bal philosophique qui dura jusqu'à huit heures du matin termina la fête. Les sénateurs, en se retirant, ordonnèrent qu'on eût à s'assembler aux Tuileries sur les six heures du soir pour chanter un *Te Voltarium*. » — L'article est reproduit en entier dans l'*Histoire de la presse*, de Hatin, II, p. 403 à 408.

La haine de Voltaire a, du reste, remarque Gaston Feugère, porté bonheur à *Fréron*. Les pages dans lesquelles il le harcèle sont les meilleures et les plus saillantes qu'il ait écrites. Dans ce duel, après tout hardi, *Fréron* garde les avantages du sang-froid. Voltaire ne sait que traiter son ennemi d'*âne, d'ivrogne* et de pis encore, ce qui est un genre de polémique à la hauteur des forts de la halle. *Fréron* se posséda, et au lieu de faire assaut dans ce langage trivial, il porte sa critique sur les points faibles de son adversaire ; il les découvre et les démasque dans les règles.

Du Théâtre français, la pièce passa aux Italiens, mise en vers par De La Grange ; et la foire Saint-Laurent en donna une parodie sous le titre l'*Ecosseuse*. Dans cette parodie, *Fréron* joue son personnage sous le nom de *Moucheron*.

Cette pièce fut, en somme, une mauvaise action, et qui pèse lourdement sur la mémoire de Voltaire : non seulement elle constituait un outrage public pour un homme qui ne le méritait pas, mais au point de vue philosophique, elle n'allait à rien moins qu'à l'étranglement tout net de la liberté de la critique. *Fréron* ne s'en inquiéta guère : il continua sa campagne, au nom du bon goût littéraire, et il fit bien. Voltaire lui avait ailleurs décoché cet épigramme.

L'autre jour, au fond d'un vallon,
Un serpent piqua *Jean Fréron ;*
Devinez ce qu'il arriva :
Ce fut le serpent qui creva.

Le malheur, remarque Monselet, c'est qu'il y a au troisième vers une faute de français et que le dit épigramme est renouvelé de l'anthologie pour la troisième ou quatrième fois. Voltaire dût corriger son troisième vers et le remplacer par

Que pensez-vous qu'il arriva.

Cela n'était pas pour le calmer : il tripla la dose l'année suivante, en publiant :

7. — Anecdotes sur *Fréron*, écrites par un homme de lettres à un magistrat qui voulait être instruit des mœurs de cet homme. — S. l. n. l. 1761, in-12.

Dès que parut cet ignoble libelle, dont il y eut trois réimpressions en dix ans, on l'attribua à Voltaire qui en accusa effrontément La Harpe : mais il appartient bien à l'ami du roi de Prusse et figure dans *Ses OEuvres*. On y accuse *Fréron* de toutes les gentillesses capables de conduire un homme à l'échafaud. Et dire que pendant cent ans le brave public a pris celà pour de l'histoire (Voyez-en la réfutation dans les dernières publications ci-dessous citées).

8. — Voltaire. *La Capilotade*.—Cette satire est le comble de la turpitude. Voltaire en avait d'abord fait un poème spécial, puis il l'inséra au 18e chant de son ignoble *Pucelle*.

9. — Chevrier. Le colporteur, histoire morale et critique. — *Londres*, s. d. in-12.

C'est une diatribe générale dans laquelle l'auteur va jusqu'à imaginer que *Fréron* loue son appartement pour des rendez-vous, et s'enivre le soir avec les amis de sa femme. Monselet qui en donne un extrait, p. 74, 75 de son *Illustre critique*, en a été absolument scandalisé.

10. — Piron. *La Fréronade*, recueil de 32 épigrammes contre *Fréron*, et lettre du 19 juin 1762 ; — dans les *OEuvres inédites* de Piron publiées par Honoré Bonhomme en 1859.

11. — Palissot. *La Dunciade*. — Je n'ai pas la première édition de ce poème satirique qui parut en 1764 et qui ne contenait alors que 3 chants, mais j'ai la troisième de 1773, très augmentée, qui en contient dix. Les attaques ne sont plus libellées ici dans le style voltairien, mais elles portent quand même. J'y lis au premier chant, intitulé *La Lorgnette :* :

..... Et maître Aliboron
Qui se rengorge en jugeant un ouvrage
Et qui prétend régenter Apollon,
Lorgnez le bien, n'est qu'un sot au visage :
Vous comprenez que jamais *Jean Fréron*
N'eut de Merlin la lorgnette en partage.

Et plus loin, au troisième, intitulé *Le Bouclier* :

Stupidité, triplant son énergie
Le rembourra des feuillets de *Fréron*,
De froids discours lus à l'Académie
Et de fragments de l'Encyclopédie.

Passons au chant cinquième, le *Souper* : nous assistons à une lutte héroï-comique entre Diderot et *Fréron*.

La gaieté brille aux dépens de Voltaire,
Le dur sarcasme et l'ironie amère
Sont épuisés sur ce chantre divin ;
Fréron pourtant, avec un ris malin,

Veut qu'on le mette au-dessus de Le Mierre,
Mais Diderot, esprit dur et chagrin,
Gourmande ainsi l'Auteur folliculaire :
— « C'est bien à toi, Zoïle hebdomadaire,
Ivre d'orgueil encor plus que de vin,
D'oser fixer le rang d'un écrivain !
Va, si tu peux, recommencer à boire
Mais ne crois pas distribuer la gloire. »
— « Qu'appelles-tu la gloire, dit *Fréron* ?
Il te sied bien d'en prononcer le nom,
Déclamateur indigeste et barbare !
Et quel lecteur, armé contre l'ennui
Peut achever ton *Aveugle Tarare* ?
Du Nord en vain tu mendiais l'appui :
Il s'est lassé de ton jargon bizarre,
D'un pôle à l'autre on te siffle aujourd'hui ! »
— « Tais toi, coquin ! », répond le philosophe,...
On applaudit, car chez le Peuple sot,
L'injure plaît et tient lieu de bon mot.
Mais vivement blessé de l'apostrophe,
Fréron se lève, il s'élance au buffet
Prend un flacon qu'il épuise d'un trait,
Et d'un bras sûr, le fougueux journaliste
Le fait voler droit au nez du sophiste.
A cet affront, Diderot furieux,
Pâle d'abord, mais le feu dans les yeux,
Humilié d'un pareil adversaire,
A coups pressés fond sur le téméraire.
Ainsi qu'on voit deux taureaux mugissans
Troubler la paix d'un riant pâturage
Et dans l'accès d'une jalouse rage
S'entrechoquer de leurs fronts menaçans,
Des deux rivaux tel était le courage...
etc.

Au chant huitième, intitulé l'*Ambassade*,

L'âne indigné poursuit, atteint, renverse
Tous ces filous que la frayeur disperse,
Lance à *Fréron* un regard de mépris
Et prend son vol aux célestes lambris.

C'est mieux encore au chant neuvième, intitulé les *Amazones*. Stupidité voulant envahir le Parnasse,

Conçut d'abord le projet singulier
De transformer Chaumeix en dromadaire
Lorsqu'avisant *Fréron*, son chancelier,
Qui soupirait encor de son injure ;
— « Viens, lui dit-elle, et sers-moi de monture ;
Un jour ton fils, jaloux du même emploi,
Et ton égal, au moins par les oreilles,
Doit mériter, en combattant sous moi,
Le noble prix que j'accorde à tes veilles. »
Au même instant le grave Aliboron
Fut possesseur de deux superbes ailes.
Il les déploie : il admire le don
De la déesse, et croit que sans façon
Il va franchir les voûtes éternelles...

Les aventures de cette cavalcade remplissent les chants IX et X, j'y renvoie les lecteurs qui se demanderont comment Palissot a pu traiter ainsi un ami qui le tutoyait jadis, témoin la lettre citée ci-dessus. Dans un document que je mentionnerai plus bas, au n° 22, Pa-

lissot prétend que la brouille vint de la jalousie que *Fréron* aurait conçue de lui à l'occasion de sa comédie des *Philosophes*, représentée à peu près à la même époque que l'*Ecossaise* de Voltaire.

12. — L'âne littéraire ou les âneries de M. Aliboron, dit *Fr.* (par Lebrun). — *Paris*, 1761, in-12, front. gravé.

13. — La Wasprie, (autre pamphlet de Lebrun, qui n'a été reproduite que par fragments dans ses *OEuvres*).

14. — Lettre à M. *Fréron* sur l'île de Belle-Isle (par De La Sauvagère). — *Paris*, 1761, in-12.

15. — Lettre à *Fréron* (par le graveur Fournier). — *Paris*, 1763, in-8°.

16. — Lettre de M. Saint-Foix à M. *Fréron* (relative au masque de fer). — *S. l. n. d.*, in-12, 8 p.

17. — Lettre à M. *Fréron*, ou apologie d'un petit ouvrage du P. Jouvency, intitulé *Appendix de diis*, etc. (par Des Billons). — 1766, in-8°.

18. — Mémoire (calomnieux) sur *Fréron*, par son parent Guillaume Royou (et non pas son futur gendre Corentin Royou, comme le répètent à l'envi tous les biographes malgré l'invraisemblance), (voy. Trévédy, *Fréron et sa famille*), envoyé de Londres à Voltaire et inséré par celui-ci dans le *Dictionnaire philosophique*, à l'art. *Ana* et en addition aux *Anecdotes sur Fréron* (voy. l'édition du Centenaire, IV, 704).

19. — Lettre à M. *Fréron*, ou critique de « l'histoire de l'anatomie et de la chirurgie », de M. Portal. — *Paris*, 1772, in-8°.

20. — Le dix-huitième siècle, satire à M. *Fréron*, (par Gilbert). — *Paris*, 1775, et *Amsterdam*, 1776, in-8°, de iv et 19 p.

21. — Rondeau de Piron contre l'*Année Littéraire* ; dans *Mon petit portefeuille*, par E. Hérissant. (*Londres*, 1774, in-12).

22. — Mort de *Fréron*, dans la *Gazette de France* du 18 mars 1776, p. 108.

23. — Notice dans les *Mémoires littéraires* de Palissot, publiés à la suite des dernières éditions de la *Dunciade* ; — et lettre de Palissot à M. L'A.M... sur sa brouille avec *Fréron*, datée d'Argenteuil, 12 mars 1776, et publiée dans les *OEuvres de Palissot* (*Londres*, 1779, VI, p. 434 à 444).

24. — La Harpe, *Corresp. litt.* lettre 43 ; et *Mémoires secrets*.

25. — Grimm. *Corresp. littéraire*.

26. — Anecdotes diverses dans les *Mém. sec. de Bachaumont*, XVI, p. 144, 232, 237, 240 ; XIX, 252 ; etc. ; — dans l'*Observateur anglais*, II, suppl. p. 57, 72, 75, 116, 136, 224 ; III, 7, 8, 16, 29, etc. ; — dans la *Corresp. sec. de Métra*, II, 80, 53, 157 ; III, 7, 8, 17, 18, 33 ; VIII, 301, 302, etc. — Et voy. les *Mémoires* de Morellet, et de Delisle de Salles.

27. — Notice aux *Annales littéraires* de Linguet en 1776, t. IV, p. 293.

28. — Notice dans les *Trois siècles de la litt. fr.* par Sabatier de Castres, II, p. 347, etc.

29. — Robbé. Satire au comte *** (Le comte de Boissy). — *Paris*, 1776, in-8°, = reproduite dans les *Poésies satiriques du XVIII*e *siècle*.

On y fait l'éloge de *Fréron*, mais en quel style !

En sentinelle au Double Mont posé,
C'était sur lui que s'était reposé
Le Dieu des vers. Du haut de sa guérite
Il foudroyait les gens qui, sans mérite,
Et qui, sans verve au travail obstinés,
Venaient souiller ses parvis profanés,
Las ! il n'est plus ! et l'inflexible Parque
Tranche trop tôt les jours de l'Aristarque !

30. — Lettre de Palissot « à M. *Fréron* le jeune, sur les égards qu'il doit à la mémoire de M. son père », dans les *OEuvres de Palissot*, 1779, t. VI, p. 445 à 466.

31. — Notice par T*** au *Tableau hist. des littérateurs*, 1785, in-8°, t. IV, p. 49 à 60.

32. — Notice par Kerdanet, dans les *Notices chronol.*, p. 340.

33. — Notice par Delaporte, dans ses *Recherches sur la Bretagne*, I, p. 562 à 566.

34. — Anecdotes sur lui, dans Delort, *Histoire de la détention* des philosophes et des gens de lettres à la Bastille et à Vincennes, etc. — Paris, 1829, 3 vol. in-8°.

35. — Etude par J. Janin, dans le *Cabinet de lecture* du 24 décembre 1834 ; dans le *Dict. de la conversation* ; et dans le *Musée des familles* de 1836, t. III, p. 11 à 26. — C'est la revanche des droits de la critique.

36. — Etude sur *Fréron*, dans la *Liberté de penser*, 1849, IV, p. 105 à 125.

37. — Notice par Villenave, avec notes par A. Feillet, dans la *Biog. univ.* de Michaud.

38. — Notice par Levot, dans la *Biog. bret.*, I, p. 742, etc. chargée d'erreurs de dates.

39. — Sainte-Beuve. *Causeries du Lundi*, II, 404.

40. — Notice à la *Nouvelle biog. gén.* de Hoëfer.

41. — Nisard. *Les Ennemis de Voltaire.*

42. — Hatin, *Histoire de la presse*, II, 337, 346, 354, 376 à 435 (très bonne notice) ; III, 96, 233, etc.

43. — Les *Fréron* et les Royou, étude par A. du Chatellier, avec 7 lettres inédites de *Fréron*, publiée dans l'*Océan* de Brest en 1861. et reproduite dans le *Collectionneur breton* en 1863.

44. — *Fréron* ou l'illustre critique. Sa vie, ses écrits, sa correspondance, sa famille, etc., par Charles Monselet. — *Paris*, Pincebourde, 1864, petit in-16 carré, de 138 p. — Etude qui avait paru d'abord dans le *Constitutionnel* en 1861. — Et. voy. à son sujet Sainte-Beuve, *Nouveaux Lundis*.

45. — Documents sur *Fréron* et sa famille, par Jal dans son *Dict. crit. de biog. et d'histoire* (*Paris*, 1867, in-8°. C'est là que se trouve pour la première fois la véritable date de naissance de *Fréron*, 20 janvier 1718.

46. — Diderot et *Fréron*, documents sur les rivalités littéraires au XVIII[e] siècle, publiés avec des notes par Etienne Charavay. — *Paris*, Lemerre, 1875, in-8°, 15 p. à 30 exemplaires (Ext. de la *Revue des documents historiques*).

47. — Les confessions de *Fréron* (1719-1776). Sa vie, souvenirs intimes et anecdotiques, ses pensées, recueillies et annotées

par Ch. Barthélemy. — *Paris*, Charpentier, 1876, in-12 et portrait. = Et voy. à leur sujet des articles de Feugère dans le *Français* du 28 octobre 1877, sous le titre « De la critique chez *Fréron* ». — de Gustave Isambert dans *La République française* du 12 décembre 1876 ; — de D. Bernard, dans l'*Union* des 17 et 19 août 1877, etc.

48. — Notice dans l'*Hist. du collège de Quimper*, par Fierville.

49. — Notice par Godefroy dans l'*Hist. de la litt. fr.*, III, 38, etc.

50. — Un critique au XVIIIe siècle, par Jules Soury, dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1877, 2e vol. p. 80 à 113 ; — reproduite dans ses *Portraits du XVIIIe siècle*. (*Paris*, 1879, in-12).

51. — Acte de baptême de *Fréron*, publié par J. Trévédy dans l'*Union monarchique de Quimper*, du 3 déc. 1884 ; et dans le Bulletin de la *Soc. arch. du Fin.*, XII, p. 293, 294 et 306.

52. — Notice dans : *Les critiques* ou les juges jugés, par Barbey d'Aurevilly (*Paris*, Frinzine, 1885, in-8°).

53. — Notice dans : *Oubliés et dédaignés*, par Ch. Monselet (*Paris*, Bachelin, 1885, in-8°).

54. — Etudes sur Quimper. *Fréron* et sa famille d'après des documents authentiques et inédits, rectifiant toutes les biographies, par Trévédy, — *Rennes*, Caillière, et *Saint-Brieuc*, Prudhomme, 1889, in-8°, 30 p. (Ext. de la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, de nov. et déc. 1888, t. II, p. 320 à 339, et 436 à 443). — Et voy. un compte-rendu par Tamizey de Larroque, dans la *Revue crit. d'hist. et de litt.* de septembre 1889.

55. — Notice par Michel dans *La Galerie Française*, département du Finistère. (*Paris*, Curel, 1894, in-12).

56. — Notice avec portrait au *Nouveau Larousse illustré*.

57. — Les *Fréron* et les Royou, par J. Trévédy ; — au Bulletin de la *Soc. arch. du Fin.*, 1900 et 1901.

68. — Sommervogel. *Biblioth. des écrivains de la Cie de Jésus*, III, 965.

Iconographie. — M. de Surgères, à l'*Icon. bret.*, I, 179, 180, et II, 320, cite onze portraits gravés de Fréron. J'en citerai deux autres, ainsi qu'il suit :

1. — Anonyme, in-8°, en pied, dans une bibliothèque, tenant en main une pancarte sur laquelle est inscrit : *Année littéraire*, avec la légende qui fait allusion à l'*Ecossaise* : « Les Français m'ont joué ; l'Opéra-Comique m'a chanté ; et les Italiens m'ont écorché ».

2. — Dessiné par Cochin, 1770, gravé par Gaucher 1771, in-4°, ovale équarri, profil à droite. C'est un très beau portrait pour lequel D. L. S. composa ce quatrain publié par l'*Almanach des Muses* de 1772, p. 147 :

Du mauvais goût censeur inexorable,
De l'imposture il dédaigne les cris ;
Sa plume aux écrivains l'a rendu redoutable
Et son cœur, cher à ses amis.

3. — Dessiné par Cochin 1770. Hubert sc. in-4° dans un ovale équarri (1777). Jolie guirlande à la partie supérieure. — Mon exemplaire porte aussi au bas le quatrain précédent.

4. — Cochin del. Jenkins sc. in-4°, ovale équarri, réduction du n° 3.

5. — Cochin del. Landon direxit, in-12, au trait.

6. — Painted by Cochin. Ingraved by G. Cooke, in-8° carré, au trait, dans *Historic Gallery,* t. VI.

7. — A. de S[t] A. f. (Augustin de Saint-Aubin fecit), in-4°, profil à gauche, avec Voltaire et La Baumelle ; en tête du *Commentaire sur la Henriade* (*Berlin,* 1775, in-4°).

A propos de ce triple portrait, on fit courir un quatrain fort irrespectueux pour le divin crucifié du Calvaire (c'était, hélas ! le goût du temps) et que la *Corresp. Sec.* de Métra et l'*Observateur anglais* reproduisent ainsi :

Entre La Baumelle et *Fréron*
Le Jay vient de placer Voltaire ;
Ce serait un nouveau calvaire
S'il n'y manquait le bon Larron !

Un mauvais plaisant, ajoute le pamphlétaire, a demandé quel était dans ce trio Jésus crucifié ?...

8. — Anonyme (Gaucher d'après Cochin), in-12, ovale, dans *Gaucher,* n° 64 ; et les *Graveurs du XVIII[e] siècle,* n° 65).

9. — Pol Justus del. Brown sc. in-8°, profil à gauche, — dans le *Musée des familles,* 1836, III, p. 17.

10. — Couché del. Réville sc. in-18°, dans la *France pittoresque.*

11. — E. Morin, eau-forte avec attributs, in-12, profil à droite, dans *Fréron ou l'Illustre critique,* par Ch. Monselet.

13. — Tête seule, dans le *Nouveau Larousse illustré.*

12. — Portrait en tête des *Confidences de Fréron,* par Ch. Barthélemy.

14. — J'ajouterai que M. du Châtellier conserve dans son magnifique musée du château de Kernuz, près Pont-l'Abbé, une miniature du XVIII[e] siècle, représentant le portrait de *Fréron,* dans un encadrement d'or, avec une mèche de ses cheveux par derrière.

Il faut mentionner enfin un portrait de sa femme, Th. *Guyomar,* dessiné par Cochin en 1751 et publié dans l'*Art,* XXXII, p. 236, et *Le Bulletin des Arts,* avril 1884 (Surgères, *Icon. bret.,* I, 180 ; Portalis, *Les dessinateurs d'Illustrations du XVIII[e] siècle,* I, 126 ; P. Eudel, *Hôtel Drouot,* 1883, p. 235).

Stanislas-Louis-Marie Fréron, fils du précédent et de Thérèse *Guyomar,* né à Paris le 20 juin 1754 (et non en 1757 comme l'ont dit plusieurs biographes, en particulier Bouillet dans son *Dict. historique,* ou en 1765, comme le dit la *Biog. univ.*), fut baptisé à St-Sulpice le 17 août et eut pour parrain le roi de Pologne, Stanislas, duc de Lorraine et de Bar, et pour marraine la princesse de Talmont (voy. Jal. *Dict. crit.,* p. 618). Il terminait ses études au collège Louis-le-Grand quand mourut son père, et il y avait eu pour condisciples les deux Robespierre et Camille Desmoulins. Le privilège de l'*Année littéraire* ayant été continué à lui et à sa mère, il la publia avec l'aide de son oncle, l'abbé Royou, des abbés Geoffroy, et de plusieurs autres jusqu'en 1790. Il se lança alors dans le mouvement révolutionnaire, fonda l'*Orateur du Peuple* sous le nom de *Martel,* dénonça la trahison de Mirabeau, devint l'un des orateurs du club des Cordeliers, prit part à la journée du 10 août 1792, s'é-

rigea membre de la Commune de Paris, et fut élu le 14 septembre 1792, *député de Paris à la Convention nationale.* Là, il siégea du côté des plus farouches, prit place à la Montagne, se déclara contre les Girondins, vota la mort du roi sans appel ni sursis, et fut désigné, après le 31 mai, avec Salicetti, Barras et Robespierre, comme commissaire auprès de l'armée chargée de reprendre Marseille sur les insurgés. La résistance ne fut pas longue et les représailles furent terribles. *Fréron* décida que la ville s'appellerait désormais *Sans nom*, et les destructions, les fusillades et les massacres furent pendant plusieurs mois à l'ordre du jour. A son retour, il fut proclamé par le club des Jacobins le *Sauveur du Midi ;* mais il porta ombrage à Robespierre qui le comprit parmi ses suspects. Aussi, au 9 thermidor, *Fréron* fut-il avec Barras et Tallien, l'un des plus acharnés contre Robespierre et Couthon, puis il revendiqua le titre de *thermidorien*, quitta la Montagne, et devint l'un des chefs de la réaction et de ce qu'on appela *La jeunesse dorée.* Il avait failli épouser Pauline Bonaparte, mais le Corse aux cheveux plats lui avait refusé sa sœur. Le 1er prairial an III, il marcha avec Barras contre le faubourg Saint-Antoine, puis après le 13 vendémiaire, il reparut à la Montagne. C'était l'homme des exagérations. Non réélu après la dissolution de la Convention aux assemblées du Directoire, il fut envoyé, en novembre 1795, comme commissaire du Gouvernement, dans les départements du Midi ; puis se fit élire *député de la Guyanne aux Cinq-Cents*, mais son élection fut invalidée. Il entra alors dans l'administration des hospices, puis l'amitié des Bonaparte lui valut en 1802 la sous-préfecture d'un des arrondissements de Saint-Domingue, où il mourut à peine arrivé, les uns disent assassiné, les autres empoisonné, les autres emporté par la rigueur du climat. — On a de lui :

1. — Poésies diverses publiées dans l'*Almanach des Muses* depuis 1776, en particulier :

A. — Le double aveu, conte ; — 1776, p. 56.

B. — Les amis de collège, conte ; — 1776, p. 151.

C. — Vers présentés à Mme la comtesse du Nord par une petite fille de huit ans ; — 1783, p. 61.

D. — Vers pour le portrait de feu M. Genest ; — 1783, p. 210.

E. — Couplets chantés chez M. d'Estaing ; — 1785, p. 69.

C'est à leur sujet que Rivarol disait de lui, assez plaisamment, dans le *Petit Almanach de nos grands hommes* en 1788 : « Ses poésies fugitives ont un si prodigieux rapport avec celles de Voltaire, que nous ne doutons pas qu'en cette considération, Voltaire ne se fut réconcilié avec M. *Fréron* père ; et que celui-ci n'eut consenti à aimer le vieillard de Ferney, en le voyant revivre dans son propre fils. »

2. — Lettres et articles divers dans l'*Année littéraire*, de 1776 à 1790.

3. — Nombreux articles dans l'*Orateur du peuple*, journal qu'il fonda en mai 1790, sous le nom de **Martel** et qu'il rédigea seul jusqu'en septembre 1792, au numéro 21 du tome VII, in-8°.

Ces articles sont d'une violence extraordinaire et peuvent rivaliser avec ceux de Marat. Je citerai en particulier celui qui est intitulé « Le plus beau rêve qu'ait jamais fait l'orateur du peuple » et qui parut en 1791, peu après le retour de Varennes. On y prédit le 10 août 1792 et le 21 janvier 1793.

Le journal continua avec la collaboration de Labenette à partir du tome VII ; interrompu après le numéro 21 (et non le 20, comme le dit Deschiens) du tome XIV, il fut repris le 13 novembre sous le titre suivant :

L'Orateur du peuple, journal libre, par *Martel*. Tome Ier, nos 1 et 2.

Interrompu de nouveau après ces 2 numéros, il fut repris une dernière fois, après la mort de Robespierre, sous ce titre :

L'Orateur du peuple, par *Fréron*, député à la Convention nationale. 25 fructidor an II au 25 thermidor an III, 157 numéros en 3 vol. in-8°.

Les 3 vol. de cette dernière série sont tomés VII-IX, comme faisant suite aux six premiers volumes, rédigés par *Fréron* seul, qui semblait vouloir répudier l'œuvre de son collaborateur.

C'est moins un journal, dit Hatin (*Bibliog. de la presse périodique*, 1886, p. 183) qu'un pamphlet périodique... Ajoutez que l'*Orateur du peuple* n'est rempli à toutes les pages que de dénonciations, qu'il ne parle que de complots, que de massacres projetés par les aristocrates. — Voir aussi « l'*Histoire de la presse*, » par Hatin, t. VI et suiv. ; et la *Bibliog.* de Deschiens.

4. — Opinions et motions dans la *Convention nationale*, de septembre 1792 à 1795, d'après les Tables du *Moniteur universel* :

A. — Observe, en faveur des membres inculpés du conseil de surveillance de la commune de Paris, qu'ils ont remis 800.000 livres qui n'étaient pas constatées aux procès-verbaux ; — 1793, n° 43.

B. — Appuie la proposition de faire rendre compte à la municipalité de Paris des mesures qu'elle a prises contre les attroupements chez les marchands. — *Id.*, n° 59.

C. — En mission, transmet les dispositions qu'il prend contre Toulon ; accuse Brunet et Trogoff d'avoir favorisé la trahison. — *Id.*, n° 252.

D. — Fait traduire au Comité du Salut public son collègue Despinassy, comme prévenu d'intelligence avec les rebelles ; — *Id.*, n° 256

E. — Arrêté qu'il prend dans les Bouches-du-Rhône en faveur des pauvres, — an II, n° 51.

F. — Lettre sur une falsification de sa signature apposée au bas d'une lettre perfide sur Toulon. — *Id.* nos 80 et 98.

G. — Annonce la reprise de Toulon avec ses collègues qui se proposent de signer leur première dépêche des ruines de la place. — *Id.* n° 95.

H. — Annonce la prise de 14 bâtiments anglais dans Toulon. — *Id.* n° 114.

I. — Annonce la disparition des Anglais de la rade d'Hyères. — *Id.* n° 130.

J. — Promet le compte prochain de sa mission. — *Id.*, n° 171.

K. — Rejette les maux du Midi sur les Hébertistes. — *Id.*, n° 178.

L. — Demande, au 9 thermidor, l'arrestation de Couthon, Saint-Just et Lebas. — *Id.* n° 311.

M. — Adjoint à Barras pour commander la garde nationale de Paris, le 9 thermidor, il rend compte du dévouement général des

habitants à la Convention nationale, et des mesures prises pour réduire les rebelles. — *Id.* n° 312.

N. — Discute le mode de remplacement des membres du Comité de Salut public. — *Id.* n° 314.

O. — Fait décréter l'arrestation de Fouquier-Tinville. — *Id.* n° 315.

P. — Demande la démolition de l'Hôtel-de-Ville de Paris, qu'il appelle le Louvre du tyran Robespierre. — *Id.* n° 318.

Q. — Parle sur la liberté au peuple de paraître à la barre. — *Id.* n° 340.

R. — Discours et projet sur la liberté de la presse.— *Id.* n° 342.

Ce discours fut publié à part sous le titre :
Opinion sur la liberté de la presse. — *Paris*, an II, in-8°.

S. — Dénonce Moyse Bayle et Granet comme fauteurs de la contre-révolution du Midi ; — an III, n° 6.

T. — Parle sur la proposition de Laporte, pour l'examen de la conduite des fonctionnaires publics dans la journée du 9 thermidor. — *Id.* n° 14.

U. — Fait rapporter le congé donné à Escudier pour se rendre dans le midi. — *Id.* n° 26.

V. — Prémunit l'assemblée contre le système des dénonciations. Altercation avec Duhem. — *Id.* n° 103.

X. — Fait décréter la mise en liberté du général Servan. — *Id.* n° 127.

Y. — Discours sur les circonstances et projet d'une révision des lois révolutionnaires. — *Id.*, n° 163.

Ce discours fut imprimé à part.

Z. — Fait décréter la translation au château de Ham, des députés arrêtés le 12 germinal, et l'arrestation de Léonard Bourdon. — *Id.*, n° 195.

Aa. — Présente un projet d'adresse au peuple français. — *Id.*, n° 196.

Bb. — Demande l'abolition de la peine de mort pour les délits révolutionnaires, autres que ceux d'émigration, provocation à la royauté, fabrication de faux assignats, intelligence criminelle avec l'étranger et trahison militaire, et qu'on lui substitue la peine de déportation. — *Id.* n° 200.

Cc. — Opinion contre le projet de la Commission lors de la discussion sur le gouvernement ; — *Id*, n° 234.

Dd. — Demande l'ordre du jour sur le projet de Thibaudeau et le plan de la commission des onze. — *Id.* n° 235.

Ee. — Demande, dans la journée du 1er prairial, qu'on empêche les députés désignés par les diverses accusations de sortir de la salle. — *Id.*, n° 246.

Ff. — Rend compte des mesures employées pour réduire les rebelles le 1er prairial. — *Id.*, n° 249.

Gg. — Appuie la motion de Le Sage tendant à ne laisser juger par la commission militaire que les délits militaires, et à renvoyer Romme et Goujon au tribunal de la Seine. — *Id.*, n° 255.

Hh. — Fait charger le comité de salut public de récompenser Rouget de Lisle, auteur de la *Marseillaise*, blessé à Quiberon. — *Id.* n° 315.

Ii. — Expose la situation du Midi, en proie aux émigrés et aux assassins. — *Id.*, n° 352 et 353.

Jj. — S'étonne que Barrère ne soit pas encore jugé : demande qu'il le soit ou qu'on le déporte dans le plus bref délai. *Id.* n° 365.

Kk. — Annonce au 13 vendémiaire que les habitants du faubourg Antoine ont juré d'exterminer les ennemis de la liberté. — An IV, n° 15.

Ll. — Parle sur les officiers généraux et commissaires des guerres démissionnaires depuis la Révolution. — *Id.* n° 22.

Mm. — Lettre relative à une tentative d'évasion par les deux fils d'Orléans.

5. — Lettre à Moïse Bayle, pendant sa mission à Marseille et à Toulon, — reproduite par celui-ci dans la brochure « *Moyse Bayle au peuple souverain* », citée ci-dessous.

C'est là que *Fréron* se vante de ses atrocités à Marseille et à Toulon, fusillades en masse, etc.

6. — Lettres au comité de Salut public pendant sa mission dans le Midi ; — au *Recueil des actes du comité de Salut public*, publié par Aulard (*Paris*, impr. nat., 1889 à 1901, 14 vol. in-8°). Voy. la table générale des 5 premiers volumes, et les tables particulières des volumes suivants.

7. — Discours prononcés à la Convention les 9 thermidor et 9 fructidor an II ; — reproduits dans la brochure *Acte d'accusation contre Tallien et Fréron*, citée ci-dessous.

8. — 4 lettres à Camille Desmoulins et sa femme datées de sa mission de 1793, publiées dans la *Correspondance inédite de Camille Desmoulins*, par Masson aîné, et reproduites en fragments dans l'*Illustre Critique* de Ch. Monselet.

Dans l'intimité de la famille Desmoulins, *Fréron* était appelé *Le Lapin*.

9. — Lettres à Bonaparte et à Pauline Bonaparte, datées de la même époque, — publiées par de Cayrol dans la *Revue rétrospective* en 1836, — en partie reproduites dans l'*Illustre Critique* de Charles Monselet.

On y trouve aussi les réponses de Pauline, et la lettre qu'elle adressa à son frère après son refus de lui laisser épouser *Fréron*.

10. — Mission du citoyen *Fréron*, ex-membre de la Convention Nationale, ex-commissaire du gouvernement dans les départements des Bouches-du-Rhône, de Vaucluse, de la Drôme, du

Gard, des Hautes et Basses-Alpes et du Var. — *Paris*, an IV, in-8°, = seconde édition sous le titre :

Mémoire historique sur la Réaction Royale et les massacres du Midi. Avec les pièces justificatives, et augmenté d'éclaircissements et de documents historiques. — *Paris*, Baudouin, 1824, 1 vol. in-8°, de 300 pages. (De la *Collection des Mém. relatifs à la révol. française*).

Il y eut des réponses à ce mémoire, en particulier :

1. — Réponse au mémoire de *Fréron* sur le midi, par Durand de Maillane. — *Paris*, an IV, in-8°.

2. — Isnard à *Fréron*. — *Paris*, an IV, in-8°.

3. — Mémoire sur le Midi, par Jullian et Méchain, chargés d'accompagner le citoyen *Fréron* dans les départements méridionaux ; — *Paris*, Desenne et Louvet, an IV, in-8°, 172 p.

4. — Moyse Bayle au peuple souverain.—*Paris*, an IV, 2 br. in-8°.

5. — Rapport sur des pièces relatives à Barras et *Fréron*. — *Paris*, an IV, in-8°.

Fréron répliqua par :

11. — Réponse de *Fréron* aux diffamations de Moïse Bayle. — *Paris*, an IV, in-8°.

Mais il ne convainquit personne, car la brochure de Bayle contenait des lettres authentiques écrites à lui en 1793, par *Fréron* et dans lesquelles il se vantait de ses atrocités.

12. — Réflexions sur les hôpitaux et particulièrement ceux de Paris, et l'établissement d'un Mont de piété. — *Paris*, 1800, in-8°.

13. — Lettres diverses reproduites par fragments dans les catalogues de ventes ou de collections d'autographes :

A. — Lettres à Mercier de St-Léger en 1776 (*Catal. des autog*. de M. de Lajariette).

« Vous êtes le seul ami qui, après la mort de mon père, m'ayez aidé de si bonne grâce ; aucun ne s'est offert, dans la malheureuse situation où je me trouvais, pour me faire une ligne de journal, et les personnes que j'ai été obligé de prendre m'ont fait payer leur travail bien cher... »

B. — Lettre à M. Aubert, datée de Paris le 4 août 1781 (*Catal. Charavay*, dont j'ai égaré la date) ;

Toute relative au privilège de *l'Année littéraire*, dont on veut le dépouiller pour le donner à un autre. « Vous rendrez, dit-il, un service signalé à une famille qui n'a point mérité le sort cruel qu'on lui prépare... Deux mots à la personne la plus éminente du royaume suffiraient pour déconcerter les projets infâmes de mes persécuteurs »

C. — Lettre à Le Page et Brissot, datée de Paris le 23 juin 1790 (*Bulletin d'autog*., juillet 1899, n° 44113) :

Il les prie de démentir dans leur journal qu'il collabore à la feuille aristocratique, *l'Ami du Roi*. « Je suis d'autant plus jaloux de fixer sur cet article l'opinion publique, que je viens d'être, m'as-

sure-t-on, dénoncé à la Commune, comme un des auteurs de ce journal. »

D. — Déclaration relative au siège de Thionville, comme commissaire du pouvoir exécutif dans le département de La Moselle. — *Paris*, 16 décembre 1792 (*Catal. Charavay*, de 1865, n° 493).

E. — Lettre à Barras. — *Paris*, 1er floréal an III (20 avril). — (*Collect. Charavay*, n° 701).

Pièce historique écrite entre les insurrections de germinal et de prairial an III. *Fréron* informe Barras qu'un mouvement s'organise contre la Convention ; le royalisme et le terrorisme s'organisent, *Fréron* supplie Barras de quitter le Hâvre pendant quelques jours et de venir se rendre compte de la situation. « Le peuple souffre et murmure. Il faut qu'il éprouve, sous 24 heures, de l'amélioration dans les distributions de pain. Nos cœurs saignent de la position cruelle dans laquelle l'a plongé l'imprévoyance perfide de l'ancien Comité. Salut. Tu connais mon écriture. »

F. — Lettre à Joseph Bonaparte, du 15 floréal an VII (*Bulletin d'autog.* de juillet 1901, n° 47225) :

Il lui demande un prêt d'argent. « Tu me rendrais un service d'ami, si tu pouvais faire ce que je t'ai demandé, en entier et non pas ce que tu m'as promis, qui serait insuffisant, vu mon absence et les personnes que j'ai à satisfaire avant mon départ. »

Sur *Stanislas Fréron*, voy. outre les pièces qui précedent :

1. — Les *Mém. sec. de Bachaumont*, XIV, 55 ; XVII, 297, 388 ; XVIII, 108, etc, — La *Corresp. sec. de Métra,* IV, 44, etc. — La *Corresp. litt.* de La Harpe, lettres 50, 152 ; — et les *Annales polit.* de Linguet, IV, 293.

2. — La satyre des satyres. — s. l. n. d. (1776), in-8°.

3. — Lettre de Palissot à *Fréron* fils, datée de 1776 et citée ci-dessus à propos de son père (*OEuvres de Palissot*, VI, 445, etc.

« ... Permettez-moi de vous représenter, bon jeune homme, que s'il est honnête d'exercer le métier de son père, il est plus convenable encore de respecter sa mémoire. Commencez par relire les feuilles avant de prétendre à les continuer, et ne décriez pas ses jugements, en me refusant ce qu'il avait eu la bonne foi ou la simplicité de m'accorder. Ce n'est pas que je me glorifie de ses éloges à beaucoup près, et je crois que vous me dispenserez d'appuyer sur la preuve de mon indifférence ; mais il me semble que ce n'est point à vous de les contrarier. Ne vous exposez pas à donner à ses ennemis de nouveaux prétextes, d'insulter sa cendre, en prouvant vous-même que ses louanges n'étaient pas mieux fondées que ses critiques... »

Il y en a 16 pages sur ce ton. Cela prouve que l'*Année littéraire* n'avait pas trouvé tout parfait dans la comédie des *Courtisanes* dudit Palissot, dont on avait loué jadis celle des *Philosophes* !

4. — Adresse aux amis de la liberté, au sujet des exactions exercées contre le sieur *Martel,* orateur du peuple. — *Paris*, 1790. in-8°.

5. — Collection du *Moniteur universel* de 1791 à 1802. Voy. en particulier les faits suivants signalés par les tables :

a. — Sa fuite hors Paris ; — 1791, n° 205.

b. — Est excepté de la dénonciation faite aux Jacobins contre ses collègues de mission ; — 1793, n° 39.

c. — Est dénoncé par Hébert,et défendu par Ricard,—an II, n° 51.

d. — Met Marseille en état de siège. — *Id.*, n° 83.

e. — Est loué aux Jacobins comme l'un des sauveurs du Midi, an II (1794), n° 103.

f. — Est nommé secrétaire de l'assemblée. — *Id.*, n° 318.

g. — Est dénoncé aux Jacobins ; sa défense ; son exclusion de la Société. — *Id.*, n°s 347, 351.

h. — Est inculpé par Ruamps, comme dilapidateur ; — an III, n° 6.

i. — Pièces produites contre lui par Escudier et Granet. — *Id.*, n° 16.

j. — Est accusé aux Jacobins, par Lefranc, de l'avoir calomnié dans son journal. — *Id.*, n° 27.

k. — Est accusé par Léonard Bourdon de l'avoir calomnié dans son journal. — *Id.*, n° 27.

l. — Est attaqué aux Jacobins pour sa conduite dans le Midi. — *Id.*, n° 44.

m. — Est attaqué par Duhem qui lui reproche de vouloir détruire les Jacobins, après avoir été un de leurs meneurs. — *Id*, n° 44, 48, 52.

n. — Carrier récuse divers jurés, comme amis de *Fréron* qu'il déclare être son ennemi personnel ; — *Id.*, n° 90.

o. — Est de nouveau attaqué par Duhem. — *Id.*, n° 131.

p. — Dénonciation contre son journal. — *Id.*, n° 150.

q. — Citation par Barrère de l'éloge qu'il a fait de Robespierre. — *Id.*, n° 191.

r. — Est désigné, selon Rovère, pour être déporté par les terroristes. — *Id.*, n° 213.

s. — Est inculpé dans la correspondance de Lemaitre, — an IV, n° 31, 38.

t. — Est accusé d'avoir organisé la réaction royaliste.—*Id.*, n° 37.

u. — Attaqué par Siméon pour ses opérations dans le Midi. — *Id.*, n° 52.

v. — Rapport sur sa conduite, fait au Directoire par le ministre de la justice. — *Id.*, n° 79.

x. — Les habitants de Marseille, dans une pétition, font son apologie. — *Id.*, n° 84.

y. — Est accusé par Jourdan d'avoir placé des terroristes dans les autorités du département des Bouches-du-Rhône. — *Id.*, n° 185.

z. — Autres dénonciations et formation d'une commission pour l'examen de sa conduite. — *Id.* n° 186.

aa. — Compte de sa mission, par Jullian et Méchin. — *Id.*, n° 304.

bb. — Réflexions de Trouvé sur son Mémoire. — *Id.*, n° 333.

cc. — Son élection aux Cinq-Cents, par la Guyane française. — an V, n° 56, 66.

dd. — Il réclame de nouveau son élection au Corps Législatif — an VI, n° 22.

ee. — Est nommé commissaire du Directoire à St-Dominique, — an VII, n° 346.

6. — Acte d'accusation contre Tallien et *Fréron*. — S. l. n. d., *Paris*, an II, in-8°, 55 p.

7. — Chasles à son collègue *Fréron*. — *Paris*, an II, in-8°.

8. — Le grand rappel à l'ordre de *Fréron*, par un ami de la liberté, membre du club électoral. — S. l. n. d., in-8°, 8 p. Cette brochure, signée *Philippe*, a été publiée après le discours de *Fréron* sur la liberté de la presse et son exclusion des Jacobins.

9. — Le dernier coup de tocsin de *Fréron*. — S. l. n. d., in-8°.

10. — Grande victoire remportée sur les intrigants, les fripons et les assassins, par Melletier, 15 vendémiaire an III. — *Paris*, an III, in-8°, 8 p.

11. — Epître au jockey de *Fréron*, suivie d'un conseil à ma tante. — *Paris*, an XII, in-8°.

12. — Les *Souvenirs d'un sexagénaire*, par Arnaud ; t. III, p. 216 à 219, 227 à 230, 286 à 290.

13. — La *petite biog. conventionnelle* (*Paris*, 1815, in-12) p. 119 à 121.

14. — Les *Missionnaires de 93* (*Paris*, 1820, in-8); p. 220, etc.)

15. — Bonne notice en tête de l'édition du *Mémoire sur le Midi*, en 1824, citée ci-dessus.

16. — La *Biog. nouvelle des contemporains*, VII, p. 344 à 347.

17. — La *Biog. univ.* de Michaud. Notice par Beaulieu.

18. — Notice par Vieillard à l'*Encyclopédie des gens du monde*, reproduite par la *Nouvelle Biog. gén.* d'Hœfer.

19. — *Correspondance inédite de Camille Desmoulins*, publiée par Matton aîné.

20. — La *Vie et la corresp. de Merlin de Thionville*, publiées par Jean Reynaud en 1860.

21. — Notice à la suite des chapitres sur son père, dans l'*Illustre critique* de Monselet, p. 108 à 138.

22. — Notice au *Dict. des parl. fr.*, III, 67.

23. — Notice au *Dict. biog. de la Révolution*, I, 331, 332.

24. — Les représentants du peuple en mission, par H. Wallon, (Paris, Hachette, 1890, 5 vol. in-8°); t. III, 11, 25, 27, 38, 44, 46, 47, 52, 53, 64, 65, 68, 74 à 88, 407; t. V, 185, 211, 226, 236.

25. — Recueil des actes du Comité de Salut public, publié par Aulard (*Paris*, impr. nat., 1889 à 1901, 14 vol. in-8°). Voy. la table générale des 5 premiers volumes, et les tables particulières des volumes suivants.

Iconographie. — M. de Surgères, à l'*Icon. bret.*, (I, 180; II, 320) cite 6 portraits gravés de *Fréron*; l'un par Bonneville, ovale in-8° ; — puis Péronard, sc. in-8° ; — anonyme, in-12, avec le titre *Fréron, fils* ; — Jules Porreau, 1853, in-8° ; — avec d'autres personnages, dans J. Janin, *La Révolution*, I, 203 ; — et sur une planche allemande in-12, avec Dubois-Crancé, Willot et Tallien.

Louise-Philippine Fréron, sœur du précédent, née à Paris le 22 avril 1757, a été l'objet de tant d'erreurs de la part des biographes de son père, que je lui dois ici une mention. On s'étonne de la voir épouser en 1791 l'avocat Royou, le calomniateur de son père, et l'on pousse les hauts cris. Or, M. Trévedy a démontré (*Soc. arch. du Fin.*) qu'elle épousa en 1773 l'avocat Jacques-Corentin *Royou* qui n'était pas du tout le calomniateur de *Fréron*, car il faut attribuer le libelle accueilli par Voltaire à Guillaume Royou, frère de Corentin et réfugié à Londres.

Le nom de *Fréron* n'est plus porté dans le pays de Quimper, mais je le rencontre encore de nos jours dans le pays de Rennes, en particulier pour une bienfaitrice de N.-D. de Bonne-Nouvelle à Rennes (*Philouze*, p. 239); et pour *Ernest F.*, de Montfort-sur-Meu, ordonné prêtre le 20 décembre 1902 (*Sem. rel. de Rennes*), dont j'ignore les origines.

975. — **Fresche.** — Nom de famille du pays vannetais, dont je rencontre *Jacques-Marie F.*, né aux Fougerêts le 18 mars 1821, prêtre en 1845, d'abord vicaire à Pleucadeuc, puis professeur d'Ecriture sainte et de théologie morale au Grand Séminaire de Vannes, chanoine honoraire et supérieur du Petit Séminaire de Sainte-Anne en 1863, curé-doyen d'Elven en 1864, où il reconstruisit l'église paroissiale, chanoine titulaire en 1877, mort à Vannes le 3 juin 1878 (*Sem. rel. de Vannes*, 1878, p. 356 à 358).

976. — **Fresche** (Du). — Nom de famille que je rencontre en patronymique pour des *Du F. de Launay*, portant « d'argent à 3 lapins de sable », qui comparurent aux réformations de 1427 et de 1481, et dont les descendants furent maintenus de noblesse d'extraction à celle de 1668 (*Courcy*, I, 410 et pl. CXXVIII, n° 13; *Briant*, p. 101 ; *Du Perré*, p. 19; *Beauregard*, p. 150, qui écrit « 3 passans » au lieu de « 3 lapins », sans doute pour « 3 lapins passans »; *Saint-Luc*, III, 101 et pl. F, n° 50; *Guérin*, I, 184 et pl. 46 coloriée, F, n° 69; Dossiers mss. au *Cabinet des Titres*; (*Couffon*, I, 44); — et qui comprennent des écuyers au XVe siècle (*Pr.* de dom Mor., II, 969, 1008, 1515; III, 585, 1113, 18); — des *du F. de Pinel* à la Cossaye, en Carentoir au XVIe siècle, et des *Du F.* à la Ville-Orion au XVIIIe siècle (Le Claire, *Carentoir*, p. 59, 192, 299); — un prêtre à St-Gravé en 1685, et des *du F. de la Giraudais et de Lestun*, en Cournon, Vannes, etc., (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1108, 1142, 61, 76; 1358, 1586); — et qui a été ou est encore porté en additionnel par un grand nombre de familles, en particulier les **Bouan**, les **Gicquel**, les **Guillemois**, les **Jan**, les De **Lesnet**, les Du **Maz**, les **Veillet** et De la **Villecanio**.

* — **Fresche Clos** (Du). — Nom additionnel emprunté à une terre de Pommeret, et porté par les **Le Forestier** et les De la **Villéon**.

* — **Fresches** (Des).— Nom additionnel porté par des **Bérard**, du **Boisgelin**, de **Couesplan**, **Guyomar**. **Hamonou**, **Hérault**, **Lebreton**, De **Lesquen**, du **Plessis**, **Vellec** et **Vivien**.

* — **Freschots** (Des). — Nom additionnel porté par des **Blanchard** (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 605).

* — **Frésero**. — Voy. **Frézero**.

* — **Fresgonnaye** (De la). — Nom additionnel porté par des **Jaga** et des **Le Cadre**.

* — **Freslaut Du Cours**. — Voy. **Frélaut**.

977. — **Freslon**. — Nom de plusieurs familles de Haute-Bretagne, 3 fois cité à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, I, 219, 475, 476, et dont la principale, originaire de la paroisse du Rheu, où elle fonda la seigneurie de *la Freslonnière*, compte un croisé en 1249, de nombreux officiers de la cour ducale de Bretagne, des conseillers et présidents au Parlement, fut déclarée noble d'*ancienne extraction* par arrêt en date du 12 octobre 1668, a porté les titres de *marquis d'Acigné*, *comte de Méjusseaume*, *baron de l'Empire*, etc., et subsiste encore aujourd'hui à *la Freslonnière*, en Rheu, et à *la Rouardais* en Bains.

I. — Les **Freslon de la Freslonnière et de St-Aubin**, en Le Rheu et St-Aubin d'Aubigné.

Notices aux *Nob.* et *arm.* de Courcy, I, 411 ; — Briant, p. 101 ; — Du Perré, p. 19 ; — Beauregard, p. 150 qui écrit aux armes : « 6 colliers » au lieu de 6 ancolies » ; — Du Plessis, p. 56 ; — Saint-Luc, III, p. 101 · — Guérin, I, 184 ; — aux *Familles françaises à Jersey,* par R. de l'Estourbeillon, p. 107; — Dossiers mss. au Cabinet des Titres.

Généalogie publiée en 1666 par *Claude de F.*, et conservée aux *Arch. d'I.-et-V.* — Autre aux *Archives historiques de la nobl.*, 1853, in-fol. 4 p. — ms. par le vicomte *Roger de F.*, de la Rouardais. — Autre ms. par M[gr] Poirier, évêque de Roseau dans son *Hist. de la paroisse du Rheu.* Et voy. un certificat de noblesse délivré par d'Hozier à cette famille, aux *Arch. d'I.-et.-V.*, C. 2257.

Armoiries : « d'argent à une fasce de gueules accompagnée de 6 ancolies d'azur tigées de gueules, 3 en chef et 3 en pointe » — Blason gravé dans *Saint-Luc,* pl. F, n° 51 ; *Guérin*, pl. 46 coloriée, F, n° 70 ; *Courcy*, pl. CXXVIII, n° 14 ; dans l'*Armorial de Gavard,* II, 32. — Blason peint aux *Salles des Croisades* au palais de Versailles, Salle III, n° 513.

A. — **Anciens Freslon** dont on n'a pas le raccord direct avec la généalogie suivie depuis le XIV[e] siècle.

Guillaume F. donna, avec ses frères, une portion de terre aux moines de Rillé, lors de la fondation de l'abbaye, en 1150, et ce don fut ratifié par Raoul de Fougères en 1163 (*Pr.* de dom Mor. I,).

Jehan F., chevalier, fut témoin dans une charte de 1219 pour les moines de St-Aubin de Blazon (*Revue des prov. de l'O.*, III, 453 ; et *Couffon*, II, 98).

Pierre F. loua avec Amaury de Fontenay, Hervé Budes et Olivier de Carné, un navire à un batelier de Nantes pour passer de Limisso à Damiette, lors de la croisade, en 1249 (charte de la collection Courtois; Roger, *La nob. de France* aux croisades, p. 255 ; Delley de Blancmesnil, *Les Salles des croisades* au musée de Versailles, p. 480). Je m'étonne qu'il ne soit pas cité par Fourmont au t. II de l'*Ouest aux croisades*.

Guillaume F., chevalier, fut sénéchal de Penthièvre et de Dinan en 1256 et 1267 (*Pr.* de dom Mor.).

B. — Branche ainée devenue celle des **marquis d'Acigné**, éteinte au XVIII[e] siècle.

M[gr] Poirier, évêque de Roseau, en son *Hist. ms. de la paroisse du Rheu*, fait remonter la généalogie directe jusqu'à *Amaury F.*, qui épousa vers 1350 Perrine *de Beaubois* en Plélan-le-Petit, et en eut un fils *Guillaume F.*, marié à Perronelle *d'Orezon*, dame de *Boisbriant*, dont un fils unique *Jehan*, qui suit.

Jehan F., *s[r] de la Freslonnière et du Boisbriant*, fils de *Guillaume* qui précède, est le premier auteur des *F.* cité par la généalogie produite à la réformation de 1668. Il épousa en 1385, Catherine *Eder*, fille du conseiller du duc, fit peindre et lambrisser en 1386, la chapelle de *La Freslonnière*, en la paroisse du Rheu, soutint un procès devant les Etats de Vannes en 1395 et à ceux de Rennes en 1398, rendit aveu de la *Freslonnière* en 1397, fit reconstruire le chanceau de l'église du Rheu et y placer une grande verrière à ses armes en 1424, comparut à la réformation de l'évêché de Rennes en 1427, et mourut fort âgé en 1443, ayant eu plusieurs enfants : *Guillaume* qui suit; *Alain*, qui était recteur de Betton en 1431 ; *Jehanne* qui épousa Jehan *Chouan de la Ville du Bois*, *Perrine* qui épousa Jehan *de Saint-Pern*, et *Marie* qui épousa Pierre *Le Sénéchal de la Valette*. Cette dernière doit retenir tout spécialement notre attention, car M. Saulnier donnant la descendance de celui-ci dans son étude sur la maison de Poix, a fait remarquer que sa descendante au 10[e] degré, Marie-Anne-Hyacinthe de *Visdelou de Bienassis* ayant épousé Louis Engilbert duc de la Mark, n'eut qu'une fille Louise-Marguerite, *comtesse de la Mark et du Saint-Empire*, qui épousa en 1748, le prince de Ligne, duc d'Aremberg, dont sont issus par les femmes les maisons actuelles de Bavière, de Wurtemberg, de Saxe Cobourg-Belgique, d'Autriche, de Bourbon-Naples et Parme, etc., en sorte qu'une foule de maisons princières remontent à notre *Jehan Freslon* (*Pr.* de dom Mor. II, 650, 687 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 148, 150 ; *Pouillé de Rennes*, IV, 160 ; V, 674 ; Saulnier, *Hist. généal. de la maison de Poix*, p 20,104; *Couffon*, I, 469; Poirier, *Hist. ms. de la paroisse du Rheu*).

Guillaume F., *s[r] de la Freslonnière et du Boisbriant*, fils du précédent, écuyer du duc Jean V en 1412, prit le parti des Montfort contre les Blois, fit partie du voyage de Rouen en 1419, s'enrôla en 1420 dans la compagnie du vicomte de la Bellière pour la délivrance du duc retenu prisonnier à Champtoceaux, et fit partie de la ligue contre les Penthièvre. Il comparut aux réformations de 1427 et de

1440, parmi les nobles du Rheu, fut envoyé par le duc en ambassade au roi Charles VII en 1430, et mourut en 1460, ayant eu 7 enfants de Jeanne *Pinot du Chesnay* qu'il avait épousée en 1408, en particulier *Jehan* qui suit ; — *Jacques*, qui mourut pendant la guerre de 1472, et fut inhumé dans la chapelle de *La Freslonnière* au Rheu, au-dessus de l'entrée de laquelle son frère *Jehan* fit placer son portrait ; — *Alnette*, qui épousa Robert *Baudouin de la Rivière;* —*Jeanne*, mariée à Robert *de Brénéan*, en Campénéac;—*Marguerite*, mariée à Pierre *de Beaucé*, — et *Françoise*, mariée à Guillaume *Mandard de la Mandardière*, en Pacé (*Pr.* de dom Mor., II, 875, 897, 946, 979, 1009, 1061, 1148, 1231, 1262; *Lettres et Mandements de Jean V*, nos 1841, 2055, 2174; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 150 ; *Pouillé de Rennes*, V, 676 ; Poirier, *Hist. de la paroisse du Rheu*, etc.).

Jehan II F. de la Freslonnière, du Boisbriant et du Chesnay, fils du précédent, épousa en 1436, Jeanne *Montgermont, dame de Saint-Aubin et de la Baudière*, fit partie de la maison ducale, et reçut comme étrennes du duc, un gobelet d'argent, le 1er janvier 1445, fut admis parmi les hommes d'armes à la grande paie en 1464, et figura, à ce titre, à la revue passée par Monsieur de Lohéac à Vitré. Il eut en 1472, une grande dispute avec le seigneur de Méjusseaume à propos de leurs droits dans l'église paroissiale du Rheu, et du portrait armoirié de *Jacques F.*, que *Jehan F.* avait fait placer dans la nef au-dessus de l'entrée de la chapelle *de la Freslonnière*. Méjusseaume qui était prévot des maréchaux, occupa militairement l'église pendant 3 semaines, fit enlever le portrait et peindre ses armoiries à la place et jusque sur la voûte de la chapelle *de la Freslonnière*, mais un arrêt de la chancellerie ducale le lui fit effacer. Il mourut en 1478, ayant eu 8 enfants, dont *Pierre* qui suit : — *Guillaume F. du Chesnaye*, qui fut recteur de Cintré, comparut à la réformation de 1513 pour la chapelle des Fougerêts, et mourut en 1520 ;—*Jacques F. de St-Aubin*, qui suivra ;— *Jehan F. de la Baudière*, qui comparut à la réformation de 1513 pour le Rheu et mourut après 1532 ; — *Jehan F. de la Noë*, d'abord homme d'armes, sous Bertrand du Parc en 1474, puis prêtre, recteur de Montgermont, et prieur commendataire de Saint-Gilles ; — *Françoise*, qui épousa Bonabes *Le Bart de Verrières* ; —et *Perrine*, mariée à Raoul *du Tronchay* (*Pr.* de dom Mor., II, 1396 ; III, 121, 123, 271, 380 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 148, 150, 1315 ; *Pouillé de Rennes*, II, 114; IV, 438 ; V, 290, 676 ; Pâris-Jallobert, *Montgermont*, p. 13, 19, 20).

Pierre F. de la F., de Montgermont, de St-Aubin, etc., fils du précédent, épousa en 1476, Jacquette *du Gué*, comparut avec un page et 2 archers à la montre générale de l'évêché de Rennes en 1483, figura dans le procès du trésorier Landais et contribua à sa condamnation en 1485, et fut tué à la bataille de St-Aubin-du-Cormier en 1488, laissant plusieurs enfants, parmi lesquels *Jehan III F. de la F.*, qui fit partie de la cour de la reine Anne et figure au béguin du roi Charles VIII, mais ne laissa pas de postérité de son mariage avec Jeanne *Ferrière;* — *Bonabes F. de la F.*, qui comparut à la réform. de 1513 pour le Rheu et était enseigne de la noblesse de l'arrière-ban de l'Evêché de Rennes, en 1520, mais qui n'eut qu'un fils, mort jeune, de son mariage avec Louise *Girault ;* — *Charles* et *Jacques*, morts sans postérité ; — et des filles mortes jeunes (*Pr.* de dom Mor., III, 820 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 148 ; *Dom Lob.*, I, 746; *D'Argentré*, p. 641 ; *Ogée*, II, 698 ; *Pouillé de Rennes*, V, 588).

Jacques F. de St-Aubin et de la Baudière, frère du précédent,

comparut à la réformation de 1513 pour Pacé, Saint-Aubin d'Aubigné et Saint-Médard-sur-Ille, épousa Jeanne *Baude*, et mourut vers 1520, ayant eu 3 enfants : *Symone* qui épousa Jean *Louvel de la Touche* ; — *Gillette*, qui mourut sans alliance vers 1578 ; — et *Guillaume F. de la F., de St-Aubin et de la Baudière*, parrain de cloche à Montgermont en 1540, qui épousa 1° en 1521 Symone *Botherel d'Apigné*, dont *Briand F. de la F.* qui ne laissa de Louise *de Poix* qu'une fille morte en bas âge, et *Jeanne* qui épousa Guillaume *Couldebouc*, 2° en 1549 Marie *Bérard de la Haute-Touche*, dont *François* qui suit, et *Jehan F. de Montgermont* qui mourut sans alliance après 1584 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 85, 148, 1315 ; *Livre de raison de Gilles Becdelièvre* publié par M. Parfouru ; Pâris-Jallobert, *Montgermont*, p. 17).

François F. de la Baudière, fils de *Guillaume* qui précède, épousa en 1578 Mathurine *Piedevache*, dont *Julien* qui suit, — *Florent F. de Montgermont*, marié en 1608 à Jeanne *Julienne de Blavon* et père de *Julien F. de Blavon* qui d'Elisabeth de *Forsanz* ne laissa que des filles ; et de *Renée F.*, baptisée à Rennes en 1609, mariée à Gilles *Jacobin du Plessix* ; et *Perronnelle*, mariée à Julien de *Servaude* (Rosmorduc, *Les Demoiselles bretonnes de Saint-Cyr*, Pâris-Jallobert, *Saint-Aubin-du-Cormier*, p. 18),

Julien F. de la Baudière, fils du précédent, épousa en 1608 N. *Hélie de la Roche* dont *Gabriel* qui suit, *Pierre* et *Julien* morts jeunes ; *Briand*, religieux carme, mort vers 1663, et *Jean*, tige de la branche de **Saint-Aubin** qui suivra (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 486).

Gabriel F., s^r de la Touche-Trébry et de Lescouet, fils du précédent, d'abord conseiller au Parlement de Bretagne, puis président à mortier en 1647, épousa 1° Marie *de Francheville*, dont *Claude* qui suit, et *Jean-Baptiste*, tige de la branche **de la Freslonnière** qui suivra ; — 2° en 1646 Renée *de Lambert de la Havardière*, héritière du *marquisat d'Acigné* (c'est donc par erreur que Pol de Courcy dit que ce marquisat passa par acquêt dans la maison de *Freslon* en 1637, puisque ce fut par mariage en 1646), dont *Gabriel F., marquis d'Acigné*, l'un des maintenus de 1668, mort non marié le 31 déc. 1669 et inhumé à Acigné le 2 janvier 1670 ; *Eustache* et *Jean-François*, morts jeunes ; et *Françoise-Renée*, baptisée à Acigné en 1657, y décédée en 1663 : en sorte que le marquisat d'Acigné fut recueilli par *César* fils de *Claude* qui suit.

Voy. sur lui, *Arch. des C.-du-N.*, B, 300 ; *Arch. du château de Penhouët*, p. 105, 109 ; la *Généalogie Lambert*, p. 91 à 96 ; Pâris-Jallobert, *La Chapelle aux Fils Méen*, p. 4 ; et la pièce suivante :

Harangue funèbre prononcée par le R. P. Joseph de Morlaix, prédicateur capucin, en l'église de Saint-Sauveur de Rennes, en présence des Messieurs du Parlement et de tout le corps tant ecclésiastique que politique de la dite ville, aux obsèques de feu haut et puissant messire *Gabriel Freslon, s^r de la Touche-Trébry et la Freslonnière*, conseiller du Roy en ses conseils d'Estat et privé, et président au mortier dans le Parlement de Bretagne, le 14 octobre 1652. — *Rennes*, Vatar, 1652, in-4°.

Claude Freslon de la Freslonnière et de la Touche-Trébry, fils du précédent, baptisé à Rennes le 25 août 1639, conseiller au Parlement de Bretagne en 1662, épousa en 1660 Anne *de Renouard* (1639-1735) seconde fille de César de Renouard de Drouges, le trésorier général des Etats de Bretagne et nièce de Renouard de Villayer, le conseiller d'Etat, membre de l'Académie

française et non pas la fille de celui-ci, comme le dit la *Généalogie de Talhouët* ; voy. René Kerviler, *La Bretagne à l'Acad. fr. au XVII[e] siècle*). Il fut maintenu de noblesse d'ancienne extraction le 12 oct. 1668, reçut des lettres d'honorariat le 26 mai 1690, et mourut le 26 nov. suivant, ne laissant qu'un fils unique, *César*, qui suit. Il fut inhumé en son enfeu, dans l'église de Saint-Sauveur. — On a de lui :

1. — Généalogie de Messieurs *de la Freslonnière*. — *Rennes*, Vatar, s. d. (vers 1668), in-4°, dont on conserve un exemplaire aux *Arch. dép. d'I-et.-V.*

Voy. sur lui *Arch. de la L.-Inf.*, B, 751, 908, 1605 ; *Arch. des C.-du-N.*, E, 643 ; *Généalogie de Talhouët*, p. 127, 128 ;

César Freslon de la F., fils du précédent, *marquis d'Acigné*, après la mort de son oncle *Gabriel*, né le 11 octobre 1661 et baptisé à Rennes le 11 février 1662, conseiller au Parlement en 1690 à la place de son père, épousa en 1682, à Nantes, Jeanne *Bidé de la Rayrie*, mourut à Rennes le 28 août 1694 et fut inhumé le 30 à Saint-Sauveur, laissant plusieurs enfants, parmi lesquels *Gabriel-Claude*, *marquis d'Acigné*, né à Rennes en 1684, qui fut religieux augustin ; — *Alexis-César* qui suit ; — *Jeanne-Louise* (1683-1709) religieuse hospitalière à St-Yves de Rennes en 1699, sous le nom de *mère saint Placide*, morte en 1709 ; — et *Eléonore*, née en 1685, mariée en 1709 à Louis-Germain *de Talhouët-Bonamour* (voy. *Arch. des C.-du-N.*, E, 643, 897 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 1302 ; *Arch. d'I-.et-V.*, C, 3332 ; *Généalogie de Talhouët*, p. 127, 128 ; de Bellevue, *Hôpital Saint-Yves*, p. 244).

Alexis-César F. de la F., *marquis d'Acigné*, fils du précédent, né le 28 octobre 1691 et baptisé le 11 novembre, épousa en 1719 à Plerguer, Françoise-Sophie *Goyon de Beaufort*, fut élu *président de la noblesse* aux Etats de 1730, en l'absence du duc de la Trémouille, et mourut à Paris, sans laisser d'enfants, en son hôtel de la rue des Bernardins, le 17 avril 1748 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 383, 1767 ; E, 1163, *Arch. des C.-du-N.*, E 657 ; Pâris-Jallobert, *La Chapelle aux Fils Méen*, p. 8 ; *Québriac*, p. 5, etc.).

Il soutint procès contre sa sœur de *Talhouët* en 1728, et la collection Rosmorduc possède :

1. — Mémoire pour messire *Alexis F.*, *chevalier*, *marquis d'Acigné*, contre dame *Eléonore-Rose F.*, *dame de Bonamour*. — S. l. n. d. (vers 1728).

2. — Factum pour dame *Eléonore-Rose F.*, etc., contre messire *Alexis F.*, etc., son frère (par Duclos avocat). — *Rennes*, Vatar, vers 1728.

C. — **Branche de la Freslonnière**, remontant à *Jean-Baptiste*, second fils de *Gabriel F.* et de Marie *de Francheville*, au XVII[e] siècle.

Jean-Baptiste F. de la F., baptisé à La Chapelle aux Fils Méen, le 23 septembre 1640, épousa en 1670, Renée *Grignard du Chalonge*, dont *César-Pierre F. du Boismaquer*, né à Rennes en 1672, inhumé en 1690 dans l'église du Guerno ; — *Jean-Baptiste F. de la F.*, qui, veuf sans enfants d'Anne *Guimarho de Tallen*, se fit prêtre et se retira à Carentoir où il soutint en 1709 les tréviens dans leur procès contre le recteur ; — *Claude*, qui suit ; — *René-Gilles*, tige de la branche **du Boishamon**, qui suivra ; — une ursuline à Vannes et plusieurs autres filles (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1226,

1230 ; Le Claire, *Carentoir*, p. 334 ; *Arch. du château de Penhoët*, p. 47, 105, 109 ; Pâris-Jallobert, *La Chapelle aux Fils Méen*, p. 4 ; Rosmorduc, *Saint-Cyr*, etc.).

Claude F. de la F., fils du précédent, né en 1680 et baptisé au Guerno le 17 septembre 1685, épousa Marie-Alexandrine *Rogon de Bratz*, dont *Marie-Joseph* qui suit ; — *Honoré-Claude*, né au château de Bratz en Montoire en 1722, et mort jeune ; — *Claude-Alexandre*, né en 1728, capitaine au régiment royal des vaisseaux, mort en 1757 ; — *Louis François*, dit *l'abbé de la Freslonnière*, né en 1730, docteur en Sorbonne, dont M. de Palys possède une thèse de 1759 (*Revue hist. de l'O.*, 1890, p. 243), grand vicaire de l'église de Reims sous Monseigneur de Rohan-Guémené, et de celle de Rennes sous Mgr Desnos, député à l'assemblée du clergé en 1762, abbé de St-Nicolas-des-Prés, en Verdun, et de Ste-Croix de Guingamp, qui assista aux Etats de 1788, et mourut à Paris en 1812 ; — *Gabriel-Jean-Baptiste*, dit le *bailli de Freslon*, né en 1732, reçu chevalier de Malte en 1756, commandeur de Valenciennes, lieutenant-colonel du régiment de Nivernais en 1778, de Turenne en 1779, envoyé en ambassade par les Etats de Bretagne pour féliciter le grand maître de Rohan en 1776 ; grand écuyer du grand-maître en 1780, bailli et grand croix de l'ordre en 1781, premier colonel du régiment de terre de Malte, mort à Malte en soignant les malades dans les hôpitaux pendant l'épidémie de 17.. ; — et plusieurs filles mortes jeunes ou sans enfants (*Arch. d'I.-et-V.*, 2699, 2843, 2855, 3130 ; *Arch. des C.-du-N.*, B, 1012 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl., 1226, 27, 63 ; *Arch. du château de Penhoët*, p. 105, 109 ; *Pouillé de Rennes*, I, 136 ; V, 589).

Marie-Joseph F. de la F., fils du précédent, né en 1720, conseiller au Parlement en 1743, épousa N. *Hubeau des Burons*, dont six enfants parmi lesquels je citerai *Alexis-François-Marie-Jean* qui suit ; —*Amateur-Alexandre*, né à Nantes en 1751, chevalier de Malte en 1768, mousquetaire du roi, mort à Rennes le 24 pluviôse an V (son portrait est conservé au château *de la Freslonnière*) ; — *Alexandre-Louis, chevalier* puis *bailli de Freslon*, né en 1753, chevalier de Malte en 1769, commandeur de la Fouillée en 1781, officier au régiment du Roi Infanterie, bailli, grand croix et général des galères de l'Ordre, admis aux honneurs de la Cour et dans les carosses du roi en 1782, retiré à Chantilly en 1792, incarcéré comme suspect en 1793, délivré par le 9 thermidor, mort à Paris le 13 janvier 1829 (*Arch. du château de Penhoët*, p. 109 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 96 ; *Pouillé de Rennes*, I, 282).

Alexis-François-Marie-Jean F., *comte de la F.*, et *vicomte de Méjusseaume*, fils du précédent, officier au régiment du Roi, vendit en 1775 la seigneurie de Lescouët aux Rolland du Noday, fut incarcéré aux Carmes en 1792, en sortit heureusement quelques heures avant les massacres et mourut à Rennes en 1846 ; laissant de Marie-Rose Esther *de Talhouët*, qu'il avait épousée en 1777, un fils *Alexandre* qui suit, et une fille *Adélaïde-Rose*, née à Rennes en 1789, qui épousa en 1809 à Rennes, Georges *Huchet de Cintré*, et mourut à Rennes en 1849. — On conserve son portrait au château de *La Freslonnière* (voy. les *Arch. des C.-du-N.*, E, 2272 ; *Généalogie de Talhouët*, p. 133, 434 ; Pâris-Jallobert, *La Chapelle aux Fils Méen*, p. 4, etc),

Alexandre-François F. de la F., fils du précédent, né à Rennes en 1786, chargé en 1815 de rétablir l'ordre dans le département de la Loire-Inférieure, maître des Requêtes en 1823, préfet de la Mayenne

en 1824, ✠ en 1824, de nouveau maître des Requêtes au service ordinaire en 1828, préfet de la Haute-Loire, le 2 avril 1830, fut révoqué par Louis-Philippe le 13 août, et mourut en novembre 1841, ayant eu neuf enfants de Joséphine *de Monti*, en particulier : — *Alexandre-Joseph* qui suit ; — *François de Sales* qui suivra ; — *Marie-Esther*, née à Nantes en 1812, supérieure de la Visitation du Mans, morte en 1876 ; — *Pauline-Marie* (181 -1877) mariée en 1840 à Eugène *Boudet de la Houssaye*, capitaine d'infanterie démissionnaire ; — *Caroline*, (1815-1902), mariée en 1845 à Thomas-Hyacinthe *de Mauduit du Plessix*, officier de marine;— et *Henriette-Augustine*. mariée en 1847 à Emile *de Farcy de la Ville du Bois* (Notes de *Roger de F.*).

Alexandre-Joseph, comte de Freslon, fils du précédent, fut l'un des garants de N.-D. de Bonne-Nouvelle(*Philouze*,p. 245), et épousa Adélaïde-Marie *de Lorgeril*, dont 5 enfants nés au château de *La Freslonnière* de 1840 à 1858, en particulier *Albert-Marie-Gonzague, comte de F.*, marié à Louise de *Farcy de Pontfarcy*, dont 8 enfants nés à Laval ou à *La Freslonnière* de 1873 à 1887, *Henri, Raoul, Pierre*, Mmes de *Farcy de Beaumont* et de *Mauduit du Plessis*, etc. ; — et *Roger, vicomte de F.*, qui suit :

Roger-Marie-Louis, vicomte de Freslon, fils du précédent élève du collège Saint-François-Xavier à Vannes, agriculteur, membre de l'*Association bretonne* à la Rouardais, en Bains, a épousé Marie-Hermeline-Charlotte-Cécile *Maillard de la Gournerie*, dont 7 enfants parmi lesquels *Paul*, né à Nantes en 1878, *Alain*, né à *La Freslonnière* en 1879, *Roger*, né à Nantes en 1886 et *Marie-Louise*, née à La Verrie en Vendée en 1874, mariée en 1901 au *comte de Saint-Germain*. — On a de lui :

1. — Notice sur les froments. (Extraite du *Bulletin agricole* du canton de Redon). — *Redon*, imp. du Commerce, s. d. (1899), in-8°.

2. — L'agriculture dans le canton de Redon ; — aux Mém. de l'*Assoc bret.*, congrès de Redon, 1902, agriculture.

3. — Généalogie ms. de la maison de *Freslon*, travail très important dont je me suis beaucoup servi pour cette étude.

François de Sales-Marie-Henri de Freslon, frère d'*Alexandre* qui précède, a épousé Valentine *de St-Pern* dont 2 fils : *Marie-Pierre-Anne-Louis*, marié à N. *de Menou*, dont un fils ; — *Paul-Marie-Joseph-Eugène*, marié à N. *de Pioger*, dont postérité ; — et 3 filles mariées au *comte* et au *vicomte du Boisbaudry*, et au *vicomte de St-Pern*.

II. — **Branche de Boishamon,** remontant à *René-Gilles*, second fils de *Jean-Baptiste F. de la F.*, et de Renée *Grignard du Chalonge*, qui précèdent, au XVIIe siècle.

René-Gilles F. de la F., second fils de *Jean-Baptiste* qui précède, épousa Rose-Renée *de la Chevière*, dont 9 enfants, en particulier *Gabriel* qui suit ; — *Rosa*, née à Martigné-Ferchaud en 1729, mariée en 1755 à César *Harscouët de Keravel*, morte à Rennes en l'an VI ; — *Marie-Jeanne*, née à Saint-Julien-de-Vouvantes en 1734, religieuse de la Trinité, morte à Rennes en l'an XI ; — *Elisabeth* (1707-1806), mariée à Saint-Jacques de *Mellet de la Tremblaye* ; — et *Agathe*, mariée à son cousin Michel *de la Chevière* qui fut l'un des fusillés de Vannes après l'affaire de Quiberon.

Gabriel F. de la F., sr *de la Ville-Hodierne*, fils du précédent, enseigne des vaisseaux du roi et officier du corps d'artillerie de la

marine, épousa le 17 septembre 1770, à Ploërmel, Marie-Jeanne-Céleste *Jocet de Kervillars*, dont 8 enfants : *Alexandre de F.*, né à Ploërmel en 1778, mort à Rennes en 1844, ne laissant de son mariage avec Marie-Anne *de Lavau*, que deux filles, Mme *Chereil de la Rivière* et une religieuse des Filles du Cœur Immaculé de Marie, morte à Rennes en 1861 ; — *Gabriel* qui suit ; — *Esther* (1771-1833), mariée à Charles *Gascher des Burons* ; — *Elisabeth* (1773-1845), mariée à J,-B. *Roumain de la Touche* ; — *Aimée-Rose*, née au château *du Boishamon*, en Saint-Onen, mariée à François-Henri *Michel* qui fut anobli en 1826 ; — et *Marie-Jeanne*, née à Saint-Méen en 1786, mariée à Louis *Aubrée de Kernaour*, président de chambre à la Cour de Rennes (*Arch. du Morb.* E, suppl. 697; et notes *Roger de F.*).

Gabriel-François de F., fils du précédent, né en 178., épousa *N. de Prioul*, dont il eut 4 enfants parmi lesquels: *Alexandre-René-Gabriel* né à La Fère en 1820, mort à la Longrais en Vezins en 1902, n'ayant eu de son mariage avec Ernestine *Besnier* qu'une fille *Gabrielle* (1855-1884) mariée au vicomte Pierre *Hersart de la Villemarqué*, fils du poète ; — *Marie-Louise*, née à La Fère en 1823, morte à Rennes sans alliance en 1892 ; — et *Hyacinthe de F.*, maire du Rheu, conseiller d'arrondissement pour le canton de Mordelles, vice-président du comice agricole (*Dict. biog. d'I.-et-V.*), marié à *N. de Saint-Julien*, dont 2 fils et une fille.

E. — **Branche de Saint-Aubin**, issue de *Jean*, fils puîné de *Julien F. de la Baudière* et de N. *Hélie de la Roche* qui précèdent, au XVIIe siècle.

Jean F. de St-Aubin, né à Rennes le 8 déc. 1622, un des maintenus de l'arrêt du 12 octobre 1668, commissaire des Etats pour les Comptes en 1667, arrêté aux Etats de Vitré, en 1673, pour ses protestations en faveur des libertés bretonnes, député en Cour en 1677, épousa Anne *Le Métayer*, *dame de Bogar*, dont *René* qui suit ; *Marie-Anne*, morte sans alliance à Rennes en 1733, et 2 religieuses (Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, III, 40 ; *Pouillé de Rennes*, II, 356 ; Rosmorduc, *Les demoiselles de Saint-Cyr*, etc.).

René F. de St-Aubin, fils du précédent, capitaine de la compagnie de Saint-Aubin à l'arrière-ban de la noblesse de l'Evêché de Rennes en 1696, inspecteur des haras de l'évêché de Rennes, vice doyen de la noblesse de Bretagne en 1720, signa la protestation des gentilshommes bretons contre le despotisme ministériel aux Etats de 1716, etc., épousa en 1698 Jeanne-Jacquemine *Du Breil de la Touche du Rays*, dont *Rose-Emmanuel F. de S.-A.* (1700-1753), enseigne au régiment des Gardes françaises en 1725, lieutenant en 1732, capitaine en 1743, brigadier des armées du roi en 1748, qui se distingua aux sièges de Fribourg et de Namur, à la bataille de Fontenoy, et fut député des Etats aux Comptes en 1747, mais ne contracta pas d'alliance ; — *Gabriel* qui suit ; — et une fille *Jeanne-Thérèse*, née à Rennes en 1699, qui fut prieure de Locmaria de Quimper de 1719 à 1729 (*Arch. des C.-du-N.*, E, 760, 794, 807 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 299, 3424, 3453 : *Arch. de La Morlaye*, p. 41, 42 ; Pinard, *Chron. milit.*, VIII, 468 ; *Pouillé de Rennes*, V, 729 ; *Sem. rel. de Quimper*, 1903, p. 202 ; *Revue de Bret. et de Vendée*, 1857, II, 146, etc.),

Gabriel-François-Marie F. de S.-A., comte de la Piguelais, fils du précédent, né le 2 février 1702 et baptisé à Saint-Aubin d'Aubigné le 2 oct. 1713, mort à Rennes le 18 novembre 1776 et inhumé

le lendemain dans l'église des Cordeliers, aux frais des Etats, épousa en 1730, Claire-Thérèse *de Rondiers*, dont 7 enfants, en particulier *Jean-Emmanuel-René* qui suit; — *Gabriel-François-Isaac*, dit le *chevalier de Freslon*, né à Pleurtuit en 1736, qui épousa en 1776 Angélique de *Goyon des Hurlières*, qui habitait Nantes en 1788, époque à laquelle il souscrivit à la fête patriotique des Trois-ordres, et en 1802, et qui mourut sans laisser d'enfants; — *Jean-René-Alexis*, officier de marine, tué à l'ennemi; — et *Toussainte-Marie*, née au château de La Ville-Botherel en Pleurtuit en 1741, élevée à la maison royale de Saint-Cyr et mariée en 1787 à Léandre-François-Cyrille *de Kermarec*, fils du conseiller au Parlement de Bretagne (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1574, 2697, 2698; Mellinet, *Commune et Milice*, V, 341; VI, 66; De Rosmorduc, *Les demoiselles de St-Cyr*, etc.).

Jean-Emmanuel-René de Freslon, sr de St-Aubin, comte de la Piguelais, fils du précédent, lieutenant des vaisseaux du roi, émigré à Londres, puis à Jersey, y mourut le 8 janvier 1800, ayant eu de Jeanne-Elisabeth *Roland de Kerdorel*, au moins 4 enfants; *Pierre-Emmanuel* qui suit; — *Jeanne*, mariée à Londres en 1796 à Jean-Jacques *Du Sault*; — *Rose*, mariée en émigration à N. *de Chastellux*; — et *Elisabeth*, mariée à Jersey en 1797 au comte *de Loynes* (Voy. *Les familles fr. à Jersey*, p. 108).

Pierre-Emmanuel-Vincent-Marie, comte de F. de St-A., fils du précédent, né à St-Potan le 19 juillet 1756, président des Enquêtes du Parlement de Bretagne on 1785, émigré à Londres en 1792, fut envoyé en mission diplomatique par le roi d'Angleterre auprès des généraux Vendéens qu'il rejoignit à Fougères déguisé en paysan et portant ses dépêches dans un bâton creux. Juge d'appel au tribunal de Rennes en 1803, puis conseiller à la Cour en 1811, maire de Guichen, *baron de l'Empire*, etc., il mourut à Rennes le 7 novembre 1839, ayant épousé en 1787 Marie-Marguerite *Potelet de la Ville-Auffray*, dont *Emmanuel-Jean-Aimé* qui suit; *Alphonse*, qui n'a laissé que des filles; et *Adélaïde*, mariée au comte *de Martel* (Voy. Crétineau-Joly, *Hist. de la Vendée militaire*; Les *Mémoires de Mme de la Roche-Jacquelin*; Lemas, *Un district breton*, p 67; Révérend, *Armorial de l'Empire*, etc.).

Emmanuel-Jean-Aimé, comte de F. de St-A., baron de l'Empire, fils du précédent, né à Dinan le 13 septembre 1789, lieutenant-colonel d'état-major, ✠ et O. ✿, épousa 1° en 1826 Mélanie *de Penfeuntenio de Cheffontaines* dont il n'eut pas d'enfants; 2° en 1830 Julie-Marie-Anne *de Léon des Ormeaux*, dont 2 filles : Mmes *Surcouf* et *Du Bot*. Maire de St-Aubin-d'Aubigné et conseiller général d'Ille-et-Vilaine de 1852 à 1863, il est mort à Rennes le 12 mars 1864 (Notice au *Panthéon de la Légion d'honneur*, VIII, p. 187, 188; Le *château de Largoët et les du Bot*, etc.).

2. — Autres **Freslon** divers.

Pâris-Jallobert cite un prêtre à Lourmais en 1543, et un autre en 1732; — *Julien*, recteur de Montreuil-des-Landes en 1661; — *Anne-Gilles*, recteur de Gahard en 1775 (*Lourmais*, p. 7; *Mézières*, p. 24; *Montreuil des Landes*, p. 8; *Romazy*, p.). — Et voy. *Pouillé de Rennes*.

Henry Freslon, de Saint-Broladre, reçu pharmacien à Brest en 1817, a publié :

1. — Programme des opérations chimiques et pharmaceutiques proposées, etc. — *Brest*, Lefournier, 1817, in-4°, 7 p.

Alfred-Marcial Freslon, de Brest, chirurgien de marine, reçu docteur en médecine à la Faculté de Montpellier en 1842, a publié la thèse de doctorat suivante :

1. — Des moyens propres à combattre la rétention complète d'urine qui arrive dans les retrécissements de l'urèthre. — *Montpellier*, 1842, in-4°, 54 p.

* — **Freslonnière** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre du Rheu et porté par une branche des **Freslon**.

978. — **Fresnais** ou **Fresnays**. — Ancien nom de famile dont je rencontre *Pierre F.*, queux et serviteur d'Anne et d'Ysabeau de Bretagne, fille du duc François II, exempté par ce prince en 1485, et qui obtint des lettres de confirmation du roi Louis XII, en 1510, pour sa terre de Lorgeray en Joué (*Pr.* de dom Mor., III, 7, 663, 1665) ; — autre *Pierre*, arquebusier à cheval, appelé à l'arrière-ban de Nantes en 1544 ; — des trésoriers de Saint-Martin de Lamballe en 1587, 1627, 1652, et 1664 (Mém. de la *Soc. d'Emul. des C.-du-N.*, 1886, p. 193, 194, 195 ; *Arch. des C.-du-N.*, B, 686 ; E, 233) ; — des titulaires à Vannes au XVIII[e] siècle (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1572, 74, 75, 87) ; — et des *F. de la Richardais* en Juigné, portant « d'or à 3 rameaux de frène de sinople, *aliàs*, d'or au frêne de sinople sommé et accosté de 3 merlettes de sable », avec la *devise* : « Tutus sub ramis » (*Courcy*, I, 411 et pl. CXXVIII, n[os] 15 et 16), dont je rencontre *René*, avocat au Parlement, sénéchal de la Motte-Glain en 1730, un subdélégué de l'Intendance à Rennes en 1772 (*Arch. d'I.-et-V.*, C. 6, 1200, 1304, 1726, 1976, 2004, 2013 ; Aubrée, *Une famille de monnayeurs Rennais*, p. 184) ; — un maire de Châteaubriant, député aux Etats de 1778, père de *L.-I.-T. Fresnais de Beaumont*, élu juge de paix de Saint-Julien de Vouvantes en 1798 (*Revue hist. de l'O.*, au journal de l'abbé Lainé), puis chef de division de l'armée Vendéenne, décapité en 1794, (voir ci-dessous) ; — et *Jean-Bonaventure F.*, *chevalier de la Briais*, né à Rennes en 1773, commissaire des guerres, ✳ le 25 prairial an XII, chevalier de l'Empire en 1809, mort à Montrouge en 1816 (*Fastes de la légion d'honneur*, V, 334). — Et voy. Frain, *Mœurs et cout. Bret.*, I, 8, 25, 26, 44 à 46, 64 à 67, et *Ogée*, II, 773.

Louis-Joachim-Toussaint Fresnais de Beaumont, qui précède, né à Lévin en St-Julien-de-Vouvantes, le 23 juin 1736, embrassa les idées nouvelles en 1789, fut élu juge de paix de St-Julien par une élection assez mouvementée qui a été racontée en détail dans le *Journal de l'abbé Lainé*, et témoigna sa gratitude à ses électeurs par ce quatrain :

Les liens enchanteurs de la reconnaissance
M'attachent pour toujours au sein de mon pays...
A mes concitoyens, pour tant de confiance,
Mon entier dévouement n'est qu'un trop faible prix.

Mais quelque temps après, il fut entraîné par un de ses parents dans le parti des chouans. Un mandat d'amener fut lancé contre lui le 29 juillet 1793. Il était prévenu, lui et quelques autres inculpés, d'être « les chefs d'une bande de brigands armés qui fondirent sur le bourg de la Chapelle-Glain, se portèrent chez le maire Frotté, et demandèrent une hache pour abattre l'arbre de la liberté, menaçant, à défaut, de mettre le feu à la maison » (Alfred Lallié : *La Justice révolutionnaire à Nantes*). Dans la séance tenue le 22 pluviôse an II (11 fév. 1794), par la *Société populaire républicaine* de Châteaubriant, « sur la motion du citoyen Delourmel, la société arrête qu'il sera fait une adresse au Comité de Salut public et au tribunal révolutionnaire de Rennes, pour demander le jugement d'un grand coupable, *Fresnais-Beaumont*. » Arrêté vers la fin de l'année 1793, dans les environs de Saint-Julien, et remis au concierge de la maison d'arrêt le 1er janvier 1794, il fut condamné à mort par le dit tribunal dans sa séance publique du 27 pluviôse (15 février) au matin. Le jugement porte que « le dit *Beaumont* est un de ces scélérats perfides qui a abusé de la confiance que lui avaient marquée ses concitoyens, et dont il n'a usé que pour les perdre, en se rendant leur chef dans les révoltes qui ont eu lieu dans son canton et dont il a été l'instigateur, révoltes dans lesquelles l'étendard de la royauté a été levé et la cocarde nationale foulée aux pieds, l'arbre de la liberté abattu, et les documents de la municipalité de Glain (*sic*) brûlés devant la porte du maire, à qui il en serait arrivé autant, s'il ne se fût soustrait aux fureurs de *Beaumont* et de sa horde scélérate ; il est aussi coupable d'avoir occupé un grade d'officier dans l'armée des brigands de la Vendée, et d'avoir présenté divers plans de campagne pour cette armée où il a vécu comme les autres de brigandage ?... En conséquence la Commission militaire révolutionnaire, ouï de Fiennes... condamne le dit *Fresnais-Beaumont* à la peine de mort, et ordonne qu'il sera livré au vengeur du peuple, avec confiscation de ses biens au profit de la République. » Il fut exécuté le lendemain 16 février, à Rennes, et non à Châteaubriant, comme l'a admis la croyance populaire, et où d'ailleurs la guillotine n'a pas fonctionné pendant la Révolution. Dans sa séance du 19 février suivant, la *Société républicaine* de Châteaubriant s'entretint de cette exécution qu'elle avait sollicitée, et l'un de ses membres qui n'était autre, hélas ! que le propre frère de *F. de Beaumont*, eut le triste courage de s'écrier : « Toujours attaché au grand corps de la grande famille républicaine, j'en chérirai toujours les sages lois. Qu'elle tombe la tête des monstres qui ont déchiré son sein, rien de plus juste ! Vive la République ! Vive la Montagne ! » La société, vivement affectée et singulièrement satisfaite des expressions énergiques et républicaines du citoyen *Fresnais*, lui répondit par son président qu'elle applaudissait à son civisme et qu'elle le verrait avec plaisir à ses séances. (*Extrait du registre des délibérations de la municipalité de Châteaubriant*). Les biens de *F. de Beaumont* furent vendus. Ce fut un autre de ses frères qui les acheta. *Fresnais de Beaumont* était âgé de 58 ans quand il fut exécuté. De son mariage avec Marie-Anne *Gavlt* de Pouancé, il eut quatre enfants, deux garçons et deux filles, qui durent mourir jeunes, car après la Révolution, on ne retrouve plus leurs traces (*Revue hist. de l'O.*, 1896, p. 358 à 365).

79. — **Fresnay** (De). — Nom d'une ancienne famille de chevalerie, qui l'avait emprunté à une seigneurie de la paroisse d'Issé ; qui portait « une fleur de lys », d'après un sceau de 1270 cité par les *Blancs-Manteaux*, *aliàs* « semé de fleurs de lys et au franc quartier », d'après un sceau de 1382 (*Courcy*, I. p. 411, et pl. CXXVIII, nos 17 et 18), dont je rencontre *Nicolas de F.*, donateur à St-Florent en 1160, *Gedoin* et son frère *Payen*, témoins dans un acte de la même année, et *Philippe*, capitaine de compagnie en 1352 (*Pr.* de dom Mor. I, 634, 638, 1480 ; *Couffon*, I, 222). Et notez qu'aux tables des *Pr.* de dom Mor. ce nom est confondu avec le suivant.

Il y a en Normandie un *marquisat de Fresnay* dont le nom a été porté par des **Perrée**.

80. — **Fresnay** (Du). — Nom d'une ancienne famille, ramage de *Blain*, qui l'avait emprunté à une seigneurie de la paroisse de Plessé ; qui compte un croisé en 1248, qui porta les titres de *baron du Faouët, et de Barrégan, vicomte de Meslan* ; et qui fut déclarée noble d'*ancienne extraction* par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 22 novembre 1668. La branche aînée se fondit en 1250 dans *Volvire*, et celle de *Keranquelven* s'éteignit en 1738.

Notices aux *Nob.* et *Arm.* de Courcy, I, 411 ; — Briant, p. 101 ; — Du Perré, p. 19 ; — Beauregard, p. 150 ; — Du Plessis, p. 56 ; — Saint-Luc, III, 101 ; — Guérin, I, 185 ; — Dossiers mss. au Cabinet des titres.

Armoiries. « De vair plein ou d'argent vairé et contrevairé d'azur », *aliàs* « au croissant de gueules brochant ». — Blason gravé dans *Saint-Luc*, F, n° 52 ; *Guérin*, pl. n° 46 coloriée, F, n° 71 ; *Courcy*, pl. CXXVIII, n° 19 et 20. — Et voy. *Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, I, 13.

Hervé de Blain, fils de *Guégon*, épousa vers 1225 Constance de *Pontchâteau*, dont il eut deux fils, *Eudes de Blain, dit de Pontchâteau*, et *Guillaume* qui prit le nom de la terre du *Fresnay* qu'il avait reçu en apanage. Constance se remaria avec Olivier de Clisson. — *Hubert du F.*, chevalier du parti de Montfort, prisonnier de Louis d'Espagne, fut délivré par Gaultier de Mauny en 1342 ; — *Jehan*, était écuyer des compagnies de Clisson en 1375 ; — *Alain* en 1379 ; — *Eon*, en 1380 ; — et *Guillaume du F. de Kerenhoat*, épousa vers 1440, Béatrix de *Penhoët*, dont *François du F.*, chevalier en 1470 (*Pr.* de dom Mor. I, 958, 981 ; II, 100 à 106, 203, 254, 275, 380, 448, 613, 1008, 1425 ; III, 444, etc. ; *Couffon*, II, 124, 207, 394, 423).

Les listes de la confrairie de Saint-Nicolas de Guérande citent *Jehan du F.* en 1350, *Jean* en 1405, *Guillaume* en 1429, *Eon* en 1445, *Philippe* en 1477, et un sr de *Rosconan* en 1507 (*Mss. Jégou*). — Et voy. pour *Eon*, les *Lettres et mandements de Jean V*, n° 1848.

Un *du F.*, sr *de Querenhoët*, fonda la chapellenie de N.-D. de Kerdroguen, en Colpo, avant 1516 (*Sem. rel. de Vannes*, 1892, p. 200).

Les *Arch. du Morb.* citent noble homme *Gilles du F. de Trescouët*, parrain à Cournon en 1554 ; — *Françoise du F.*, femme de Louis *de Forges*, marraine à Cournon en 1568 ; — *Françoise du F. dame du Resto*, marraine à La Gacilly en 1575 ; — autre *Françoise du F.*. femme de Vincent *de la Haye* à Rieux en 1587 ; — *René du F. baron du Faouët et de Barrégan*, mari d'Hélène *Allano*, dont *René-Maurice*, baptisé au Faouët en 1642, et *Sébastien*, conseiller au Parlement de Bretagne, mari d'Anne *Petau*, puis de Marie de *Bragelonne*, dont *Nicolas-Guillaume du F. de Kerlen*, parrain au Faouët en 1656, *Jean-Claude*, baptisé en 1670, parrain en 1680, et *Nicolas-François du F., baron du Faouët*, qui épousa en 1681, Marie *Guégant* et fut père de *Marie-Claude*, épousant en 1702, au Faouët, Gabriel-Claude *de Kergorlay* ; enfin *Michel-Corentin du F.*, inhumé au Faouët en 1738 (E, suppl. 371, 374, 876, 877, 878, 879, 897, 898, 909, 955, 1003, 1067, 1084, 1160, 1168). — Et voy. *Arch. du Fin.*, A, 8 ; B, 534, 697, 701 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 2245, 2251, 3379 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 626 ; *Sem. rel. de Vannes*, 1892, p. 406).

Et voy. *La baronnie du Faouët* par la comtesse du Laz, p. 27 à 34.

981. — **Fresnaye** (De la). — Nom d'une ancienne famille du ressort de Ploërmel, qui s'appela d'abord **Macé** et qui fut anoblie en 1471, pour les mérites de *Payen Macé*, *s^r de la Fresnaye*, en Réminiac, qui abandonna alors son patronymique pour ne garder que l'additionnel, sous lequel ont été seulement connus tous ses descendants qui furent maintenus de noblesse d'extraction par arrêts des commissaires de la grande réformation en date des 9 février 1669 et 24 oct. 1670. Cette famille s'est fondue, au XVIIIe siècle, dans *Charbonneau* et *Larcher de la Touraille*. — Le nom, provenant de diverses seigneuries, en La Fresnaye, St-Dolay, St-Gilles, etc., a été porté aussi en additionnel par les **Anger**, **Avice**, **Bertin**, **Bossard**, **du Bouëxic**, **Burel**, **Cercleux**, **de Chateautro**, **Conan**, **Defrondat**, **Guillemot**, **Hullin**, **Le Filz Hulx**, **Le Monnier**, **Marion**, **Poulain**, **Priour**, **Quélo**, **Rahier**, **Ranconnet**, **Rouxel** et **Tripier**.

Notices aux *Nob.* et *Arm.* de Courcy, I, 411, 412 ; — Briant, p. 101 ; — Du Perré, p. 19 ; — Beauregard, p. 150 ; — Saint-Luc, III, 101 ; — Guérin, I, 185 ; — L'Estourbeillon, II, 178 ; — Dossiers mss. au Cabinet des Titres.

Armoiries : « d'argent à 3 rameaux de fresne de sinople. » — Blason gravé dans *Saint-Luc*, pl. F, n° 53 ; *Guérin*, pl. 46 coloriée, F, n° 72 ; *Courcy*, pl. CXXIX, n° 1 ; *L'Estourbeillon*, II, p. 178. — Et voy. *Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, I, 216, 724 ; II, 22, 675, 988.

Grégoire de la F., fils de *Payen* qui précède, épousa en 1480 Jeanne *Bonnet de la Bardoulaye*, et son fils *Jean*, en 1530, Anne du *Guiny de la Garoulaye*. — Et voy. *Pr.* dom Mor., I. 591

Robert de la F., marié à Jeanne de *La Pommeraye de Kerambarh*, fut un des gentilshommes de l'évêché de Saint-Malo, faisant partie de la montre de Raoul Tison à Lesneven le 21 août 1543 ; son frère *Julien* fut prieur de St-Michel de Moncontour en 1575, et ses

sœurs épousèrent Yves *de la Pommeraye de Costal,* Mathieu *de la Pommeraye de Kerambarh,* et René *du Fresche de la Cossais.* (Voy. *Pr.* de dom Mor., III, 1050).

Les *Arch. du Morb.* citent un grand nombre *de la F.* du XVI[e] au XVIII[e] siècle, en particulier *François de la F. de laPommeraye,* mari de Claude de *Bellouan de Villefief,* dont *Gillette de la F.*, épousant en 1610 Thomas de *Guémadeuc,* gouverneur de Ploërmel, et *Pierre de la F.*, marié en 1629 à Guyonne *de la Voue de Coëtuhan,* d'où *François-Georges*, mort en 1730 sans postérité, *Antoine de la F.*, lieutenant aux Gardes de la Porte, et *Louis de la F. de Coëtuhan,* qui épousa en 1665 Jeanne *Le Coq,* dont *Guillaume-Marie de la F. de Villefief,* marié en 1717 à Redon à Anne-Perrine *Chaillou de l'Etang,* d'où *Louis-Marie-Bertrand,* marié en 1744 à Marie-Magdeleine *Le Douarain de Lémo,* et qui n'eût que deux filles mariées en *Charbonneau* et *Larcher de la Touraille* (E, suppl. 473, 475, 476, 481, 562, 589, 598, 590, 615, 689, 693, 743, 744, 844, 977, 1075, 1104, 1110, 1208, 1236, 1444, 1585, 86).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent à la Réformation du domaine en 1680, *Marguerite de la F.*, prieure de Saint-Georges, pour le temporel de ce prieuré en Pleudihen, et *François-Georges-Joseph de la F.*, à Ploërmel pour la terre de *la Fresnaye* en Remingiac ; — puis en 1689 *Louis de la F. de Coëtuhan,* en requête d'hommage pour une terre en Augan (B, 679, 724, 1691).

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent *François de la F.*, mari de Claude *de Bellouan,* au compte des Etats pour une rente constituée, en 1575 ; — un écuyer du duc de Chaulnes en 1671 ; — et la tutelle des d[lles] *de la F.* en 1739 (C, 2618, 2985, 3985). Et voy. le *Pouillé de Rennes,* I, 604 ; III, 351 ; IV, 405, 692 ; V, 468 ; et Pâris-Jallobert, *Dol,* p. 56 ; *Pleine-Fougères,* p. 57 ; *Saint-Jouan-des-Guérets,* p. 8, etc.

Les *Arch. des C.-du-N.* citent des *de la F.*, en Plérin et Matignon (B, 724, 769 ; E, 1380), mais je ne sais s'ils appartiennent aux précédents.

Je trouve aussi un marchand à Uzel en 1740 (*Arch. des Côtes-du-Nord,* B, 1091), et un commissaire de la marine à Brest, électeur départemental du Finistère en 1790 (*Procès-verbaux de l'élection* des membres du département).

* — **Fresnays** (Des). — Nom additionnel porté par les **Le Mignot**.

982. — **Fresne** (De). — Nom d'un recteur de Plounevez-Lochrist en 1688(*Arch. du Fin.*, G, 79), qui a été aussi porté en additionnel par les **Hennequin**. les **Leclerc**, les **Leviste** et des **Menouvrier**.

983. — **Fresne**(Du). — Nom de famille emprunté à plusieurs terres et seigneuries en *Caro, Feins, Guignen, Le Gouray, Néant, St-Mars-du-Désert,* etc., cité onze fois pour la Bretagne à l'*Arm. gén. mss.* d'Hozier, I, 88, 89, 479, 593, 759, 914 ; II, 108, 287, 652, 780, 1133 ; et porté en patronymique par plusieurs maisons de vieille noblesse dont trois au moins furent maintenues d'extraction par

les commissaires de la grande réformation de 1668, savoir : les *Du F. de Virel*, aux évêchés de Vannes et de St-Malo, par arrêt du 31 octobre 1668 ; — les *du F. de Kerlan*, de l'évêché de Quimper par arrêt du 22 août 1669 ; — et les *du F. de la Ville-Herbe et de Kerdrivin*, au ressort de Lannion, par arrêt en date du 5 septembre 1669 ; — et en additionnel par des d'**Antenaise**, De la **Barillère**, **Bossinot**, Du **Bouëxic** (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1321), **Bouillon** (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1307), De la **Corbinière** (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 632), **Challin** (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 584), **Gault**, **Gautreau**, **Gouro**, De **Hay-Durand**, **Jan** ou **Jean**, **Le Breton**, **Lecomte**, **Maillard**, de **Maillé**, **Marbré**, **Marion**, **Piel**, **Pinard**, **Pinot**, **Quilly**, **Retau**, **Richer**, **Riou**, **Rouxeau**, de **Saint-Malon**, de **Tregouet**, **Veillon**, etc.

I. — **Anciens du Fresne** que je ne sais trop à quelle famille attribuer :

Les *Pr.* de dom Mor. citent un *Petrus de Fraxino*, ou *Pierre du F.*, témoin en 1150 de la fondation d'une orfèvrerie, faite à Fougères par Raoul de Fougères ; et un autre témoin en 1212 de l'enquête faite sur les droits de Geoffroy de Fougères dans la forêt d'Ardenne ; — *N... du F.*, abbé de Saint-Méen, en 1330 ; — *Maurice du F.*, chevalier d'une montre en 1370 ; — *Jean du F.*, écuyer en 1370, 1371, sous Du Guesclin ; — *Pierre du F.*, écuyer en 1379 ; — *Jean*, official de Nantes en 1380, etc. (I, 819, 1644 à 1618 ; II, 216, 522, 604, 669).

Jean du F., *s*r *du Greix*, comparut en Corsept, à la réf. de l'évêché de Nantes en 1440.

Le *Pouillé de Vannes* cite *Guillaume du F.*, recteur de Cléguérec en 1470, de Pluméliau en 1473 ; — *Gilles du F.*, recteur de Naizin en 1526 ; — *Jean du F.*, recteur de Plouhinec en 1550 ; — et *Jean* ou *Pierre*, chanoine de Vannes en 1555 (p. 74, 225, 428, 555, 581).

*René du F. s*r *du F.*, comparut en Néant, à la réf. de 1513 (ne serait-ce pas *Jollivet*, dit « *du Fresne* », famille fondue en la Corbinière vers 1600 ?...)

Béatrix du F., *dame du Clos-Hevert*, comparut en Ploërmel, en 1540 ; — et l'on rencontre *Suzanne du F.*, *dame de Kerbiquet*, en 1608 ; — *Guillemette du F.* épousa en 1610 Jacques *de la Corbinière*, *s*r *des Forges* ; — et *Hélène du F.* épousa en 1642 de François *d'Angoulvent*, *s*r *de la Guérinais* (Notes *de Bellevue*).

II. — Les **du Fresne de Virel**, originaires de Néant, maintenus de noblesse d'extraction le 31 octobre 1668.

Notices aux *Nob.* et *Arm.* de Courcy, I, 412 ; — Briant, p. 102 ; — du Perré, p. 19 ; — Beauregard, p. 150 ; — Saint-Luc, III, p. 101 ; — Guérin, I, 185 ; — Dossiers mss. au Cabinet des titres.

Armoiries : « d'argent à la fasce de sinople, accompagnée de 3 feuilles de fresne de même, 2 en tête, une en pointe. » — Blason gravé dans *Saint-Luc*, pl. F, n° 54 ; *Guérin*, pl. 46, coloriée, F, n° 73 ; *Coucy*, pl. CXXIX, n° 2.

Robert du F. de Virel, écuyer, fit partie du voyage du duc en France en 1418 et de la montre du sire de Rieux pour le gouvernement du duc en 1420, comparut aux réformations de 1426 et 1443 en Renac, et *Pierre du F. de la Fonchais,* aliàs de la Souchaye, à celle de 1427 en Guignen, Saint-Malo de Phily et Guer (*Pr.* de dom Mor. II, 969, 1008 ; *Lettres et Mandements de Jean V,* n° 2528 ; *Des Salles,* p, 37, 109 ; *Ogée,* II, 444).

Robert du F. fut chanoine et trésorier de Rennes en 1494 (*Pouillé de Rennes,* I, 154, 210).

Jean du F. de Virel, archer en 1491, qui comparut à la réformation de 1530 en Renac, eut 3 fils, *Robert,* parrain à Sarzeau en 1583, témoin du marquis de Coëtquen en 1595, *Pierre,* recteur de Renac de 1578 à 1597, et *Jean II de Virel et de St-Gilles,* capitaine de Châteaubriant de 1594 à 1607 (*Pr.* de dom Mor., III, 580, 699, 1630 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 1104, 1387 ; *Pouillé de Rennes,* V, 550 ; *Pouillé de Vannes,* p. 691).

Charles du F. de Virel, fils de *Jean II* qui précède, fut le père de *Jacques* qui suit, de *Jean III* inhumé dans la chapelle du Val-Hamon en St-Just en 1684, d'*Antoine,* chapelain de la chapelle de Virel, en 1664, d'*Anne-Constance,* visitandine à Vannes en 1667, et d'*Antoine-François* qui suivra (*Pouillé de Rennes,* VI, 112 ; Bull. de la *Soc. polym. du Morb.* 1897, p. 163).

Jacques du F. de Virel et de Saint-Gilles, fils de *Charles* qui précède, épousa à Vannes en 1664 Yvonne *Perrot de la Lande,* dont 5 enfants baptisés à Vannes de 1669 à 1681, parmi lesquels *Jean-Jacques,* mari de Jeanne *Tétou* en 1700, et père de 9 enfants, dont un prêtre à Renac en 1743, qui ne laissèrent pas de postérité du nom (*Arch. du Morb.* E, suppl. 1532, 58, 59, 63, 64, 64; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 774 ; *Pouillé de Rennes,* V, 549).

Antoine-François du F. de Virel, frère du précédent, né à Renac, épousa en 1684, à St-Malo-de-Phily, Marguerite *de la Motte de la Gaudelinaye* dont 2 fils : *François* qui suit, et *Nicolas* qui acheta la baronnie de Renac en 1747 et fut le père de *Nicolas-Guillaume-François du F., baron de Renac,* lequel épousa en 1751, à Chateaubriant Madeleine-Josèphe *de Béchenec,* émigra en 1791 avec deux de ses fils et une de ses filles, laissant derrière lui deux autres filles, dites *Les Demoiselles de Renac* qui furent guillotinées à Rennes en 1794 (Voy. *L'Hôtel d'Armaillé,* etc.).

François du F. de Virel, s^r de la Gaudelinaye, fils du précédent, né à Saint-Malo-de-Phily en 1687, épousa à Saint-Aubin-des-Châteaux en 1718 Hélène *Thierry de la Prévalaye, dame du Plessis* (cette terre prit alors le nom de *Plessis-Virel*), et mourut en 1755, ayant eu plusieurs enfants parmi lesquels *Etienne,* recteur du Crouais de 1747 à 1763, et *Auguste,* né à Saint-Malo de Phily en 1719, marié à Henriette *de Coulombe,* mort en 1785, ayant eu onze enfants, dont *Henri-Augustin* qui suit, *l'abbe de Virel,* émigré à Jersey, en 1792, et 3 filles mariées en *Onffroy* et *Saint-Gilles* (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1482 ; 3171 ; *Pouillé de Rennes,* IV, 488 ; VI, 150 ; Pâris-Jallobert, p. 10; *Dingé,* p. 7 ; *Le Crouais,* p. 2 et 4 ; *Pléchatel,* p. 13 ; *Saint-Coulomb,* p. 13; *Saint-Malo de Phily,* p. 6).

Henri-Augustin du F. de V., s^s du Plessis-Virel, fils du précédent, épousa à Dingé en 1784 Julienne-Michelle *Desilles de Cambernon,* sœur du héros de Nancy, dont *Anne-Amélie,* mariée à Amédée *Brillet de Villemorge,* et *Hippolyte du F., comte de Virel,*

marié en 1809 à Sophie *Boudet de la Houssaye*, qui acheta aux d'Orléans le château et les forges de Trédion en 1837.

Henri-François-Eustache du Fresne, comte de Virel, fils du précédent, châtelain de Trédion, né à Chateaubriant en 1812, publiciste, et maître des forges, épousa à Rennes en 1839 N. d'*Ampherneт du Pont-Bellanger*, fonda un hôpital à Trédion en 1876, donna la belle verrière de Saint-Vincent-Ferrier à la cathédrale de Vannes (*Sem. rel.*, 1876, p. 565, 675), et mourut à Trédion le 27 janvier 1892, ayant eu 2 fils, *Alban* qui suit et *Olivier, vicomte de Virel*, tous les deux mes condisciples au collège Saint-François-Xavier de 1851 à 1858. — On a de lui :

1. — Des rapports entre l'ancien parti légitimiste et la République, par *Henri de Virel*. — *Paris*, Claye, 1848, in-8°, 47 p.

2. — Essais par *Henri de Virel*. — Mélanges politiques et littéraires. — *Paris*, Lagny, et *Vannes*, de Lamarzelle, 1849, in-8°, 430 p.

Il y a de tout dans ce livre, dont voici la liste des chapitres : Visite à Mohammed Aly Pacha. — De la formation des villes. — De l'Esprit des Lois et de ses commentaires. — Sur les ouvrages d'Histoire. — De l'ordre. — Discussion du livre de M. Proudhon. *Qu'est-ce que la propriété ?* — Etude sur Belle-Isle. — Fragments.

3. — Lettre à M. le maire de Vannes par le *comte de Virel* et J. Besqueut (au sujet du chemin de fer), — *Vannes*, de Lamarzelle, 1856, in-8°, 60 p.

4. — Essais de philosophie politique. — *Paris*, Ghio, 1880, in-8° de ix-318 p.

Alban du Fresne, comte de Virel, fils aîné du précédent, né en 1841, élève du collège S. François-Xavier à Vannes en 1851, de l'Ecole polytechnique en 1860, attaché d'ambassade à Londres en 1865, chevalier de Saint Grégoire le Grand, etc., épousa Antoinette *Tardieu de Maleyssie*, se retira au château de Trédion et devint après 1880 membre du conseil d'administration de la Société civile qui s'était constituée pour acquérir et continuer le collège St.-François-Xavier, après l'expulsion des Jésuites. Il est mort à Hyères le 12 décembre 1901 et fut inhumé à Trédion le 19, laissant 3 fils : *André, vicomte de Virel*, lieutenant au 2e chasseurs, qui a épousé en 1897 N. *Bagot de la Blanchecourbe*, *Conrad* et *Alban* ; et 3 filles : la comtesse *Riant*, la vicomtesse de *Bonchamps*, et la comtesse *Jean de Poligny*.

Voy. une notice sur lui dans la *Sem. rel. de Vannes*, 1901, p. 908.

III. — Les **du Fresne de Kerbardoul et de Kerlan**, de de l'évêché de Quimper, maintenus de noblesse d'extraction par arrêt du 22 août 1669.

Notices aux *nob.* et *arm.* de Courcy, I, 412 ; — Briant, p. 102; — Beauregard, p. 150; — Du Perré, p. 19; — Saint-Luc, III, 102 ; — Guérin, I, p. 185; — Dossiers mss. au Cabinet des titres.

Armoiries : « D'or au frêne arraché de sinople. » Blason gravé dans *Saint-Luc*, pl. F, n° 55 ; *Guérin*, pl. 46 coloriée, F, n° 76 ; *Courcy*, CXXIX, n° 3 ; et dans le *Bulletin monumental* de 1885, p. 383, n° 3, d'après un blason sculpté de l'escalier du manoir de Goasfroment.

Les *Pr.* de dom Mor. citent *Geoffroy du F. de Kerlan* donnant caution pour le vicomte de Rohan en 1299, et scellant l'acte de son sceau ; et voy. *Couffon*, II, 173.

Les *Arch. des C.-du-N.* citent un aveu de *Guillaume du F. de Kerlan* pour le manoir noble de ce nom en Plésidy (E, 1099).

Les *Arch. du Morb.* citent des *du F. de Kerbardoul* au XVII[e] siècle (E, suppl. 734, 844).

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent les frères *du F.*, de Plésidy, demandant du service en 1733, n'étant pas riches et n'ayant chacun que 30 pistoles de rente (C, 2258).

Pâris-Jallobert cite *Guillaume-Marie du F.*, originaire de Plésidy, épousant Marguerite *Méhaignerie*, à Vitré, en 1735 (*Vitré*, II, 223). C'est l'un des précédents, il prenait le titre de *chevalier de la Villeneuve*.

IV. — Les **du Fresne de la Ville-Herpe** au ressort de Lannion, originaires de Normandie, et maintenus de noblesse d'extraction par arrêt du 5 septembre 1669.

Notices aux *nob.* et *arm.* de Courcy, I, 412 ; — Briant, p. 102 ; — Beauregard, p. 150 ; — Du Perré, p. 19 ; — Saint-Luc, III, 102 ; — Guérin, I, p. 185 ; — Dossiers mss. au Cabinet des titres.

Armoiries : « De sinople au chef endenté d'or, chargé de 3 tourteaux de gueules. » — Blason gravé dans *Saint-Luc*, pl. F, n° 56 ; *Guérin*, pl. 46 coloriée, F, n° 77 ; *Courcy*, CXXIX, n° 4.

Les *Arch. des C.-du-N.* citent les droits et prérogatives de *Jean du F., s[r] de la Vallée*, en la juridiction de Tréguier en 1641 (E, 2056).

J'ai cité ci-dessus à l'article *Dufresne*, t. XII, p. 456, un grand nombre de titulaires, *s[r] des Saudrais, du Domaine*, etc., à St-Malo, mentionnés par Pâris-Jallobert dans ses notes sur *St-Malo*. Il faut les reporter ici parce qu'ils appartiennent en réalité à cette famille, et ajouter : 1° les actes du *Registre de Nicolas Bouleuc* publiés à la *Revue hist. de l'O.*; 2° les personnages suivants qui figurent au *Pouillé de Rennes*, savoir : *Alain du F.* construisant la chapelle de la Saudrais en la Gouesnière, en 1646, et présentant son fils *Bertrand* comme chapelain ; — *François*, chanoine de St-Malo en 1717 ; — *François*, chapelain en Miniac en 1767 ; — et *Hervé*, recteur de Guignen en 1749, résignant en 1751 en faveur de *François-Thomas du F. des Saudrais*, qui devint grand curé de St-Malo en 1753, vicaire général du diocèse en 1774, chanoine en 1782, archiprêtre en 1787 et mourut en 1788 (I, 630, 645, 646, 667 ; IV, 666, 667, 693 ; V, 233 ; VI, 133, 145).

V. — **Du Fresne** divers.

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent des lettres d'anoblissement et de franchise pour *Robin du F.*, de Fougères, vers 1500 (B, 1152) ; — et une requête de *Charles du F.*, pour l'enregistrement des lettres par lesquelles le roi Louis XIII le nomme économe des revenus de l'abbaye de Buzay en 1624 (B, 1456).

Les *Arch. du Morb.* citent noble h. *Jacques du F.*, mari de Catherine *Lisse*, s[r] et dame *de Kerien*, ayant une fille baptisée à Nostang en 1601 ; et *Guillemette du F.*, femme de *François de la Corbinière, s[r] du Fresne et de la Fresnaye*, marraine à Loyat en 1612 et à Guilliers en 1619 (E, suppl. 416, 734, 778).

Les *Arch du* Fin. citent *Yves du F.* ayant des biens en Mesle-Carhaix en 1678 (A, 14).

Pierre-Guy de F. fut chanoine de Léon en 1728 (notes Peyron). — Et voy. *Pouillé de Rennes*, II, 100; IV, 704; V, 235.

Le catal. de la *Bibl. de Nantes*, n°s 46 054 et 46 140, cite un *Joseph du* F. *de Franchcville*, auteur d'une Histoire des finances (*Paris*, 1738, in-4°) et d'une Histoire de la Compagnie des Indes (*Paris*, 1746, in-4°), mais je ne crois pas qu'il ait des attaches à notre province.

* — **Fresne** (H. du) — pseudonyme de l'avocat **Brochant**, de Saint-Nazaire, pour son *Guide du baigneur* dans la presqu'île guérandaise (*Nantes*, Prévost, 1884, in-12). Voy. ci-dessus.

984. — **Fresne** (Jean du), — signataire des *Lettres de Rennes* à la *Revue illustrée de Bretagne et d'Anjou* en 1889.

* — **Fresne** (M. Du), — cité aux *Mémoires d'un bourgeois de Vannes*, comme ancien négociant à Cadix, rançonné par les chouans en 1810, l'est par erreur pour un **Veillet du Fresche**.

985. — **Fresné**. — Nom de famille du Nord-Bretagne, dont je rencontre des titulaires à Trézelan et un principal du collège de Tréguier avant la Révolution (*Arch. des C.-du-N.*, B, 79; D, 2); — et *Yves F.*, recteur de St-Broladre en 1658 (*Pouillé de Rennes*, V, 177).

986. — **Fresneau**. — Nom de famille de Haute-Bretagne qu'on rencontre en 1380, parmi les écuyers de Jean de Bueil (*Pr.* de dom Mor., II, 244, 261), qui figure deux fois pour notre province à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 160, 314; et qui a été porté au XVIIIe siècle par des conseillers maîtres à la Chambre des comptes, et de nos jours par un sénateur du Morbihan.

I. — Les **Fresneau de la Couronnerie** portent « d'argent au frêne de sinople, accosté de 2 étoiles d'azur » (*Courcy*, I, 412, et pl. CXXIX, n° 5).

Alain F., de Doulon, plaidait en appel au Parlement tenu à Rennes en 1384 (*Pr.* de dom Mor., II, 460).

Le *Livre doré* de l'hôtel de Ville de Nantes cite *Jehan F.*, marchand à La Fosse, miseur de la communauté en 1571, et *Louis F. de la Couronnerie*, échevin en 1704 et 1707, juge consul en 1719 (I, 141, 347, 348, 364). — Et voy. Mellinet, *Commune et Milice*, IV, 327, 338, 377; V, 154, 341.

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *René F. de la Couronnerie*, en Carquefou, payeur des gages de la maréchaussée de Bretagne en 1685; — et *Louis* en 1703; — *Joseph F.*, trésorier général des finances de Bretagne en 1727; — *Guillaume-François F. du Paty*, contrôleur général des finances de Bretagne en 1745; — *Joachim-*

Alexandre F. de la Templerie, au Château-Thébaud, reçu conseiller maître à la Chambre des Comptes en 1779 ; etc. (B, 1682, 1727, 1775, 1808, 1890, 2261, 2356, 2641, 2644, 2713 ; G, 18).

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent en outre un *F. de la Couronnerie*, receveur des épices de la Chambre des Comptes en 1716 ; — *Marie-Joseph F. de la C.*, autorisé à planter des vignes en Carquefou en 1740 ; — *Guillaume-Pierre F. de l'Esbeaupin*, en Vertou, général des finances en 1780, etc. (C, 854, 1607, 1829, 38, 77 ; 2997).

La *Revue hist. de l'Ouest*, 1991, Doc. p. 243, cite *Pierre F. de la C.*, auditeur en la Chambre des Comptes, ayant une fille en Vallet, en 1740. — Et voy. Fourmont, *Ch. des Comptes*, p. 350, 362, 367, 373, 379, 380, 381.

J. Fresneau de la C., chanoine de N.-D. de Nantes, en 1739, mourut en 1763 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, IV, 203 ; et Mellinet, *Commune et Milice*, V, 154, 155).

Les *Arch. de la Maillardière* citent noble h. *Guillaume-Pierre F.*, trésorier de France en Bretagne, au pays de Redon, en 1774, p. 9.

Prudent F., qualifié rentier et ci-devant privilégié, demeurant à Nantes et à Vallet, fut cité devant le tribunal révolutionnaire de Nantes, comme « ayant été commandant du camp de la Loire, et ayant passé, à Vallet, une revue de 300 prisonniers dont il ne fit mettre en liberté que ceux qui étaient de sa connaissance. Condamné à mort le 27 janvier 1794. (Lallié, *La Justice révol.*, p. 120).

Enfin Mellinet cite un colonel de la Garde nationale de Nantes en 1814 et 1815 (*Commune et Milice*, XII, 257, 328, etc).

II. — Autres **Fresneau** du pays Nantais.

Les *Arch. de la Maillardière* citent *Estienne F.*, rendant aveu à messire Briant Maillard, pour un hébergement et ses appartenances, en Rezé (p. 67).

La confrairie du St-Esprit de Machecoul comptait des *F.* en 1621, 1755 et 1756 (*Confrairie*, p. 31, 50).

Julien Fresneau, né à Doulon en 1797, prêtre en 1820, vicaire à Ancenis, puis curé d'Ancenis en 1833, curé de N.-D. de Bon-Port à Nantes en 1843, fit construire la belle église à coupole qu'on y admire aujourd'hui, fut administrateur des hospices de Nantes, ✠ le 15 août 1869, chanoine honoraire de Rennes et de Nantes, etc., célébra ses noces d'or en 1870, et mourut le 25 novembre 1876. On lui a élevé un tombeau avec *statue* en marbre par Amédée Ménard, dans l'église de Notre-Dame (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1869, I, 167 ; 1877, I, 75 ; 1879, I, 76 ; *Sem. rel. de Nantes*, 1870, p. 214, 226 à 231 ; 1876, p. 921 à 923, 937 à 945 [article nécrol. par Mgr Fournier] ; 1877, p. 49 à 66 ; 1878, p. 1154 à 1158 ; *Sem. rel. de Vannes*, 1876, p. 794 ; Kersauson, *Etat sécul.*, p. 102, etc.).

René-Jean Fresneau, frère du précédent, né à Doulon le 7 avril 1808, chirurgien sous aide-major en 1832, reçu docteur en médecine à Paris en 1840, fut nommé pharmacien aide-major au Val-de-Grâce en 1844, partit pour l'armée d'Orient en 1854, y fut atteint par l'épidémie cholérique et ne rentra en France que pour y mourir peu après au Val-de-Grâce, le 4 décembre 1854. Voy. le discours prononcé sur sa tombe par le docteur Coulier, dans la *Gazette des hôpitaux* du 9 déc. 1854. — On a de lui :

1. — Des vaisseaux et des nerfs qui se distribuent aux appa-

reils des deux dentitions chez le fœtus. — *Paris*, Rignoux, 1840, in-8°, 27 p.

Le nom est encore porté à Nantes.

III. — Les **Fresneau** du Morbihan et d'Ille-et-Vilaine.

Les *Arch. du Morb.* citent maître *Pierre F.*, mari de Sébastienne *Le Bosséno* et noble homme *Jean-Baptiste F.*, marchand, membre du conseil de fabrique de Saint-Patern, mari de Catherine *Le Thieis*, ayant tous les deux des enfants baptisés à Vannes de 1714 à 1735 ; — le mariage en 1745, dans l'église des Carmes déchaussés de Vannes, aujourd'hui chapelle de l'évêché, d'*Angélique F.*, fille de *Jean-Baptiste* qui précède, avec François-Barnabé *Guillo du Bodan*, dont la fille épousa en 1763, un autre *Jena-Baptiste F.*, originaire de Bordeaux qui fut juge consul à Vannes en 1766, et eut plusieurs enfants nés et baptisés à Vannes depuis 1765 (E, suppl. 1568, 70, 71, 72, 74, 77).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *Jean-Baptiste F.*, qui précède, et sa femme Catherine *Le Thieis*, rendant aveu pour la métairie noble de Kerorbin en Kervignac (B, 242, 1031). Il était subdélégué de l'Intendance à Vannes en 1750 (*Arch d'I-et-V.*, C, 701, 702, 2017, 2498, 2506, 2587).

Le catal. de la librairie Clouzot, de juillet 1889, cite les mémoires suivants, qui concernent sans doute un de ses descendants :

1. — Pour Mme A. Jambin, demeurant à Bourg des Comptes et M. *F. Fresneau*, contre le sr J.-B. Lamothe, demeurant au chef-lieu de la commune de Mirambeau. — S. l. n. d. autog. in-4°.

2. — Pour M. J.-B. Lamothe, demeurant à Mirambeau, contre dame B. Jambin, demeurant à Bourg-des-Comptes, M. *A.-F. Fresneau*, etc. — *Poitiers*, Dupré, 1859, in-4°.

Il doit s'agir là des auteurs du suivant et de lui-même dont les descendants habitent aujourd'hui Bourg des Comptes.

Armand-Félix Fresneau, né à Rennes, le 6 janvier 1823, fils d'un administrateur, qui était préfet de la Corse en 1847, fit ses études au collège de cette ville et fut admis en 1847 auprès du ministre de l'Intérieur, M. Duchâtel, comme secrétaire particulier. Il se destinait à la carrière diplomatique, mais la Révolution de février le jeta dans la politique militante. Sa candidature à l'*Assemblée constituante* de 1848, chaudement appuyée par le parti conservateur d'Ille-et-Vilaine, triompha avec éclat dans ce département. Il vota les crédits pour l'expédition de Rome et, le 6 octobre 1848, insista pour la nomination du président de la République par le suffrage universel. Réélu par le même département, le 13 mai 1849, à l'*Assemblée législative*, il rentra dans la vie privée lors du Coup d'Etat de 1851, et n'en sortit plus jusqu'aux élections du 8 février 1871, où il fut élu *député du Morbihan à l'Assemblée nationale*. Il y siégea à l'extrême-droite, et fut l'un des membres les plus actifs du parti catholique et légitimiste. En 1872, il déposa un projet tendant à organiser le service des aumôniers dans l'armée. Il se prononça pour le rétablissement de la monarchie, vota contre la Constitution de 1875, et en faveur de la loi sur l'enseignement supérieur; mais après la dissolution de l'Assemblée nationale, il ne se représenta ni aux élections sénatoriales, ni aux élections législatives. Le renouvellement partiel du 5 janvier 1878 dans le Morbihan le fit

entrer au *Sénat*, où il se signala par une opposition ardente aux lois contre l'enseignement catholique présentées par M. Jules Ferry. Il les combattit à la tribune, et revint encore à diverses reprises sur la question religieuse, notamment à propos de la suppression des emblêmes religieux dans les écoles, s'éleva avec éloquence contre la suspension de l'inamovibilité de la magistrature, s'opposa de toutes ses forces à la laïcisation de l'enseignement primaire, à la loi du divorce, à la modification du service judiciaire, etc. Réélu en 1888, puis en 1899, il vota contre la Haute-Cour, continua de lutter contre tous les projets défavorables à la liberté religieuse qui se sont succédé dans ces dernières années. Sa dernière manifestation fut en faveur des jeunes gens sans fortune qu'un ministre de la guerre voulait, pour les punir de leur éducation chrétienne, priver des ressources destinées à leur permettre de se préparer à servir la France par les armes, en leur refusant de concourir pour les bourses à Saint-Cyr. La menace de son interpellation fit retirer le projet. Il est mort à Paris, le 13 novembre 1900 et a été inhumé à Bourg des Comptes laissant de sa femme née *de Ségur*, un fils *Armand* qui suit. — On a de lui :

1. — L'éclectisme. — *Paris*, Comptoir des imprimeurs réunis, 1847, in-8°.

2. — Discours et motions à l'*Assemblée constituante* de 1848 et à l'*Assemblée Législative* de 1849 ; — publiés au *Moniteur universel*, en particulier :

A. — Discours contre le préambule de la nouvelle Constitution, — août 1848.

B. — Discours sur la nomination du président de la République. — 6 oct. 1848.

3. — De la constitution politique des Etats de l'Eglise. — *Paris*, Vaton, 1860, in-8°.

4. — Evêques et professeurs, réflexions sur les balances de l'Etat — *Paris*, Lecoffre, 1863, in-18.

5. — Protestation contre l'élection de Lorient. — *Paris*, Jouaust, 1863, in-8°, 16 p. (Contre l'élection au Corps Législatif du maire de Lorient, Le Mélorel de la Haichois).

6. — Discours et motions à l'*Assemblée nationale*, de 1871 à 1876 ; — dans le *Journal officiel* et le *Moniteur universel*, en particulier :

A. — Discours contre l'*Internationale*, — 28 mars 1871 ; — et mars 1872.

B. — Proposition relative à l'organisation du service religieux dans l'armée ; — février 1874.

7. — Le Roi. — *Paris*, 1877, in-8°.

8. — Etudes publiées dans la *Revue trimestrielle* de 1879 à 1883.

A. — L'atelier français en 1789 et 1889 ; = et tirage à part. — *Paris*, Dentu, 1879, in-12 de x-69.

B. — Les spectres, — janvier 1880.

C. — La crise des subsistances, — juillet 1880.

D. — Six ans de bon sens et d'honnêteté ; — janvier 1881.

E. — Les finances de M. de Villèle.

F. — La politique et la religion, — octobre 1881.

G. — Les finances de la 3e république.

H. — Une nation au pillage — janvier 1882 ; = tirage à part, *Châteauroux*, Majesté, in-8°, 32 p., = 2e édition (augmentée des nos C, E et G ci-dessus). *Paris*, Gautier, 1888, in-18. 273 p.,

I. — Reconstitution de l'atelier. — avril 1882.

J. — Le congrès d'Autun, — octobre 1882.

9. — Discours et motions diverses au *Sénat*, de 1880 à 1901, publiés au *Journal officiel*.

A. — Discours dans la discussion sur le projet du conseil supérieur de l'Instruction publique. — 27 janvier 1880.

B. — Interpellation au sujet des fermetures d'établissements d'instruction secondaire ordonnées par le ministre de l'Instruction publique ; — novembre 1880.

C. — Interpellation au sujet d'une circulaire ministérielle sur la suppression des emblèmes religieux dans les écoles ; — décembre 1882.

D. — Discours dans la discussion générale sur le budget de 1887 ; — 19 février 1887.

E. — Interpellation sur l'introduction du positivisme dans l'enseignement du Collège de France ; — 25 mars 1892.

F. — Interpellation au sujet des menées socialistes ; — octobre 1892.

G. — Discours sur le budget de l'Instruction publique ; — reproduit dans le *Morbihannais* du 30 mars 1893.

H. — Discours sur le projet de loi relatif aux caisses d'épargne, — reproduit dans le *Morbihannais* des 25 et 28 novembre 1893.

I. — Discours sur les causes de la crise agricole, — mars 1897.

J. — Discours contre le projet de transport des cendres de Voltaire et de Rousseau au Panthéon, — mars 1898.

10. — La fédération et la petite propriété. — *Paris*, Dentu, 1881, in-12.

11. — La fédération et le clergé. — *Paris*, Dentu, 1881, in-12.

12. — La fédération et les domestiques. — *Ibid.*, 1881, in-12.

13. — La fédération et les œuvres charitables. — *Ibid.*, 1881, in-12.

14. — Etudes publiées dans le *Contemporain*, en 1883.

A. — Les ateliers français en 1882, — mars 1883.

B. — La situation politique. Revue trimestrielle, — avril, juillet et octobre 1883.

15. — Lettres au préfet du Morbihan, au sujet du maire de Pluneret, — dans le *Petit Breton* et le *Morbihannais* du 1er octobre 1889.

16. — Où est la force ? — *Tours*, Mame, 1893, in-18, 52 p. (Extrait de l'*Eclair de Montpellier*, avril à nov. 1893).

17. — Articles de tête publiés dans le *Soleil*, sous forme de lettres au directeur, de 1894 à 1896. En voici les principaux :

A. — Une vraie économie, — 6 mars 1894.

B. — Les caisses d'épargne devant le Sénat, — 13 mars.

C. — L'Italie appauvrie par la Révolution, — 23 avril.

D. — Les droits compensateurs, — 6 juin.

E. — Le point d'appui, — 8 juillet.

F. — L'Esprit humain, — 19 août.

G. — Revenu des capitaux, — 30 octobre.

H. — Les syndicats professionnels, — 6 février 1895.

I. — Sus aux riches, — 1er mars.

J. — Les finances républicaines, — 21 mai.

K. — La vie à bon marché, — 29 janvier 1896.

18. — La laïcisation, — dans le *Correspondant* du 10 juillet 1897.

19. — Discours prononcé sur la tombe de M. l'abbé Jaffré, curé de Guidel, ancien député du Morbihan ; — dans le *Nouvelliste du Morbihan*, du 23 avril 1896.

18. — Souvenirs de l'Assemblée de Bordeaux, — dans le *Gaulois* d'octobre 1897.

19. — La plus grande faute du siècle ; — dans la *Quinzaine* des 16 avril et 1er mai 1898.

20. — Lettres diverses publiées dans l'*Arvor*.

A. — Lettre aux Assomptionnistes, à l'occasion de leur procès, — 4 février 1900.

B. — Lettre ouverte au Ministre de la guerre, sur la question des bourses, — 17 octobre 1900.

Sur *Armand Fresneau*, voy. la *biog. des 900 députés* de 1848, p. 180 ; — la *biog. des représentants du peuple*, p. 170 ; — les *profils crit. et biog. des 900*, p. 133 ; — le *Dict. des contemp.* de Vapereau, édit de 1893 ; — la *Biog. nat. des contemp.* de Glaëser ; — Clérc, *Nos Députés*, 1872, p. 88 ; — *Nos Sénateurs* ; — *Dict. des parl. fr.*, III, 69 ; — le *Petit Breton* de novembre 1889, 29 mars et 10 mai 1890, à propos d'un procès intenté pour injures au maire de Pluneret ; — des articles nécrol. dans le *Soleil* du 15 novembre 1900 ; — le *Gaulois* du 15 ; — la *Vérité* du 15 ; — la *Dépêche de Brest* du 15 ; — l'*Indépendance bretonne* du 16 ; — l'*Arvor* du 16 ; — et le discours prononcé à ses funérailles à Bourg-des-Comptes, par M. le chanoine Michel, dans la *Sem. rel. de Rennes*, XXXVII, p. 143.

Iconographie. — M. de Surgères, à l'*Icon. bret.*, I, 190 ; II, 321, ne cite que trois portraits d'*Armand F.* : l'un de Bocourt, 1873, n° 744 du grand placard de l'*Assemblée nationale* de 1873 ; l'autre de J. Blass, dans le *Triboulet* du 24 juillet 1881 ; le troisième par Fabritzius, gravé par Louis, in-4° dans un trait carré, avec 8 vers. — Je m'étonne qu'il ait omis la jolie et fine lithog. de Cœdes (Desmoulins, sous-directeur, imp. Lemercier), pour la collection de l'*Assemblée nationale* en 1848. — Il faut y joindre la petite photogravure de la collection *Nos Sénateurs*.

Mme Fresneau, née de *Ségur*, a publié, entre autres romans pour la jeunesse :

1. — Une année du petit Joseph. Imité de l'anglais de Marcet. — *Paris*, Hachette, 1885, in-16 et 16 grav, (De la Bibl. rose illustrée).

2. — Comme les grands. — *Ibid.*, 1886, in-16, 279 p. et 45 grav. d'après Zier.

3. — Thérèse à Saint-Domingue. — *Ibid.*, 1889, in-16, 256 p. et 49 grav. d'après Tofani.

4. — Les protégés d'Isabelle. — *Ibid.*, 1890, in-16, 283 p. et 50 grav.

5. — Deux abandonnées. — *Ibid.*, 1892, in-16, 267 p. et 42 grav. d'après Orange.

Armand Fresneau, fils du président, créé *comte romain* par le Saint-Père en 1891, a épousé en 1893, à Sarzeau. Anne-Marie *Helleu*, et a quitté le château de Kermadio, en Pluneret où naquit sa fille *Anne* en 1894, pour se fixer au Hamonay en Bourg-des-Comptes, où est née sa fille *Sabine* en 1899. C'est à lui que la comtesse de Ségur, née Rostopchine, sa grand'mère, a dédié son volume de la Bibliothèque rose, intitulé « Les deux nigauds » (*Paris*, Hachette, 1878, in-16). — Il a deux sœurs, la *marquise de Moussac*, et Mme Joseph *Vatar*.

Edmond Fresneau, frère du sénateur, a plusieurs enfants : *Henri*, *Georges* et *Edmond-Louis* tous les trois mariés, et *Valentine*, religieuse de Saint-Vincent de Paul. — *Edmond-Louis* étant maréchal des logis au 24e dragons, arrêta au péril de sa vie en 1879, 2 chevaux emportés, attelés à un fourgeon, et reçut une médaille d'argent (*Petit Breton* du 14 mai 1879, *Annales du bien*, V, 210).

Paul Fresneau, ancien élève de Saint-Sauveur de Redon inspecteur adjoint, chef de service des Eeaux et Forêts, est mort au Gailieu en Guichen le 24 septembre 1899 (*Revue hist. de l'O.*, nécrol.).

* — **Fresne-Daniel** (Du). — Nom additionnel emprunté à une seigneurie de la paroisse de Néant, et porté par les **Jolivet**.

987. — **Fresnel**. — Nom de famille surtout répandu en Haute-Bretagne, dont je rencontre *Guillaume F.*, prêtre à Argentré en 1597 (Pâris-Jallobert, *Argentré*, p. 36) ; — *Michel F.*, greffier de la juridiction de Quelneuc, en Carentoir, en 1672 (Le Claire, *Carentoir*, p. 49). — *Jean-Baptiste F. de Pradalan*, subdélégué de l'Intendance à Morlaix en 1760, en afféagement des terres vaines et vagues en Trézelan (*Arch. des C.-du-N.*, E, 103 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 2234, 2254) ; — des titulaires au pays de Vitré au XVIIIe siècle (Frain, *Mœurs et cout. bret.*, II, 118 ; III. 252 à 256) ; — *Marie F.*, femme *Lhuissier*, de Romilly, condamnée à mort, comme contre-révolutionnaire, par le tribunal criminel d'Ille-et-Vilaine, le 10 mai 1793 (*Liste générale*, etc., fasc. III) ; — et de nos jours *Pierre F.*, né à Dourdain en 1859, professeur au collège de Vitré, recteur de Carfantain en 1888, d'Amanlis en 1891, mort

en 1893 (*Sem. rel. de Rennes*, XXIX, p. 570 à 573); — l'abbé *J. M. Fresnel* qui suit; — et des titulaires à Dinan à Iffendic et à Lamballe, dont deux sénéchaux de Monterfil au XVIII[e] siècle (Pâris-Jallobert, *Brie*, p. 8; *Monterfil*, p. 6).

Jean-Marie Fresnel, élève du petit Sémiuaire de Saint-Méen, successivement vicaire à Saint-Sauveur de Rennes, aumônier de la Visation, recteur d'Essé, et enfin curé doyen d'Antrain en 1877, chanoine honoraire de Rennes, mort le 27 juillet 1900, avait voyagé en Belgique, en Allemagne, en Suisse, en Italie et en Espagne, et rapporté de ses voyages des connaissances approfondies en archéologie et en peinture religieuses; aussi sa restauration de l'ancienne église romane d'Antrain fut-elle de tout point remarquable. Il fonda beaucoup d'œuvres à Antrain, une congrégation d'enfants de Marie et de mères chrétiennes, une association des Anges Gardiens, une Bibliothèque paroissiale, des Sociétés de secours mutuels, un orphéon, des retraites spéciales pour les jeunes gens et pour les hommes, et en 1888, au milieu de difficultés qu'on aurait pu croire insurmontables, une école libre pour les garçons: — On a de lui :

1. — Antrain. L'église et sa restauration récente. — *Rennes*, 189., in-12.

Voy, sur lui une notice signée « un paroissien d'Antrain », dans la *Sem. rel. de Rennes*, XXXVI, p. 777 à 780; et l'étude sur l'église d'Antrain, publiée par le chanoine Guillotin de Corson dans le même recueil, 1900, p. 305 à 307. — Et voy. *Pouillé de Rennes*, IV, 34, 303, 488, 570.

* — **Fresnes** (De). — Nom additionnel porté par les de **Fréval** et les de **Longaulnay**.

* — **Fresnes** (Des). — Nom additionnel emprunté à une terre de Plenée-Jugon, et porté par les **Grignon**.

988. — **Fresnet**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 21, et dont je rencontre un recteur de Locmaria-Quimper en 1708 (Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, III, 39).

* — **Fresneville** (De). — Nom additionnel porté par les **Cochard**.

989. — **Fresnot**, Jean, — de Bouguenais, fut condamné à mort comme brigand de la Vendée, par la commission militaire de Nantes, le 28 germinal an II (*Liste générale*, etc., fasc. V).

990. — **Fresnot** (Du). — Nom additionnel porté par des **Chaslin** (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 687).

* — **Fresque** (Du). — Nom de famille emprunté à diverses terres en Crozon, Melgven et Plougastel-Daoulas, et porté aussi en additionnel par des **Finamour**, **Foucault** (*Arch.*

de la L.-Inf., B,398), **Guichart**, **Kerret**, **Le Scaff**, du **Pou** et **Vivet**.

991. — **Fressard**, Charles, — a publié :

1. — Les récits de l'oncle Yanick, nouvelles bretonnes.

992. — **Fressen**. — Nom de plusieurs Hollandais naturalisés en 1669 et 1674(*Arch. la L.-Inf.*, B, 1615, 1642).

* — **Freyssineau** (De). — Nom additionnel porté par des **Brandon**.

* — **Frestay** (Du). — Voy. du **Frétay**.

993. — **Frestel**. — Nom de famille à Bain au XVIIe siècle (Pâris-Jallobert, *Bain*, p. 22).

* — **Freston**, Claude, — s^r^ de la *Fraistonnière et de la Touche*, mentionné par l'inventaire des *Arch. du Morb.*, E, suppl. 1559, comme conseiller au Parlement de Bretagne et parrain à St-Patern de Vannes en 1681, est un *Freslon de la Freslonnière*.

994. — **Fret**. — Nom de famille cité pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 393, et dont je rencontre *Etiennette F.*, femme du notaire Jacques *Hulcoq*, à Vannes, de 1677 à 1687 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1558, 61).

* — **Fretais** (De la). — Voy. De La **Frétaye**.

995. — **Fretat**. — Nom d'une famille originaire d'Auvergne citée au *Nob. de Courcy*, I, 412, 413, pour avoir produit des officiers des Comptes (*Fourmont*, p. 256, 257) ; — *Louis F. de Boissieu*, évêque de St-Malo, président de l'ordre de l'Eglise aux Etats de 1715, mort en 1720 (*Arch. des C.-du-N.*, E, 1376 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 2667) ; — et *Jean-Augustin Fretat de Sarra*, évêque de St-Brieuc, puis de Nantes, mort en 1783 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1208, 2376 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1392, 2325, 2327), dont on a la vie par l'abbé Carron, dans les *Modèles du clergé* (*Paris*, Morin, 1787, 2 vol. in-12) ; — mais je ne sais si quelqu'un de ses membres est Breton.

FIN DU QUATORZIÈME VOLUME.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

PAR

RENÉ LAFOLYE

IMPRIMEUR A VANNES

POUR

MM. PLIHON ET HOMMAY

LIBRAIRES A RENNES

Le 15 Septembre 1903.




UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06557 0114